



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



ANNEX  
LIBRARY

B

011916

189.14  
HS 183

I 57

CORNELL  
UNIVERSITY  
LIBRARY



FROM THE INCOME  
OF A BEQUEST  
MADE BY  
BENNO LOEWY  
1854-1919

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 089 873 818



# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O. ✽

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



27° VOLUME. — 8<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N° 7 Avril (1895)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Révélations astrales. La guerre de 1895-1896.* **Papus.**  
(p. 1 à 7).  
*Le Zodiaque et les Génies planétaires.* . . . . . **F.-Ch. Barlet.**  
(p. 8 à 34) (*fin.*)
- PARTIE PHILOSOPHI-QUE ET SCIENTIFIQUE** — *Possession et Incubat* . . . . . **X.**  
(p. 35 à 37).  
*La Kabbale saracénique et ismaélite (fin).* . . . . . **Jean Tabris.**  
(d'ap. Kirscher).  
(p. 38 à 83).
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Ames sœurs* . . . . . **Léon Marlet.**  
(p. 84 à 87).  
*Astra (fin).* . . . . . **I. Dietschine.**  
(p. 87 à 91).

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Bibliographie. — Nécrologie. — Échos.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
42, rue des Perchamps, Paris.

Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière  
Chamuel, éditeur.

CORNEL  
UNIVERS  
TICK

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

H 5 183

I 57:

A 11-135

## PROGRAMME

51-78

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà sept années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument complètes.)

GORNELL  
SERIES

LIFE



L'Initiation du 15 avril 1895

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. § — STANISLAS DE GUAITA, S. I. § —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I.  
(D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS,  
S. I. § — QUERENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I.,  
(C. G. E.) — SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — D<sup>r</sup> BARA-  
DUC. — Le F. BERTRAND 30° . . — BLITZ BOJANOV. — RENÉ  
CAILLIÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
LE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON.  
— DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON.  
— L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PEL-  
LETIER. — G. POIREL. RAYMOND. — A. DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. —  
L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH.  
— YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOEL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLEYAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 avril 1895

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

42, rue des Perchamps, 42  
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUGHEL**

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**  
*D' en Kabbale.*

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

79, Rue du Faulourg-Poissonnière  
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — ÉCHANGE : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 14, rue de Strasbourg, Paris

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### RÉVÉLATIONS ASTRALES

CONSTITUTION DE LA FRANCE. — LA GUERRE DE 1895-96

---

Tu m'as révélé, ô mon guide, les mystères de la Vie et de l'Amour dans la région astrale, et mon désir insatiable me pousse encore à t'interroger sur le secret de la Destinée qui, toujours, inquiète si vivement l'homme incarné.

— Enfant du rêve, que l'homme soit reconnaissant au ciel d'avoir mis un triple voile sur l'avenir. Ceux qui, vivant de la vie terrestre, ont été admis une seule fois à la contemplation du monde de la formation, ceux que l'Esprit de prophétie a transportés dans la région des reflets et des causes, ont senti leur cœur se glacer d'épouvante et d'horreur, et leur regard a reflété pendant leur vie entière l'angoisse des mystères surhumains entrevus. Le Destin ne forme rien sur le plan matériel qui n'ait son image préalable dans notre région, et il ne se produit rien sur Terre sans que l'image indélébile ne s'en reflète à

I

l'instant dans notre région. L'Esprit de l'homme qui parvient à la vision de notre plan distingue avec peine les images créatrices des reflets du passé, et c'est là encore un des mystérieux secrets de la douce Providence. Je puis te dire mes visions, ô mon cher enfant, mais sans t'affirmer l'âge des images évoquées, qui sont peut-être les faits de *demain* ou peut-être les immobiles reflets d'*hier*, dans ce monde où le *toujours* a si grandement modifié la loi du Temps. Ton désir m'attire : demande, et je répondrai.

— Voyez-vous nos êtres, nos familles, nos nations ?

— Quand nous les évoquons, nous voyons toujours leur image, leur être idéal, lumineux, coloré par le sentiment qui les anime. Car un homme comme une famille, comme une nation sont pour nous des êtres réels pourvus d'esprit, d'âme et de corps

— Comment alors vous apparaît ma patrie, la France ? Quelle image lumineuse constitue son être idéal, et comment la dépeindrez-vous ?

— France, forme humaine dont chaque habitant n'est qu'une cellule, voici que naît à ma lumière ton image aimée. Trois centres lumineux resplendissent dans l'azur sombre, trois foyers dont les rayons mille fois répétés assurent la triple vie, et ces foyers sont, dans ton corps, manifestés par trois grandes villes. D'abord la Tête, le foyer cérébral source de toute intellectualité et de tout égoïsme : PARIS, barque d'Isis, bar-Isis, orgueilleuse cité, maudite et bénite, choisie par la Providence pour servir de dernier refuge à l'Esprit de la Patrie et pour disparaître à jamais, comme ont disparu Thèbes et Ninive dont

tu n'es qu'une nouvelle et éphémère matérialisation. — L'autre foyer, c'est le cœur, avec ses égarements et ses enthousiasmes, avec sa folie et son dévouement : c'est LYON, le lion astral qui se manifeste le plus directement à nous, choisi par la Providence pour berceau de la Foi qui doit régénérer le monde, ville bénite et maudite qui ne disparaîtra qu'en partie. — Enfin le ventre, le foyer abdominal, origine des plaisirs éphémères et de la gaieté insouciant, MARSEILLE, début et terme de l'évolution de la France.

Puis les organes d'action, les bras multiples : Bordeaux, Nantes, Cherbourg, le Havre, Lille, Bruxelles, Strasbourg, Genève.

— O mon cher guide, mais ces dernières villes ne sont pas nôtres. Comment peux-tu les compter au nombre des bras de la France ?

— Dans le plan invisible la France est partout où se trouve son génie, sa langue matérielle et le culte de son Esprit. Nous n'avons pas à tenir compte des distinctions établies par les hommes. Malheur à qui veut transformer par la force l'âme d'un peuple ; car celui qui violente les cœurs assume une responsabilité lourde devant la Providence.

— Est-ce à dire que la destinée doit être enfin riante pour nous tous et que ce règne de la Force, qui nous écrase, va disparaître, ô mystérieux guide ?

— La Matière que vous avez divinisée appelle la Force ; le doute que vous avez semé dans les âmes a détruit l'enthousiasme, a tué ce *dieu intérieur* qui seul peut être plus fort que les sombres décrets du Destin inexorable. Les Temps ne sont pas venus

de la joie, et de nouvelles douleurs doivent encore précéder le triomphe de la Justice. Tu as voulu savoir, écoute. Voici les images qui se dressent devant ma lumière : Si par un miracle d'Amour et de Volonté le Doute assassin de l'enthousiasme national n'est pas terrassé, si par un sublime élan de charité les élus n'ont pas la force de donner leur vie pour sauver leurs persécuteurs et leurs bourreaux, douze mois n'auront pas passé sans que le monstre hideux de la guerre n'ait de nouveau étendu ses griffes sur notre France aimée. Je vois la double trahison qui ouvre le Sud, je vois la joie farouche de *celui qui se nourrit du sang humain répandu* et qui crie à ses hordes aux ailes noires : « Voici la moisson venue ! » Je vois notre France immortelle se dressant farouche et victorieuse, alors que ses propres enfants se tournent contre elle et changent l'axe de la victoire. C'est des mains elles-mêmes de tes fils, ô Paris, que tu disparaîs à jamais, dans la révolte, l'explosion et l'incendie, et ce sont tes citoyens qui t'égorgent, ô créature bien-aimée, à qui des souffrances plus grandes sont encore réservées. — 1896... Prie, mon enfant, et Dieu permette que ces visions ne soient que de hideux reflets d'antériorités !

— Mais si le Destin impitoyable a généré de si sombres images, si l'ardente prière des élus n'a pu trouver grâce ni contrebalancer les graines de mort semées par l'inconscience et l'ignorance, la volonté toute-puissante de l'homme ne peut-elle pas écarter à jamais l'accomplissement de ces affreux présages ?

— La volonté humaine alliée à la Providence est la

force suprême dans tous les mondes ; mais que peuvent les élus contre les sarcasmes et le dédain du plus grand nombre ? Nos enfants les plus lumineux et les plus chéris, nos brillantes idées incarnées chaque jour dans votre triste monde ont peine à naître à la lumière terrestre, si grandes sont les souffrances que doivent supporter les êtres d'idéalité et de dévouement dans vos sociétés !

— Autant que toi, maître aimé, je souffre de ces tristes faits. J'ai vu à Lyon, dans ce centre astral de la France, un de vos chers élus, modèle surhumain de résignation, de courage et de dévouement, le théurge Philippe, dont la prière rayonne jusqu'auprès des phalanges célestes, car, à sa voix, les désespérés espèrent, les paralytiques marchent, et la mort même s'éloigne, impuissante et vaincue. Or celui-là supporte sans plainte les plus odieuses persécutions, et les calomniateurs les plus vils, les ennemis les plus perfides, ne trouvent en lui qu'un ami compatissant à leurs maux et prêt à les guérir s'ils souffrent, à les sauver s'ils sont perdus. Comment furent reçues ses prophétiques paroles, comment fut accueillie son œuvre d'amour ? Tu le sais, et tu sais aussi, mon cher guide, l'avenir qui attend les calomniateurs et les ennemis de l'Esprit divin.

— La voie céleste est la voie du sacrifice. Les images sombres sont le résultat de l'effort incessant des négateurs de la Vie et des apôtres de la Mort. La graine qu'ils ont semée lève ; malheur à la récolte ! Mais voici que du haut du ciel descend la lumière créée, inspiratrice des dévouements et manifestation de la

Justice du Père ; la force victorieuse s'écroule sous ses propres lois, et c'est en France, dans cette France qu'on croyait à jamais abattue, que naît l'aurore des temps nouveaux. O lumière intellectuelle de la salvation, jadis tu choisis ton centre et tu manifestas ton arche sacrée, ta *théba*, et ton centre fut *Thèbes*. La théba est transportée à *Alexandrie*. Voici que les flammes dévorent avec avidité les trésors de ta bibliothèque et l'ADVERSAIRE se réjouit à la pensée que l'arche sainte est détruite. Mais la nef isiaque est déjà loin, et c'est à l'Occident qu'elle s'est réfugiée, la barque d'Isis, *Paris*.

*Fluctuat nec mergitur!* Paris, ta splendeur illuminera le monde, et lorsque, bientôt, ton corps s'écroulera, l'Esprit sacré sera déjà loin vers l'ouest et le nouveau continent voit naître en ce moment l'arche de pierre qui, dans cinquante années, doit s'éveiller à la vie intellectuelle, si la volonté de l'homme ne vient pas troubler les arrêts du Destin. Mais le monde des images se ferme à nos lumières ; j'ai déjà trop parlé. Laisse rire les aveugles et les sourds ; regarde, écoute et prie de toute ton âme pour ceux qui se sont condamnés eux-mêmes. Adieu.

. . . . .

A quelle réalité répondent ces idées ? Faut-il y ajouter quelque foi ? L'Invisible parlant par la bouche de ses prophètes, illuminant le théurge lyonnais Philippe, évoquant aux yeux des sensitifs les sombres images, a-t-il un autre but que d'éloigner du culte de l'argent et de l'adoration de la matière les contempo-



rains sceptiques ? Nous le saurons bientôt. Mais il est curieux de constater que, à quelques jours de distance, ces idées nous étaient transmises, le *Sphinx* d'Allemagne annonçait la guerre pour le 26 juin 1895, et le journal *Le Gaulois* publiait la note suivante :

« Une nouvelle sensationnelle !

« L'an 1896, Paris disparaît pour ne plus reparaître ; moult de mal et guère de bien en ce temps-là ; moult grandes villes par le feu ! »

« Telle est la prophétie lugubre du Frère Philippe Olivarius, de l'abbaye de Cîteaux, publiée en 1544.

« Si nous devons en croire ce bon Frère, nous n'aurions plus qu'à nous préparer à une sage mort, devant arriver à brève échéance. Le Frère Olivarius avait, autrefois, une réputation fort grande de perspicacité ; espérons pour nous que cette fois sa science aura été mise en défaut. Mais il était assez curieux de signaler cette prophétie quelque peu à l'avance, pour ceux qui pourraient y avoir une certaine confiance. »

Du reste, le Frère Olivarius va plus loin dans ses prédictions : il annonce la fin du monde pour l'an 1899 !

Il faudrait, pour bien faire, étudier les lois de l'évolution d'une ville, comme on étudie celle d'un individu. Enfin le problème est posé. Nos lecteurs verront la solution donnée en 1896. Espérons fermement en l'âme nationale, et sans doute l'*Initiation* paraîtra toujours à Paris en 1897. Quoi qu'il en soit, rappelons-nous qu'un homme averti en vaut deux, et que nos lecteurs n'oublient pas notre avertissement.

PAPUS.

# LES GÉNIES PLANÉTAIRES

## ET LE ZODIAQUE

(Suite et fin)

---

La série indéfinie des créatures se partage clairement encore d'après nos distinctions fondamentales : Au premier rang sont nos quatre Principes (les 4 Anges des quatre coins du Ciel : Apocalypse, VII, 1 — S<sup>t</sup>-Mathieu, XXIV, 31 — S<sup>t</sup>-Marc, XIII, 27 — Ezéchiël, Zacharie, etc).

Entre les deux pôles extrêmes absolus sont d'abord les créatures d'Unité, synthétiques, constituant le monde divin, des *Anges* ;

Et les créatures de Multiplicité, analytiques, élémentaires, constituant le Monde *Naturel* (depuis l'atome primitif jusqu'à l'élémental et l'animal).

Entre les deux est le monde intermédiaire, double, le monde *Humain*, comprenant d'une part les *hommes* (incarnés ou désincarnés), plus rapprochés de la Nature ; d'autre part les *Génies cosmiques*, plus rapprochés de l'Esprit par la proportion de leurs principes constitutifs.

Dans ce monde intermédiaire, considéré comme un ensemble constituant ce que notre religion nomme l'*Eglise* (ἐκκλησία, l'assemblée), les hommes incarnés correspondent au corps ; l'humanité terrestre est l'*Eglise militante* ;

Les âmes désincarnées en situation intermédiaire correspondant à l'âme de l'humanité, remplie de désirs encore inassouvis : c'est l'*Eglise souffrante* ;

Les génies planétaires sont l'*Esprit* de l'humanité ; ils composent l'*Eglise triomphante*.

Ce monde intermédiaire, humain, correspond à un système solaire ; il est *zodiacal* (dans le sens attribué ci-dessus au zodiaque). Le monde inférieur est *planétaire*, au terrestre, et le supérieur est *ultra-zodiacal* ou uranien.

Chacun de ces trois mondes a ses subdivisions ; leur détail dépasse le cadre de cette étude ; il suffit d'en indiquer quelques traits principaux nécessaires à l'intelligence de notre sujet.

Les subdivisions se rapportent toujours à la Trinité ; elles se distinguent cependant par un nombre dérivé particulier pour chaque monde :

Les Anges se partagent en 3 ordres (3)

Le monde élémentaire obéit principalement au nombre 4 (les 4 règnes, les éléments) qui se multiplie, comme nous l'avons vu, en 12. (4)

Le monde intermédiaire, double par nature, répond au nombre 7 par les 7 puissances que nous avons étudiées plus haut, et qui, dérivant de 3 par 4, se multiplient encore en 12, comme nous le savons, par le dédoublement.  $(4 + 3) = 7$ .

Considérés individuellement, tous les êtres sont triples, constitués d'un esprit, d'une âme et d'un corps, mais dans des proportions différentes selon les mondes :

Dans le monde divin, l'Esprit domine l'âme et le corps ; la spontanéité est presque complète ;

Dans le monde naturel, l'Esprit et l'âme sont dominés par le corps, si complètement que la Providence intervient immédiatement (par les lois physiques et biologiques et par l'instinct), comme directrice de la Vie.

Dans le monde intermédiaire, il y a lutte entre l'esprit et le corps, au sein de l'âme ; cette lutte débute chez l'homme (de l'église *militante*) et s'achève chez le génie planétaire (de l'Église *trionphante*), qui, cependant, n'est pas encore dénué de toute passion (voir saint Thomas sur les Anges).

Le corps des Anges est la lumière astrale (akasa), à l'inverse, l'esprit des êtres élémentaires se trouve dans tous les degrés de l'instinct, depuis l'affinité chimique jusqu'à l'habileté surprenante de l'abeille, de la fourmi, de l'oiseau.

Chez tous l'âme se montre dans le désir et dans l'intelligence qui, chez les Anges, deviennent Amour et Sagesse, chez les animaux sont passion et mémoire.

D'une manière plus générale, le corps d'un être créé est le domaine dont il dirige et défend l'Unité, dont il est la monade. C'est ainsi que l'atome matériel est, selon la remarquable définition du P. Leray, « une monade localisée, c'est-à-dire présente dans un petit volume d'espace réel, tout entière en chaque partie de ce volume, comme Dieu est présent dans tout l'univers (1). »

Pour les génies planétaires en particulier, le corps

---

(1) *Essai sur la Synthèse des forces physiques*, chap. 1<sup>re</sup>, article 5.

est la sphère dont l'orbite est l'équateur, avec l'éther qui la remplit. Cette sphère est comme une vaste cellule dont la planète est le nucleus ; matériellement ce nucleus vivifie la sphère par sa présence ou par son rayonnement ; le mouvement régulier par lequel il la parcourt y dissémine son influence sans cesse modifiée et renouvelée ; d'où les règles mathématiques de l'Astrologie.

La sphère solaire embrassant les autres pour s'étendre jusqu'au système voisin, la sphère de chaque planète se distingue selon son rayon, c'est-à-dire selon la distance de la planète au soleil, puisqu'elle se rapproche plus ou moins ou des influences cosmiques universelles, ou de celles solaires plus individuelles. C'est pourquoi la série hiérarchique des génies planétaires est semblable à l'ordre astronomique des globes correspondant.

\*  
\* \*

Parlons maintenant plus particulièrement de l'Homme.

Il est inutile d'insister sur l'énumération bien connue de ses éléments constitutifs.

L'Esprit unique.

L'Ame triple (passionnelle, raisonnante et inspirée).

Le Corps triple (matériel, organique ou vital, astral).

Ce que nous avons à considérer ici plus particulièrement, ce sont les distinctions à faire dans le genre **humain**, rapporté à ses sources cosmiques et providentielles.

Comme toutes les créatures terrestres, et particulièrement comme celles inférieures, l'Homme est assujéti à la domination des quatre puissances fondamentales qui se développent en 7 par leurs combinaisons et en 12 par leur dédoublement générateur.

Mais, parce qu'il est d'ordre intermédiaire, ces influences reçoivent des modifications tout à fait caractéristiques. L'action des quatre puissances varie, en effet, selon chacun des trois mondes où elles agissent, et l'homme appartient à tous les trois. De là trois sortes de distinctions qui se superposent pour caractériser les hommes (1):

La *Constitution* qui correspond aux variétés du corps ;

Le *Tempérament* qui vient de celles de l'âme ;

Et le *Caractère* qui répond aux manifestations de la spontanéité.

Nous allons étudier chacun de ces éléments avec quelque détail.

## I. — CONSTITUTION.

Le Corps ou cadavre, qui appartient au Monde naturel, peut affecter quatre genres différents qui se caractérisent par les parties *solides* de l'organisme, et sont représentés par les diverses sortes de *tissus* organiques.

Ce sont, en leur affectant respectivement les nom-

---

(1) Voir Réveillé-Paris, *Mémoire sur la cause du tempérament mélancolique*, et Ponzio, *Traité de médecine électro-homéopatique*.

bres que nous avons attachés à nos puissances fondamentales pour les représenter :

1° Prédominance de la moelle, ou substance nerveuse qui est le pôle positif de la polarisation organique (cerveau, cervelet, moelle épinière et nerfs); peau fine, os petits, chair rare et maigre, démarche large et concentrée. — *Constitution nerveuse*.

2° Prédominance de la substance de réserve (graisse, bile, salive, etc.) correspondant au repos de l'organisme de locomotion : charpente forte, mais de proportions harmonieuses, chair abondante, graisse croissante avec l'âge, plus généralement glandes développées (foie, mamelles, organes générateurs, etc.); port majestueux et posé. — *Constitution glanduleuse*.

3° Prédominance de la chair, du muscle locomoteur correspondant à l'activité mobile : charpente puissante surtout à la poitrine qui est très développée ; structure indiquant surtout la force agissante ; démarche vive et hardie. — *Constitution musculieuse* (ou *herculéenne*).

4° Prédominance des os et de la peau, substrata et bases de l'organisme, dont ils forment le pôle négatif ; chair molle, comme inachevée, ainsi qu'elle est chez l'enfant ; charpente plutôt massive que puissante, peau épaisse, épithélium abondant ; la démarche comme les proportions, indiquent la pesanteur, la lenteur, l'engourdissement. — *Constitution osseuse* (1).

---

(1) Rassemblons ces caractères en un tableau synoptique qui en fasse mieux ressortir les harmonies semblables à celles signalées dès le début de cette étude.





## II. — TEMPÉRAMENT.

L'Ame, qui se réclame du Monde intermédiaire, dépend plus particulièrement, dans l'organisme, des *liquides* qui y produisent et y distribuent la vie et par conséquent des organes de la fonction nutritive qui renferment ces liquides. C'est de leur abondance plus ou moins grande que dépend l'activité sentimentale ou intellectuelle. Le *tempérament* qu'ils produisent indique les instincts, les penchants, les dispositions.

En les notant de la même façon nous trouvons :

1° Prédominance des produits résiduels inertes, épuisés, de la nutrition ; du sang veineux et par conséquent des veines. — *Tempérament veineux* (ou *mélancolique*).

2° Prédominance des produits actifs et utilisables surtout pour la vie végétative ; la bile, le suc gastrique, etc., et par conséquent le foie et l'estomac. — *Tempérament bilieux* (ou *Colère*).

3° Prédominance des produits actifs utilisables surtout pour la vie spontanée et mobile : le sang artériel et, par conséquent, les artères, les poumons, le cœur. — *Tempérament artériel* (ou *sanguin* proprement dit).

4° Prédominance des facteurs de la nutrition et de ses produits élémentaires (la lymphe, et par conséquent les intestins). — *Tempérament lymphatique*.

Voici le tableau synoptique de leurs harmonies :

Un système excréteur des résidus à revivifier (vaisseaux inertes supérieurs — veines)	} pour l'activité inférieure	(1) Tempérament mélancolique (veineux)	} (à revivifier)	Liquide inerte	} (Terre) résiduels ou produits
Deux systèmes producteurs d'activité (croisés) (vaisseaux actifs artères)		(2) Tempérament colère ou bilieux		Liquide actif vivifiant	
Un système récepteur des liquides nutritifs inférieurs (vaisseaux inertes — lymphatiques)	} pour l'activité supérieure	(3) Tempérament artériel ou sanguin	} (à revivifier)	Liquide actif (vivifié)	} (Air) nutritifs ou producteurs
		(4) Tempérament lymphatique		Liquide inerte élémentaire	

On remarquera ici que l'ordre d'activité des liquides diffère de celui du tableau précédent en ce que l'activité productrice est au centre et la réceptivité aux extrémités.

On verra tout à l'heure qu'il diffère du suivant en ce que le passif est en tête et l'actif à la fin.

Ainsi il a bien le caractère intermédiaire de croisement.

### III. — CARACTÈRE.

Le Monde de l'Esprit est représenté dans le corps humain par le *fluide* nerveux (du même ordre que l'électricité dans la Nature), qui est à la disposition de la spontanéité, ou Volonté, caractéristique de l'Esprit (1).

(1) On dit couramment qu'un homme a du caractère selon qu'il dispose librement de sa force nerveuse.



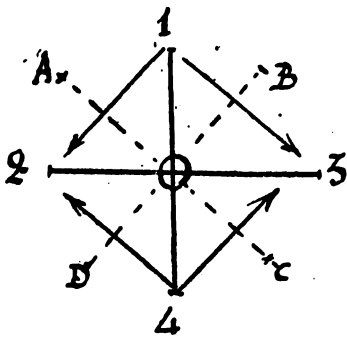


Fig. 1

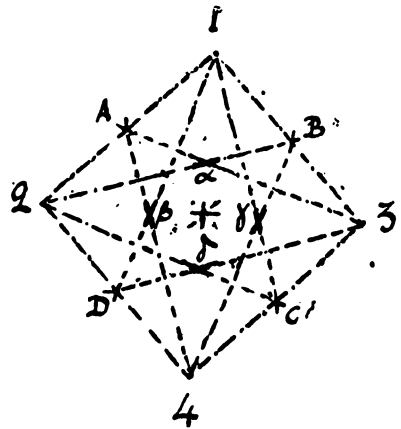


Fig. 2

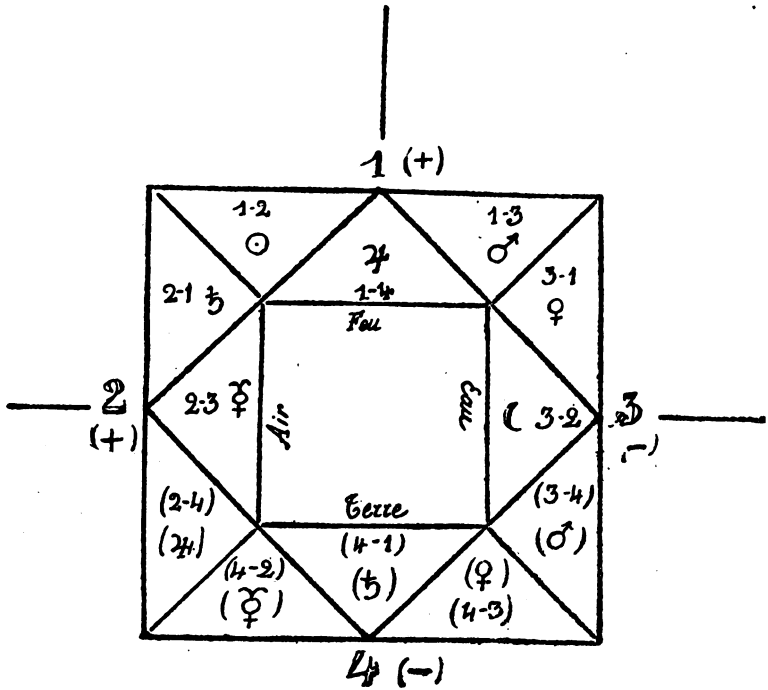


Fig. 3

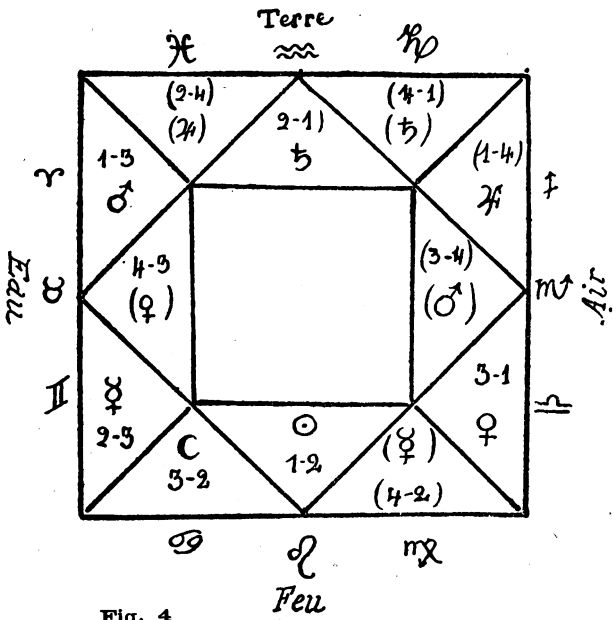


Fig. 4

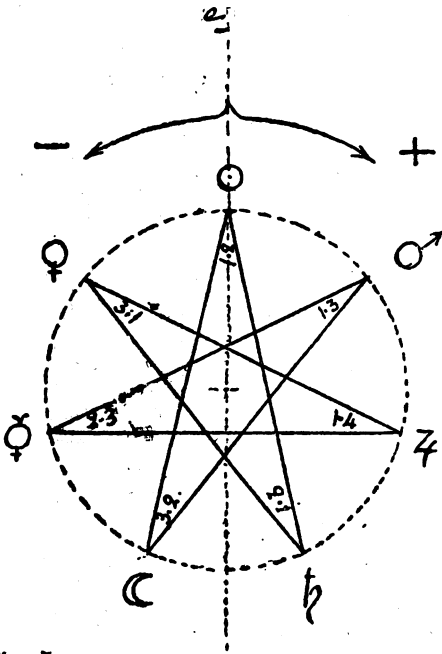


Fig. 5



Le *Caractère* varie selon que la Volonté (ou à son défaut le désir et la passion), porte la force nerveuse spécialement sur l'un des systèmes *actifs* que nous venons de signaler dans la Constitution ou dans le tempérament ; c'est-à-dire selon que cette force nerveuse s'appuie ou sur les *nerfs*, ou sur la *peau* (1 et 4 de la constitution), ou sur le *foie* ou sur le *cœur* (2 et 3 du tempérament), car le Vouloir n'a pas ordinairement d'action immédiate sur les autres organes (ceux récepteurs : glandes, muscles, artères ou veines). Mais cette assertion mérite des explications un peu plus détaillées.

Nous avons commencé par signaler comme représentant du monde spirituel dans l'organisme humain, la force nerveuse et la spontanéité ; c'est une énumération insuffisante. Il est plus juste de dire que l'Esprit est représenté chez l'Homme, comme dans la Nature, par la *Force* et qu'elle s'y manifeste de quatre façons :

Force d'initiative, potentielle, celle que nous appelons le *Vouloir*, commandant le mouvement.

A cette première force s'oppose celle de stabilité, d'*Inertie*, d'équilibre, conservatrice du mouvement.

Entre elles deux sont celles de *Mouvement* qui font passer le *potentiel* à l'état d'*Acte*, savoir :

De mouvement interne, ou *Mobilité subjective*, qui se rapproche de la potentialité ;

Et de mouvement externe ou *Mobilité objective*, qui se rapproche de l'équilibre.

Ce ne sont là, on le voit, que nos distinctions primordiales reproduites sous des expressions spéciales, mais à peine modifiées.

Or chacune de ces variétés de la Force va pouvoir prendre son point d'appui, son centre de gravité, sur chacun des appareils caractéristiques du tempérament ou de la constitution. Voyons ce qu'il en doit résulter.

La *force d'inertie* ne peut qu'annuler ou du moins contrarier les appareils actifs ; concentrée sur les nerfs, les muscles, la circulation ou la nutrition, elle ne produira que des entraves ou des désordres. Au contraire, appliquée au système osseux et cutané, elle en développe toute la valeur. Elle en est donc comme l'Esprit : en dehors de ce système, on ne lui trouve quelque sympathie qu'avec le système glanduleux.

A l'opposé, la *force d'initiative* ne peut que troubler les appareils de stabilité, de nutrition et de circulation qui doivent rester soumis aux lois fatales de la Nature ; elle n'a donc son centre normal que dans le système nerveux qui est son instrument immédiat ; elle en est l'Esprit. En dehors de lui, on ne lui trouve quelque sympathie qu'avec le cœur dont elle accélère ou ralentit les battements.

La *force du mouvement interne*, antagoniste de l'extériorisation, doit tendre à l'emmagasinement de la Force pour l'avenir ; elle n'est satisfaite ni de la simple Potentialité ni de l'Acte ; si elle produit de l'énergie, c'est pour la capter, la retenir. Son centre naturel est donc sur l'appareil glandulaire (le foie, etc.) ; elle en est l'Esprit. Sa sympathie se trouve en outre sur les systèmes osseux et lymphatiques.

Enfin, la *force du mouvement externe*, antagoniste de la captivité de l'énergie, tend à absorber les résér-



ves, trouble la stabilité ; son centre naturel ne peut donc être que sur les appareils moteurs ; de circulation active (système artériel) et sur le système musculaire ; elle en est l'Esprit. Elle a seulement quelque sympathie pour les appareils veineux et nerveux.

Ainsi, parmi les nombreuses combinaisons que pourrait produire l'application de la Force aux divers organes, nous n'en trouvons que quatre pour types *normaux* du caractère ; ce sont :

(1) Le *Spirituel* (application de la force spontanée au système nerveux).

(2) L'*Intellectuel* (application de la force motrice interne au système glanduleux).

(3) Le *Sentimental* (application de la force motrice externe au système vasculaire de circulation).

(4) Le *Matériel* (application de la force de stabilité au système osseux).

Sans doute, soit par l'effet de la volonté humaine, soit par accident, la Force peut produire son centre sur d'autres systèmes que ceux dont elle constitue l'esprit ; mais alors il y a désordre, anomalie : ainsi la force de stabilité sur le cerveau peut produire l'idiotisme ; la force motrice y peut provoquer la folie, et ainsi de suite. C'est pourquoi il est dit ici que ces quatre types sont les seuls normaux.

\*  
\*  
\*

Il nous reste à faire deux remarques importantes pour compléter et unifier ces notions :

L'observation montre que, lorsque la spontanéité

humaine ou quelque accident n'interviennent pas, c'est-à-dire à l'état naturel et normal, les systèmes et le genre de force qui sont du même ordre (marqué ci-dessus par nos nombres typiques) sont liés par une analogie si intime que chacun d'eux emporte la prédominance de ses correspondants.

Ainsi la constitution nerveuse (n° 1) emporte le tempérament veineux (n° 1) et le caractère spirituel (n° 1) et ainsi des autres.

Nous aurons à dire plus tard quelles circonstances peuvent modifier cette symétrie, nous devons seulement noter ici qu'elle réduit à quatre les *types fondamentaux naturels* de l'Être humain, savoir :

1. Le *Spirituel*, à tempérament *veineux* (ou mélancolique) à constitution *nerveuse*.
2. L'*Intellectuel*, à tempérament *bilieux*, (ou colère), à constitution *glanduleuse*.
3. Le *Sentimental*, à tempérament *artériel* (ou sanguin), à constitution *musculaire* (herculéenne).
4. Le *Matériel*, à tempérament *lymphathique*, à constitution *osseuse*.

De sorte que pour désigner l'un de ces types, il suffira, *le plus souvent*, d'en indiquer seulement ou le caractère, ou le tempérament, ou la constitution.

Il va sans dire, cependant, que la nature offre très rarement ces divers types dans leur pureté ; nous ne les trouvons guère que combinés et le plus ordinairement d'une façon très complexe.

Nous savons aussi comment ces combinaisons se ramènent à douze types secondaires composés de sept principaux et de cinq autres qui en sont comme les

inverses, ou plutôt de six directs ou *diurnes* et de six inverses ou *nocturnes* (la Lune étant la nocturne du Soleil). Il en résulte que les diverses sortes d'hommes sont plus souvent et plus aisément représentés par les symboles des génies planétaires que par les quatre tempéraments qui ne fournissent qu'une classification beaucoup plus générale.

Le lecteur n'aura aucune peine, après les développements précédents, à établir la concordance de ces symboles avec la constitution, le tempérament et le caractère (1).

*Signatures du tempérament.* — L'influence des puissances planétaires sur l'organisme doit nécessairement se traduire par des signes extérieurs ; ces signes sont ce que l'on nomme les *signatures* de ces puissances. L'ensemble de leur connaissance constitue la science de la Physiognomonie.

On n'en dira ici que quelques mots à peine, car elle exige de longs développements, tout à fait hors de proportion avec cette rapide étude.

La Constitution se reconnaît à la stature et à la santé ; le Tempérament, au geste, ou manière d'agir, mouvement ; le Caractère, à l'expression, ou réalisation de l'idée, qui peut être un acte, une parole ou une pensée.

---

(1) Il suffira de se représenter le tableau en croix de la constitution, etc., et de constater ses correspondances avec celui des génies planétaires. Ainsi le Solaire (qui est 1-2) est de constitution nervoso-glanduleuse, de tempérament veineux-bilieux, de caractère spirituel et intellectuel.

Le Lunaire (qui est 3-2) est de constitution musculo-glanduleuse ; de tempérament artériel et bilieux, de caractère sentimental et intellectuel, et ainsi de suite.

C'est pourquoi l'écriture ou la peinture, et moins aisément la composition musicale et le style, dévoilent le caractère et le tempérament de leur auteur ; ils renferment son geste et son expression.

Par suite de la loi d'analogie et des correspondances qu'elle entraîne, la vue seule du visage fournit aisément les mêmes indications à l'observateur exercé. Le visage à lui seul présente, en effet, la forme, le geste (par la mobilité des muscles) et par l'œil, la parole, même quand elle est muette.

On peut aller plus loin encore et tirer d'excellents indices d'une seule partie du visage ; le nez, la bouche, l'œil.

Enfin, on sait comment les lignes de la main révèlent les mêmes secrets, en y ajoutant même de fort intéressants détails sur quelques événements.

Laissons les développements de tous ces petits mystères aux traités spéciaux qui ne manquent pas, remontant même à bien des siècles.

## HOROSCOPE — ASTROLOGIE

Nous pouvons aborder maintenant les questions les plus élevées de la vie humaine, celles qui en définissent le but essentiel et les moyens.

L'homme se rattache intimement à chacun des trois mondes que son organisation rassemble ; tous trois sont représentés autour de son berceau comme par ces fées bonnes ou mauvaises que nous dépeint la charmante poésie de nos pères.

L'homme tient à Dieu par la responsabilité de son

passé. Ce que l'on aime à désigner aujourd'hui du nom indien de *Karma* ne doit pas comprendre exclusivement, comme on nous le dit, d'après l'Inde, la *Fatalité*, en réaction purement mécanique du *Cosmos* contre toute action individuelle ; il renferme aussi la *Providence* ou attraction pleine d'amour de l'Être par excellence pour la faiblesse de la créature encore tout enveloppée de Néant (1).

Si l'homme naît à un certain moment, en un certain lieu, ce n'est pas seulement *parce que* son individualité *passée* est en conformité avec ce point de l'espace et du temps ; c'est aussi *afin qu'il* trouve dans tous les êtres et les circonstances qui l'entourent le milieu le mieux approprié à son éducation *future* ; sauf à lui à en profiter plus ou moins selon sa volonté, libre dans une certaine mesure.

La loi qui le jette sur la terre vient des pôles du Monde de l'Absolu ; elle est à la fois *fatale* et *providentielle*. La faculté humaine qui lui correspond dans le monde relatif est la spontanéité, la *Volonté*.

L'apport de chacun des trois Mondes à la naissance de l'individu humain se distribue ainsi en quatre facteurs : le *milieu*, le *karma*, l'*hérédité* et l'*éducation*, que nous allons voir immédiatement en correspondance avec ceux de son organisme.

La *Nature* réclame l'enfant qui naît par le climat de sa patrie et la saison où elle le met au monde, c'est à-dire par l'espace et le temps : cet élément répond à la *Constitution*.

(1) C'est la raison d'être du *Baptême*, exorcisme des mauvaises influences passées et actuelles.

Le *Karma*, tel que nous venons de le définir, fourni par le monde divin, produit le *Caractère*.

Quant à l'*homme*, ou monde terrestre intermédiaire, l'enfant se rattache à lui : du côté naturel par l'*hérédité*; du côté spontané ou divin par l'*éducation*; et ces deux agents fournissent le *tempérament*.

Il en résulte que la *constitution*, soumise à la fatalité, est invariable comme les lois de la Nature;

Que le caractère, au contraire, est essentiellement, sinon fatalement, modifiable; grâce à la volonté qui nous est donnée, notre Karma futur dépend de nous-mêmes; c'est dans cette opposition qu'est la raison d'être providentielle de la *Mort*, l'âme renouvelée a besoin d'une constitution nouvelle, et comme elle ne peut la changer, elle doit la remplacer.

Quant au tempérament, élément intermédiaire, il est, pour ainsi dire, semi-modifiable. Il nous sollicite constamment par la constitution fixe dont il dérive, mais il est en notre pouvoir de réprimer ses élans par notre spontanéité, et par lui de réagir contre la constitution même.

Dans cette lutte terrible et magnifique de l'esprit contre la matière, qui est la raison d'être de la vie, nous ne sommes pas abandonnés à nos seules forces souvent minimes, le milieu même qui nous étreint nous aide de toute la spiritualité qui l'anime. Là est l'explication de l'apostolat, de la charité, de l'éducation, de la morale, de la société, de toutes les grandeurs de la vie humaine; mais réservons ce point de vue, et revenons à nos considérations organiques.

Si le temps et le lieu de notre naissance nous déter-

minent si puissamment, ils doivent aussi indiquer tout ce qu'il y a de fatal en nous : la constitution sur-tout ; le tempérament aussi en partie, et même le caractère au *moment de la naissance* alors que, n'ayant pas encore agi, il n'a pas modifié notre Karma.

D'autre part, les événements du monde ne sont pas entièrement abandonnés à la spontanéité humaine, c'est à peine même s'ils lui sont soumis. Du reste les événements, dussent-ils dépendre de l'homme exclusivement, seraient par cela seul, bien qu'indirectement, rattachés aux lois cosmiques, soumis aux fatalités de l'espace et du temps. Or ces fatalités sont liées intimement à la situation respective des astres (1).

En rapprochant ces observations de tout ce qui a été dit précédemment, tant sur les puissances principales que sur les organisations humaines qui y répondent, on comprendra quelles indications les positions astrales de notre système planétaire peuvent fournir sur l'organisation et l'avenir d'un individu. C'est la justification de l'astrologie judiciaire.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur cette science, objet de nombreux et savants traités, il suffira de signaler au lecteur une observation fort simple, capable de confirmer dans une mesure suffisante la réalité des faits astrologiques.

Accoutumez-vous d'abord à reconnaître les constitutions et les tempéraments d'après les signatures de

---

(1) C'est l'ensemble des prévisions que l'on en peut tirer, que M. Selva a entrepris d'étudier jusque dans les moindres détails, dans ce magnifique travail dont les lecteurs de *l'Initiation* ont déjà vu quelques extraits.

planètes lues sur le visage, ou la graphologie. Informez-vous ensuite le plus exactement possible de la date de naissance de toutes les personnes que vous serez en état de reconnaître par leur physionomie, et vous verrez que les planètes dont elle indique l'influence sont aussi celles que le zodiaque vous signale à l'époque de leur naissance. Vous pourrez du reste, pour les trouver, vous contenter de celles qu'indiquent le mois, le décan et le jour de la semaine correspondant à cette naissance.

### MORALE ET SOCIOLOGIE

Quelle place les lois inéluctables qui viennent d'être indiquées laissent-elles, pour l'homme surtout, à la liberté, à côté de la fatalité qu'elles comportent ? Grave et délicat problème, rarement éclairci ! nous ne pouvons nous refuser à l'aborder en terminant cet essai.

Il exige que nous reprenions la vie d'un Univers dans tout son ensemble.

Le mouvement de concentration qui donne naissance à la vie cosmique, en même temps qu'aux puissances qui la dominent et aux créatures qui la parcourent, n'est pas continu ; il est alternatif. A cette première onde que nous avons décrite succède un temps de réaction, qui la sépare de l'onde suivante : il se fait ainsi comme une suite de pulsations, par systole et diastole, qui se propagent de chaque pôle au centre comme des ondes de chaleur et de lumière autour d'un foyer intermittent. Les descriptions précédentes ne nous ont donné que le premier temps de ce



double mouvement, le second qui nous reste à étudier va nous faire voir le but et les limites de la liberté individuelle. Par lui nous comprendrons la nécessité de l'alternance sans laquelle l'Univers marcherait par un déterminisme implacable à une mort plus lente mais non moins réelle que par un équilibre immédiat de ses deux pôles opposés.

Dans ce temps de réaction, l'attraction générale vers le centre commun étant suspendue, chaque être créé s'oriente vers la Puissance dont il dérive plus immédiatement. Il en est ainsi du moins dans le monde qui nous ouvre celui des créatures les plus éloignées du centre, idéal d'Unité.

Chacun des Principes primordiaux s'isole et fait apparaître comme antagonistes quatre sortes de créatures :

Celles de spontanéité, de force, d'unification qui se réclament du Principe 1 ;

Celles de passivité, de multiplicité, d'anéantissement, animées par son opposé le Principe 4 ;

Entre elles, celles qui tendent à perpétuer la vie : les unes par la fixité de la loi, selon le Principe 2 ; les autres par la variation de la forme, d'après le Principe 3 : toutes deux y réussissent par la génération reproductrice dans laquelle les premières apportent la fixité héréditaire, les secondes la variété individuelle.

C'est ce premier effet de la réaction que symbolise la Trinité Hindoue : Brahma, créateur ; Siva, destructeur ; Vichnou, conservateur. Ce n'est pas tout : En même temps que chaque créature se rattache à son principe prochain, échappée à la Fatalité Universelle,

elle ressent la parcelle de spontanéité qu'elle a reçue, le *Verbe* qui l'a pénétrée au moment de sa création : sa *conscience* naît, elle se perçoit comme une *individualité* volontaire, et par suite de ce sentiment, elle se fait centre elle-même ; centre despotique et jaloux. Telle fut dans l'histoire humaine l'anarchie féodale quand le pouvoir impérial s'éteignit. Alors doit naître l'égoïsme, l'antagonisme des personnalités également actives, la lutte, la souffrance, le mal.

On sait assez ce qu'a produit dans tous les règnes la simultanéité de ces deux causes de désordre, les combats, les révolutions, les cataclysmes qui marquent cette ère de réaction, surtout au début des créations : Chaos des nébuleuses, tumulte des premières combinaisons de corps simples, dont le soleil nous donne encore le spectacle grandiose ; lutte formidable des éléments terrestres aux premiers jours de la planète, cataclysmes gigantesques, combats hideux d'animaux antédiluviens que la géologie nous raconte, guerres de titans, ravages de monstres et de despotes que nous ont conservés toutes les traditions primitives.

Ici intervient une nouvelle loi de Fatalité d'une grandeur sublime ; c'est celle qui condamne le Mal à se détruire lui-même après avoir détruit tout ce qui l'entourait d'imparfait : elle produit, après un cataclysme final, le retour d'une harmonie relative, l'opposition des contraires et la vogue nouvelle d'universelle concentration. Tel est, par exemple, le déluge géologique qui rassemble par la force des eaux tous les débris des luttes antérieures pour déposer

paisiblement sur le sédiment de ces ruines les germes de la vie nouvelle.

On sait assez la série de cette loi divine dont chaque étape est souvent marquée d'une révolution (1).

Coalition des semblables pour la lutte des ennemis communs (rassemblement des corps par la densité, des végétaux en forêts et prairies, des animaux en troupeaux, des hommes en tribus et sociétés).

Plus tard, solidarité des associations elles-mêmes produisant des synthèses plus vastes et des luttes plus grandes, mais moins fréquentes aussi (formation des peuples et des nations).

Et enfin synthèse générale née de cette solidarité par la hiérarchie des associations dans l'ensemble et des individus dans l'association.

Dès ce moment l'unité rétablie procure une ère de repos et de bonheur proportionnée aux efforts de la lutte ou au perfectionnement du monde qui l'a conquise; c'est la période dévachanique des Hindous.

Mais, comme cette unité est seulement relative au monde qui en jouit, imparfaite par conséquent, il finit par s'y faire une polarisation semblable à la primitive, et par elle le retour du mouvement de concentration universelle sur un mode plus élevé que le précédent.

C'est ainsi que la Vie marche par cycles périodiques; la monade arrachée au Néant les traverse comme

---

(1) Spencer l'a magistralement analysée, mais, comme il croit la mort individuelle un anéantissement complet, il considère cette série comme la seule loi du mouvement universel dont il ne voit pas l'alternance. Pour lui, la synthèse finale est la Mort !

la force lumineuse ou calorifique se transmet à travers les ondulations vibratoires de l'éther, mais en se rapprochant toujours de ses congénères.

La loi cyclique est générale ; elle domine toute vie particulière comme la vie universelle ; elle régit toute formation synthétique par laquelle l'Être suprême appelle à lui le Néant arraché aux suprêmes ténèbres.

A la fin de chaque cycle toute créature individuelle, simple ou complexe doit être absorbée ou par l'Être qui, dans la joie du Devachan, la prépare à de nouveaux progrès, ou par le Néant où il peut retomber damné ! C'est ainsi que de toute mort ressort une âme mortelle ou immortelle selon que pendant l'ère de son affranchissement conscient, le Moi individuel a renié l'Universelle Volonté ou s'est uni à elle, car, selon l'expression des saintes Ecritures, la révolte contre le Saint-Esprit est le seul crime impardonnable.

\*  
\* \*

Telle est la marche générale de la création ; voyons quel aspect elle donne à un moment quelconque sur une planète peuplée d'êtres humains telle qu'est notre terre.

La vie y bat son plein ; régis par la loi zodiacale, dominés par les douze puissances, une multitude d'êtres d'ordres divers s'agitent orientés vers l'un ou l'autre pôle, entraînés à travers une quantité de cycles hiérarchiques dont les heures sont différentes, agissant les uns sur les autres, solidaires sans le savoir, en lutte perpétuelle, guidés plutôt par les hasards des

passions qui s'entrecroisent que par des règles fixes, agités plutôt qu'actifs.

Il semble que les forces supérieures ne soient plus maîtresses de ce chaos désordonné, malgré l'incessante flagellation de leur fatalité sur la masse en ébullition.

Mais regardons plus haut, et nous verrons que toute cette fermentation n'est pas sans but ni sans guide. Ce n'est pas en vain que l'ineffable *Unité* l'a provoquée en pénétrant le Néant pour en tirer ces créatures maintenant si troublées ; ce n'est pas inutilement que le *Père* a sacrifié son *Fils* sur la croix des antagonismes ; sa Force suprême, la Providence, dirige tout ce tumulte des créatures animées de son souffle ; « l'homme s'agit et Dieu le mène ». Tous ces efforts en conflits sont dirigés vers le centre commun qui, sans cesse, les sollicite par le souffle de l'*Esprit Saint*.

C'est cette fin sublime qu'exprime nettement la Trinité chrétienne : Un seul Dieu dirige l'Univers : *Père*, il l'a tiré des ténèbres du Néant pour l'élever avec son assentiment aux splendeurs de l'Être ; *Fils*, il lui a donné la forme et le mouvement avec la conscience, le *Verbe* par lequel il le fait participer à sa Divine activité ; *Esprit*, il sollicite incessamment par l'Amour sa liberté croissante qu'il ne contraint jamais.

Ce n'est qu'à l'intérieur de cette Trinité supérieure qu'est renfermée celle inverse des Hindous, qui, si elle était seule, ne serait en effet que l'horrible illusion des pessimistes, la grande erreur divine : Siva destructeur sans repos des créatures que Brahma ne cesse de produire et que Vichnou conserve en vain. Tout autre

est l'aspect sous lequel le chrétien envisage cette Trinité secondaire : pour lui les trois Puissances de son monde deviennent :

La *Fatalité* qui, par le châtement, corrige ses erreurs quand elles attentent à la loi divine ;

La *Providence* qui seconde ses efforts en lui fournissant l'occasion de les orienter vers la Vérité ;

Et la *Volonté* libre de la créature qui, par les productions éphémères de sa spontanéité, peut construire la trame de sa propre éternité.

C'est encore après cette Trinité secondaire et comme les ministres de sa divine activité d'Amour, qu'apparaît le quaternaire, se développant comme nous l'avons vu en septénaire et en dodénaire de puissances dont les Antagonismes apparents réalisent par la vie zodiacale l'harmonie finale des contraires.

∴

Suivez maintenant une monade individuelle, montant à travers les cycles de tous ordres les divers degrés de l'échelle des êtres. Tant qu'elle sera sur les inférieurs, vous verrez la Fatalité et la Providence la conduire à peu près seule, tout en s'effaçant devant la croissance de la conscience intellectuelle. Puis la voici parvenue au monde humain. Dès lors le choix lui est proposé entre les deux pôles extrêmes, la volonté libre lui est donnée avec l'occasion longtemps répétée de se prononcer en décidant soi-même désormais de son sort.

Cependant l'homme n'est pas abandonné en face

de ce terrible dilemme d'où dépend son immortalité.

Un secret instinct, que ses erreurs prolongées peuvent seules détruire, le sollicite vers les splendeurs de l'Être qui se révèlent à sa faiblesse par la trilogie du Beau, du Bien et du Vrai.

Il est entouré d'hommes plus avancés que lui sur la voie spirituelle ; ils peuvent le soutenir de leur exemple, de leurs conseils, de leurs enseignements ; la Providence les y contraint même, autant qu'elle le peut au sein de la famille. Lui-même est appelé à apprendre la solidarité fraternelle en la pratiquant à son tour comme père, comme citoyen, comme homme.

Enfin, sans cesse il doit briser les défauts de son tempérament ou de son caractère contre les propriétés contraires des autres hommes, de sorte que la vie est pour lui l'école pratique la plus propre à l'arracher à l'esprit du mal.

C'est ce qui justifie la nécessité providentielle de la société humaine, le rôle indispensable de ses inégalités, l'obligation de les régler par la hiérarchie afin de rendre possible la tâche apostolique et la responsabilité qui incombe à chacun en proportion de son rang spirituel, intellectuel ou social.

Cependant, tous ces secours *Providentiels* sont presque inutiles à l'homme qui n'y ajoute pas les efforts de sa propre *Volonté* avec le désir sincère de l'adapter à la Volonté Divine Universelle, car là est le but suprême, la cause et la fin de son existence. Il n'y peut arriver que par la culture psychique, le travail personnel de son âme avec le secours de ses sem-

blables et de Dieu ; par l'éducation qui trace la voie et la Prière qui l'éclaire. Sans la morale, sans la religion pour réprimer les égarements ou les révoltes de sa Volonté, l'homme retombe sous le joug inflexible de la *Fatalité*, dont les sept puissances sont les ministres rigoureux. C'est alors que son horoscope se réalise ponctuellement, inéluctable !

∴

Nous ne pouvons aller plus loin dans le développement de ces premières notions. La Sociologie, la Pédagogie, la Morale, la Religion qui demandent de si vastes études ne peuvent être esquissées ici même dans leurs principes, plus que ne l'ont été plus haut la génèse, l'ontologie, la physiognomonie ou l'astrologie. Le seul but de cet essai était de montrer comment autour du grand Principe Trinitaire viennent se ranger comme autour d'une source commune de vitalité, toutes les créations, tous les êtres, toutes les manifestations de la vie, toutes les sciences aussi, parce que toutes ont leurs racines dans la science ésotérique.

Leur seuil est notre limite.

F.-CH. BARLET.







## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### POSSESSION ET INCUBAT

#### I

Dès mes premières expériences sur l'extériorisation du corps astral, je constatai que le lien fluïdique qui le rattachait au corps matériel s'allongeait à mesure que le sommeil devenait plus profond ; le sujet pouvait alors envoyer le corps astral à des distances de plus en plus grandes.

Je ne provoquais et ne permettais ces voyages qu'avec la plus extrême prudence, n'entrant que pas à pas dans cette région inconnue où j'étais amené à opérer et me guidant toujours d'après les indications données par le sujet lui-même.

Or un jour le sujet, à qui j'avais permis de laisser son double s'éloigner autant qu'il le pourrait, déclara qu'il ne le voyait plus. Il était depuis quelques instants dans un état de tranquillité apparente, que je surveillais attentivement pour voir s'il ne se refroidissait pas trop, comme cela lui arrivait lorsqu'il restait trop longtemps extériorisé. Tout à coup sa figure prit l'expression de la terreur, et il me supplia de le réveil-

ler, ce que je m'empressai de faire en changeant les chaînes de main (1).

Il ne tarda pas à pousser un soupir de soulagement en voyant réapparaître son corps astral ; mais il remarqua, non sans étonnement, que cet astral ne lui ressemblait plus. Sans m'arrêter à cette particularité, je continuai rapidement à faire tourner la machine pour hâter le réveil. Quand je fus arrivé aux états Inférieurs de l'hypnose et que l'astral fut rentré dans le corps matériel du sujet, je l'interrogeai sur ce qui s'était passé. Il m'expliqua qu'il avait été effrayé par un contact froid, gluant et répugnant, dont il ignorait la cause.

J'achevai alors de le réveiller et le congédiai.

Le surlendemain, je revis ce jeune homme, qui est un garçon instruit préparant en ce moment sa licence de philosophie et se livrant à mes expériences pour se rendre compte par lui-même des phénomènes psychiques anormaux pouvant intéresser ses études. Il me dit que, contrairement à ce qui lui arrive d'ordinaire après nos séances, qui ne le fatiguent en aucune façon, il était resté inquiet pendant plus de vingt-quatre heures, comme s'il était hanté par une personnalité étrangère, et qu'à chaque instant il se retournait avec la sensation d'être touché ou suivi par une autre personne.

Dans les expériences suivantes, le sujet enhardi

---

(1) J'ai coutume d'endormir ce sujet en lui faisant tenir à chacune des mains une chaîne différente communiquant, l'une avec la partie positive, l'autre avec la partie négative d'une machine électrique à influence.

put apercevoir et décrire pendant son sommeil des formes lumineuses qu'il comparait à des poires avec la queue en bas et qui, rôdant autour de son corps astral, cherchaient, suivant son expression, à pomper la rosée de vie dont il était imprégné ; leur contact se traduisait aussi bien pendant les divers états de l'hypnose que dans les phases léthargiques intermédiaires par des soubresauts dans son corps matériel ; mais il avait appris, disait-il, à les empêcher de pénétrer en *raidissant* son astral.

Un jour cependant, je faisais une expérience double avec deux sujets extériorisés se contrôlant l'un l'autre : M. A. dont je viens de parler, et M<sup>me</sup> B.

M<sup>me</sup> B. est une voyante d'un extrême sensibilité et d'une haute valeur intellectuelle et morale. Son corps astral se dégage très rapidement et, peu matériel, s'élève rapidement sans être exposé aux attaques de ce que j'appellerai les *larves*. L'astral de A. au contraire s'élève peu ; quand il s'éloigne du corps matériel, c'est en restant dans le *même plan*. Sur mon invitation il s'accrocha à l'astral de B. qui chercha à l'enlever avec lui ; mais bientôt la séparation se fit et il retomba brusquement à la surface du sol où, tout étourdi, paraît-il, par sa chute, il fut assailli par les larves avant qu'il eût le temps de se mettre en défense. Le malheureux jeune homme, encore endormi, geignait, contournait ses membres dans une angoisse qui persista après le réveil pendant deux jours avec des symptômes analogues à ceux que nous avons déjà signalés.

(A suivre.)

X.

---

DE LA  
**CABALE SARACÉNIQUE & ISMAÉLITE**

---

ATHANASE KIRCHER

---

OU, CE QUI EST LA MÊME CHOSE

DE LA

**Philosophie Hiéroglyphique et Superstitieuse**  
**DES ARABES ET DES TURCS**

AU TRÈS-ILLUSTRE ET TRÈS-RÉVÉREND SEIGNEUR

FRANÇOIS ALBICIUS

*Assesseur de la Sainte et Révérée Inquisition*

(Suite et fin)

---

CHAPITRE III

**Des Noms divins employés par les Mahométans, de leur propriété et de leur efficacité, d'après leur sentence, qui sont très fidèlement extraits du traité des Noms divins d'Abulhassan.**

De même que les Hébreux tirent de la combinaison des lettres et de la permutation du texte de l'Écriture sainte les différents noms de Dieu et des Anges qu'ils s'imaginent avoir une grande force pour demander à Dieu certaines grâces, de même les Mahométans

tirent de l'Alcoran beaucoup de noms divins, dont quelques-uns sont composés des lettres initiales de différents versets de l'Alcoran ; quelques-uns sont produits par la permutation des lettres, certains proviennent de ceux qui mêlent la doctrine magique de l'Inde. Ils réduisent ces noms en nombres, dans lesquels (combien on aurait à dire là-dessus) ils s'imaginent avec une incroyable stupidité que réside une merveilleuse puissance. Nous avons exposé avant l'alphabet mystique ceux de la première catégorie ; nous parlerons maintenant de ceux de la deuxième et de la troisième catégories. Or les noms sont les uns développés, les autres contractés : ils s'expliquent d'eux-mêmes, ils sont formés par l'assemblage des lettres initiales des multiples attributs de Dieu en un seul nom, et ils ne sont par conséquent entièrement compris que par ceux qui sont versés dans cette étude. Tel est *Mitrahhem*, pitoyable, qui est formé des attributs de Dieu : *Mellech*, Roi ; *tuhhid*, unique ; *rahman*, miséricordieux ; *hhanan*, plein de grâce ; *mahhmud-paale*, glorifié dans ses œuvres. En effet, toutes les lettres initiales de ces noms forment ce nom unique *mitrahhem*, qui signifie pitoyable. Tel est aussi *estahhtia*, dont ils se servent pour obtenir la faveur des princes ; tels sont tous les noms qui suivent, formés aussi des lettres initiales des différents noms divins ; nous avons pensé qu'il n'est pas inutile de les ajouter ici. Et en vérité nous expliquerons tout d'abord ici quelques noms, et nous redirons, d'après la manière de voir des Arabes et des Mahométans, quel avantage ils obtiennent en demandant à Dieu ses faveurs,

pour que le lecteur perspicace voie clairement combien de superstitions l'ennemi du genre humain infiltre dans le cœur des mortels sous l'apparence de la piété et de la sainteté, et avec quelle force il les amène à des pratiques vaines et illicites.

Noms de Dieu développés ou expliqués. Noms de Dieu contractés  
*Il n'est d'autre Dieu que toi, ô seigneur de toutes choses, et leur maître.* *Sabahhnak*  
*Nous te louons.*

La propriété de ce nom est d'obtenir la faveur de s'approcher des princes, si, comme ils se le persuadent à tort, on le dit chaque jour vingt fois cinq fois.

O Dieu, Dieu sublimant et faisant jaillir sa gloire ! *Esmuttutsia.*

Quiconque revêtu de vêtements propres prononcera ce nom cent fois après ses prières, au jour de Vénus, obtiendra de Dieu, s'il est permis de le croire, la certitude du salut, et il repoussera les attaques de ses ennemis, fiction ridicule sur laquelle il y a bien des choses à dire.

O Dieu glorifié dans toutes ses œuvres ! *Maaruschen.*

Si quelqu'un écrit ce nom (vois quelle ridicule superstition) avec du musc et du safran sur la tête d'une brebis, ainsi que le nom de la personne que tu désires d'un ardent amour, et le nom de sa mère, et qu'on l'enterre dans un endroit propre, et qu'on ait été doux et humble, et qu'on ait jeûné trois jours durant, et qu'on l'ait lu chaque jour quinze fois, et qu'après le troisième jour on aille à un bain dont la porte soit tournée vers le septentrion, et que, sorti

bien nettoyé, on écrive aussi ce nom sur la plante du pied droit, et qu'on s'avance ainsi vers la personne aimée, et qu'on lise au-dessus d'elle ce nom avec l'intention d'en obtenir ce qu'on veut, et que, se tenant debout avec elle, on sorte le nom écrit, quelle que soit la personne, elle sera aussitôt embrasée d'un si grand amour, qu'elle ne pourra reposer, ni penser à autre chose qu'à toi. Ce sont là les bagatelles et les insanités que font les Turcs dans leurs invocations divines; mais qui comprendra l'insanité de telles superstitions, n'aura eu horreur des opérations si impies et sacrilèges, utilisées dans des buts si honteux et abominables, puisqu'ils se servent de Dieu précisément pour le mal? Mais continuons par d'autres noms horribles.

Nous interprétons ce nom par ces mots explicatifs :

O clément pitoyable à tous, et miséricordieux, *Ttahapasum*.  
il prend pitié d'eux.

Si quelqu'un souffre d'une infirmité pénible, à laquelle il n'y est point d'espoir de remédier, et qu'il écrive ce nom avec du musc et du safran, et qu'il le mette dans une potion, dès qu'il l'aura prise il sera guéri de son infirmité, et ne retombera jamais malade, et Dieu bénira sa demeure. C'est ce qu'ils s'imaginent stupidement.

O toi qui vis éternellement; nul ne vit si ce n'est lui; en soi-même est son royaume *Chheschinum*.

Ils disent que la propriété de ce nom est de réprimer la violence des princes, surtout si on le récite vingt-sept fois, et (pour qu'il ne manque rien à cette su-

persstition) lorsque la Lune est dans le signe du Bélier.

O existant, qui ne souffre, que nul n'échappe à sa surveillance. *Metrapî.*

Ils se servent de ce nom contre tous les maléfices, les incantations, les prestiges, les morsures d'animaux venimeux, après l'avoir récité, effort inutile et vain, cinquante fois.

O unique et stable, antérieur et postérieur à toutes choses. *Hhahhatraku.*

Ce nom prononcé trois cents fois après un jeûne de trois jours fera obtenir tout ce qu'on aura désiré; si toutefois c'est croyable.

*Heigian* signifie ceci: *Dieu immuable dont le règne fut, est, sera*. Ils se servent de ce nom pour ramener l'époux qui s'est éloigné.

*Kaslaf* signifie ceci: *Eternel Dieu, auquel rien ne peut être comparé*. Ils disent qu'il permet d'évoquer l'apparition des esprits.

*Mescheita* signifie ceci: *Aucune chose ne lui est semblable, et lui-même est toujours fixe et immuable*. Ils s'en servent pour plusieurs choses.

*Lilchhesphaph* signifie ceci: *Grand, écoutant les plaintes, éclairant les intelligences*. Ils font un anneau de sept métaux et l'appliquent à diverses extravagances superstitieuses.

*Aitrazag* signifie ceci: *Créateur des âmes sans similitude corporelle*. D'horribles superstitions y sont contenues.

*Hhagire* signifie ceci: *Glorieux ouvrier, qui dans sa mansuétude règne sur toutes ses créatures*. Ils



l'appliquent à diverses choses odieuses, à ce qu'on rapporte.

*Admui* signifie : *Proche de toutes choses, les exaltant, sa grandeur est élevée au-dessus de tout*. Ils croient par ce nom faire des prodiges.

*Tattun* signifie : *Saint, pur de toute iniquité, et aucune créature ne le surpasse*. Ce nom sert contre les maladies comme ils le pensent stupidement.

*Essnahhu* signifie : *Vénéralbe et juste au-dessus de toutes choses*. Ce nom est employé pour réprimer les tentations, comme ridiculement ils se l'imaginent.

*Suragi* signifie : *Grand, fort, glorieux*. En l'invoquant, ils se promettent la sagesse.

*Sare* signifie : *Admirable, auteur admirable des choses, que la gloire de son règne ne se termine point !* Par la force de ce nom le prisonnier sera délivré ; si toutefois le juge reçoit une bourse bien remplie de pièces de monnaie...

J'ai exposé quelques-uns des cinquante noms de Dieu, pour qu'on voie d'après ceux-ci, et d'après leur usage, ce qu'on doit penser des autres.

Or quelques auteurs ajoutent à ces noms quatre-vingt-dix-neuf autres noms sur lesquels Hali Ben Aruth s'exprime ainsi dans son remarquable traité :

*Le Très-Haut dit : A Dieu sont des noms destinés à révéler sa bonté ; vous l'invoquez par ces noms, qui sont au nombre de 99, c'est-à-dire cent moins un ; qui les lira et les récitera, entrera au paradis, — des bêtes, si je ne me trompe. Mais voyez dans ce traité leur signification, leur usage, leur efficacité, et autres innombrables extravagances.*

## CHAPITRE IV

### Des Noms divins représentés par les nombres

Les Arabes et les Sarrazins Mahométans mettent parmi leurs autres mystères certains nombres qu'ils nomment *Hendi*, c'est-à-dire Indiens, provenant des sages de l'Inde quoique plus vraisemblablement ils procèdent de nos nombres latins comme cela sera évident en les comparant l'un à l'autre car ce ne sont que les nombres latins renversés, provenant d'une déformation dans la manière habituelle de les écrire, comme on le verra ci-dessous ; mais ils correspondent aux 27 lettres arabes, disposées selon l'ordre et les nombres de l'Alphabet hébraïque, comme suit :

Vau, He, Dal,	Gim, Be, Aliph,	<i>Lettres arabes.</i>
Vau, Hé, Daleth,	Ghimel, Beth, Aleph,	<i>Lettres hébraïques.</i>
6, 5, 4,	3 2, 1,	<i>Nombres latins.</i>
Lam, Caph, Ie,	Tha, Hha, Ze,	<i>Lettres arabes.</i>
Lamed, Caph, Iod, Teth, Heth, Zain,		<i>Lettres hébraïques.</i>
30, 20, 10, 9,	8, 7,	<i>Nombres latins.</i>
Phé, Aïn, Sim,	Nun, Min,	<i>Lettres arabes.</i>
Phè, Aïn, Samech, Noun, Mem,		<i>Lettres hébraïques.</i>
80, 70, 60,	50, 40,	<i>Nombres latins.</i>
Te, Schin, Re, Kaph, Ssad,		<i>Lettres arabes.</i>
Thau, Schin, Resch, Koph, Tsadé,		<i>Lettres hébraïques.</i>
400, 300, 200, 100, 90,		<i>Nombres latins.</i>
Ghain, Dha, Dzh, Dhsal, Chha, Tse	}	<i>Nombres correspondant aux lettres qui restent en surplus de l'Alphabet hébraïque.</i>
1000, 900, 800, 700, 600, 500		
Tsadé, Phé, Noun, Mem, Caph		

Ils attribuent une si grande puissance à ces nombres, qu'ils prétendent que rien ne peut être fait cor-

rectement sans eux ; dans toutes les amulettes ils les introduisent transformés en noms divins, qu'il est peu d'individus qui ne portent gravés dans leurs livres, sur le cou, sur les bras ou les pieds, des extravagances fanatiques de cette sorte. Et puisqu'il n'est personne, que je sache, qui les ait compris ou qui ait montré l'origine de cette machination superstitieuse, je suis convaincu qu'il appartient à Œdipe de dévoiler ici leur raison autant qu'il lui sera permis.

A cet effet, ils prennent les sentences les plus belles de l'Alcoran cachées dans ces nombres et se rapportant à Dieu ; puis ils fabriquent des amulettes sur lesquelles ils les gravent habilement ; je parlerai d'abord de la première manière, ensuite de la seconde.

On trouvera ça et là dans des manuscrits ces nombres révélés sous certaines formes géométriques : 4, 3, 2, 1, qui, réduits en leur valeur correspondante, ne signifient en vérité rien autre chose que cet immense rabachage : *Au nom de Dieu pitoyable et miséricordieux*. Mais nous donnons ici l'analyse de ces singuliers noms.

4,	3,	2,	1
Elrahhim,	Elrahman,	Alla,	Bismi
258,	299,	66,	102

Le premier mot est *Bismi*, qui, réduit en nombres, donne 102 ; *Alla*, réduit en nombres, donne 66 ; *Elrahman* moins l'article, et réduit en nombres, donne 299 ; *Elhahhim*, moins l'article, et réduit en nom-

bres, donne 258, comme on le voit dans le tableau ci-dessous. Mais il faut noter que souvent les Arabes mettent 0 pour 5, et réciproquement, et, pour qu'il n'y ait point confusion, de même ce nombre 1 signifie 10 et 10 signifie 15 ; et ils diffèrent en ceci qu'ils expriment 5 par un grand cercle, et Zyphram par un petit cercle.

*Réduction de la sentence ci-dessus en nombres*

4		3		2		1	
Elrahhim		Elrahhaman		Alla		Bismi	
Re	200	Re	200	Aliph	1	Be	2
Hha	8	Hha	8	Lam	30	Bin	60
le	10	Mim	40	Lam	30	Mim	40
Mim	40	Nun	50	He	5		
258		298		66		102	

Par une opération analogue j'ai découvert que le premier verset de l'Alcoran est contenu dans ces nombres qu'Abulhassan donne dans le livre cité précédemment, comme suit :

8	7	6	5	4	3	2	1	
16	90	289	329	232	202	65	83	<i>Nombres latins</i>
Roi pitoyable et miséricordieux, Louange au Dieu de la lumière, Seigneur des siècles.								<i>Interprétant.</i>

Si l'on réduit ces mots en nombres, comme cela vient d'être fait, on trouvera vraisemblablement les nombres correspondant à chacun des mots. Nous avons vu la manière de résoudre en nombre, les noms divins ; nous allons maintenant dévoiler les secrets qu'ils s'imaginent y être enfermés.

## CHAPITRE V

**Des Noms divins et des nombres par lesquels ils se manifestent pour l'appropriation des 7 planètes et des 12 signes du Zodiaque.**

De même que les Hébreux, les Arabes Mahométans assignent aux différentes parties de l'universelle machine les noms divins comme signatures des choses créées, avec cette différence cependant que les Arabes se servent habituellement de leurs philosophie non dans un but métaphysique, mais à l'effet d'obtenir directement des superstitions colossales et prodigieuses pour ce qu'ils veulent, c'est-à-dire pour les attraits voluptueux de la chair, pour les richesses, les honneurs et pour des fins et des buts analogues dus à l'incitation de Satan. Mais ils croient follement, comme cela est écrit dans l'Alcoran, que Dieu, à cause des mérites et de la sainteté de l'infâme imposteur Mahomet, a produit le Monde et tout ce qu'il renferme, qu'il a constitué les Anges, et marqué chaque chose du sceau de ses noms, de telle sorte que quiconque saura disposer selon les rites les noms divins et appliquer aux noms les nombres, pourra, par une opération occulte de ces noms, obtenir toutes choses sans aucune peine et à cause des mérites de Mahomet.

O épouvantable aveuglement dont ils sont tous frappés, comme nous l'avons montré ci-dessus, à ce point qu'ils rassemblent une immense quantité de

mots tirés de l'Alcoran, desquels il forment un autre nom talismanique au moyen de leurs lettres capitales, et ils les appliquent aux 12 signes du Zodiaque, aux 7 planètes, et aux 28 maisons de la lune ; en un mot, il n'est aucune espèce de pierre, aucune espèce d'herbe, aucune espèce d'animal à laquelle ils n'assignent, comme on le verra par la suite, des noms talismanique, de ce genre ; et dans chacun d'eux ils affirment que résident les propriétés que nous avons décrites un peu plus haut. Et on devrait leur pardonner la composition de certains noms divins ; mais ils sont à ce point convaincus de leur inanité par leur habitude de les souiller par des opérations magiques et par d'abominables cérémonies, que je jugerais bien moins dangereux de mettre la main dans l'écurie d'Augias que dans cette inépuisable sentine pour la nettoyer. Mais expliquons les principaux noms. C'est pourquoi ils choisissent 19 noms comme plus secrets qu'ils appliquent aux 7 planètes et aux 12 signes du Zodiaque en forme de cercle ; nous les donnons ci-après et ce sont les suivants :

4	3	2	1
Elmetkabar, glorifié,	Elchiar, élu bon,	Alaadim, grand,	Almalek Roi
8	7	6	5
Eckabir, grand,	Alaali, haut,	Elkabar, victorieux,	Elmahimen, auteur de toutes sublimes choses
11	10	9	
Elmoctadar, donnant la puissance,	Elleadar, puissant,	Elmetaal, exalté,	
15	14	13	12
Elhokom, sage,	Elhessib, illustre,	Elhaadal, juste,	Elhakim disposant toutes choses, avec sagesse
19	18	17	16
Elementakem, droit,	Elmedal, humiliant;	Elaaziz, robuste,	Elkabir, fort,

## EXPLICATION DES NOMS TRADUITS DE L'ARABE EN LATIN

1. *Almalek, Roi*, nom de Dieu, pentagramme, contient le nombre 121, et influe sur Saturne, selon les Arabes.

2. *Alaadim, grand*, est un nom de six lettres, et renferme le nombre 1051. Il influe sur Jupiter.

3. *Elchiar, élu*, nom divin de six lettres, qui renferme le nombre 842. Il influe sur Mars.

4. *Elmetkabar, élevé*, nom divin de sept lettres, qui contient le nombre 693. Il influe sur le Soleil.

5. *Elmahimen, sommet, faisant toutes choses sublimes*, nom de sept lettres, renfermant 176. Il influe sur Vénus.

6. *Elkahar, victorieux*, nom de six lettres, contenant le nombre 337. Il influe sur Mercure.

7. *Alaabi, élevé*, nom de cinq lettres, contenant le nombre 141. Il influe sur la Lune.

8. *Elkabir, grand*, nom de six lettres, qui contient le nombre 233. Il influe sur le Bélier.

9. *Elmetaal, exalté*, nom de sept lettres, contenant le nombre 571. Il influe sur le Taureau.

10. *Elccadar, puissant*, nom de six lettres, contient le nombre 336. Il influe sur les Gémeaux.

11. *Elmektadar, donnant la puissance*, nom de sept lettres, contenant le nombre 775. Il influe sur le Cancer.

12. *Elhakim, sage*, nom de six lettres, qui contient le nombre 109. Il influe sur le Lion.

13. *Elaadal, juste*, nom de cinq lettres, contenant le nombre 135. Il influe sur la Vierge.

14. *Elhessib, illustre*, nom de six lettres, contenant le nombre 111. Il influe sur la Balance.

15. *Elhokon, sage distributeur*, nom de six lettres, contenant le nombre 99. Il influe sur le Scorpion.

16. *Elkabir, grand*, nom de six lettres, contenant le nombre 263. Il influe sur le Sagittaire.

17. *Elhaaziz, fort*, nom de six lettres, renfermant le nombre 125. Il influe sur le Capricorne.

18. *Elmedal, manifesté*, nom de cinq lettres, contenant le nombre 105. Il influe sur le Verseau.

19. *Etmentakem, vengeur*, nom de six lettres, renfermant le nombre 661. Il influe sur les Poissons.

Et tels sont les 19 noms divins qui influent sur le système des astres; pour leur donner une plus grande puissance, ils les disposent très superstitieusement dans un cercle divisé en 19 cases, sous des caractères mystiques; sous ces étranges caractères, ils mettent trois rangs de lettres, dont voici le sens :

1

*Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

2

*Saint, sage, juste, existant, simple, vivant,*

3

*Et qui aura été mort? Quoi si ce n'est ceux qui aiment? (ce nom)*

Chacun de ces versets contient 19 lettres, qui correspondent au 19 noms; et tant par ces 19 noms que par ces 19 caractères, ils affirment bien que Dieu, à la fois par le moyen d'anges spéciaux, et avec l'aide de Mahomet, influe sur les 7 planètes et les 12 signes du Zodiaque; de là ils s'imaginent que de très grands



mystères y sont renfermés pour obtenir de Dieu, par des invocations appropriées tout ce qu'ils voudront. Mais écoutons ce que dit Abenpharagi dans le remarquable traité qu'il a écrit sur ce sujet :

« *Tels sont les grands noms qui terrifient, vainquent, oppriment, humilient, châtient les ennemis de Dieu adoreteurs du feu ; que Dieu nous en délivre ! Et par le moyen d'un quelconque de ces grands sublimes noms, Dieu créa un l'ange qu'il tira de l'abîme infernal, et d'une plume forte et solide ce fut écrit sur son front ; mais dans une précédente partie de l'Œdipe, j'ai déjà parlé de ceci, notamment dans Kophé (1), où j'ai dit que de chaque lettre Dieu créa un ange glorieux et juste, et qu'il grava cette lettre sur son front, et qu'il fit ainsi, pour qu'il comprît et expliquât la foi dans le verbe : or sache que le Dieu suprême créa son prophète de cinq de ces noms, et que là c'est le feu qui guide le croyant vers la charité et la vérité ; or il y a 19 lettres, autant que de noms ; sache encore que quand le Très-Haut eût achevé l'Univers par ces nombres, il acheva ce monde par le nom du vénéré Mahomet parce que son nom est loué dans le ciel et glorieux sur la terre parmi ceux qui craignent Mahomet, et ce nom est de tous le plus parfait, et chaque lettre de ce nom tue son nom des cinq fameux. » Telles sont les paroles d'Abenpharagi. L'auteur continue en comparant chacune des lettres de ce nom infâme avec les noms divins, en les transformant en certains caractères qu'ils nomment lettres*

---

(1) Mésopotamie.

secrètes, et en les disposant dans l'Univers, comme on peut le faire en les traçant sur une sphère zodiacale et planétaire.

#### INTERPRÉTATION DU SCHÉMA

Le schéma est d'abord divisé en six cercles, dont chacun est divisé en 19 cases ; le premier cercle contient les figures mystiques ; l'autre explique ces mêmes noms ; le troisième renferme 19 noms divins qui correspondent aux noms mystiques ; le quatrième, le cinquième, le sixième renferment trois petits versets, comme nous l'avons dit précédemment, dont chacun est composé de 19 lettres.

Les noms mystiques, qu'eux-mêmes nomment noms naturels et figures naturelles, ne sont autre chose que la transformation des noms divins en les dites figures, pour céler les mystères. A cause de cet arrangement, la première figure n'indique que ces mots *Dieu proche*, par trois nonaires, qui sont indiqués par des nombres, qu'ils appellent *Hendi*, c'est-à-dire indiens, disposés selon les règles, et ils consacrent cette figure à Saturne. La seconde figure, consacrée à Jupiter, ne signifie pas autre chose que ces mots *Dieu glorieux* ; réduits en nombre, ils représentent 919 du nom qu'ils expriment. Et de même des autres, comme le révèlent les noms du deuxième cercle. Et ainsi tant qu'ils ont un nombre correspondant aux 19 grands noms de Dieu contenus dans le troisième cercle, et avec les trois versets renfermés dans les cercles qui restent, dont chaque lettre correspond au nom placé

au-dessus, en même temps qu'à la planète ou au signe contenu dans la même division. L'emploi de ce schéma est très utile pour faire des talismans de cette manière. Dès qu'on connaît la planète ou le signe sur lequel quelqu'un est né, on compose le talisman d'après les figures, les noms, les nombres, qui se trouvent dans la division de la planète ou du signe : par exemple, pour attirer l'amour, on forme le talisman ou l'amulette des figures, des noms, des nombres et de lettres qu'on trouve dans la division de Vénus ; en faisant des invocations à l'heure même de Vénus, et d'autres superstitions que j'omets de propos délibéré pour ne pas blesser les oreilles chastes, ils croient que ce talisman porté sur soi contient des forces incroyables pour attirer l'amour des princes et des femmes pour celui qui le possède. C'est la même chose pour celui qui est né sous le Soleil et le Lion : on prend alors dans la division du Soleil les figures, les noms, les nombres, les lettres, et on les grave à l'heure de Jupiter sur la partie antérieure d'un anneau d'étain, et sur la partie postérieure toutes les figures contenues dans la division du Lion ; et il croient ainsi que le possesseur parviendra aux souverains honneurs et aux suprêmes dignités.

De même pour les autres planètes et les autres signes, ils fabriquent des talismans appropriés, que l'on trouve tous traités à fond dans les auteurs cités. Cette invention arabe plut à ce point aux Européens qu'il n'est point de sceau magique qui ne dérive dans sa construction de ces superstitieuses inventions. Et, puisqu'ils estiment que ces sortes de signes qui ré-

vèlent le rapport des puissances universelles ne peuvent acquérir leurs forces que par certaines cérémonies dangereuses, à peine peut-on raconter tout ce qu'il faut pour donner à ces caractères leur force. A cet effet, s'étant d'abord purifiés, et ridiculement revêtus de vêtements appropriés, ils entreprennent des jeûnes d'une certaine heure à une autre ; à ceci succèdent des conjurations composées de noms magiques, accompagnées de mouvements du corps tout à fait risibles ; ils n'oublient pas non plus les cheveux, les poils du corps, les fragments de souliers, les aromes, les os et les cornes d'animaux, et un grand nombre de folles extravagances de cette espèce, qui se rapportent, par une certaine analogie, au signe ou à la planète, qui régit la personne : car si l'on oublie une des choses prescrites, ils croient que rien n'a réussi. C'est pourquoi l'Église interdit avec raison ces œuvres et d'autres semblables fondements d'un culte vain, comme signes manifestes de la coopération du Diable. Ce qui fait que comme des signes de cette espèce se produisent de plus en plus souvent, et que, de même que l'esprit humain est avide de nouveau, de même aussi beaucoup d'hommes ont eu et ont ce genre de choses non tant en admiration qu'en vénération, je suis persuadé qu'il est de mon devoir d'exposer ici leur structure et leur composition, telles qu'elles sortent de cette officine. Que le lecteur judicieux écoute avec soin.

## CHAPITRE VI

**De la structure des noms mystiques et de leur signification**

Afin que le lecteur saisisse plus facilement l'interprétation des amulettes arabes, nous exposerons d'abord ici la structure des caractères mystiques, et la réduction de chaque trait en ses principes, pour que les curieux puissent plus aisément formuler un jugement sur leur sentiment touchant ces caractères. Et quoique les Mahométans cèlent avec le plus grand soin ces mystères, et même la plupart ignorent ces secrets, j'ai cependant à ce point puisé dans leurs livres en faisant une étude spéciale, qu'enfin j'ai pu, avec l'aide de Dieu, pénétrer *toutes ces choses sans difficulté*.

Sachez donc d'abord que les Mahométans singent les Hébreux en ce qu'ils se servent, de même que tous les Orientaux, dans leurs sciences secrètes, d'une méthode occulte, soit dans le tracé des lettres, soit dans la correspondance des nombres qui ont une analogie latente avec les noms. De même que les Hébreux ont trois séries de nombres, les unités, les dizaines, les centaines, par lesquelles ils désignent toutes les espèces de l'univers, de même les Mahométans à l'instar des Hébreux, forment une certaine chaîne mystique qui va de l'unité au dénaire inclusivement ; et ils triplent ensuite chacune des lettres de telle sorte que la première représente la Monade, la deuxième

la Décade, la troisième la Centaine : à chacun ils assignent un nom divin, de trois lettres égales aux nombres, comme suit :

5	4	3	2	1	<i>Lettres mystiques</i>
777	JJJ	FFF	LLL	III	<i>Nombres latins</i>
555	444	333	222	1111	<i>Noms correspondants</i>
9	8	7	6		<i>Lettres mystiques</i>
LLL	TTT	⌋⌋⌋	⌋⌋⌋		<i>Nombres latins</i>
999	888	777	666		<i>Noms correspondants</i>

Ces lettres mystiques proviennent simplement des Egyptiens, transcrites d'un cercle divisé en deux parties, comme on le dira en son lieu ; ce qui prouve que Dieu est répandu dans tous les organes du Monde, en haut, en bas, en avant, en arrière, à droite, à gauche, dans la partie supérieure, dans la partie inférieure, et dans le centre de toutes choses. Le diamètre simple donne les trois premières lettres III ; *a b c* se rapporte aux trois secondes, *a b e* aux trois troisièmes, *d b c* aux trois quatrièmes, *d b e* aux trois cinquièmes, *a d e* aux trois sixièmes, *a d c* aux septièmes lettres, *e c d* aux huitièmes lettres, *a e c* aux neuvièmes. Nous avons donc neuf triades de lettres, qui correspondent exactement aux trois Mondes : angélique, sidéral, et élémentaire ; il y a en tout vingt-sept lettres qui correspondent aux trois Mondes : angélique, sidéral et élémentaire. Et toutes les séries de l'univers indiquent et prouvent le cube mystique du ternaire, de sorte que chacun des Mondes est divisé en neuf Séries. Il y a neuf Séries du monde Angélique que les Arabes nomment *Rois* ; il y a également neuf Séries du Monde

sidéral qu'ils appellent *Orbes* ou sphères; il y a enfin autant de Séries du Monde élémentaire. Les premières Séries des trois Mondes correspondent aux trois lettres III, comme étant les plus simples et les plus immanents à la divinité; les secondes Séries des trois Mondes correspondent à LLL et ainsi de suite, comme le montre le Schéma suivant, dans lequel on donne les noms des Anges d'après les Arabes.

Rapport des Caractères, des Noms et des Nombres avec les vingt-sept Séries des trois Mondes divisés en trois Ennéades:

*Monde Angélique*      *Monde Astral*      *Monde Élémentaire*  
*dont les Rois sont :*

- |                  |                   |                   |
|------------------|-------------------|-------------------|
| 1. I. Esraphiel. | Orbe primordial.  | Élément feu.      |
| 2. L. Michaël.   | Orbe des étoiles. | Élément air.      |
| 3. J. Essraël.   | Orbe de Saturne.  | Élément eau.      |
| 4. Γ. Hhathial.  | Orbe de Jupiter.  | Élément terre.    |
| 5. T. Hhiaiel.   | Orbe de Mars.     | Série Minérale.   |
| 6. ↯. Raphiael.  | Orbe du Soleil.   | Série Végétale.   |
| 7. ⚡. Kabiael.   | Orbe de Vénus.    | Série Volatile.   |
| 8. T. Raziel.    | Orbe de Mercure.  | Série Quadrupède. |
| 9. J. Ttattaiel. | Orbe de la Lune.  | Série Aquatile.   |

Mais, pour que soit plus forte l'union des choses et des caractères avec les noms de Dieu et les nombres qui y sont célés, ils tirent de leur Alcoran vingt-sept noms ou attributs, dont ils disposent chaque groupe de trois par les lettres initiales, ainsi : *Un, véritable, puissant, victorieux!* qui donnent par leurs initiales le nombre IIII et ainsi de suite. Mais chacune des trois lettres capitales des trois noms fournissent d'autres noms mystiques de puissantes vertus, comme ils le supposent; ce qui prouve que Dieu, par la puissance

de ses attributs, pénètre tous les organes de l'Univers, conserve chacun d'eux, et sert à harmoniser les vertus et les attributs. Mais tout ceci apparaîtra plus clairement dans le tableau ci-dessous.

Nom divin pénétrant l'Univers entier, permanent par vingt-sept attributs, comme suit :

Attributs contractés et expliqués				Noms latins et nombres	Nombres mystiques
1000	100	10	1		
victorieux, fort, fidèle, un.				Aika-111	III
200		20	2		
miséricordieux, vénérable, fulgurant.				Bakar-222	LLL
300	30	3			
illustre, resplendissant, créateur.				Chhalasch-333	J.I.I
400	40	4			
parfait, digne de louange, pur.				Damt-444	ΓΓΓ
500	50	5			
espérance et foi, aide, lui-même.				Honts-555	ΤΤΤ
600	60	6			
époux, élévation, prometteur.				Vasachh-666	→→→
700	70	7			
chaleur, sage, excellent.				Zaad-777	←←←
800	80	8			
il frappe, excellent en tout, présent partout				Hhaphats-888	TTT
900	90	9			
triomphateur, créateur, bon.				Ttassats-999	LLL

#### Emploi de ces noms et réfutation.

Des noms du schéma ci-dessus exposé, les Mahométans se font des amulettes ou talismans appropriés aux choses qu'ils désirent, et ils s'en occupent avec tant d'ardeur que, s'appliquant jour et nuit à les combiner, ils ne s'arrêtent point avant d'avoir enfin trouvé par une analogie serrée quelque chose se rapportant à ce qu'ils veulent accomplir ; revêtu ensuite d'innombrables superstitions, ils s'en servent en



temps opportun. Ils se servent de ce signe contre les dommages causés par le feu, les fièvres ardentes et autres maux, l'accompagnant d'une invocation des trois vœux divins qui sont : *Dieu unique et fidèle, puissant, victorieux*, dont les lettres capitales forment le mot *Aika* ; or trois lignes verticales III indiquent le nombre que renferme le mot *Aika* ; en formant un nombre de trois unités, elles indiquent ainsi les premières vertus des premières séries du Monde angélique, du Monde astral et du Monde élémentaire, qui sont le premier Ange, Esraphiel, auquel correspond la première Sphère dans le Monde astral, et dans le Monde élémentaire le feu, prince élément. Ils disent, en effet, que, de même qu'Esraphiel préside au chœur igné dans le Monde angélique, de même la première sphère par son mouvement détermine le feu dans toutes les autres sphères, et le feu élémentaire alimente et conserve toutes choses dans la nature inférieure ; ils sont faussement persuadés que l'homme auquel par une invocation régulière le nom de ces trois ennéades *Aika* est donné, pour enchaîner une force des puissances du feu, est nécessairement exempt des souffrances des feux futurs, quels qu'ils eussent pu être pour lui. Or les caractères mystiques *a b* n'indiquent pas autre chose que III, c'est-à-dire *Dieu puissant dans les trois mondes*. Contre les injures de l'air, les maladies contagieuses et les maladies pulmonaires, ils se servent d'une amulette, dans laquelle est d'abord inscrit le nom mystique de Dieu tiré de trois attributs, comme le montre le tableau ci-dessus ; ces attributs sont : *fulgescent, vénérable, miséricordieux*, dont les

lettres capitales forment le nombre mystique LLL, soit 222, dont la première correspond à la deuxième Série du Monde angélique, l'autre à la seconde Série du Monde sidéral, la troisième à la deuxième Série du Monde élémentaire ; ils y ajoutent un autre caractère mystique *c d*, qui signifie *Dieu favorable*, dans les secondes Séries des trois Mondes ; et ils croient par la puissance manifestée de ce nom, se mettre infailliblement à l'abri.

Ils emploient l'amulette suivante tirée de la troisième Série des trois Mondes contre les inondations, l'hydropisie et les autres maux provenant de l'eau ; elle est basée, composée d'après les tableaux précédents ; Ainsi s'exprime Abenpharagi, dans le livre que nous avons cité :

*Contre les dommages dus à l'eau, écris sur un parchemin le signe des trois nombres JJJ ; tu écriras aussi sur ce parchemin une autre figure, avec les nombres 333, et avec le nom Dieu Favorable, et au-dessus du tout Gialasch, et tu obtiendras tout ce que tu voudras.* Ils préparent des talismans semblables contre les diverses occasions de maux qu'ils tirent des autres Séries contenues dans les tableaux précédents, en les accompagnant d'innombrables superstitions que j'ai mieux aimé passer ici sous silence que de les publier ; qu'il suffise d'avoir démontré d'après ce qui précède la méthode de procéder dans ces choses.

Or les Mahométans, outre cette division de la philosophie universelle, ont encore d'autres pratiques qu'ils emploient plus spécialement dans leurs superstitions secrètes ; de ce genre sont les vingt-huit mai-

sons de la Lune et les tables des éléments, dont ils se servent dans la fabrication de leurs talismans. Car, comme la Lune en parcourant les douze signes du Zodiaque se rencontre douze fois avec le Soleil, ils pensent que celui qui connaîtrait la maison de la Lune et l'élément auquel elle domine, en même temps que l'Ange, les lettres, les caractères, les noms correspondants, pourrait infailliblement repousser le mal, de même qu'il peut attirer un bon Ange par la vertu de sceaux sacrés, chose qu'ils tirèrent sans doute des Sanctuaires égyptiens, comme nous le démontrerons en son lieu. Ils disposent ainsi les caractères des éléments.

TABLEAU I, contenant les quatre éléments, avec les qualités, les lettres, les nombres et les Anges mêmes qui y correspondent, suivant les Arabes :

Feu	<i>Elément.</i>
Chaud, sec	<i>Qualités.</i>
Dhsal, Schin, Phè, Mim, Tha, He, Aliph	<i>Lettres.</i>
700, 300, 80, 40, 9, 5, 1	<i>Nombres.</i>
Phelmamim	<i>Ange qui préside.</i>
Air	<i>Elément.</i>
Chaud, humide	<i>Qualités.</i>
Dha, Tse, Kaph, Sin, Caph, Nun, Gim	<i>Lettres.</i>
900, 500, 100, 60, 20, 50, 3	<i>Nombres.</i>
Phakmim	<i>Ange qui préside.</i>
Eau	<i>Elément.</i>
Froid, humide	<i>Qualités.</i>
Ghain, Chha, Aïn, Lam, Hha, Dal	<i>Lettres.</i>
1000, 600, 20, 70, 30, 8, 4	<i>Nombres.</i>
Liali	<i>Ange qui préside.</i>
Terre	<i>Elément.</i>
Froid, sec	<i>Qualités.</i>
Dza, Ssad, Ie, Vau, Bé, Aliph	<i>Lettres.</i>
800, 90, 10, 6, 2, 1	<i>Nombres.</i>
Beniac	<i>Ange qui préside.</i>

TABLEAU II, contenant les 7 planètes, avec les lettres, les nombres et les Anges qui leur sont attribués selon les Arabes :

<i>Noms</i> :	Zahel,	Elmeschteri,	Elmarich,	Elschems,
	Saturne,	Jupiter,	Mars,	Soleil,
<i>Lettres</i> :	Be,	Sin,	Mim,	Aliph,
<i>Nombres</i> :	2,	60,	40,	1,
<i>Anges</i> :	Aphiel,	Giarar,	Nahasal,	Kolmaïa,
<i>Noms</i> :	Alzahara,	Atared,	Elkamra	
	Vénus,	Mercure,	Lune	
<i>Lettres</i> :	Lam,	Lam,	He	
<i>Nombres</i> :	30,	30,	5	
<i>Anges</i> :	Esmun.	Ascki,	lakuïel	

TABLEAU III, contenant les 12 signes du Zodiaque, avec les noms, les lettres et les Anges correspondants, selon les Arabes :

<i>Noms</i> :	Bélier ♈, 1	Taureau ♉ 2	Gémeaux ♊ 3
<i>Lettres</i> :	Aliph	Dal	Be
<i>Nombres</i> :	1	4	2
<i>Anges</i> :	Sarahiel	Araziel	Saraïel
<i>Noms</i> :	Cancer ♋, 4	Lion ♌, 5	Vierge ♍, 6
<i>Lettres</i> :	Gim	Vau	Tta
<i>Nombres</i> :	3	6	9
<i>Anges</i> :	Phahkaïel	Serattiel	Sehaliel
<i>Noms</i> :	Balance ♎, 7	Scorpion ♏, 8	Sagittaire ♐, 9
<i>Lettres</i> :	le Gim	Sin Ze	le
<i>Nombres</i> :	13	67	10
<i>Anges</i> :	Hadakiel	Ssarssaiel	Sarithaiel
<i>Noms</i> :	Capricorne ♑, 10	Verseau ♒, 11	Poissons ♓, 12
<i>Lettres</i> :	Ain Aliph	Le Aliph	Koph Aliph
<i>Nombres</i> :	71	11	101
<i>Anges</i> :	Semakiel	Ssakmakiel	Vacabiël

TABLEAU IV des 28 Maisons de la Lune et de leur rapport avec les 12 signes du Zodiaque, les éléments, les lettres, les nombres, les Anges, les révolutions planétaires et les noms Divins. Ce tableau est appelé par les Arabes Harmonie de l'Univers.

NOMS DES MAISONS DANS LE ZODIAQUE	SIGNES DU ZODIAQUE CORRÉS- PONDANTS	QUALITÉS ÉLÉMENTAIRES	ANGES	LETTRE	NOMBRES	RÉVOLU- TIONS PLANÉ- TAIRES	NOMS DIVINS
1	Bélier	Feu, chaud, sec	Kiaiel		111	Soleil	Roi
2	Gémeaux	Air, chaud, humide	Giaiel		3	Lune	Grand
3	Cancer	Air, froid, humide	Gingiaiel		53	Mars	Parfait
4	Taureau	Terre, froid, sec	Ichael		35	Mercuré	Pénétr' t <sup>es</sup> choses
5	Lion	Eau, chaud, sec	Huaael		6	Jupiter	Victorieux
6	Balance	Air, chaud, humide	Igiaiel		13	Vénus	Élevé
7	Scorpion	Eau, froid, humide	Zisaieil		67	Saturne	Puissant
8	Vierge	Terre, froid, sec	Hitaieil		1	Soleil	Exalté
9	Sagittaire	Feu, chaud, sec	Ttiaiel		10	Lune	Fort
10	Verseau	Air, chaud, humide	Iiaiel		11	Mars	Donnant la sagesse
11	Poissons	Eau, froid, humide	Kacaieil		101	Mercuré	Donn' la puissance
12	Capricorne	Terre, froid, sec	Leaieil		71	Jupiter	Juste
13	Bélier	Feu, chaud, sec	Massaieil		9	Vénus	Honorable
14	Gémeaux	Air, chaud, humide	Nacuaieil		106	Saturne	Sage
15	Cancer	Eau, froid, humide	Cakaaieil		120	Soleil	Célébre
16	Taureau	Terre, froid, sec	Aaaciaieil		130	Lune	Très fort
17	Lion	Feu, chaud, sec	Papiaieil		81	Mars	Justifiant
18	Balance	Air, chaud, humide	Messaieil		95	Mercuré	Rendant droit
19	Scorpion	Eau, froid, humide	Caphaieil		181	Jupiter	Miséricordieux
20	Vierge	Terre, froid, sec	Razaieil		201	Vénus	Illustre
21	Sagittaire	Feu, chaud, sec	Susaieil		306	Saturne	Gréateur
22	Verseau	Air, chaud, humide	Temaieil		41	Soleil	Rétributeur
23	Poissons	Eau, froid, humide	Tsetsaieil		501	Lune	Clément
24	Capricorne	Terre, froid, sec	Chachaieil		601	Mars	Vénéérable
25	Bélier	Feu, chaud, sec	Dadaieil		35	Mercuré	Il a' est d' autre Dieux que lui
26	Gémeaux	Air, chaud, humide	Sasaieil		45	Jupiter	Saint
27	Cancer	Eau, froid, humide	Tathaieil		901	Vénus	Premier
28	Taureau	Terre, froid, sec	Sarghnaieil		260	Saturne	Dernier

INTERPRÉTATION ET USAGE DE LA TABLE HARMONIQUE  
AVEC SA RÉFUTATION

Nous avons donné ici quatre tableaux tirés de la Cabale mahométane, tout à fait analogues aux tables cabalistiques des Hébreux exposées dans le précédent traité. Le premier renferme la constitution mystique des éléments d'après les lettres, les nombres et les Anges : il sert à confectionner des talismans contre les dommages causés par les éléments, ou pour les rendre propices. Abuhali Ben Schabath expose toutes ces choses avec détails dans son remarquable traité. Mais, comme leur usage est accompagné de pratiques et de conjurations innombrables, j'ai jugé à propos de les passer sous silence. Le second et le troisième tableau expliquent les talismans planétaires et ceux des douze signes du Zodiaque. La méthode ressortira du tableau suivant que nous expliquerons un peu plus amplement. Le quatrième tableau renferme l'Harmonie du Monde, comprise dans les vingt-huit Maisons de la Lune; la première colonne contient les noms des stations lunaires qui sont exposées à fond dans l'Astronomie hiéroglyphique. La deuxième colonne contient les douze signes du Zodiaque traversés par la Lune en l'espace de vingt-huit jours. La troisième colonne indique les qualités élémentaires des maisons lunaires; la quatrième les Anges qui président à chacune des stations de la Lune. La cinquième contient les lettres arabes auxquelles président les Anges. Ce qui fait que les noms des Anges tirent de ces lettres leurs dénominations; les lettres de la 1<sup>re</sup> maison

sont et forment le nombre III, par contraction, dont est formé le nom de l'Ange *Kiaieil* par adduction de la syllabe finale  $\text{ל א}$ , *el*, à la manière hébraïque, comme si l'on disait : l'Ange qui préside aux caractères de la première station lunaire. Semblablement on trouvera toujours pour chacun des autres noms d'Ange que la première partie est composée des syllabes dans les lettres de la cinquième colonne, à laquelle on ajoute la finale  $\text{ל א}$  *el*, ce qui forme le nom de l'Ange; on verra en effet que la seconde lettre du nom des Anges coïncide toujours avec les lettres contenues dans la quatrième colonne. La sixième colonne renferme les nombres des lettres contenues dans la cinquième colonne, c'est-à-dire les nombres correspondant à chaque maison. La septième colonne contient les révolutions planétaires comptées par chaque heure diurne et nocturne des vingt-huit jours à partir du lever du Soleil, ce qui sera expliqué ouvertement dans l'Astronomie hiéroglyphique. La huitième colonne contient vingt-huit noms divins tirés de l'Alcoran dont la force donne aux Maisons et aux Anges qui y président toute la vertu nécessaire à l'opération.

Et tel est le résumé de toute la philosophie très secrète des Mahométans, source, comme il se l'imaginent stupidement, des oracles divins, inépuisable sentine de talismans et autres superstitions. Mais nous exposerons l'usage de ces tables pour que le lecteur curieux comprenne comment on se sert de toutes ces choses.

## CHAPITRE VII

**Confection et usage des talismans  
avec leur réfutation.**

Nous avons dit au commencement que l'alphabet arabe, disposé suivant l'ordre des lettres hébraïques d'après la force du son et la valeur des nombres équivalents, est le fondement de toute la superstition mahométane. Ils en forment en effet des noms divins simples ou acrostiches, qu'ils réduisent ensuite chacun en ses nombres ; mais ils tirent tous les noms de toutes les conjurations de leur Alcoran, et ils veulent qu'il ait tant de force, parce qu'il s'accorde avec les noms et les nombres, qu'ils se vantent de pouvoir accomplir toutes choses par sa vertu. Or ils ont des Anges qui président à chaque lettre et à chaque nombre, et ils pensent que ces Anges influent sur les éléments, les planètes, les douze signes du Zodiaque, enfin sur tous les organes de l'Univers par la vertu des lettres et des nombres qui leur correspondent, comme il a été dit plus haut. Ce qui fait que tout le travail leur incombe, puisqu'ils assemblent, suivant les Séries des tables ci-dessus, les choses de même nature dans la structure des talismans et des sceaux. Et comme ils croient, selon les Platoniciens, que le Monde est sorti du ternaire, du quaternaire, du septénaire et du nonaire, ils disposent les lettres soit séparément, soit jointes à d'autres, sur certains sceaux, qu'ils dessinent en forme de cercle, ou de triangle, ou de carré, ou de parallélogramme, ou d'hexagone,



afin qu'ils correspondent exactement ainsi à la figure géométrique de l'Arithmétique. La vérité est qu'ils empruntèrent cela aux Egyptiens, comme le prouve surabondamment Abulhessan dans son traité sur la signification des nombres mystiques. Mais nous allons, pour plus de clarté, donner des exemples de chacun d'eux.

Talismans par nombres simples, extraits d'Abraham Aben Schadad :

*Livre dans lequel sont exposées les lettres arabes, indiennes, et leur usage ; elles sont le principe de toute chose, et la mère de toutes les sciences. Cette connaissance descendit du ciel sur Adam, la paix soit en lui, par voie d'illumination intellectuelle, et c'est une science noble et merveilleuse. Sache même que tous les caractères tirent de ces lettres des propriétés et des vertus autres et autres, et Hakim dit que les Egyptiens les reçurent d'abord des fils d'Adam. Je donnerai ici un exemple complet, afin que d'après celui-ci on connaisse les autres.*

*Aleph principe de toute prononciation, signifie toute la science divisée en parties, dont la signification est la connaissance des choses supérieures et inférieures.* Il continu ensuite en disant : Ecris la lettre Aliph sept fois dans un rectangle, au jour et à l'heure de Vénus, étant à jeun et purifié, et que soit dans ta main une cassolette neuve remplie de charbons et d'encens de parfaite qualité, mêlé de toute sorte d'aromates ; écris aussi le nom de la personne que tu voudras et le nom de sa mère sur une lame de plomb, ainsi que le nom de ta mère, et le nom de l'Ange

Iarusch présidant à la lettre Aleph, et le nom de son Vicaire Karush, et le nom de ses serviteurs Lahusch, Harusch, Marusch, et garde dans tes mains l'écrit, et adjure ainsi, en répétant sept fois les lettres..... J'omets à dessein la conjuration.

Tels sont les rites superstitieux dont se servent les infâmes sectateurs de Mahomet dans la consécration d'un talisman : telle est la formule qu'ils prononcent pour évoquer les Anges ou, pour mieux dire, les Démons, avec beaucoup d'autres rites immondes, exécrables, abominables, que je laisse de côté, et dont je ne révélerai que quelques-uns, afin que, si parfois des sceaux de cette espèce lui tombaient entre les mains, le lecteur prudent pût reconnaître de quelle officine ils sont sortis. Ils inscrivent donc sept Aleph qui est la lettre consacrée à la cause première de toutes choses, parce que Dieu créa par sept paroles le Monde et tout ce qu'il renferme, ce qu'ils apprirent sans doute des Hébreux, comme on l'a démontré dans la Cabale hébraïque. Ils inscrivent aussi quatre Aleph d'un côté et trois de l'autre, pour indiquer que le Monde inférieur fut créé par le quaternaire et le supérieur par le ternaire.

Semblablement, pour obtenir l'influx de la planète correspondante, ils inscrivent la lettre Chha dans un quadrangle, un triangle ou un cercle, sept fois ou neuf fois pour attirer les puissances supérieures. D'une manière analogue, ils inscrivent dans ces mêmes figures les autres lettres, comme le montre le tableau précédent. D'aucuns les inscrivent toutes dans un seul carré, de cette manière : il divisent un carré en autant de cases

qu'il y a de lettres dans l'alphabet, de telle sorte que la première lettre, Aleph, occupe le centre du carré ; ils inscrivent ensuite dans les cases qui entourent le carré central la lettre Be, et dans les carrés qui sont autour la lettre Gim, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'alphabet soit complet, comme on peut le voir dans la figure ci-contre.

Ils appellent ce carré amulette universelle ; lorsqu'il contient tous les nombres superficiels carrés et cubiques, ils sont convaincus que de grands mystères y sont cachés, portant avec eux des avantages incroyables. Il ne manque pas de gens qui dessinent dans le triangle des chiffres et des lettres triangulaires, circulaires dans le cercle, carrées dans les quadrangles. Mais il ne nous appartient pas d'exposer leurs modes de consécration, étant indignes d'être entendus à cause de leur superstitions ignobles.

## CHAPITRE VIII

### **Des Nombres proniques**

Or les Arabes ont une autre méthode secrète de confectionner des sceaux, certes tout à fait ingénieuse, et absolument admirable. Ils tracent sept sceaux carrés, consacrés aux sept planètes, dans lesquels les nombres par un habile arrangement sont disposés de telle sorte que chaque rangée de nombres dans n'importe quel sens produit toujours le même total. C'est pourquoi ils les emploient comme un remarquable secret de la nature, leur appliquent les noms de Dieu,

se promettant des merveilles de leur parturition, comme on le verra bientôt.

Le premier est formé du ternaire examiné en soi; nous avons décrit la disposition et le fondement de chacun d'eux dans l'Arithmétique hiéroglyphique. Qu'on additionne les nombres de chaque colonne verticalement, normalement, transversalement, horizontalement, on trouvera toujours le même total, 15.

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Le total général est 45. Et il consacrent à Saturne ce sceau qu'ils nomment *Zahel*, et il renferme en lui le même nombre que la somme de tous les nombres, c'est-à-dire 45, comme on peut le voir en marge. Sur ce mystère ainsi s'exprime Abenpharagi dans le livre des sceaux :

*Donc ce sceau dans chaque colonne possède trois nombres qui, additionnés, forment 15, parce qu'il renferme en lui Zaheh, c'est-à-dire le nom de Saturne : car Ze est 7, He 8 et Lam 30, dont le total est 45 qui est la somme de tous les nombres additionnés. Ils leur donnent aussi diverses autres formes, dont une est celle d'une étoile à 8 pointes. Si, dans cette figure on additionne les nombres contenus dans les triangles extrêmes des carrés (1), soit en long, soit en large,*

(1) Ces triangles contiennent, en commençant par le haut, et tournant de gauche à droite, les nombres 9, 2, 7, 6, 1, 8, 3, 4; 5 est au centre.

soit transversalement, on obtiendra toujours le même nombre, 15. En outre, pour rendre ce sceau tout à fait mystérieux, ils mettent au milieu des trois rangées le nom *IA*, qui, transformé de l'hébreu, signifie la même chose que le nom divin *IAH*, et qui contient la même somme que chaque rangée, 15; ensuite sur chaque face ils apposent le nom d'un Ange; mais ils établissent des séparations dans l'arrangement des lettres qui composent les noms divins, pour que rien ne manque au mystère, comme suit :

Gabriel					
Iah Iah Iah					
Esraphel	Iah	4	9	2	Iah
	Iah	3	5	7	Iah
	Iah	8	1	6	Iah
Iah Iah Iah					
Michael					

Et tel est le Sceau que jadis l'illustre Nicola Perescius tira de sa bibliothèque pour le léguer à la sagacité des chercheurs. Et tel nous l'avons donné ici.

Donc, porteurs de ce sceau, pour obtenir quelque chose ils emploient la ferme précatoire suivante, qui éclaire à la fois le mystère de toute cette figure :

*O Dieu, moi je t'adjure par ton nom immense Iah, Iah, Iah, à cause de ta grandeur, de ta bonté, et de ta puissance, dans la vérité de ton nom ineffable et mystérieux, pour que tu n'accomplisse ta volonté qu'en celui qui aura lu ceci; et je te prie, ô Dieu, par le nom que tu as posé au-dessus de la nuit, et au-dessus du jour pour l'illuminer, et au-dessus des*

*Cieux, et au-dessus de la Terre ; je te prie, ô Dieu, par ton nom qui est inscrit sur le front d'Esraphel, par le nom inscrit sur le front de Gabriel ; je te prie, ô Dieu, par ton nom inscrit sur le front de Michaël, et par le nom inscrit sur le front d'Esrael, et par ton nom écrit autour de ton trône, et par le nom écrit sur les feuilles d'olivier. Je te prie, ô Dieu, par le nom, par lequel Adris t'invoqua, c'est-à-dire Hénoch. et tu le transportas en un lieu sublime ; et par le nom par lequel t'invoqua Noah, et pour cela tu le délivras du déluge, les eaux montantes s'arrêtant à ce nom ; et par le nom par lequel t'invoqua Jacob ; et par le nom par lequel t'invoqua Joseph, et il sortit de la citerne ; et par le nom par lequel t'invoqua Moïse fils d'Amram, quand tu le délivras du Pharaon ; et par le nom par lequel Haaron t'invoqua, lorsqu'il trouva grâce aux yeux du Pharaon ; et par le nom par lequel t'invoqua Abraham, et il fut délivré du feu ; et par ton nom qu'invoqua Salomon, et lui fut restitué son royaume ; par ton nom, par lequel t'invoqua Ionas, et il sortit du ventre de la baleine ; et par le nom par lequel t'invoqua IÉSVS fils de Marie, quand il rendit la vie aux morts, et qu'il guérit la lèpre, la paralysie et toute débilité.*

On voit dans cette invocation le nom IAH mis pour le mystère ci-dessus exposé, car il renferme un nombre égal aux nombres contenus dans les trois colonnes. Ce qui fait qu'ils sont persuadés pouvoir par ce nom attirer, par la vertu des autres noms divins contenus dans la figure, les anges qui portent ce nom sur leur front, Esraphel, Gabriel, Michaël,

Ezrahel, dont les noms sont inscrits aux quatre côtés du sceau. C'est pourquoi, après cette invocation, ils prennent une lame de plomb sur laquelle ils gravent, le samedi, à l'heure de Saturne, une figure consacrée à Saturne, qu'ils parfument d'aromates de toute espèce, insensiblement l'accompagnant de mille autres superstitions abominables. Ceci fait, ils sont persuadés qu'il n'est point de secret, dans la nature des choses, dont ils n'obtiennent la connaissance. Et il est tout à fait regrettable qu'un arrangement si ingénieux dans les mystères de l'Arithmétique soit obscurcie par tant de bagatelles, tant de futilités, et de pratiques impies et absurdes. Mais, s'il en est ainsi de l'ignorance mahométane, qu'ils regardent la moindre ombre d'une image mystérieuse comme matière apte à leurs rêveries, combien plus ne font-ils pas servir à leurs usages illicites, infestés de tant de cérémonies magiques, la disposition de leurs nombres proniques si hautement célébrés par les anciens sages, élucidés par si peu comme étant la plus puissante disposition de leurs sceaux. Mais voyons la disposition des sceaux qui restent.

Les sceaux suivants me furent récemment envoyés par des amis pour les expliquer; ils furent trouvés dans le livre des sceaux que les Arabes nomment *Perle*; les voici :

1	2	3	4	5																																																																																				
<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">E</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">L</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">L</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">A</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">30</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">1</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">5</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">30</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">1</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">30</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">30</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">5</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">3</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">5</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">1</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">30</td></tr> </table>	E	L	L	A	30	1	5	30	1	30	30	5	3	5	1	30	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">A</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">I</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">D</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">B</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">30</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">3</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">69</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">11</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">40</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">6</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">8</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">68</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">10</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">67</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">5</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">5</td></tr> </table>	A	I	D	B	30	3	69	11	40	6	8	68	10	67	5	5	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">A</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">B</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">S</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">A</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">V</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">5</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">2</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">59</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">71</td><td></td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">51</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">68</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">8</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">3</td><td></td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">4</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">7</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">69</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">57</td><td></td></tr> </table>	A	B	S	A	V	5	2	59	71		51	68	8	3		4	7	69	57		<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">M</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">I</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">K</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">H</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">7</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">21</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">9</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">18</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">12</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">42</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">6</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">41</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">19</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">5</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">43</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">11</td></tr> </table>	M	I	K	H	7	21	9	18	12	42	6	41	19	5	43	11	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Z</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">I</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Z</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">O</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Z</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">O</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Z</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">I</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">O</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Z</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">I</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Z</td></tr> <tr><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">I</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Z</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">O</td><td style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Z</td></tr> </table>	Z	I	Z	O	Z	O	Z	I	O	Z	I	Z	I	Z	O	Z
E	L	L	A																																																																																					
30	1	5	30																																																																																					
1	30	30	5																																																																																					
3	5	1	30																																																																																					
A	I	D	B																																																																																					
30	3	69	11																																																																																					
40	6	8	68																																																																																					
10	67	5	5																																																																																					
A	B	S	A	V																																																																																				
5	2	59	71																																																																																					
51	68	8	3																																																																																					
4	7	69	57																																																																																					
M	I	K	H																																																																																					
7	21	9	18																																																																																					
12	42	6	41																																																																																					
19	5	43	11																																																																																					
Z	I	Z	O																																																																																					
Z	O	Z	I																																																																																					
O	Z	I	Z																																																																																					
I	Z	O	Z																																																																																					

Le premier sceau contient le nom divin *Alla*, disposé de telle sorte dans les cases que le total de chaque colonne est 66 ; en effet, de quelque manière qu'on compte, qu'on aille à droite, à gauche, en haut, en bas, ou diamétralement, toujours on obtient ce nombre 66, qui est celui du nom de Dieu, *Alla* ; et c'est la raison qui leur fait dire que celui qui le porte a de grandes forces pour acquérir diverses choses. Ainsi est formé le cinquième du nom divin *Oxiç*, qui signifie *fort* ou *puissant* ; en effet, si l'on fait la somme des 4 lettres de chacune des colonnes verticales, horizontales ou obliques, on aura toujours 94. Le second sceau porte inscrit en tête le nom divin *Badia*, c'est-à-dire *vaste*, *bienveillant* ; réduit en nombre, il donne 86 ; et chacun des trois nombres inscrits dans chaque colonne, additionnés avec les nombres des lettres placées en tête, produisent ce même nombre. Semblablement dans le troisième sceau le nom divin *Vasaa*, qui signifie *immense*, placé en tête, contient dans le développement de ses lettres le nombre 137, exactement autant que de versets contenus dans le *Zurata Iunas* dans l'Alcoran ; et les trois rangées de nombres ajoutées aux nombres des lettres contiennent ce même nombre. Il en est de même du quatrième sceau, au nom divin *Hhakim* qui signifie *sage* ; réduit en nombres, il donne 78, qui est le total produit par l'addition des nombres des autres rangées et des lettres placées en tête.

Ils transforment ainsi tous les noms divins en sceaux, et avec le plus grand soin ils s'appliquent à faire coïncider toujours le nombre d'un nom divin



quelconque avec le nombre de versets d'un Zurate quelconque dans l'Alcoran, et ils croient que Mahomet a ordonné tout l'Alcoran et chacune de ses parties selon cette évaluation numérique. Or les anciens Arabes consacrèrent ce sceau à Jupiter. Il y aurait beaucoup à dire sur les autres sceaux jusqu'au carré du nonaire, mais, puisque toutes ces choses doivent être traitées à fond dans l'Arithmétique hiéroglyphique, nous conduisons le lecteur là où il trouvera mainte très curieuse tradition vierge jusqu'à présent, que je sache, de l'atteinte de l'homme.

#### CHAPITRE IX

### **De la diverse transformation des noms et des lettres et différentes figures**

L'auteur nubien Abenpharagi le Marocain, dans son *Livre des conjurations*, composé de cette impiété même, dessine une très mystérieuse figure humaine, dont les traits sont formés de noms et de lettres arabes, et destinée à détourner tous les maux du corps et de l'âme ; car il pense qu'il est très important que les lettres correspondent à la figure de l'animal dont nous désirons éviter la nocuité, ou acquérir les facultés. De là, contre les morsures du Scorpion, ils forment un Scorpion avec les lettres de son nom ; contre la voracité des sauterelles, ils dessinent une figure de sauterelles, et ainsi de suite ; il avoue ouvertement qu'il l'a puisée chez les Égyptiens, et nous démontrerons en temps et lieu la véracité de cette assertion.

Ils croient que le premier talisman de cette espèce, formé des noms et des lettres, est très puissant pour procurer tous les biens du Monde, s'il plaît aux dieux. Or nous ajouterons, d'après ce même Abenpharagi, la composition satanique de ce talisman. Voici ses propres paroles :

*Prends du sable fin et des peaux préparées avec art, et de l'argile, le tout au nom de celui duquel tu veux du bien, et un peu de sel de poisson et une partie d'araignée; et que de tout ceci soit faite une figure humaine au nom de celui qu'il te plaît, et au nom de sa mère; et que cette figure soit faite de cire vierge blanche ou jaune, et écris au-dessus le sceau de l'amulette, et mets la première lettre de ce nom Tha sur sa tête, Be sur son bras droit, Dal sur le bras gauche, Ze sur l'épaule droite, Gim sur l'épaule gauche, He sur le cœur, Vau sur la côte droite, Hha sur la côte gauche, Aleph sur les parties naturelles; tu liras ensuite la figure la conjuration habituelle, et en invoquant d'une voix forte les Rois c'est-à-dire les démons; tu mettras ensuite sur la tête le nom Taikal, et sur le bras droit Becadrial, et sur le bras gauche Dasial, et sur le flanc droit Zalphat et sur le flanc gauche Tatikal et Halisch, et sur le ventre Batatmisch, et sur le pied droit Vakin, et sur le gauche Hadaït; et tu verras de grandes merveilles.*

Et ce talisman est orné d'un culte superstitieux; chaque lettre correspond à un membre, et, comme ils le croient, disposée par Dieu, et ayant son fondement dans l'Alcoran; quant aux noms barbares apposés à

chaque membre, ils indiquent les Génies, ou plus véridiquement les Cacodémons qui président à chacun d'eux. La tête, les mains et les bras sont ronds et indiquent les trois Mondes, le Monde supérieur, le Monde sidéral et le Monde élémentaire, dont le triple influx pénètre toutes choses, et est très puissant chez l'homme, qui est un Microcosme. Ils expriment les yeux, la bouche et les mains par des noms de Dieu, qui sont des noms hébraïques, et qui ont le même sens que *Iah* et *El*, c'est-à-dire *Dieu*; la main droite a nom *Rahhim*, c'est-à-dire *miséricordieux*; la gauche *Adal*, *juste*; par quoi ils indiquent que tout dans le Monde est gouverné par la miséricorde et la justice de Dieu. Pour le reste, voyez Abenpharangi, dont nous avons tiré tout ceci; car autant ces dernières choses sont justes, autant leur manière de confectionner ces sortes de figures est fautive et abominable. Toutes ces choses correspondent à ce qui fut dit dans le chapitre précédent sur l'homme mystique des Cabalistes.

Le deuxième talisman porte la figure du Scorpion formé des noms divins qui ont le même sens que *miséricordieux*, *saint*, *favorable*, *miséricordieux*, *puissant*; or le nom placé au-dessus, *Elhhokem*, est le nom de Dieu qui influe sur le scorpion, comme on peut le voir dans le deuxième tableau ci-dessus exposé. C'est pourquoi ils mettent ce talisman, consacré par une cérémonie superstitieuse telle que la précédente, aux angles de la maison ou dans les lieux où règnent les scorpions; ils croient qu'un scorpion ne peut plus aller dans l'endroit où est placé un talisman; ou bien,

s'il y va, il ne lui est pas permis de nuire tant qu'il demeure intact.

Le troisième talisman (superstition ridicule) porte la figure d'une sauterelle, contre les dommages causés par les sauterelles, les chenilles et les insectes ; comme ces sauterelles causent en Afrique de graves dommages aux plantes et aux hommes, ils inventèrent contre elles, à l'instigation du démon, ce talisman couvert de noms divins, ou plutôt de noms barbares et superstitieux ; ils croient stupidement que, tant qu'il dure, aucun danger n'est à redouter de leur part. Je pourrais ajouter ici beaucoup d'autres talismans de ce genre, mais ceux-ci suffisent pour faire comprendre aux curieux la philosophie ridicule de ce peuple.

## CHAPITRE X

### Les Grands Talismans

Les Mahométans ont deux autres talismans en grand renom et en grande faveur chez eux : le premier à la forme d'une étoile à six pointes dite *Sceau de Salomon* ; l'autre à l'effigie de la lettre *Ain*, qu'ils appellent *Schamhaurasch*. Ils assurent que l'un et l'autre contiennent des forces (plutôt des sornettes) immenses ; et ils racontent que Salomon le reçut des Anges et le porta sur son sceau. Et comme Dieu par sa vertu, affirment-ils, créa l'Univers en six jours, ils mettent pour cette raison autant de noms divins aux six pointes, montrant par cela même que Dieu, pour la production de chaque nouvelle série de créatures,

se sert de nouveaux noms. Qui connaîtra leur force accomplira dans les mêmes séries de choses, en se servant de ces mêmes noms, des splendeurs et des prodiges, à ce qu'ils croient. Or puisqu'un symbole de cette espèce fut en tout temps estimé des antiques sages arabes, je donnerai ici les paroles d'Abenpharagi dans son livre des sceaux, du chapitre qui commence ainsi :

« *Chapitre de l'excellence de l'obéissance du Sceau, qui porte le grand nom de Dieu qui fut gravé sur le Sceau de Salomôn fils de David (la paix soit en lui). Le fils d'Abath fils d'Aali dit, en parlant de ce Sceau: Moi j'atteste Dieu et ses Anges, et ceux qui supportent son trône et les habitants de son ciel et ceux de sa terre, et ses serviteurs et son paradis, et j'atteste Mahomet (que Dieu lui soit favorable, et que la paix soit en lui); celui qui se tiendra sur ce livre et sur mes noms, aucun méchant ne peut le vaincre ni monter jusqu'à lui, s'il n'est pénétré de la crainte du Très-Haut, et dont la promesse sera sur lui, n'ap prendra ces choses, si Dieu ne protège pas, dans une grande mesure, ceux qui témoignent, car ce nom de Dieu est grand, grand, parce que par lui s'effondrent et tombent en poussière les montagnes, sont soumis et brisés les Géants, par lui se durcissent les mers, et les fleuves suspendent leurs cours; ce nom de Dieu grand, secret et glorieux, est formé des lettres Caph et Nun, et a nom Sceau de l'obéissance, parce que toutes choses sont soumises à son empire, et qu'il possède maintes et maintes propriétés que nous réservons à dessein, de peur qu'elles ne tombent entre les*

*mains d'un homme ne craignant pas le Très Haut.* Après ceci, il dit diverses choses touchant la révélation de ce nom, et combien de merveilles par sa vertu Salomon opéra ; comme elles ne sont pas de notre domaine, nous ne passerons pas notre temps à nous en occuper ; nous passons donc à l'autre Sceau.

L'autre Sceau également très usité est formé par la lettre *Ain*. Or l'*Ain* est le signe du nom ou de l'attribut Divin, qui est appelé *Aali, élevé, sublime* ; or ils le dessinent de cette manière tel qu'il est exposé ci-après (tiré du livre des prières turques). Mais ils croient que rien ne peut lui être supérieur, ce qui fait qu'ils le consacrent en brûlant divers aromates, des parfums et d'autres odeurs ; pour augmenter la puissance de ces superstitions, ils y ajoutent différents noms de Dieu et des Anges, ils s'imaginent que leur influence sur ce sceau les met à l'abri de l'adversité, et les rend heureux et prospères dans toutes les entreprises de la vie ; le lecteur pourra voir tout cela dans le livre cité. Je ne saurais donc trop déplorer l'aveuglement d'hommes qui s'imaginent que les lettres et les figures renferment des puissances et des propriétés immenses, comme il résulte de leur dire.

Une superstition invétérée leur fait vénérer profondément ce sceau, et ils affirment qu'il donne à ceux qui le portent le pouvoir de se faire aimer.\*Mais laissons la parole à Zaïnabadaal :

*Celui qui méditera et pensera cette figure l'Ain chaque jour sept fois, et lira le signe de la Majesté de Dieu dans les choses visibles, et expliquera l'unité de son mystère, et exaltera sa mémoire et gardera son*

*visage loin de l'envie de son voisin, celui-là sera aimé de tous ceux qui le verront. Et si quelqu'un se trouve au milieu des tempêtes et des orages, Dieu le sauvera, et fera courir dans son cœur les flots de la sagesse, et lui enseignera les mystères secrets de la science, et leur sens profond. En outre, si l'on grave cette figure sur une lame de plomb, en employant le ministère des 38 Sages qui sont instruits dans les sciences humaines, et cela à l'heure du jour d'Abraham (la paix soit en lui); et que l'on médite ce verset de l'Alscharipheth, car le verbe du Très-haut, etc. (Mais nous omettons à dessein les résultats superstitieux.)*

*Or celui qui écrira cette lettre Ain sur cette figure à la première heure du samedi, la Lune traversant l'extrémité de sa maison, et ensevelira la figure dans le lieu qu'il voudra tiendra ce lieu désert, et personne ne l'habitera jamais plus.*

Le temps et la place me manqueraient, si je voulais passer en revue ici toutes les autres futilités; que celui qui désire en connaître davantage consulte les auteurs cités plus haut.

Et telle est cette très mystérieuse philosophie des Arabes dont ils prirent les fondements partie chez les Egyptiens, partie chez les Hébreux. Ce que je démontre ainsi. Les Hébreux exposent toutes choses dans leur Cabale des noms divins; les Sarrazins font de même, à cette seule différence que les premiers croient pouvoir tout démontrer à l'aide de leurs lettres sacrées, les autres à l'aide des textes et des versets de l'Alcoran. Les Hébreux enseignent l'existence de quatre mondes,

dont l'influx, passant de l'un à l'autre, constitue la machine universelle du Monde ; les Sarrazins admettent la même chose, comme on peut s'en rendre compte d'après ce qui a été dit. Les Hébreux conçoivent, ou plutôt imaginent des Anges présidant à chacun de ces Mondes ; de même font les Sarrazins. Cependant, il n'est de firmament ni d'étoile ni de corps céleste qui n'ait son génie, à ce qu'ils pensent : les douze signes du Zodiaque, les vingt-huit maisons de la lune, les sept planètes, les quatre éléments dans leur puissance administrative des influx supérieurs, ont, avec une lettre radicale de chacun des noms divins, quelque correspondance, et ils se targuent d'en tirer de grands et admirables effets. Les Égyptiens, d'autre part, comme les Hébreux et les Sarrazins, font la même chose par les lettres, soit par les sens occultes et cachés des symboles hiéroglyphiques, comme nous le ferons voir longuement dans la suite. Tout ceci prouve bien que cette philosophie superstitieuse n'a pas d'autre origine que l'Égypte : les Hébreux ont pris en effet aux mœurs Égyptiennes beaucoup de leurs coutumes et se sont plu à le faire : il se sont allaité de leur sagesse exprimée en tout de symboles et d'images ; et leurs lois défendant de représenter en symboles humains ou animaux quoi que ce soit de ces idées, ils se servirent pour cela des lettres impunément. Suivant leur exemple, les Sarrazins la mêlèrent et souillèrent de telles superstitions si épouvantables qu'elle devint l'officine publique de toute superstition magique, comme le fait voir et le montre en pleine lumière de midi tout ce que nous avons dit



jusqu'ici. J'aurais certes pu développer en cet endroit tous ces faits et montrer le prolongement des rameaux de la doctrine saracénique ou Cabale; mais, comme nous avons exposé cela complètement dans l'Arithmétique et l'Astronomie hiéroglyphiques, je suis persuadé qu'il serait oiseux de prolonger sans fruit et non sans ennui cette exposition: qu'il nous suffise ici d'avoir exposé autant qu'il nous fut possible et permis l'origine et les raisons de cette doctrine superstitieuse.

JEAN TABRIS.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### ÂMES SŒURS

---

*Dieu voulut. Et le vide, immensité béante,  
Domaine illimité du Maître tout-puissant,  
A son éternité sphère coexistante,  
Globe opaque entourant ce centre éblouissant,*

*Le vide abîme nu, désert muet et morne,  
S'éclaira, s'anima d'innombrables points d'or,  
Cristallisations du Pouvoir que ne borne  
Rien, pas même l'instant de son subit essor.*

*Issus de l'Incréé, du sublime modèle,  
— Comme se réfléchit un vaisseau dans la mer, —  
Ils renvoyaient l'image absolument fidèle,  
... Mais cela dura moins que ne dure l'éclair.*

*Ainsi que, d'un noyau s'entr'ouvrant les valvules,  
Deux amantes soudain s'échappent de son sein,  
Où régna l'unité, les célestes globules  
Furent scindés par une irrésistible main.*

*De ces germes jumeaux chacun eut son essence  
Spéciale : chez l'un ce fut la volonté,  
La vigueur corporelle avec l'intelligence ;  
Chez l'autre, le vrai but de l'être, la bonté ;*

*Segments d'un même tout, ne possédant qu'une âme,  
Entière dans chacun, distincte cependant ; [femme !  
Et, les nommant, Dieu dit : « Toi, l'homme ! toi, la  
Vous vous ressouderez par un travail constant. »*

*Depuis, depuis toujours, ils sillonnent l'espace,  
Fétus roulant dans l'air au gré du vent, sans lois,  
Se cherchant, s'appelant d'une voix jamais lasse,  
Se cotoyant souvent, s'appariant parfois,*

*Puis se dissociant bientôt, rentrant dans l'ombre,  
Ressaisis brusquement par la Fatalité  
Et rejetés, meurtris, dans le tourbillon sombre  
Où naît, grandit, décline et meurt l'humanité.*

*Si fugitifs qu'ils soient, ces effleurements d'âmes,  
Nés d'une chance amie et d'un ferme vouloir,  
Heureux qui les connaît, baisers aux pures flammes,  
Dans lesquels respendit un lumineux espoir.*

*C'est mieux que le bonheur actuel. Du problème  
Obscur de nos destins, c'est la solution,  
C'est l'étoile au ciel noir montrant le but suprême,  
Où, d'incarnation en incarnation,*

*Nous montons, nous montons, nous déchirant aux  
De ce rude sentier qui mène à l'Idéal ; [ronces*

*Retour vers le Très-Haut, réponse des réponses  
A nos cris de douleur sous l'étreinte du Mal ;*

*Regard furtif jeté vers la rive lointaine  
Où nous déposera le souffle impétueux,  
Persécuteur enfin désarmé de sa haine,  
D'ennemi devenu l'allié radieux,*

*Lorsque les deux moitiés de l'unité première  
N'auront plus, dans nul astre au monde, à revêtir  
Aucun des mille aspects de la vile matière  
Sous lesquels ils devaient combattre et conquérir.*

*Alors elles pourront réaliser le rêve  
Ardemment poursuivi dans la diversité  
Des siècles et des lieux : pour toujours et sans trêve,  
Elles recouvreront leur intégralité.*

*Revenu ce qu'il fut au siège de la vie,  
Complet par la pensée et par le sentiment,  
Dépouillé de regrets de même que d'envie  
L'être comparaitra pour le grand jugement.*

*Tout ce qu'il aura dans ses courses parallèles,  
En tant qu'homme et que femme, ou fait ou médité,  
Ou dit, et que du vent emportèrent les ailes,  
Impalpables témoins de son identité,*

*Entrevu pêle-mêle aux divines balances,  
Nobles ambitions comme appétits mauvais,  
Lâches abaissements, remords, luttes, souffrances,  
Reprises de l'effort pour ne déchoir jamais.*

*Et selon le degré total de ses épreuves,  
Des triomphes gagnés sur les pièges d'en-bas,  
Sur ces tentations de faillir toujours neuves  
Exerçant sur les sens leurs fascinants appâts,*

*Selon que plus ou moins il pressentit la Grâce,  
Détacha plus ou moins des vanités son vœu,  
Sa place est indiquée ou plus haute ou plus basse  
Le long des échelons aboutissant à Dieu,*

*Mais en paix désormais, savourant les ivresses  
De l'accomplissement laborieux, béni  
D'une tâche ébauchée en fragiles caresses  
Et s'épanouissant dans l'Amour Infini.*

LÉON MARLET.

Août 1894.

## ASTRA

(Suite et fin)

Cependant, depuis quelques jours, j'étais inquiet. La santé de mon amie, excellente jusqu'alors, semblait s'être altérée.

Le mal dont elle était atteinte n'avait rien de précis. Astra ne se plaignait jamais, mais je ne lui trouvais plus sa mine bien portante de naguère.

Si j'avais pu exprimer avec des mots l'impression que produisait cette singulière maladie, j'aurais dit qu'Astra se *spiritualisait*.

Son corps, dont les formes étaient restées les mêmes,

me paraissait plus léger, comme si la substance s'en était raréfiée.

L'expression de son visage se modifiait également, son teint prenait d'inquiétantes transparences, et sa bouche avait retrouvé ce sourire immatériel et à demi voilé que le baiser avait naguère chassé de ses lèvres d'amante.

Malgré tout le soin que je prenais à cacher l'inquiétude que me causait son état, Astra n'était pas dupe de ma feinte tranquillité.

Un jour que la fièvre l'agitait, elle me dit ces étranges paroles :

— A quoi bon dissimuler, puisque vous avez vu. Seul l'aveuglement complet pouvait nous sauver, mais votre amour, quoique grand pour cette Terre, ne peut plus se passer de la réalité matérielle.

J'étais resté en correspondance avec le professeur Lauth, qui me donnait de temps à autre des nouvelles de Heidelberg. C'est ainsi que j'appris que Magnus, de plus en plus exalté, n'avait pas tardé à devenir fou. On avait dû l'interner dans une maison d'aliénés. Malgré les docteurs et les gardiens, il s'obstinait à refuser toute nourriture, et se contentait de répondre à leurs prières et à leurs menaces par ces incompréhensibles paroles :

— Elle m'a volé ma vie ! Je veux me venger en l'entraînant avec moi dans la tombe.

Nous voyagions alors dans ce mystérieux pays de Bretagne. C'était une nuit, dans un hôtel d'Avranches. Je m'éveillai en sursaut, et de suite ma pensée se reporta vers Astra. J'étendis là main pour la sentir auprès de moi, mais sa place était vide.

Aussitôt j'allumai une bougie et me mis à parcourir la chambre en proie à une indicible agitation.

J'étais seul ! La porte et les fenêtres étaient fermées de l'intérieur. J'avisai sur un guéridon le verre d'eau qu'Astra me préparait tous les soirs et que j'avais par hasard oublié de boire ce soir-là avant de m'endormir. Je le vidai d'un trait pour me remettre, et presque aussitôt je tombai dans un sommeil pesant.

Le lendemain matin, Astra souriait à mon réveil. Le grand jour dissipa le souvenir de mon cauchemar, et je remarquai avec joie que mon amie avait recouvré sa belle carnation et son air de santé.

Quelques temps s'écoulèrent. Un jour que nous rentrions d'une promenade, on me remit une dépêche.

— D'où vient-elle ? demanda Astra d'un air inquiet.

Je lus à haute voix :

— Magnus est mort cette nuit.

« LAUTH. »

Astra poussa un cri, et je n'eus que le temps de la recevoir dans mes bras.

Elle resta longtemps sans connaissance, et je crus qu'elle ne se réveillerait pas. Enfin elle rouvrit les yeux, et, après s'être quelque temps reposée, elle manifesta le désir de sortir. Elle étouffait dans la chambre, elle voulait respirer.

Nous nous rendîmes donc à la terrasse du jardin des Plantes, d'où la vue plonge sur la baie du Mont-Saint-Michel.

Il faisait nuit, mais la pleine lune veillait dans les profondeurs du ciel étoilé, et sa calme lumière versait une poussière d'argent sur la campagne et sur la mer.

Au loin, flottant au-dessus des eaux, se dressait la masse gothique de l'abbaye du Mont-Saint-Michel; derrière, la mer s'étendait à perte de vue.

Astra s'était assise, et je m'étais agenouillé à ses pieds. Je la regardai. Baignée dans un rayon de lune, elle me réapparut alors telle que je l'avais vue la première fois : beauté idéale et à peine matérielle, dont les gestes avaient tant de grâce, d'harmonie et de légèreté, qu'ils semblaient échapper à l'action de la pesanteur. Sa figure, encadrée de ses bandeaux d'ébène, avait repris son expression d'au-delà, et sa physionomie était à la fois si triste et si sublime que je restais là immobile, n'osant parler. Je ne savais plus si j'étais devant une femme ou en présence d'un fantôme.

Alors elle parla :

— Je suis l'Éternelle Amante, la mystérieuse Dêité, que tout homme a vu passer une fois dans ses rêves et dont l'image, à la fois ténébreuse et claire, rayonne à jamais au fond de ses yeux éblouis.

*C'est à travers ma beauté* qu'il regarde la Femme et qu'il comprend la vie; c'est moi seule qu'il *voit* en celle qu'il aime, et c'est pour m'atteindre, ne fût-ce qu'un moment, qu'il s'élève jusqu'au sublime, ou descend jusqu'au crime.

Je suis la grande Réprouvée pour qui sont tombés les Anges et pour laquelle Dieu commit son unique mais irrémédiable crime : la CRÉATION.

Mais, comme tout ce qui possède l'Éternité et la Puissance, comme les idées, comme Dieu ! JE NE SUIS PAS.

Le jeu mystérieux des effets et des causes, me per-



mit un jour de m'incarner et de vivre, mais je dois mourir avec la matière qui me prêta sa réalité éphémère.

Seul l'amour pouvait éterniser mon existence par sa foi créatrice ; mais cet amour-là n'est pas de cette Terre.

Je retourne d'où je viens, heureuse d'avoir goûté un jour cet amour que j'inspire ; mais dès lors inconsolable de l'avoir perdu à jamais.

Adieu ! je ne te dis pas : Souviens-toi. Je suis l'*Inoubliable*.

Je sentis sur mon front un baiser d'idéal, puis la sombre et radieuse jeune fille s'éloigna de moi.

Elle s'en allait rasant les pelouses, comme si d'insensibles zéphirs l'avaient bercée dans leur vol, et son image de plus en plus pâle semblait se fondre dans le clair de lune.

Éperdument je la poursuivais en l'appelant par son nom.

J'allais la ressaisir ; mais alors, franchissant le parapet de la terrasse, elle flotta dans le vide, trembla comme une flamme agitée par le vent .. puis s'éteignit.

Là-bas, dans un abîme, dormait la mer étoilée.

Oh ! Oh ! Oh ! L'APPEL DU GOUFFRE !

. IVAN DIETSCHINE.

## GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

*Quartier Général.* — Les conférences du Groupe ont été reprises le 20 mars dans la nouvelle salle, 12, rue de l'Ancienne-Comédie.

## L'INITIATION

Une élégante assistance avait répondu à l'appel du comité de direction. Les lectures et les conférences par Mauchel, Sédir et Papus ont obtenu un légitime succès.

Le Dr Hentsoldt, qui a interviewé le grand lama, nous faisait l'honneur d'assister à la séance malgré le mauvais temps et a charmé quelques membres par sa conversation dans l'intimité, après la séance.

\*\*

Nous consacrerons dans le prochain numéro une étude détaillée au nouveau livre de M. de Rochas, *l'Extériorisation de la Sensibilité*, qui vient de paraître chez Chamuel.

\*\*

L'étude sur les *Miroirs magiques* de P. Sédir, une des plus complètes qui aient paru sur ce sujet, va paraître incessamment chez Chamuel.

\*\*

Enfin annonçons la réimpression, par la maison Vigot, 70, rue Monsieur-le-Prince, de la *Magie magnétique* de Cahagnet, ouvrage devenu introuvable.

## ETUDE DU SPIRITISME

GROUPE N° 4

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai l'honneur de vous confirmer mon télégramme vous annonçant *l'apport en plein jour*, sans que nous soyons d'une lettre de notre invisible ami L.

Voici quelques extraits de cette mystérieuse lettre :  
 « Suite à mes dernières révélations et leur confirmation. Vous avez tort de vous enorgueillir beaucoup des manifestations qui s'accomplissent et des apports qui vous sont adressés pendant les séances, d'abord parce que vos seules forces seraient impuissantes à nous les faire produire sans la présence du médium que nous aimons ; ensuite et surtout parce que le but de Celui de

qui tout émane et vers qui tout doit tendre est utile et élevé. Ce n'est pas pour que ceux appelés hommes, qui voient ces choses ou les apprennent, soient frappés de stupeur, de crainte, d'étonnement ou autres conséquences de la faiblesse de leurs facultés de jugement, mais afin que les protégés de Dieu fassent leur profit des conseils qui leur sont donnés, afin qu'ils mettent en pratique les avis qu'ils reçoivent ; car l'esprit doit progressivement et continuellement monter vers les sphères altières où les purifiés sont parvenus. Et heureux ceux qui ont l'aide du Créateur tout-puissant et sont conduits par ses envoyés. Il faut donc renoncer à considérer ce que vous voyez comme des phénomènes étranges, mais bien comme des préceptes à suivre et des enseignements dont il faut profiter. Vous avez méconnu que vos devanciers étaient des humbles. . . . .

Quelques épreuves sont nécessaires. Vous placerez toujours sur la table, à chacune de vos réunions, bien en vue, les différents apports que vous avez reçus et, après la prière qui devra être faite avec plus de recueillement, vous lirez tous les écrits qui vous ont été adressés ; s'il en est de secrets, pour ceux-ci vous le ferez à voix basse. Tous vous concernent particulièrement ; libres les auditeurs d'en profiter. Je vous laisse jusqu'à la prochaine séance que *vous ferez dans longtemps* et vous donne un dernier avis : méfiez-vous de l'écriture médianimique. Vous êtes, la plupart du temps, le jouet d'esprits frivoles . . . . .

. . . . . Opposez toujours à vos défauts  
 . . . . . les qualités suprêmes.  
 . . . . . (γνώθι σεαυτόν). . . . .

« LUREAU. »

Ce message a été suivi de deux autres également apportés en plein jour en dehors de toute séance, sans médium ni aucune autre personne présente, dans les deux premiers cas, que ma femme, ma fille, âgée de treize ans, et moi.

Le dernier message m'a été apporté vers 2 heures de l'après-midi le vendredi 15 mars dans des conditions particulièrement remarquables ; les voici :

Ce jour-là, je rencontrai, vers 1 heure et demie, un de mes camarades, M. Z., catholique pratiquant, qui se rendait dans un de nos grands ministères. Le hasard, seul (*s'il existe*), nous fit rencontrer. Nous fîmes route ensemble pendant vingt minutes.

Pendant le trajet, la conversation roula sur les pratiques du spiritisme et sur les principaux dogmes catholiques.

« Croyez-moi, me dit M. Z., renoncez à vos pratiques dangereuses ; le moment est favorable pour vous amender, nous sommes en carême ; faites votre soumission et approchez-vous des sacrements. »

J'émis quelques doutes sur la divinité de l'institution de la confession et de la communion telle qu'elle se fait aujourd'hui. J'abordai ensuite la question de la présence réelle, résolue par l'affirmative par M. Z. Vers deux heures, nous étions arrivés ; *moins* de deux minutes après, j'ouvrais mon armoire pour y déposer mon pardessus.

Quelle ne fut pas ma surprise en découvrant, à l'endroit même où j'allais accrocher mon vêtement, un pli long de 10 centimètres environ, large de 4, cacheté à la cire rouge et scellé du sceau de Salomon.

J'ouvris ce pli avec précaution et j'y trouvai un petit carton sur lequel paraissaient *fraîchement imprimés* (par un procédé inconnu) ces mots :

*Noli esse incredulus, Hadriane*

*Lureau.*

Personne ne pouvait avoir connaissance de la discussion que je venais de soutenir deux minutes avant la découverte du mystérieux message, et d'un autre côté M. Z., homme grave, ignorait le nom de notre esprit familier ; enfin il convient d'ajouter que jamais notre médium (M<sup>me</sup> B.), M. B., ma femme ou ma fille n'ont pénétré dans la pièce où ce pli a été apporté.

Or, comme c'est la troisième fois, depuis peu de temps, que je suis appelé à constater, *en plein jour*, soit chez moi, soit autre part, et dans des conditions particulièrement heureuses, le phénomène d'une lettre *mystérieusement apportée*, sans médium, en dehors de toute séance spirite, je demande aux savants écrivains de notre

époque, comme compensation des railleries, des sarcasmes, des injures même qui m'ont été décernées de toutes parts, la permission de me rallier à ceux qui croient aussi fermement aux Esprits qu'aux onagres (et qui ont le courage de le dire).

ADRIEN FRANÇOIS.

\*  
\*\*

Renseignements complémentaires sur les apports  
*en plein jour.*

Il n'existe chez moi ni papier, ni enveloppes, ni encre, ni cire semblables à ce qui a servi à composer les messages apportés.

A. FRANÇOIS.

## BIBLIOGRAPHIE

*Etude des phénomènes psychiques*, par Alfred ERNY,  
Paris, librairie E. Flammarion, 1895.

Parmi les livres traitant des expériences psychiques, qui se recommandent surtout par la clarté de leurs exposés, celui que M. Erny présente aujourd'hui au public est digne d'occuper un des premiers rangs. Ce chercheur se place à un point de vue tout à fait indépendant, et son travail est surtout intéressant par les documents cités ou traduits qui sont pour la plupart inconnus en France.

Collègue et ami d'Eugène Nus et de Victorien Sardou, M. Erny a dédié son ouvrage à ce dernier et s'est par conséquent inspiré de la bonne foi et de la parfaite logique dont ceux-ci ont fait preuve dans les écrits qu'ils ont produits sur les mêmes sujets.

L'ouvrage se compose de deux parties : dans la première l'auteur étudie les quatre premières catégories des phénomènes psychiques :

1° Les phénomènes de typtologie ou coups psychiques répondant intelligemment à des questions ;

2° Les phénomènes d'apports, de lévitation et de mouvement d'objets sans contact ;

3° L'écriture automatique et l'écriture directe.

4° La psychométrie, phénomènes d'un genre tout nouveau et ayant quelques rapports avec la télépathie et le somnambulisme. Nous insisterons particulièrement sur le chapitre traitant de cette faculté psychique très peu étudiée jusqu'à ce jour. Découverte par le docteur Buchanan de Cincinnati (Etats-Unis), elle fut particulièrement l'objet des recherches de l'éminent géologue W. Denton, qui trouva dans sa femme, sa sœur et un de ses fils les plus puissants exemples de pouvoirs psychométriques. Cette faculté consiste dans le développement d'un sixième sens qui permet à des êtres privilégiés, par le simple contact d'un objet, d'une lettre, relique, de décrire des scènes contemporaines aux objets présentés. En voici un exemple rapporté par M. Denton. « En 1872, M. Denton mit dans les mains de son fils (âgé de douze ans) un débris de ciment provenant de la maison de Salluste à Pompeï. Les descriptions de cet enfant furent d'autant plus surprenantes qu'il ne connaissait rien de Pompeï ni par la lecture ni autrement, et pourtant ce qu'il dit de ses habitants, de ses magasins, de ses fêtes, de la vie journalière, du théâtre, etc., tout a été reconnu plus tard comme exact. »

La seconde partie, la plus importante du livre de M. Erny, est tout entière consacrée à l'étude des phénomènes de téléplastie ou de matérialisation. Après avoir commenté les apparitions des fantômes étudiées par MM. Gurney et F. Myers, l'auteur passe en revue les phénomènes de matérialisations partielles et totales observés par MM. W. Crookes, R. Wallace, Oxon, Aksakoff, E. Coues, de Bodisco, Hellenbach, Donald, Mac Nab, etc. L'auteur émet à ce sujet des idées très judicieuses à son avis : « La base de la matérialisation est que certains atomes séparément invisibles sont rendus visibles par leur réunion et peuvent alors imiter le corps humain avec tous ses attributs momentanés, car la matérialisation permanente est un fait absolument impossible. Les intelligences supérieures, qui produisent ces effets si étranges sont plus près que nous des sources de la vie

organique et de la constitution atomique de l'univers. Elles manient les forces astrales comme nous manions n'importe quel composé chimique et comme le sculpteur pétrit et modèle la terre glaise. » L'auteur relate après ses théories personnelles une quantité d'expériences très intéressantes obtenues dans les conditions les plus sérieuses ne permettant aucun doute sur leur réalité ; il conclut en recommandant la prudence aux personnes faibles ou trop crédules qui seraient tentées d'expérimenter par elle-même, l'obsession étant trop souvent le résultat de recherches psychiques faites dans de mauvaises conditions et sans aucun contrôle.

Disons en terminant que le livre de M. Erny a sa place toute marquée dans la bibliothèque de tout étudiant occultiste.

NOEL SISERA.

---

---

## ÉCHOS

---

Deux nouvelles branches sont en formation, l'une à Rio de Janeiro (Brésil) et l'autre à Lisbonne (Portugal).

Nous avons tout lieu de leur espérer un brillant avenir, vu les capacités de leurs directeurs.

---

---

## NÉCROLOGIE

---

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort de notre délégué général pour le centre Afrique, ancien chef de la Branche Viscum de Gand, M. de Rosport, qui a succombé à des fatigues excessives, à Yenga (district de Lualaba), le 10 janvier 1895. Nous prions ses parents de vouloir bien agréer les sentiments de fraternelles condoléances de la Rédaction de l'*Initiation* et des officiers du Groupe.

---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

STANISLAS DE GUAITA

---


# Au Seuil du Mystère

3<sup>e</sup> ÉDITION

*Remaniée et considérablement transformée*

---

Un beau vol. in-8° sur papier de luxe



CHAMUEL  
79, *Faub. Poissonnière*  
PARIS

CARRÉ  
3, *Rue Racine, 3*  
PARIS

ÉDITEURS



VIENT DE PARAÎTRE

---

PAPUS

---

# MARTINES DE PASQUALLY

*Sa vie, ses pratiques magiques*

*son œuvre, ses disciples*

D'APRÈS DES DOCUMENTS ENTièrement INÉDITS

---

Un volume in-18 : 4 fr.

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, FAUBOURG POISSONNIÈRE, 79

PARIS

# PROGRAMME

---

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà sept années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

---

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. § — STANISLAS DE GUAITA, S. I. § —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) —  
MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS, S. I. § —  
QUÈRENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. (C. G. E.) — SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — D<sup>r</sup> BARADUC. —  
Le F. BERTRAND 30° . — BLITZ BOJANOV. — RENÉ CAILLIÉ. — CAMILLE  
CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. —  
FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES-GIRAUD. —  
HAATAN. — L. HUTCHINSON. — L. LEMERLE. — LECOMTE. —  
NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. —  
A. DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. —  
G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 mai 1895

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

42, rue des Perchamps, 42  
PARIS

DIRECTEUR : PAPIUS

DIRECTEUR ADJOINT : LUCIEN MAUREL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR  
Dr en Kabbale.

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

79, Rue du Faubourg-Poissonnière  
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — ÉCHANGE : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

**Prière d'adresser tous les échanges : 42, rue des Perchamps, Paris**

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE

## A NOS LECTEURS

---

Ce mois-ci, plusieurs ouv. des plus importants pour la cause de l'occultisme ont vu le jour chez Chamael.

Nous citerons tout particulièrement :

La 3<sup>e</sup> édition de *Au seuil du Mystère*, de STANISLAS DE GUAITA ;

*L'Extériorisation de la Sensibilité*, de A. DE ROCHAS;

*Le Traité d'Astrologie judiciaire*, de ABEL HAATAN;

*Martines de Pasqually*, de PAPUS ;

*La Deux fois Morte*, étude de Magie passionnelle de JULES LERMINA ;

Et surtout *l'Instruction Intégrale* (instruction primaire), de F.-CH. BARLET.

Désirant faire de sérieux comptes rendus de ces ouvrages, nous renverrons les analyses à une date ultérieure. Pour l'instant nous nous contenterons de donner quelques courts extraits de l'ouvrage capital du maître F.-Ch. Barlet. Ces extraits ont rapport à la *partie synthétique* de l'enseignement primaire.

LA DIRECTION.



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### INSTRUCTION INTÉGRALE

---

#### INSTRUCTION PRIMAIRE

##### Partie Métaphysique

##### 3<sup>e</sup> CLASSE : FAITS MÉTAPHYSIQUES

166. — 1<sup>o</sup> La puissance la fortune, le génie même ou le talent, sont des forces que la Providence confie non pour la satisfaction de celui qui les reçoit, mais pour qu'il en use pour le perfectionnement de ses semblables. Ceux qui les possèdent sont appréciés par leurs contemporains et la postérité d'après l'usage qu'ils en ont fait, non d'après la grandeur de cette puissance. (Exemples historiques à l'appui.)

L'abus de ces pouvoirs (consistant en une tyrannie de quelque genre : gouvernemental, financier, critique, etc.) entraîne autant de désordres dans la société que pour le despote lui-même : il produit d'une part les guerres civiles ou nationales, de l'autre les

crainces, les défiances, les cruautés qui troublent la vie et la conscience des tyrans.

2° Il y a donc une morale sociale comme une morale individuelle ; elle n'est que l'application aux rapports sociaux des principes supérieurs de la morale.

C'est surtout dans les rapports sociaux qu'il faut se rappeler l'ordre, que nous donne la conscience en même temps que l'étude de la nature, de tendre vers l'unité par l'équilibre et l'harmonie.

Il faut s'y attacher au moins à équilibrer les deux forces opposées de l'intérêt personnel et de l'intérêt général auquel correspondent les groupements de la *famille*, de la *commune* et de la *patrie*. Cet équilibre constitue la *Justice*.

Il est même indispensable de faire prévaloir l'intérêt général sur le particulier, sous peine de nuire à ce dernier même. On montrera en effet à l'élève, par des exemples simples (emplois divers de l'impôt, sécurités, facilités pour le commerce, etc.), ce que la société fait pour l'individu, mais en lui rappelant que la société n'est que la *synthèse* immatérielle des individus, on lui fera comprendre la nécessité pour l'individu de consacrer une partie de ses efforts aux groupements sociaux (famille, commune, patrie). C'est ce qui constitue la *Solidarité*.

3° Ce sont là les devoirs communs ; aux plus forts incombe quelque chose de plus : le *dévouement*, et il n'est presque personne qui ne soit plus fort que quelque autre ou qui n'ait l'occasion de se dévouer de temps en temps. Ce n'est que par le dévouement que la société progresse, remédie aux souffrances qu'elle

n'a pu encore éviter, comme la misère, ou que le groupe social est sauvé (qu'il soit famille, commune ou patrie), quand quelque danger extraordinaire le menace.

4° Ainsi le *devoir* prime le *droit*, qui n'en est qu'une conséquence due à l'effet de la justice et de la solidarité. et le devoir augmente avec la puissance matérielle, intellectuelle ou spirituelle.

Les inégalités naturelles produisent des inégalités sociales, mais elles sont hiérarchisées à la fois par la fonction et le devoir ; il n'est personne qui n'ait la même somme de force morale à développer en proportion de sa force, quelle que soit sa position sociale.

On appuiera ces enseignements par de nombreux exemples de fautes ou de vertus sociales, empruntés à l'histoire anecdotique de tous les temps.

## SYNTHÈSE SPIRITUELLE

214. — 1° La première chose qui frappe quand on observe la nature, c'est la multiplicité infinie de ses êtres et de ses phénomènes ; aussi avons-nous dû les classer avant tout.

2° En les rapprochant ensuite, nous avons vu cependant ces phénomènes et ces êtres soumis à des lois fixes et invariables, simples, qui y mettent un principe d'unité (lois physico-chimiques produisant l'équilibre mobile des *deux forces*, réglées par le *nombre* ; tous les êtres inertes ou vivants y sont invariablement assujettis).



3° Si ces lois de la nature matérielle étaient les seules qui régissent l'univers, elles n'y produiraient l'unité qu'en renouvelant sans cesse les formes et les êtres, fondant la vie éphémère de chacun sur la mort des autres : loi rigoureuse, fatale, lugubre, désolante, que nous voyons en effet en jeu, surtout chez les êtres inférieurs (les minéraux, la forêt vierge, les drames du fond des mers, etc.). LA FATALITÉ serait la reine de l'univers, reine gouvernant par la MORT un monde toujours le même et toujours en transformation.

4° Mais la loi physique n'est pas la seule que nous ayons trouvée. Nous avons vu à côté d'elle d'abord la loi d'harmonie (dont le nombre est une première expression), qui nous a permis de classer les êtres innombrables de la création assez sûrement pour que la science puisse nommer et reconnaître chacun de ceux qu'elle a trouvés.

Nous avons vu que cette harmonie résultait d'une loi de *synthèse* qui tend constamment à rassembler les êtres (les atomes en corps ; les corps en organismes, d'abord élémentaires (la cellule), puis de plus en plus complexes, donnant la suite de tous les êtres vivants).

Nous avons vu enfin qu'à mesure que l'on s'élève dans cette série des êtres, on y voit naître le sentiment, la conscience, la spontanéité, la *volonté*, qui domine de plus en plus la fatalité (l'homme est maître de régler, comme il lui plaît, son organisme même dans la vie végétative, en modifiant sa nourriture, son milieu ou son activité ; c'est sur ce principe qu'est basée la science de l'hygiène.

5° La synthèse générale nous apprend quelque chose

de plus : c'est que le monde s'arrache de plus en plus à la loi fatale de la *multiplicité mortelle* pour s'élever vers une *unité harmonique*. Il monte du chaos informe et turbulent aux splendeurs de la plus belle synthèse, de la guerre universelle à l'universelle paix, de l'individualisme à la solidarité.

215. — Il y a donc dans le monde une puissance supérieure à la fatalité, de qui celle-ci n'est que le moyen, qu'elle règle par la *loi de vie et de progrès*.

Cette puissance est celle qu'on nomme la PROVIDENCE.

Il faut faire ressortir son mode d'action par le résumé de notre synthèse générale ; on y distingue trois temps :

1<sup>er</sup> Temps  
(Mécanique)  
Création  
Force et Matière.  
Prédominance  
de la Fatalité.

- 1° *Le Chaos*. — Etat d'équilibre absolu des deux forces, expansive et astrigente, tel que les atomes, répartis en masse homogène, sont immobiles. — (Etat *théorique* antérieur à la *Création*).
- 2° *Les Eléments*. — Rupture de l'Equilibre (création), opposition des deux forces, d'où naissance des corps simples et composés.
- 3° Passage par les divers états (*Matérialisation*) :  
D'Air radiant ;  
De Feu dissocié et gazeux (formation des nébuleuses et des soleils ;  
D'Eau — Etat de fusion — Grande activité chimique : les premiers minéraux ;  
De Terre — Achèvement des astres éteints, par refroidissement : condensation des nuages, formation des continents.

2<sup>e</sup> temps  
(Biologiques)  
Peuplement.  
Vie et Matière.  
Prédominance  
de la Providence.

- 1° Apparition de la vie — (la cellule, élément matériel, vitalisé) les *Protozoaires*.
- 2° Evolution des organismes *végétaux* (cryptogames, gymnospermes et phanérogames).
- 3° Evolution presque parallèle d'abord, mais bien plus prolongée, des *animaux* (des zoophytes aux mammifères supérieurs) ; développement croissant de l'instinct qui fait place ensuite de plus en plus à l'intelligence, à la conscience et à l'*initiative*.

	La <i>volonté</i> , l'intelligence capable d'abstraire le langage, s'ajoutent aux dons de l'animal; d'où l'homme qui passe par quatre états principaux (d'après toutes les traditions) :
3 <sup>e</sup> Temps	
(historique)	
L'humanité.	
<i>Vie et Pensée.</i>	
Prédominance de la <i>Liberté</i> responsable.	1 <sup>o</sup> Etat d'innocence et d'ignorance, d'instinct providentiel (les paradis — l'âge des Dieux).
	2 <sup>o</sup> Etat d'individualisme, la conscience du <i>soi</i> produisant la guerre et le chaos tumultueux (les âges de pierre — Caïn — l'âge des héros).
	3 <sup>o</sup> Etat social tumultueux, divisé, de guerre (les âges historiques).
	4 <sup>o</sup> Etat social harmonieux, synthétique, fraternel (en tendance actuellement).

216. — Ce tableau nous dit que : 1<sup>o</sup> Une puissance supérieure, l'*Esprit*, crée la matière (corps chimiques), l'âme successivement, en lui donnant d'abord la *force*, ensuite la *vie*, puis la *sensibilité*, l'*intelligence* et enfin la *liberté* : liberté relative, mais croissante avec l'intelligence, et devant laquelle la Providence instinctive se retire à mesure qu'elle grandit, remplacée par la *responsabilité*.

2<sup>o</sup> Ainsi l'*homme* est l'agent supérieur du *progrès* qui appelle la matière à la vie de l'esprit en unifiant la multiplicité dans une synthèse harmonique.

Mais il est responsable de son action : soit comme individu, soit comme famille, soit comme peuple, soit comme race, s'il agit dans le sens du progrès providentiel, de la synthèse, de l'harmonie, de la charité fraternelle, sa vie se prolonge et s'élève dans cette échelle qui, évidemment, ne s'arrête pas à l'homme (d'où, pour l'individu, récompenses de vie future; pour le groupe social, survivance en *puissance* qui n'est vivace que par l'*autorité*).

S'il agit contre le grand mouvement providentiel en égoïste, il est plongé dans la *fatalité*, retombe

dans la division, la multiplicité, la souffrance, pour être repris (mais morcelé peut-être) par le grand courant universel (d'où, pour l'individu, peines de la vie future ; pour le groupe social, mort dans l'impuissance).

3° Les moyens d'action de l'homme sont :

Le *travail*, par lequel il réalise le progrès social et avec lui le bonheur individuel terrestre croissant.

La *volonté*, qui lui permet dans sa sphère d'agir librement pour se perfectionner lui-même et les autres : liberté limitée dans ses écarts, comme on vient de le dire, par les peines fatales sur les récompenses providentielles dès qu'elle atteint les lois universelles ou quand elle les seconde. Il y a donc *mauvaise volonté* et *bonne volonté*, vice et vertu.

La *conscience morale*, instrument providentiel, qui l'avertit quand sa volonté s'égare ou dans quelle direction elle doit manœuvrer (et dans les occasions essentielles seulement), d'où le repentir, le remords ou la satisfaction, qui sont les premières peines ou les premières récompenses de la conduite.

L'*intelligence*, instrument spirituel des plus puissants, secondée par la providence des principes et de l'inspiration, qui éclaire à la fois le travail humain et la conscience dans ses détails, leur montrant sans cesse la voie que le progrès ouvre en avant de son présent.

Enfin la *Religion*, aspiration de l'homme vers l'*Esprit*, nécessaire pour entretenir son *courage* au travail par la *foi* dans l'universelle harmonie, la clarté de son *intelligence* par l'*inspiration*, la pureté et la vivacité de sa *conscience*, la *sainteté de sa volonté*.

C'est l'orientation de l'homme vers DIEU qui, par sa providence, l'appelle à une ascension *libre* vers la vie spirituelle, c'est-à-dire vers la vie de beauté et d'harmonie suprême.

(A l'appui de ces données théologiques, on résumera la psychologie et la morale.)

F.-CH. BARLET

---

---

## SUR LA MORALE BOUDDHIQUE

---

Le bouddhisme, affirmait en Sorbonne M. Léon de Rosny, il y a quelques années, compte trente mille adeptes à Paris, trois cent mille en France, cinq cent millions sur la terre (1). Quelles sont les raisons d'un si grand succès, et comment se fait-il « que la religion du plus grand nombre soit en faveur auprès des plus éclairés ? » On trouverait à ces deux *pourquoi* beaucoup de *parce que* ; mais nous ne les énumérerons pas aujourd'hui : nous voulons simplement, à l'occasion d'un nouveau et précieux volume que vient d'éditer la maison Chamuel (2), remettre sous les yeux de nos lecteurs les principales concep-

---

(1) EMILE CÈRE, *Bréviaire du Bouddhiste*. Paris, E. Kobb, in-18.

(2) *L'Imitation du Bouddha, maximes pour chaque jour de l'année recueillies par BOWDEN*, traduites de l'anglais par L. de Langle et J. Hervez. Introduction de RENÉ LORRAIN. 1 vol. in-8 carré.

tions de cette pure philosophie, que les étudiants de la tradition occidentale négligent peut-être trop d'approfondir.

Le caractère général de l'intellectualité hindoue réside dans sa perception de l'irréalité du monde créé ; au delà du XL<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, l'ésotérisme védique, legs des Atlantes, régnait seul sur les sujets de Ram ; mais, conformément à la loi fatidique des choses, à l'influence spécialisante des vagues de vie, la mentalité de la race n'assentit bientôt plus que des fragments de la synthèse occulte.

Cette synthèse dégénéra dans les trois systèmes bien connus (subdivisés à leur tour en deux parties) :

1<sup>o</sup> *Mimansa et Vedanta*, philosophie de la révélation ;  
 2<sup>o</sup> *Nyaya*, dialectique de Gotama, et *Vaiséchika* (philosophie de l'individualité) de Kapila, philosophie de la raison ;

3<sup>o</sup> *Yoga* de Patandjali, *Sankhya* de Kapila, philosophie de la nature.

Il est à remarquer que ces systèmes s'occupent soit de la métaphysique, soit de la cosmologie, soit de la raison abstraite ; leur conclusion inavouée accuse la petitesse de l'homme en face de la nature ; seule, l'andrologie ésotérique des Védas avait marqué dans une antiquité déjà fort oubliée par les Indous la place de l'homme dans le système de l'Univers ; par une réaction fatale, le bouddhisme fut la grande revendication de la volonté humaine, affirmant et exagérant même sa puissance vis-à-vis de la nature (dont elle démontre l'illusoire avec une vigueur sublime, et des dieux qu'elle ignore totalement.

C'est ce caractère fondamental du Bouddhisme qui en fait avant tout la plus belle doctrine de morale que le monde ait jamais possédée.

\*  
\*\*

« De même que la grande mer, ô disciples, n'est pénétrée que d'une seule saveur, la saveur du sel, de même aussi, ô disciples, cette doctrine et cet ordre ne sont pénétrés que d'une saveur, celle de la délivrance (1).

« Voici, ô moines, la vérité sainte sur la douleur : la naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la maladie est douleur, la mort est douleur, l'union avec ce que l'on n'aime pas est douleur, la séparation d'avec ce que l'on aime est douleur, ne pas obtenir son désir est douleur ; en résumé, le quintuple attachement aux choses terrestres (2) est douleur. » (Sermon de Bénarès).

Ainsi donc toute vie est douleur (3).

Cette douleur vient de la vie même ; elle en est l'attribut inséparable :

« Voici, ô moines, la vérité sainte sur l'origine de douleur : c'est la soif (de l'existence) qui conduit de renaissance en renaissance, accompagnée du plaisir et de la convoitise, qui trouve çà et là son plaisir : la

(1) *Cullavagga*, IX, 1, 4, cit. par Oldenberg, trad. franç., p. 208.

(2) L'attachement au corps, aux sensations, aux représentations, aux formations, à la conscience. (Oldenberg, *Koppen*, I, pp. 214, 222.)

(3) Cf. *Soutta des signes distinctifs du non-moi*. Oldenberg, p. 216.

*soif de plaisirs, la soif d'existence, la soif de puissance.*

« *Voici, ô moines, la vérité sainte sur la suppression de la douleur : l'extinction de cette soif par l'anéantissement complet du désir, en bannissant le désir, en y renonçant, en s'en délivrant, en ne lui laissant pas de place.*

« *Voici, ô moines, la vérité sainte sur le chemin qui mène à la suppression de la douleur : c'est le chemin sacré à huit branches, qui s'appelle foi pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, application pure, attention pure, méditation pure.* »

Telles sont les quatre vérités fondamentales du Bouddhisme.

Il en ressort cette conséquence non exprimée dans les textes et qu'on laisse le soin de découvrir à la méditation des fidèles : l'ensemble de ce qui constitue la personnalité d'un homme n'est qu'une écorce de stratifications successives accumulées sur le soi par le pouvoir du Karma cosmique et du Karma individuel.

Pour se débarrasser de ces dépôts des renaissances, il faut donc, en les abandonnant, abolir toutes les tendances inférieures qu'ils développent fatidiquement. C'est ainsi que la morale bouddique est avant tout prohibitive ; ses préceptes sont pour la plupart négatifs.

Nous allons les énumérer, en expliquant leurs effets, d'après les conceptions mêmes qui leur ont donné naissance (1).

---

(1) Nous ne connaissons dans cet ordre d'idées qu'une étude faite par Mohini dans le *Théosophist*.



\*  
\*  
\*

Lorsqu'un laïque a subi les cérémonies de l'ordination, pour achever de lui donner ce caractère de religieux mendiant (*biskhou*), on lui communique ses nouvelles obligations. Les voici d'après des textes reproduits par Koppen, Oldenberg et Chaboseau :

PRESCRIPTIONS PHYSIQUES. — « *La nourriture de celui qui a quitté ses foyers pour mener une vie errante doit être ces quelques bribes qu'il obtient en mendiant. Son vêtement doit être fait des chiffons qu'il ramasse. Son lieu de repos doit être au pied des arbres dans la forêt. Sa médecine doit être l'urine fétide de la vache* (1) ; de pieux laïques peuvent adoucir ces rigueurs, mais le bikschu doit les accepter en y restant indifférent. Par ces quatre [prescriptions, le moine est complètement détaché] du bien-être physique ; il n'est à charge en aucune manière à la société, il dompte complètement les préférences de son être impulsif (2).

PRESCRIPTIONS MORALES. — « *A un moine ordonné, il est défendu d'entretenir un commerce charnel, même avec une bête. Le moine qui entretient un commerce charnel n'est plus un moine : il n'est pas un disciple du fils des Sakyas. Tout de même qu'un homme dont la tête a été tranchée ne peut vivre avec le tronc, de*

---

(1) Là-dedans est comprise la défense d'user d'aucune boisson enivrante, et de toute drogue hallucinatoire ou soporifique : ce qui forme les cinq vœux ou *Pantscha sila*. (A. CHABOSEAU, *Essai sur la philosophie bouddhique*. Paris, G. Carré 1891, in-8, pp. 76 et 599.)

(2) Telle est la première phase de magie pratique.

*même aussi un moine qui entretient un commerce charnel n'est plus un moine, il n'est pas un disciple du fils des Sakyas. De cela tu dois t'abstenir ta vie durant.*

*« A un moine ordonné, il est défendu de prendre ce qui ne lui est pas donné, ce qu'on qualifie vol, pas même un brin d'herbe, etc.*

*« A un moine ordonné, il est défendu de priver sciemment un être de sa vie, pas même un ver ou une fourmi. Le moine qui prive sciemment un être humain de sa vie quand ce ne serait que par la destruction d'un fœtus, celui-là n'est plus un moine, etc.*

*« A un moine ordonné, il est défendu de se vanter d'aucune perfection surhumaine, pas même jusqu'à dire : « Je demeure volontiers dans une maison vide. » Le moine qui dans un mauvais dessein et par avidité se vante faussement et mensongèrement d'une perfection surhumaine, que ce soit un état de méditation ou de ravissement, ou de concentration, ou d'élévation, ou du chemin de la délivrance, ou du fruit de la délivrance, celui-là n'est plus un moine, etc. (1).*

En périodes de purification, on adjoint aux observations précédentes les trois suivantes :

Ne faire qu'un repas par jour, à midi.

N'écouter, ne regarder, n'exécuter aucune danse, chant, ou musique profanes, aucune représentation théâtrale.

Ne porter ni bijoux, ni parure, n'user d'aucun

---

(1) OLDENBERG, *le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté*, traduit par A. Foucher. Paris, Alcan, 1894, in-8, pp. 349, 350, 599.

parfum. Un détachement plus profond des objets du goût, de la vue, de l'ouïe et de l'odorat est ainsi obtenu.

Enfin, lorsque le fidèle passe de l'état de novice à celui de moine, il prend en outre les deux résolutions de ne dormir que sur un lit bas et dur (1), et de vivre en état de pauvreté volontaire. — Le contrôle sur le sommeil, et l'agrandissement du champ de la conscience est facilité par la première résolution, et la seconde résume toutes les neuf précédentes.

On trouvera dans le précieux recueil *l'Imitation de Bouddha* toutes les illustrations désirables de ces préceptes.

Essayons de résumer le but envisagé par ces prescriptions.

Ce but est d'arriver à la suppression de la douleur ; or la douleur est causée par l'existence, et l'existence par l'effet de la loi de *Karma* et de la volonté de vivre (*Tarika*). Les vœux énoncés plus haut sont des préservatifs employés contre ces deux forces sur le plan physique, et le « chemin à huit branches » que nous allons décrire tout à l'heure sera le remède approprié au plan spirituel.

Sans être partisan d'une continence absolue, on peut reconnaître l'influence prépondérante qu'exerce cette pratique sur le développement du corps astral inférieur. En même temps, lorsqu'elle est observée par l'effet d'une extinction radicale des désirs, et non par celui d'une volonté exaltée, cette pratique anni-

---

(1) Certaines sectes obligent même à ne dormir qu'assis.

hile toute une grande partie des tendances sensuelles : autant d'auxiliaires enlevés à la volonté de vivre (1) ; autant de facteurs puissants éliminés pour un nouveau Karma.

Le respect de la propriété détruit également la possessivité ; ses effets sont si évidents qu'il est inutile de s'y arrêter davantage.

Il en est de même du respect de toute existence ; dans toute créature est emprisonné, l'embryon spirituel appelé plus tard à l'immortalité consciente ; détruire une des formes de cette pure lumière divine, c'est se mettre en opposition avec le grand courant d'Évolution du Kosmos ; c'est imiter les Mages Noirs ; tôt ou tard, l'imprudent sera broyé fatalement.

Le dernier précepte semble au premier abord beaucoup moins raisonnable que les autres ; sa compréhension peut cependant jeter une vive lumière sur l'essence de la culture bouddhique. Ordonner le secret au sujet des pouvoirs spirituels, indique implicitement que le développement de ceux-ci constitue une ou plusieurs étapes de la Voie ; l'importance de la première prohibition s'aperçoit aussi bien plus complètement ; on voit que ces pouvoirs spirituels peuvent donner de nouvelles forces à *Tanha*, au désir de vivre, et être même le moyen d'une perversité bien plus dangereuse, s'ils ne sont l'attribut de personnes d'une très haute moralité ; les ignorants qui en entendent parler

---

(1) La loi de Manou nous semble mieux adaptée sur ce point à la réalité des choses : elle ne réclame la continence pour le Brahmane qu'avant son initiation, et après qu'il a terminé sa vie domestique, c'est-à-dire lorsqu'il a vu naître son petit-fils.

peuvent aussi les désirer, et en s'essayant à les acquérir tomber sans peut-être le savoir dans ce sentier « d'à gauche ». La vraie manière de vivre de celui qui possède des pouvoirs magiques consiste donc à les employer comme des moyens plus puissants pour la réalisation du bien général et de la connaissance suprême.

\*.

Voyons maintenant la seconde partie des règles de morale.

*« Alors le sublime parla ainsi aux cinq moines : « Il y a deux extrêmes, ô moines, dont celui qui mène une vie spirituelle doit rester éloigné. Quels sont ces deux extrêmes ? L'un est une vie de plaisir, adonnée aux plaisirs et à la jouissance ; cela est bas, ignoble, contraire à l'esprit, indigne, vain. L'autre est une vie de macérations. De ces deux extrêmes, ô moines, le Parfait s'est gardé éloigné, et il a découvert le chemin qui passe au milieu, le chemin qui désille les yeux et l'esprit, qui mène au repos, à la science à l'illumination, au Nirvâna. Et quel est, ô moines, ce chemin du milieu que le Parfait a découvert, qui désille les yeux et l'esprit, qui mène au repos, à la science, à l'illumination, au Nirvâna ? C'est ce chemin sacré, à huit branches, qui s'appelle foi pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, aspirations pures, mémoire pure, méditation pure. C'est là, ô moines, le chemin de milieu que le Parfait a découvert, qui dessille*

*les yeux et l'esprit, qui mène au repos, à la science, à l'illumination, au Nirvâna (1). »*

Mais ici se pose une question d'ordre général qui a dû plus d'une fois embarrasser le philosophe étudiant la philosophie hindoue. Quelle est au juste la nature de ces huit branches ? Comment prennent-elles naissance, comment la pensée de leur inventeur a-t-elle organisé cette conception ? Quelle est, en un mot, leur raison d'être ? Remarquons tout d'abord que l'esprit hindou est essentiellement analytique ; les choses se caractérisent à ses yeux par leur dissemblance et non par leurs analogies : c'est pourquoi, plus qu'aucun autre, il a si vivement senti la nécessité de s'élever jusqu'à l'Unité.

Revenons à notre tentative d'organisation. Nous avons, pour le réaliser, trois remarques à faire : la première, que le fils du Sakya est pourvu par son initiation d'un système philosophique nouveau ; toute sa vie sera dirigée maintenant par la loi (*Dharma*). Voici donc la première branche mise à part : la *Croyance*. En second lieu, on a pu voir que dans ce grand œuvre difficile de l'obtention de la Bôdhi, le croyant est invité à ne compter que sur lui-même, à n'attendre l'aide d'aucun homme, d'aucun dieu ; d'où importance capitale de la *Volonté* humaine, qui devra toujours agir d'après la *Croyance* (2).

Les six autres divisions du sentier ne s'applique-

(1) *Sermon de Bénarès*. Oldenberg, *op. cit.*, p. 131.

(2) C'est même cette place d'honneur accordée à la *Volonté* qui caractérise surtout le bouddhisme.

ront plus donc qu'à l'existence ultérieure du fidèle. Cette existence elle-même se divise naturellement en deux sphères : une physique, matérielle, objective, et l'autre mentale, subjective, spirituelle. La première comprend la *Parole* et l'*Action*, synthétisées dans la *Vie* ; la seconde comprend les *Efforts* (ou le Désir des Martinistes) et la *Mémoire*, synthétisés par la *Méditation* (Samadhi) (1).

Un tableau d'ensemble fera saisir plus clairement ces idées :

Règle primordiale...	}	(I) Croyance droite exempte de toutes superstitions, de tous préjugés.		
D'après elle se détermine.....		(II) La volonté droite qui maintiendra le sujet dans tout le cours de son existence.		
Existence	}	objective.	(III) Parole droite.....	(V) Vie droite.
			(IV) Action droite.....	
	}	subjective	(VI) Efforts droits.....	(VIII) Méditation droite.
			(VII) Mémoire droite..	

Il ne nous reste plus maintenant qu'à déterminer les effets de ces divers modes d'action, plus ou moins étendus, suivant la sphère à laquelle ils s'appliquent.

Tous les magistes connaissent la puissance de la foi, de la décision franchement prise ; Eliphas Lévi a écrit là-dessus des pages magistrales. La croyance droite aura pour principal résultat de faire entrer le croyant dans le cercle (magique) de ses coreligionnaires, s'il est permis d'employer ce mot à propos du bouddhisme. Il recevra de cette communion un appui immense, qui facilitera puissamment ses premiers pas.

---

(1) Le terme de *Samadhi* signifie aussi bien recueillement que Méditation, contemplation, extase : il s'applique à toutes les activités mystiques de l'Esprit.

La volonté est le facteur indispensable de toute vie humaine ; c'est la faculté essentielle de l'esprit humain : il est inutile d'insister ici sur son importance.

La parole prononcée peuple notre atmosphère astrale du reflet de nos pensées : il importe donc, si notre aura doit être pure, que notre bouche ne profère jamais que la vérité. Que l'on nous permette de reproduire ici les lignes suivantes de Mohini-Mohun-Chat-terji (1).

« Un occultiste a-t-il le droit de préférer un mensonge ? On admettra facilement que la vie se manifeste par le pouvoir d'acquérir la sensation ; quand ce pouvoir s'endort temporairement, l'animation est suspendue ; l'homme, qui, recevant une série déterminée de sensations, les prétend autres qu'elles ne sont en réalité, exerce le pouvoir de sa volonté en opposition à une loi de la nature, dont nous venons de montrer que la vie est indépendante ; il se suicide donc en petit (2).

Une semblable analyse peut être facilement appliquée à chacun des cinq autres sentiers ; on verra que leur observance a pour résultat de toujours maintenir le fidèle dans le sens de la loi universelle d'évolution ; perdant alors peu à peu toutes les qualités égoïstes qui formaient son individualité, il prend un rang de

(1) *Le Lotus Rouge*, novembre 1887.

(2) Voyez aussi sur la hiérarchie des forces hyperphysiques produites par les phénomènes physiques, la lettre de Koot Houti Lal Sing (*Esoteric Buddhism*, par A.-P. Sinnett, pp. 85-95), reproduite dans la *Mission des Juifs*, pages 102 et suivantes, et dans Papus, *Traité méthodique de Science occulte*.



plus en plus élevé dans les forces de synthèse jusqu'à ce qu'il participe totalement au mystère du Verbe dans la paix du Nirvâna.

SÉDIR.

---

---

## LA CHANCE

---

Le monde et l'homme sont constitués par trois éléments généraux : le physique, l'astral, le spirituel. Le monde spirituel est le monde des causes pour le monde astral, celui-ci est le monde des causes pour le physique.

Chacun des trois mondes est formé par une réunion d'êtres et d'objets. Le monde astral et le monde spirituel ne sont pas moins variés et moins peuplés que le monde physique. Entre autres choses peuplant le monde astral, il y a les idées produites par la pensée humaine. Nos sentiments, nos désirs, nos passions, nos conceptions, nos projets, nos volitions, sont des faits tangibles dans le monde astral.

Rien n'existe sur le plan physique avant d'avoir préalablement existé sur le plan astral. Toutes les modifications de l'aspect de l'écorce terrestre produites par l'humanité ont pour condition déterminante des conceptions humaines coulant du plan astral au plan physique par le canal de l'activité.

Nos conceptions actives commencent par être des groupes de forces astrales. Notre âme est un lieu de

l'espace astral dans lequel se groupent des forces dont les unes sont aptes à passer au plan physique, tandis que les autres sont dépourvues de cette aptitude ; toutes les idées pratiques sont des forces astrales capables d'agir sur le plan physique.

En général on croit, sans bien s'en rendre compte, que nos idées surgissent de rien dans notre conscience ; celle-ci serait un lieu dans lequel le néant passe à l'être ; ceux qui ne sont pas psychologues, n'apercevant pas d'antécédents à leurs idées, imaginent, aisément qu'elles surgissent de rien, qu'elles sont des actes de création du Dieu des théologiens à qui il plaît de les faire apparaître dans l'homme suivant les caprices de sa fantaisie, opinion qui semble supportée par le passage du *Pater* disant : « Ne nous induisez pas en tentation. » Pour être tenté, il faut penser à l'objet de la tentation ; sans qu'on y pense, il n'y a pas de tentation possible.

Les idées ne sont pas rien, mais des choses astrales façonnées par les êtres pensants et qui peuvent se déplacer, se promener de conscience en conscience dans les plaines de l'astral comme le papillon se promène de fleur en fleur. Les idées qui ne viennent pas de nous, à la naissance desquelles nous n'avons pas concouru, viennent de la pensée d'un autre être de l'existence duquel nous pouvons n'avoir aucune connaissance, mais dont l'existence est prouvée par ses produits, les idées que nous en recevons. C'est à la somme des penseurs inconnus que la théologie a donné le nom de Dieu, mot qui n'est qu'une étiquette posée sur l'ignorance humaine. On a pu dire avec raison

qu'à mesure que la compréhension humaine augmente, ce Dieu-là diminue. Pour les hommes ignorants de la physique, quand l'éclair brille, quand le tonnerre gronde, c'est Dieu qui se fâche ; quand le ciel est bleu, c'est que Dieu est content. La soumission à ce Dieu-là est la soumission à l'ignorance ; aussi les théologiens disent-ils que le désir du savoir nous est soufflé par Satan, l'ennemi de notre Dieu.

Les idées, les conceptions humaines sont des êtres ou des forces du domaine astral. Quelles sont les conditions pour qu'un homme devienne actif ? Il faut qu'il ait des idées d'abord, puisqu'il conçoit l'action à exécuter, et la conception n'est pas autre chose qu'un groupement d'idées, en termes d'occultisme une agrégation de forces astrales ou d'élémentals.

L'âme humaine, en tant qu'intelligence tournée vers le plan physique, est un lieu du monde astral dans lequel viennent se combiner des forces, lesquelles constituent ainsi des êtres plus ou moins durables, plus ou moins énergiques et plus ou moins aptes à produire des effets sur le plan physique. Notre action consciente dans le monde physique étant le résultat de nos conceptions dépend donc toujours des êtres astraux peuplant notre âme, des élémentals qui en font leur séjour durable ou passager.

L'élément physique et l'élément astral, parties composantes de l'homme, sont plus ou moins concordants, suivant les individus ; plus ils sont concordants, plus les élémentals aptes à agir au plan physique passent facilement et, fréquemment sur ce plan ;

moins ils sont concordants, plus rare parce que plus difficile est l'action des élémentals de la personnalité sur le plan physique.

Chacun sait par expérience qu'il y a des hommes dont les idées se réalisent facilement dans le domaine physique, tandis qu'il en est d'autres dont les idées restent toujours dans le domaine idéal, dans ce que nous nommons l'imagination, quelque peine qu'ils se donnent pour en obtenir la réalisation sur le plan physique. Ces faits sont le résultat du degré de concordance de l'élément astral et de l'élément physique entrant dans la composition de chaque personnalité.

Si cette notion des deux plans était répandue, combien d'hommes de haute intelligence auraient évité des échecs douloureux et inévitables. Ils auraient compris que leur manque de *chance* était la conséquence du manque de concordance de leur élément astral avec leur élément physique, et ils auraient ou abandonné leurs entreprises inutiles ou travaillé préalablement à établir la concordance des deux plans qui faisait défaut à leur personnalité, car la volonté consciente est douée d'une puissance qu'on ne soupçonne guère encore.

Il arrive presque toujours que l'élément astral et l'élément physique de la personnalité des grands hommes à leurs débuts ne sont pas en concordance ; de-là les malheurs légendaires dont ils sont presque tous assaillis et la tendance au suicide qui, à un certain moment, se manifeste chez la plupart d'entre eux. Cette tendance est le résultat d'une vague perception qu'ils ont de la non-concordance de leurs élé-

ments ; cette perception devenant trop forte, ils obéissent à la tendance au suicide ; ils séparent par un acte de leur volonté des éléments dont la non-concordance est pour eux un sujet de souffrance dans l'ignorance où ils sont que la même volonté convenablement appliquée pourrait amener la concordance qu'ils désirent entre leurs éléments constitutants.

Toute la littérature werthérienne qui a occupé la première moitié de notre siècle sous le nom de romantisme n'est pas autre chose que l'affirmation prolongée et inconsciente de la non-concordance des éléments astral et physique de l'homme.

Cette littérature a exprimé une souffrance réelle de l'humanité ; comme la souffrance est le grand instructeur de l'homme, peut-être ne fallait-il pas moins que cette longue période de désespérance pour amener notre génération à l'étude et à la compréhension de l'Occultisme.

Les difficultés du début des grands hommes sont une des conditions de leur grandeur par la trempe que leur volonté doit acquérir afin de les surmonter. C'est une idée qui a déjà été aperçue et que Stendhal a notée dans *le Rouge et le Noir* ; la théorie occultiste des trois plans permet de se rendre compte de ce fait que les littérateurs et philosophes antérieurs ont constaté sans pouvoir l'expliquer.

Ces difficultés venant de la non-concordance des deux plans dans la personnalité des futurs grands hommes, obligent leurs forces astrales, les élémentals évolués par leur activité intellectuelle personnelle, à rester au plan astral. Chez le futur grand homme,

quand il n'est pas un résigné, ces forces ne demeurent pas inactives ; douées d'une grande énergie, elles la dépensent les unes sur les autres ; elles vivent avec intensité ; elles luttent, elles se tuent, elles se dévorent, elles se repoussent ou s'unissent, elles se fécondent, elles forment en mot une population vigoureuse et remuante au lieu astral qu'est l'âme de cet homme.

Plus cette population astrale est dense, plus elle contient de capacités d'agir sur le plan physique ; vienne un changement qui mette en concordance les deux plans, aussitôt la partie active de cette population descend au plan physique et y produit les phénomènes.

Si, dès le début, les deux plans avaient concordé, chaque force astrale active, aussitôt venue dans l'âme, serait descendue au plan physique et y aurait agi ; mais l'action disséminée, éparpillée, n'aurait jamais eu l'importance, l'intensité qu'elle acquiert lorsque la descente au plan physique est une migration, une invasion d'idées actives animées par une volonté à haute tension.

On ne peut être un puissant homme d'action sans que l'âme, lieu astral, soit un pays fécond garni d'une population d'idées pratiques nombreuse et robuste.

L'étude et surtout la réflexion engendrent une partie de la population astrale des âmes humaines.

Toute idée pourrait être pratique sur un plan physique adéquat à sa nature. Toute idée reste utopique aussi longtemps qu'elle ne peut descendre sur un plan physique lui offrant des moyens de se réaliser.

La force astrale descendant sur un plan physique

non approprié à sa nature, quelle que soit la vigueur dont elle est douée, n'y produira pas les résultats conçus.

Les connaissances fournies par l'Occultisme sont seules aptes à nous faire établir la concordance de nos éléments astral et physique, lorsque le sort, la destinée, le hasard, la volonté de Dieu, Karma, — mot exprimant la même idée à des degrés divers de compréhension — nous a pourvus d'éléments discordants.

GUYMIOT.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

# Abrégé des Prophéties Modernes

### OUVRAGES CONSULTÉS

- ADRIEN PELADAN : *Dernier Mot des prophéties*, 2 vol.  
10, rue de la Vierge, à Nîmes (Gard), 1881.
- ABBÉ CURIEQUE: *Voies prophétiques* (ouvrage approuvé  
par cinq évêques); 1872, 2 vol. Palmé (Savaète,  
successeur), 76, rue des Saints-Pères.
- ABBÉ COMBE : *Etude sur le secret de la Salette*, bro-  
chure in-8°, Vic et Amat, 1894, 1 fr.
- CHAUFFARD : *La Révolution*, ouvrage dédié à M<sup>sr</sup> d'A-  
vignon; Avignon, Aubanel, 1893.

#### I.—CAUSES ET PRÉSAGES DE LA COLÈRE DIVINE.

— L'Europe est coupable. Le saint jour est profané, le Saint-Sacrement outragé, l'Incarnation traitée de fable; on nie l'existence même de Dieu. La France irrite la colère divine par son mépris des lois du mariage et ses blasphèmes répétés... Le monde a été inondé de mauvais livres (1).

---

(1) Vie de S. Marie de Jésus crucifié, Carmélite de Pau, religieuse de Belley, une ancienne Religieuse, une Voyante (*Ann. du surnaturel*, 1884, p. 156); une Extatique (*ibid.*, p. 310).



— A droite, vanité et mensonge; à gauche, turpitudes abominables.

— Pendant quelque temps, la Providence semblera abandonner l'univers (1).

— Les grands événements auront lieu lorsqu'on cessera de faire des prières publiques en se disant que les choses iront toujours de même (2).

— Au moment où la France comptera sur la paix, de terribles épreuves lui sont réservées (3).

— Des tremblements de terre, des signes au ciel, des fléaux divers, la disette en 1893, la mort de quelques saintes personnes privilégiées, annonceront le cataclysme. Il y aura une grande mortalité, une grande misère; l'année qui précédera le grand événement sera très mauvaise. Un hiver fort court précédera la guerre (4).

— L'Eglise sera séparée de l'Etat et les prêtres porteront les armes: l'année décisive sera celle de l'apostasie. La colère de Dieu aura été excitée par dix années d'actions impies commises en France à l'égard de l'Eglise (5).

---

« Quand les hommes ne croiront plus à Dieu, seront infidèles aux monarques, voudront détruire par la ruse la religion catholique et n'auront d'autre culte que celui du plaisir; quand les femmes dans l'excès de leur luxe ne sauront plus comment se vêtir, que les hommes porteront des barbes de capucins, alors Dieu châtiara le monde. » (Vieilles prophéties allemandes.)

(1) Le P. Nectou.

(2) *Prophéties de Blois* (Nectou).

(3) Marie des Brotteaux.

(4) Id., et Catherine Labouré d'après Feladan (*Ann. du surnaturel*, 1884, p. 358.; Marie-Julie (*ib.*, 1886, p. 37).

(5) Orval, Marie-Julie, 4 janvier 1884. (*Annales du surnaturel*, 1886, p. 36; 1884, p. 348.)

D'après la prophétie de Prémol, le nombre des Judas (13) avec

## II. — LES CHATIMENTS.

La France, sans s'y attendre, sera entourée d'ennemis et attaquée de tous côtés. Toutes les troupes françaises étant parties aux frontières, la plèbe alors se soulèvera contre l'autorité.

Les ennemis profiteront de l'anarchie pour envahir l'est et le sud-est de la France, en menaçant Paris et Lyon (1).

Les provinces de l'est, surtout la Champagne et la Lorraine, subiront des misères effrayantes.

La perturbation sera générale : après la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne et la Russie seront bouleversées par la révolution. Des monarchies seront mis à mort. Des républiques s'élèveront

le nombre de Dieu (3) annonce une année de malheur à partir de 1832, année du choléra : or  $13 + 3 = 16$ ;  $1832 + 16 = 1848$  +  $16 = 1864$  (date du déchaînement du spiritisme satanique d'après le secret de la Salette) +  $16 = 1880$  (commencement de la persécution de l'Eglise en France) +  $16 = 1896$ ... et... De plus,  $1848 + 48$  (12, nombre des apôtres,  $\times 4$ ) = 1896 ; et  $1851 + 45$  (nombre divisible par 3, celui de Dieu) = 1896.

Dans la prophétie de Prémol, le triangle de Dieu passe sur la tête de 12 apôtres, et il y a une révolution quand il passe sur la tête de Judas, comme en 1848 : or  $1848 = 21$  (somme des chiffres) =  $3 \times 7$ ,  $1848 + 12 = 1860$ ; et  $1860 = 15$  ou  $3 \times 5$ ;  $1860 + 12 = 1872$  et  $1872 = 18$  ou  $3 \times 6$ ;  $1872 + 12 = 1884$ ; et  $1884 = 21$  ou  $3 \times 7$ ; et  $1884 + 12 = 1896 = 24 = 3 \times 8$ . M. l'abbé Combe, pour d'autres raisons, suppose qu'il y aura un événement décisif le 20 septembre 1896. Et  $1875 + 1 + 8 + 7 + 5 = 1896$ .

Mais il est possible que le triomphe ne soit définitif qu'après plusieurs années de luttes depuis 1896.

(1) Marie Brotteaux, Orval, curé d'Ars, Souffrant, Berguille.

en Espagne et en Italie (1). L'empereur d'Allemagne ira en Italie combattre la révolution après avoir envahi notre patrie (2).

En France, les amis de l'Église et des souverains seront tellement persécutés qu'ils prendront les armes (3).

Trois partis se feront une guerre acharnée. Le sang coulera comme une pluie du Nord au Midi, pendant que l'Ouest sera en partie épargné à cause de sa foi. Les méchants feront périr sur l'échafaud beaucoup de prêtres et de gens de bien dont ils auront dressé les listes d'avance.

Les trois partis se fondront en deux, dont l'un sera plus fort que l'autre. Ce sera la *guerre des rouges*, qui se tourneront d'abord contre les riches, puis contre l'Église ; les chemins de fer seront coupés, des couvents seront pillés et brûlés, des églises fermées puis forcées, les saintes espèces profanées. Plusieurs villes s'isolent pour régner dans leurs limites. On se massacrera jusque dans les maisons. Les méchants voudront tout détruire (4).

Les républicains se dévoreront entre eux (5).

---

(1) Orval, *Mirabilis Liber*; Rosa-Colomba Ardente, Holzhauser, Prémol, *Prophéties allemandes, proph. placentienne, proph. augustinienne*; P. Nectou, Jean de Vatiguerro.

(2) S. Méthodius.

(3) Holzhauser.

(4) P. Nectou, Sœur Nativité, une Extatique (*Ann. du Surnat*, 1884, 312), abbé Souffrant, (*Ann. du surnat.*, 1885, p. 43), une Trappistine de N.-D. des Gardes, Secret de la Salette, abbé Mattay (*Proph. allemandes*), Religieuse de Belley, anonyme cité par Péladan (*Dernier Mot des prophéties*, II, 122).

(5) Abbé Souffrant, Hélène Wallraff.

Une bataille se livrera sous les murs de Paris, une autre non loin de Blois (1).

Les prières et les supplications des bons monteront jusqu'à Dieu. Après plusieurs mois de bouleversements, il y aura une crise épouvantable pendant laquelle on se battra même la nuit.

Les éléments eux-mêmes seront soulevés et la terre tremblera. Les démons se répandront par milliers dans les airs (2). Une grande bataille se livrera près de Lyon, dans la plaine de Cinq-Fons, après que la plus grande partie des habitants de Paris auront quitté la capitale. Les étrangers seront écrasés et n'entreront point à Lyon. Une immense quantité de méchants périra aussi (3).

— Des ténèbres pestilentielles feront périr ceux des méchants qui ne seront pas morts dans les combats. Les bons chrétiens se préserveront de la mort en allumant des cierges bénits, dont la lumière seule pourra éclairer pendant les ténèbres (4).

— La peste et la famine joindront leurs ravages à ceux de la guerre.

Une effroyable dépopulation réduira des trois quarts le nombre des hommes (3). La plupart des bons

(1) *Prophétie de Blois*, Marie des Brotteaux.

(2) *Prophétie de Blois*, P. Nectou, Marie Lataste, Prémol, Jean de Vatiguerro, une Voyante (*Ann. du surnaturel*, 1885, p. 40); secret de Mélanie.

(3) Marie des Terreaux, Marie des Brotteaux, Blois.

(4) Anna-Maria Taïgi, Palma, Mélanie, Marie-Julie, Joséphine Reverdy, Elisabeth Caueri-Mora, Marie Lataste, P. Clausi, une Extatique (*Ann. du surnat.* 1884, p. 311).

(5) Prémol, Religieuse de Belley, Jean de Vatiguerro, Blois, (*Proph. augustinienne*), Marie Stiefel, Marie-Julie, sœur Marie

seront conservés pour voir le grand triomphe de l'Eglise.

— On croira tout perdu, tout sera sauvé (1).

— Les desseins des impies seront renversés quand ils les croiront accomplis pour toujours (2).

Un personnage restera sans sépulture à Paris, et la cité coupable sera ruinée de fond en comble.

Ceux des méchants qui survivront après le grand coup de la Providence se convertiront en masse (3).

Un souverain du Nord détruira les gouvernements révolutionnaires et fera périr les cinq sixièmes des méchants. Les bons Français auront recours à lui, ainsi qu'au souverain pontife, pour mettre fin à leurs dissensions : ils obtiendront un gouvernement chrétien. Et une longue période de bonheur sera réservée à la France repentante, par la bonté du cœur de Jésus (4). La Russie se convertira et aidera la France à rendre la paix au monde (5).

Une grande association, qui s'efforcera d'abolir la vérité, l'autorité de Dieu et celle des princes, sera détruite par les mains mêmes de ceux qui l'auront soute-

---

de Jésus crucifié, secret de la Salette, Hélène Wallraff, le P. Léon, S. Ange.

(1) P. Bernard Clausi, P. Nectou, abbé Souffrant.

(2) Marie Lataste.

(3) *Prophétie de Grenoble*, P. Clausi, *Lettre à Mgr Bailès*, 1852 (Péladan, *Dernier Mot des Prophéties*, 1882, 2<sup>e</sup> partie, p. 39); P. Nectou, abbé Souffrant, curé d'Ars, le P. Raynaudi (Mgr Cerri, *I futuri Destini*). (*Ann. du Surnaturel*, 1884, p. 312), une ancienne Religieuse, Orval, Souffrant, Belley, Olivarius, Botin, J. de Vatiguerro, secret de Mélanie, Cyelbe, Prémol.

(4) Sr Marie Imelda, Mère Marie-Thérèse de Jésus (des Clarisses de Gavany).

(5) Abbé Souffrant.

nue en la faisant servir à leurs intérêts : ses membres ne trouveront aucun lieu de refuge (1).

SATURNINUS.

---

---

## TEMPS PRÉHISTORIQUES

DÉCOUVERTE D'UNE CIVILISATION MYSTÉRIEUSE AU  
CENTRE DE L'ASIE

---

Depuis qu'un courant d'idées, de plus en plus irrésistible, porte les esprits curieux de traditions antiques vers le passé des races disparues de notre globe, un grand nombre de voyageurs intrépides, mus par l'amour de la science, ont sillonné dans tous les sens le centre même de l'Asie. Au prix des plus grands dangers, ayant à lutter à la fois contre les éléments, voyageant parmi des populations inhospitalières, leurs recherches ont pu cependant quelquefois être couronnées de succès. Gloire leur soit rendue ! Car ce n'est pas sans quelque orgueil que, revenus en Europe, ils ont été à même, par leurs récits empreints de sincérité, de présenter aux savants étonnés et presque stupéfaits les preuves indiscutables d'une civilisation mystérieuse, dont les vestiges vénérables sont encore là de nos jours gisant épars

---

(1) Georges Warens (Mgr Cerri, *I futuri Destini*).

soit au milieu des déserts de sable du centre de l'Asie, soit enfouis dans des cavernes immenses, ayant échappé aux regards des humains au long cours d'âges qu'on ne saurait supputer !

C'est qu'en effet l'homme n'est pas né d'hier ; notre chronologie étriquée est bien pâle, en regard de la réalité des faits. Nos races actuelles dégénérées, et produit de races qui leur étaient de beaucoup supérieures et auxquelles elles ont succédé, ne font qu'accomplir, dans l'Humanité, le rôle qui leur est assigné par la loi d'évolution. Appelées à disparaître comme leurs devancières, peut-être à leur tour, dans quelques milliers d'années, serviront-elles de sujet d'études à une nouvelle race ; peut-être les savants d'alors auront-ils à scruter leurs origines de même que les érudits d'aujourd'hui recherchent le mot de l'énigme qui leur est présentée par l'exhumation en quelque sorte de populations, dont jusqu'ici nul n'avait jamais soupçonné l'existence. Leur nom a été presque effacé de la mémoire des hommes ; à moins qu'on ne veuille prendre, comme une affirmation, l'écho affaibli de légendes locales à ce sujet.

Qu'est-ce qu'une légende après tout ? La trace indéniable d'un fait ayant laissé son empreinte là où elle s'est formée, et perdant d'autant plus son caractère précis, dans le Temps, qu'elle s'éloigne de l'époque où le fait a pu avoir lieu. Revêtant tout d'abord la forme orale, le récit passe de bouche en bouche, soumis à tous les caprices de l'imagination de l'homme, s'emprompt de merveilleux et, colporté de siècle en siècle, n'arrive que dénaturé aux époques posté-

rieures, alors que la science s'en empare et cherche à en extraire la substance.

Tel est à peu près le cas pour l'exposé que nous présentons au lecteur.

Des ruines dénotant une civilisation très avancée existent, avons-nous dit, au centre même de l'Asie. Quel est l'organisme humain, quelle est la nation en un mot qui a pu mettre en œuvre cette civilisation ? L'histoire est muette à cet égard ; le champ des hypothèses se trouve donc ouvert, et il faut espérer qu'un chercheur de génie arrivera à pouvoir reconstituer cet édifice écroulé d'une civilisation disparue. Jusque-là qu'il nous suffise de citer les relations d'explorateur qui ont visité ces contrées, entre autres celle du général russe Prejevalsky.

Au Thibet, dans les montagnes, existe une muraille gigantesque, non encore détruite, se prolongeant au loin depuis le cours de la rivière Khuan-ke, en bas des monts Kara-Korum. Cette construction témoigne d'une civilisation très avancée ayant dû se constituer là il y a des milliers d'années. Quels secrets étranges, quelles révélations pourraient surgir de ces vestiges vénérables, s'il nous était donné de faire revivre ce passé, lettre morte pour le genre humain actuellement.

Les portions orientales et centrales de ces régions connues sous le nom de Nan-Schayn et Altine-Taya étaient autrefois recouvertes, dans un temps qu'il est impossible de supputer, de nombreuses cités pouvant rivaliser avec la Babylone relativement moderne. Une période géologique tout entière s'est accomplie



depuis que ces cités antédiluviennes ont exhalé leur dernier souffle. Enfouies au-dessous des remparts mouvants de sables sans cesse renouvelés, elles reposent au milieu de ces terres désolées, mortes à tout germe de vie, contrées formant les plaines centrales immenses du bassin, dont les limites seules sont superficiellement connues du voyageur.

Au milieu de ces plaines stériles, de fraîches oasis se rencontrent cependant où nul pied humain n'a pu encore s'aventurer, car leur abord est tellement difficile qu'elles sont inaccessibles même aux naturels du pays, par suite des ouragans qui ravagent entièrement les plaines en avant d'elles.

A la suite de ces tempêtes de sable, des abîmes profonds se creusent dans les entrailles de la terre ; des ouvertures se sont formées donnant accès dans le sous-sol de quelques-unes de ces oasis : espèces de cavernes sablonneuses où plusieurs armées pourraient se mouvoir à l'aise.

Du reste, ces antiques civilisations sont en quelque sorte constatées dans d'autres régions de cette même contrée relativement plus peuplées. — L'oasis Tcher-tchen, par exemple, située à environ, 4,000 pieds au-dessus du niveau du fleuve Tcher-tchen-d'Aria, est entourée, dans toutes directions, de ruines archaïques débris de cités détruites. On y a rencontré plus de trois mille squelettes ou ossements humains, vestiges avérés de races, de nations éteintes, dont les noms sont maintenant inconnus à nos ethnologistes. A vouloir classer, diviser ces ossements, combien un anthropologiste de profession se trouverait embarrassé,

puisque les descendants respectifs de toutes ces races antédiluviennes mêlées et confondues, les reconnaissant comme leurs ancêtres, sauraient à peine donner quelques vagues renseignements sur ce point important de leur descendance supposée.

Lorsqu'on les interroge sur leur origine, les habitants actuels de ces contrées répondent invariablement qu'ils ne savent pas d'où leurs frères sont venus, mais qu'ils ont entendu dire que le premier ou les plus anciens hommes de ces localités avaient été gouvernés par les grands génies de ces déserts.

Qu'une semblable réponse puisse être imputée à l'ignorance ou à la superstition, soit pareillement à un enseignement oblitéré d'une doctrine secrète ésotérique, une base demeure cependant, étayant en quelque sorte ce récit ; nous voulons parler d'une tradition primordiale dont on doit tenir compte dans une certaine mesure. Seule entre toutes les tribus du pays, celle du Khoôrassan prétend être venue de la région connue de nos jours sous le nom d'Afghanistan, et cela bien avant Alexandre ; et ces légendes apportées et apprises viendraient corroborer les récits des natifs du pays.

De plus, le célèbre voyageur russe Prejevalsky, déjà cité, rapporte que dans l'oasis de Tschertchen, au Thibet, existent les ruines de deux vastes cités ; la première a été détruite, selon la tradition locale, il y a trois mille années, par un héros considéré comme un géant ; et la deuxième, plus récemment, par les Mongols, vers l'an 1000 de notre ère.

L'emplacement de ces deux cités, d'une étendue

prodigieuse, se trouve actuellement recouvert par les sables du désert, livré au soulèvement impétueux des vents brûlants du simoun ; et, à la suite des ouragans presque perpétuels en ces parages, on découvre, parsemés çà et là, des porcelaines broyées, des ustensiles de cuisine, même des ossements humains.

Les natifs rencontrent assez fréquemment des vases d'or ainsi que des monnaies en argent, des diamants, des turquoises et, ce qui doit le plus étonner, des verres cassés. Des cercueils en bois d'une matière inaltérable ont été quelquefois exhumés, au-dedans desquels des momies embaumées reposent dans leur dernier sommeil.

Parmi ces momies, celles représentant des hommes sont toutes de haute stature et dépassant de beaucoup la moyenne ordinaire; elles sont puissamment bâties avec de longs cheveux ondoyants.

Dans une autre excavation, se trouvent douze squelettes d'hommes accroupis, les mâchoires affermies par un cercle d'or passant sous le menton en travers du sommet de la tête. — Peu de temps après a été découvert le sépulcre séparé d'une jeune fille. Elle était entourée dans un étroit vêtement de laine, le sein revêtu d'ornements étoilés en or, les pieds laissés à découvert. (Lecture faite par Prejevalsky qui ajoute que, tout le long de la route longeant la rivière de Tchertchen, il a entendu dire par les naturels dupays que, selon des légendes antiques, trente-trois villes très anciennes ont été enlevées en ces lieux, dans le passé, sous les sables du désert.)

Une tradition identique a cours, sur le Lob-nor et

dans l'oasis de Kerga, où l'on retrouve les traces d'une ancienne civilisation disparue remontant à des temps que l'on ne saurait évaluer, ce qui donne le droit d'ajouter foi à une autre légende garantie en quelque sorte par les pundits (savants) de l'Inde et de la Mongolie, lorsqu'ils font mention d'un immense amas de documents, espèces de bibliothèques, exhumés des sables, archives respectables de l'antique savoir magique, dont les habitants étaient alors en possession d'après la légende. Ces documents, recueillis au dehors et mis en sûreté, n'attendent plus, pour être déchiffrés, que d'être étudiés, si tant est qu'on puisse jamais retrouver la clef du sens profond qu'ils renferment.

La science occulte répond à ces desiderata, avec cette réserve toutefois que ceux qui s'y adonnent se montrent très discrets sur la nature des sources où ils vont puiser leurs documents ; car ceux qui ont détenu au cours des âges, et détiennent encore aujourd'hui la clef des symboles dont nous possédons seulement des thèmes commentés par à peu près, n'ont jamais voulu déchirer le voile en entier. Pourquoi ? dira-t-on. Par la raison que la lumière trop éclatante de la vérité n'était point bonne à être projetée dans un monde non encore préparé à ces sublimes enseignements !

Il ne faut pas le dissimuler, nous connaissons fort peu de chose, sur la doctrine véritable des grands initiés des temps antiques. Des documents existent, cela n'est plus douteux ; mais qui les connaît de nos jours exactement, sans crainte d'erreur ?

Quel est le savant assez osé, fût-il initié lui-même,

qui ait pu, en toute sincérité, affirmer sa compétence en ce qui concerne un enseignement qui a toujours été célé jusqu'ici, alors que son premier devoir d'initié était de se taire ?

Telle est la question ; il ne faut pas chercher où elle n'est pas, heureux si nous pouvons un jour faire parler le sphinx. Ce doit être le vœu le plus ardent de tous les amis de la science. En attendant, contentons-nous des à peu près qui dépassent encore de beaucoup les élucubrations philosophiques modernes sur le système du monde, tant physique qu'intellectuel et moral.

En somme, la découverte d'une civilisation préhistorique au centre de l'Asie est éminemment suggestive.

Elle démontre tout d'abord, d'accord en cela avec la science, que des bouleversements géologiques ont eu lieu en Asie, à des époques différentes, qui ont eu pour effet de remanier la structure même de cette partie du globe actuel, par delà les plus anciennes civilisations connues : conséquence immense ouvrant des horizons presque infinis à la superposition des races humaines les unes sur les autres. Puis, en outre, s'il en est ainsi, un autre fait rigoureusement déduit en découle, à savoir que les races humaines dépassent les cataclysmes, au milieu des transformations produites dans la structure terrestre, les suivent en quelque sorte, et qu'à chaque convulsion géologique succède une convulsion ethnique, si je puis m'expliquer ainsi. Ce qui dénoterait un plan providentiel unitaire dans toutes les parties du Cosmos, où chacune d'elles viendrait se joindre à l'ensemble, en créant l'unité du des-

sein conçu, appelé à se survivre, au milieu de transformations successives. Chaîne sans fin reliant le passé au présent, affirmant le progrès dans la création ; progrès jamais interrompu, dans l'espace et dans le temps, se mouvant dans l'Eternité sans limites !

L'homme a toujours conçu d'instinct cette grandiose épopée qui le relie à tous les êtres ; c'est en un mot le Divin qui l'étreint de toutes parts pour ne plus le quitter à jamais !

Si haut que l'on remonte dans les souvenirs du passé, en sondant d'un œil curieux, attentifs à recueillir les similitudes ou les coïncidences, qu'on les dénomme ainsi, si l'on veut. Qu'importe ! on retrouve les mêmes traditions parmi les peuples les plus divers, soit au nord, soit au sud, soit à l'orient, soit à l'occident.

Une doctrine secrète conservée avec un soin jaloux dans les sanctuaires, ésotérique à son origine, puis exotérique, s'est toujours affirmée, au moyen de symboles hiératiques, religion universelle de l'ancien monde préhistorique. Nos religions modernes en dérivent directement.

Il faut le proclamer ici bien haut, il n'y a eu dans le passé qu'une seule religion, aussi bien qu'il n'en existe qu'une dans le présent, et qu'il n'y en aura qu'une dans l'avenir, sous des vêtements différents, il est vrai, mais ayant possédé et devant toujours posséder le caractère unitaire inhérent à celui de la nature humaine.

L'homme est simpliste par essence, et la science véritable le démontre victorieusement.

La diffusion d'une doctrine secrète dans le passé ne saurait être mise en doute : le débat, s'il peut en exister un, se restreint à une question d'interprétation.

Or la tradition acceptée sans conteste dans l'antiquité rapporte que, lors de la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie, des milliers de vieux parchemins relatant cette doctrine secrète tant controversée par les modernes ont été sauvés du désastre.

Qui ne sait que, si, sous le règne d'Akbar dans le nord de l'Indoustan, des quantités de manuscrits, fruit de travaux écrits en langue sanscrite, ont été anéantis, conformément aux ordres insensés d'un souverain fanatique et barbare, d'un autre côté le sud de l'Indoustan, qui avait échappé à l'invasion, n'a pu subir les mêmes calamités?

Les antiques parchemins, écho des enseignements de la doctrine secrète des grands initiés, ont été pieusement conservés dans les temples ; ils y sont encore aujourd'hui, entourés de gardes vigilants, afin d'être soustraits aux regards des profanes.

En Chine et au Japon, d'après une tradition universelle, les textes les plus vieux de cette doctrine secrète avec les commentaires qui seuls peuvent aider à la rendre compréhensible, textes s'élevant à des milliers de volumes, ont été mis depuis longtemps hors de la portée de mains profanes.

Toutes ces causes réunies expliquent pourquoi a été perdue depuis des siècles la clef qui aurait permis seule de déchiffrer le sens véritable attaché à ces symboles multiples et si variés.

Ne les rencontre-t-on pas, du reste, dans la vaste

littérature sacrée et occulte représentée en Egypte par les archives hiéroglyphiques, à Babylone par les caractères cunéiformes retrouvés et composant des bibliothèques prodigieuses en briques cuites ; dans l'Inde par les commentaires secrets qui peuvent rendre intelligible le sens véritable des Védas, ces vérités célestes pour l'œil du vulgaire, visibles pour l'initié des sanctuaires. Ainsi que des voyageurs l'ont constaté, d'après la relation qui précède, un nombre considérable de ces manuscrits existent encore au milieu des cryptes solitaires de certaines régions du Thibet. Qu'on consulte, à cet égard, les pundits bouddhistes : tous seront unanimes à affirmer l'existence de leurs livres secrets.

Si les initiés qui se sont toujours succédé d'âge en âge jusqu'à nos jours ont cru devoir conserver surtout le dépôt précieux des connaissances qui leur ont été confiées par leurs devanciers, il ne faut pas croire qu'ils aient été mus par des sentiments d'orgueil ou d'intérêt personnel : loin de là. En présence des forces terribles et secrètes mises à leur disposition par le fait de l'initiation, forces produites par les lois physiques naturelles à travers les âges, il eût été dangereux de répandre de telles connaissances à des multitudes non préparées à les recevoir, et qui auraient pu les appliquer au mal au lieu de les appliquer au bien.

Entre autres pouvoirs acquis aux initiés seuls, il en est un, le Vrîl, dont la puissance destructive a été retrouvée de nos jours par le physicien J.-W. Keely, de Philadelphie.

Mais, dira-t-on, en ce qui concerne la philosophie



pure, quel danger pouvait-il y avoir pour l'humanité à la révéler dans son sens ésotérique? En voici la raison. Prenons la doctrine des chaînes planétaires par exemple, où les sept principes de l'homme se trouvent incarnés dans l'évolution de sept races distinctes, chaque principe se trouvant en corrélation avec le plan d'une planète et d'une race; les principes humains, sur chaque plan, sont pareillement en corrélation avec sept forces occultes inhérentes à chaque race, disent les initiés. D'où il s'ensuit que, les premières races ayant été les mieux douées, leur puissance physique et morale se trouvait être supérieure à celles qui ont suivi; les races en dégénérescence, comme les races actuelles ayant perdu le sens moral élevé de leurs devancières, ne sont point encore aptes à s'adapter, à employer des forces susceptibles de causer un mal incalculable à l'humanité si l'on n'y prenait garde.

Autrefois, l'emploi de ces forces était d'un usage courant chez certaines privilégiées; nous n'en voulons pour preuve que les traditions conservées sur ce sujet, et que l'on rencontre si souvent dans les poèmes de l'Inde, surtout Ramayana.

Voici quelques extraits qui élucideront cette question palpitante d'intérêt à notre sens :

*Changement de formes* : Aussitôt qu'ils eurent ouï ces paroles flatteuses, les huit démons saluent Ravana (le prince des démons), le quittent sous des formes invisibles (t. IV, p. 390).

« Fils de rayon, lui dit le bienheureux Astri, des Rakshasas anthropophages sous différentes formes, et

sous les appapences mêmes de carnivores altérés de sang, habitent dans cette vaste forêt (t. IV, p. 291).

*Pouvoir sur la Vie et la Mort*: Paroles de Carabhanya avant de monter sur son bûcher: « J'ai mérité de Brahma une faveur par mes violentes macérations: c'est que je ne puis être tué par aucune arme dans ce monde, ni percé d'aucune flèche (t. IV, p. 38).

Et plus loin, page 51: « A ces mots Carabhanya mit le feu à son bûcher, et il entra au milieu des flammes. Alors, émergeant de cette masse de feu et purifié, il brilla d'une lumière semblable à celle du feu.

« Il s'éleva par-dessus les mondes, récompense des Richis aux œuvres saintes qui ont veillé religieusement sur le feu sacré (c'est-à-dire la vérité), et, dépassant le ciel des dieux, il atteignit le monde de Brahma lui-même.

« L'anachorète aux œuvres pures vit le père de tous les êtres environné de sa cour, dans son paradis, séjour de béatitude; et Brahma, jetant les yeux sur le saint revêtu d'une éclatante splendeur, le salua avec ces mots: « Sois le bienvenu dans mon ciel. »

Ne dirait-on pas la reproduction presque littérale d'un épisode de béatification de l'un des saints de la légende dorée de l'Eglise catholique?

*Le Culte de la Force réprouvé dans le Ramayana*: Le culte des armes enfante naturellement une pensée vaseuse d'injustice (t. IV, p. 70); admirable leçon bonne à méditer dans nos temps modernes où la Force prime le Droit.

*Définition du Devoir source de tout Bien*: « Le

Devoir est le père de l'utile ; le Devoir engendre le bonheur ; c'est par le Devoir que l'on gagne le Ciel. Ce monde a pour essence le Devoir. »

Hélas ! que nous sommes loin encore de l'application de ces préceptes.

*Religion du Sacrifice* : « Le Paradis est la récompense des hommes qui ont déchiré eux-mêmes leurs corps dans les pénitences, car le bonheur ne s'achète pas avec le bonheur. » (T. IV, p. 70.)

Ces sentences ne mériteraient-elles pas d'être inscrites en lettres d'or au fronton de tous nos temples, à la place d'honneur de tous nos établissements d'instruction publique ? Quelle philosophie sublime, et que de sérénité dans son exposition !

*Suggestion mentale* : « Aditi et Diti, Danou et Kalakâ entrèrent dans sa pensée. » (T. IV, p. 41.)

*Le Vrîl, sa puissance* : « Je vais lancer à sa ruine un dard supérieur céleste d'une triomphante rapidité : *le trait même d'un feu*, pour qu'il dévore cette massue.

« Le trait d'Agni (Dieu du feu, d'où *ignis* en latin), tout pareil au feu, arrêta la grande massue dans son vol dans les airs. » (T. IV, p. 215.)

Qu'était-ce que le Vrîl ? A en croire les antiques récits de l'Inde, c'était le contenant d'une force irrésistible emmagasinée sous une forme particulière, et dont les anciens Atlantes, ancêtres Rutas, eux-mêmes progénitures des Hindous, connaissaient l'usage. Il est utile de rapprocher la force éthérique nouvelle, découverte par l'Américain Keely, de cette force connue des Hindous.

*Métamorphose* : Dans le Ramayana, lors du départ des grands singes à la recherche de la belle Sita, l'épouse fidèle de Rama, il est souvent rappelé leur facilité et leur pouvoir de se métamorphoser en quelque forme que ce soit.

Il en est de même des démons : on leur reconnaît à tous la faculté de changer de forme.

*Clairvoyance* : Quand la pénitente qui gardait le palais de la déesse fut interrogée par les grands singes sur la possibilité de sortir de la forêt magique, elle leur dit : « Néanmoins, grâce à la puissance que je possède en vertu de mes pénitences, grâce aux *mérites* conquis par mes constantes macérations, vous sortirez tous, singes, de cet obscur labyrinthe.

Plus loin (5<sup>e</sup> vol., p. 368), le grand vautour qui avait eu, ainsi que son frère, les ailes brûlées (par le feu du Ciel), et s'étaient tous deux abattus sur la montagne, sans pouvoir se relever, punis d'avoir eu dans leur orgueil insensé la pensée de s'élever jusqu'aux Cieux (allusion à la fable d'Icare reproduite par les Grecs). Le grand vautour, interrogé par les singes sur le rapt de Sita par Ravana, leur rendit un service signalé en leur apprenant qu'il avait vu le démon Ravana emporter Sita dans les airs, dans tel lieu...

« Marchez d'un pas hâté, singes, leur dit-il, *car je vous vois déjà, grâce à ma science, revenir ayant réussi vous-mêmes à voir Sita.* »

*Puissance de la volonté* : Le riche Nichara, en qui la pénitence avait entièrement consumé la matière par la puissance de la volonté, fit repousser les ailes du vautour ; et avec elles revinrent sa jeunesse, son cou-

rage et sa puissance (t. IV, p. 39). Et plus loin : « Je te ramènerai ton épouse Sita, dit l'anachorète Sougriva à Rama ; je te la ramènerai comme Vischnou ramena les volumes du Vêda, perdus dans le cataclysme (déluge).

*Des tentations ou sortilèges attribués au démon :*  
La tentation de Bouddha, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, a préparé la tentation de saint Antoine ; de même que la tentation de Sougriva (5<sup>e</sup> vol. du Ramayana) a précédé celle de Bouddha.

La tentation de Bouddha a préparé celle attribuée à saint Antoine tout aussi bien par l'idée, le théâtre, les décorations, le fond même et les accessoires du sujet. (T. V, pp. iv-xv.)

Pour terminer, puisque nous avons mentionné le Ramayana, ce poème unique au monde, cette mer de lait, ainsi que s'exprime Michelet à son sujet, qu'il nous soit permis de dire ici que la morale indienne fait une déification de l'épouse, du mariage une religion, de l'infidélité un sacrilège. Le christianisme futur issu du Christna indou qui vivait à Madoura plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, y a puisé sa tradition, son dogme, ses principes métaphysiques et moraux, son culte en toutes ses parties ; ce qui ne doit pas étonner, si l'on rapproche cette constatation obligée d'une découverte récente faite au Thibet. Cette découverte est d'importance capitale, considérant qu'il ne s'agit rien moins que de la personnalité de Jésus-Christ, d'une lacune à combler pendant son existence, celle qui a précédé les quelques années de sa prédication jusqu'à sa mort à Jérusalem.

Nous reviendrons sur ce sujet dans un article prochain. On le voit, d'autres civilisations plus parfaites que la nôtre ont existé, puisque nous les avons copiées sans en approcher encore ; quoi d'étonnant alors qu'au delà de l'antique civilisation indienne si peu connue, d'autres centres vivaces et resplendissants de lumière aient tracé leur sillon dans l'humanité si loin en arrière dans leur passé obscur que ces populations, pour nous primitives, ne nous ont plus laissé qu'un peu de poussière en souvenir de leur passage sur la terre ?

Tel est l'enseignement à retirer du récit que nous avons présenté au lecteur au commencement de cet article, et puissions-nous comprendre enfin pourquoi les grands initiés ont cru devoir nous mesurer avec parcimonie les quelques vérités qu'ils nous ont livrées d'âge en âge.

ALFRED LE DAIN.

---



---

## CONCILIATION GNOSTIQUE

---

### I

Quiconque se plonge dans l'étude de la Gnose ne saurait dès d'abord, eût-il l'*œs triplex* dont parle Horace, échapper à une sorte de vertigineux épouvantement. Tant de sèves bouillonnent autour de lui, de si touffus branchages s'entrecroisent et s'enchevêtrent, de si complexes harmonies se succèdent et se heurtent,

tant d'ombre et tant de lumière se manifeste à la fois, qu'il se croit égaré en un fuligineux pandémonium, ne sachant plus où trouver le dextre chemin ni la normale orientation, se demandant même si une orientation est possible.

C'est qu'aussi bien tout semble contribuer à cet égarement. De Simon le Mage à Prescillien, c'est une série ininterrompue de flagrantes contradictions, — on le dirait du moins, — en doctrine comme en morale. Valentin par exemple, dans sa filiation éonique admet une ogdoade, une décade et une dodécade. D'autre part, il proclame la liberté de la chair, tout en décernant des honneurs spéciaux à la virginité. Marcion, lui, admet bien aussi les trente Eons, mais il prêche la continence, et condamne le mariage. Carpocrate, de son côté, reconnaît l'existence d'anges oppresseurs des hommes. Il veut du reste que nous cédiions à la concupiscence, que nous obéissions à tous ses appels pour ne pas être dominés par elle. Pour lui, rien n'est bon ni mauvais *in se*. En cela il est diamétralement opposé aux montanistes, ennemis de tous les plaisirs sensuels, passant une partie de leur existence dans les jeûnes et la xérophagie. Les nicolaïtes, reprenant en morale la tradition carpocratienne, vont jusqu'à conseiller la communauté des femmes. Les ophites affectent des tendances universalistes, admettent le magisme, le platonisme et même le judaïsme, si impitoyablement proscrit par les antitactes, qui affirment que tout ce que contient l'ancien testament est inspiré par le démon et qu'il faut en pratiquer le contre-pied. Saturnin enseigne que le

mariage et la génération viennent aussi de Satan et que Jéhovah n'est qu'un des sept anges démiurgiques. Les borboriges et les phibionites adorent un éon femelle, Barbels, et se livrent systématiquement aux plus incestueuses copulations. D'après les caïnites, tous les excommuniés, tous les maudits, Caïn, Cham, Esaü, Coré, Dathan, les sodomites, Judas Iscariote lui-même, doivent être réhabilités : ce sont des calomniés ; leur crime qui est leur gloire, c'est d'être entrés en lutte avec le Dieu des Juifs, qui n'est qu'un faux Dieu. Les esséniens se drapent chastement dans de longues robes blanches pour prier : les adamites ne se présentent dans leurs temples qu'en état de complète nudité.

En prenant connaissance de ces détails, on est vraiment tenté de s'écrier avec M. de Pressensé que la Gnose est le cauchemar de l'humanité !

Il n'en est rien pourtant. M. de Pressensé n'est qu'un puritain étroit, et celui qui se scandalise en pénétrant dans le pronaos gnostique, et qui ne sait pas triompher de son impression première, n'est pas digne de contempler les merveilles du sanctuaire.

Que diriez-vous d'un néophyte catholique qui prendrait ombrage des gargouilles de Notre-Dame et des lubricités sculptées aux acrotères de ses statues ? Est-ce que ces indécentes caprices d'artiste empêchent la magnifique et harmonieuse unité de la cathédrale ? Est-ce que même elles n'y contribuent pas dans une certaine mesure ?

La Gnose est autrement vaste qu'une basilique ogivale : c'est un monde, et, pour faire un monde, il faut de tout.



## II

Mais nous avons mieux à dire.

Remarquons une fois pour toutes que c'est par le canal d'écrivains très suspects de parti pris, les Cyrille, les Clément d'Alexandrie, les Irénée, les Théodoret, les Epiphane, que nous sont parvenus la plupart des documents que nous possédons sur les gnostiques. Tous ces protagonistes de l'orthodoxie paulinienne n'avaient-ils pas un intérêt intense à calomnier l'ennemi qu'ils voulaient abattre ? Basile n'est pas né d'hier. On le trouve à toutes les époques. Il fut l'auxiliaire de tous les absolutismes.

Cette considération infirme singulièrement la valeur des détails historiques que nous venons de passer en revue.

Ames scrupuleuses, rassurez-vous. La Gnose n'est point si noire que d'aucuns ont voulu vous la présenter.

Sous ce tissu brodé de tant de fabuleux caprices, lourd de tant de gloses fantaisistes, elle apparaît, en sa sereine majesté, grande, belle et pure, comme la sainte épouse destinée aux noces éternelles.

Çà et là, on voit saillir les fières lignes de son corps immaculé ; on la sent palpiter et frémir à travers ce monstrueux entassement de calomnies qui l'auraient tué, si ce qui est immortel pouvait mourir.

Les grands points de doctrine se dégagent, universellement reconnus, sans contradictions, sans tâtonnements maladifs, clairement, majestueusement.

Qu'on prenne Simon le Mage, Basilide, Carpocrate, Cérinthe, Marc, Marcion, Ménandre, Saturnin, les ophites, ou Valentin, c'est partout l'affirmation d'un Propator unique, éternel en force et en vertu, s'affirmant par le principe de l'émanation, partout un Cosmos œuvre d'un génie inférieur, partout un Christ sauveur réharmonisant le Plérôme, rédiment l'humanité.

Et c'est partout aussi la science instaurée sur les ruines de l'antique ignorance ; Γνωσις est à la fois son nom et sa devise. Jamais elle ne dément l'un, jamais elle ne fault à l'autre !

Et la morale, dira-t-on ?

La morale, n'en déplaît à M. Compayré et à ses traités, est en somme ce qu'il y a de plus relatif ici-bas. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de voir, dès le début de la Gnose, se manifester deux courants différents.

« Si la matière est la source du mal, dit M. Léon Maury, dans sa remarquable thèse sur *les Origines de la Gnose*, il faut nous en délivrer et réduire autant que possible les rapports que nous aurons avec elle ; de là l'ascétisme, et cet ascétisme a été pratiqué avec la plus extrême vigueur par plusieurs sectes ; ou bien, et voici l'autre terme de l'alternative, puisque la nature est par elle-même mauvaise, il n'y a pas à s'occuper du monde sensible ; on ne doit songer qu'aux choses supérieures et pour le reste suivre les impulsions naturelles. »

Il est bien évident que si nous n'étions que des âmes, ce dualisme en morale n'aurait pas lieu d'exis-

ter. La divergence d'orientation ne provient en somme que de la façon dont la matière, c'est-à-dire le corps, est envisagée.

En fait, si l'on s'attache au dogme de l'immortalité et de la supériorité de l'âme, ce qui est un dogme éminemment gnostique, le corps logiquement devient un facteur très secondaire. Qu'importe après tout qu'on fasse de lui ce qu'on voudra, pendant l'infinitésime durée de l'existence terrestre? Qu'on la regarde comme un trésor ou comme une guenille, qu'il soit fait à l'image de Dieu ou du Diable, que cette chair périssable, que cette pauvre loque soit négligée, fustigée, accablée de macérations, ou choyée, obéie, parfumée, abreuvée de délices, quand elle périra, quand ses atomes dissociés rentreront au sein du ténébreux Kénôme, il n'en sera ni plus ni moins.

Le point important est de savoir dans quelles conditions l'amendement intellectuel s'accomplira le mieux. Question de tempérament après tout! Il est évident que, chez certaines natures, la continence absolue paralyse tout essor spirituel, comme il en est d'autres chez qui le plaisir charnel amène promptement une réaction intellectuelle éminemment féconde. Et réciproquement d'ailleurs. La Gnose, étant donnée sa mission universaliste, devait, sous peine de n'être qu'une pure théorie, prévoir toutes les idiosyncrasies possibles. C'est ce qu'elle a fait, et c'est ce qui constitue sa grandeur.

Ces divergences en morale ont non seulement pour correctif, mais je dirai même pour conséquence fatale, une indiscutable unité de doctrine: ascètes, et épi-

curiens, encratites et carpocratiens, docètes et phibionites, tous ont professé pour l'âme le même culte auguste et sublime. Tous marchaient exactement dans la même direction, vers le même but, aspiraient au triomphe définitif de l'idée sur la chair. Ils suivaient deux lignes apparemment parallèles, mais qui, géométriquement convergentes, devaient nécessairement se rencontrer dans le domaine de l'Infini.

### III

Je sais bien qu'à l'unité de doctrine on pourrait m'opposer qu'il y a des différences profondes entre les diverses hiérarchies des éons données tour à tour par les simoniens, les valentiniens et les marcionites, pour ne citer que ceux-là.

Et d'abord ces différences sont-elles si capitales qu'on le veut bien dire ? Ne voit-on pas que le plus souvent c'est simplement le vocable qui diffère, non le concept ? Du reste, qu'on affirme sept, trente ou trente-trois éons, le principe de l'émanation n'en subsiste pas moins dans toute son intégralité, ici comme là. *Ἐν τὸ πᾶν*, comme disaient les pythagoriciens: tout est dans tout. Du moment que vous proclamez le ternaire, c'est-à-dire l'émanation initiale, implicitement vous reconnaissez toutes les potentialités qu'il contient. Simon le Mage s'est arrêté là où Valentin a continué à marcher, voilà tout. Il n'y a là ni contradiction, ni divergence doctrinale.

Un autre terrain sur lequel éclate l'unité gnostique, c'est le terrain social. Toutes les écoles sans

doute ne se sont pas préoccupées des matérialités de la vie terrestre, mais toutes celles qui en ont fait l'objet de leur étude, depuis les esséniens et les thérapeutes jusqu'aux apotoclites, ont conclu à la nécessité de la mise en commun de tous les biens.

Pour elles, l'ennemie séculaire, la propagatrice de tout sentiment étroit, de tout subversif égoïsme, c'est la propriété individuelle ! Et sous ce rapport, comme sous bien d'autres, elles ne font qu'appliquer dans son esprit et dans sa vérité l'Évangile du Christ.

Les paroles qui nous resteraient encore à dire sont réservées aux seuls initiés. Mais ce que nous avons dit ici suffira largement, nous l'espérons du moins, pour amener à nous les âmes que la désolante Hylé retient encore dans ses lacs. Elles verront que nous sommes la véritable Eglise universelle, ouverte à tous, bonne pour tous, ne damnant personne, offrant de vastes horizons à toutes les généreuses envolées et de fraternelles consolations à toutes les faiblesses humaines.

T FABRE DES ESSARTS.

---

---

## DE L'IDÉE DE DIEU

---

Un philosophe qui avait évidemment dans l'esprit un tour humoristique a dit : « Dieu a fait l'homme « à son image... Soit ! mais l'homme le lui a bien « rendu. » Ce philosophe émettait, à mon sens, une

profonde vérité et, dans ces quelques mots, il a donné la clef de toutes les idées fausses qui sont propagées sur la divinité, aussi bien par ceux qui l'attaquent que par ceux qui l'adorent.

En effet, malgré nous, sceptiques ou croyants nous ramenons toujours les termes de cette divine inconnue à l'étalon humain. A chaque qualité que nous reconnaissons en Dieu, nous ajoutons l'adjectif « divin » ou « absolu » ; nous prétendons alors avoir éclairé notre pensée, et, si nous réfléchissons, nous finissons par nous apercevoir que ce rayon de lumière que nous croyons avoir trouvé n'est que le reflet de l'idée infuse d'un « créateur du monde », mais qu'il ne va pas au delà de l'intelligence inconsciente, mère des idées innées.

Ceux qui nient l'existence de Dieu emploient, depuis de longues années, un argument attristant à force de bêtise. « Puisque vous savez que Dieu existe, disent-ils, démontrez-moi son existence. »

D'abord, je ne *sais* pas que Dieu existe, je le *crois* ! Croire, c'est être convaincu d'une chose dont on n'a pas la preuve. Si on la savait, cette chose, elle serait démontrée, et Dieu est indémontrable par essence, je n'ose pas dire : par définition.

Deux termes sont en présence : Dieu et l'homme. Et la question est ainsi posée ; on met en demeure l'*homme*, un être fini, de prouver l'existence de *Dieu*, être infini. Mais, puisque l'homme est fini, il ne peut concevoir l'Être infini, et, puisque Dieu est infini, il ne peut être conçu par l'homme. Si Dieu était définissable, il ne serait pas infini et, par conséquent, ne

serait pas Dieu. Donc, si Dieu existe, nul ici-bas ne peut le définir ni le connaître. On peut « croire » qu'il est, mais non pas le « savoir ».

Après cela, il paraîtrait singulièrement audacieux de venir dire : « Je vais vous expliquer ce qu'est Dieu ! » Evidemment nous ne pouvons pas le comprendre, j'espère l'avoir prouvé ; mais, si nous ne pouvons savoir ce qu'il est, nous pouvons, du moins, savoir ce qu'il n'est pas.

Un des mystères les plus obscurs des dogmes est celui de la Trinité. Dieu est un en trois personnes ! Et naturellement on a beau jeu à venir dire : C'est impossible ! Comment concevoir trois personnes en une seule ? C'est incompréhensible ! Certainement c'est incompréhensible, et cela l'est bien davantage si vous vous contentez d'ajouter au substantif « personnes » l'adjectif « divines ». Ce n'est pas le mot qu'il faut ajouter, c'est l'idée qu'il faudrait dégager !

Le mot « divin » n'a aucun sens propre ; pour nous, c'est démontré puisqu'il est synonyme d'absolu, d'infini, et que nous n'avons aucune notion pratique de l'infini. Cependant, s'il n'est pas explicable positivement, il est concevable négativement. Dieu au sens négatif signifie : extrahumain !

Cette trinité n'est donc point formée de personnes ayant quoi que ce soit comparable dans l'humanité. Ces trois personnes n'ont alors ni corps, ni âme, ni individualité, ni, en résumé, la moindre des choses qui se trouvent chez l'homme. Déjà, si je ne puis connaître ces trois personnes divines, je puis du moins les concevoir, puisque, en les admettant d'es-

sence extrahumaine, différente de ce que mon intelligence peut saisir, je leur crée une existence qui ne blesse en rien ma logique ni ma raison, car je sais qu'elles vivent, ou plutôt qu'elles *sont* dans un plan supérieur à l'humanité et où mon esprit ne peut atteindre.

Or, si les personnes dont se compose la trinité n'ont point un corps comme le nôtre, n'ont point d'âme, point d'apparence visible, pourquoi ne pourrai-je pas admettre leur mystérieuse coexistence ? J'en suis réduit à me dire : Je ne les puis concevoir ! Evidemment, et c'est la première chose que j'ai dite : Si vous pouviez concevoir Dieu, il ne serait pas !

Envisageant ainsi la divinité, j'en arrive à faire justice des expressions : Dieu le père, Dieu le fils, Dieu le Saint-Esprit. Il eût mieux valu ne pas employer ces qualifications à propos de Dieu, car elles ramènent inévitablement l'esprit à cette erreur qui l'enchaîne, l'anthropomorphisme de la Divinité.

On dit aussi : Dieu est l'absolue bonté, la sagesse parfaite, la justice suprême, l'intelligence infinie ! Que veut dire tout cela ? Que Dieu est bonté, justice, sagesse, intelligence, à un degré inaccessible à l'homme ! Certes cela est vrai, mais ces mots n'en sont pas plus clairs pour cela ! Que penseriez-vous du maître qui dirait à l'élève : « Vous avez bien entendu le mot « que je viens de dire ? Eh bien, ce mot vous ne pouvez pas le comprendre, ni moi non plus d'ailleurs, « parce que votre entendement humain ne peut s'élever jusque-là ! » Et l'élève pourrait répondre : « Pourquoi l'employez-vous ? »



De même, bonté, sagesse, etc., sont des expressions qui n'ont pas de sens, se rapportant à Dieu ; elles caractérisent des conceptions humaines inapplicables au Créateur. Aussi, — peut-on me répondre, — j'ajoute : Divine suprême infinie ! Mais ce n'est là que l'abrégé de cette phrase : « Que je ne puis pas concevoir ! » Dès lors, pourquoi employer des mots qui ne peuvent par définition éveiller en vous la moindre idée juste ? Ils vous servent, ces mots impropres, à évoquer une tacite comparaison entre qui ? Entre deux termes dont l'un vous est inconnu : Dieu ! Ce qui fait que votre comparaison n'existe même pas.

D'ailleurs la même objection peut se faire à propos des personnes de la sainte Trinité ; c'est un syllogisme. Le mot *personne* appliqué à Dieu est faux, car il éveille en moi une idée de comparaison dont j'ignore un des termes, ce qui fait que mon esprit se débat dans le vide quand je l'emploie : or ce mot est communément employé, donc il ne sert qu'à m'égarer.

Mais, alors, que faut-il penser de Dieu ? Une seule phrase me paraît vraiment belle : « Je suis celui qui suis ! » Oui, Dieu est non seulement celui qui est, car « celui » éveille encore une idée de comparaison mais il est aussi *ce* qui est. Tout n'est pas Dieu, ce serait du panthéisme, mais Dieu est véritablement ce qui est. Alors Dieu est le mal ? Non, car le mal n'existe pas ! C'est la négation de ce que l'homme appelle le Bien. Le mal n'est pas plus que le néant qui est la négation de l'existence, pas plus que l'ombre qui est la négation de la lumière. On peut donc dire ceci : Tout ce qui est renfermé dans ce que l'homme appelle

le Bien, c'est-à-dire ce qui est suivant la norme absolue, tout cela est en Dieu ou par Dieu. Mais l'homme peut-il connaître l'essence de la norme, la fin réelle des mondes, des choses, du Bien ? Non, il ne peut la connaître, mais il croit qu'elle existe, parce qu'elle doit être pour que Dieu *soit* et que Dieu *doit* être pour qu'elle *soit*. C'est un cercle, mais la science n'est-elle pas figurée, comme la vie universelle, comme le feu universel, comme l'âme des univers, par le serpent qui se mord la queue, par le cercle au centre duquel est un point ?

Certes, l'homme ne peut « savoir » que le Bien absolu existe, pas plus qu'il ne peut « savoir » que Dieu est ; mais il peut le sentir, le « croire », et c'est par cette foi qui l'éclaire que s'affirme le souffle divin qui l'anime, c'est par cette infuse sensation d'un au-delà d'où il est exilé, d'une fin extrahumaine où il tend que nous pouvons confusément nous dire :

L'homme est un Dieu tombé qui se souvient du ciel !

On dira : Par ces pensées, vous éloignez l'homme de Dieu ! Vous lui prouvez qu'il ne peut avoir une idée juste sur la divinité ! Oui, c'est vrai, mais en échange je lui montre qu'il doit se faire du Créateur une idée plus haute, plus surhumaine, plus universelle, et que, loin de chercher à comprendre ce qu'il ne saura jamais expliquer, il doit se confier sans lutte et sans regrets à cette étincelle qui l'anime, à ce fil conducteur mis en lui pour le guider vers la vérité éternelle lorsqu'il lui fut donné la Foi !

P. DE LABAUME.

---

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX

(Thèse de Licence)

---

ESSAIS D'INTERPRÉTATION

DU

SYMBOLISME de la MAÇONNERIE d'YORK

---

II

LA SOCIOLOGIE DES FRANCS-MAÇONS

PAR

ÉDOUARD BLITZ R. A., S. I., D. S. C.

---

Ainsi qu'il a été démontré dans notre thèse précédente par l'analyse du grade capitulaire de Maître de Marque, quatrième du Rite d'York, la Franc-Maçonnerie n'est pas seulement « une Société basée sur les principes de la Loi Naturelle et dont le but est la Philanthropie », mais encore possède-t-elle des secrets ignorés de la presque totalité des Frères, et dont l'importance est telle que leur divulgation pourrait entraîner les conséquences les plus graves, non seulement pour la prospérité de l'Ordre, mais surtout pour la réalisation du grand projet d'émancipation intellectuelle, religieuse et sociale de l'humanité, but absolu, mais non avoué, de la Franc-Maçonnerie.

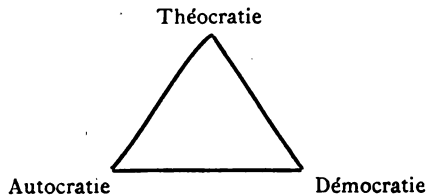
Comprenant que le Grand-Œuvre de la Réintégration de l'homme dans ses Droits ne peut s'accomplir que lorsqu'il aura acquis la parfaite connaissance des Devoirs qui Lui incombent, la Franc-Maçonnerie a pris pour point d'appui un terme absolu, reconnu et universellement accepté ; l'ordre a basé son système sur les préceptes de la plus stricte *Moralité* qui est une, universelle et infaillible.

Ses rituels ne semblent contenir aucun autre enseignement que celui de la morale ; le symbolisme maçonnique même, si fécond en adaptations mystiques et religieuses, scientifiques et sociales, ne reçoit guère en loge d'autre interprétation.

Cependant, même après un examen très superficiel des rituels maçonniques, un vrai maçon ne peut manquer de découvrir, sous la gaze qui le voile à peine, l'admirable plan de gouvernement politique préconisé par la Franc-Maçonnerie et dont nous nous proposons de tracer ici les grandes lignes.

♦♦

Toutes les formes de gouvernement ne sont que des modifications de trois grands systèmes, connus sous les noms de : Théocratie, Autocratie et Démocratie, formant ce que nous pourrions nommer symboliquement, le triangle politique :



La Théocratie est cette forme de gouvernement dans laquelle Dieu est considéré comme le chef suprême, les livres saints comme l'unique loi ; les prêtres sont les fonctionnaires d'État, et les croyants forment la nation.

Les infidèles sont hors de loi et ne participent aucunement « aux droits et bénéfices » de la société théocratique, dont ils sont impitoyablement exclus.

La Franc-Maçonnerie a cela de commun avec la Théocratie que le chef suprême de l'Ordre est le G. : A. : D. : L. : U. : et que nul athée n'est admis au sein des loges.

La Théocratie fut la forme de gouvernement adoptée par les Israélites sous Moïse.

C'est la forme principale des gouvernements de l'Asie.

La Théocratie est administrée par le clergé : c'est l'État dans l'Église.

L'Autocratie est basée sur la loi du plus fort, c'est le gouvernement militaire par excellence.

L'Autocratie fut le régime des Jules César, des Pierre-le-Grand, des Napoléon.

En Théocratie, le chef suprême, étant éternel, demeure à jamais sur son céleste trône ; mais sous le gouvernement autocratique, le chef suprême étant mortel, le pouvoir est transmis à ses descendants directs par un droit d'hérédité nommé Droit divin.

Les nations autocratiques sont gouvernées par des fonctionnaires classés d'après un certain ordre nommé hiérarchie.

La Franc-Maçonnerie est éminemment hiérar-

chique. Dans sa forme la plus simple elle ne possède pas moins de trois grades initiatiques, et nul atelier régulier n'est autorisé à ouvrir ses travaux sans la présence de trois officiers dont les fonctions sont subordonnées les unes aux autres.

L'Autocratie fut la forme de gouvernement adoptée par les Israélites sous leurs rois ;

C'est la forme principale des gouvernements de l'*Europe*.

L'Autocratie est administrée par l'armée et le clergé (Russie) : c'est l'État *et* l'Église.

La Démocratie est basée sur la loi de la Majorité, c'est la forme civile de gouvernement.

Sous l'administration démocratique, le chef suprême, nommé directement par le peuple, est remplacé par un nouvel élu au bout d'une période variant de quatre à sept années.

La Franc-Maçonnerie dans ses loges affecte le suffrage universel pour l'élection de ses dignitaires, mais ressemble surtout au système démocratique au point de vue de la liberté individuelle, basée sur les principes de l'Égalité et de la Fraternité.

La Démocratie est la forme principale du gouvernement en *Amérique*.

Le gouvernement démocratique est administré par la magistrature : c'est l'État *sans* l'Église.

\*  
\*  
\*

La Franc-Maçonnerie synthétise ces trois systèmes en une seule grande forme politique, empruntant à

chacun des précédents son principe caractéristique :

A la Théocratie : Dieu, Maître suprême ;

A l'Autocratie : la Discipline et la Hiérarchie militaires ;

A la Démocratie : la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Synthèse bien exprimée par le pantacle des grades capitulaires de la Maçonnerie d'York, représentant un triangle renfermé dans un cercle ; et la lettre G,



placée au centre de la figure, *initiale du nom sacré de la Divinité* (en anglais *God*) devant laquelle, du plus jeune Apprenti jusqu'au Vénérable Maître, nous nous inclinons tous avec respect et humilité, est aussi l'initiale du mot Gouvernement, auquel, avec un égal respect et une égale soumission, nous devons tous obéir.

Une preuve tout aussi marquante de l'éclectisme politique du rite d'York nous est offerte par le tableau des officiers d'un chapitre de Royal-Arche présidé par un Grand Prêtre, représentant le gouvernement *religieux* de la Théocratie ; un Roi, représentant le gouvernement *militaire* de l'Autocratie ; et un Scribe, représentant le gouvernement *civil* de la Démocratie.

Ce gouvernement synthétique, préconisé par la Franc-Maçonnerie, peut, avec raison, être nommé *Hiérocra tie*.

Il suffirait, en effet, pour justifier cette appellation

de se rappeler le gouvernement intérieur des Loges symboliques par un Maître, un premier et un second surveillants, et le gouvernement de l'Ordre tout entier : en loges subordonnées aux Grandes Loges ou Suprêmes Conseils de chaque pays, et la dépendance (toute morale, du reste) sous laquelle ceux-ci se placent envers « la Céleste Loge, là-haut, où préside le Grand Architecte de l'Univers. »

Partout l'on remarque cette grande subdivision en trois termes de l'autorité et du pouvoir.

Le symbolisme de la Franc-Maçonnerie dans tous les rites est très prodigue en représentations de cette hiérarchie : de l'Echelle de Jacob à l'Echelle philosophique du Kadosh. Et faut-il évoquer la nomenclature des treize grades du Rite américain, des trente-trois grades du Rite écossais, des quatre-vingt-dix grades du Rite de Misraïm, etc., pour montrer la hiérarchie de l'Initiation maçonnique elle-même ?

Dans le gouvernement des Francs-Maçons l'administration est graduée avec le même soin que l'instruction dans les mystères, mais l'Ordre affecte pour le nombre 3 la préférence marquée par les pythagoriciens, les kabbalistes et par tous les initiés, à quelque tradition qu'ils appartiennent.

Jetons un coup d'œil sur l'ensemble de la constitution générale, ou plutôt sur l'anatomie de ce système universel d'organisation sociale que l'esprit de la Maçonnerie cherche à établir pour gouverner les *Nations Unies*, organisation à laquelle nous avons donné le nom de gouvernement sacré ou Hiérocration.





Le fait que nos Temples sont élevés à la gloire du Grand Architecte de l'Univers ;

Le fait qu'il est solennellement recommandé à tout maçon « de ne jamais entreprendre un travail important sans invoquer d'abord les bénédictions du ciel » ;

Le fait que la première question demandée en loge à un néophyte l'amène à déclarer publiquement sa confiance en Dieu ;

Prouvent que tout le plan social de la Franc-Maçonnerie repose sur le principe fondamental de la Théocratie :

#### LA RELIGION

Cependant, si nous nous rappelons avec quel soin la Maçonnerie évite la moindre tendance vers l'esprit de secte, nous conviendrons que, par le mot Religion, il ne faut pas entendre un culte particulier, mais plutôt, selon les termes de Webster, « la pratique « d'une réelle piété consistant dans l'accomplissement « de tous nos devoirs envers Dieu et les hommes, et « dans l'obéissance aux commandements divins. »

Cette définition adoptée par les écrivains maçonniques les plus érudits de l'Amérique s'applique parfaitement à la Religion de la Hiérocrairie et rallie à elle les Hindous comme les Juifs, les Mahométants comme les Chrétiens.

Le terme intermédiaire entre Dieu et l'homme, contenant cette loi divine dont parle Webster, est la Conscience.

Nous possédons à présent les trois éléments constitutifs du premier Ternaire, base de la science sociale maçonnique et identique au principe fondamental de la Théocratie :

RELIGION	}	Dieu, Conscience, Homme.
----------	---	--------------------------------

La Religion est le premier pilier supportant le Temple hiéocratique, et on le fait contempler au Néophyte par les yeux de l'âme, alors qu'aveugle et nu il vient de pénétrer pour la première fois dans le sanctuaire de la Science occulte.

Il en est autrement à l'égard des deux autres piliers de l'édifice social, lesquels, ayant rapport directement avec notre bien-être matériel, doivent être considérés avec les yeux du corps.

Quels sont, en effet, les premiers symboles qui attirent l'attention du maçon venant de recevoir la Lumière ?

La Bible, le Compas et l'Equerre.

Que représentent-ils en Sociologie ?

« La Bible qui règle et guide notre conduite » est le sublime symbole de la Loi, de la Constitution, de l'Ordre général, de l'Organisation sociale, etc. La Bible représente l'ensemble des trois grandes divisions politiques d'une Nation, savoir :

Loi	}	Pouvoir exécutif, Pouvoir législatif, Peuple.
-----	---	---

constituant le deuxième grand Ternaire basé sur la hiérarchie et identique au principe fondamental de l'Autocratie.

Pendant que le Néophyte prête serment et reçoit ses premières instructions, on lui fait *soutenir* la Bible de la main gauche, afin de lui faire entendre que tout citoyen doit être le *soutien* de la Loi, le défenseur de l'Ordre, et, pour appuyer davantage sur cette obligation, on lui fait promettre le *secret* (serment d'Apprenti), et l'*obéissance* (serment de Compagnon), c'est-à-dire *d'obéir en silence*, et cela *au péril de sa vie, à l'Autorité, à la Loi*, afin de préserver l'harmonie qui fait la force et la vitalité de notre institution.

Enfin l'Equerre et le Compas (troisième pilier de l'édifice social) ne sont que des instruments de travail, représentant, comme le symbole de la Ruche au grade de Maître, l'activité générale.

La main droite du Néophyte repose sur l'équerre et le compas pour signifier que tout citoyen de la nation maçonnique doit constamment tenir à la main les outils du travail rédempteur.

Ces enseignements sont souvent répétés en Maçonnerie et sous différents symboles ; mais aucun d'eux n'est aussi frappant que la « due forme » de l'Apprenti, à l'autel des serments, soutenant la Loi d'une main, et de l'autre défendant la sainteté du Labeur.

L'Equerre et le Compas symbolisent donc le travail dans sa double acception, correspondant à la Maçonnerie *opérative* ou pratique et à la Maçonnerie *spéculative* ou libre et acceptée :

*Travail matériel et Travail intellectuel.*

Et nous trouvons sans peine les trois éléments hiérarchiques établissant le double Ternaire du Labeur, basé sur le principe fondamental de la Démocratie américaine qui demande que chaque citoyen soit une entité active.

## TRAVAIL

*L'Equerre ou l'Ecole*

Le Maître  
Les Disciples  
Les Ecoliers

*Le Compas ou l'Atelier*

Le Maître  
Les Compagnons  
Les Apprentis

La Franc-Maçonnerie ne recrute ses membres que parmi les individus n'ayant aucun vice corporel; elle exclue la femme, l'enfant, le vieillard, l'insensé, l'idiot, l'illettré, ainsi que les estropiés et les mutilés, non pas par un esprit exclusif, inhumain, mais pour signifier au moyen d'un puissant emblème que nul citoyen de la République maçonnique ne peut être dispensé de la loi du travail, même à cause d'incapacité physique ou intellectuelle. Les devoirs maçonniques incombent à tous ceux qui aspirent à la participation des « droits et bénéfices » que leur promet le gouvernement hiéocratique.

C'est précisément pour cette raison que le nouveau maçon est pressé on ne peut plus vivement « d'aider et de secourir ses frères malheureux » au moment même où il se trouve si complètement dénué de biens matériels qu'il lui est littéralement impossible de

« déposer le moindre objet métallique dans les archives de l'Ordre » comme il le lui est demandé.

Il semblerait que le moment serait opportun pour illustrer, par l'exemple, cet esprit de charité, dont le discours du Vénérable est imprégné, en permettant à un Frère de venir au secours de cet infortuné et lui permettre de satisfaire « à l'ancienne coutume préservée dans chaque loge régulière et bien gouvernée. » Mais non, le néophyte est abandonné à son sort et laissé dans sa misère.

Cette cérémonie, qui produit toujours sur les assistants une profonde impression, a pour objet de rappeler au nouvel initié qu'un citoyen de la République universelle, capable, dans quelque endroit du monde où peut le conduire la Destinée, de travailler et de recevoir un salaire suffisant à ses besoins et à ceux de sa famille, est fait pour aider et secourir les infortunés, mais non pas pour recevoir l'aumône lui-même. — Les frères malheureux qu'il lui faut assister sont précisément ces vieillards impotents, ces estropiés, ces aliénés qui, hélas! ne peuvent participer au travail commun.

De même, la loi régularisant le travail est sagement exprimée par le symbolisme de la Règle de vingt-quatre pouces « emblème des vingt-quatre heures du jour qu'on nous apprend à partager en trois parties, savoir : 8 consacrées à Dieu et à secourir nos frères; *huit pour nos occupations ordinaires* et huit heures pour le repos et le sommeil (1), » évitant par cette

---

(1) Traduction de J. M. Ragen.

intelligente division du temps les effets délétères du labeur excessif, la concurrence immodérée, etc.

Ce programme de la journée de huit heures est précisément celui que les systèmes socialistes actuels ne cessent d'exposer à l'attention des législateurs de tous les pays, et cette loi si sage qui est celle de la Franc-Maçonnerie depuis 1717, sera certainement promulguée le jour où nos frères des Chambres législatives voudront permettre à la loi maçonnique d'être « le guide » de leur vie publique, comme elle est « la règle » de leur vie privée.

## II

Nous venons de voir que la Nation maçonnique est formée de l'association de citoyens actifs et laborieux, association comparable seulement à celle d'une immense ruche d'abeilles ; et que la Constitution du Gouvernement hiéocratique s'appuie sur les principes fondamentaux de la théocratie, particulière à la nature contemplative de l'Asiatique ; de l'Autocratie, caractéristique de l'esprit chevaleresque de l'Européen et de la Démocratie, expression politique du « *self-help* » américain.

Il nous reste à exposer brièvement le mécanisme interne de cette forme de gouvernement politique qui n'est que l'application, sur une plus grande échelle, du gouvernement des ateliers par un vénérable Maître, un premier et un second surveillants.

Quelles sont les fonctions politiques que ces trois dignitaires de la Loge représentent en science sociale ?

Les instructions rituelles de la Maçonnerie d'York vont nous les indiquer on ne peut plus clairement : « Le vénérable Maître se lève à l'Orient pour ouvrir et « gouverner sa Loge, ordonner le travail et donner « aux ouvriers l'instruction qui leur convient. »

Le Vénérable représente, par conséquent, le pouvoir exécutif, l'autorité supérieure, le gouvernement tout entier concentré dans la personne d'un chef suprême d'où émanent tout les ordres : c'est lui qui, en ordonnant le travail, met en activité le grand atelier social, l'immense ruche d'artistes et d'artisans. Le Vénérable gouverne en autocrate, réunissant les pouvoirs législatif et exécutif : *il se lève à l'Orient*, pour signifier que la plupart des gouvernements orientaux appartiennent à cette forme autocratique.

Mais le Vénérable est également chargé du soin de donner l'instruction, fonction qui nous présente ce dignitaire sous l'aspect de l'instituteur, du philosophe. Donner l'instruction évoque l'idée de *Science*, comme gouverner, celle de *Sagesse*.

En effet, Salomon, dont le rôle revient au Vénérable dans la grande tragédie du « sublime grade », était un autocrate universellement connu pour sa profonde sagesse et ses grandes connaissances scientifiques.

Le Vénérable Maître est donc le symbole vivant du *Gouvernement* et de la *Science*.

Le premier surveillant a pour fonctions « de payer « le salaire des ouvriers, *s'il leur en est dû*, afin que « nul ne s'éloigne mécontent. »

Le rôle du premier surveillant, comme celui du Vénéral, est double :

Etant chargé du paiement des ouvriers, le Premier Surveillant personnifie le *Capital*; la phrase « s'il leur en dû » évoque l'idée d'une juste et égale distribution selon le mérite personnel de l'ouvrier, idée renforcée encore par la phrase qui termine la réponse du Premier Surveillant, « l'harmonie étant la force et « le soutien de toutes les institutions et principalement de la nôtre. »

Ceci démontre clairement que sous le gouvernement hiéocratique le rôle du Capital est de veiller au maintien de la paix, de servir d'intermédiaire entre les partis dissidents; son privilège est l'arbitrage.

Dans les mystères du troisième degré, le Premier Surveillant représente le beau caractère d'Hiram, roi de Tyr, qui établit clairement sa personnification du Capital en fournissant les matériaux pour le Temple ainsi que les ouvriers chargés de l'édifier.

Dans le deuxième grade du Conseil des Maîtres Royaux et sélects (neuvième du Rite d'York américain), l'illustre Roi de Tyr joue le rôle de Pacificateur et fait rentrer l'imprudent Izabué dans les bonnes grâces de Salomon.

Le premier Surveillant représente donc le *Capital* et la *Justice*.

Le second Surveillant est chargé « d'appeler les ouvriers du travail au repos, de les surveiller pendant ce temps et de voir que les heures consacrées aux loisirs ne soient pas profanées par l'intempérance ou les excès. » Il représente le *Travail* et l'*Organisation du Travail*.



Dans les mêmes mystères du grade de Maître, c'est le second Surveillant qui représente le troisième personnage, le héros du drame, ainsi que l'indique le bijou (le Fil à plomb ou la Perpendiculaire) de ce dignitaire, suspendu au cou du néophyte qui remplace ici le second Surveillant.

Nul, mieux qu'Hiram, l'ouvrier en métaux, n'entendait l'art de diriger les multitudes: d'un signe de sa main, il nous apprend la légende, l'immense armée d'artisans employés à la construction du Temple, se place dans l'ordre le plus parfait: «A droite, ceux qui travaillent le bois; à gauche, ceux qui s'adonnent à l'industrie des métaux; au centre, les travailleurs de la pierre.» Hiram n'a qu'à étendre le bras, et cette foule immense d'ouvriers venus de tous les points du monde, parlant toutes les langues, de mœurs diverses, de croyances religieuses différentes, reste immobile et silencieuse, attendant les ordres de son chef...!

Le second Surveillant est donc le symbole vivant du *Travail* et de son *Organisation*.

Conséquemment, nous trouvons dans les trois dignitaires d'une chambre du milieu la représentation des trois grands moteurs de la nouvelle organisation sociale:

La *Science*, qui conçoit;

Le *Capital*, qui fournit les moyens;

Le *Travail*, qui exécute.

Dans la République Maçonique:

La Science dispose de l'*Autorité*;

Le Capital, de la *Justice*; et le travail, de l'*Ordre*.

La Science est le principe actif de la Franc-Maçon-

nerie, et c'est à elle que revient de droit la tâche de gouverner les hommes.

Ce n'est plus le prêtre, ni le soldat, ni l'avocat, incarnations de l'intolérance, de la force brutale et de l'intrigue, qui veilleront sur les destinées des nations; mais le sage dont les passions sont étouffées sous les désirs jaloux vers l'inconnu scientifique et dont le jugement est formé par de longues années d'observations patientes, par la solitude et la méditation.

Il faut un effort de la nature et quarante ans d'étude pour faire un savant, et, différant en cela du reste des hommes, ce sont les richesses intellectuelles qu'il recherche, bien plus que les richesses de ce monde; ses conquêtes s'étendent dans le domaine de la nature plutôt que dans les empires des peuples voisins: l'Univers est le pays du savant et il n'a point besoin de colonies. L'on ne peut s'empêcher de trouver des plus sages le choix du Philosophe pour gouverner la République hiéocratique universelle. Le gouvernement de la science présente des garanties de paix intérieure et extérieure et cherche à augmenter constamment la somme des comforts intellectuels et matériels du peuple.

L'on voit aussi, par cette supériorité politique accordée par la Franc-Maçonnerie à la Science, que le Suffrage universel, par lequel le philosophe vertueux n'a guère plus de voix que l'ivrogne illettré, est antimaçonnique. Le grade de *Maître Passé* (5° du Rite d'York) roule uniquement sur ce sujet, et ses cérémonies ne sont qu'une critique en action du suffrage universel.

Le *Travail* remplit le rôle passif en Maçonnerie; il est chargé de l'exécution de l'idée conçue par la Science (1); telle est la main du peintre qui suit passivement l'impulsion qui lui est transmise par le cerveau.

C'est au travail lui-même, au Prolétariat, qu'incombe le devoir de s'organiser pour la meilleure réalisation des plans indiqués sur la planche à tracer par l'inventeur.

La classification des ouvriers en corps de métiers, en corporations, l'hierarchie basée uniquement sur le degré d'habileté individuelle : tels sont les principes fondamentaux d'une excellente organisation du prolétariat; et, lorsque ces règles seront strictement observées, il n'y aura plus à craindre les effets de « l'intempérance et des excès » de la classe ouvrière.

Le *capital* est l'élément neutre de la hiérocra tie, le terme intermédiaire équilibrant les forces apparemment opposées de la Science et du Travail. Le Capital dispose de la Justice parce que, afin de rendre des arrêts impartiaux, un juge doit être placé dans une position indépendante. Il n'est que trop connu, hélas! quoique le nombre des magistrats intègres soit considérable, qu'un homme dont les ressources sont restreintes est plus disposé à se laisser corrompre, lorsqu'il est fait appel à son jugement, que celui dont les biens matériels sont étendus. Le Capital doit siéger sur le trône de la Justice, et ses arrêts ne viseront que vers le bien public et la prospérité de l'État, sans

---

(1) Son devoir est donc d'obéir non au capital, mais à la Science.

tenir compte des exigences de la Chicane, qui veut des lois pour servir de sujet à la prolifération des avocats.

### III

Pénétrons plus avant dans le mécanisme, et tâchons de découvrir le ressort caché de cette immense horloge que nous avons appelée hiérocration, et d'en exposer le principe vital, l'âme.

Pour cela, il est nécessaire de pénétrer dans la Chambre du Milieu et de soulever le voile qui en couvre les mystères.

Le rituel nous a donné la charpente du Temple Social, mais c'est dans les arcades de la Maçonnerie que nous découvrirons l'occulte force motrice de l'organisation tout entière et recouvrerons la Parole Perdue.

Dans la chambre du Milieu, siège central du gouvernement hiéocratique, trônent Salomon, le Sage, Hiram, le riche, et Hiram-Abi, le Laborieux. Nous connaissons : ils sont le symbole vivant de la Science du Capital et du Travail.

Quelle est l'entreprise dans laquelle se trouvent engagées ces trois forces différentes et apparemment opposées ?

La construction d'un seul et même temple.

Comment travaillent-elles ?

Dans la plus parfaite harmonie.

L'Harmonie est la Parole Perdue.

C'était la Parole de Pythagore et de son école ; c'était la Parole des Initiés de Memphis ; c'est la parole de Sociologie maçonnique moderne.

Oui, la Science, le Capital et le Labeur doivent travailler à l'unisson parce que leur existence dépend de leur alliance. Si leur sublime association est dissoute, l'équilibre du système social est détruit, l'harmonie est altérée, la Vraie Parole est perdue, et le beau Temple de la Société Idéale reste inachevé.

Et la Maçonnerie symbolise cette vérité sociale par l'admirable scène devant la tombe du Maître, où malgré la présence de Salomon et de son allié le roi de Tyr *qui tous deux devraient connaître la Parole*, le grand Secret incommunicable est déclaré à jamais perdu, car il ne peut être transmis qu'en la présence du troisième associé, étendu là sans vie. C'est pour le même motif qu'en musique il n'y a d'*harmonie* que lorsque trois notes entrent bien dans la formation de l'*accord*, et si ces *trois* notes forment des *tierces*, l'accord est dit *parfait* et est seul capable de donner le sentiment du *repos*, c'est-à-dire du parfait équilibre tonal.

L'*Harmonie* est la vraie Parole du Franc-Maçon, comme le *Feu Central de la Nature* est la vraie Parole du Rosicrucien, et l'*Equilibre*, la vraie Parole du Martiniste : elles représentent toutes une idée unique dont la parfaite compréhension rend celui qui la possède omnipotent.

Lorsque Salomon, Hiram de Tyr, et le fils de la Veuve, c'est-à-dire la Science, le Capital et le Labeur (qui font la Sagesse, la Force et la Beauté d'une nation) travaillent à l'unisson, nous voyons le Temple avancer rapidement vers son achèvement; mais, aussitôt que l'un de ces principes sociaux se sépare des

deux autres, tout travail cesse brusquement, les ouvriers se dispersent en désordre, et la confusion la plus grande succède tout à coup à l'ordre le plus parfait. Et, comme l'existence même de ce principe scissionnaire dépend de son alliance avec les deux autres, nous assistons du coup à son brusque trépas.

Telle est la morale de la mort tragique de notre Grand Maître Hiram Abi, considérée au point de vue de la sociologie.

Quels sont, en effet, les trois assassins du sublime ouvrier ?

Trois autres ouvriers, et de plus compatriotes de la victime !

Le *Travail*, symbolisé par Hiram-Abi, est assassiné par des individus de son propre parti, c'est-à-dire par le *Travail lui-même*.

(A suivre.)

ED. BLITZ, S. I.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LA VISION DU SANG

---

*Jeanne, au cours d'un hiver, vient à Vaucouleurs,  
Chez un parent.*

*La neige, avec livides pâleurs,  
Sous le ciel sombre, où seul un aboiement s'élançait,  
Sur la campagne morte épandait le silence  
Et jetait dans la salle un reflet au plafond.*

*Assise au coin du feu, devant l'âtre profond,  
Où parfois éclatait le bruit d'une étincelle,  
Dans sa robe écarlate en fourreau, la Pucelle,  
Au milieu d'un essaim d'enfants aux blonds cheveux  
Et de petits cousins et de petits neveux,  
Parfois rêvait, parfois s'adonnait au ménage  
Ou conversait avec des filles de son âge ;  
Et comme elle était belle et d'un esprit divin,  
Qu'on parlait beaucoup d'elle à la ronde, il advint  
Qu'un jeune et beau seigneur la vit et s'éprit d'elle.*

*Le cœur franc, pénétré d'un sentiment fidèle,  
 Jean de Metz vint un jour et vint le lendemain.  
 Il s'asseyait près d'elle, il lui prenait la main ;  
 Et comme elle était pure et n'avait la pensée  
 Que sa virginité pût en être offensée,  
 Elle s'abandonnait, heureuse, à la douceur  
 De sentir près de soi, toujours, cette âme sœur.  
 Il parlait doucement : « Eh bien ! gente pucelle »,  
 Lui disait-il, tournant des yeux émus vers elle,  
 « Si ce n'est à l'amour, à quoi donc songez-vous,  
 Avec cet air rêveur en vos grands yeux si doux ? »*

*Insensible aux regards brûlants de convoitise,  
 Elle lui révélait sa constante hantise !  
 Faire sacrer le Roi, délivrer sans délais  
 Orléans, et « bouter hors de France l'Anglais »,  
 Et, pour cela, revoir le seigneur de la Ville,  
 Qui, pourtant, la reçut de façon peu civile,  
 Naguère, et l'accabla sous des propos railleurs,  
 Robert de Baudricourt, sire de Vaucouleurs.  
 Mais le malencontreux gouverneur de province  
 Écoute Jean de Metz et chaque fois l'évince.*

*Or, une nuit, Jeannette eut un songe : et c'était  
 Une plaine funèbre où l'on se combattait, [batailles »  
 Où, des deux parts, volaient, se ruaient « les  
 Aalentour d'un convoi de chars et de futailles ;  
 Et les charrois, lancés parmi les camps rivaux  
 Par le déchaînement affolé des chevaux,  
 Qui dans la fumée âcre agitaient leurs crinières,  
 Bondaient de corps pétris leurs sanglantes ornières...*



« — Messire Jean de Metz, je vous le dis pour vrai :  
Ce douze février, lui dit-elle, à Rouvray  
Dans la Beauce, par où l'Anglais se ravitaille,  
Notre gentil Dauphin a perdu la bataille ;  
Et la France a pleuré les meilleurs de ses preux ;  
Et nos frères d'Ecosse y sont tombés nombreux,  
Avec la fine fleur de la Chevalerie  
Dont je vois le sang pourpre inonder la prairie !  
Allez au gouverneur et veuillez l'aviser. »

Baudricourt, pour le coup, la fit exorciser ;  
Car le diable, à la fin, laissait trop voir ses cornes,  
Et la folie avait outrepassé les bornes.  
On lui versa de l'huile, on lui fit des discours  
En latin, en hébreu ! — Jeanne voyait toujours.

Or, par un matin clair, au bout d'une semaine,  
L'usage du royaume à jour fixe ramène,  
Par la route de Bar, le messenger du Roi.  
Et la foule s'assemble à l'entour du beffroi  
Et Baudricourt l'attend de sa tour la plus haute.

On le voit apparaître au sommet de la côte :  
Il galope, et, petit à petit, son galop  
Grandit et fait sonner son pas et son grelot ;  
Et, devant le donjon, le cheval, qui ruisselle,  
Trotte encor que déjà l'homme a quitté la selle,  
Et voilà comme il parle aux bourgeois réunis :

« Ce douze février, à Rouvray-Saint-Denis,  
En Beauce où les Anglais, que le succès rend ivres,

*Massaient pour Orléans tout un convoi de vivres,  
 Monseigneur le Dauphin — que Dieu prenne en  
 A perdu la bataille et son armée aussi. [merci !  
 Là tombèrent frappés par une mort précoce  
 Messire Jean Stuart, connétable d'Ecosse,  
 Et Monseigneur d'Albret, de Béarn et d'Irun,  
 Et Pierre de Naillac, Sire de Châteaubrun,  
 Et les meilleurs barons d'Auvergne et de Saintonge ! »*

*La foule, à ce récit, se rappelant le songe  
 De la Pucelle, ouvrit de grands yeux et frémit  
 D'épouvante ; Robert de Baudricourt blêmit  
 Et de stupeur au peuple imposa le silence.*

*Maisquelqu'un, tout à coup, offre à Jeanne une lance,  
 Un autre un casque, un autre une cotte d'acier  
 Que les chantres jongleurs de l'âge devancier  
 Nommaient le blanc haubert ou la cotte de maille ;  
 Et la foule s'empresse autour et se chamaille  
 A qui boucle l'épée et soutient l'étrier ;  
 Et Baudricourt lui-même offre le destrier,  
 Et Jeanne resplendit dans sa cotte moulée,  
 Miroitant au soleil de la longue coulée  
 D'un métal flamboyant sur son corps répandu  
 Comme un ruissellement d'or et d'argent fondu.  
 Alors elle sourit d'extase sous les armes,  
 Et la foule, alentour, versait de douces larmes ;  
 Et Jeanne, parvenue au but de son désir,  
 Exaltait de triomphe et pleurait de plaisir.*

*Escortée, à deux pas, de son ami fidèle,  
 Sublime, elle passa devant la citadelle,*

*Dont, pour elle, on avait baissé le pont-levis ;  
Et tous deux, entourés d'une garde, et suivis,  
De loin, par les regards, vers la terre des Gaules,  
Parmi les peupliers et les bouquets de saules  
Disparurent au son d'un rappel du tambour.....  
Mais, depuis, Jean de Metz ne parla plus d'amour.*

GASTON ARMELIN.

## BATH-SCÉBAH

Samuel, livre II, chapitre xi

*Une nuit transparente et bleue emplit l'espace ;  
Dans l'air pâmé flotte une odeur de volupté ;  
Jérusalem s'endort et, seul dans la cité  
Qu'il domine, David rêve sur sa terrasse.*

*Du calice des fleurs s'exhale un souffle ardent ;  
La chair du Roi s'émeut et, par cette nuit chaude,  
Il sent autour de lui la Luxure qui rôde  
Comme un fauve affamé qui s'étire en grondant.*

*Le trouble de ses sens gagne jusqu'à son âme ;  
Le rêve qui le hante éveille en lui l'amant  
Qu'un désir implacable étreint éperduement...  
Et voici que soudain, là-bas, surgit la Femme*

*Au loin, dans une cour, une blancheur a lui :  
Les yeux fixés, les doigts crispés. David se penche ;  
Il aperçoit un sein, la rondeur d'une hanche,  
Et le péché vivant s'est dressé devant lui.*

*Celle qu'il voit ainsi quitter ses derniers voiles,  
Prête à descendre au bain parfumé qui l'attend,  
Ses lourds cheveux épars sur son sein palpitant,  
C'est Bath-Scébah nue et debout sous les étoiles.*

*Mais, dans l'ombre que fait ce beau corps frémissant,  
Rampe, invisible encor, le crime qui s'approche :  
— Le meurtre d'Ouriya dont l'heure est déjà proche  
Va mêler à la volupté l'odeur du sang.*

CHARLES DUBOURG.

## ODE AU PRINTEMPS

*Ce matin, en sortant des voiles du sommeil,  
Mon cœur était en fête ;  
Pendant que je dormais, un rayon de soleil  
Se jouait sur ma tête.*

*Salut, me disait-il, c'est le premier beau jour ;  
Poète prends ta lyre  
Voici le renouveau ; Printemps est de retour,  
Printemps au doux sourire.*

*Comme un chant de victoire écoute dans les cieux  
Gazouiller l'hirondelle,  
Regarde-la, dans l'or limpide et radieux,  
Monter à grands coups d'aile.*

*Ne sens-tu point passer le souffle du printemps  
Sur ton âme ravie ?  
Les voilà revenus, les jours où tes vingt ans  
Souriaient à la vie !*

*Comme en ces temps heureux ne sens-tu pas ton cœur  
Avec les fleurs éclore ?  
Et ton corps frissonner sous le baiser vainqueur  
Des lèvres de l'Aurore ?*

*Dans la douceur des nuits, dans la splendeur des jours,  
Sur l'aile des chimères,  
Va respirer les fleurs et chanter les amours  
Comme elles éphémères !*

*Car ce qui rend, hélas ! le gai printemps si cher,  
O Poète, à ton âme :  
C'est qu'il est à la fois doux, fugitif, amer,  
Comme un baiser de femme !*

YVAN DIETSCHINE.



## GROUPE INDÉPENDANT

### D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

Le 8 mai dernier a eu lieu la conférence du Groupe, rue de l'Ancienne-Comédie. Nous y avons retrouvé avec plaisir la plupart de nos abonnés. — Notre collaborateur Emile Michelet n'avait pu, malgré ses efforts, tenir sa promesse de « causerie esthétique ». Papus y a exposé, de la façon lumineuse qui lui est habituelle, la doctrine de l'âme dans l'Ancienne Egypte. Il a expliqué la durée prodigieuse de la civilisation dans ce pays, et il a conclu en indiquant les fausses interprétations des égyptologues concernant les croyances religieuses des habitants de Mizraïm. — Nous avons eu la chance de présenter à notre auditoire le docteur Favre, l'ami de Louis Lucas, d'Eliphaz Levi, George Sand et de Dumas. Le docteur Favre, de passage à Paris, où il prépare une entreprise qui intéresse au plus haut point notre nationalité, a bien voulu, reprenant en quelque sorte la conférence de Papus, exposer ses idées sur l'état relatif actuel de l'Orient et de l'Occident. Sa parole brillante et imagée, sa voix vibrante, lui ont acquis toutes les sympathies de ceux qui l'écoutaient.

Nous pouvons leur annoncer pour le mois prochain un régal oratoire dont nous avons obtenu la promesse de la bonne grâce du docteur Favre.

S.

\*  
\* \*

Le nombre des personnes qui s'intéressent à la cause spiritualiste augmentant sans cesse, la direction du « Groupe » a décidé de déléguer un de ses membres pour recevoir le public et développer les relations personnelles entre les fidèles de notre cause.

M. Paul Sédir, avec sa bonne grâce habituelle, a bien

voulu se charger de ce soin ; il recevra nos amis le dimanche matin jusqu'à midi, et le lundi de 5 heures à 7 heures, à l'Administration de l'*Initiation*, 79, faubourg Poissonnière.

∴

GRUPE N° 4

Séance du 28 avril 1895

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser, j'ai reçu, de nouveau, en plein jour, deux messages *apportés* par mon invisible ami.

Le premier de ces messages, placé dans une enveloppe mentionnant exactement l'âge que j'avais atteint le jour même, contenait l'apport d'un objet religieux de minime valeur que j'avais demandé *mentalement sans en avertir qui que ce soit*.

Cet apport qui consiste en trois petits objet en fer-blanc, — la Foi, l'Espérance et la Charité — une ancre, un cœur, une croix, était enveloppé dans un petit papier de soie sur lequel étaient imprimés ces mots, (que je transcrivis textuellement) : *Major autem horum est Caritas*.

Un autre papier, vert, se trouvait sous la même enveloppe ; on y lisait ceci : « *Memento et spera.* — LUREAU. » Comme ornements, quatre croix.

Le deuxième message *apporté* m'est parvenu après une visite faite au révérend père X., de l'ordre des jésuites, qui, en voyant les signes cabalistiques qui figurent sur la première lettre apportée par l'esprit qui se présente sous le nom de Lureau, s'écria : « C'est le Malin ! », et m'engagea vivement, ainsi que mon excellent ami Z., à ne pas retarder davantage mon retour aux pratiques de la religion.

A la suite de cette visite, je déclarai à mon ami que, *tout en ayant la ferme intention de mourir muni des sacrements de l'Eglise*, je croyais avoir encore le temps d'y penser.

Le lendemain, je reçus, en *plein jour*, le message suivant : « *Vigila quia nescis diem neque horam.* — LUREAU. »

Les deux messages étaient scellés du sceau de Salomon.

A. FRANÇOIS.

P.-S.— J'engage les incrédules à lire (ou à relire) la *Magie magnétique* de Cahagnet et les œuvres de Sinnett.

## LA

# Germination des graines par les Fakirs

Voici un fait qui donnera à réfléchir aux occultistes trop disposés à accepter les anciennes théories du fluide vital.

On sait que les fakirs ont la prétention de faire germer très rapidement les graines par l'imposition des mains.

Les occultistes disent que la volonté du fakir a agi sur la vie en sommeil dans le végétal, et a non seulement mis cette force vitale en mouvement, mais encore lui fournit habituellement la nature.

Mais avec quoi a-t-il agi sur cette force vitale endormi dans la plante ? *Avec sa propre force vitale* qui est sortie de son corps et a agi à distance.

Dans mon livre sur *l'Électricité des êtres vivants*, j'attribuais le phénomène de la germination rapide à *la décomposition chimique par l'électricité émise par le fakir de la terre toute spéciale employée*. Les occultistes, en effet, négligent de prendre en considération cette terre qui doit être prise dans un nid de carias, petites fourmis blanches qui construisent des monticules de 8 à 10 mètres de hauteur.

Mon explication se trouve confirmée, non seulement par les expériences relatives à l'action de l'électricité sur



la germination et que j'ai rapportées dans mon livre, mais encore par une expérience récente des plus inattendues et rapportées par *l'Écho scientifique* du 15 avril 1895.

Je cite textuellement :

« En temps ordinaire, c'est-à-dire lorsque la température est au-dessus de 20 degrés, une graine ne germe qu'au bout de dix à douze jours ; avec le procédé de M. Ragonneau, il en est tout autrement ; les dix jours se réduisent à dix heures maximum.

« Cet ingénieux horticulteur, pour arriver à ce résultat surprenant, se contente d'arroser ses graines avec une solution aqueuse à 1/5000 d'acide formique chimiquement pur. »

Dr FUGAIRON.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*L'Etat naturel et la part du prolétaire dans la civilisation,*  
par E. GROVELLE.

Sous forme de journal à dix centimes, M. Gravelle fait paraître de temps en temps des fragments d'une étude fort intéressante portant le titre ci-dessus. Frappé comme tant d'autres des misères sociales, M. Gravelle, un indépendant, un artiste, un philosophe qui, dans ses voyages de l'Amérique du Sud, a été à même d'apprécier *de visu* les avantages de l'état naturel, s'efforce, de sa seule initiative, de montrer combien la civilisation, malgré ses grandeurs indéniables, à d'inconvénients. Basée sur l'égoïsme, elle produit cet épouvantable résultat de *faire mourir de faim* le plus grand nombre pour donner à quelques-uns une immense quantité de jouissances superflues. Le remède à cet état de choses, M. Gravelle le voit dans le retour à l'état de nature ; l'état de nature n'est pas l'état sauvage, l'état animal, mais simplement

l'état en lequel sont supprimés les besoins factices de notre civilisation perverse et les inconvénients qu'ils entraînent; l'état de nature est celui où l'homme, débarassé de sa plus grande partie du labeur dangereux et inutile en soi auquel il est obligé de se livrer pour vivre — pour végéter, plutôt, — pourra librement développer ses facultés intellectuelles et morales. « Tout pour l'Art! » telle est la devise de M. Gravelle. Elargissons très peu cette formule, nous aurons: « Tout pour l'Idéal » qui est l'expression du rêve le plus élevé de toutes les philosophies. D'ailleurs, mérite fort rare à notre époque, M. Gravelle, insatisfait de sa seule théorie, compte la mettre en pratique au printemps prochain et a bon espoir de réussir. Nous le lui souhaitons sincèrement.

Une légère critique en<sup>e</sup> terminant : M. Gravelle ne me paraît pas accorder assez de valeur au travail personnel ni à l'agriculture. Supprimer l'excès inutile du travail, rien de mieux; répartir équitablement entre tous les richesses naturelles, c'est parfait. Mais il est trop certain que, sous l'influence du bien-être, même non luxueux, la plus grande partie de l'humanité cesserait de penser pour retourner à l'instinctivité brutale des âges préhistoriques. Nul doute que le promoteur de l'école *naturienne* ne sente lui-même que les nécessités de la vie, lorsqu'elles ne sont pas exagérées et ne vont pas jusqu'à la souffrance aiguë — ce qui est le cas en notre société, — sont le plus puissant facteur du progrès. Sous cette réserve, la tentative de M. Gravelle me semble fort intéressante et mérite d'être rapprochée des théories de M. Lessard (*Retour à la terre*) et de l'état social des Chinois qui ont su rester si heureux en se mettant à l'abri de cette civilisation dont nous sommes si fiers.

MARIUS DECRESPE.

..

*Petit Traité de mélodie et d'harmonie pratique ou l'Art d'apprendre à composer sans maître*, par ALFRED LE DAIN, membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique.

Cet ouvrage a pour but d'enseigner l'art de composer,

sans maître, au moyen d'un enseignement *nouveau*, produit d'une loi naturelle s'appliquant à la mélodie, aussi bien qu'à l'harmonie : ce qui jusqu'ici n'a été enseigné par aucune méthode connue.

Cette loi naturelle donnée par l'acoustique s'impose. Il s'agissait d'en faire la démonstration. C'est l'innovation présentée par l'auteur.

Cette méthode donne le moyen à tout élève connaissant un instrument solinote ou plurinote d'écrire correctement un morceau de musique quelconque. — En effet, il n'est pas plus difficile, par cette méthode, d'écrire correctement un morceau de musique, que d'écrire une lettre ; c'est affaire de grammaire, et les tableaux figuratifs placés à la suite de l'ouvrage répondent à cette donnée élémentaire, base de tout enseignement rationnel.

L'auteur, au moyen de ces tableaux figuratifs, peut donner des leçons par correspondance, chaque tableau qu'il s'agit de remplir comprenant une leçon.

Toute lettre non affranchie sera refusée. Pour la réponse envoyer un timbre poste.

S'adresser à l'auteur, à Saint-Cloud, 35, rue du Calvaire (Seine-et-Oise).

\* \* \*

### *Reçu à l'Initiation*

COMPTE RENDU PROCHAINEMENT

EMMA DE RIENZI, *Eternelle chanson*. 1 beau vol. in-4°, chez Vanier. Exquises poésies dont nous reparlerons.

---

## L'ORPHELINAT D'ANDILLON

---

Quoique nous n'ayons pas l'habitude de faire, dans *l'Initiation*, des annonces industrielles, nous ne pouvons nous abstenir de signaler l'œuvre de l'Orphelinat d'Andillon, fondée par M. Thouard à Andillon près Blois (Loir-et-Cher).

M. Thouard a établi dans son orphelinat une fabrique de liqueurs et nous signalons les marques suivantes, puisque le commerce entrepris n'a pour but que le progrès de l'Orphelinat.

*L'Andillonnaise.* — La reine des Liqueurs de table, très agréable, digestive, hygiénique (3 fr. 75).

*La Châtelaine.* — Anisette triple supérieure (3 fr. 75).

*La Fine Mouche.* — Absinthe blanche supérieure, distillation des sommités fleuries d'absinthe (3 fr. 25).

*Absinthe Thouard.* — Absinthe verte, marque recommandée (3 fr. 25).

*Le Dartagnan.* — Apéritif au vin de Sauterne (2 fr. 25).

*Kirsch de la forêt du Mont.* — Distillation des plus soignée de fruits récoltés dans la propriété (4 fr.).

*Cassis de Bullevue.* — Marque recommandée, fabrication spéciale (3 fr. 25).

*Le Régénérateur.* — Au vin de Sauterne. Le plus grand fortifiant et reconstituant trouvé jusqu'ici (3 fr. 25).



---

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>e</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

ALBERT DE ROCHAS

---

# L'EXTÉRIORISATION

DE LA

# SENSIBILITÉ

*Etude Expérimentale et Historique, illustrée de planches  
en couleurs*

---

Un vol. in-8. — Prix 7 fr.

---

ABEL HAATAN

---

# TRAITÉ D'ASTROLOGIE JUDICIAIRE

INFLUENCES PLANÉTAIRES

*Signes du Zodiaque. — Mystères de la naissance  
Détermination de l'Horoscope. — Domification du ciel*

---

Un fort vol. in-8 avec très nombreux tableaux

STANISLAS DE GUAITA

---


# Au Seuil du Mystère

3<sup>e</sup> ÉDITION

*Remaniée et considérablement transformée*

---

Un beau vol. in-8° sur papier de luxe



CHAMUEL

79, *Faub. Poissonnière*

PARIS

CARRÉ

3, *Rue Racine, 3*

PARIS

ÉDITEURS

VIENT DE PARAÎTRE

---

PAPUS

---

# MARTINES DE PASQUALLY

*Sa vie, ses pratiques magiques  
son œuvre, ses disciples*

D'APRÈS DES DOCUMENTS ENTIÈREMENT INÉDITS

---

Un volume in-18 : 4 fr.

---

F.-CH. BARLET

---

# L'Instruction Intégrale

*Programme raisonné d'instruction à tous les degrés*

---

Premier volume : L'INSTRUCTION PRIMAIRE, un vol. in-18

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, FAUBOURG POISSONNIÈRE, 79

PARIS

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de  
l'OCCULTISME et de ses applications

---

CONTEMPORAINS

- F.-CH. BARLET . . . . . { L'Évolution de l'Idée.  
L'Instruction Intégrale.  
STANISLAS DE GUAITA . . . . . { Le Serpent de la Genèse.  
Le Temple de Satan.  
PAPUS . . . . . { Traité méthodique de Science Occulte.  
Traité élémentaire de Magie pratique.  
La Science des Mages.  
A. JHONEY . . . . . Ésotérisme et Socialisme.  
RENÉ CAILLÉ . . . . . Dieu et la Création.

CLASSIQUES

- ELIPHAS LÉVI . . . . . La Clef des Grands Mystère..  
SAINT-YVES D'ALVEYDRE Mission des Juifs.  
FABRE D'OLIVET. . . . . La Langue hébraïque restituée.  
ALBERT POISSON. . . . . Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

- JULES LERMINA . . . . . { La Magicienne.  
A Brûler.  
BULWER LYTTON . . . . . { Zanoni.  
La Maison Hantée.

MYSTIQUE

- P. SÉDIR. . . . . { Jeanne Leade.  
Jacob Bœhme et les Tempéraments.

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMUEL, 79, rue du Faubourg-Polssonnière, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*



# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** O. O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

---

27<sup>e</sup> VOLUME. — 8<sup>me</sup> ANNÉE

---

## SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> Juin (1895)

— 9 —

- PARTIE INITIATIQUE...** *A propos de Martines de Pasqually* . . . . . **S. de Guaita.**  
(p. 195 à 204).  
*Division de l'Homme* . . . **Papus.**  
(avec fig.) (205 à 209).  
*Genèse des Épidémies* . . . **Guymiot.**  
(p. 209 à 218).
- PARTIE PHILOSOPHI-  
QUE ET SCIENTIFIQUE** *Une Séance spirite* . . . **D<sup>r</sup> Fugairon.**  
(p. 219 à 223).  
*Un Monument alchimique  
à Rome* . . . . . **Bornia Pietro**  
(avec fig.) (p. 224 à  
258).  
*La Lumière d'Égypte* . . . **Jean Tabris.**  
(p. 259 à 267).  
*Maçonnerie d'York* . . . **E. Blitz.**  
(p. 267 à 274).
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *L'Indompté* (poésie) . . . **Guymiot.**  
(p. 275 à 278).  
*Le Prince des ténèbres* . . **P. de Labaume.**  
(p. 278).

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Ordre Kabbalistique de la Rose ✠ Croix. — Ce que l'on peut faire avec trois bouts de bougies. Bibliographie. — Couronne de clarté. — Éternelles chansons. — Nouvelles diverses.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
42, rue des Perchamps, Paris.

Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière —  
Chamuel, éditeur.

---

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

---

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

---

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. § — STANISLAS DE GUAITA, S. I. § —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. §  
(D. S. E.) MOGD, S. I. § — GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS,  
S. I. § — QUÆRENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. §  
— SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — D<sup>r</sup> BARA-  
DUC. — Le F. BERTRAND 30° .°. — BLITZ BOJANOV. — RENÉ  
CAILLIÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
LE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRO.  
— DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON.  
— L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLEÓN NEY. — HORACE PEL-  
LETIER. — G. POIREL. RAYMOND. — A. DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. —  
L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH.  
— YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLEY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 juin 1895

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

42, rue des Perchamps, 42  
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**  
D<sup>r</sup> en Kabbale.

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

79, Rue du Faubourg-Poissonnière

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — ÉCHANGE : 42, rue des Perchamps. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 42, rue des Perchamps, Paris

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GROUPÉ INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE



La reproduction des articles inédits publiés par *l'Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### ♁ propos de **Martines de Pasqually**

---

MON VIEUX PAPUS (1),

J'ai passé la nuit à dévorer ton livre qui m'a produit une très vive impression.

Connais-tu les *Souvenirs de Ch.-Henri Baron de Gleichen* (avec notice de Paul Grimblot, Paris, L. Techener, 1868, pet. in-8°) ? — Si tu n'as pas lu cet ouvrage posthume d'un contemporain de Saint-Martin et de son maître, tu prendras un véritable plaisir à constater combien son témoignage vient corroborer et confirmer l'authenticité des choses non seulement nouvelles, mais contraires à l'opinion reçue, qui abondent dans ton beau livre.

Qui était ce baron de Gleichen ?

Peu de chose, moralement.

---

(1) A l'occasion de l'étude sur Martinez de Pasqually, notre ami de Guaita nous a écrit les curieux renseignements suivants dont il a bien voulu nous autoriser à faire part à nos lecteurs (Papus).

Un curieux qui se faufilait partout, un grand seigneur exotique, mi-partie dilettante pour son propre compte, mi-partie espion (ou agent secret) pour le compte des autres ; comme furent plusieurs personnages plus ou moins étranges de cet étrange xviii<sup>e</sup> siècle.

Toute sa vie, entêté des mystères de la magie, il a couru d'un maître à l'autre ; il a connu personnellement Saint-Martin, Cagliostro (dont il reste finalement le disciple), Lavater, le comte de Saint-Germain, Cazotte, Duchanteau, M<sup>me</sup> de Lacroix, M<sup>me</sup> de Bourbon et tant d'autres, qu'il cite volontiers au cours de ses mémoires (publiés cent ans après lui).

Quoi qu'il en soit de ce baron de Gleichen, Saint-Martin ne l'estimait guère : — « Je connais beaucoup  
« la personne dont vous me parlez (écrit-il à son dis-  
« ciple Liebistorff) ; c'est un homme qui a beaucoup  
« d'esprit, surtout de l'esprit de cour et de l'esprit du  
« monde ; *il a frappé à toutes les portes, il a entendu*  
« *parler de tout, il a tout lu...* Avec cela, je ne pour-  
« rois pas vous dire encore *ce en quoi il est entré*. Je  
« le crois encore trop *dans l'historique de la chose*  
« (*sic*), pour qu'il vous soit grandement utile ; et  
« j'ignore s'il ira jamais plus loin dans ce bas  
« monde...

« Enfin, c'est un homme, s'il faut vous le dire, tel-  
« lement habitué à voir du faux et de l'erreur *qu'il*  
« *ne recherche que cela dans les meilleures nourri-*  
« *tures* : ce qui me faisait dire dans les temps que  
« c'étoit *un homme qui donneroit trente vérités pour*  
« *un mensonge*. Peut-être a-t-il changé depuis ; je le

« souhaite... (*Corresp.*, Lettre LI, datée d'Amboise, « 5 messidor [23 juin] an II [1794], *passim.*) »

Saint-Martin insiste ensuite pour que Liebistorff, s'il voit Gleichen, ne lui ouvre pas la bouche à son sujet à lui, le Phil. Inc.

Mais les mémoires de Gleichen, qui contiennent 72 pages *spécialement* sur l'occulte, sont infiniment précieux à consulter ; car l'auteur raconte ce qu'il a vu : ses renseignements sont presque toujours de première main. Ainsi, mille choses qu'il dit de Saint-Martin et surtout de son maître Martinez me semblaient des rêveries, tellement elles sont en contradiction avec les livres de Matter, Franck, Caro, Moreau, etc... — Hé bien ! voilà que *tout ce qu'il avance se trouve être très exact*, et confirmé par la correspondance authentique de Martinez !

Je vais transcrire pour toi quelques passages.

Stanis.

#### EXTRAIT DU CHAPITRE INTITULÉ : SAINT-MARTIN

« Martinez Pasqualis a été le fondateur de l'ordre mystique des Martinistes, nommés ainsi à cause de la considération que Saint-Martin (l'un des sept maîtres que le chef avait désignés pour propager sa doctrine), avait obtenue au-dessus de ses collègues par son mérite personnel et par son livre fameux *des Erreurs et de la Vérité*.

« Pasqualis était originairement *Espagnol*, peut-être de race juive, puisque ses disciples ont hérité de lui un grand nombre de manuscrits judaïques (?) Sa

science était beaucoup moins théorique que celle de ses apôtres ; *il pratiquait tout franchement la magie*, tandis qu'eux s'en cachaient et la défendaient soigneusement.

« *J'ai été fort lié avec UN CERTAIN LA CHEVALLERIE* qui avait été son aide de camp favori ; lequel m'a montré quelques *tapis de leurs opérations magiques* et raconté plusieurs faits merveilleux s'ils étaient vrais. Je n'en citerai qu'un. Les travaux magiques de ces messieurs ont pour objet surtout de combattre *les Démons et leurs Satellites*, sans cesse occupés à répandre des maux physiques et spirituels sur toute la nature, par leur magie noire. *Les combats se font particulièrement aux solstices et aux équinoxes*, de part et d'autre. Ils travaillent sur des *tapis crayonnés* (1) sur lesquels ils établissent leurs *citadelles*, qui consistent en un grand cercle au milieu pour le grand-maître et deux ou trois plus petits pour les assistants. Le chef, quoique absent, voit toutes les opérations de ses disciples (quand ils travaillent seuls) et les soutient.

« Un jour, me dit La Chevallerie, que je n'étais pas parfaitement pur, je combattais tout seul dans mon petit cercle (2) et je sentais que la force supérieure de mes adversaires m'accablait et que j'allais être terrassé!... *Un froid glacial qui montait de mes pieds vers mon cœur m'étouffait*; et, prêt à être anéanti, je

---

(1) C'était un usage commun dans la maçonnerie à cette époque : les *tableaux de loges* étaient mobiles, au lieu d'être crayonnés sur la dalle.

(2) Probablement les *Quarts de cercle* de la correspondance Pasqualis.



m'élançai dans le grand cercle, poussé par une détermination obscure et irrésistible. Il me sembla, en y entrant, que *je me plongeais dans un bain chaud délicieux* qui remit mes esprits et répara mes forces dans l'instant. J'en sortis *victorieux* et, par une lettre de Pasqualis, j'appris qu'il avait vu ma défaillance et *que c'était lui qui m'avait inspiré la pensée de me jeter dans le grand cercle de la puissance suprême.*

« Voilà ce que La Chevalerie m'a raconté, pénétré de la conviction la plus intime : il se trompait peut-être, mais son intention n'était certainement pas de me tromper. *Loin de vouloir faire de moi un prosélyte*, il faisait son possible pour me détourner de cette doctrine, qui, disait-il, *l'avait rendu très malheureux. On l'avait excommunié à tout jamais (1), pour un péché sans rémission, et il ne cessait de médire de Pasqualis et de ses successeurs.* Il dépeignait le premier comme un homme *plein de vices et de vertus*, qui se permettait tout, malgré sa sévérité pour les autres, qui prenait de l'argent de ses disciples, les escroquait au jeu et donnait ensuite leur argent au premier venu, quelquefois à un passant qu'il ne connaissait pas ; il disait à ceux qui lui en témoignaient leur étonnement : *j'agis comme la Providence, ne m'en demandez pas davantage...* » (Gleichen, *Souvenirs*, p. 131 et suivantes.)

Viennent ensuite mille détails tout aussi renversants sur Saint-Martin et plusieurs autres.

---

(1) Détail que tu sembles ignorer et qui a bien son intérêt. Un autre du Guers, peut-être, ce La Chevalerie...

Passons au héros du présent article, à M. de Saint-Martin. Jeune, aimable, d'une belle figure, doux, modeste, simple, complaisant, se mettant au niveau de tout le monde, et ne parlant jamais des sciences, encore moins de la sienne, il ne ressemblait nullement à un philosophe, plutôt à un petit saint ; car sa dévotion, son extrême réserve et la pureté de ses mœurs paraissait quelquefois extraordinaire dans un homme de son âge. Il était fort instruit, quoique, dans son livre, il ait parlé de plusieurs sciences d'une manière fort baroque. Il s'énonçait avec beaucoup de clarté et d'éloquence, et sa conversation était fort agréable, excepté quand il parlait de son affaire ; alors il devenait pédant, mystérieux, bavard ou taciturne ; crainte d'en avoir trop dit, il niait le lendemain ce dont il était convenu la veille.

Il avait des réticences insupportables, s'arrêtant tout court au moment où on espérait tirer de lui un de ses secrets ; car il croyait à une voix intérieure qui lui défendait ou lui permettait de parler. Son grand principe était que, dans la route spirituelle, on ne devait point troubler la marche de l'homme, qu'il suffisait de le préparer à deviner les secrets qu'il était destiné à savoir. Aussi, se donnait-il plus de peine pour éloigner ses disciples de sa science que pour les y appeler, se croyant responsable des abus qu'ils pourraient en faire. Son père, qui était maire d'Amboise, l'avait mis dans le service militaire, où, par sa bonne conduite ou par le crédit de M. de Choiseul, seigneur d'Amboise, il s'était avancé, en très peu de temps, au grade de capitaine ; mais, entraîné par la doctrine de

Pasqualis et une vocation qui lui semblait irrésistible, il quitta brusquement le service, malgré les exhortations de ses parents, de ses amis et de son protecteur, se brouilla avec son père et se voua aux œuvres de sa science mystique et à la pauvreté. Il s'était proposé de ne rien demander à son père, et, réduit au pain et à l'eau, c'est en se chauffant au feu d'une cuisine de gargote qu'il a composé son traité *des Erreurs et de la Vérité*.

Le débit de ce livre, le premier et le meilleur qu'il a écrit (1), l'a aidé à subsister jusqu'à ce que M<sup>me</sup> de la Croix, qui courait une carrière approchante de la sienne, l'ait recueilli chez elle. Mais bientôt ils se brouillèrent, voulant s'endoctriner l'un l'autre, et Saint-Martin, ayant hérité d'une tante cinquante louis de rente, se trouva fort riche et publia quelques nouveaux ouvrages qui augmentèrent son aisance : c'est alors qu'il ouvrit une petite école et je devins son disciple.

Tout ce qu'il m'a appris est si peu important, et je l'ai si parfaitement oublié, que je ne crains pas d'être indiscret, en parlant de sa doctrine. Le peu que j'en dirai m'appartient ; je le dois à l'application avec laquelle je n'ai cessé de relire son livre, à l'attention avec laquelle j'ai saisi chaque mot échappé à mon Harpocrate (2) et peut-être à mon talent pour la devi-

---

(1) Nous donnons pour ce qu'elles valent les appréciations du baron de Gleichen sur les livres de Saint-Martin. Ces *Souvenirs* posthumes valent surtout par les détails vécus ; mais la compétence théosophique de l'auteur paraît assez mince, et ses préférences dogmatiques demeurent sujettes à caution.

(2) On voit que le baron de Gleichen n'a point si parfaitement oublié tout ce qu'a pu lui dire son Maître.

nation (*sic*) de tous les livres qui traitent de sciences occultes.

Celui *des Erreurs et de la Vérité* est le seul dont le style soit agréable...

Bien des gens ont cru que cet ouvrage n'avait été composé que pour ramener le monde à des idées religieuses par l'appât du merveilleux. Il est certain qu'il a produit cet effet sur plusieurs personnes de ma connaissance et sur moi-même ; mais j'ai lieu d'assurer que c'est une introduction très savante et très détaillée à la science de la Magie, et qu'il renferme beaucoup de choses, dont l'auteur s'abstenait de parler dans les leçons.

La science des nombres, qu'il a représentée sous l'emblème d'un livre à dix feuilles, était de toutes ses connaissances celle à laquelle il attachait le plus haut prix. Il disait l'avoir volée à son maître, et qu'il ne la communiquerait jamais à personne. C'est grand dommage, car c'est sous ce voile mystérieux qu'il a enveloppé les plus rares secrets de son ouvrage.

Tout ce qu'il avouait était que les nombres donnaient la clé de l'essence de toutes les choses matérielles pourvu qu'on en connût les véritables noms dans la langue primitive; que, par les nombres on éprouvait les esprits, de même que par *les paroles de puissance*, pour s'assurer si les uns ou les autres étaient bons ou mauvais; et que tout s'obtenait par l'analyse cabalistique de ces noms et de ces paroles, dont les lettres hébraïques produisaient les dix nombres, qui manifestaient des vérités si importantes.

Il ajoutait que l'alphabet hébreu n'était juste que

jusqu'à la dixième lettre inclusivement; que le reste avait été brouillé, mais qu'il en connaissait l'ordre véritable (1). Voilà déjà une confession assez claire que ces Messieurs s'occupaient de Magie.

Un autre aveu que je lui ai arraché est la description des figures hiéroglyphiques écrites en traits de feu qui lui apparaissaient dans ses travaux, ce dont il lui était ordonné de conserver les dessins, qu'il m'a montrés. Ces figures ne sont autre chose que ce qu'on appelle les sceaux des esprits, qu'on voit sur les talismans, sur les pentacles et autour des cercles magiques.

Mais ce n'est qu'en tremblant que Saint-Martin parlait de toutes ces choses-là. Il assurait que la Magie avait occasionné la chute des esprits et celle de l'homme; que la seule pensée analogue à ces crimes pouvait nous perdre pour toujours; que sa conscience était chargée de l'âme de ses disciples, et que, par toutes ces raisons, il se trouvait obligé à toutes ces précautions que prescrivaient ses doctrines pour les mener au bien à petits pas, et pour éloigner de cette route ceux que la providence n'a point destinés au grand œuvre des élus, choisis par elle pour combattre le mal sur la terre.

Au reste, je conseille à ceux qui veulent étudier le livre *des Erreurs et de la Vérité* de lire préalablement l'*Histoire du Manichéisme* de Beausobre, qui leur ouvrira l'intelligence sur les matières fondamentales du livre de Saint-Martin et où ils trouveront de grands rapports avec sa doctrine.

---

(1) Il est impossible de ne pas penser au Tarot.

J'ai connu deux collègues de M. de Saint-Martin, moins difficiles que lui, mais qui ne le valaient pas : l'un se nommait Hauterive, qui tenait boutique de la science à tous venants, ce dont mon maître était fort mécontent; l'autre Villermoze : il avait fondé son cercle à Lyon; il avait moins de savoir que Saint-Martin, mais beaucoup plus d'onction, d'aménité et de franchise, au moins apparentes.

Il parlait au cœur beaucoup plus qu'à l'esprit; et était estimé de tout le monde pour ses qualités, et adoré de ses disciples, à cause de ses manières cordiales, amicales et séduisantes. Il a joué un rôle distingué dans la Maçonnerie, et a fini par s'adonner entièrement au magnétisme spirituel. Il a péri dans les massacres de Lyon (1), et Saint-Martin est mort tranquillement pendant la Révolution, qui avait un peu dérangé la fréquentation de son école.

Pour se faire une idée complète de la doctrine de Saint-Martin, qui, de toutes les doctrines mystiques est la plus merveilleuse, et la plus intéressante et la plus attachante, il faut lire les passages suivants :

Gleichen donne la liste complète des ouvrages de Saint-Martin et quelques extraits du livre bien connu *des Erreurs et de la Vérité*. Il nous a paru inutile de les transcrire.

Stanislas de GUAITA.

---

(1) C'est là une erreur de Gleichen. Villermoze est mort à 105 ans à Lyon. (PAPUS.)

**DIVISION DE L'HOMME****EN 3, 4, 7 OU 9 ÉLÉMENTS**

(EMPLOI DE L'IMAGE ANALOGIQUE)

Certains étudiants encore peu familiarisés avec les données de l'occultisme sont un peu déroutés par les différents nombres de principes déterminés par les diverses écoles pour la constitution de l'homme.

Certains prétendent que l'homme est composé de *trois* ou *quatre* principes ; d'autres disent de *sept*, d'autres de *neuf*, etc., etc.

Les étudiants qui ne connaissent pas la clef de ces diverses divisions discutent longuement pour savoir quelle est la classification la plus exacte.

Nous sommes persuadés qu'ils éviteront d'inutiles polémiques lorsqu'ils auront compris que ces divisions dérivent toutes les unes des autres et exposent simplement l'analyse plus ou moins étendue d'une même vérité.

Afin de rendre notre démonstration aussi simple et aussi claire que possible, nous allons rappeler à nos lecteurs cette image analogique qu'ils connaissent bien du Cocher, du Cheval et de la Voiture correspondant respectivement à l'Esprit, au Corps astral et au Corps physique de l'Homme. C'est en nous appuyant toujours sur cette image analogique que nous aborderons les détails concernant les principes composant l'être humain. (Voy. la fig., p. 218.)

## TROIS ÉLÉMENTS

*Un cocher* (principe directeur), *un cheval* (principe moteur) une voiture (principe passif et mù).

Telle est l'image de la constitution générale de l'homme en Esprit directeur, Corps astral moteur, Corps physique passif et mù.

Voilà pour la composition en *trois principes*.

## QUATRE ÉLÉMENTS

Mais le système moteur le cheval a deux propriétés bien distinctes :

1° Il obéit au cocher auquel il est relié par les *guides*.

2° Il agit sur la voiture à laquelle il est lié par les *brancards*.

Si donc l'on distingue les deux fonctions du corps astral :

1° Action sur le corps physique au moyen du système nerveux organique (correspondant à l'action du cheval sur la voiture par les brancards);

2° Réaction de l'Esprit sur le corps astral au moyen du système nerveux conscient (correspondant à l'action du cocher sur le cheval par les guides).

On décompose le système en trois facteurs avec un second polarisé, ce qui correspond aux classifications en quatre principes ainsi qu'il suit :

1. Esprit.	{ 2. Dans sa réaction vis-à-vis de l'Esprit ( <i>Etre psychique</i> ) 3. Dans son action sur le corps ( <i>Vie organique</i> )	1. Cocher.	{ 2. Lié au cocher par les <i>guides</i> 3. Lié à la voiture par les <i>brancards</i>
Corps astral		Cheval	
4. Corps.		4. Voiture.	



Ce système est celui adopté par les Egyptiens, par les Kabbalistes, par les Persans, par les Grecs, par les Romains et par tous les hermétistes. Ce serait sortir de notre sujet que d'entrer dans tous ces développements que nous donnerons dans un autre article si cela intéresse spécialement nos lecteurs.

## NEUF ÉLÉMENTS

Mais si l'on analyse tant soit peu chacun des éléments constituant les trois principes dont nous venons de parler on ne tarde pas à constater l'existence de *neuf* éléments auxquels on peut donner des noms différents.

Ainsi le cocher est composé d'une tête directrice (1) de bras actionnant les guides (2) et d'un corps supportant le tout (3).

Le cheval est composé aussi d'une tête en rapport direct avec les guides (4), de pattes motrices en rapport avec le sol (5) et d'un corps supportant le tout (6).

La voiture est composée également de trois éléments : le siège du cocher (7), les roues (8) et le corps de la voiture (9).

En décomposant chacun des trois principes de l'homme, nous trouvons aussi :

- |   |   |                   |
|---|---|-------------------|
| 1. L'Esprit pur, l'élément divin dans l'homme.            | } | Esprit.           |
| 2. L'Intelligence et la Volonté agissant sur les passions |   |                   |
| 3. L'Âme humaine enfermant le tout.                       |   |                   |
| 4. L'Être Psychique Impulsif.                             | } | Corps<br>astral   |
| 5. L'Inconscient inférieur.                               |   |                   |
| 6. La Vitalité.   |   |                   |
| 7. (Tête) le fluide nerveux.                              | } | Corps<br>physique |
| 8. (Poitrine) le sang.                                    |   |                   |
| 9. (Ventre) les cellules organiques et la lymphe.         |   |                   |

C'est là l'analyse extrême généralement usitée qu'on pourrait pousser jusqu'à vingt et un éléments, ainsi que nous le verrons tout à l'heure. (La division en *neuf* principes a été employée par certains kabbalistes et, dans certains cas, par quelques philosophes indous).

Mais cette division sépare des principes qui sont fusionnés dans la réalité et qui se confondent dans l'action générale et, ici encore, notre image analogique va nous être d'un précieux secours.

#### SEPT ÉLÉMENTS

La tête du cheval ne forme en réalité qu'un tout avec les bras du cocher, grâce aux guides.

De même le corps de cheval ne forme qu'un tout avec le corps de la voiture, grâce aux brancards.

Ce qui nous donne :

1. La Tête directrice du cocher.
2. Le Corps du cocher.
3. { Les Bras du cocher  
et la Tête du cheval unis par les guides.
4. Les Pattes du cheval.
5. Le Siège du cocher.
6. { Le Corps du cheval  
et le corps de la voiture unis par les brancards.
7. Les Roues.

En rapprochant les principes analogues de l'homme nous trouvons :

- |      |    |                         |                  |
|------|----|-------------------------|------------------|
| VII. | 1. | L'Esprit pur.           |                  |
| VI.  | 2. | Intelligence et Volonté | (moi conscient)  |
| V.   | 3. | Ame humaine             | } Etre impulsif. |
|      |    | et Etre psychique unis  |                  |
| IV.  | 4. | Inconscient inférieur   |                  |
| III. | 5. | Fluide nerveux.         |                  |
| II.  | 6. | { Vitalité et sang      | } unis.          |
|      |    | unis.                   |                  |
| I.   | 7. | Cellules organiques.    |                  |

Les chiffres romains indiquent l'ordre adopté pour l'énumération par les théosophistes qui n'ont, du reste, jamais cherché à comprendre les rapports de leur classification avec celle de la kabbale.

## VINGT ET UN ÉLÉMENTS

On pourrait pousser l'analyse encore plus loin en montrant que la roue est composée de trois parties (moyeu — rayons — cercle extérieur), que chaque jambe du cheval comprend aussi trois divisions (cuisse — jambes — sabot), etc., etc. D'après les données les plus simples, on obtiendrait ainsi trois nouvelles divisions pour chacun des sept éléments analysés précédemment, ce qui nous amènerait à l'analyse en trois septénaires ou vingt et un éléments, usitée dans le Tarot (avec un élément synthétique en plus).

Mais nous nous arrêtons. Il nous a suffi d'indiquer cette voie de concordance qui évite des polémiques et des discussions généralement issues de l'ignorance. Les chercheurs que ces questions intéressent sauront aller plus loin dans ces recherches à peine indiquées ici et que nous avons surtout voulu éclaircir par cette curieuse image analogique du cocher, du cheval et de la voiture.

PAPUS.

---

---

## GENÈSE DES ÉPIDÉMIES

---

De plus en plus la science matérialiste s'avance vers l'étape où elle comprendra qu'elle ne comprend

pas, où elle se rendra compte qu'elle ne sait rien. Ainsi voici que les hygiénistes sont arrivés à la conclusion que les épidémies comme celles de choléra, de typhus, de variole, que jusqu'ici on attribuait à une pollution des eaux potables, proviennent des vagabonds qui errent par toute la France, traînant une vie lamentable au long des chemins et laissant aux endroits où ils couchent des essaims de *microbes* qui, après leur départ, cherchent leur nourriture dans le corps des habitants de l'endroit.

La conception matérialiste est un borbier dans lequel la pauvre science de nos jours a piqué une tête ; elle n'a plus dehors que les jambes qu'elle agite d'une façon désespérée, épuisant par là ses énergies vitales qu'elle croit augmenter en les dépensant dans les spasmes de l'agonie. Aussi la science est-elle incapable de découvrir les causes des faits qu'elle signale ; au lieu de lumière, ses yeux boivent de la boue ; elle ne tarderait pas à périr dans l'étouffement de son ignorance si l'Occultisme ne venait à son secours pour la retirer de la fâcheuse situation dans laquelle l'a placée son entêtement présomptueux, son infatuation d'aveugle affirmant que la nuit est le plein jour.

L'Occultiste n'a pas besoin de tâtonner pendant des siècles pour trouver les causes vraies des épidémies par la raison qu'au lieu de vouloir tout inventer ou découvrir lui-même, il utilise les tâtonnements faits par les générations antérieures dans leur marche vers le Savoir.

Son regard, utilisant l'expérience des ancêtres, au lieu d'être arrêté à l'écorce des choses, va jusqu'en

leur structure intime que lui donne aussitôt la raison d'être de leur apparence.

La science hygiénique, en se basant sur l'hypothèse à peu près inconnue des microbes, a mis la main sur un morceau de vérité quand elle a pensé que les vagabonds sont des foyers d'épidémies.

Les *roulants*, les sans feu ni lieu, traînant au long des routes de la belle France leurs grègues dont l'intégrité est aussi rare que celle de la conscience des hommes politiques du jour, avec les miséreux à demeure fixe s'empilant chaque soir dans des bouges plus malsains que les logements des animaux domestiques, sont bien le laboratoire dans lequel prennent naissance les épidémies; leur corps, avarié par la misère, est bien l'*athanor* de cette alchimie néfaste qui sème des miasmes mortels dans notre atmosphère où d'invisibles souffles les disposent de-ci de-là sous l'impulsion d'on ne sait quelle fantaisie. Mais l'alambic n'est pas le créateur du produit de la distillation; ce n'est pas le corps des miséreux qui suffit à la production des épidémies; ce ne sont pas leurs molécules physiques toutes seules qui épanchent les germes des maladies sur leur passage en de méphitiques traînées polluant l'air aspiré par les gens bien nourris et bien logés.

Leurs émanations morales sont la *vis viva*, la force agissante que véhiculent les molécules physiques épanchées autour d'eux par la désagrégation non équilibrée de leur corps maigrement entretenu par une alimentation hasardeuse.

Quels sentiments sympathiques voulez-vous qu'ait le vagabond pour les gens qu'il rencontre et dont le

regard, le geste ou les paroles déversent sur lui des courants de mépris et d'animosité ?

En réponse à ces sentiments hostiles, il envoie des jets de haine, vapeur invisible, d'autant plus dangereuse qu'elle est plus subtile ; cette vapeur, aspirée par les autres, contamine leur constitution et, à la première occasion qui se présente, se met à démolir la charpente fragile de l'organisme humain.

Les savants reconnus et patentés de nos jours sont encore incapables de s'élever à la simplicité de cette conception ; cela ne l'empêche point d'être vraie ; pour apparaître, les faits se passent parfaitement de notre compréhension chaque fois qu'elle ne leur est pas indispensable.

Toutes les forces humaines sont de nature mentale et morale ; c'est par ce qui constitue notre mentalité et notre moralité que nous agissons ; le physique est seulement l'outil au moyen duquel s'exerce notre activité.

Toutes les maladies viennent du moral humain, soit qu'elles prennent naissance dans le moral du malade lui-même, soit qu'un moral, voisin ou éloigné, les y jette.

La chimie nous a révélé que physiquement nous sommes solidaires, que perpétuellement nous échangeons la matière physique entrant dans nos constitutions. L'occultisme nous enseigne que nous ne sommes pas moins solidaires mentalement et moralement. Ce qui est généré dans l'âme d'un homme s'en évapore et va se déposer dans les âmes des autres pour y produire des effets bons ou mauvais, suivant

les circonstances, mais aussi inévitables que les phénomènes des combinaisons chimiques lorsque leurs éléments sont placés dans les conditions nécessaires au jeu de leurs affinités.

Les âmes qui sont génératrices de sentiments hostiles pour les autres, sont des foyers d'émanations miasmatiques produisant des ravages plus ou moins désastreux suivant la constitution de ceux qui les absorbent.

Un sentiment hostile sortant de l'âme d'un homme est quelque chose comme un essaim d'abeilles quittant la ruche natale pour aller fonder un autre établissement. Si cela fait plaisir, on peut nommer microbes les abeilles de cet essaim ; un sentiment est une chose unique ou comme l'agglomération d'une foule de petites vies, microbes. Les mots n'ont d'importance que par les idées qu'ils enveloppent et la pierre d'achoppement de ceux qui cherchent la connaissance et l'emploi des mots qui sont des cosses vides, qui ne renferment pas d'idées, germes vivants.

L'emploi de pareils mots n'est pas rare de nos jours, et les simples, à qui le verbiage tient lieu de pensée, vous les répètent comme de mystérieux *schiboleth* grâce auxquels ils croient expliquer ce dont ils n'ont aucune compréhension.

Citons un exemple. L'école médicale de Lyon est fière d'avoir trouvé le traitement de la fièvre muqueuse et de la fièvre typhoïde par l'emploi des bains froids; seulement elle n'a pas encore le plus léger soupçon de la façon dont ces bains agissent pour opérer la guérison. Elle déguise son ignorance des con-

ditions déterminantes du fait par des expressions vagues comme *abaissement de la température, tonification des tissus*. Mais les mots ne sont pas du savoir aussi longtemps qu'on ignore ce qu'ils contiennent ; avant que l'analyse en soit faite, les mots sont des boîtes fermées qui sont peut-être vides, peut-être pleines, mais pleines de quoi ? Voilà ce qu'il est important de savoir.

Les bains froids, qui seraient meilleurs s'ils étaient pris, quand le temps le permet, dans l'eau courante d'une rivière et dans l'intervalle qui sépare le point du jour du lever du soleil, moment où des forces occultes particulières sont en action, ne guérissent pas uniquement les fièvres parce qu'ils abaissent la température du corps, effet sensible de leur action. Il y a dans les eaux courantes un astral qui a des relations très directes avec l'astral humain, qui notamment fait contracter celui-ci de façon à le débarrasser de ce qui lui est étranger, de ce qui est fixé par lui par intrusion.

Les maladies comme la fièvre muqueuse et la fièvre typhoïde sont le résultat de l'établissement dans l'astral du patient d'une colonie d'intrus, d'un essaim de microbes, si l'on veut ; l'astral de l'eau courante, en contractant l'astral humain, en expulse ce qui s'y est introduit en fraude, ce qui n'y est pas normalement à sa place ; les conglomerats de substance astrale qui sont le foyer de la maladie sont ainsi rejetés hors du corps et emportés par l'eau.

Voilà de quelle façon les bains froids de l'école de Lyon guérissent la fièvre typhoïde ; ils la guériraient



bien mieux s'ils étaient pris dans une eau courante ou dans une série de baignoires dans chacune desquelles le patient ne resterait que quelques minutes.

Ce sont des germes de conglomerats astraux, causes de maladies que les vagabonds répandent sur leur passage par les sentiments hostiles qui naissent dans leur âme ; ils sont des semeurs sinistres, châtiants sans le savoir la société de son injustice, de son égoïsme impitoyable à leur égard.

Et non seulement ils sèment directement du mal, mais ils en font semer aux autres, aux heureux du monde, aux bourgeois bien rentés, aux boutiquiers patentés, aux gens à l'abri de la faim, du mauvais temps, par les sentiments de dédain, de mépris, d'insultante pitié auxquels leur apparition donne l'occasion de naître.

Et *Karma*, comptable infailible, enregistre tout cela, non pas sur le livre qui doit servir au jugement dernier, mais sur celui qui sert au jugement continu, infligeant sans crainte et sans haine la rétribution de tous les actes commis.

Plongés dans les bitumineuses ténèbres de l'ignorance, les hommes imaginent qu'ils sont indépendants les uns des autres, que la seule chose qui soit importante pour chacun, c'est d'obtenir la plus grande somme possible de jouissances, sans s'inquiéter de savoir si ces jouissances égoïstes ne sont pas obtenues par le gaspillage du strict nécessaire des autres qui deviennent par là des déshérités du sort, des miséreux dans l'âme de qui de sinistres pensées, de venimeux sentiments naissent et s'agitent comme les bêtes

gluantes qu'on voit ramper sur la vase au fond des eaux stagnantes.

Heureusement encore pour les heureux du monde que rares sont les misérables qui arrivent à la conscience de la formidable puissance qu'ils possèdent contre ceux dont l'accaparement des biens de la terre les condamne à la souffrance perpétuelle. Si les misérables possédaient cette conscience, comme ils auraient vite fait de débarrasser la terre des jouisseurs qui y vivent au détriment de l'espèce ! Mais le pouvoir conscient n'existe qu'en adéquation au savoir et à l'audace. *Savoir, oser, vouloir* et, pour réussir, *se taire*.

Mais toute force possède une activité spontanée, pour parler comme nos marchands de philosophie universitaire, par laquelle des effets sensibles sont produits bien que moins importants que ceux déterminés sous l'impulsion d'une volonté consciente.

Les ignorants, ne voyant pas la haine sortir en fumeux tourbillons des cœurs des misérables, s'imaginent qu'elle n'existe pas.

C'est pourtant une formidable puissance que la haine, qui est l'envers de l'amour, capable conséquemment de lui faire équilibre ; comme la fumée du charbon sortant des cheminées des usines salit l'atmosphère des pays industriels, la haine, sortant du cœur des misérables, forme au-dessus des contrées civilisées un air noir et empesté qui rend la vie mauvaise. Mauvaise pour tous, même pour les millionnaires dont l'inconscient sait la menace suspendue sur leur vie de luxe et d'égoïsme sans compassion,

sent la haine les envelopper de ses brumes méphitiques, de ses brouillards empoisonnés dont l'effet sur le plan physique est ce que nous nommons les maladies.

Dans nos sociétés, personne n'est à l'abri de la maladie, et la source d'où elle sort avec le plus d'abondance est dans le cœur des misérables que les conditions de leur existence forcent à penser souvent des pensées de haine, à formuler des désirs de vengeance contre les heureux de la terre qu'ils sentent instinctivement coupables du vol de leur part de bien-être.

Favoris du sort qui passez dans vos luxueux équipages en jetant des regards de dédain sur les gueux en haillons qui vous examinent d'un œil chargé d'envie, surveillez l'expression de vos physionomies ; n'attirez point par elle un vomissement de haine de la prunelle des gueux, car cette haine fracasserait les fragiles bonheurs dont la possession vous enivre.

Ils tiennent dans leur cœur une puissance capable d'abattre votre orgueil ; ils n'ont qu'à penser, et aussitôt la fatalité plane sur vous comme un oiseau de proie, attendant la première occasion pour venir de son bec crochu fouiller votre cœur jusqu'en ses fibres les plus sensibles.

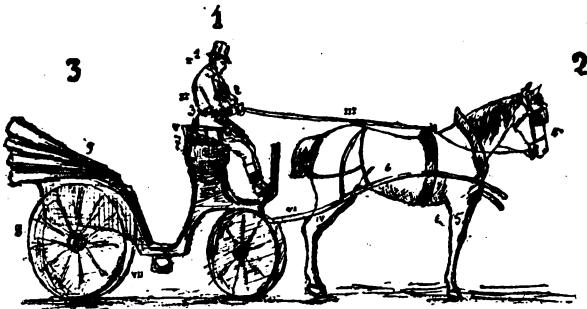
Ces malheurs, ces désastres qui soudainement dévastent vos vies, n'ont pas d'autre cause réelle, quelles que soient les apparences parmi lesquelles vous vous égarez, que le conflit de votre dédain avec la haine de ceux d'en bas.

Ah ! s'ils savaient la manier, leur haine, s'ils savaient s'empêcher d'en être les victimes, de quelles jonchées

de cadavres de riches ils pourraient engraisser le sol  
qui ne leur fournit qu'une si maigre pitance !

Heureux du monde, c'est dans votre intérêt qu'il  
faut devenir bons.

GUYMIOT.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

UNE

### **Séance spirite aux environs de Toulouse**

---

Au mois de février dernier, je fus invité à assister à l'une des séances spirites qui ont lieu périodiquement dans une ville non éloignée de Toulouse. On avait sous la main, me dit-on, un excellent médium qui s'était formé tout seul et qui produisait toute la série des phénomènes lumineux, d'attouchements à distance, de transport des objets, de matérialisation, d'écriture directe, etc.

J'étais curieux d'étudier un sujet aussi rare et je m'empressai de me rendre à l'invitation.

La réunion avait lieu dans la salle à manger d'un architecte de la ville où je trouvai réunis : deux ingénieurs, deux officiers, un éditeur de Paris et deux ou trois autres personnes dont une dame (la maîtresse de la maison), enfin le médium.

Celui-ci était un homme d'une trentaine d'années, d'une taille un peu au-dessous de la moyenne, gras, la face un peu bouffie avec deux grands yeux noirs d'hystérique.

La salle à manger, un peu basse, parquetée en carreaux de ciments, avait une forme rectangulaire. Sur le mur du fond percé d'une fenêtre alors hermétiquement fermée, se trouvaient accrochés de chaque côté deux fleurets boutonnés. Sur le mur perpendiculaire on voyait une cheminée fermée au moyen d'un double écran de manière à intercepter absolument tout rayon lumineux émanant du foyer, et un peu plus loin un placard sans porte, mais fermé par un rideau, qui servait aux expériences de matérialisation.

Nous prîmes place autour d'une table également rectangulaire située au milieu de la salle, mais plus près cependant du mur opposé à celui du fond. Le médium qui occupait une extrémité de la table assis sur un fauteuil à *pieds métalliques* se trouvait à côté de moi du côté gauche, de sorte qu'avec mes mains ou mes pieds, je pouvais surveiller tous ses mouvements. C'était d'autant plus essentiel qu'il *n'opérait exclusivement que dans l'obscurité*.

Avant de commencer la séance, je fus invité à fouiller le médium. Il s'y prêta de la meilleure grâce, et, comme je palpais son ventre, il me fit remarquer qu'atteint d'une hernie, *il portait un bandage*. Cet appareil me parut un peu compliqué. En qualité de médecin j'aurais pu demander à le voir, mais je ne voulus en rien faire, ayant eu aussitôt l'idée que ce bandage pouvait bien servir à cacher des objets et que si je les découvrais la séance serait ainsi terminée. Or je tenais à constater ce que notre médium savait faire.

Après une prière aux esprits lue par la dame de la

maison et écoutée très sérieusement par toute l'assistance, le médium prit un crayon et posa ses mains sur du papier placé devant lui sur la table et l'on éteignit la lumière électrique.

Le médium soupira et gémit pendant un quart d'heure au bout duquel il accoucha d'une phrase assez peu lisible, me souhaitant la bienvenue. Cette phrase tout à fait banale était évidemment de sa fabrication. L'écriture ne ressemblait en rien à celle des grands médiums écrivains.

Toujours dans l'obscurité la plus profonde, j'entendis le médium s'éloigner de la table et reculer jusqu'au fond de la salle. Après de nouveaux gémissements et quelque agitation, nous vîmes apparaître de l'endroit où il se trouvait, une petite lueur phosphorescente qui s'éleva jusqu'au plafond et qui, après quelques zig-zags, vint se poser sur le papier de la table. Je jetai immédiatement mes deux mains sur la lueur et *je saisis un mètre pliant*, qu'après une courte lutte, je permis au médium de m'arracher des mains, car je ne voulus pas dévoiler le truc afin de laisser continuer la séance.

D'où notre prétendu médium avait-il tiré le mètre et le phosphore qui enduisait son extrémité ? Pas de ses habits que j'avais fouillés, ni des recoins de la salle que j'avais minutieusement explorés, mais de son fameux bandage.

L'obscurité continuant, j'entendis le médium se déplacer un peu et bientôt je sentis sur ma tempe gauche le contact d'un corps froid. Je voulus le saisir, mais ma main ne fit que le frôler ; je compris cependant

que c'était un corps très dur. L'objet étant venu de nouveau au contact de mes jambes, je fis un moulinet avec mon bras gauche et cette fois je saisis la poignée d'un fleuret que je ne voulus pas lâcher. En même temps je demandai la lumière.

Tous les assistants purent constater que le médium avait décroché l'un des fleurets du mur et que, le tenant par la pointe, il me touchait très légèrement avec l'autre extrémité. Le truc était des plus grossiers. Mais plusieurs ne comprirent pas que le médium avait voulu produire le contact à distance et se demandaient quelle pouvait bien être son intention en me présentant une épée.

Dans le reste de la séance, le prétendu médium a bien essayé de produire sur moi d'autres contacts, par exemple celui d'une houppe placée au bout d'un fil de fer tenu entre les dents. Pour cela, il me saisissait les deux mains et tâchait d'approcher sa face de la mienne. Mais je ne le lui ai pas permis. Je rejetais ma tête en arrière et repoussais ses bras et sa poitrine de toutes mes forces.

La séance ayant été suspendue un moment, notre farceur annonça qu'il allait tenter de produire une matérialisation. Une des personnes présentes me dit que quelques jours auparavant il avait fait apparaître une belle tête de vieillard sur le rideau du placard dont j'ai déjà parlé.

Le médium s'étant donc assis dans ce placard derrière le rideau, je me plaçai devant, bien décidé à sauter sur le fantôme s'il apparaissait, et on fit l'obscurité. Mais tous les efforts et les gémissements du ministre



des esprits furent vains, rien ne se produisit, et notre homme déclara que ce soir il ne pouvait rien.

Le médium écrivit encore une phrase illisible avec un crayon ordinaire et un crayon rouge, invoqua les esprits, frappa un coup, fit entendre un bruissement qu'il attribua à un esprit musicien qu'il détestait, disait-il, puis plus rien. L'assistance était lasse d'attendre. On conclut que ce soir-là les esprits ne voulaient pas se manifester, et qu'il fallait renvoyer les expériences à un jour plus propice. En effet, il faisait un temps affreux, et il est probable que les esprits ont préféré rester chez eux.

Quant à moi, je me demandais comment des hommes intelligents comme ceux qui assistent périodiquement à ces séances soi-disant spirites ne se sont pas aperçus que ce prétendu médium n'est qu'un farceur. Ses gémissements, ses plaintes, ses soupirs ne ressemblent en rien au phénomène que les Anglais nomment *trance*; un vrai médium ne peut pas opérer sur un fauteuil à pieds métalliques. Ces messieurs prétendent, il est vrai, avoir surpris quelquefois le médium en fraude, mais que d'autres fois la fraude était absolument impossible et que, cependant, il a produit des effets surprenants. Je ne les contredirai pas, puisque je n'ai vu leur *sujet* qu'une fois, mais, jusqu'à plus ample informé, ils me permettront de le tenir pour un simple hystérique comédien.

D<sup>r</sup> FUGAIRON.

---

## Un monument alchimique de Rome

---

Aux frères Martinistes.

En 1871, il y avait encore à Rome, sur le coteau Esquilin, une longue et étroite rue qui, partant de l'arc de Gallien, menait jusqu'à Saint-Jean de Latran. A une centaine de pas environ de cet arc, à la droite de celui qui allait vers Saint-Jean, on voyait le châssis en marbre blanc d'une porte, murée dans la muraille d'enceinte d'un verger : mais on ne voyait pas la porte en bois ni le disque en marbre, qui aurait dû le surmonter. Dans le seuil, dans les jambages et dans l'architrave de ce châssis étaient gravés des signes étranges et des maximes latines et hébraïques. Mon père me disait que c'était *la porte de la maison d'un alchimiste*, lequel comptait, jadis, faire de l'or en l'extrayant de l'urine solidifiée. Je ne sais pas de qui mon père avait appris cet original renseignement, mais probablement cela était une tradition.

La rue allait jusqu'à son but, limitée à droite et à gauche par deux murailles et par quelques petites maisons, et à côté de la dite porte on n'en voyait pas d'autres.

Avec l'alignement de la place Victor-Emmanuel et des rues qui y mènent, tout a disparu : rue, murailles, vergers, maison et porte alchimique. A présent, on

voit là la grande place avec le jardin public entouré de beaux palais et les rues larges et régulières qui y aboutissent. Mais il faut bien se hâter de le dire : il y a cinq ans environ, la célèbre porte a été rendue de nouveau à l'admiration, à la curiosité et à l'étude des citoyens, et placée à côté des trophées de Marius, dans l'enceinte du jardin de la dite place. Ses jambages ont, à vrai dire, souffert, car ils ont été cassés en quelques parties ; mais le châssis est de nouveau debout et muré, et on lui a ajouté au-dessus le disque avec les cercles et les triangles, de sorte qu'en l'observant on conçoit une idée presque exacte de sa primitive position. En effet, entre celle-ci et celle-là il n'y a que deux petites différences : premièrement, la deuxième est environ à deux cents ou deux cent cinquante pas en avant et à la droite de la première ; en second lieu, la deuxième est vis-à-vis de la première, car la première était à la droite de l'observateur, tandis que la seconde est à sa gauche. Mais cela n'ôte rien à la valeur de ses inscriptions.

\*  
\* \*

J'ai feuilleté quelques livres pour savoir de quoi il s'agissait, et maintenant, Messieurs, je peux vous en dire quelque chose, en vous traduisant les renseignements que nous donne M. Francesco Cancellieri aux pages 40 et suivantes de son livre *Dissertazioni epistolari di G. B. Visconti e Filippo Waquier de la Barthe sopra la statuæ dit Discobola scoperta vella villa Palombara, etc., etc.*, publié à Rome en 1806 par Antonio Fulgoni.

« La célèbre Christine Alexandre, reine de Suède, après avoir renoncé au royaume et après avoir embrassé la religion catholique romaine, choisit, en 1655, cette ville (Rome) pour sa demeure. Ici elle s'adonna tout à fait à protéger les sciences, les lettres et les beaux-arts, et cela jusqu'en 1689, pendant laquelle année elle mourut. Entre ses occupations elle voulut aussi essayer de retrouver l'art de faire de l'or. Pour cela elle fit donc construire dans sa maison plusieurs laboratoires et invita les alchimistes à aller y faire leurs opérations. Elle leur donna en outre tout ce qui leur fallait pour les exécuter.

« Un jour se présenta à la reine un jeune ultramontain qui la pria de lui accorder l'usage d'un de ses laboratoires. La reine le lui accorda, et il commença son travail. Après quelques mois, il se présenta de nouveau à la reine et lui dit qu'il lui fallait s'en aller à la recherche d'une certaine herbe, laquelle était nécessaire à l'accomplissement de l'œuvre. Il la pria en route de lui donner une cachette, afin d'y garder pendant son absence deux vases d'une certaine liqueur, laquelle devait donner de l'or si on y ajoutait la dite herbe. Mais il désirait que cette cachette fût close avec deux clefs différentes l'une de l'autre, dont l'une devait être gardée par la reine et l'autre par lui. La reine lui accorda tout ce qu'il voulut, et il s'éloigna. Après longtemps, la reine, ne voyant pas revenir le jeune alchimiste, se fâcha d'avoir été raillée; elle fit ouvrir à toute force la cachette et s'empara des deux vases.

« La reine trouva dedans la liqueur congelée;

cependant elle avait été changée en or dans l'un et dans l'autre en argent ; et tous les deux ces métaux étaient parfaits dans leurs qualités respectives.

« La conversation de la reine était fréquentée du marquis Maximilien Palombara, lequel aussi étudiait l'art de faire de l'or. Elle lui conta ce qui lui était arrivé et il se moqua d'elle en lui disant qu'elle avait fait enfuir l'oiseau de la cage.

« Cependant peu après il dut se repentir de sa moquerie. Le marquis demeurait dans sa villa, qui était sur l'Esquilin. Il y avait son laboratoire au rez-de-chaussée de la maison de campagne. Un beau jour, par la porte cochère qui est sur la rue qui mène de Sainte-Marie-Majeure à Saint-Jean de Latran (porte qui n'existait plus en 1871, comme je l'ai dit plus haut), un homme habillé en pèlerin entra dans la villa. Il se promena à gauche et à droite, en regardant fixement le terrain, comme s'il y cherchait quelque chose. Un des domestiques du marquis le vit et courut tout de suite en prévenir le maître, et celui-ci lui ordonna de le lui amener. Le domestique obéit, et le pèlerin, qui ne demandait que cela, se rendit tout de suite à la maison de campagne. Il se présenta au marquis avec un petit bouquet d'herbe à la main. Le marquis lui demanda pourquoi il s'était introduit dans la villa. Le pèlerin lui répondit qu'il y était venu chercher l'herbe qu'il tenait dans sa main. Et il ajouta qu'il avait su qu'il s'occupait d'alchimie et qu'il voulait lui démontrer pratiquement qu'il était difficile mais non impossible de faire de l'or. Le pèlerin ajouta aussi qu'il désirait observer comment le marquis

travaillait et à quel point était son travail. Le marquis n'hésita pas à le lui montrer. Le pèlerin, ayant entré dans le laboratoire, reconnut que le grand œuvre était bien avancé. Ensuite il rissola et pulvérisa l'herbe qu'il avait ramassée dans la ville et la jeta dans le creuset, qui était rempli d'une liqueur.

« Après cela il ordonna de ne pas ajouter d'autre combustible au feu qui brûlait au-dessous de lui, et de le laisser s'éteindre naturellement.

« Le pèlerin se fit donner la clef du laboratoire, afin que nul ne pût aller gêner l'opération, et demanda de pouvoir coucher pendant la nuit dans une chambre à côté dudit laboratoire, pour être à même de surveiller l'œuvre de temps en temps.

« Il promit au marquis que l'œuvre serait accompli pendant la matinée, suivante et il ajouta à cela qu'il lui en dévoilerait le secret. »

« Le marquis se laissa séduire par les promesses du pèlerin, lequel avait la mine d'un homme honnête et simple.....

« Lorsque le matin fut arrivé, le marquis demanda tout de suite des nouvelles du pèlerin ; mais les domestiques lui répondirent qu'il n'avait pas encore ouvert le laboratoire et qu'il devait encore dormir. Le marquis attendit impatiemment quelques heures ; mais, quand il fit grand jour, il fit frapper à sa porte pour l'éveiller. Personne ne répondit ; et alors, craignant que le pèlerin n'eût été frappé par quelque maladie, le marquis fit ouvrir la porte à toute force, et alors il vit que le pèlerin s'était enfui. Probablement il était sorti par une fenêtre, laquelle, étant au rez-de-chaussée,

n'était pas trop élevée au-dessus du sol. Alors le marquis entra dans le laboratoire et aperçut le creuset qui gisait renversé sur le plancher. Il vit aussi sur le plancher une trace de matière congelée, de la couleur de l'or. Il la ramassa et il s'aperçut qu'elle pesait; alors il l'expérimenta et reconnut que c'était de l'or pur.

« Le pèlerin ne manqua pas à sa parole de lui dévoiler le mystère. Il laissa sur la table du laboratoire un papier sur lequel étaient tracées plusieurs énigmes.

« Le marquis Maximilien, en souvenance d'un tel événement, fit placer plusieurs inscriptions dans la chambre et sur la muraille de dehors de la maison de campagne. En outre, il fit graver en marbre, en 1680, une partie des dites énigmes au-dessus de la porte cochère de sa villa (et cette inscription se rapporte à la découverte de l'herbe dans ce lieu) et une autre partie à l'entour d'une petite porte qui est dans la rue, vis-à-vis de Saint-Eusèbe (la *porte alchimique*, dite aussi *magique*). Cette deuxième inscription se rapporte aux recettes pour la fabrication de l'or.

« La reine de Suède, ayant eu connaissance de l'événement, rendit au railleur ses railleries. »

..

Maintenant, nous allons voir les inscriptions dont il est parlé.

## I

Au-dessus de la porte d'entrée de la chambre, au rez-de-chaussée de la maison de campagne, au milieu

d'un disque, soutenu par deux génies ailés, il y avait l'inscription qui suit :

Aqua  
A Qua Horti  
Irrigantur  
Non Est Aqua  
A Qua Horti  
Aluntur

L'eau avec laquelle les vergers sont arrosés n'est pas l'eau avec laquelle ils sont fertilisés (1).

## II

Au-dessus de la porte de la chambre, à droite du rez-de-chaussée de la maison de campagne, il y avait ces inscriptions :

Cum Solo  
Sale Et  
Sole Sile

Reste content (*sile*) du sel (sagesse) et du soleil (lumière, science).

En d'autres termes : Sois satisfait d'avoir la sagesse et la science.

Soporum Lapis Non  
Datur  
Lupis

On ne donne pas la pierre philosophale aux loups (avides).

---

(1) M. Cancellieri ne donne pas la traduction des inscriptions qu'il rapporte; toutes celles que je donne ici sont dues à mon frère Alexandre et à quelques-uns de mes amis.



## III

Au-dessus de la porte de la chambre, à gauche du rez-de-chaussée de la maison de campagne, il y avait ces inscriptions :

**Qui Potentis  
Naturæ Arcana  
Revelat  
Mortem  
Querit**

Celui qui manifeste les arcanes de la puissante nature cherche la mort.

**Hodie Pecunia  
Emitur Spuria  
Nobilitas Sed  
Non Legitima  
Sapientia**

A présent on achète avec l'argent une fausse noblesse, mais non pas une vraie sagesse.

## IV

L'inscription qui suit était sur la muraille du dehors de la maison de campagne ; elle se rapporte à l'existence de l'herbe dans la villa du marquis de Palombara.

Lorsqu'on la lit jusqu'au mot *Semper Amen* (Ainsi soit-il), elle semble nous indiquer le discours que le marquis dut tenir au pèlerin, lorsqu'il arriva à sa villa ; et après, depuis *Etiam petræ...* (écrit dans la pierre...) jusqu'à la fin, elle semble nous donner

connaissance d'un avis que le pèlerin donna au marquis en reconnaissance de son hospitalité.

HOC IN RVRE • CÆLI RORE, FVSIS • ÆQVIS • PHYSIS AQVIS •  
 SOLVM FRACTVM REDDIT FRVC  
 TVM • DVM CVM SALE NITRI • AC SOLE • SVRGVNT FVMI • SPARSI  
 FIMI • ISTVD NEMVS •  
 PARVVS NVMVS • TENET FORMA • SEMPER FIRMA • DVM SVNT  
 ORTÆ SINE ARTE • VI  
 TES • PYRA, ET POMA PVRA • HABENS LACVM PROPE LVCVM •  
 VBI LVPVS NON • SED LE  
 PVS • SEPE LVDIT • DVM NON LÆDIT • MITES OVES. ATQVE  
 AVES • CANIS CVSTOS INTER  
 CASTOS • AGNOS • FERAS MITTIT FORAS • ET EST ÆGRI HVIVS  
 AGRİ • AER SOLVS VERA  
 SALVS, REPLENS HERBIS VIAS VRBIS • SVLCI SATI DANT PRO  
 SITI SCYPHOS VINI • INTRO  
 VENI VIR NON VANVS • EXTRA VENVS VOBIS FVRES CLAVDO  
 FORES LABE LOTVS BI  
 BAS LÆTVS • MERI MARE • BACCHI MORE • INTER VVAS SI VIS  
 OVAS • ET QVOD CVPIVS GRA  
 TIS CAPIS • TIBI PARO CORDE PVRO • QVICQVID PVTAS A ME  
 PETAS • DANT HIC APES CLA  
 RAS OPES DVLCIS MELLIS SEMPER MOLLIS • IC IN SYLVÆ  
 VMBRA SALVE TV QVI LVGES •  
 NVNC SI LEGES • NOTAS ISTAS • STANS HIC ÆSTAS VERE MISTA •  
 FRONTE MCESTA • NVNQVAM  
 FLERES • INTER FLORES • SI MANERES • NEC MANARES INTER  
 FLETVS • DVM HIC FLATVS AVRÆ  
 SPIRANT • VNDE SPERANT MESTÆ MENTES INTER MONTES •  
 INTER COLLES, INTER CALLES •

ET IN VALLE HVIVS VILLÆ · VBI VALLVS CLAVDIT VELLVS ·  
 BONVM OMEN · SEMPER AMEN.  
 ETIAM PETRÆ DVM A PVTRE · SVRGVNT PATRE · ITA NOTAS  
 HIC VIX NATVS IN HAC  
 PORTA LVTO PARTA TEMPVS RIDET BREVI RODET ·

Cette inscription lapidaire en dissyllabes est un badinage littéraire. Son auteur, le pèlerin, sacrifia quelquefois la grammaire à l'euphonie pour obtenir la consonnance de ces vers joyeux, qui font de l'inscription un bijou.

*Labe lotus  
 Bibas lætus  
 Meri Mare  
 Bacchi More*

Un père jésuite ne pouvait faire moins que cela. Mais quelle frissonnante vérité ne révèlent pas les quatre mots du dernier vers !

« Au milieu de la joie, des jouissances, de la contemplation de l'éclat de la Nature, la mort te grippe, s'empare de toi, et tu n'es plus rien sur cette terre. »

*Tempus ridet  
 Breui rodet*

L'inscription n'a pas, à vrai dire, de ponctuation, car les points et les virgules ne marquent que la fin de chaque vers. Pour cette raison et à cause du latin grossier dans lequel elle est écrite, l'inscription est comprise avec difficulté. Pour obvier à cela, M. Cancellieri en donne une transcription avec la ponctuation juste. La voici :

« Hoc in Rure, Cæli Rore, fuisis Æquis, Physis Aquis,  
 Solum fractum reddit fructum, dum cum Sale Nitri, ac

Sole, surgunt Fumi sparsi fimi. Istud Nemus, parvus Numus, tenet forma semper firma, dum sunt ortæ sine arte Vites, Pyra, et Poma pura. Habens Lacum, prope Lucum, ubi Lupus non, sed Lepus sepe ludit; dum non lædit mites Oves, atque Aves; Canis Custos inter castos Agnos Feras mittit foras, et est ægri hujus Agri Aer solus vera salus, replens herbis vias Urbis. Sulci sati dant pro siti Scyphos Vini. Intro veni, Vir non Vanus. Extra Venus. Vobis, Fures, claudio Fores. Labe lotus, bibas Lætus Meri Mare, Bacchi More. Inter Uvas, si vis, ovas, et quod cupis, gratis capis. Tibi paro, corde puro, quicquid putas, a me petas. Dant hic Apes claras opes dulcis mellis, semper mollis. Hic in Sylvæ umbra salve Tu, qui luges. Nunc si leges notas istas, stans hic Æstas, Vere mista, fronte mœsta nunquam fleres, inter flores si maneres, nec maneres inter fletus, dum hic flatus auræ spirant, unde sperant mestæ mentes inter Montes, inter Colles, inter Calles, et in Valle hujus Villæ, ubi Vallus claudit Vellus. Bonum Omen, semper Amen. »

« Etiam Petræ dum a putre surgunt Patre, ita notas, hic vix natus, in hac Porta, Luto parta, tempus ridet, brevi rodet. »

Presque toute l'inscription n'est qu'un éloge de la villa Palombara; la célèbre herbe (*Vellus*), qui changeait les métaux en or, n'est mentionnée qu'avec ces mots : *in Valle hujus Villæ, ubi Vallus claudit Vellus*. Ils ne nous expliquent pas de quelle herbe il s'agit, et en outre cette interprétation est très douteuse, car en latin on dit figurément *vellus* pour une herbe des prés quelconque, comme nous le prouve clairement la phrase *vallum tenet vellus*, « la haie renferme l'herbe touffue »; ainsi donc le mot *vellus* de l'inscription peut indiquer tout simplement de l'herbe fourragère, pas d'autre.

Mais alors la phrase *vallus claudit vellus* ne signifie que « l'enceinte renferme la prairie. »

La même chose se vérifie pour les mots *hic vix natus in hac Porta*, qui peuvent ou non se rapporter à la fabrication de l'or dans la villa du marquis. En effet, dans l'inscription, il n'est pas dit celui qui naquit (*natus*) dans la maison (*in hac porta*). Ou bien, si nous admettons que *natus* se rapporte à *surgunt*, à la « génération », alors nous voyons que l'idée de la transmutation est renfermée dans la phrase ; mais, si on veut rapporter *natus* à un autre sujet ou à une personne, alors l'hypothèse tombe. Néanmoins, les mots *a putre Patre* nous confirment l'hypothèse, car le père putréfié du grand œuvre est la tête de corbeau, l'assemblage de minéraux de différentes compositions. La signification donc des mots susdits serait, selon moi, celle-ci : « Ici (dans la villa) eut lieu (naquit) la génération (c'est-à-dire le grand œuvre), qui provient de la pourriture (du mélange et de la fermentation). »

D'ailleurs, avec cette traduction, je n'entends que rappeler l'attention de MM. les lecteurs et des frères : sur les dernières lignes de l'inscription ; à chacun d'en donner une meilleure interprétation et de rectifier mes fautes.

#### *Traduction de l'inscription*

Dans cette villa, qui a la rosée du ciel, les champs labourés et les eaux courantes, le sol rompu donne son fruit, tandis que le salpêtre et le sel font dégager les vapeurs du fumier éparpillé.

Ce bocage, petit dieu, maintient toujours constant le même aspect, tandis que les vignes, les poires et les pommes superbes sont nées sans culture.

Près du bocage, il y a un lac, et dans ce bocage le lièvre — et non le loup — souvent s'amuse, sans offenser les doux agneaux et les oiseaux.

Le chien gardien est auprès des chastes agneaux et met en fuite les bêtes fauves.

Il n'est que l'air de ce champ qui donne au malade la santé.

Le potager remplit d'herbages les rues de la ville.

Les sillons cultivés donnent pour la soif des coupes de vin.

Entre, ô toi, qui n'est par orgueilleux !

A la porte, Vénus !

A vous, voleurs, je ferme les portes.

Toi, qui es pur, bois joyeusement du vin (*Meri*) à foison (*mare*), comme jadis buvait Bacchus.

Si tu veux, réjouis-toi parmi les vignobles et prends gratis ce que tu désires.

Je te prépare de bon cœur ce que tu me demandes.

Ici les abeilles donnent de doux miel, en grande abondance, toujours tendre.

Salut à toi, qui pleures sous l'ombrage du bois !

Si tu lisais à présent ces mots, tu ne pleurerais tristement parmi les fleurs, car en ce lieu l'été est mêlé au printemps.

Si tu demeurais ici, tu ne pleurerais pas tandis que le vent souffle.

Les âmes mélancoliques espèrent parmi les monts, parmi les coteaux, parmi les sentiers et parmi la vallée de cette villa, où une enceinte clôt la toison.

Je me souhaite qu'il soit toujours ainsi.

Ecris dans la pierre : *La génération provient de la*

*pourriture (a putre patre surgunt)*. — Ici vécut (la génération?), dans cette maison, bâtie avec la boue. — Le temps sourit, mais dans peu ronge (corrode).

## V

Au-dessus de la porte cochère de la villa, il y avait l'inscription qui suit. Elle resta à sa place jusqu'à l'hiver de l'année 1801, pendant lequel le marbre tomba à terre et se cassa. La pierre alors fut transportée dans le *Potageos (Orti) du marquis de Palombara*.

Villæ ianuam  
trahando  
recludens Jason  
obtinet locuples  
vellus Medeæ  
1680

« Jason, le découvreur (c'est-à-dire le pèlerin), en passant outre la porte de la villa, obtient du toison de Médée (de l'or) en grande abondance. — 1680. »

## VI

Nous voilà arrivés, enfin, à la description de la célèbre *porte magique*.

Cinq inscriptions décorent le châssis : il y en a une dans le fronton, une autre dans l'architrave, une troisième dans le jambage de gauche (c'est-à-dire dans celui qui est vis-à-vis de la gauche de qui regarde la porte), une quatrième dans le jambage de droite, et enfin une dernière dans le seuil.

*Fronton*

Dans un cercle, entouré par une décoration, on lit :

**Tria sunt mirabilia Deus et homo Mater et virgo  
Trinus et unus.**

« Trois sont les choses admirables : Dieu et l'homme, la mère et la vierge, la trinité et l'unité. »

Au milieu de ce cercle il y a deux triangles, dont l'un est superposé à l'autre et renversé. Au-dessus de ceux-ci il y a un petit cercle, surmonté de la croix.

Dans la bande de ce cercle on lit :

**Centrum in trigono centri.**

« Le centre est dans le triangle central. »

Puis au milieu de ce deuxième cercle, il y en a un troisième, plus petit, et au milieu de ce dernier il y a un point.

*Architrave*

רוח אלהים

**Horti Magici Ingressum Hesperius Custodit Draco Et  
Sine Alcide Colchicas Delicias Non Gustasset Jason.**

Ruh Elohim  
C'est-à-dire *Spiritus Dei*  
L'esprit de Dieu.

« Un dragon des Hespérides garde l'entrée du Verger magique, et, sans Hercule, Jason n'aurait pas goûté les délices colchiques. »

*Jambage de gauche*

En lisant de haut en bas :



♄

Quando in tua domo  
nigri corvi  
parturient albas  
columbas  
tunc vocaberis  
sapiens

♂

Qui scit  
comburare aqua  
et lavare igne  
facit de terra  
cælum  
et de cœlo terram  
pretiosam

♀

Azot et ignis  
dealbando  
Latonam veniet  
sine veste Diana

## TRADUCTION

♄

(Saturne — noirceur)

Lorsque dans ta maison les noirs corbeaux accoucheront les blanches colombes, alors tu seras appelé savant.

♂

(Mars — orangé)

Celui qui sait brûler l'eau et blanchir le feu produit de la terre ciel et du ciel terre précieuse.



(Mercure — bleu)

En blanchissant l'azoth (partie volatile de la lumière astrale) et le feu (partie fixée de l'éther, corps fluide de la lumière astrale (1), Diane sans vêtement (c'est-à-dire sans le corps matériel) devient Latone (2).

*Jambage de droite*

En lisant aussi de haut en bas :



Diameter spheræ  
thau circuli  
crux orbis  
non orbis prosunt



Si feceris volare  
terram super  
caput tuum  
eius pennis  
aquas torrentum  
convertes in petram



Filius noster  
mortuus vivit  
rex ab igne redit  
et coniugio  
gaudet occulto

(1) *Voile d'Isis*, 153-6.

(2) Noirceur, orangé et bleu : les trois premières couleurs de l'œuvre.



## TRADUCTION



(Jupiter — gris)

Le diamètre de la sphère, le tau (+) du cercle et la croix de l'univers ne servent pas à ce monde.



(Vénus — jaune)

Si tu fais voler la terre au-dessus de ta tête, avec ses plumes, tu convertiras en pierre les eaux des torrents.



(Soleil — rouge)

Notre fils, lequel est mort, vit; le roi revient du feu et se réjouit de l'occulte conjonction (1).

*Seuil*

Est opus occultum veri  
ut germinet



sophi aperire terram  
salutem pro populo

« L'œuvre occulte du vrai savant est celui d'ouvrir la terre, afin qu'elle produise la santé pour le peuple. »

Dans le même seuil, mais horizontalement, est gravé :

**Si sedes non is**

---

(1) Gris, jaune et rouge: les trois dernières couleurs de l'œuvre.

On peut le lire de gauche à droite et de droite à gauche.

*Si sedes non is*

Si tu sièges, tu ne marches pas.

*Si non sedes is*

Si tu ne sièges pas, tu marches.

Il ne me reste, ici, qu'à ajouter quelques observations au sujet de la disposition des signes de ce châssis.

Les alchimistes ne sont pas d'accord, à ce qu'il semble, sur la vraie progression des régimes et des couleurs de l'œuvre ; on peut en voir un exemple dans les renseignements que j'ai réunis dans le tableau qui suit.

Avant tout, il n'est pas facile de fixer les correspondances entre les couleurs, les métaux, les planètes et leurs signes.

En s'appuyant sur les données de M. Papus (*Traité méthodique de Science occulte*, p. 648), on voit à priori qu'ils correspondent à la série des couleurs de Wronski (Papus, *Traité méthodique de Science occulte*, p. 104), et à l'échelle des couleurs de la lumière solaire, avec quelques petites différences (entre celles de M. Papus, il y a en plus le noir ; entre celles de M. Wronski, il y a en plus le cramoisi ; entre celles de l'échelle lumineuse, il y a en plus l'azur).

En comparant ce résultat avec les données du texte de la monade hiéroglyphique de Jean Dee et avec les notes y ajoutées par le très distingué alchimiste, feu M. Albert Poisson (*Initiation* de 1893, p. 231 du vol. XX; p. 139 du XIX<sup>e</sup>; pl. à la p. 238 du XIX<sup>e</sup>;

note 1 à la p. 216 du XX<sup>e</sup>), on voit qu'on peut établir le parallèle qui suit :

1 <sup>o</sup> ♄ Saturne (plomb) :	noirceur.
2 <sup>o</sup> ♃ Jupiter (étain)	{ cendre.
	{ gris.
	{ blanc souillé.
	{ blancheur capillaire.
5 <sup>o</sup> ☾ Lune (argent) :	blancheur.
	{ blanc brillant.
4 <sup>o</sup> ☿ Mercure (nerveux)	{ azur.
	{ bleu.
	{ vert.
	{ vert.
5 <sup>o</sup> ♀ Vénus (cuivre)	{ livide.
	{ jaune.
	{ jaune orangé.
6 <sup>o</sup> ♂ Mars (fer)	{ couleur d'iris.
	{ queue du paon.
	{ rouge parfait.
7 <sup>o</sup> ☼ Soleil (or)	{ » rubis.
	{ pourpre.

Mais, comme je l'ai dit plus haut, tout le monde n'est pas d'accord sur cette progression : la planche donnée nous le montre bien. Que s'ensuit-il ? Que les hiéroglyphes de la *porte magique* peuvent nous donner une solution du problème. La donnent-ils vraiment ? C'est ce que nous allons voir.

Le pèlerin, lorsqu'il s'enfuit de la maison de campagne du marquis de Palombara, « laissa sur la table du laboratoire un papier sur lequel étaient tracés plusieurs énigmes », et le marquis fit graver ces énigmes dans la pierre.

Mais fit-il graver dans le même ordre qu'ils étaient sur le papier ? Les fit-il reproduire exactement ? Y ôta-t-il, ou y ajouta-t-il rien ? Fut-il capable de bien

partager ces signes selon les exigences du châssis, sans en altérer l'ordre? — Tout cela est ce que nous ne savons pas et que nous ne pouvons pas savoir, car il faudrait retrouver le papier du pèlerin.

Qui peut dire ce qu'il est devenu? Fut-il transporté, en 1836, de la villa Palombara à la villa Massimo (jadis Montalto) avec l'inscription des dissyllabes par le prince Massimo, nouveau propriétaire de la villa? — Je ne sais pas, car M. Ch. Gaetano Morani, à la page 274 du volume G de son *Dizionario di erudizione storica-ecclesiastica* (publié à Venise en 1860), dans lequel j'ai recueilli le renseignement sur le sort de cette inscription, ne nous parle que de son transport et y ajoute qu'elle fut placée à l'entrée principale de la nouvelle villa.

Cela me fait croire qu'en 1836 la maison de campagne de la villa Palombara, avec son laboratoire et ses inscriptions, était déjà détruite.

Il faut donc se passer des seuls renseignements que nous donne le châssis de la *porte magique*.

Le premier problème qui se pose devant nous est celui-ci : Comment lire ses énigmes? Par où commencer?

Nous pouvons suivre plusieurs systèmes : ou lire les inscriptions ligne après ligne de droite à gauche, ou les lire de gauche à droite ; ou bien lire le jambage de droite de haut en bas, et puis celui de gauche de haut en bas aussi ; ou bien encore lire avant tout le jambage de gauche et puis celui de droite de haut en bas. On pourrait aussi les lire de bas en haut, mais cela ne ferait que compliquer la question. A quoi s'en tenir?

Si nous observons le tableau ci-dessus, nous apercevons d'un clin d'œil que les diversités entre les différentes progressions des régimes et des couleurs relatives de l'œuvre ne se rapportent presque toutes qu'aux termes intermédiaires de l'échelle, car au commencement on trouve toujours ♃, la noirceur, et à la fin ☉, ou le rouge rubis. Cette observation s'impose, et, comme nous voyons qu'en haut du jambage de gauche il y a ♃ et qu'au bas de celui de droite il y a ☉, ainsi nous nous bornerons à la lecture des inscriptions du châssis en deux seules manières, c'est-à-dire : a) en lisant avant tout le jambage de gauche de haut en bas et puis celui de droite aussi de haut en bas, et alors nous aurons la progression ♃, ♂, ♀, ♃, ♀, ☉; b) en lisant les signes ligne par ligne, de gauche à droite, en commençant par ♃; et alors nous aurons la progression ♃, ♃, ♂, ♀ et ☉. Soit, qu'on considère l'une ou l'autre, elle ne s'accorde avec aucune des progressions mentionnées dans *l'Initiation* de 1893. Et, si nous tenons pour certaine la correspondance donnée ci-dessus des planètes avec les couleurs de l'œuvre, nous verrons que l'une et l'autre des progressions ne donnent pas une échelle rationnelle des couleurs, mais des séries qui s'éloignent par sauts de la progression des lumières du spectre solaire.

Cette *porte magique* nous donne donc de meilleurs renseignements sur l'œuvre que ceux que nous connaissons déjà? Aux alchimistes la réponse. J'ai donné la traduction des inscriptions qui accompagnent les signes des planètes, j'ai cherché à éclaircir le chemin autant qu'il m'était possible; aux autres la comparaison



entre les hiéroglyphes et les maximes, entre les couleurs auxquelles nous croyons que les signes se rapportent et celles dont les maximes nous parlent.

Mais, avant d'achever l'examen de cette porte, je dois, Messieurs, vous faire observer deux autres particularités.

Si on lit les signes du jambage gauche de haut en bas et puis ceux du jambage droit de haut en bas aussi, on voit que le premier et le second se terminent par ces signes :



Celui de droite (que j'ai indiqué dans ce mémoire toujours par ☉) n'est autre chose que celui de gauche renversé, c'est-à-dire le *mercure philosophique*, tandis que l'autre indique le *mercure terrestre*. Ces deux signes déterminent donc deux stades de l'œuvre alchimique, le premier le *petit œuvre*, ou la fabrication de l'*argent*, et le second le *grand œuvre*, ou la fabrication de l'*or*.

Le signe



placé au-dessous de tous les autres exprime, à ce qu'il semble, la *monade hiéroglyphique*, mais avec cette particularité qu'elle est une *monade lunaire*, au lieu d'être une monade solaire. L'inscription de Rome indique donc un procédé différent de tous ceux qu'on a

connus jusqu'ici pour fabriquer le *lapis philosophorum* ?

M. Jollivet Castelot ou d'autres savants alchimistes voudront — je l'espère — nous expliquer le symbolisme de ces trois derniers hiéroglyphes et cette nouvelle recette pour faire de l'or.

\* \*

Revenons maintenant à notre histoire et au pèlerin. Le fait que M. Cancellieri nous relate se passa entre l'année 1655 (pendant laquelle la reine de Suède s'établit à Rome) et l'année 1680 (pendant laquelle le marquis de Palombara fit placer sur la porte cochère de sa villa l'inscription qui a trait à la découverte de l'herbe alchimique.

Or, si on lit entre les lignes de l'inscription des dissyllabes, les paroles : « Si tu lisais à présent ces mots, *tu ne pleurerais tristement.....* — Si tu demeurais ici, *tu ne pleurerais pas.....* » nous font bien comprendre que le marquis connut et plaignit la fin du pèlerin, mais il ne put la divulguer, et ni même son nom, car des raisons de politique s'y opposèrent.

Mais qui était donc ce pèlerin ?

On trouve un premier renseignement sur lui à la page 47 du tome II du *Walks in Rome*, où est écrit :

« Ici (dans la villa Palombara), le marquis Maximilien Palombara fit édifier une chambre pour *Francesco Giuseppe Bona*, le précurseur de Cagliostro, lequel y faisait de l'or.

« Par elle (par la *porte magique*) on entrait dans la salle où se rassemblaient, pour y tenir leurs séances,

ceux qui croyaient à la pierre philosophale (1). »

Ce renseignement, tiré de l'œuvre de M. Silvagni, est en partie inexact, car M. Cancellieri, qui nous conte l'événement tout au long, nous explique très clairement que le marquis ne fit bâtir aucune chambre, que sa maison de campagne était déjà bâtie lorsque le pèlerin y entra, que celui-ci ne demeura pas dans la villa, et enfin il ne nous dit pas si la porte magique donnait entrée à une maisonnette. En outre, il nous peint le marquis *tout seul* dans son laboratoire (qui était éloigné de la muraille d'enceinte de sa villa) ; donc tombe l'idée, que le *Walks in Rome* nous a fait entrevoir, d'une réunion d'alchimistes travaillant dans le laboratoire du marquis. On a, comme on le voit, enflé le sujet.

Un renseignement plus complet, mais malheureusement inexact aussi, pour les mêmes raisons que nous avons vues ci-dessus, est celui qu'on trouve au chapitre xv (Cagliostro) du volume I de l'œuvre de M. David Silvagni, *la Carte e la societa romana nei scoli xviii e xix*, publié à Rome en 1884, par la typographie Forzani et C<sup>ie</sup>. Le voici :

« Pendant le siècle avant celui dont nous parlons (2), avait été à Rome le rusé aventurier *Fran-*

---

(1) *Initiation*, novembre 1894, p. 180.

(2) C'est-à-dire pendant le xviii<sup>e</sup> siècle.

M. Silvagni donne, en ce chapitre, une très intéressante description d'une des dernières séances de Cagliostro à Rome, celle du 15 septembre 1789, pendant laquelle celui-ci *vit à la carafe*, avec l'entremise d'une petite fille, les révolutionnaires français se rendre à Versailles ; ce qui arriva effectivement le 12 octobre de la même année. S. Em. le cardinal Ber-

*cesco Giuseppe Bono*, lequel, après avoir trompé le roi de Danemark, en lui faisant croire à la découverte de la *pierre philosophale*, c'est-à-dire de la méthode pour fabriquer de l'or, se présenta à la reine Christine et la trompa avec le même artifice. De sorte qu'il lui arracha plusieurs milliers d'écus. Il trompa aussi le marquis Maximilien Palombara (Massimi), lequel dans sa villa sur l'Esquilin fit bâtir une chambre, afin que le Bono pût y fabriquer de l'or. Il y a dix ans (1), existait encore à l'entrée (?) de cette ville une *porte magique*, décorée de signes kabbalistiques et de vers latins et hébraïques. Elle donnait entrée à la salle des réunions secrètes de ceux qui croyaient au *lapis philosophorum*.

Dans les deux livres ci-dessus mentionnés, le pèlerin est appelé de deux différentes manières, savoir : *Francesco Giuseppe Bona* et *Francesco Giuseppe Bono*. Pour m'assurer de son vrai nom, j'ai feuilleté d'autres livres; mais qu'est-il arrivé? La question s'est compliquée, au lieu de se débrouiller. Un auteur (*Dizionario enciclopedico Hoepli*) l'appelle *Giovanni Francesco Borro* ou *Borri*; un autre (*Mystères des Sciences occultes* par un initié, p. 587), *Joseph-François Borri*, et enfin un troisième (le *Dizionario bibliografico*) *Giuseppe Francesco Borri*.

---

nis, ambassadeur de Louis XVI, qui était présent à la séance, s'écria : « Diamine! questa razza di auguri fate at mio Signore? » (Diantre! quelle sorte de souhaits faites-vous à mon Seigneur ?) Cagliostro lui répondit : « Me ne vincrease, essi si avvereranno. » (Ca me déplaît, mais tout cela adviendra.)

(1) C'est-à-dire en 1874.

Laquelle de toutes ces dénominations est la vraie ? Les renseignements que nous donne M. Silvagni (... *Après avoir trompé le roi de Danemark....., il se présenta* à la reine Christine et la trompa..... *Il trompa aussi* le marquis Palombara.....) nous prouvent clairement qu'il s'agit de la même personne, dont nous parlent les auteurs, qui appellent le pèlerin *Borri* et *Borro*. Aucun doute donc que le mot *Bono* qu'on trouve dans le livre de M. Silvagni ne soit une faute de transcription ou d'impression. A l'égard du renseignement du *Walks in Rome*, il saura déjà ressorti aux yeux du lecteur qu'il a été tiré du livre susdit, et que le mot *Bono* a été altéré en *Bona*.

La dispute est donc réduite entre *Borro* et *Borri*. A ce point, il est facile de mettre au clair la vérité. *Borro* n'est qu'une traduction italienne erronée du mot latin *Burrus* ou *Burrhus*, qui équivaut à *Borri*.

Son prénom est contesté aussi : l'un l'appelle *Francesco Giuseppe*, quelque autre *Giuseppe Francesco*, et un troisième, enfin, *Giovanni Francesco*. Je n'ai trouvé cette dernière appellation qu'une seule fois, et, par conséquent, j'ai été amené aisément à croire qu'ici il s'agit d'une transcription ou interprétation erronée de la lettre initiale du prénom *G. Francesco*. La question est donc réduite à ces termes : s'appela-t-il *Francesco Giuseppe* ou *Giuseppe Francesco* ? Je suis incapable de me déclarer sur ce sujet ; mais cela n'est que d'une importance secondaire. Au reste, dans l'intitulé du livre *la Clef du cabinet*,

il est appelé *G.-F. Borri*, c'est-à-dire Giuseppe Francesco.

Maintenant, voyons quelques renseignements sur sa vie.

La première et la plus laconique indication est celle-ci : « *Borri* (*Borro* aussi) *Jean-François* (1625-1695), de Milan ; jésuite, célèbre alchimiste, mort prisonnier dans le château Saint-Ange (à Rome). » (*Dizionario enciclopedico Hoepli*.) Chaque mot de ce passage nous donne un renseignement. Il était de *Milan* : cela nous explique pourquoi M. Cancellieri l'appelle *ultramontain*, c'est-à-dire *étranger*, né hors des domaines du pape, hors de l'État romain. Il était *jésuite* : cela nous explique la facilité qu'il avait d'écrire des vers, dont nous avons un bel exemple dans l'*inscription des dissyllabes*. Il fut un *célèbre alchimiste* : cela veut dire qu'il fabriqua vraiment de la pierre philosophale. *Il mourut prisonnier dans le château Saint-Ange* : c'est-à-dire que la Compagnie de Jésus ou le pape, jaloux de ses talents, le firent emprisonner, sous le prétexte qu'il était hérétique. Les mots de l'inscription de dissyllabes « Si tu lisais » et « Si tu demeurais ici » nous donnent l'idée que le marquis de Palombara connaissait le sort du pèlerin, mais qu'il se garda bien de divulguer le nom d'un prisonnier d'État. Cela nous est, en une certaine manière, confirmé par le renseignement que le marquis Maximilien Palombara fut *Conservatore* en 1651 et en 1677 (1). Dans

---

(1) Gatessi, *Inscript. Rom.*, t. II, pp. 128, 142. — Un *conservatore* en ce temps-là équivalait à un *consigliere municipale* (conseiller de mairie) d'aujourd'hui.

le même château demeura, quatre-vingt-quatorze ans après (en 1789), son successeur Cagliostro, coupable du même crime, d'avoir épouvanté avec ses doctrines la Louve de Rome. A présent, la *libre pensée* a vaincu : à Campo di Fiori s'élève enfin la statue en bronze de son apôtre, de Giordano Bruno, sur l'emplacement même de son martyr. Ce monument témoigne de l'intransigeance et de la cruauté de la Papauté (1) et enseigne aux futures générations à quel prix de sang la libre pensée obtint sa victoire.

Voici une autre biographie de notre pèlerin :

« Borri (Joseph-François, né à Milan), en 1727. — Alchimiste de la reine Christine, condamné à être brûlé comme hérétique, mort en prison à Rome, en 1695 ; publia *la Clef du cabinet du chevalier Borri*. » (*Mystères des Sciences occultes*, p. 587.) Elle dit que Borri naquit en 1627, tandis que la précédente apporte la date 1625 : laquelle des deux dates est exacte ? Je crois qu'il est bon de suivre l'avis de la première, car une biographie plus étendue et plus détaillée que celle-ci, due à la plume de M. de Lacombe, et que, sous peu, nous analyserons, donne le 4 mai 1627.

Ce mémoire, publié dans les *Mystères des Sciences occultes*, a deux renseignements inexacts, que je veux faire observer. Le premier est celui que Borri fut *alchimiste de la reine Christine* ; cela, à justement parler, n'est pas exact, car il ne fut pas un alchimiste officiel

---

(1) Le pape fit brûler le philosophe nolaïn, le 17 février 1600, pour ne pas répandre son sang. O exécration ironie !

de la cour, stipendié de la reine, mais un simple aventurier. Le deuxième est celui que Borri publia *la Clef du cabinet...*; le livre n'est pas authentique, il fut publié par les soins de ses ennemis.

Au contraire, elle nous donne deux renseignements en addition à ceux que nous connaissons déjà, c'est-à-dire : 1° qu'il était considéré comme *hérétique*, et cela veut dire qu'il était un libre penseur, un occultiste ; 2° qu'il mourut en prison *au lieu d'être brûlé*, ce qui nous explique non que la Louve de Rome eut compassion de lui, mais qu'elle eut son intérêt de le laisser vivre.

Avec les mémoires, en partie contradictoires entre eux, que j'ai reproduits, on ne peut pas dresser une biographie exacte et complète du pèlerin. C'est pour cette raison que je vais glaner dans un cinquième mémoire, celui de M. de Lacombe, publié dans la *Bio-graphie universelle* : il complètera de son mieux les précédents, mais néanmoins sans épuiser l'argument. Malheureusement, en raison du cadre restreint de mon travail et à défaut de l'édition française, je dois me borner à l'abréger et à la paraphraser (1).

*Joseph-François Borri* naquit à Milan le 4 mai 1627. Il fit ses études dans le séminaire des jésuites à Rome, et, après, il fut admis au Vatican. Ensuite, il s'adonna à la médecine, à la chimie et à la débauche aussi. En 1654, poursuivi par la police parce qu'il faisait scandale, il feignit de se corriger de sa vie déréglée. Après

---

(1) J'ai sous les yeux la traduction italienne, publiée dans le *Dizionario bibliografico*.



la mort du pontife Innocent X, lorsque Alexandre VII fut élevé au siège pontifical (en 1655), Borri s'enfuit à Milan, poursuivi pour ses idées par le Saint-Office. Néanmoins, le 5 janvier 1661, il fut condamné à être brûlé comme hérétique ; mais il s'était déjà enfui à Strasbourg (en 1660). De là, il alla demeurer à Amsterdam (1662-63), à Hambourg (1664 ?), où il arracha beaucoup d'argent à la reine Christine, à Copenhague (1669 ?), où il arracha d'autre argent, mais cette fois au roi Frédéric III, lequel mourut le 9 février 1670. Haï des courtisans de ce roi, il résolut d'abandonner le Danemark et de se rendre en Turquie. Dans ce but, il s'achemina pour la Moravie ; mais, à Goldingen, le gouverneur, se doutant de lui, le fit emprisonner. En 1672, l'empereur d'Autriche le fit remettre au pontife, qui était alors Clément X, lequel le fit enfermer dans une des prisons du Saint-Office. On fit abjurer à Borri ses erreurs (sa pensée), et on lui fit faire pénitence publiquement. Quelques années après, le duc d'Estrées, ambassadeur de France, obtint que Borri fût transféré au château Saint-Ange : là on lui donna la permission de créer un laboratoire, et il y mourut le 10 août 1695.

Borri publica : *Gentis Burnorum notitia*, œuvre anonyme ; Strasbourg, 1660 ;) *De vini generatione in acetum, decisio experimentalis ; Epistolæ duæ ad Th. Bartholinum, de ortu celebri et usu medico, necnon de artificio oculorum humores restituendi ;* Copenhague, 1669 ; *Istruzioni politiche date al re di Danimarca*, 1681.

Ses ennemis publièrent dix de ses lettres en un livre

intitulé *la Chiave del gabinetto del cavaliere G.-F. Borri col favore della quale si vedono varie lettere scientifiche, chimiche e curiosissime, con varie istruzioni politiche ed altre cose degne di curiosita, e molti segneti bellissimi*; Cologne, Marteau, 1681, petit in-12. De ces lettres, la première et la deuxième traitent des esprits élémentals; dans les sept qui suivent, il est parlé du grand œuvre, de la congélation du mercure et de quelques secrets de métallurgie et de cosmétique; la dixième enfin a pour objet l'âme des animaux. Le tout est précédé d'une lettre ironique adressée à Borri, leur auteur présumé.

Jusqu'ici la biographie écrite par M. de Lacombe, à laquelle je renvoie MM. les lecteurs s'ils veulent connaître quelles étaient les idées philosophiques et religieuses de Borri, ne complète pas l'histoire du célèbre alchimiste, car elle ne nous le montre pas comme un vrai hermétiste et ne nous dit pas quel était le procédé de son grand œuvre; en outre, elle n'éclaire pas assez la période de sa demeure à Rome.

Je chercherai de mon mieux à mettre au jour ce dernier point.

M. Silvagni, dans son livre, écrit : « *Francesco Giuseppe Boro* (lisez *Joseph-François Borri*), après avoir trompé le roi de Danemarck..... se présenta à la reine Christine..... Il trompa aussi le marquis Maximilien Palombara. » Au contraire, M. de Lacombe écrit que Borri *trompa* avant tout *la reine Christine* à Hambourg (en 1664 ?) et, après, *le roi de Danemark* (1669?-1670). Du marquis de Palombara, il n'en parle pas.

En quelle année le jésuite pèlerin trompa-t-il à Rome la reine Christine et le marquis? Il est clair, avant tout, que Borri s'enfuit de Rome au commencement du pontificat d'Alexandre VII, c'est-à-dire probablement en 1655 ou 1656, et qu'il n'y revint plus, de crainte de tomber entre les mains du Saint-Office; donc la chose dut se passer dans l'année 1655, pendant laquelle la reine Christine s'établit à Rome, ou tout au plus pendant l'année suivante. Le déguisement en pèlerin nous montre Borri sur le point d'abandonner Rome; il avait déjà eu affaire avec la police, en 1654, et en 1655 il avait affaire avec le pape même: Rome n'était donc plus habitable pour lui. Pour ces raisons, je crois qu'il ne s'attarda pas jusqu'en 1657, ou 1658, ou 1659, pour revenir à sa ville natale, de laquelle il s'enfuit avant 1661, car, si cela avait été, il n'aurait pas eu le temps de s'entourer là de sectateurs et d'écrire contre la religion de Rome. Au contraire, le nouveau pontife, avant de commencer à poursuivre les novateurs, dut s'installer dans son siège, et la reine Christine, avant de faire construire les laboratoires pour les alchimistes, dut faire arranger son palais; par conséquent, l'année 1655 se passa, très probablement, tranquille pour notre jésuite. Pour ces raisons, je crois que l'événement qui a donné lieu à ce mémoire s'est passé pendant les derniers mois de 1655 ou pendant les premiers de 1656.

BORNIA PIETRO S. I.

30 avril 1895.

## ADDITIONS

*Un monument alchimique de Rome.*

..... reine de Suède (1), après avoir renoncé au royaume.....

*Note :*

(1) Fille de Gustave-Adolphe, née le 18 décembre 1627, reine depuis 1632 jusqu'en 1654.

..... (Rome), pour sa demeure (2). Ici.....

*Note :*

(2) Elle ne demeura pas toujours à Rome; car, de temps en temps, elle voyagea en Europe. En 1664, ou à peu près, elle séjourna à Hambourg.

*Addition :*

Après *badinage littéraire*, écris :

*Labe lotus.....*

Après *un bijou*, ajoute :

*Ita notas*

*Hic vix natus.....*

*Vix est au lieu de vixit.*

..... ne marquent que la fin de chaque vers.

*Ajoute :*

En outre, selon l'usage de ce temps-là, tous les U sont indiqués par des V (par ex. *Venus* pour *Venus*, *Vvas* pour *Uvas*).

..... le latin grossier, dans lequel elle est écrite (1).

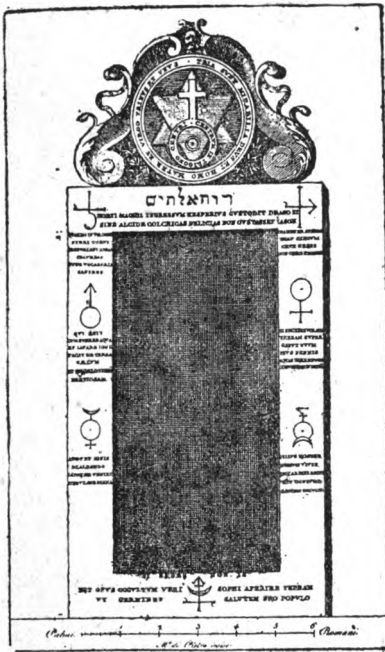
*Note :*

(1) A observer : *Sale Nitri; Meri Mare; Bonum Omen.*

..... la première et la deuxième traitent des esprits élémentals (1) dans les sept.....

*Note :*

(1) M. de Lacombe écrit que l'abbé de Villars a donné l'extrait de ces deux lettres dans le *Comte de Gabalis ou Entretien sur les Sciences secrètes*; mais de ce renseignement devons-nous déduire que Borri était un sectateur de la Rose-Croix? Si cela est admissible, l'interprétation des hiéroglyphes de la *Porte magique* mettra au grand jour une partie des théories de cette célèbre société. (Pour l'abbé de Villars et son *Comte de Gabalis*, voir S. de Guaita, *Essais de Science maudites. Au seuil du Mystère*, pp. 214-315, édition de 1895.)



Voir l'article *Un monument alchimique de Rome* (pp. 224 à 258)



## LA LUMIÈRE D'ÉGYPTE <sup>(1)</sup>

### LE ROYAUME DE L'ESPRIT

(INVOLUTION)

« Étant, Incréé, Éternel, Un, » dit le Dr John Young, à propos du « Créateur, et de la création », et certainement aucun Inspiré n'a jamais écrit plus sublime vérité que celle contenue dans les mots ci-dessus.

Pur Esprit, *per se*, diffusif, non atomique, incréé sans forme, existant par lui-même. Silencieux, immobile, inconscient; possédant dans sa sublime pureté le seul attribut divin exprimable dans le langage humain, la potentialité absolue et sans conditions.

Tel est le royaume de l'esprit, qui, par considération pour la linguistique, a été dénommé par l'Occultiste « le royaume de l'être non manifesté ». Nous allons maintenant nous occuper de la première émanation de cet inconcevable état. La Kabbale contient de longs et savants traités sur les diverses émanations des dix Séphiroth, pour la plupart écrits dans un style si allégorique qu'ils sont pratiquement inutiles pour le plus grand nombre des disciples occidentaux, et même peu satisfaisants pour les intelligences orientales, et à plusieurs points de vue ils peuvent égarer. La première émanation de ce royaume de l'être sans forme réclame l'attention la plus soutenue du disciple.

---

(1) Nous extrayons ce chapitre remarquable de l'importante traduction de M. Jean Tabris qui va paraître dans quelques jours.

{(N. D. L. D.)}

Elle constitue la clef de voûte divine de cette céleste antienne qu'est la création. Cette première émanation, appelée par les Kabbalistes la Couronne, signifie, lorsqu'elle est dépouillée de son voile mystique, l'activité ou le mouvement simple et nu. Ainsi nous voyons que la première action de l'intelligence inconsciente est la pensée, et la pensée implique la vibration au mouvement. Au moment où l'intelligence divine vibre sous la puissance de la pensée, jaillit de l'abîme infini de la divinité la dyade de toute grandeur future. Cette dyade, ce sont les jumeaux cabalistiques « l'Amour et la Sagesse », qui, tour à tour, s'arrogent les attributs d'attraction et de répulsion, de force et de mouvement. Ils sont mâle et femelle, égaux et éternels, et se manifestent extérieurement comme mouvement et repos. Peu importe combien difficiles et abstruses sont nos spéculations, lorsque l'orbe de notre méditation métaphysique sera complet, nous nous trouverons de nouveau face à face avec notre point de départ primitif, qui est la triade infinie de l'Amour, la Sagesse et la Couronne, ou, en d'autres termes, la force primordiale unique contenant en elle-même des potentialités illimitées. Etudiants et explorateurs des mystères de la nature, nous devons nous contenter de cette trinité divine ou Tête-de-Dieu, nous consolant toutes les fois que ce sera nécessaire par la certitude que, plus nous semblerons approcher du grand trône lumineux de l'infini, plus ce divin centre se reculera de nous. S'il n'en était ainsi, l'éternité ne saurait exister pour les atomes de la vie différenciée. En conséquence, l'immortalité de l'âme serait



un rêve vide, une simple fiction couvée par quelque puissance infernale dans l'imagination surchauffée d'une pauvre dupe.

Avant d'aller plus loin, le lecteur ferait bien de confier à sa mémoire les doctrines suivantes, enseignées par les initiés Occultistes à toute vraie sagesse. Ce sont des doctrines pour nous dans notre présent état, tant que nous ne pourrions pas les démontrer extérieurement par une forme d'expérimentation connue.

I. — « Tout l'univers est rempli de la présence de Dieu. » Ce qui revient à dire que l'univers est pénétré de l'esprit pur, immuable et sans forme de la Divinité.

II. — « L'univers est sans entrave et sans limite, c'est un cercle dont la circonférence est partout, et le centre nulle part. » C'est-à-dire l'univers est double et se compose du manifesté et du non manifesté. Il ressort de ceci que la Divinité est progressive dans la sphère infinie de son déploiement spirituel.

III. — Du divin principe de la vie unique, central Soleil spirituel de l'univers manifesté, émanent de purs tourbillons. De ce centre de vie absolument inconcevable émanent les rayons spirituels du Père, étincelants de l'activité divine. Au-dessus du vide immense et immobile, universel et terrible, l'esprit silencieux et sans forme de Dieu devient vivant en même temps qu'un nombre infini d'univers qui lui sont subordonnés. C'est-à-dire que les rayons de la Divinité se concentrent en divers points de l'espace vers un foyer. Ces points ou foyers forment les centres spirituels d'univers plus petits. On peut voir un

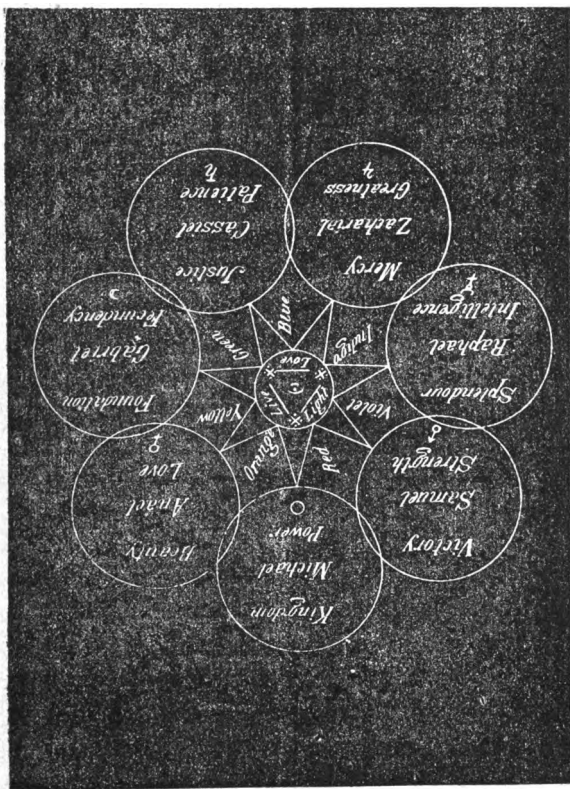
exemple de ceci sur notre plan matériel en observant que les soleils de premier ordre engendrent une série de soleils secondaires. Ces soleils secondaires engendrent des planètes, et les planètes engendrent à leur tour les lunes. Par la science des correspondances, « ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur. » Qu'on se souvienne de ceci.

Le divin but de la création est la différenciation de l'un inconscient et sans forme, et le grand moyen de le réaliser consiste dans la perfection des intelligences divines; les intelligences particulières réfléchissant l'idée divine de l'intelligence universelle, les intellects conscients individualisés, possédant une âme immortelle capable de progression éternelle, en tant qu'atomes différenciés de la vie du Créateur — Arbitre suprême du tout — deviennent eux-mêmes des Créateurs et des arbitres secondaires des destinées des mondes.

La marche de la création est double et consiste dans l'Involution et l'Évolution. L'une est inséparable de l'autre. Si paradoxal que cela puisse paraître aux non initiés, c'est, néanmoins, une vérité divine que l'Évolution et la perfection de la vie spirituelle s'accomplissent par le moyen de l'Involution, du dehors en dedans, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Pour mieux comprendre ce mystère, il faut que nous ayons recours à une série de symboles. En conséquence, nous concevrons le foyer divin de l'essence primordiale comme étant le centre spirituel d'un univers. Ce rayon divin constitue une triune Tête-de-Dieu, d'où émane la pure lumière blanche de l'un

sans forme, ou, en d'autres termes, ce centre constitue un royaume de Séphiroth, un soleil-sphère de potentialités vivantes, êtres divins infiniment supé-



rieurs à la sphère archangélique la plus élevée. Nous pouvons le concevoir comme étant un point dans l'océan infini de l'amour divin entouré par l'éclat ful-

gescent de la Couronne ineffable. Cette sphère divine est passive dans un tel état. Le Nirvâna règne sur la clarté bienheureuse de son sein immobile. Mais le temps maintenant approche où sa mission doit commencer dans le projet créateur. Le moment arrive, et dès que les premiers battements créateurs de la pensée se mettent à vibrer, toute la sphère de lumière immobile et sans forme brille étincelante de vivante énergie. Et maintenant voyez quel changement s'est effectué ! La douce, blanche lumière a cessé d'être, et à sa place dans toutes les directions possibles rayonnent de puissants océans de force ; chaque océan diffère en vitesse, en couleur et en potentialité. Le passif est devenu actif, et l'immobilité a commencé à se mouvoir, traversant le vide de l'espace sur les ailes de la lumière. La Divinité s'est reflétée ; une portion de l'âme infinie s'est décomposée, et ses potentialités, illimitées à l'origine, se sont résolues en une série d'attributs actifs, mais limités. Ceci est relaté dans le langage mystique de la Kabbale comme étant l'évolution des sept Séphiroth actives de la première Trinité, l'Amour, la Sagesse et la Couronne. Ce sont ces sept Séphiroth actives qui constituent les sept principes de la nature. Elles forment sept points ou centres secondaires autour du foyer *qui les a engendrées. Soleil spirituel*, et forment les sept états de la vie angélique d'où la divine matrice émet tous les atomes de vie de leur univers.

D'après ce qui précède, le lecteur verra qu'à l'aurore d'un univers la pure essence sans forme est indéterminée avant d'être entraînée par la volonté divine des

hiérarchies angéliques qui habitent les royaumes du non manifesté dans leur soleil-sphère de vie créatrice, et par ce contact elle subit immédiatement un changement. Elle ne reste pas sans forme plus longtemps, mais devient atomique et douée d'un attribut ou faculté qu'elle ne possédait pas auparavant, savoir : la polarité. Cette polarité implique du même coup une sorte d'association, et divise la substance sans forme en deux parties égales, chacune complément nécessaire de l'autre dans l'existence manifestée. L'une est positive, l'autre, évidemment, négative. Le rayon positif est celui qui constitue le feu spirituel vivant de toutes choses, et ses atomes sont infiniment beaux. Le rayon négatif tend toujours vers un état de repos ou d'inertie, et ses atomes sont grossiers et désordonnés comparés à ceux du rayon positif. C'est la substance formée par le rayon négatif qui constitue chaque série de la matière, depuis la substance éthérée inconcevablement belle, qui compose les formes des divins archanges du soleil, jusqu'aux veines minérales du dense métal.

C'est pourquoi, lorsque nous parlons généralement d'esprit et de matière, les termes sont tout à fait insinifiant dans un sens occulte, car ce que nous nommons esprit n'est pas pur esprit, mais seulement l'attribut positif ou agissant de ce que nous nommons matière. Ce qui démontre que la matière est complètement irréaliste ; c'est seulement une apparence produite par le rayon négatif, et cette apparence est le résultat de la polarité ou mode de mouvement ; l'un est droit et pénétrant, l'autre courbe et enroulant.

Résumons cette digression brève mais nécessaire : avec les sept états angéliques précédemment mentionnés commence l'évolution spirituelle. Chacune des sept sphères est un reflet d'un des sept principes réfractés, qui constituent l'esprit divin des créatures angéliques. De ces reflets jaillissent les races angéliques, inférieures à leurs générateurs seulement en puissance mentale et en potentialité. Puis, à leur tour, sont produits des états célestes encore inférieurs, chaque état ou sphère correspondant par sa nature, sa couleur et son attribut à la sphère dont il est né ou qu'il reflète. Mais, bien que chaque état dans l'échelle descendante soit semblable par correspondance, il perd de sa grandeur, il devint plus matériel ; les puissances spirituelles de ses races angéliques sont plus faibles, c'est-à-dire moins actives, parce qu'elles sont de plus en plus entraînées dans la matière, à mesure qu'elles descendent les degrés de l'échelle. Ainsi procède l'évolution, déroulant successivement état après état, sphère après sphère, formant une série de cercles dont la ligne de mouvement ou de descente n'est pas dans le plan de son orbite ; puis la forme se finalise en spirale jusqu'à ce que le point extrême soit atteint. Au delà, le mouvement est impossible, car l'infiniment grand est devenu l'infiniment petit. C'est le point extrême de polarisation d'où se réfléchit le monde matériel. C'est l'état spirituel de vie le plus bas, celui qui a formé la première race éthérée d'êtres humains sur notre planète, et qui ainsi a donné naissance au fameux âge d'or célébré dans la mythologie.

*Explication du diagramme*

La triade centrale représente l'Amour, la Sagesse et la Couronne ; l'étoile à sept pointes, les sept rayons qui en émanent. Les sept cercles montrent les sept mondes angéliques formés des sept principes actifs. Les noms de Cassiel, Michael, etc., sont les noms cabalistiques des Séphiroth, tandis que les mots placés au-dessus et au-dessous indiquent leurs attributs.

JEAN TABRIS.

---



---

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX  
(Thèse de Licence)

**ESSAIS D'INTERPRÉTATION**  
DU  
**SYMBOLISME de la MAÇONNERIE d'YORK**

II  
LA SOCIOLOGIE DES FRANCS-MAÇONS

PAR  
ÉDOUARD BLITZ R. A., S. I., D. S. C.  
(Suite et fin)

Les auteurs de notre divine Institution ont admirablement illustré et prouvé avec la plus grande éloquence possible que :

Lorsqu'un parti *isolé* veut s'emparer de la *Règle* de la loi, de l'*Équerre* de l'Égalité et du *Maillet* de l'Autorité, à l'exclusion des deux autres partis, ses supports naturels, ces précieux instruments de labeur sont vite souillés par leur emploi arbitraire et deviennent bientôt des instruments de Meurtre social.

La règle de la loi est appliquée uniquement à la satisfaction des passions humaines ; c'est le levier d'une *Ambition* mal entendue.

L'Équerre de l'Égalité devient un instrument de tyrannie contre la suprématie de la sagesse et de la vertu, et permet à l'*Ignorance* de triompher momentanément sur la vraie science.

Le Maillet de l'Autorité est une arme terrible dans les mains d'un parti isolé ; il est employé pour écraser l'intelligence sous les coups d'un aveugle *Fanatisme*. C'est le maillet de l'autorité ecclésiastique qui a causé les massacres qui déshonorent l'Histoire de l'Église. C'est le Fanatisme qui arme aujourd'hui les forces occultes de l'anarchie comme au temps des Rébellions civiles, des Révolutions politiques et des Guerres de partisans qui déshonorent l'Histoire des nations.

Ces trois assassins, dans la légende, se nomment Jubela, Jubelo et Jubelum ; mais en sociologie la Maçonnerie leur donne des noms moins fictifs : ce sont l'*Ambition*, l'*Ignorance* et le *Fanatisme*. Et c'est à ces vices que nous devons notre présente impuissance à rétablir cette sublime harmonie des différentes forces sociales, cette harmonie symbolisée par l'étroite union de nos trois anciens Grands Maîtres.

C'est afin de bien pénétrer le néophyte de la néces-



sité d'être humble et modeste, que la Franc-Maçonnerie lui fait laisser dans l'antichambre son argent, ses bijoux, jusqu'à ses vêtements, et l'affuble d'un ridicule accoutrement. C'est pour humilier son amour-propre mal placé qu'on le fait voyager autour de la loge, pour l'exhiber et montrer aux frères présents à la cérémonie cette créature qui se prétend *un homme, né libre, honorable et bien qualifié, bien recommandé, sincèrement préparé*, etc., etc., et qui n'est après tout qu'un pauvre hère, aveugle et nu, mené la corde au cou comme un supplicé, une bête de somme ou un esclave que l'on traîne au marché !

C'est pour lui apprendre à être humble que, malgré ses « hautes qualités morales », sa parole n'est pas reconnue comme étant un gage suffisant de sa bonne foi, et nulle instruction ne pourrait lui être donnée dans le cas où il refuserait de prononcer un serment solennel en « présence du Dieu Tout-Puissant et de ses concitoyens ! »

Si ces épreuves ne suffisent pas pour déraciner à jamais ce sentiment de folle *Ambition* chez l'homme intelligent qui frappe à la porte de la loge pour y recevoir *la Lumière*, nous sommes en droit de demander quelle leçon pourra lui être plus profitable.

Et, plus tard, lorsque le même néophyte sera vivement pressé de développer son intelligence par l'étude des sept Arts libéraux, emblématiques des Connaissances universelles, et des cinq Ordres d'Architecture, représentant l'éducation esthétique ou l'Art du Beau, quelle école de Philosophie prouvera d'une manière plus poétique la nécessité de détruire à jamais

*l'Ignorance* en faisant de chaque ouvrier du Temple social un homme de vastes connaissances scientifiques et artistiques ?

Enfin, comment pourrait-on condamner avec plus de grandeur et d'éloquence le *Fanatisme* et l'*Intolérance* de l'aveugle esprit de secte qu'en montrant cette harmonieuse triade d'hommes de différentes croyances : Salomon, un Initié des Mystères Egyptiens ; Hiram de Byr, un adorateur de Moloch, et Hiram-Abi ! un sectateur du feu, unissant tous leurs efforts pour l'édification d'un Temple merveilleux consacré à la gloire du Dieu d'Israël !!!

#### IV

Résumons :

La Société Maçonnique est basée sur la Religion ou la Moralité, la Loi ou l'Ordre, le Labeur ou l'Activité.

Chacun de ces principes fondamentaux est gouverné d'après les règles les plus strictes de la Hiérarchie, telle que la subordination des grades et celle des fonctions des dignitaires d'une loge de Maîtres nous l'indique.

Le *Travail* est divisé en deux branches : matériel et intellectuel correspondant aux divisions de la Franc-Maçonnerie en Maçonnerie *opérative* et Maçonnerie *spéculative*.

Le *Travail matériel* présente trois degrés parallèles au grade d'Initiation, savoir :

*Le Maître, les Compagnons, les Apprentis.*

Le *Travail intellectuel* présente trois degrés, paral-

lèles au rang hiérarchique des trois officiers de la loge de Maître, savoir :

*Le Maître, les Disciples, les Écoliers.*

*La Loi* est organisée de la même manière :

*Le Pouvoir exécutif, le Pouvoir législatif, la Nation.*

*La Religion* présente les mêmes éléments :

*Dieu, la Conscience, l'Homme.*

Telles sont les premières pierres destinées à supporter l'édifice maçonnique : elles sont les mêmes que celles qui forment la base de la Théocratie asiatique, de l'Autocratie européenne et de la Démocratie américaine.

Le principe vital de cette nouvelle société tire son origine de la forte union des trois grandes puissances qui en émanent : la Science, le Capital et le Travail, se combinant dans une seule entité par l'association de leurs intérêts mutuels et surtout par l'*unité* de leur but : l'érection d'un Temple, symbole d'une idéale organisation sociale.

Le système de gouvernement intérieur défendu par la Franc-Maçonnerie est admirable par son extrême simplicité.

Il établit parmi les ouvriers la plus parfaite égalité, leur donnant à tous les mêmes droits. Chaque citoyen est « reconnu et accepté » comme un Frère, « né libre » et participant « de sa propre volonté » au travail commun.

Il procure à chaque ouvrier une certaine somme de

travail matériel ou intellectuel, lui permettant ainsi de « subvenir à ces besoins et à ceux de sa famille » et même de « contribuer au soulagement de ses frères malheureux, de leurs veuves et de leurs orphelins ».

Il paie à chaque ouvrier un juste salaire « afin que nul ne s'éloigne mécontent », établissant ainsi le *sanctum regnum* sur la terre, le règne messianique de la Justice.

Il permet à chaque citoyen « dûment et réellement préparé » de concourir pour son avancement pour les honneurs, poussé seulement par une noble émulation. »

Il n'accorde ces récompenses et ses honneurs qu'à ceux qui se seront montrés « dignes et bien qualifiés », « après dû examen et sévères épreuves », et non à ceux qui voudraient les obtenir par les influences d'amis, la protection des grands, le prestige de la naissance, l'intrigue ou la violence : Non, « le salaire du Maître » n'est accordé qu'au mérite personnel.

Que sont nos gouvernements actuels comparés au système libéral, juste et grandiose de la hiérocration présentée par la Franc-Maçonnerie sous le voile allégorique ?

Dans nos Républiques, nos Royaumes, nos Empires, que voyons-nous ?

La Sagesse ridiculisée ; le Capital corrompant la Législature et les soi-disant cours de Justice et restant obstinément sourd aux justes réclamations du prolétariat ; et le Prolétariat lui-même s'agitant dans un

état chronique de rébellion contre le Gouvernement et assumant la folle prétention de dicter des lois au monde et soumettre *tout* à son despotisme aveugle et passionné !

Ce n'est guère « l'Harmonie » qui est la vraie Parole exprimant l'état social contemporain, mais bien son hideux *remplaçant*, « la Discorde », qui exprime bien la « corruption » de la société moderne.

Et cette désorganisation est due aux trois vices suprêmes qui rongent nos partis politiques : l'Ambition de la classe intellectuelle ; l'Ignorance de la classe financière et le Fanatisme de la classe ouvrière.

Voilà pourquoi la sagesse d'aujourd'hui doit prononcer l'arrêt de mort immédiate contre les trois assassins du bonheur des Nations comme jadis Salomon ordonna l'exécution sans délai des assassins de notre vénéré Grand-Maître ; et cela *avant* de procéder à la *levée du corps*, c'est-à-dire avant toute tentative de *régénération* sociale, car, même courbés sous les chaînes, ces ennemis du bien public, s'ils respirent encore, préviendront tout effort pour la restauration de la sublime Unité de la Trinité maçonnique :

*Science, Capital, Labeur.*

Le devoir des vrais Maçons consiste donc à unir tous leurs moyens intellectuels et matériels pour le rétablissement de cette parfaite union des trois grands moteurs de la société ; mais, pour mener cette « noble et glorieuse entreprise à bonne fin, il importe d'abord de « soumettre nos passions ». Commençons par les

plus dangereuses : la folle ambition et l'aveugle intolérance. Acquérons journallement des connaissances nouvelles grâce auxquelles nous puissions arracher « tout à fait le bandeau de l'Ignorance et jeter loin de nous la corde » des préjugés mondains afin d'être « bien qualifiés » pour contribuer à l'érection du grand Temple de la République idéale, « où le son d'un outil de fer ne se fait pas entendre », c'est-à-dire où la paix et l'harmonie ne sont jamais troublées par une note discordante.

ED. BLITZ, S. I.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### L'INDOMPTÉ

---

*L'appel inentendu de mes forces mourantes  
Se disperse dans l'air ;  
Je n'ai qu'à mourir seul, et les brises errantes  
N'en causeront jamais qu'avec le gazon vert.*

*Si la brise gémit en contant mon sort triste  
Aux roseaux écouteurs, [piste  
Qu'importe aux chiens du sort qui n'ont quitté ma  
Que pour m'attraper mieux. J'entends bien leurs cla-  
[meurs.*

*Ils ont des crocs luisants, les chiens qui me poursuivent  
Ils ont goûté ma chair  
En plus d'un jour passé. Pour moi les jours se suivent  
Et se ressemblent tous. Bah ! chantons un vieil air.*

*A quoi bon prolonger des appels dans la brume ?  
Les sentiers sont déserts ;  
C'est nuit ; les bûcherons, près du foyer qui fume,  
Écoutent des gamins les rires aux sons clairs.*

*C'est donc ce soir enfin que ma forme charnelle  
 Va choir de mon esprit. [nelle  
 Tant mieux ! Mais quoi chanter ? La vieille ritour-  
 Que dit près du berceau la mère qui sourit :*

« *Fais dodo, l'enfant, do, pour devenir un homme,  
 Fais dodo, l'enfant, do ;  
 La terre verte attend un roi pour son royaume,  
 Ce roi sera mon fils ; pour lui, pas de fardeau.*

« *Fais dodo, l'enfant, do ; le vent dans les pâtures  
 Chante des refrains sourds  
 Pour cadencer les pas des puissances impures  
 Qui vont au champ des morts cueillir des cheveux  
 [lourds.*

« *Fais dodo, l'enfant, do, sous l'œil doux de ta mère,  
 Dans ton petit berceau ;  
 Plus tard tu veilleras, car la vie est amère  
 Même aux grands fronts marqués par le céleste sceau. »*

*Même aux grands fronts, dit la chanson, elle est trom-  
 Il faut dire surtout. [peuse ;  
 Pour le sort de ton fils, crains la marque menteuse  
 Qui promet la grandeur : du malheur c'est l'atout.*

*Si tu me voyais là, tout seul dans la nuit noire,  
 Vil vagabond mourant,  
 Moi qui voulais lustrer au soleil de la gloire  
 Mon front que la pensée a fait pâle et trop grand,*



*Tu frémissais d'horreur, et ta chanson berceuse  
Conterait à ton fils  
Les douceurs de la vie à penser paresseuse,  
Qui jamais ne renvoie au destin ses défis.*

*Tu dirais : « Fais dodo, mon bel enfant que j'aime,  
Fais dodo sans rêver ;  
Le rêve ne vaut rien ; on en fait un poème  
Qu'on essaye de vivre et ne peut achever.*

*« Fais dodo, l'enfant, do, dormir pendant la vie  
Est ce qu'on fait de mieux ;  
Les bons dormeurs n'ont pas au cœur de folle envie  
Qui leur fasse attaquer le grand pouvoir des dieux.*

*« Et les dieux sont jaloux, et devant leur puissance  
Il faut courber le front ;  
Malheur au cœur trop fier ! Du jour de sa naissance  
De leur haine les dieux partout le poursuivront. »*

*Ah oui ! les dieux sont durs pour qui, fier d'être un  
Au destin dit : Pourquoi ? [homme,  
Et refuse au collier de la bête de somme  
Son cou qui ne connaît que son vouloir pour loi.*

*Mais qu'importe après tout ? L'animal dans la fosse  
Doit descendre à son tour,  
Et ses bonheurs passés, dont la valeur est fausse,  
Resteront sur le bord, bien loin de l'autre jour,*

*Du jour qui luit là-bas sur la rive abordée  
 En nageant dans la nuit,  
 Où sa tête sera, comme ici-bas, bridée  
 Par l'espoir du plaisir qui le trompe et s'enfuit,  
 Tandis que le penseur, de la fierté farouche  
 Qu'il emporte avec lui,  
 Fera là-bas un glaive, et malheur à la bouche  
 Dont l'ordre l'a couché sur le sol aujourd'hui!*

GUYMIOT.

## LE PRINCE DES TÉNÉBRES

*Chèvre-pied fabuleux dont l'œil lance une flamme,  
 Sinistre épouvantail des rêves sans sommeil,  
 Ombre vaine, réfllet que le Néant réclame,  
 Disparais dans la Nuit, car voici le Soleil!*

*Tu n'es pas! Dans les cieus éclatants de lumière  
 L'Ombre n'a point de place et le jour respandit,  
 Et, dans le cri d'amour de la Nature entière  
 Il n'est rien d'infécond, car Dieu ne l'a pas dit!*

*Tu n'es que le produit des ivresses astrales  
 Oh! Satan, sombre fils des angoisses morales,  
 Tu n'es Rien, Roi du Mal, visage aux traits confus,*

*On ne crois plus en toi! La Volonté l'emporte,  
 Les Mages t'ont vaincu. Va! ta puissance est morte;  
 Il suffit de vouloir pour que tu ne sois plus.....*

P. DE LABAUME.

# GRUPE INDÉPENDANT

## D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

QUARTIER GÉNÉRAL. — Le Président du Groupe a rendu visite le mois dernier aux amis de Lyon. Quelques réunions intimes ont été tenues et un projet de nouvelles réunions a été ébauché.

### *Branches*

Nous recevons des nouvelles très satisfaisantes de la branche du Groupe établie à Montpellier. Un local vaste et confortable a été loué pour y donner des conférences ; il est ouvert tous les jours pour des causeries ou lectures, et deux fois par semaine pour des expériences. L'étude du spiritisme a donné des résultats encourageants ; elle est conduite d'ailleurs avec toute la précision désirable.

28 mai 1895

GRUPE N° 4

### ÉTUDE DU SPIRITISME

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai reçu de nouveau, le 3 mai, *en plein jour*, un message *apporté* par notre invisible ami L...

Ce message très court, en vers latins, contenait une réponse à une question *mentale*.

Notre invisible correspondant faisait connaître, en même temps, le nom sous lequel il a vécu sur la terre.

*Nous avons pu constater son identité.*

A bientôt les détails qui intéresseront *vivement* les spiritualistes de toutes les écoles.

En attendant, je vous prie, Monsieur, de recevoir l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. FRANÇOIS.

## ORDRE KABBALISTIQUE

### DE LA ROSE ✠ CROIX

#### SUPRÊME CONSEIL

La Chambre de direction du suprême Conseil, réunie le mois dernier sous la présidence de Stanislas de Guaita a décrété d'importantes additions aux statuts, et notamment quelques modifications réglementaires qui, intéressant le public, doivent être portées à sa connaissance.

A. *Titres.* — Les membres connus et les membres occultes du suprême Conseil, appartenant *seuls* au *Cercle Intérieur* de l'ordre, ont seuls droit au titre traditionnel de *Frères Illuminés de la R ✠ C.* (✠).

Quant aux titulaires des grades (institués par l'ordre), de *bachelier licencié* et *docteur en kabbale*, ils ne peuvent, conformément à la lettre des diplômes, se prévaloir que du titre de *Membres du Cercle extérieur* de la R ✠ C.

B. *Examens.* — A dater du 1<sup>er</sup> juillet 1895, tous les examens par correspondance sont supprimés et demeureront abolis.

Tout candidat habitant la France devra venir à Paris, aux époques fixées, se soumettre *en personne* aux épreuves écrites et orales, requises pour l'obtention des diplômes de bachelier et de licencié en kabbale.

A titre exceptionnel, il pourra être permis aux candidats habitant l'étranger de subir les épreuves hors Paris, devant un jury d'examineurs délégués à cet effet, ou même de briguer dans d'autres conditions les grades de bachelier ou de licencié. Cette dernière faveur ne pourra être accordée que fort rarement, dans les cas de force majeure, et chaque fois par décision expresse du suprême Conseil ou de sa Chambre de direction.

Donc, règle générale, les examens auront lieu annuellement à Paris. Chaque printemps, une session régulière s'ouvrira dans le courant des mois d'avril ou de mai ;

la date en sera précisée deux mois à l'avance, et publiée dans l'*Initiation*.

Dorénavant, l'épreuve seule du baccalauréat sera précisée d'une épreuve écrite : réponse précise à une question formulée par l'examineur, sous les yeux mêmes de qui cette réponse devra être immédiatement rédigée.

Il devra s'écouler une année au minimum entre les épreuves de baccalauréat et de licence (sauf dispense, par ordre supérieur).

Quant à la composition écrite de licence et la thèse de doctorat, les sujets en seront désormais imposés ; le choix n'en sera plus laissé au candidat.

C. — *Nomination*. — M. Paul Sédir, docteur en kabale, vient d'être nommé membre du suprême Conseil de la Rose ✕ Croix.

Paris, ce 10 juin 1895.

PAR ORDRE :

*Le Délégué général :*

*Le Président :*

PAPUS.

STANISLAS DE GUAITA.

## Ce qu'on peut faire avec trois bouts de bougie

Décidément, je suis sorcier, sorcier je suis. — Eh bien ! non, je ne suis pas sorcier, je ne veux pas être sorcier. Un sorcier est, selon moi, un vulgaire, un sinistre personnage, ignorant le plus souvent, possédant, il est vrai, quelques procédés secrets véritablement magiques et merveilleux qu'il pratique d'une façon routinière dans l'unique but de nuire à son semblable et de satisfaire ses secrètes et détestables rancunes. Je préfère de beaucoup l'étiquette de magicien qui a quelque chose de plus noble et de plus grandiose et qui suppose la science chez celui à qui on l'applique. Donc, je suis magicien, magicien je suis. Depuis quelque temps j'éprouvais des insomnies, la gloire de M. le comte de Rochas m'empêchait de dormir, et je me sentais dévoré du désir de suivre ses traces. Je me demandai si je ne pourrais pas comme lui

pratiquer l'envoûtement; je repoussai d'abord cette idée comme téméraire et insensée et j'essayai d'appliquer mon esprit à autre chose. Mais ce fut en vain, l'idée obsédante venait toujours m'assaillir, et je cédaï. Mais comment tenter l'expérience d'envoûtement? Je n'avais pas de cire à modeler, matière indispensable pour concentrer, pour amasser sur elle le fluide astral, la substance psychique d'un sujet quelconque? Pourrais-je remplacer cette matière par une autre? Par quelle autre? Je cherchai, je fouillai dans ma tête et je songeai à la cire à cacheter. Par hasard mes regards s'égarèrent sur des bouts de bougie, puis, comme frappé d'une soudaine inspiration, je me déterminai à en user pour l'expérience que je voulais faire. Je pris donc trois bouts de bougie, j'en mis un dans l'une des deux mains de mes trois sensitifs auxquels je commandai de tenir cette main bien fermée, puis je regardai l'heure à ma montre. Au bout de six minutes mes trois sensitifs se trouvèrent plongés dans un profond sommeil. Le bout de bougie que chacun tenait dans sa main exerçait sur lui une influence hypnotique. Du reste je savais qu'on endort un sujet en lui appliquant une bougie à la nuque et qu'on le réveille en lui appliquant la même bougie non plus à la nuque, mais au front. J'avais fait bien des fois cette expérience et toujours avec succès. Je reviens à mon essai d'envoûtement. Je laissai mes trois sensitifs dormir à leur aise et je regardai de temps en temps à ma montre. Quand un bon quart d'heure se fut écoulé, je retirai le bout de bougie de chacune des mains de mes sensitifs qui le serraient fortement, puis je leur soufflai sur les yeux pour les réveiller. Aussitôt qu'ils furent bien réveillés, je pris un canif et je plongeai l'extrémité de la lance dans le corps de chacune des trois bougies; à l'instant, les trois sensitifs qui ignoraient le pourquoi de ce que je faisais, — ils n'avaient pas la moindre idée de l'envoûtement, ils ne se doutaient pas non plus que je voulais essayer de les envoûter, — à l'instant même où j'introduisais la pointe du canif dans le corps de la bougie, les trois sensitifs ressentirent une vive douleur dans la paume de la main qui avait tenu la bougie. Je continuai à piquer, à retourner la pointe du canif dans la plaie de la bougie sur laquelle j'exerçais mon

implacable cruauté. Les trois sensitifs ressentirent une douleur de plus en plus vive, de plus en plus aiguë. Je condamnai mes trois martyrs à un autre genre de supplice. J'allumai une quatrième bougie et je me mis à brûler tour à tour le corps de chacune des trois bougies, et chaque fois que je brûlais une bougie, chacun de mes sensitifs ressentait dans la paume de la main la brûlure que j'infligeais au bout qu'il avait tenu. Un des trois, plus sensitifs que ses deux compagnons de torture, eut dans la main des espèces de petites ampoules très légères et à peine visibles. J'ai fait trois fois en différentes séances ces deux expériences, et j'ai obtenu exactement les mêmes résultats. On m'objectera peut-être, et non sans raison, que mes expériences, quoique intéressantes, sont loin d'égaliser en importance celles de M. le comte de Rochas qui ont un caractère bien autrement saisissant et merveilleux. Je tombe d'accord que mes faibles essais sont en réalité bien peu de chose. Ils prouvent la réalité et la grande portée de la découverte de M. de Rochas, c'est tout ce que je désirais.

HORACE PELLETIER,

*Correspondant du Groupe indépendant  
d'Etudes ésotériques.*

---



---

## BIBLIOGRAPHIE

---

CAHAGNET, *la Magie magnétique*, réédition. 1 vol. in-16.  
Paris, Vigot, 1895.

M. Paul Vigot, qui a déjà donné il y a quelques années une élégante réédition de la *Magie dévoilée* de Dupotet, vient aujourd'hui de publier à nouveau la *Magie magnétique* de Cahagnet. Ce dernier ouvrage est bien connu des occultistes : c'est l'œuvre d'un homme qui avait approfondi toutes les sciences secrètes, bien qu'il se fût spécialement adonné, dans la pratique, au magnétisme. Les pages qu'il consacre aux miroirs magiques, les expé-

riences originales et peu renouvelées depuis sur l'influence de la volonté, sur l'action astrale de l'homme dans la nature, font de ce volume un recueil de faits et un manuel pratique précieux pour tous les débutants. Ne pas s'en écarter, c'est rester dans la voie. Cahagnet a laissé beaucoup d'ouvrages dont quelques-uns sont devenus aussi rares dans la librairie que la magie magnétique et plusieurs manuscrits inédits. Nous souhaitons que M. Vigot, qui a tous les titres pour le faire, continue pour ce maître l'œuvre de restauration qu'il a si bien entreprise.

MARC HAVEN.

---

## COURONNE DE CLARTÉ <sup>(1)</sup>

---

Sous ce titre suggestif, Camille Mauclair vient d'offrir aux lettrés et aux penseurs un livre rare, très précieux.

Peu nombreux sont les ouvrages qui s'imposent absolument par leur âme et par leur forme. Celui-ci mérite tous les suffrages des *intellectuels*, car à la beauté du style il joint la profondeur de l'analyse. Roman féérique, l'intitule l'auteur; et sans doute ce sera cette épithète que lui donneront beaucoup d'esprits superficiels ou profanes; mais ceux qui pénétreront l'Idée du Livre — ceux qui comprendront le sens du symbole — et puis ceux qui savent l'appelleront fantôme d'astral...

Camille Mauclair ne m'en voudra point de soulever le voile du symbole; la clarté brille derrière, éclatante et traditionnelle; c'est d'ailleurs aux lecteurs d'une revue occulte que je parle, ne déflorant point pour un public frivole les mystères sur lesquels, d'une main légère et si douce, l'écrivain tissa une transparente gaze préservatrice.

---

(1) Paris, Ollendorf, 1895. Sur la couverture, dessin de Rochegrosse; c'est un vrai paysage de l'astral évoqué par le grand artiste.



En des pages exquises, brèves mais ciselées avec un burin toujours égal, il a fixé les hallucinations et les rêves, ces images — nous dirons ces formes — vivantes, qui flottent dans notre mémoire et devant nos yeux, qui tourbillonnent devant les regards de l'Âme et du Corps.

Songes, disent les ignorants ; formes vivantes, affirmons-nous, fantômes de l'astral élémentals et larves dont le vol — souvent prophétique — demeure lié d'une indissoluble et suprême manière aux événements de la vie, aux phénomènes de l'Univers, car ce sont, ces êtres, ce sont peut-être les forces vulgaires qui nous entourent ; ils constituent sans doute et la Fièvre et la Douleur, et la Maladie et la Malchance... Ils dirigent plus ou moins notre monde enfantant, d'après leur progression, les Mouvements, les Désirs, la Terreur, les Monstruosités ou les débuts de l'Extase...

Oh ! ces Larves, chauve-souris de l'au-Delà ces élémentals avides d'existence propre ! Quels songes rouges ils nous évoquent ! De quel effroi ils nous poignent, collés à nous, suçant comme des pulpes hideux, comme de glauques cancers, notre souffle de vie ! De leurs trames noires et serrées ils nous cachent la lumière astrale supérieure, où planent les fées et les magiciens auréolés de la Clarté sublime de la diamantique Couronne de Clarté...

Ce doit être tout à fait la conviction de C. Mauclair, car il peint les visions vaines et trompeuses, les îles du Doute, de la Fièvre, de la Migraine, de l'Amnésie, de l'Impalpable ; il traverse ces mondes troublants et agités tout d'abord, il navigue sur les murs de l'angoisse et de l'apparence dont les flots dégagent d'ironiques teintes avant d'aborder au port d'où brille la Lumière en son éclat si pur.

Ce n'est qu'après avoir été ballotté par les vagues incessantes et goulues ainsi que des vampires — après avoir abandonné une à une les écorces faites des sensations extérieures et matérielles, que le héros du féérique roman et Maïa son amie naissent pour le royaume de la clarté. Et dégagés de tout contact physique, ayant reconnu que la lumière n'est point *au dehors* mais *en dedans* d'eux-mêmes, ils se pâment alors dans l'Éclat Eternel...

Maïa se fond en lui comme un parfum ; une couronne de diamant étincelle au milieu du Soleil. Et au moment où le miracle les toucha ils cessèrent.....

Le symbolisme de l'œuvre est du plus pur bouddhisme, voit-on. Maïa, cette femme adorable et changeante, si belle, d'une éblouissante splendeur, c'est l'Illusion, c'est l'Éthérée, l'Idéal..... Maïa ! le monde est illusion — Maïa ! tout est illusion — Maïa ! tout est irréel au dehors de nous : l'illusion la plus forte est ce que nous appelons Réalité. — Il n'y a de permanent, d'Éternel que la Pensée, et c'est en elle que les êtres doivent s'absorber immortalisés dans la Communion du Nirvâna :

« Tout est notre invention, tout ce que nous avons vu et notre corps même est notre invention, et il n'a même pas un reflet ! la fusion de nos âmes s'accomplit dans le néant de cette eau impénétrable !

Aucune connaissance n'est extérieure. Nous avons cherché à nous connaître en visitant le monde, mais nous l'imaginions selon ce que nous étions déjà..... L'esprit contient tout, et la pensée est la seule reine de l'Univers !.....

Il est impossible hélas d'étendre les citations ; tout serait à transcrire du reste, car chaque morceau du volume constitue une œuvre d'art magnifique autant que de science profonde : La Route de l'Orient, les Mains Pâles, chant de Scylla, l'Île des yeux clos, l'Impalpable, le Miroir, sont des parties d'une beauté égale, d'une richesse de mots et d'expressions inouïes.

Artiste de premier ordre, Camille Mauclair apparaît initié aux difficultés de l'Occultisme qu'il doit magistralement connaître et pratiquer. Il parle d'ailleurs des forces psychiques dans l'étude l'*Impalpable* « ..... les matérialisations survinrent bientôt. Etendus dans des chambres closes, nous voyons l'air s'allumer de feux bleuâtres qui sortaient de nous, et des êtres vaporeux glissaient à travers les objets et les hommes. Certains étaient opaques sur un fond clair, comme faits de chair réelle, mais diaphanes sur un fond sombre. Ils nous considéraient tristement, et quelquefois, quand nous leur parlions sans peur, ils s'approchaient et nous posaient leur main lumineuse sur les lèvres..... »

Je n'en veux encore pour témoin que le subtil récit : « *Les Mains Pâles* » Il renferme d'étranges et sombres peintures, et sur ce décor, des mains surgissent seules, pâles, longues et caressantes, évocations moins irréelles peut-être que les choses tangibles....

Réel, point réel, d'ailleurs, dirons-nous avec l'auteur.

Et puis, qu'est-ce que vous appelez réel ? Pour moi, c'est le *profond*.....

F. JOLLIVET CASTELOT.

## ÉTERNELLES CHANSONS

Par M<sup>me</sup> EMMA DI RIENZI (Vannier, éditeur)

Palpitations d'un cœur qui rythme sa vie de joies et de peines, envolées et découragements d'une âme qui tour à tour exhale la tendresse de la mère ou la passion de l'amante, le tout dominé par la Foi inébranlable en la Divinité de l'Amour et en la Spiritualisation des joies terrestres, tel nous apparaît ce livre auquel nous devons de délicieuses heures de rêverie.

Ainsi voyez cette suggestive description à propos d'une conférence sur le « Baiser ».

Voici : la salle est pleine, et de jolis visages  
Se penchent pour l'entendre évoquer le « Baiser ».  
O poème éternel dont nous tournons les pages  
Avec l'effroi mortel de le voir s'effacer.

Oui, la salle était pleine! elles étaient venues  
Les unes pour apprendre à mieux se définir  
Les jeunes pour savoir les douceurs inconnues  
Les autres pour rêver — ou pour se souvenir

Tous les sujets sont abordés avec un égal bonheur par M<sup>me</sup> Emma di Rienzi depuis les descriptions pures jusqu'aux revendications sourdes. Mais l'Amour parfume

ce livre de sa réelle toute-puissante. L'amour dans toutes ses gammes depuis :

Les rideaux sont tirés, la lumière est éteinte.  
 Dans mes bras enlacés, je t'ai fait tressaillir.  
 Et je me sens encor vibrer de ton étreinte  
 Et mourir et renaître, et renaître et mourir.

jusqu'à,

Je t'aime et rien ne vaut ce mot : je t'aime !  
 C'est mon *credo*, le *sursum* de mon cœur.  
 Le premier cri de l'ivresse suprême,  
 Et le dernier de la douleur.

le tout dominé par l'aspiration à la fusion des âmes :

Quand, enlacés, nous serons un seul être  
 Dans un rayon de cette immensité !

ou,

Je croyais, pauvre enfant, que l'amour d'une femme  
 Saurait remplir tout seul le cœur de l'être aimé,  
 Qu'il ne devait jamais s'éteindre dans une âme,  
 Le premier rayon d'or du printemps parfumé !

Il nous faudrait tout citer !

Aussi adressons-nous à l'auteur nos compliments les plus sincères et nos plus vives félicitations.

PHOTÉS.

## NOUVELLES DIVERSES

### LE CONGRÈS DE 1900

On sait que, dès la première idée de ce congrès, l'*Initiation* a envoyé sa complète adhésion aux promoteurs de cette idée.

Poursuivant ici l'organisation du *Conseil supérieur du Spiritualisme* dont le besoin devient de plus en plus ur-

gent, nous ne pouvons qu'applaudir aux idées de groupement et d'union.

Aussi apprenons-nous avec plaisir que le Comité organisateur définitif sera nommé en mars 1897. D'ici là, nous collaborerons de notre mieux à l'œuvre commune.

## LA DIRECTION.

Notre éminent collaborateur Fabre des Essarts vient de remporter le prix du Ministre dans le concours Paris-Province avec une pièce de vers intitulée *les Conventionnels*. Nous sommes heureux d'enregistrer ce nouveau succès du poète délicat de la *Chanson des Couleurs* et de *Pour Lui*.

Sur avis conforme de l'Académie de médecine et du Conseil supérieur de l'Instruction publique, l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage*, fondée en 1893 par la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, vient d'être classée parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre.

Les magnétiseurs doivent être joyeux de cette décision, car elle consacre officiellement leur art tant contesté depuis plus d'un siècle.

Par contre, la police a mis fin au charlatanisme éhonté de certaines diseuses de bonne aventure qui encombraient la quatrième page des journaux, et faisaient un tort moral considérable aux études sérieuses. Il est cependant regrettable que M. le Préfet de Police ait confondu dans la même poursuite les sujets magnétiques véritables, les pauvres cartomanciennes avec les exploiteuses ayant des salons multiples et commanditées pour tromper les naïfs. — Plus de 900 poursuites ont en effet été décidées pour Paris seulement ; les cabinets de consultation ont été fermés et plusieurs individus ont été envoyés au Dépôt. — Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Tout le monde sait que la pupille se dilate quand on soustrait à la lumière une portion de la rétine : M. Charles Henry vient de présenter à l'Académie un

nouveau pupillomètre, construit par Ph. Pellin, qui permet de démontrer que la pupille se dilate également quand, sans modifier en rien l'éclairement de la rétine, on soustrait à la lumière une portion de l'iris, c'est-à-dire du petit anneau membraneux qui entoure la pupille. En général, les iris foncés se dilatent plus que les iris clairs. C'est la première fois que la couleur des yeux intervient dans une question d'optique physiologique. Il y a sans doute dans ces mouvements, à côté d'une réaction directe probable de l'iris, des réflexes d'origine centrale, car la pupille de l'œil gauche, par exemple, se dilate si l'on soustrait à la lumière l'iris de l'œil droit. — Plusieurs conséquences importantes ressortent de ces faits : entre autres une explication immédiate de la photophobie que l'on constate dans les inflammations de l'iris, sans qu'il y ait lésion rétinienne. D'autre part, en se dilatant inégalement en présence de deux sources un peu différentes, notre iris est un diaphragme qui tend à égaliser pour notre rétine ces deux sources : d'où une erreur systématique dont est affectée notre photométrie.

∴

M. Jollivet-Castelot vient d'offrir au Groupe vingt-cinq exemplaires de son ouvrage si remarqué, *la Vie et l'Ame de la Matière*. Nous tenons à remercier publiquement notre estimé collaborateur de son désintéressement et de son dévouement.

∴

Le *Traité d'harmonie* de M. A. Le Dain, précédemment annoncé, est en vente chez Chamuel, au prix de 2 fr. 50.

∴

Ce numéro paraît avec un léger retard dû à la poste qui avait égaré un paquet d'épreuves. A dater du prochain numéro *l'Initiation* reprendra toute sa régularité et paraîtra au plus tard le 20 de chaque mois.

N. D. L. D.

---

Le Gérant : ENCAUSSE.

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>o</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

ALBERT DE ROCHAS

---

# L'EXTÉRIORISATION

DE LA

## SENSIBILITÉ

*Étude Expérimentale et Historique, illustrée de planches  
en couleurs*

---

Un vol. in-8. — Prix 7 fr.

---

ABEL HAATAN

---

# TRAITÉ D'ASTROLOGIE JUDICIAIRE

INFLUENCES PLANÉTAIRES

*Signes du Zodiaque. — Mystères de la naissance  
Détermination de l'Horoscope. — Domification du ciel*

---

Un fort vol. in-8 avec très nombreux tableaux

STANISLAS DE GUAITA

---

# Au Seuil du Mystère

3<sup>e</sup> ÉDITION

*Remaniée et considérablement transformée*

---

Un beau vol. in-8° sur papier de luxe

---

CHAMUEL  
79, *Faub. Poissonnière*  
PARIS

CARRÉ  
3, *Rue Racine, 3*  
PARIS

ÉDITEURS



VIENT DE PARAÎTRE

---

PAPUS

---

**MARTINES DE PASQUALLY**

*Sa vie, ses pratiques magiques  
son œuvre, ses disciples*

D'APRÈS DES DOCUMENTS ENTIÈREMENT INÉDITS

---

Un volume in-18 : 4 fr.

---

F.-CH. BARLET

---

**L'Instruction Intégrale**

*Programme raisonné d'instruction à tous les degrés*

---

Premier volume : L'INSTRUCTION PRIMAIRE, un vol. in-18

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, FAUBOURG POISSONNIÈRE, 79

PARIS

## Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

### CONTEMPORAINS

- |                               |   |
|-------------------------------|---|
| F.-CH. BARLET . . . . .       | { L'Évolution de l'Idée.<br>L'Instruction Intégrale.  |
| STANISLAS DE GUAITA . . . . . | { Le Serpent de la Genèse.<br>Le Temple de Satan.   |
| PAPUS . . . . .               | { Traité méthodique de Science Occulte.<br>Traité élémentaire de Magie pratique.<br>La Science des Mages. |
| A. JHOUNEY . . . . .          | Ésotérisme et Socialisme.   |
| RENÉ CAILLIÉ . . . . .        | Dieu et la Création.  |

### CLASSIQUES

- |                         |                                       |
|-------------------------|---------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI . . . . .  | La Clef des Grands Mystères.          |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE   | Mission des Juifs.                    |
| FABRE D'OLIVET. . . . . | La Langue hébraïque restituée.        |
| ALBERT POISSON. . . . . | Théories et Symboles des Alchimistes. |

### LITTÉRATURE

- |                         |                                |
|-------------------------|--------------------------------|
| JULES LERMINA . . . . . | { La Magicienne.<br>A Brûler.  |
| BULWER LYTTON . . . . . | { Zanoni.<br>La Maison Hantée. |

### MYSTIQUE

- |                   |   |
|-------------------|---|
| P. SÉDIR. . . . . | { Jeanne Leade.<br>Jacob Bœhme et les Tempéraments. |
|-------------------|---|

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMUEL, 79, rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

---

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** O. O. ✱

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



28° VOLUME. — 8<sup>m</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N° 10 Juillet (1895)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Le Double de l'Homme.*  
Ses propriétés et sa définition. . . . . **Papus.**  
(p. 1 à 7).  
*Progrès et Besoins* . . . . **Guymiot.**  
(p. 7 à 12).  
*La Voie* . . . . . **Amo.**  
(p. 12 à 24).
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE** *Crata Repoa. L'Initiation dans l'Antique Egypte* . **Un initié.**  
(p. 25 à 53).  
*Origine du Tarot.* . . . . **D<sup>r</sup> Fugairon.**  
(p. 53 à 56).
- BIBLIOGRAPHIE.....** *L'Instruction Intégrale de Barlet* . . . . . **Papus.**  
(p. 57 à 78).  
*L'Extériorisation de la Sensibilité (Rochas).* . . **Sédir.**  
(p. 78 à 81).
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *La Vision d'Hermès*  
(poème) . . . . . **Maur. Largeris.**  
(p. 83 à 84).

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Image astrale. — Télépathie. — Vision astrale. — Courrier bibliographique. — Le monument alchimique de Rome. — Nouvelles diverses. — Ouvrages reçus. — A travers les revues. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
42, rue des Perchamps, Paris.  
Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière —  
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. N. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. N. —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.)  
MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. N. — PAPUS,  
S. I. N. — QUERENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. N. —  
SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — D<sup>r</sup> BAR-  
DUC. — Le F. BERTRAND 30°. — BLITZ BOJANOV. — RENÉ  
CAILLIÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
LE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON.  
— DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON.  
— L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PEL-  
LETIER. — G. POIREL. RAYMOND. — A. DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. —  
L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH.  
— YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 juillet 1895

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

42, rue des Perchamps, 42  
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **LUOLIN MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**  
D' en Kabbale.

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

79, Rue du Faubourg-Poissonnière

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — ÉCHANGE: 42, rue des Perchamps. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

**Prière d'adresser tous les échanges : 42, rue des Perchamps, Paris**

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDEPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

### Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### LE DOUBLE DE L'HOMME

SES PROPRIÉTÉS ET SA DÉFINITION (1)

---

Tout ce qui vit, tout ce qui croît, tout ce qui est dans la nature est signé, possède un *esprit sidéré* que j'appelle le ciel, l'astre, l'ouvrier caché, *qui donne à ce qui est sa figure et sa couleur et qui a présidé à sa formation* ; c'est là le germe et la vertu.

PARACELSE.

Les premiers observateurs qui appliquèrent leur énergie intellectuelle à l'étude du monde invisible ne tardèrent pas à découvrir, à côté du corps physique de l'homme, et recouvert par lui, un autre corps de substance bien plus subtile, invisible à l'état normal et perceptible seulement dans des cas exceptionnels ou pour des hommes doués de pouvoirs spéciaux. Nous n'avons pas à rechercher la date précise des premières recherches à ce sujet. Contentons-nous de résumer les points acquis vers le xv<sup>e</sup> siècle avant Jésus-

---

(1) Extrait d'un volume en préparation.

Christ, à l'époque de la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne. Les monuments de cette époque sont assez explicites pour avoir permis à nos égyptologues de bien fixer les idées à ce sujet. Nous aurons, en partant de cette époque précise, toutes facilités pour montrer la perpétuité de cette unité traditionnelle à travers les âges.

Le premier caractère de ce corps invisible est de doubler exactement le corps physique, le cadavre. Aussi, le premier nom qui apparaît dans la nomenclature égyptienne, c'est le *double* (KAT).

Mais ce « double » ne tarda pas à se montrer sous un autre aspect des plus caractéristiques; c'étaient ses propriétés lumineuses.

Alors que le corps physique n'est lumineux qu'à condition de réfléchir une lumière venue d'une source étrangère, le « double » était *lumineux par lui-même*. Si bien qu'un homme placé dans l'obscurité ne pouvait plus être vu n'étant plus éclairé, tandis que c'est dans l'obscurité que le « double lumineux » était le mieux perçu lors de son dégagement hors du corps physique.

Aussi le second terme par lequel on désigne ce corps subtil est-il le *lumineux* (KHOU) (1).

Double et lumineux, tels sont les deux aspects sous lesquels apparaît tout d'abord le corps subtil.

De même que, quand le soleil brille sur l'horizon, les yeux matériels non munis d'instruments n'aperçoivent que les objets terrestres et croient le ciel vide,

---

(1) Certains auteurs disent *baï*, mais dans le même sens exactement. Le nom technique importe donc peu, puisque l'idée est identique dans tous les cas.



de même l'homme ne montre aux yeux du vulgaire que son corps physique qui réfléchit la lumière du jour.

Mais le soleil se couche à l'horizon. Aussitôt les objets terrestres rentrent dans l'ombre et les astres remplissent l'œil de leurs mille lueurs. De même, quand l'ombre enveloppe le corps physique, c'est alors seulement que l'œil exercé peut apercevoir les corps lumineux, *l'astre* du ciel humain, que nous commençons non pas à connaître, mais à deviner.

Caché au plus profond de l'être, le « double » lumineux se manifeste dans certaines circonstances, soit à l'initié, au voyant, soit même à l'œil profane transformé momentanément par l'effroi, la crainte, la prière ou la douleur. Et pour cela le corps subtil sort du corps physique, s'extériorise, soit partiellement, soit en totalité. Voilà encore un nouveau caractère de ce corps subtil double, lumineux, capable de s'extérioriser. Ainsi il apparaît à la première analyse ; est-ce tout ?

Sans parler en ce moment de ce qu'il devient après la mort, continuons l'analyse de ses propriétés pendant la vie. A quoi sert-il et pourquoi est-il dans le corps physique, c'est ce que nous allons maintenant décrire de notre mieux. La volonté ne prend aucune part à la marche de la partie mécanique de l'organisme. Le foie, les intestins, le cœur, les artères, les veines, les chylifères, etc., fonctionnent sans que la volonté y ait aucune part ; le corps se *refait* à mesure qu'il s'use, et il s'use à mesure qu'il fonctionne (1).

---

(1) Voyez pour les détails *la Magie pratique*, ch. v.

Or le principe qui préside à tous ces détails, *l'ouvrier caché* qui meut toute cette mécanique organique, qui utilise le sang ou la force nerveuse pour combattre les parasites et les corps étrangers, c'est encore le corps subtil vaguement perçu par les philosophes et les médecins non initiés sous le nom de principe vital, corps vital ou vie organique.

Double, lumineux, extériorisable, ouvrier caché : tel nous apparaît pour l'instant ce corps subtil.

Mais à peine avons-nous eu une idée que la cellule nerveuse qui l'a produite n'existe plus (1) ; en quelques années toutes les cellules de notre corps ont été plusieurs fois remplacées, et cependant notre mémoire conserve les images et les idées sans tenir compte de cette transformation cellulaire. Ce *réservoir d'images*, c'est aussi le corps subtil qui le constitue et c'est lui qui les représentera et les groupera devant la conscience, grâce à son instrument d'action intellectuelle : *l'imagination*.

Ce corps subtil, régulateur et conservateur des formes dans ses rapports avec le corps physique, est, en effet, régulateur et conservateur des images et des idées dans ses rapports avec l'Esprit immortel.

Arrêtons-nous à ces aspects principaux sous lesquels ce corps invisible nous apparaît, et, sans vouloir pour l'instant pousser plus loin notre investigation, groupons les points acquis pour arriver à une définition.

Double invisible, lumineux, extériorisable, ou-

---

(1) Voyez les expériences de Claude Bernard sur ce point.

vrier caché, conservateur des formes et des idées : tel nous apparaît ce corps subtil.

Comment faut-il le nommer ?

La plupart des définitions adoptées par les contemporains qui veulent éviter le reproche d'être occultistes, pèchent par l'absence de généralisation. C'est un seul des aspects de ce corps subtil qu'ils présentent, et leur étude est, par cela même, frappée d'impuissance.

Le mot *corps subtil* que nous avons employé jus- qu'ici ne rend compte que de la composition spéciale de ce principe sans faire prévoir aucune de ses propriétés.

Le mot *double* ou *aérosôme* donne lieu à la même objection.

Les termes « corps vital, esprit animal, âme animale » ne représentent également que la propriété organique de ce principe, son rôle d'*ouvrier caché*, sans tenir compte des autres aspects.

Pour définir convenablement et complètement ce principe, il nous faut trouver un terme analogique assez vaste pour indiquer toutes les modalités de ce principe, et c'est à Paracelse que revient l'honneur d'avoir couramment employé une expression réellement synthétique.

La tradition hermétique nous enseigne que rien n'est isolé dans la nature et qu'une vibration générée en un point de l'univers se répercute avec plus ou moins d'intensité sur le système tout entier. Les corps producteurs de vibrations considérables doivent agir avec plus de force que les autres corps; de là, l'im-

portance attribuée *aux astres* dans les phénomènes de la nature et, en particulier, dans la production, la génération et la conservation (ou même la destruction) des choses et des êtres terrestres (1).

Ces astres, invisibles dans le jour (dans les conditions habituelles), *visibles et lumineux* dès la disparition de la lumière solaire, agissent les uns sur les autres grâce à un fluide *subtil* et lumineux. Ils sont les *régulateurs* et les *conservateurs* des formes terrestres, et, bien plus, nous verrons par la suite qu'ils conservent dans leur lumière secrète les idées et les faits à l'état d'*images*.

Aussi Paracelse nomme-t-il ce principe dont nous nous occuperons *l'astre de l'homme* ou le CORPS ASTRAL.

Ce mot de *corps astral* peut paraître étrange pour celui qui n'en a pas la clef; mais il est *le seul* à notre avis qui réponde parfaitement à toutes les conditions d'une bonne définition. Nous espérons que le lecteur comprendra, dès maintenant, l'emploi de ce nom et son importance, et nous ne saurions mieux terminer ce chapitre qu'en définissant le corps astral par les propriétés qui nous ont permis de trouver son nom.

*Le CORPS ASTRAL est le double subtil et invisible de l'homme, lumineux par lui-même et capable de s'extérioriser, qui préside à la marche et à la défense de l'organisme en dehors de la volonté consciente et qui conserve et perpétue aussi bien les formes et les images que les idées.*

---

(1) Voyez à ce sujet la théorie astrologique si lumineusement développée par M. Abel Haatan dans son *Traité d'astrologie judiciaire*.

Tel nous apparaît le corps astral pendant la vie. Nous verrons plus tard quel est son rôle après la mort.

PAPUS.

---

## PROGRÈS ET BESOINS

---

L'homme ignore le fonctionnement de ses organes nutritifs; ceux-ci fonctionnent sous la direction d'une conscience à eux particulière qui est sujette à l'erreur, puisque parfois elle cherche à faire absorber au corps des éléments qui ne peuvent pas entrer dans sa constitution.

Mais l'homme fournit consciemment des aliments aux organes nutritifs de son corps; la conscience directrice de ces organes n'est pas apte à leur fournir directement des aliments; c'est la conscience de l'homme qui est chargée de ce soin, lequel est l'occasion du déploiement de l'activité consciente de la grande masse des humains.

Si les masses avaient les aliments à leur disposition sans avoir besoin de penser pour se les procurer, il est probable qu'elles ne feraient pas de grands efforts d'intelligence et qu'elles se contenteraient de vivre dans la presque inconscience qui est l'apanage des animaux.

A quoi penser, si l'aiguillon du besoin n'y obligeait pas pour le maintien de la vie ?

On dit couramment de nos jours que le progrès résulte d'une tendance naturelle à l'humanité ; c'est là une opinion très fautive, ce qui ne l'empêche pas d'avoir grand cours. La tendance naturelle de l'humanité considérée en masse est l'inertie, le repos complet, et, sans les piqûres de la souffrance, elle obéirait à cette tendance.

Donnez aux Masses des vivres en abondance, ôtez-leur tout souci pour leurs moyens d'existence et vous les verrez ne s'occuper que de la satisfaction passive de leurs instincts.

Sans le besoin de se nourrir qui ne peut être satisfait que par l'activité de l'intelligence, les masses resteraient dans l'inconscience animale, parce que chez elles le besoin de savoir n'est pas encore éveillé. Pour que l'humanité progresse en intelligence, il lui faut des besoins ne pouvant être satisfaits que par son industrie. Lorsque le besoin de savoir sera éveillé dans tous les hommes, au moins dans la grande majorité du genre humain, il n'y aura plus aucun inconvénient à ce que les hommes puissent se nourrir sans peine ; le besoin nouveau assurera le progrès.

Le besoin de savoir est la faim intellectuelle, comme le besoin de manger est la faim corporelle.

Dans les masses, l'estomac intellectuel n'est pas encore établi ; quand il commence à s'organiser, il est rudimentaire et avale sans distinction tout ce qui se trouve à sa portée. Quand l'organisation de ce viscère sera complète, les hommes pourront être soustraits à l'aiguillon de la faim corporelle, pas avant.

C'est la peur de la faim qui fait travailler les

hommes ; c'est là le grand moteur de leur activité.

La peur d'avoir faim, voilà le ressort du progrès industriel dont nous sommes si fiers ; on travaille avec acharnement, non seulement parce qu'on a peur d'avoir faim aujourd'hui ou demain, mais pour se prémunir contre la faim qu'on éprouvera peut-être dans dix ans, dans vingt ans, dans cinquante ans et contre la faim qui pourrait menacer un jour ses enfants et ses petits-enfants. Détendez ce ressort et l'activité fiévreuse de l'Occident se calme aussitôt.

Le centre directeur de l'activité des masses humaines, c'est le ventre. On parle du veau d'or comme le dieu de l'humanité ; on se trompe, ce dieu c'est son ventre.

L'homme n'a pas seulement un organisme physique ; il a aussi un organisme astral qui est le prototype du physique, car l'homme est de sa nature plus astral que physique ; l'habitation dans un corps matériel est simplement un incident dans son existence.

L'organisme astral a aussi un ventre et c'est parce que ce viscère dirige aussi l'activité de l'homme astral qu'au plan physique l'homme travaille surtout au bénéfice de son ventre.

Le ventre astral de l'homme est encore plus accapareur que son ventre physique ; sa faim s'appelle la vanité. Si l'on ôtait aux hommes la faim physique et la vanité, le tumulte de la vie cesserait aussitôt.

Le ventre astral s'emplit au moyen des idées et des sentiments auxquels le milieu physique donne l'occasion de naître ; c'est pourquoi nous recherchons tous ces idées et ces sentiments pour remplir notre abdo-

men astral. La conscience de l'humanité, considérée en masse, est localisée dans son ventre. Ce sont les besoins du ventre qui ont donné naissance à nos civilisations d'Occident, et ensuite les besoins occasionnés par la température.

Supposez les hommes ayant des vivres, des vêtements et des habitations en si grande abondance qu'il ne faudrait aucun travail pour s'en procurer, mais au contraire ne pouvant respirer qu'en fabriquant l'air nécessaire au fonctionnement de leurs poumons, ce qui serait le cas des habitants de la Lune, au dire des savants, si la Lune avait des habitants ; les caractères et les produits de notre civilisation changeraient aussitôt. Pourquoi n'y aurait-il pas une étape du développement humain où le besoin de respirer serait le grand moteur de la vie au plan physique ?

Un pareil besoin développerait des faces de l'intelligence autres que celles dont nous avons à nous servir aujourd'hui, la respiration étant liée plus directement que le ventre à l'exercice des fonctions intellectuelles. A cette étape de son établissement la conscience de l'humanité serait (ou fut) localisée dans la poitrine.

Le besoin est une forme de la douleur et c'est le besoin qui rend l'humanité active et intelligente parce qu'elle ne peut agir qu'avec son intelligence.

On étouffe dans votre air

disait Musset sentant le besoin de la respiration astrale s'éveiller en lui.

La poitrine a des rapports si étroits avec l'intelli-



gence qu'il serait impossible à un homme cultivé de vivre comme les travailleurs manuels des villes dans l'air empesté des usines, et c'est à peine si les ouvriers s'en aperçoivent.

Quand le besoin de respiration astrale sera développé dans les hommes — le physique ne se développe qu'après l'astral, contrairement à l'opinion du matérialisme sur l'évolution — la terre pourrait bien devenir un séjour où le besoin de respirer serait le principal et ne pourrait être satisfait qu'au moyen du travail intelligent ; alors pour vivre les hommes seront obligés de fabriquer leur air qui n'aura pas la même composition que celui d'aujourd'hui, car, cette composition restant la même, ses effets sur l'organisme humain ne pourraient pas être différents de ce qu'ils sont aujourd'hui et il faudra qu'ils soient différents pour que l'homme parvienne à se procurer l'air dont il aura besoin pour vivre.

Nous parlons déjà des funestes effets de l'égoïsme développé par les exigences du ventre ; que dira-t-on alors de l'égoïsme futur développé par les exigences des poumons, la poitrine étant le siège d'*ahankara*, le sentiment du moi ?

Pauvres rêveurs qui croient que le progrès mène les hommes au séjour de la Fraternité et qui sont convaincus que ce séjour est situé immédiatement derrière la ligne bleue de l'horizon. Comme les enfants, ils ne savent pas que l'horizon ne peut jamais être atteint et qu'il s'éloigne de nous avec la vitesse que nous employons pour le rejoindre.

Il est quelque part le séjour de la Fraternité, mais

pas sur terre, et l'humanité dont nous faisons partie n'y établira point sa demeure ici-bas.

Le progrès va en spirale et non en perpendiculaire et chaque tour est analogue au précédent : et la ligne de la spirale n'est pas troublée dans sa direction par les erreurs homocentriques qui s'établissent à demeure dans l'imagination humaine.

GUYMIOT.

## LA VOIE <sup>(1)</sup>

Avoir le culte du *Réel*, ne pas se laisser séduire par les *apparences*.

Chercher à sentir ce qui est.

Dieu, c'est le Centre, l'*Unité*.

La Raison, c'est la Vibration, la Causalité.

Ne pas jouer sur les mots. Dans l'Univers, reconnaître la Loi unique de l'effet et de la cause.

Au-dessus de l'Univers, du Manifesté, du Différencié, chercher l'Unité pure qui est le Divin par excellence d'où rayonne, où aboutit la parfaite Harmonie, l'éternelle Mélodie.

L'Amour nous oriente vers le Divin, la Raison dirige nos pas.

La *Religion*, fondée sur l'Amour, se préoccupe de l'Unité.

La *Science*, fondée sur la Raison, se préoccupe de la Causalité.

(1) Notre cher ami *Amo* a bien voulu nous autoriser à reproduire intégralement cette étude parue dans la *Paix universelle*.

L'Amour universel est ce qui *relie* tous les Êtres et les réunit à l'Être, à l'Un.

La Raison ne relie pas, ce n'est pas sa fonction elle est la *Loi* des existences, elle gouverne la Vie.

Une Religion ne saurait être basée sur la Raison unique, pas plus qu'une Science sur l'Amour.

La Religion s'élançe dans l'Invisible par l'Amour qui renverse toutes barrières, qui est d'autant plus puissant qu'on s'élève.

La Science étudie le visible, analyse et synthétise les *faits*, dont le domaine est restreint aux vibrations qui impressionnent nos sens.

Elle peut conclure par l'analogie à l'au-delà, en tous cas utilise largement l'Hypothèse qui n'est jamais qu'une explication provisoire, vérité restreinte utilisable cependant.

La Science n'a pas à s'opposer à la religion ; la première, étudiant le visible, agirait sottement en prétendant qu'il n'y a pas d'autres réalités que celles qui tombent sous nos sens, alors que d'autre part elle conclut à l'existence d'une échelle infinie de vibrations non perçues par les sens (résonnateurs accordés pour quelques vibrations seulement) actuels.

La Religion doit profiter des conquêtes de la Science pour rectifier ses propres spéculations ; elle ne doit jamais être en opposition avec la Raison ou *Causalité*.

La Science ayant conclu à l'*Unité* des forces physiques, la Religion peut triomphalement, plus que jamais, conclure à l'unité totale que l'Amour avait révélée tout d'abord.

La Science déclare que nos sens nous trompent, ne nous renseignent pas sur la nature exacte des corps ; la Religion peut s'en réjouir. Cet aveu de la science qui était nécessaire et confirme son autorité sans infirmer celle de la Science.

L'évolution darwinienne est une des faces de la *Causalité*.

La conservation de l'énergie en est une autre.

Si l'atome demeure indestructible à travers toutes les combinaisons auxquelles il participe, nul doute que l'atome conscience, qui est notre vrai Moi, ne se conserve intact à travers les pérégrinations, les nombreuses existences.

Pour celui qui a le culte de ce qui est, les distinctions esprit, matière s'effacent ou du moins restent dans le relatif.

Il y a la Vie partout, conséquemment l'Esprit partout, comme partout aussi la Matière, les deux adversaires étant, au fond, inséparables, puisqu'ils ne sont que deux aspects de l'Essence, de la Substance primordiale.

Double aspect qui sert à l'acquisition de la Soi-Conscience pour le rayon divin qui est nous-même, lequel, plongé dans l'inconscience, au sein de LUI, l'Être des Êtres, dut pour acquérir la Conscience descendre dans l'obscurité de l'Individualisation jusqu'à son extrême limite, d'où il revient par sa rentrée dans l'Harmonie Universelle, vers LUI-Même.

Qu'on me pardonne ce qui a l'air obscur. Cherchez et vous trouverez. Le Royaume du Ciel se conquiert par la Violence.

En conduite pratique, il ne faut jamais cesser de s'appuyer sur l'Unité, de s'unifier à elle par l'Amour. On puise ainsi la flamme au foyer. Pour projeter alors, ne jamais se départir de la rigide Causalité, de la Raison.

Que de confusion résultant de ce qu'on ne sait pas habituellement distinguer d'abord, pour les conjoindre ensuite : l'Unité, la Causalité (Dieu, Loi), ou l'Amour, la Raison.

La Raison, c'est la Causalité vue intellectuellement, de même que la justice est cette Causalité vue sentimentalement.

La LOI de l'effet et de la cause ou CAUSALITÉ est sans commencement ni fin, le moteur de l'Univers ; elle tend à rétablir l'équilibre rompu par la Liberté.

Il résulte des deux effets (Liberté, Loi) l'Harmonie ou conciliation entre le repos et le mouvement, la Liberté et l'Assujettissement, la Multiplicité et l'Unité. Le Corps est une harmonie entre la cellule et l'ensemble des cellules qui constitue une nouvelle Unité, une nouvelle cellule d'un corps plus grand encore, l'Humanité, etc.

La poésie est une harmonie conciliatrice de la forme rigide, le vers, le rythme et l'inspiration, la flamme, le Verbe.

Tout le monde connaît l'Harmonie musicale dans laquelle le musicien est à la fois libre et assujetti.

Tout homme, par le seul fait de son apparition sur la terre, appartient à deux familles : la petite (père, mère, frères, sœurs, etc.) et la grande, l'Humanité.

Toute autre distinction est artificielle, temporaire.

Les patries avec leur tendance à l'agrandissement, à l'envahissement des autres, ne sont que le résultat de la marche inconsciente qui pousse l'homme de sa petite famille à sa grande famille. Tout le problème social international consiste à réaliser l'*Harmonie* entre la petite famille et la grande et non à absorber l'un des termes par l'autre ou à chercher une identification impossible.

Il faut donc réaliser l'Harmonie des intérêts matériels, sentimentaux, intellectuels et spirituels de tout individu et du corps social terrestre entier. Voilà le problème. C'est en vain que les socialistes actuels veulent le ramener à une simple question de satisfaction des appétits inférieurs ; ils se briseront entre eux, ils armeront l'homme contre l'homme, rien plus. Tant qu'on exclura l'*Amour*, l'élément liant, on aboutira à de piteux échecs.

Et, comme l'Amour ne sera régénéré dans le cœur des hommes qu'avec leur reconnaissance de l'Harmonie et de la solidarité universelles de tous les règnes visibles et invisibles de l'Univers, cela revient à dire qu'il n'y a pas de solution partielle du problème.

Ceux qui parlent d'un socialisme soi-disant scientifique, en excluant la plupart des conditions du problème, se payent de mots et prouvent qu'ils ne possèdent aucunement l'esprit scientifique.

Mais, tant que les savants officiels refuseront l'examen des phénomènes dits spirites et autres non classés par l'Académie, tant que les prêtres refuseront de lever l'éteignoir sous lequel ils prétendent étouffer

La Raison humaine, tant que les bourgeois-financiers refuseront une répartition plus équitable de la fortune publique, tant que l'*Égoïsme aveugle* sera le Dieu universel, l'homme sera un loup pour l'homme, et le *socialisme* des ventres affamés fera ses progrès, d'autant plus rapides et plus sûrs que la corruption sera plus générale.

Pour les matérialistes néantistes, il n'y a pas de *Causalité*.

Pour les croyants occidentaux, catholiques, protestants, il y a un effort enfantin, un essai de compréhension, un germe de *Causalité*, le Dieu qui après une éternité d'inaction crée la Terre, le Soleil, les Étoiles : c'est simpliste.

Allez dire aux matérialistes, comme aux catholiques, qu'il y a des terres innombrables dans l'Espace ; dites aux premiers que ces terres sont logiquement habitées (une seule Loi d'évolution dans le Kosmos), aux seconds que chacune exige à son tour un ou des *Messies* et que la personnalité de Jésus ne peut être la seule, qu'il doit y avoir des quantités innombrables de fils de Dieu (en leur centre, tous manifestation du Verbe unique) : les uns et les autres ne vous écouteront pas.

Ils sont décidés à ne voir que la lettre dans le temps et l'Espace.

Myopes volontaires, vous êtes de même race ! Tous campés dans vos parti pris, vous êtes les ennemis communs de la *Vérité*.

La Vérité, c'est ce qui est. Cherchez à connaître ce qui est ; pour cela, placez-vous sincèrement en face

du Problème. Baignez-vous dans l'Être, aimez-le, sentez-le et reléguez tous les systèmes incomplets, tous les partis pris, toutes les opinions préconçues.

Tout le monde : catholiques (amour sans raison), les protestants (raison sans amour, d'où la croyance froide au salut individuel), les savants (non philosophes), les philosophes (néantistes, la plupart) ignorent ou feignent d'ignorer la *Causalité*, la Loi des effets et des causes dont la chaîne est sans fin dans l'espace et le temps.

Pas d'arbitraire donc, pas d'interruption non plus.

L'Univers est soumis à des périodes d'action et de repos, mais ces périodes ne sauraient jamais cesser. Si l'on veut qu'elles cessent, on entre dans l'Illogique, dans l'Arbitraire; alors, une bonne fois pour toutes; qu'on ne parle plus de Raison !... ou qu'on définisse ce qu'on entend par Raison.

Une chose n'est pas juste parce que Dieu la veut, mais Dieu la veut parce qu'elle est juste, disait saint Thomas d'Aquin, l'Ange de l'École.

Donc Dieu est soumis à la Justice absolue; donc il ne saurait y avoir d'autre volonté que la Loi de Justice ou Causalité (car la Justice veut la rétribution exacte des actes, c'est-à-dire la succession, sans perte ni gain, des effets et des causes, à travers même toutes les transformations).

Mais disons quelques mots de plus.

Cette *Loi maintient* ou aspire tous les êtres dans l'Unité, car elle favorise tout rapprochement de l'Harmonie universelle, tout acte d'Amour universel, et punit l'Egoïsme, l'Individualisme dont l'extrême



limite est l'anéantissement (dont le minéral offre l'image temporaire).

Car c'est un *fait* ; les égoïstes sont tristes, glacials ; les hommes dévoués sont heureux, gais, expansifs, réchauffants pour tous, dans la limite, bien entendu, que tolère la misère générale qui règne sur la terre.

Cette *Loi* qui enchaîne toutes les existences à l'*Existence unique* fait participer tous les Êtres à la Vie Universelle et n'en saurait oublier aucun. L'homme abuse malheureusement de sa liberté pour ne pas entendre les avertissements providentiels. Il se trame des existences malheureuses que rien ne peut lui faire éviter, et retarde sa Libération.

Mais il y a mieux encore. Le Temps et l'Espace sont les conditions auxquelles sont soumis les Individus ; ces conditions sont relatives à notre état de conscience.

A mesure que celle-ci évolue, les conditions de temps et d'espace se transforment. Le *Voile* devient moins opaque, moins lourd, l'Illusion moins fascinante.

Le Passé, le Présent, l'Avenir s'enchaînent si étroitement, s'identifient tellement, qu'ils se confondent presque en une chose unique.

La conscience évoluée contemple enfin le *Tableau Éternel*, le Miroir de l'Unité, la Démonstration divine du Beau et du Vrai ; mais elle n'est plus assujettie aux conditions de l'Espace et du Temps. Elle est rentrée dans ce qui est partout et toujours LE même et contient *tout*.

Elle contemple ce tableau, mais elle est identifiée

dans l'Un fixe, dans l'Homogène pur ; elle ne confond plus la vague éphémère avec l'éternel Océan.

Cette Unité Divine (Dieu) n'est jamais assujettie au Monde, à la Manifestation, qui repose entièrement sur les opposés (apparences) : lumière, ténèbres : bien, mal ; plaisir, douleur ; bonheur, malheur, etc.

Ainsi nous ne sommes pas panthéistes dans le sens habituel du mot.

Nous disons qu'il y a l'Univers, la vie éternelle de l'Univers, la communion de tous les êtres visibles et invisibles, inférieurs ou déifiés ; au-dessus, l'Unité divine introublée, c'est le Dieu des Chrétiens, l'Omniscient. L'Univers est une ombre tirée de l'Essence pure ; mais ces choses ne tombent pas dans l'Intellect. Ce n'est que par la Spiritualisation qu'on les peut mieux comprendre ou sentir.

Nous n'avons pas atteint ici le point culminant ; je le répète, notre intelligence actuelle, qui n'est que de l'intellect, ne saurait concevoir ce qui est au-dessus, l'Absolu.

Au-dessus même de toute conception de toute intelligence, l'*Absolu*, l'Inconnaissable, l'au delà de Tout, Aïnsoph des kabalistes, Parabrahm ou Paramatma des Maîtres indous.

Ce que je désire surtout, c'est persuader les lecteurs de la *Paix Universelle*, au sujet de l'Essentialité des deux notions principes : Unité, Causalité, qui se rapportent respectivement à Amour, Raison et Religion, Science et en Socialisme à Solidarité ou Fraternité et Justice sociale. Il n'y a pas d'antagonisme nécessaire entre ces deux aspects, choses dis-

tinctes ; il faut les harmoniser. L'une par l'autre elles se complètent, se prouvent, se vivifient. La vibration manifeste le point vibrant, le centre des vibrations, centre des ondes sonores qui sont le Monde.

Sans le centre de vibration d'autre part, point d'ondes sonores.

Sans l'Unité, pas de Loi : sans la Loi pas d'Unité dans l'Univers.

*L'Enfer éternel est une monstruosité* qui ne répond ni à l'AMOUR ni à la *Raison*.

Dieu crée le monde ; il y a peu d'élus, dit l'Eglise : donc c'est le Diable qui récolte tout !... Quel manque de prévoyance divine, et comme il eût mieux valu que Dieu continuât à ne rien faire !

Fort heureusement, il ne s'agit ici que de critiquer une conception humaine digne d'autres temps.

A nos savants, à nos philosophes, l'Indre offre ses trésors ; ils n'ont garde d'y fouiller. Si le géologue proclame l'antiquité de la terre, le monde officiel ne remonte pas au delà de six mille ans ; les gigantesques civilisations qui précédèrent leur sont inconnues.

S'agit-il de la conception suprême des Bouddhistes, le Nirvâna ? Au même instant, tous nos docteurs en Israël vous servent le vieux cliché : Nirvâna, c'est l'anéantissement.

J'accuse ceux qui disent cela d'être des menteurs volontaires, ou d'inconscients automates.

Une bonne fois pour toutes, consultez les intéressés, les Bouddhistes (les négations de quelques sectes dissidentes ne peuvent supprimer l'affirmation générale ; ils vous répondront :

Nirvâna est l'entrée consciente dans l'Omniscience ; c'est une notion de Plénitude analogue à celle du Paradis des Chrétiens, mais supérieurement développée. (Le Paradis des Chrétiens n'est que le *Déva-chan* incompris, situation de repos bienheureux dans laquelle l'âme, fatiguée par une vie terrestre, se repose après la mort, entre deux incarnations ou périodes d'action). On n'entre en Nirvâna qu'après une Divination, résultat d'innombrables existences et d'efforts vers la Vérité, qui transforment la Conscience en l'universalisant.

Il n'y a pas deux natures humaines. On aime en Chine comme on aime en France. On rit ou l'on pleure là-bas comme ici, autrefois comme aujourd'hui ; et dans nul pays, dans nulle époque un homme ne saurait s'extasier, s'illuminer par la contemplation du *Néant*. S'il y a des saints bouddhistes par exemple, saints par la Bonté, saints par le Divin qui rayonne à travers eux, c'est qu'ils ont regardé autre chose que la Nuit sombre du Rien, c'est qu'ils ont une autre espérance que celle de la mort absolue dans le sens d'anéantissement, de perte du fruit des efforts accomplis, des souffrances endurées.

*Devant cette véritable ignorance des savants, des prêtres, chacun cherche donc en lui-même, qu'il ait le culte du Réel, qu'il soit un RÉELISTE.* Je lui promets l'acquisition rapide de la clairvoyance et du jugement. A ses yeux l'Harmonie remplacera les contradictions désespérantes.

*Unité, Causalité* sont les deux colonnes sur lesquelles vous pouvez édifier, qui donneront à votre

cœur le Pain d'Amour, à votre Pensée celui de l'Intelligence pénétrante.

Toute larme versée veut rétribution ; tout désir appelle sa réalisation. *Veillez donc sur vos Désirs*, chassez les images impures de votre imagination, les pensées perverses qui, par vous cultivées, deviendraient un jour les actes pervers dont vous répondrez pour vous-mêmes et ceux qu'ils auront séduits, corrompus.

Le Désir d'Idéal, surtout, s'il ne correspondait pas à une Réalité, serait la plus affreuse duperie.

En vous donc que le silence complet à tout parti pris s'établisse ! (Pour entendre la mélodie, il faut faire silence, qu'il s'agisse d'une musique de salon ou de celle divine de l'Univers) ; n'ayez qu'un culte, celui du *Réel*, désir ardent de connaître l'Être dont nous sommes les atomes.

Deux pratiques :

1° Se baigner constamment, par le Cœur, dans l'Amour universel ; par la Pensée, dans l'Unité ; par l'Aspiration et l'élévation totale, dans le Divin pur.

Plus votre conscience s'agrandira dans l'Impersonnel, plus les vibrations du Divin la viendront impressionner et solliciter facilement. C'est le rôle de l'*Amour*.

2° Ayant ainsi pris le point d'appui central, s'étant adossé au rocher qu'aucune tempête ne saurait ébranler, méditer profondément, le plus souvent possible, sur toutes choses, pour reconnaître et suivre l'action de la *Loi* unique dans le monde sur tout ce qu'il contient : êtres, corps, âmes, esprits, événe-

ments, sensations, sentiments, aspirations, tableaux de la nature, etc., et chercher de plus en plus à reconnaître l'*Harmonie universelle*, se sentir pénétré par elle, étant avec tout ce qui est, vivant avec tout ce qui vit.

L'investigation intelligente est le rôle de la *Raison*.

S'habituer à devenir moins sensible aux vibrations qui nous affectent habituellement sur tous les plans, venues du monde extérieur, objectif, et chercher à s'éveiller aux profondeurs de notre être; toutes les régions de l'Univers visibles ou invisibles nous traversent sans que nous en ayons conscience.

Développer notre sens interne en écoutant au dedans de nous-même, en nous efforçant.

Faire appel au *Père qui est en secret* au centre de tous les êtres et de nous en particulier.

Mais il faudrait parler longuement sur ces choses; d'autre part, on apprend par les mathématiques supérieures avant d'avoir appris à lire; avant de vivre en la compagnie des grands musiciens, par l'intermédiaire d'un fidèle instrument, il faut apprendre la gamme et faire souvent des exercices désagréables même, pour goûter un jour les charmes sans mélange des suaves mélodies, des harmonies enchanteresses.

Ainsi en est-il des choses divines. Ainsi faut-il s'efforcer longuement vers la Perfection pour entendre un jour la voix douce, pour *sentir la présence de ce qui est*.

*La Voie, c'est la pratique de l'Amour universel.*

Heureux ceux qui sauront comprendre ce qui est la sainteté même !

AMO.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

**CRATA REPOA**

OU

INITIATION AUX ANCIENS MYSTÈRES  
DES PRÊTRES D'ÉGYPTE (1)

---

PRÉPARATIONS

Lorsqu'un aspirant aux mystère avait le désir d'entrer dans la société antique et mystérieuse de *Crata Repoa*, il devait se faire recommander par un des Initiés.

La proposition en était ordinairement faite par le roi lui-même, qui écrivait à cet effet une lettre aux prêtres (A).

Ceux-ci adressaient cet aspirant d'*Héliophobis* aux doctes de l'Institution, à *Memphis*; de Memphis, on le renvoyait à Thèbes (2).

Il était circoncis (3).

On le mettait à un régime particulier; on lui inter-

---

(1) Nous sommes heureux de reproduire, pour nos lecteurs, une œuvre rarissime et qui est considérée comme un chef-d'œuvre de la littérature ésotérique. N. D. L. R.

(2) Porphyre, *Vie de Pythagore*.

(3) Hérodote, liv. II. — Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, 1.

disait l'usage de certains aliments (1), même du vin, jusqu'à ce qu'il eût obtenu, dans un grade supérieur, la permission d'en boire de temps en temps.

On l'obligeait de passer plusieurs mois, comme prisonnier, dans un souterrain, où on l'abandonnait à ses réflexions; il jouissait de la faculté d'écrire ses pensées. Elles étaient ensuite examinées attentivement, et servaient à faire connaître le degré de son intelligence.

Lorsque le temps de quitter le souterrain était arrivé, on le conduisait dans une galerie entourée de colonnes d'*Hermès*, sur lesquelles étaient gravées des sentences qu'on lui faisait apprendre par cœur (2).

Dès qu'il les savait, un membre de la société ayant nom de *Thesmasphores* (3) s'approchait de lui, tenant à la main un grand fouet, pour contenir le peuple devant la *porte dite des Profanes*, par laquelle il introduisait le récipiendaire dans une grotte.

Là, on lui bandait les yeux, et on lui attachait les mains avec des liens élastiques.

#### PREMIER GRADE

##### *Pastophoris*

*Ou Apprenti*, chargé de la garde de l'entrée qui conduisait à la *Porte des hommes*.

(1) Légumes et poissons.

(2) Jamblique, *de Mysteriis*. Pausanias, liv. I, raconte très expressément que ces colonnes se trouvaient dans certains souterrains près de Thèbes.

(3) L'introducteur.

Les terminaisons des noms en *us* sont ici, pour la plupart, étrangères en *es* et en *os*, suivant le dialecte égyptien.



Le récipiendaire étant préparé dans la grotte (B), le *Thesmaphores* le prenait par la main (1), et le présentait à la *porte des hommes* (2).

A son arrivée, le *Tesmophores* touchait sur l'épaule du *Phastophoris* (l'un des apprentis précédemment reçus), qui était de garde à l'extérieur, et l'invitait à annoncer le récipiendaire; ce que celui-ci faisait en frappant à la porte d'entrée (3).

Le Néophite ayant satisfait aux questions qui lui étaient adressées d'abord, la *porte des hommes* s'ouvrait, et il était introduit.

L'Hiérophante lui faisait de nouvelles questions sur différents sujets. Il devait de même y répondre catégoriquement (4),

On le faisait ensuite voyager dans l'enceinte de la *Birantha* (5), et pendant ce temps on cherchait à l'effrayer par des éclairs, des coups de tonnerre, et en produisant artificiellement autour de lui tous les effets de la grêle, de la tempête et de la foudre (6).

S'il ne s'en laissait pas trop effrayer, et s'il n'était pas déconcerté, le *Menies*, ou lecteur des lois, lui lisait les constitutions de la société de *Crata Repoa*. Il était obligé de promettre de s'y conformer.

Après cette adhésion, le *Thesmosphores* le conduisait

(1) Apulée, de *Metam.*, liv. II.

(2) Cicéron, de *Legibus*, liv. II, *Mysteriis ex agresti inanimique vita exculti ad humanitatem, et mitigati sumus.*

(3) Voyez l'explication d'une pyramide d'Égypte, où cette action est figurée d'après nature.

(4) Plutarque, in *Lacon*, Apoph., verb. *Lysander*.

(5) *Histoire du Ciel*, t. I, p. 44.

(6) Eusèbe Cæsar, *Preparat. Evangel.* — Clément d'Alexandrie, *Admonit. ad Gent.*

tête nue, devant l'Hiérophante; il s'agenouillait; on lui mettait la pointe d'un glaive sur la gorge, et on lui faisait prêter le serment de fidélité et de discrétion. Il invoquait le soleil, la lune et les astres, pour témoins de sa sincérité (1).

Cet engagement solennel prononcé, on lui ôtait le bandeau de dessus les yeux, et on le plaçait entre deux colonnes carrées, nommées *Betilies* (2).

Au milieu de ces deux colonnes, était couchée une échelle à sept échelons, et une autre figure allégorique, composée de huit portes de différentes dimensions (3).

L'Hiérophante n'expliquait pas d'abord au récipiendaire le sens mystérieux de ces emblèmes; mais il lui tenait le discours suivant :

« Vous qui venez d'acquérir le droit de m'entendre,  
 « je m'adresse à vous : les portes de cette enceinte  
 « sont sévèrement fermées aux profanes, qui ne peu-  
 « vent y pénétrer; mais vous *Menès Musée*, vous en-  
 « fant des travaux et des recherches célestes, écoutez  
 « ma voix; elle va vous enseigner de grandes vérités.  
 « Soyez en garde contre les préjugés et les passions  
 « qui pourraient vous éloigner du véritable chemin  
 « du bonheur; fixez vos pensées sur l'Être divin;  
 « ayez-le toujours devant les yeux, afin de mieux gou-  
 « verner votre cœur et vos sens. Si vous voulez mar-  
 « cher dans la vraie route de la félicité, songez que  
 « vous êtes sans cesse en présence du Tout-Puissant,

(1) *Alexander ab Alexandra*, liv. V, ch. x.

(2) Eusèbe, *Demonst. Evang.*, liv. I.

(3) Origène, *Const. Cels.*, p. 34, traduction de Bouchereau.

« qui gouverne l'univers. Cet Etre unique a produit  
 « toutes choses (C); il les conserve, et existe par lui-  
 « même. Aucun mortel ne peut le voir; rien ne peut  
 « être soustrait à ses regards (1).

Après ce discours, on faisait passer l'Apprenti sur les degrés de l'échelle, et on lui indiquait à mesure quel en était le symbole fondé sur la métempsycose. On lui enseignait aussi que les noms et les attributions des dieux avaient une toute autre signification que celle que le peuple y attachait.

Ce grade étant consacré à la physique, on lui expliquait les causes des vents, des éclairs, du tonnerre; on y comprenait l'anatomie, l'art de guérir et de composer les médicaments.

C'était également dans ce même grade que l'on enseignait aux Néophytes *la langue symbolique* et l'écriture vulgaire des hiéroglyphes (2).

La réception finie, l'Hiérophante donnait à l'Initié le mot d'ordre, à l'aide duquel tous les Initiés se reconnaissaient. Ce mot était *Amour*; il signifiait : *sois discret* (3).

Ils se reconnaissaient encore par un attouchement manuel (4).

On remettait au Réciendaire une espèce de bonnet terminé en pyramide, et on lui ceignait autour des reins un tablier appelé *Xylon*.

---

(1) Eusèbe, *Préparat. Evangel.*, 1-13. — Clément d'Alexand., *Admonit. ad Gent.*

(2) Jamblique, *Vie de Pythagore*.

(3) Plutarque, *d'Isis et d'Osiris*.

(4) Jamblique, *Vie de Pythagore*.

Il portait autour du cou un collet dont les bouts tombaient sur la poitrine.

Du reste, il était déshabillé pendant la réception.

Il devait garder à son tour *la porte des hommes*.

## SECOND GRADE

### *Neocoris*

Si le Pastaphoris, pendant l'année de son apprentissage, avait donné des marques d'intelligence, on lui imposait un jeûne sévère pour le préparer à devenir *Neocoris* (1).

Cette année expirée, il était mis dans une chambre obscure, appelée *Endimion* (2).

De belles femmes lui servaient des mets délicats, pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient des épouses des prêtres, et même les vierges consacrées à la Diane, qui allaient ainsi le visiter. Elles l'excitaient à l'amour par toutes sortes d'agaceries.

Il devait triompher de cette épreuve difficile pour prouver l'empire qu'il avait sur lui-même.

Après l'avoir subie, le *Thesmosphores* venait à lui et lui posait diverses questions:

Si le *Neocoris* y répondait avec justesse, on l'introduisait dans l'assemblée.

Le *stolista* (ou *aspergeur*) jetait de l'eau sur lui pour le purifier; on l'obligeait d'affirmer qu'il s'était toujours conduit avec sagesse et chasteté.

Après cette déclaration, le *Thesmosphores* courait

---

(1) Annobius, liv. V.

(2) *Endimion* signifie *Grotte imitée*.

vers lui, ayant dans les mains un serpent vivant qu'il lui jettait sur le corps, et le retirait par le bas du tablier (1).

Le local paraissait rempli de reptiles, pour tâcher de porter l'effroi dans l'âme du Neocoris (2).

Plus il se montrait courageux dans cette épreuve, plus il était comblé d'éloges après sa réception.

On le ramenait ensuite vers deux colonnes très élevées, au milieu desquelles un griffon poussait une roue devant lui (3).

Ces colonnes signifiaient *Orient* ou *Occident*. Le griffon était l'emblème du soleil ; et la roue, au centre de laquelle partaient quatre rayons, figurait les quatre saisons.

On lui apprenait en même temps l'art de calculer l'*hygromètre* (qui servait à évaluer les inondations du Nil) ; on l'instruisait dans la géométrie et l'architecture, et il se familiarisait avec les calculs et les échelles des mesures dont il devait avoir à se servir dans la suite. Mais ceci était un grand secret, qui n'était découvert qu'à ceux qui appartenaient à une secte dont les connaissances étaient bien supérieures à celles de la population.

On lui donnait pour *insigne* un bâton accolé d'un serpent (*D*). Le mot d'ordre du grade était *Eve*, à

---

(1) Julius Firmicus Maternus, ch. II, dit que c'était un serpent artificiel et doré.

(2) Les Egyptiens possèdent encore l'art de priver les serpents de leur venin.

(3) On trouve de pareilles représentations dans le *Grand Cabiromain*, p. 94.

cette occasion, on lui racontait l'histoire de la chute du genre humain (E).

Croiser ses deux bras sur la poitrine, était le signe dont il devait se servir pour se faire reconnaître (1).

Son emploi était de laver les colonnes.

### TROISIÈME GRADE

#### *La Porte de la Mort*

Le nouvel initié recevait le nom de Melanephoris.

L'intelligence et la bonne conduite du Neocoris l'ayant rendu digne de ce grade, on le prévenait du moment de sa réception.

Il était conduit par le Thesmosphores dans un vestibule au-dessus de l'entrée duquel était écrit : *Porte de la Mort*.

Ce vestibule était rempli de différentes espèces de momies et de cercueils figurés ; des dessins analogues en ornaient les murailles. Comme c'était l'endroit où l'on déposait les morts, le nouveau *Melanephoris* y trouvait les Parakites (2) et les Heroi (3) qui s'occupaient de leurs travaux. Au milieu était placé le cercueil d'*Osiris*, qui, à cause de son assassinat supposé récent, portait encore des traces de sang.

On demandait au nouveau Melanephoris s'il avait pris part à l'assassinat de son maître ? Après sa

(1) Clém. d'Alex. *in Protept.*, dit quelque chose de semblable.

(2) On en trouve encore quelques dessins dans l'ouvrage de M. Norden.

(3) Ceux qui ouvraient les cadavres.

(4) Les hommes sacrés qui les embaumaient.

réponse négative, deux *Tapixeytes* (1) s'emparaient de lui.

Ils le conduisaient dans une salle où étaient les autres Melanephoris habillés en noir. Le roi lui-même, qui assistait toujours à cette cérémonie, abordait le Récipiendaire avec une apparence gracieuse, et lui présentait une couronne d'or qu'il lui proposait d'accepter, s'il ne se croyait pas assez de courage pour soutenir les épreuves qu'on allait lui faire subir.

Mais le nouveau Melanephoris, sachant qu'il devait rejeter cette couronne, la foulait aux pieds (2).

Aussitôt le roi s'écriait: *Outrage, Vengeance!* et s'emparant de la hache des sacrifices en frappait doucement le Melanephoris à la tête (3).

Les deux *Tapixeytes* renversaient le Récipiendaire; les Parakistes l'enveloppaient des bandelettes de momies. Pendant cette action, tous les assistants gémissaient autour de lui. On le transportait vers une porte où était écrit: *Sanctuaire des Esprits*. Au moment où on l'ouvrait, des coups de tonnerre se faisaient entendre, des éclairs brillaient; et le *prétendu mort* se trouvait entouré de feu (4).

*Caron* s'emparait de lui comme d'un esprit, et le descendait chez les juges des sombres bords.

*Pluton*, assis sur son siège avait à ses côtés *Rhada-*

(1) Gens qui enterraient les morts.

(2) Tertullien, *De Baptismo*, ch. v.

(3) L'empereur Commode, remplissant un jour cet emploi, s'en acquitta d'une manière tellement sérieuse, qu'elle devint tragique.

(4) Apulée, liv. *Metam.*, 2, *prope finem*

*mante* et *Minos*, ainsi qu'*Alecton*, *Nicteus*, *Alaster* et *Orphæus* (1).

Ce tribunal redoutable lui adressait des questions sévères sur tout le cours de sa vie ; enfin, on le condamnait à errer dans ces galeries souterraines.

On le débarassait ensuite de ses enveloppes et de tout l'appareil mortuaire.

Il recevait alors de nouvelles instructions ; elles étaient ainsi conçues :

1° N'avoir jamais soif de sang, et assister les membres de la société, lorsque leur vie est en danger ;

2° Ne jamais laisser un mort sans sépulture.

3° Attendre une résurrection des morts et un jugement futur (2).

On l'obligeait, dans ce grade, à s'occuper pendant un certain temps du dessin et de la peinture ; car il entrait dans les fonctions d'un *Melanephoris* de décorer les cercueils et les rubans des momies.

Une écriture particulière lui était enseignée ; on la nommait *hiéro-grammaticale* ; elle lui devenait d'autant plus utile que l'histoire d'Égypte, la géographie, les éléments de l'astronomie étaient tracés dans cette langue.

Il recevait aussi des leçons de rhétorique afin de pouvoir prononcer en public les oraisons funèbres.

Le signe de reconnaissance consistait dans une embrassade particulière, dont l'objet devait exprimer la

(1) Diodore de Sicile, liv. IV. *Orphæus*.

(2) Ce dogme n'est pas égyptien ; on peut plutôt l'attribuer à Platon qui aurait mal compris les mystères indiens.



puissance de la mort ; le mot était : *Monach Caronmini. Je compte les jours de la colère.*

Le Melanephoris restait dans ces galeries souterraines jusqu'à ce qu'on pût juger s'il était capable d'avancer dans de plus hautes sciences, ou si l'on ne pourrait faire de lui qu'un *Parakiste* ou un *Heroi* ; car il devait y passer le reste de ses jours s'il n'atteignait pas aux véritables connaissances.

#### QUATRIÈME GRADE

#### *Bataille des Ombres* (1)

#### *Christophoris*

Le temps de la colère durait ordinairement dix-huit mois ; lorsqu'il était passé, le Thesmophores venait voir l'Initié, le saluait gracieusement et l'invitait à le suivre, après l'avoir armé d'une épée et d'un bouclier.

Ils parcouraient des galeries sombres. Tout à coup, des hommes masqués sous des figures hideuses, entourés de serpents et ayant des flambeaux à la main, attaquaient l'Initié en criant : *Panis*.

Le Thesmophores l'excitait à affronter les dangers et à surmonter tous les obstacles. Il se défendait avec courage, mais il succombait sous le nombre ; alors on lui bandait les yeux et on lui passait une corde au cou avec laquelle il était traîné par terre jusqu'à la salle où il devait recevoir un nouveau grade.

Les ombres s'éloignaient subitement en poussant de nouveaux cris.

---

(1) Tertullien, *De Militis corona*.

On le relevait exténué et on l'introduisait, pouvant à peine se soutenir, dans l'assemblée. La lumière lui était rendue et ses yeux étaient frappés des décorations les plus brillantes : la table offrait la réunion des plus beaux tableaux. Le roi lui-même siégeait à côté du Demiourgos (1).

Au-dessous de ces hauts personnages étaient assis le *Stolista* (purificateur par l'eau); le *Hiérostolista* (secrétaire), portant une plume à sa coiffure; le *Zacoris* (trésorier) et le *Komastis* (chargé des banquets).

Tous portaient l'alydée (2).

L'*Odos* (l'orateur, le chanteur) (*F*) prononçait un discours dans lequel il félicitait le nouveau *Christophoris* sur son courage et sur sa résolution; il l'invitait à persévérer, car celui-ci n'était encore qu'à la moitié des travaux qu'il avait à subir pour fournir complètement ses preuves.

On lui présentait une coupe remplie d'une boisson très amère et qui s'appelait *Cicé* (3) : il fallait qu'il la vidât en entier.

On le revêtait de divers ornements. Il recevait le bouclier d'*Isis* ou celui de *Minerve*; on lui chaussait les brodequins d'*Anubis* (c'est le même que *Mercuré*) et on le couvrait du manteau d'*Orci*, orné de son capuchon.

(1) Demiourgos, chef, inspecteur de la société.

(2) Ἀληθεία, *vérité*. C'était une décoration égyptienne, Acetanius, *Var. Hist.*, l. XIV, ch. xxxiv, en parle en ces termes : *Eum omnium hominum justissimum et tenacissimum appetebat qui circa collum imaginem ex saphiro gemma confectam gestabat.*

(3) C'était vraisemblablement le même *preuvage* que celui qui portait le nom de *χυκεών*. Athénée, liv. IX.

On lui ordonnait de se saisir d'un cimenterre qui lui était présenté, de trancher la tête d'un individu qu'il trouverait au fond d'une caverne peu éloignée, où il allait pénétrer et de l'apporter au roi. Au même moment, chaque membre s'écriait : *Niobe : voilà la caverne de l'ennemi.*

En y entrant, il apercevait la figure d'une très belle femme ; elle était composée de peaux très fines où de vessies, et si artistement faite, qu'elle semblait être vivante (G).

Le nouveau Christophoris s'en approchait, la prenait par les cheveux et lui tranchait la tête, qu'il présentait au roi et au Demiourgos. Après avoir applaudi à son action héroïque, ils lui annonçaient que c'était la tête de la *Gorgo* (1), épouse de Typhon, qu'il avait coupée, laquelle avait occasionné l'assassinat d'*Osi-ris*. On saisissait cette circonstance pour l'engager à être toujours le vengeur du mal.

Il recevait ensuite l'autorisation de revêtir de nouveaux habits qu'on lui présentait.

Son nom était inscrit dans un livre où se trouvaient ceux de tous les juges du pays.

Il jouissait d'un commerce libre avec le roi et recevait sa nourriture journalière de la cour (2).

On lui remettait, avec le code des lois, une décoration qu'il ne pouvait porter qu'à la réception d'un *Christophoris* ou seulement dans la ville de Saïs.

Elle représentait *Isis* ou *Minerve* sous la forme d'un

---

(1) *Gorgo*, *Gorgal* et *Gorgone* sont les noms égyptiens de *Méduse*.

(2) Diodore de Sicile, liv. I, *De Judictis Ægyptiorum*.

*hibou*. Cette allégorie lui était ainsi expliquée : l'homme, à sa naissance, est aveugle comme le hibou, et il ne devient homme qu'à l'aide de l'expérience et des lumières de la philosophie.

Le casque signifiait le plus haut degré de la sagesse; la tête de *Gorgo* coupée, la répression des passions; le bouclier, la légitime défense contre la calomnie; la colonne, la fermeté; la cruche d'eau, la soif des sciences; le carquois garni de flèches, le pouvoir de l'éloquence; la pique, la persuasion portée au loin, c'est-à-dire que, par sa réputation, on peut, à de grandes distances, faire une impression profonde; les branches de palmier et d'olivier étaient les symboles de la paix (1).

On lui apprenait, de plus, que le nom du grand législateur était *Jaho* (2) (*H*).

Ce nom était le mot d'ordre du grade.

Les membres de cette assemblée avaient quelquefois des réunions où des *Chistophoris* seuls pouvaient être admis.

Le chapitre qu'ils formaient alors s'appelait *Pixon* (3).

L'Initié devait apprendre la langue amounique (4).

(1) *Grand Cabinet romain*, p. 26.

(2) Diod. de Sicile, liv. I, *De Ægypt. legum latoribus*.

(3) Lit de justice.

(4) La langue amounique était la langue mystérieuse (V. le mot du premier grade). Le récipiendaire ayant parcouru les petits mystères, qui avaient pour objet de le préparer, en l'instruisant dans les sciences humaines, touchait au moment d'être admis aux *grands mystères*, à la connaissance de la doctrine sacrée, appelée *la grande manifestation de la lumière*; il ne devait bientôt plus y avoir de secrets pour lui.

## CINQUIÈME GRADE

*Balahate*

Le Chistophoris avait le droit de demander ce grade, que le Demiourgos ne pouvait lui refuser.

Conduit dans l'endroit où l'assemblée se réunissait d'abord, il était reçu par tous les membres.

Ensuite on l'introduisait dans une autre salle disposée pour une représentation théâtrale. Là il était, en quelque sorte, seul spectateur ; car chacun des membres prenait part à l'action.

Un personnage appelé *Orus*, accompagné de plusieurs *Balahates* portant des flambeaux, marchait dans la salle, et paraissait chercher quelque chose. *Orus* tirait son épée au moment d'arriver à la porte d'une caverne d'où sortaient des flammes ; le meurtrier *Typhon* était au fond, assis et ayant l'air abattu. *Orus* s'en approchait ; *Typhon* se levait et se montrait sous une apparence effrayante : cent têtes reposaient sur ses épaules ; tout son corps était couvert d'écailles, et ses bras avaient une longueur démesurée. Sans se laisser décourager par cet épouvantable aspect, *Orus* s'avancait vers le monstre, le terrassait et l'assommait. Après l'avoir décapité, son couteau était jeté dans la caverne, d'où ne cessaient de sortir des torrents de feu ; et sans proférer une seule parole, on montrait cette tête hideuse à tous les assistants.

Cette cérémonie se terminait par l'instruction que l'on donnait au nouveau *Balahate*, et qui renfermait l'explication de cette scène allégorique.

On lui apprenait que *Thyphon* signifiait le feu, qui

est un des agents les plus terribles et sans lequel cependant rien ne pourrait se faire dans ce monde ; qu'*Orus* était l'emblème du travail et de l'industrie, à l'aide desquels l'homme exécute de grandes et utiles entreprises, en parvenant à dompter la violence du feu, à diriger sa puissance et à s'approprier ses effets.

Le Balahate apprenait, dans ce grade, la chimie, l'art de décomposer les substances et de combiner les métaux. Il était le maître d'assister quand il le voulait aux recherches et aux expériences que l'on faisait dans cette science.

C'est par cette raison que le mot d'ordre était *Chymia*.

#### SIXIÈME GRADE

##### *L'Astronomie devant la porte des Dieux*

Quelques préparations précédaient ce grade.

On commençait par mettre l'Initié aux fers en entrant dans la salle.

Le Thermophores le conduisait à la *Porte de la Mort*, où il fallait descendre quatre marches, parce que la caverne qui servait pour cette réception était la même où avait eu lieu l'initiation du troisième grade, et qu'elle était alors remplie d'eau, pour faire voguer la barque de Caron. Des cercueils placés çà et là frappaient les yeux de l'Initié. Il apprenait qu'ils renfermaient les restes d'hommes mis à mort pour avoir trahi la société. On le menaçait d'un sort pareil s'il lui arrivait de commettre un semblable crime. Il était amené au milieu de l'assemblée pour prêter un nouveau serment.

Après l'avoir prononcé, on lui expliquait l'histoire de l'origine des dieux, objets de l'adoration du peuple, et à l'aide desquels on amusait et dirigeait sa crédulité; on lui faisait sentir en même temps la nécessité de conserver le polythéisme pour le vulgaire (*I*); ensuite on lui développait les idées qui lui avaient été présentées dans le discours de réception au premier grade, sur les éléments de la doctrine d'un seul être, qui embrassait tous les temps, présidait à l'unité, à l'admirable régularité du système de l'univers, et qui, par sa nature, était au-dessus de la compréhension de l'esprit humain.

Ce grade était consacré à enseigner au Néophyte les connaissances pratiques de l'astronomie.

Il était obligé d'assister la nuit aux observations et de concourir aux travaux qu'elles exigeaient.

On avait soin de l'avertir d'être en garde contre les *astrologues* et les tireurs d'horoscopes; car, les regardant comme les auteurs de l'idolâtrie et de la superstition, la société mystérieuse les avait en aversion (*K*).

Ces faux docteurs du peuple avaient choisi le mot *Phoenix* pour leur mot d'ordre, mot que les *astronomes* tournaient en dérision (*I*).

Après la réception, on conduisait l'Initié vers la *Porte des Dieux*, et on l'introduisait dans le Panthéon: il y voyait tous les dieux représentés par de magnifiques peintures. Le Demiourgos lui en retraçait de nouveau l'histoire, sans lui rien cacher.

On lui mettait sous les yeux la liste de tous les

---

(1) Hérodote, *Hist. Æthiop.*, liv. III.

*chefs-inspecteurs*, dans l'ordre chronologique où ils avaient existé, ainsi que le tableau de tous les membres de la société répandus sur la surface du globe (L).

On lui apprenait aussi la danse des prêtres, dont les pas figuraient le cours des astres (1).

Le mot d'ordre était *Ibis*, qui signifiait *Grue*, et était le symbole de la *Vigilance*.

#### SEPTIÈME GRADE

*Propheta, ou Saphenath Pancah.*

*L'homme qui connaît les Mystères (2).*

Ce grade était le dernier et le plus éminent. On y donnait une explication détaillée et plus complète de tous les Mystères.

L'astronome ne pouvait obtenir ce grade, qui complétait son aptitude à toutes les fonctions, même publiques et politiques, sans l'assentiment du Roi et du Demiourgos, et même sans le consentement général des membres intérieurs de la société.

Cette réception était suivie d'une procession publique, à laquelle on donnait le nom de *Pamylach* (3). On y exposait à la vue du peuple tous les objets sacrés.

La procession finie, les membres de la société sor-

(1) Lucien, *de Saltatione*.

(2) Jamblique, *de Mysteriis Ægypt*.

(3) C'est-à-dire *oris circumcisio* (Circoncision de la langue). Il semble que c'est une expression figurative, par laquelle on voulait dire que, le Néophyte ayant acquis toutes les connaissances qu'on pouvait lui donner, sa langue était déliée, et qu'il lui était permis de parler de tout.



taient clandestinement de la ville pendant la nuit, se rendaient à un lieu voisin, et se réunissaient dans des maisons d'une forme carrée, composée de plusieurs appartements ornés de peintures admirables représentant la vie humaine (1).

Ces maisons étaient appelées *Maneras* (2); car le peuple croyait que les Initiés étaient en commerce particulier avec les mânes des trépassés; elles étaient ornées d'un grand nombre de colonnes, entre lesquelles étaient des cercueils et des sphynx.

En y arrivant, on présentait au nouveau *Prophète* un breuvage nommé *Oimellas* (3), et on lui disait qu'il était parvenu au terme de toutes les épreuves (*M*).

Il recevait ensuite une croix, dont la signification était particulière (*N*), et connue des seuls *Initiés*. Il était obligé de l'avoir constamment sur lui (4).

On lui passait une très belle robe blanche rayée, fort ample, qu'on appelait *Etangi*.

On lui rasait la tête, et la coiffure qu'il portait était d'une forme carrée (5).

Son signe principal se faisait en portant les mains croisées dans ses manches, qui étaient très larges (6).

Il avait la permission de lire tous les livres mystérieux écrits dans la langue amounique, et dont on lui

(1) Voyage de Lucas en Egypte.

(2) Séjour des mânes.

(3) Vraisemblablement οἰνόμελι, composé de vin et de miel, Athénée, liv. IX.

(4) Rufin, liv. II, ch. xxix.

(5) *Pierius*, liv. XXXII. — *Grand Cabinet romain*, p. 66.

(6) Porphyre, *de Abstinencia*.

donnait la clef, qu'on appelait la *Poutre royale* (1).

La plus grande prérogative attribuée à ce dernier grade était de contribuer à l'élection d'un roi (2).

Le mot d'ordre était *Adon* (3) (O).

Le nouveau *Prophète* pouvait aussi, après un certain temps, parvenir aux emplois dans la société, et même à celui de *Demiourgos*.

### DES OFFICES ET DE L'HABILLEMENT

1° LE DEMIOURGOS, chef inspecteur de la société, portait une robe bleu de ciel, parsemée d'étoiles brodées et une ceinture jaune (4).

Il avait à son cou un saphir entouré de brillants, suspendu à une chaîne d'or.

Il était en même temps juge suprême de tout le pays.

2° L'HIÉROPHANTE était habillé à peu près de même, avec la seule différence qu'il portait une croix sur la poitrine.

3° LE STOLISTA, chargé de la purification des Récipiendaires par l'eau, portait une robe blanche rayée, et une chaussure d'une forme particulière.

Le vestiaire était confié à sa garde.

4° L'HIÉROSTOLISTA (secrétaire) avait une plume à sa coiffure, et tenait à la main un vase de forme cylindrique, appelé *Canonicon*, qui contenait l'encre pour écrire.

---

(1) Plutarque, *De Amore Fraterno*. — Diod. de Sicile, in *Additionibus*.

(2) Synesus, *de Providentia*.

(3) *Histor. Deor. synt. prim.*, *Lilio Gregor autore*, page 2.

(4) Montfaucon, t. II, p. 102, fig. 1.

Ungerus, liv. *de Singulis*.

5° Le THESMOPHORES était chargé de diriger et d'introduire les Initiés.

6° Le ZACORIS remplissait les fonctions de trésorier.

7° Le KOMASTIS avait soin de la table et des banquets.

Il avait sous lui tous les *Pastophores*.

8° L'ODOS était orateur et chanteur.

### BANQUETS

Avant de se mettre à table, tous les membres étaient obligés de se laver.

On ne leur permettait pas le vin ; ils ne pouvaient faire usage que d'une boisson qui ressemblait à notre bière moderne (P).

On promenait autour de la table un squelette d'homme, ou un *Butoi* (*Sarcopeja* (Q), figure de cercueil) (R).

L'Odos entonnait le *Maneros*, hymne qui commençait ainsi : *O mort ! viens à l'heure convenable*. Tous les membres faisaient *chorus*.

Le repas fini, chacun se retirait : les uns allaient vaquer à leurs occupations, les autres se livrer à la méditation ; le plus grand nombre, selon l'heure, goûter les douceurs du sommeil, à l'exception de ceux dont c'était le tour de veiller pour introduire par *la Porte des Dieux* (*Birantha*) les Initiés du sixième grade, qui devaient faire les observations célestes : ceux-là étaient obligés de passer la nuit entière, et même de seconder ou plutôt de diriger les travaux astronomiques.

## NOTES DE L'ÉDITEUR

(A) CECI tenait à la forme du gouvernement de l'ancienne Égypte, qui, avec l'apparence d'être sous l'administration d'un roi, était au fond une véritable *théocratie*; car les prêtres dirigeaient tout et disposaient de tout; le roi était placé et maintenu par eux sur le trône, et restait toute sa vie sous leur influence, comme en une espèce de tutelle.

Ce n'était, selon toute apparence, qu'une sorte de chef militaire; quant à la partie administrative de l'État, elle était tout entière dans les mêmes mains que les fonctions du Sacerdoce, ou autrement dans celles de la société de *Crata Repoa*, composée et dirigée par les prêtres. Ils étaient en même temps les uniques dépositaires des lettres et des sciences qu'ils avaient concentrées dans cette société, et qu'ils cultivaient exclusivement.

Dans notre civilisation moderne, on regarde comme un principe sacré, que les lumières et les connaissances sont un domaine commun, auquel tous les hommes ont droit de participer selon l'étendue de leurs facultés intellectuelles: là, on les regardait comme un haut privilège exploité par un petit nombre d'individus choisis, organisés en communauté particulière, unis par des liens étroits, par des engagements solennels, par des serments de discrétion.

L'organisation politique de la Chine, où le corps des lettrés est seul en possession des sciences, nous présente une image de cette manière de gouverner. On jugeait que le peuple égyptien, pour cultiver ses terres

laissées à découvert par la retraite du Nil, construire ses immenses édifices, et manger ses oignons, n'avait pas besoin d'un grand fond d'instruction, comme on juge encore à présent que le peuple chinois, pour faire pousser son riz, et pour être conduit à coups de bambou, depuis le premier mandarin jusqu'au dernier villageois, peut également rester dans une profonde ignorance. On l'y entretient d'autant plus facilement, qu'on le prive, comme les anciens Égyptiens, de toute communication avec les nations étrangères et commerçantes.

Si l'on n'adopte pas l'opinion de lord Macartney, auteur d'un *Voyage en Chine*, qui prétend que les Chinois sont une colonie sortie d'Égypte, on ne pourra du moins se refuser à reconnaître que ces deux grandes nations paraissent avoir une origine commune, qui ne peut être que l'Inde. Dans quel temps ces migrations ont-elles eu lieu ? Consultez les annales de la Chine.

Un vieux médecin allemand, le docteur Cheffer, mort, il y a quelques années, à Paris, a publié un ouvrage dans lequel il expose que la Chine est gouvernée d'après un système mystérieux qui ressemble à la Fr.-M., et dont l'empereur est le chef suprême. Cette observation, si elle est fondée, serait une nouvelle preuve d'une origine semblable avec l'Égypte.

Dans tous les cas, combien de gens, parmi nous, sont en admiration devant le privilège de la concentration des lumières, et disposés à répandre à profusion l'ignorance, l'erreur et la misère parmi la population ! Il n'est pas toujours besoin d'aller en Chine pour rencontrer des Chinois !

(B) Ce que l'on appelle aujourd'hui dans la Fr.-Maç. *Cabinet de réflexions*.

(C) Le fond de la doctrine mystérieuse était de reconnaître un *seul* Dieu, et de laisser les croyances du *polythéisme* à un peuple ignorant, imbu de l'existence d'une multitude de dieux qui exerçaient isolément leur pouvoir sur chacune des parties de la nature.

Cette doctrine était la même chez les Grecs éclairés, mais elle ne pouvait non plus, au milieu d'eux, par respect pour l'opinion populaire, être professée que dans des réunions mystérieuses *qui étaient alors dirigées par les philosophes les plus célèbres*, et avaient lieu dans le temple d'*Eleusis*, sous le prétexte de célébrer les fêtes de *Cérès* ou la bonne *Déesse*.

Ce fut cette même doctrine, *devenue en opposition* avec celle des prêtres de ce temps, qui fit condamner le plus sage des hommes à boire la ciguë.

(D) Caducée de Mercure. Emblème du mouvement du soleil autour de l'écliptique.

(E) En rapprochant cette particularité avec ce qui se remarque dans un livre célèbre, on trouvera sans doute que la ressemblance de système mérite de fixer l'attention des personnes qui réfléchissent. Aussi ne faut-il pas perdre de vue que l'auteur de *la Genèse* avait été élevé à la cour des Pharaons, et initié aux Mystères; en un mot, qu'il avait puisé, dans ce berceau des sciences et de la civilisation, des connaissances de l'étendue desquelles on n'a jamais douté, tant en matière de législation religieuse qu'en haute politique, et dont il donna des preuves aussitôt qu'il se fut mis à la tête de sa nation.

(F) Personne n'ignore que les langues anciennes étaient harmonieuses dans leur prononciation. On peut se rendre raison avec justesse de cet effet de prosodie, en considérant que les sons n'avaient pas de règles fixes, ce qui venait sans doute de ce que les langues primitives n'étaient représentées que par les consonnes, et de ce qu'on laissait ainsi au goût de l'orateur la faculté de donner aux voyelles les inflexions qui lui paraissaient les plus propres à produire les effets qu'il désirait : on ne doit donc pas s'étonner que les orateurs, en déclamant, exprimaient une sorte de chant. D'ailleurs, l'épithète *odos* indique assez que c'est de là que le mot *ode* a été dérivé, et la véritable signification de ce mot est *je chante*.

(G) Les anciens connaissaient vraisemblablement ce qu'on appelle de nos jours *la baudruche* : c'est l'épiderme qui tapisse l'intérieur du fanon du bœuf ; on s'en sert à divers usages, notamment en chirurgie. On a vu à Paris, en 1785, une chose fort curieuse en ce genre : c'était toute une chasse, hommes, chevaux, chiens, etc., de grandeur naturelle, faits avec de la *baudruche*. Il y avait différents autres objets ; mais l'un des plus remarquables était la figure du monstre que Racine a décrit en vers si harmonieux dans *Phèdre* :

Pendant sur le dos de la plaine liquide,  
S'élève à gros bouillons une montagne humide :  
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,  
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.  
Son front large est armé de cornes menaçantes ;  
Tont son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;  
Indomptable taureau, dragon impétueux,  
Sa croupe se recourbe en replis tortueux ;

Ses longs mugissements font trembler le rivage :  
 Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage ;  
 La terre s'en émeut, l'air en est infecté,  
 Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

Cet être imaginaire, peint des couleurs convenables et entièrement conforme au tableau qu'en offre le sublime poète, présentait une énorme dimension. Cependant, toute cette ménagerie, qui remplissait un très grand salon, était suspendue au plafond par de légers fils qu'on apercevait à peine ; et lorsqu'il fallait la transporter, on la refermait dans une boîte de 3 pieds carrés : il est vrai qu'alors on avait rendu la liberté à l'air que renfermaient ces figures, et qui leur donnait tant de volume. On fait aussi des lits de voyage en *baudruche* ; quand on est levé, on met son matelas et son oreiller dans sa poche.

(H) Le mot *Jehova* sans point exprime *Jao*. Il est à remarquer que ce dernier nom est le mot sacré du 88° degré de *Misraïm*. Il est écrit par erreur *Zao* dans les cahiers du rite et dans le *Tuileur de tous les rites*, p. 421 ; quoiqu'il soit vrai de dire que le *j*, ou le *dia* de l'Inde, était rendu par *Z*, dans certaines contrées.

(I) Toutefois les traditions du polythéisme n'étaient pas absurdes à leur origine : c'était la suite d'emblèmes ingénieux qui avaient exprimé, à leur naissance, ou un sentiment d'admiration pour certains êtres qui avaient étonné les hommes par des actions prodigieuses, ou mérité leur profonde reconnaissance par d'éminents services rendus à la société, tels que d'avoir enseigné à cultiver la terre, à fixer les pensées à l'aide de caractères figurés sur une matière durable, ou qui avaient pour objet, par exemple, de représen-



ter la force, le travail et l'agriculture sous la forme du bœuf, etc. Mais la main du temps ayant effacé ces louables causes primitives, ces emblèmes étaient devenus des objets d'une crédulité purement matérielle et absurde. C'est ainsi que la superstition ne manque jamais de dénaturer les choses les plus raisonnables dans l'esprit du vulgaire, et trop souvent de profiter de son erreur pour en abuser.

(K) On ne doit pas remarquer sans quelque surprise, que, dans ces temps reculés, les prêtres professaient les doctrines les plus éclairées, les plus saines, et qu'ils étaient ennemis de l'ignorance, de la fourberie et de la superstition. Temps heureux ! combien ils sont loin de nous !

Une vérité qui saute aux yeux, et démontrée de plus en plus par des milliers d'exemples, c'est que les connaissances développent l'esprit ; c'est que les lumières de la philosophie, en élevant l'âme, étendent la raison, et conduisent l'homme à des idées justes, à des opinions sages, à des sentiments philanthropiques, à des actions utiles et honorables.

(L) Cette dissémination des membres de la société mystérieuse peut servir à lever un coin du voile qui couvre un point d'histoire très difficile à expliquer, celui de savoir comment une partie des doctrines professées sur les bords du Nil avaient pu pénétrer dans les forêts de la Germanie, et y être pratiquées, il est vrai, avec la barbarie qu'on doit attendre de ces temps de profonde ignorance. Ceci ne peut s'expliquer autrement que par des émigrations partielles, animées par le zèle de la propagation du système. Il n'est pas dou-

teux encore que les persécutions ont contribué, à diverses époques, à expatrier les Initiés, et à répandre les doctrines. Il est plus aisé de comprendre comment des doctrines aussi sages avaient dégénéré en despotisme absolu, soutenu par des sacrifices humains, et en superstitions fanatiques, en considérant la facilité d'abuser de la crédulité de peuples à moitié sauvages.

Quoi qu'il en soit, Thomas Payne a, dans une brochure, cherché l'origine de la Fr.-Maç. parmi les usages et les pratiques des Druides. D'autres écrivains la font sortir de l'intérieur des pyramides. Il doit suivre de ce rapprochement, et des vraisemblances qui existent de part et d'autre, qu'il y a, jusqu'à un certain point, connexité entre ces deux sources, et, par conséquent, qu'elles ont dû avoir une origine commune.

(M) Il y a lieu de croire que le breuvage d'une liqueur douce et agréable que l'on présentait au nouveau *Prophète*, était une allégorie qui devait signifier que dorénavant il n'aurait que les douceurs de la science à recueillir.

(N) La forme d'une croix remonte bien au delà de l'origine du christianisme. Chez les Grecs, entre autres, on en faisait usage en ornements ; leurs édifices consacrés au culte religieux, étaient disposés en croix : cette forme représentait les quatre points cardinaux.

(O) *Adon* (seigneur), racine d'*Adonis*, singulier d'*Adonai*.

(P) L'écrivain allemand dit positivement : « Ils ne pouvaient boire de la *bière* ».

On sait aujourd'hui, à n'en pas douter, que l'ori-

gine de cette boisson salubre remonte aux prêtres d'Égypte, qui regardaient l'usage du vin comme pouvant devenir pernicieux à l'homme, sous une température brûlante, surtout dans la jeunesse. Mahomet paraît avoir recueilli cette ancienne tradition, et l'a prescrite comme un des principaux points fondamentaux de la religion qu'il a établie : c'était vraisemblablement par le même motif.

(Q) D'où est venu, selon toute apparence, *sarcophage*.

(R) Voyez le *Banquet des sept Sages*, où l'usage, éminemment philosophique, de retracer la mort au milieu des plaisirs est rappelé comme pour dire : Usez bien de la vie ; mais n'oubliez pas que vous devez la quitter.

UN INITIÉ.

## L'ORIGINE DU TAROT

A quelle époque a été inventé le jeu du Tarot ? Faut-il remonter à l'antique Égypte, comme quelques-uns le soutiennent, pour en retrouver l'origine, ou bien faut-il s'arrêter tout simplement au moyen âge, au xiv<sup>e</sup> ou au xv<sup>e</sup> siècle ? Voyons s'il est possible de jeter quelque clarté sur la solution de ce difficile problème.

### I

Les figures du Tarot, tel que nous le possédons, sont incontestablement du moyen âge. Les symboles

sont aussi de cette époque. « Les Tarots, dit M. Paul Lacroix (1), offrant une représentation philosophique de la vie *au point de vue chrétien*, ce jeu représente l'homme dans les différents états que la naissance lui donne et dans les conditions diverses où la nature le place : ici, le *fou* et l'*amoureux* ; là le *pape* et l'*empereur*. L'homme, quel que fût son rang social, devait fuir le *diable*, écouter la religion (l'*hermite*) et s'attacher aux vertus : la *force*, la *justice*, la *tempérance* en poursuivant la *fortune*, car un jour ou l'autre la *mort* viendrait, la mort qui saisit le vif sur une potence (*le pendu*) comme sur un *char de triomphe*, la mort qui amène le *jugement* des âmes et qui ouvre aux justes la *maison-Dieu*. »

Le point de vue chrétien n'empêche pas d'ailleurs d'admettre une certaine influence du *monde*, du *soleil*, de la *lune* et des *étoiles* sur la vie humaine.

Ainsi en supposant que l'origine du Tarot remonte à la plus haute antiquité, nous sommes toujours obligés d'admettre qu'il a subi une transformation complète à la fin du moyen âge et que les figures de l'ancien Tarot ont totalement disparu. Donc notre Tarot actuel a une origine moyen âge.

## II

Avons-nous quelque indice de l'existence chez les anciens d'un jeu analogue à celui du Tarot ?

Platon, dans son *Phædre*, dit que le dieu égyptien Thot, qui avait appris aux hommes les mathémati-

---

(1) *Le Moyen Age et la Renaissance.*

ques et l'astrologie, inventa le jeu des osselets (*tali* ou *calculi*) et le jeu des dés (*alea*).

Or les dés ainsi que les osselets affectaient différentes formes et, outre les points, offraient différentes figures peintes ou sculptées.

Saint Cyprien, ou l'auteur anonyme du traité *De aleatoribus*, accuse l'esprit du mal d'avoir inspiré l'habile joueur qui fabriqua des dés portant l'image des démons (des dieux). *Eruditus... instinctu solius Zobuli... hanc ergo artem ostendit, quam et colendam sculpturis cum sua imagine fabricavit*. Turnèbe, pour expliquer ce passage important, rappelle que l'on voyait sur les dés les images du chien, du vautour, d'Hercule, de Vénus, etc.

*In talis erant aliquibus fortasse numeri, ut Senio; figuræ, juta canem, vulturem, Venerem, Herculem...*

Martin Delrio (*Disquis. magic*, lib. VI) prétend aussi que les dés et les osselets portaient des figures et des noms de dieux ou de déesses. Ces noms se trouvent cités plus d'une fois dans les comédies de Plaute et, dit M. Lacroix, l'on pourrait établir par de bonnes autorités que les tessères, en devenant des plaques d'os ou de bois ornés de signes ou de peintures (*tabulæ sigillatæ*) devaient ressembler beaucoup aux cartes indiennes peintes également sur des feuilles d'ivoire ou d'écaille, carrées, rondes ou octogones, cartes indiennes qui ne remontent pas d'ailleurs au delà du XII<sup>e</sup> siècle.

Voilà tout ce que nous savons de l'existence chez les anciens de jeux analogues à celui des Tarots.

## III

En supposant que les figures du Tarot actuel soient des transformations de figures remontant à l'antiquité, n'est-il pas possible de retrouver quelques traces de ces anciennes figures ? Je crois la chose possible, et nous l'avons déjà essayé ici même, dans cette revue. Or à quel pays et à quelle époque nous rapportent les figures ainsi reconstituées ? A l'Égypte, mais à l'Égypte du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Nous les reconnaissons comme étant l'œuvre de juifs néoplatoniciens.

Répondues dans tout l'Orient avec différentes modifications, ce fut à la suite des croisades qu'elles pénétrèrent en Europe, et là elles subirent aussi les transformations qui ont abouti au jeu de Tarot actuel.

D<sup>r</sup> FUGAIRON.



---

---

# BIBLIOGRAPHIE

---

## L'INSTRUCTION INTÉGRALE

PAR F.-CH. BARLET (1)

---

Chaque fois qu'il nous faut parler d'une nouvelle œuvre de Barlet, notre hésitation est grande, car chaque fois c'est sous un nouvel aspect que son merveilleux talent nous apparaît. Nos lecteurs connaissent la tâche que les occultistes s'étaient imposée, alors que, sympathiquement groupés, ils entamèrent la lutte contre le matérialisme partout triomphant.

Convaincus que les efforts individuels, quel que fût du reste le talent des personnalités, demeureraient vains, les fondateurs du Groupe ésotérique organisèrent partout des centres de propagande et des groupements régionaux, ce qui permit d'étendre l'influence de l'occultisme, non seulement en Europe mais encore en Amérique et jusqu'en Indo-Chine. Mais parallèlement à cette œuvre de propagande, il fallait re-

---

(1) F.-CH. BARLET, *l'Instruction intégrale*, programme raisonné d'instruction à tous les degrés. Premier volume, *l'Instruction primaire*. Paris, Chamuel, éditeur, 1 vol. in-18, 4 fr.

constituer l'étude synthétique de chaque science, pour bien prouver que l'occultisme ne prétend pas seulement remettre au jour les vieilles traditions hermétiques sur la Magie et la Théurgie; mais qu'il affirme encore posséder une clef synthétique capable de donner à toutes les sciences analytiques ce lien général qui les éclaire et les *spiritualise* l'une par l'autre. Dans ce cas les paroles ne suffisaient plus, il fallait des actes, et, partant, un travail considérable; car pour appliquer la clef synthétique aux diverses sciences, il fallait commencer par les posséder presque toutes et dans leur plus grand détail. De plus, il fallait être persuadé d'avance que tous les efforts tentés seraient vains quant à l'action immédiate, et que les promoteurs du mouvement n'en retireraient pour eux ni honneurs ni profits; mais que leurs travaux seraient consciencieusement démarqués par les jeunes savants avides de se tailler un facile succès. Le devoir n'a pas à tenir compte des futilités de l'existence; le devoir des occultistes était d'opposer la révélation des sciences hermétiques au matérialisme dont les partisans possédaient presque toutes les chaires de science dans l'Université; aussi cette révélation fut-elle faite avec toute la prudence nécessaire; le devoir des occultistes était encore de déterminer les applications de la synthèse à nos sciences, c'est là la raison d'être du travail que nous analysons actuellement et qui demande quelques lignes d'explication préparatoire.

Nos lecteurs savent comment Stanislas de Guaita s'est chargé d'approfondir les arcanes hermétiques et d'en révéler, avec quel talent, les points les plus sail-



lants ! Julien Lejay fut spécialement chargé d'étudier l'esthétique et les sciences sociales, votre serviteur reçut en partage l'étude des sciences biologiques, et Barlet se chargea de presque tout le reste : car il travaillait la question depuis dix-huit ans bientôt. C'est ainsi qu'à côté de la synthèse de l'Esthétique (Lejay et Barlet), de la Physiologie Synthétique, de l'Anatomie Philosophique (Papus) de l'Anatomie et Physiologie de l'Orchestre (Papus et Delius) parurent successivement issus uniquement de la plume de Barlet :

*L'Évolution de l'Idée*, 1 vol., application de la loi synthétique à l'histoire de la Philosophie. *La Chimie Synthétique*, application à la chimie.

*L'Essai de Sociologie Synthétique*; application à la Sociologie (à laquelle Lejay avait aussi collaboré):

*Le Zodiaque et les Génies planétaires*, analyse de la loi synthétique dans son principe et dans ses fins.

Enfin *l'Instruction Intégrale* qui a pour but de ramener la science au spiritualisme par les enseignements issus de la science seule. C'est une tentative de révolution de la pédagogie dont le premier volume, *l'Instruction primaire*, vient seulement de paraître.

Et, afin qu'on ne croie pas que notre affirmation que ces travaux ne servent qu'aux autres est gratuite, nous allons donner en passant quelques exemples. Nos lecteurs savent que, dès 1888, les occultistes enseignaient que la société devait être étudiée comme un être vivant dont les êtres humains étaient les cellules constituantes. Il y avait donc une Anatomie, une Physiologie et une Pathologie sociales. Des travaux divers

sur le sujet furent publiés, sans parler de ceux de Saint-Yves d'Alveydre, par Barlet et Lejay, de 1888 à 1895. Or il suffit d'ouvrir les derniers travaux consacrés à la Sociologie dans les graves revues spéciales pour retrouver, développées et démarquées, la plupart de ces idées défendues par des sociologues aussi « éminents » « qu'originaux » et cela, sans la moindre citation d'origine. Croyez-vous que ces vétilles puissent arrêter, même un instant, les efforts de ceux qui font leur devoir sans s'inquiéter du reste? L'avenir jugera, s'il le faut, ces questions dont nous pourrions montrer encore de multiples exemples.

Pour nous, la certitude du devoir accompli suffit amplement; aussi revenons au présent travail de Barlet.

\* \*

Le volume qui vient de paraître est consacré à l'Instruction primaire. Et c'était sans contredit la partie la plus ardue de la tâche, car rien n'est plus difficile que d'arriver à rendre clairs les premiers éléments des sciences et des lettres.

L'*Introduction* qui a paru en entier dans l'*Initiation* est consacrée à exposer et à résoudre ce problème ardu de la pédagogie *multa aut multum* contre lequel les éducateurs contemporains ont presque tous échoué. Barlet montre que le seul flambeau qui puisse guider dans ce chaos, c'est l'*Unité* appliquée partout et, seule, l'*Instruction intégrale* basée sur la loi de la *Trinité* est susceptible de mettre au jour cette Unité dans toutes les applications possibles. Enfin notons la remarque capitale qu'il existe plusieurs sortes de *tri-*

nités que l'auteur analyse soigneusement dès son introduction.

Les connaissances humaines sont partagées en trois groupes suivant qu'elles se rapportent au Monde Physique, au Monde Intelligible ou au Monde Métaphysique, chacun d'eux subdivisé à son tour par les faits, les lois et les Principes. De plus un quatrième ordre de connaissances à caractère *synthétique* « ramène le ternaire à l'Unité par le quaternaire » comme dirait un élève d'Eliphas Levi.

Cette méthode lumineuse, tirée des sciences hermétiques, va permettre à l'auteur de résoudre comme en se jouant une série de problèmes des plus ardues. C'est l'application à nos sciences et à nos méthodes du XIX<sup>e</sup> siècle des trois ternaires synthétisés par l'Unité de la Kabbale, c'est-à-dire des dix Sphiroth. Et cela sans un mot d'occulte, sans un terme qui puisse trahir la clef mystérieuse qui a permis d'ouvrir toutes les serrures fermées.

Voyons d'abord comment est façonné le cerveau de l'enfant.

La première année (7 ans) est consacrée à la *distinction des sciences* au moyen presque exclusif des leçons de choses.

La 2<sup>e</sup> année (8 ans) aborde la *construction des sciences*.

La 3<sup>e</sup> année (9 ans) aborde les *études analytiques*.

La 4<sup>e</sup> année (10 ans) aborde les *études synthétiques spéciales*.

La 5<sup>e</sup> année (11 à 12 ans) aborde les *études synthétiques générales*.

Enfin la 6<sup>e</sup> année (12 à 13 ans) aborde l'*Application de la connaissance*.

Or dans chacune de ces six années les mêmes sciences vont être reprises sous des aspects de plus en plus élevés, si bien qu'à treize ans l'enfant, soit qu'il entre à l'école professionnelle, soit qu'il continue ses études aura une instruction *absolument complète* sur tout, quoique primaire. Il connaîtra les éléments solides sur lesquels il pourra plus tard développer toutes les ressources de son intelligence. Le tableau suivant indiquera parfaitement toutes ces données :

## TABLE SYNOPTIQUE DES MATIÈRES

(Applicables seulement aux années moyennes, non aux extrêmes)  
(Les numéros donnés sont les numéros d'ordre.)

DÉSIGNATION DES MATIÈRES	2 <sup>e</sup> ANNÉE	3 <sup>e</sup> ANNÉE	4 <sup>e</sup> ANNÉE	5 <sup>e</sup> ANNÉE
1 <sup>er</sup> Ordre. Sciences de la Nature . . . . .	69	112	166	»
1 <sup>re</sup> Classe. Sciences naturelles . . . . .	69	112	166	»
Zoologie . . . . .	12	36 à 38	76 à 82	»
Botanique . . . . .	13	39 à 41	83 à 89	»
Minéralogie . . . . .	14	42	90 à 93	»
2 <sup>e</sup> Classe. Sciences physico-chimiques . . . . .	15			
Chimie . . . . .	16	43 à 48	94 à 99	»
Physique . . . . .	17-18	49 à 55	101 à 108	»
Mécanique . . . . .	19	56	109 à 119	»
3 <sup>e</sup> Classe. Sciences de mesures . . . . .	20	»	120	»
Géométrie . . . . .	21	57 à 58	121 à 129	»
Arithmétique . . . . .	21 bis	59	130 à 136	»
II <sup>e</sup> Ordre. Sciences de l'homme . . . . .	22	»	137	»
1 <sup>re</sup> Classe. Graphique. . . . .	23	60	137	»
2 <sup>e</sup> Classe. Langage . . . . .	24	61	138	»
3 <sup>e</sup> Classe. Psychologie. . . . .	25	62	139 à 143	»
III <sup>e</sup> Ordre. Sciences des Principes . . . . .	26	»	»	»
1 <sup>re</sup> Classe. Esthétique . . . . .	27	63	144 à 146	»
2 <sup>e</sup> Classe. Ethique. . . . .	28	64	147	»
3 <sup>e</sup> Classe. Faits métaphysiques . . . . .	29	65	148	»
IV <sup>e</sup> Ordre. Sciences synthétiques . . . . .	30	66	»	169 à 170
1 <sup>re</sup> Classe. Physiogonie. . . . .	31	67	149 à 152	171 à 172
2 <sup>e</sup> Classe. Androgonie . . . . .	32	68 à 69	153 à 165	173 à 213
3 <sup>e</sup> Classe. Métaphysique . . . . .	33	70 à 72	166	214 à 216
Distribution du temps pour chaque année . . . . .	34	73	168	219

NOTA. — En parcourant l'ouvrage dans l'ordre indiqué par cette table, et même seulement pour une des sciences ci-dessus, à son choix, le lecteur pourra se rendre immédiatement compte de la marche de ce programme dans la suite des années : celle dans le cours d'une année est indiquée par l'ordre même de cette table.

Disons maintenant quelques mots de la classification adoptée dans les sciences naturelles :

Ayant retrouvé la loi générale d'adaptation dans la tradition ésotérique, Barlet a demandé à cette même tradition une classification synthétique des sciences physiques et des sciences naturelles, et il est parvenu à rendre à la série hermétique, Feu, Air, Eau, Terre, un lustre bien mérité. Et ici qu'il nous soit permis de citer ces divisions élémentaires, véritables merveilles de clarté.

**LES ANIMAUX VIVENT :**

<p><b>OU SUR TERRE</b> et dans l'air (très peu dans l'eau)</p>	<p><b>OU DANS L'AIR</b> surtout se posant sur terre et même nageant</p>	<p><b>OU DANS L'EAU</b> et très peu ou point dans l'air et sur la terre</p>
<p><b>ANIMAUX A POIL</b> à os pleins dont les petits naissent vivants et se nourrissent de lait (MAMMIFÈRES) (respirent par des pou- mons).</p>	<p><b>ANIMAUX A PLUMES</b> à os creux (naissent dans des œufs) (OISEAUX) (respirent par des pou- mons).</p>	<p><b>ANIMAUX à ÉCAILLES</b> à arêtes (naissent d'œufs) (POISSONS) (respirent par des bran- ches).</p>
<p><b>ANIMAUX A OS</b> (sans métamorphoses).</p>	<p><b>ANIMAUX AMPHIBIES</b> (Reptiles à branchies et poumons)</p>	<p><b>ANIMAUX nais- sant d'un œuf.</b></p>
<p><b>Sur Terre et dans l'Air</b></p>		
<p>à squelette extérieur sans squelette extérieur</p>	<p><b>INSECTES.</b> * (Quelques insectes). *</p>	<p><b>Dans l'Eau et sur Terre</b></p>
<p><b>ANIMAUX SANOS</b> (à métamorphoses).</p>	<p><b>CRUSTACÉS.</b> <b>MOLLUSQUES</b> (en partie). <b>VERS</b> (partie des mollus- ques). <b>ZOOPHYTES.</b> — Parthénogénèse. — Bourgeonnement.</p>	

LES VÉGÉTAUX VIVENT			
Ou en terre avec une grande partie dans l'Air		Ou en Terre et eau ou en air et eau ou dans l'eau seule	
(Structure fibreuse avec vaisseaux) A Fleurs apparentes (phanérogames)		(Structure cellulaire sans vaisseaux, sans fleurs)	
Et plus ou moins complètes		à fleurs nues	Cryptogames  (Fougères, Mousses, algues, lichens, champignons, etc., jusqu'aux microscopiques)
Exogènes (correspondant aux animaux à os — (polycotylédonés)	Endogènes (correspondant aux animaux sans os — (monocotylédonés)	(gymnospermes)  (les arbres verts, etc.)	
		(acotylédonés)	

### III. — Minéralogie.

14. — Plus d'organes, plus de fonctions. Les modifications sont purement physiques ou chimiques.

Leur structure dépend donc de leur formation, et fournit tout d'abord à première vue la classification suivante :

A. Les pierres d'Eau,  
(Déposées par les eaux en couches sédimentaires, et empruntées aux squelettes des êtres vivants.)



VÉGÉTAUX	ANIMAUX
(Tourbe, charbons, etc.)	(Crustacés ou mollusques.) La craie, le calcaire.
(Les fossiles de tous genres.)	
(Démonstration par les phénomènes actuels.)	

### B. Les pierres de Feu.

(Formées par fusion, en dépôts irréguliers, en pâtes solidifiées, plus ou moins cristallisées.)

TERREUSES OU	MÉTALLIQUES
(Granites, basaltes, etc.)	(Minerais métalliques.)
(Distinction purement chimique.)	

### C. Les pierres mixtes ou Terres.

(*Sédiments inorganiques*, empruntés aux pierres de feu, au moyen de l'eau.)

(Les argiles, les sables, les marnes, etc.)

### D. Les pierres célestes (ou d'air) aérolithes, beaucoup plus rares.

On voit que les distinctions sont empruntées aux actions physiques ou chimiques.

La loi trinitaire se retrouve encore dans les premiers enseignements consacrés à *la Physique* ; mais ici les occultistes me permettront de leur faire part d'un curieux rapprochement. Cet enseignement de Barlet sur la Physique, basé sur la distinction fonda-

mentale de l'astringence et de l'expansion, donnera la clef à ceux qui voudront l'étudier *dans son principe* :

1° Du Sepher Bereschit de Moïse dont Fabre d'Olivet a traduit une partie ;

2° De la base et des développements du système de Boëhme.

Aussi donnerons-nous tout le début de cet admirable travail.

## II. — *De la Physique.*

17. — 1° C'est encore l'action du *feu* qui va nous fournir le plan d'étude des phénomènes physiques.

Un corps froid est généralement plus serré, plus rapproché de l'état solide (de l'état de *terre*) qu'un corps qui renferme plus de feu. (Ex. : le fer et le soufre, le chlore ou l'oxygène et même plus généralement les métalloïdes et les métaux).

2° Si l'on ajoute de la chaleur (du feu) à un corps plus ou moins froid, il se desserre, se dilate, jusqu'à *fondre*, jusqu'à se volatiliser.

3° Comment s'explique cet effet? — Par la structure moléculaire des corps (prouvée par la porosité et la compressibilité). Dans les trois états que peut traverser un corps : solide, liquide ou gazeux, les molécules se conduisent différemment.

A l'état solide (absence de feu), elles s'attirent l'une et l'autre (preuve par la solidification des poudres abandonnées à elles-mêmes et en général la cohésion).

A l'état gazeux (feu ajouté), elles se repoussent

(preuve par la *pression* des gaz sur les vases).

A l'état liquide, elles sont dans une situation intermédiaire et tout à fait instable, ne se repoussant ni ne s'attirant, toujours prêtes à se solidifier ou à s'évaporer selon la température ambiante (*tension* des liquides).

4° Par conséquent, ce qui nous apparaît comme *Feu*, c'est une force répulsive, *expansive*, qui tend à subtiliser les corps en écartant indéfiniment leurs molécules.

Mais il y a une force contraire, attractive, *astringente*, condensante, concentrante (celle qui resserre les solides).

5° Les molécules des corps sont sollicitées à la fois par ces deux forces :

*L'Expansion et l'Astringence.*

La première est active par nature ; elle produit le mouvement, le rayonnement, la dilatation, la Vie.

La seconde est de nature passive, résistante ; elle ramène au centre, elle éteint le mouvement ; elle tend à l'*inertie*. C'est elle qui produit la cohésion, la *pesanteur* (par attraction vers le centre de la terre).

6° Si ces deux forces, exactement contraires, s'opposent l'une à l'autre, entrent en lutte, les molécules alternativement attirées et repoussées, comme hésitant entre elles deux, ballotées entre les deux efforts, mettent en jeu l'élasticité du corps que leur assemblage compose : elles *vibrent*.

Ces vibrations, selon leur grossièreté ou leur rapidité, constituent ce que nous appelons la *Lumière*, la *Chaleur* et le *Son*.

On expliquera à l'élève l'effet de la transmission de vibrations par des ondes produites sur l'eau, et on lui fera comprendre ainsi très sommairement la propagation, la réflexion et même la réfraction du son, de la chaleur et de la lumière. On lui donnera une idée des couleurs et des sons par la gamme musicale montrée avec une corde.

Ces deux mouvements d'écartement ou de vibration ne sont pas les seuls; il peut s'en produire un troisième, si l'atome chimique même est ébranlé dans la molécule. Il se fait alors en celle-ci une *orientation*. On en donnera une idée précise au moyen d'aimants disposés en série et figurant la molécule.

Cette orientation est ce qu'on nomme l'*Electricité*, elle se compose de deux forces contraires, rejetées aux deux extrémités opposées de la molécule, comme dans l'aimant.

On peut la disposer ou en forme de courant (circuit fermé), ou en forme d'aimant (circuit ouvert).

L'étude de la physique apparaît donc clairement indiquée:

1° On apprendra à connaître chacune des deux forces contraires, l'Astringence et l'Expansion, considérées isolément (cohésion, pesanteur, dilatation, changement d'état des corps).

2° On les étudiera ensuite en conflit, produisant les vibrations (son, chaleur, lumière, leur propagation et ses effets).

3° On les verra, par polarisation, produire les phénomènes de l'électricité (statique, dynamique ou magnétique).

Le tableau suivant présente l'ensemble de ces distinctions.

### 18. — Résumé de la Physique :

Comparaison de deux manifesta- tions de la Force (lorsque l'une domine l'autre considérable- ment.)	L'Astringence :	Attire vers le point central (par exemple pour la terre, son centre), resserre, condense. Son intensité diminue rapidement à mesure qu'on s'éloigne du centre (en raison inverse du carré de la distance). Elle ne domine pas dans la même proportion dans toutes les substances ; D'où les différences de densités (attraction d'une molécule à l'autre) et de poids (attraction de tout le corps vers le centre de la terre).
	L'Expansion :	Eloigne, écarte, diminue la densité. Son intensité diminue avec la distance du point d'où elle émane, comme celle de l'astringence, en raison inverse du carré des distances. Elle ne domine pas dans la même proportion en toutes les substances. D'où les différences d'état des corps (solide, liquide ou gazeux).

Conflit des deux forces dans les corps	Mouvement de translation des molécules pro- duisant 2 sortes de phénomènes.	Mouvement vibra- toire des molécules produisant 3 sortes de phénomènes.	1° Chaleur
			Amplitude maxima (moindre nombre par seconde)
			2° Lumière
Mouvement apparent de la force qui semble polarisée (elle oriente les molécules)	Translation de la force entre les molécules	Mouvement de translation des molécules pro- duisant 2 sortes de phénomènes.	Amplitude moyenne.
			3° Photochimie ;
			Amplitude minima (plus grand nombre par seconde).
Mouvement apparent de la force qui oriente les molécules	Translation de la force entre les molécules	Mouvement de translation des molécules pro- duisant 2 sortes de phénomènes.	1° La cohésion (et l'état solide, gra- vitation des molécules).
			2° La liquidité (rotation des molé- cules les unes sur les autres).
			3° L'état gazeux (répulsion des molé- cules). (Et, au delà, l'état radiant.)
Mouvement apparent de la force qui oriente les molécules	Translation de la force entre les molécules	Mouvement de translation des molécules pro- duisant 2 sortes de phénomènes.	à l'état de courant (s'il y a circuit).
			à l'état statique (s'il n'y a pas circuit, avec dis- tinction de deux for- ces contraires qui é- cartées à l'origine se rapprochent à l'ex- trémité.
Mouvement apparent de la force qui oriente les molécules	Translation de la force entre les molécules	Mouvement de translation des molécules pro- duisant 2 sortes de phénomènes.	Magnétisme (produisant dans le corps magnétique deux pôles contrai- res).

OBSERVATIONS. — Ces trois genres de phénomènes coexistent sans se nuire, et peuvent se transformer (en apparence) l'un dans l'autre.

Mais ce qui caractérisera par-dessus tout les travaux de Barlet aux yeux de l'historien futur de l'Esotérisme, c'est qu'ils suivent strictement et développent la Tradition. Sans rechercher de parti pris une originalité basée sur un vague mysticisme à propos du ternaire ou du quaternaire, Barlet continue et complète Lacuria et donne enfin (Voir la *Constitution du Zodiaque et les Génies Planétaires* dans l'*Initiation*) la

clef de ce système de Wronski qui avait jusqu'ici épouvanté les plus hardis. M. Jhouney félicitait naguère Barlet d'avoir déterminé l'existence de plusieurs genres de trinité (ce qui avait été du reste déterminé par Lacuria et surtout par Wronski depuis longtemps); nous serions heureux d'avoir un compte rendu de l'*Instruction Intégrale* par le directeur de l'*Etoile* ainsi que son avis sur le *Zodiaque et les Génies Planétaires*, M. Jhouney trouverait, nous en sommes persuadé d'instructives déductions pour tous dans cette étude.

\*  
\*\*

Comment ce travail sera-t-il accueilli par les Universitaires?

Un rédacteur de la *Revue Philosophique*, à qui nous avons donné jadis l'*Evolution de l'Idée* de Barlet pour en faire un compte rendu nous répondit textuellement: « C'est l'œuvre d'un fou ou d'un homme de génie; mais en tous cas cela représente un travail phénoménal. »

La *Revue Philosophique* représente cette section de philosophes dévoués au positivisme et souvent aussi au matérialisme. Chaque année un de ses rédacteurs consacre une étude au « mysticisme » (pour ne pas dire à la folie); c'est ainsi qu'on nous désigne. Or les études parues jusqu'à présent sont remarquables par l'ignorance complète du rédacteur touchant les écoles spiritualistes et leur action. On conçoit l'effarement de ces philosophes qui se croient les seuls « sérieux » devant l'enthousiasme que montre le public lettré pour

nos « rêveries ». Quand M. Ribot, dont nous connaissons personnellement la largeur de vues, permettra-t-il à l'un des nôtres d'exposer l'état de notre mouvement ?

Il pourra comprendre alors la raison d'être de ce mouvement qui étonnait tant le rédacteur de la *Revue Philosophique*.

Ceci montre comment l'ouvrage de Barlet doit peu compter sur le jugement des Universitaires imbus des idées de l'école positiviste ; mais l'avenir saura rendre justice si le présent refuse de prêter son attention à l'éminent écrivain. Et la conception spiritualiste, les idées de Dieu et de l'âme immortelle, qu'on a voulu chasser de l'Ecole au nom de la science y rentreront par les progrès même de cette science.

Citons en terminant les conclusions de cet ouvrage remarquable qui nous fait désirer impatiemment le second volume consacré à l'instruction secondaire.

### OBSERVATIONS FINALES

**228.** — Bien que les questions de méthodes, de distribution du travail, d'établissement d'écoles, ne soient pas comprises dans le sujet traité par le programme qui précède, il n'est pas inutile, cependant, de leur emprunter quelques observations qui achèveront de caractériser l'esprit de l'enseignement proposé :

Il faudra se rappeler, comme il est établi dans l'introduction, que c'est principalement l'enseignement des *faits* coordonnés, préparés pour l'explication des lois, mais retenus surtout comme faits. On devra donc se représenter chaque article du programme comme une indication que le maître devra développer



principalement par des exemples vulgaires, et des démonstrations pittoresques toujours multipliés et variés : l'ordre qui les coordonne, les principes qui en ressortent devront être cherchés le plus possible par l'élève.

Le maître devra s'attacher aussi, toutes les fois qu'il en aura l'occasion, à persuader, à prouver même au besoin qu'il ne donne qu'un enseignement élémentaire (les synthèses scientifique et négative sont proposées surtout dans ce but). Il est très important que l'élève ne se laisse pas éblouir par la variété ou la portée de ses études ; c'est à ce sentiment que sont dus les faux jugements, la présomption d'adultes aisément portés par ces sentiments à se déclasser ou à troubler la société. Toutefois, cette précaution demande à être mesurée selon le caractère de chaque élève.

Les faits métaphysiques sont rejetés à la fin de l'enseignement : le maître prendra garde en effet que toute abstraction comme toute pensée métaphysique doit ressortir, pour l'enfant, de son instruction positive, comme une réflexion qu'elle lui doit inspirer, au lieu de lui être imposée à priori comme un fantôme incompréhensible qu'il niera plus tard faute de l'avoir abordée avec une préparation suffisante,

Cependant le principe du beau, qui est comme l'élément sensible du métaphysique, est abordable pour lui de très bonne heure au même titre que les révélations de la conscience morale ; il faudra s'attacher à les lui faire percevoir en toute occasion, en même temps qu'on lui en donnera l'habitude par la musique, le dessin, les modèles de tout genre qui lui

seront présentés, l'ordre et l'harmonie des mouvements et de tout ce qui l'entoure. Il faudra toujours se souvenir et lui rappeler que le beau est l'esprit des faits.

Ces remarques doivent se compléter par celle sur laquelle il a été insisté plusieurs fois de l'indépendance spirituelle que l'on s'est efforcé de donner à ce programme. Il est ni *laïque* ni *religieux* dans les sens antagoniste ou sectaire que l'on songe trop à donner de nos jours à ces deux termes : il est destiné à préparer l'élève à toute religion ou même, par la suite, à tout examen de sa part, s'il en est capable.

En même temps, selon ce qui en a été dit dans l'introduction, il est trinitaire, embrassant par conséquent également le monde métaphysique et le monde matériel, sans nier ou dédaigner ni l'un ni l'autre, et, au lieu de les opposer, il s'attache à les relier par l'enchaînement de leurs intermédiaires.

Il en résulte naturellement la notion d'une direction suprême spirituelle. Elle apparaît forcément ici sous une forme correspondante à cet enseignement des faits, aussi bien qu'aux intelligences qui le reçoivent, c'est-à-dire la notion d'un Créateur providentiel, la seule adéquate à l'enfance, du principe incognoscible.

Ce n'est pas à dire que cette forme doive être définitive pour l'élève ; au contraire, les enseignements suivants la transformeront en l'éclaircissant, mais il est essentiel qu'ils ne la transforment que par eux ; s'il est incapable de les recevoir, il ne peut que gagner à conserver cette notion avec les enseignements sur lesquels elle s'appuie. Et combien d'intelligences restent enfantines toute leur vie !

Cependant, jugeant d'après notre état actuel, on pourra objecter que quantité d'enfants capables d'un développement au moins secondaire se trouvent arrêtés par leur condition sociale à l'instruction primaire et peuvent ainsi se trouver livrés plus tard ou à de fausses conceptions métaphysiques ou à des critiques erronées. C'est qu'il n'y a en effet de remèdes à un pareil état de choses que dans une organisation scolaire qui fournira l'instruction à quelque degré que ce soit à chaque enfant selon ses facultés sans distinction de rang ou de naissance.

Une pareille facilité est même encore insuffisante ; beaucoup de vocations s'égarer, beaucoup ne se déclarent que tardivement ou sont réprimées par le milieu de l'enfant. On y peut remédier non seulement par une suite de cours abordables à tout âge parallèlement au travail quotidien, mais aussi par une sorte d'écoles de transition où l'élève passerait seulement pour reprendre par un travail spécial le niveau de quelque école ordinaire où il voudrait entrer tardivement. Enfin il faut compter aussi avec des écoles d'apprentissage qui suivent longtemps le développement de l'adulte pour le guider.

Mais ces graves questions, on le répète, sont en dehors du sujet traité en ce volume, qui n'est rien de plus que le programme de *l'instruction primaire* normale, c'est-à-dire appelée à être suivie ou de celle secondaire ou de l'apprentissage, selon les *facultés naturelles* de l'élève, et non d'après quelque autre considération que ce soit. Tout autre question d'instruction publique doit être réservée ; elles sont toutes

d'une importance sociale beaucoup trop considérable pour qu'il soit bon de les traiter incidemment ou légèrement.

..

Ainsi se termine le résumé que Barlet a consacré à l'instruction primaire après dix-huit années d'étude ; S'il se trouve parmi nos lecteurs un membre de l'Université rédacteur d'un journal pédagogique, il rendra un véritable service au Progrès en étudiant comme il le mérite ce premier travail sur *l'Instruction intégrale*.

PAPUS.

Le mois prochain sera analysée par Sédir la troisième édition du *Seuil du Mystère* de Stanislas de Guaita.

## Extériorisation de la Sensibilité

Ce dernier livre de M. de Rochas est purement, comme l'indique le titre, une collection d'expériences et de documents. Les unes et les autres sont destinés à produire une véritable révolution dans les catégories mentales des savants dignes de ce nom. L'auteur a parfaitement conscience de cette caractéristique de son œuvre, et il la précise avec force en consacrant sa préface tout entière à la nécessité qui s'impose, pour l'observateur impartial, de se dégager d'abord de tout préjugé scientifique. Il rappelle et dévelop

ce judicieux conseil de sir John Herschell : « Le parfait observateur, dans quelque branche que ce soit de la science, aura toujours les yeux ouverts, pour ainsi dire, sur ceci, que l'on peut se trouver à l'improviste en face de telle occurrence qui, selon les idées reçues, ne doit pas se présenter et que ce sont ces faits qui servent de base aux nouvelles découvertes. »

Mais passons à l'étude du livre, en lui-même. Il se compose de cinq chapitres augmentés de notès historiques, explicatives ou justificatives.

M. de Rochas poursuit l'étude de l'homme dans ses rapports avec le monde extérieur en approfondissant les divers plans de ces doubles positions, plans qui constituent les états de conscience. Théoriquement, il y a autant d'états de conscience qu'il y a de principes constitutifs dans le Microcosme et dans le Macrocosme : trois, quatre, cinq (vidantisme), sept, neuf, dix, etc., — puisque ce qui constitue le Moi et le Non-Moi, c'est la conscience de leur individualisation, c'est le concept de séparativité.

Parti, avec tous les chercheurs modernes, de la conscience sensorielle, hyperesthésiée dans l'hypnose, M. de Rochas en a approfondi l'étude, de telle sorte qu'il parvient actuellement à dissocier du corps physique son organisme sensoriel, c'est-à-dire son corps astral sensible, en termes d'ésotérisme. Le volume dont nous parlons aujourd'hui contient l'exposé de ces recherches et leur développement.

Les expériences de Reichenbach lui servirent de point de départ : il s'agissait de savoir si la sensation lumineuse, l'émanation odique du savant autrichien

est une perception objective ou subjective; pour arriver à la démonstration de cette objectivité, les questions suivantes ont été résolues d'une façon satisfaisante : 1° Y a-t-il perception d'un phénomène réel, non simulé, ni résultant d'une hallucination ? 2° Par quel organe se fait la perception ? 3° Comment les sujets décrivent-ils l'effluve ? 4° Ces descriptions accusent-elles une influence particulière des agents (1) qui représentent les différentes formes de l'énergie. — Les différents états de l'hypnose exercent-ils une influence sur la vision de l'effluve ? La perception de l'effluve peut-elle être influencée par la suggestion ? — La production et la perception de l'hypnose peuvent-elles s'expliquer par nos connaissances scientifiques actuelles ?

Une fois ce cadre de la question nettement délimité, M. de Rochas aborde la production des effluves dans ces états profonds de l'hypnose, où ce phénomène constitue le véhicule de l'extériorisation de la sensibilité. L'agent de ce phénomène se développe « en se spécialisant et en formant des couches sensibles parallèles à la surface de la peau ».

Viennent ensuite tout naturellement le rappel historique et critique correspondant à ces faits : je veux dire l'exposé des théories de l'envoûtement et de la partie naturelle de la médecine hermétique. En ce sens les thérapeutes occultistes trouveront dans ce livre un vaste sujet d'études. Les chapitres sur la poudre de sympathie, sur la guérison magnétique des

---

(1) Electro-aimants, aimants.

plaies, et sur les théories de Max Well seront approfondis avec intérêt et fruit par les mystiques comme par les savants. Et ce sera là un des plus beaux titres de gloire de l'éminent expérimentateur, d'avoir su remettre hardiment au jour, malgré les persécutions, les théories des maîtres de l'occultisme occidental, en donnant, comme base et comme point de départ de cette revivification, la certitude positive de ses propres travaux. C'est, je crois, le plus bel éloge que nous puissions adresser à M. de Rochas, — et il exprime, j'en suis sûr, toute la ferveur sincère de son culte pour la Vérité.

SEDIR.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LA VISION D'HERMÈS

---

*En le rêve divin, le sommeil doucement  
Prit son être et bientôt, en l'engourdissement  
De son corps, son esprit plana dans les Espaces.  
Soudain, il lui sembla qu'un être aux mille faces  
Immense et sans contours l'appelait par son nom :  
« Quel es-tu ? dit Hermès. — O Saint fils de Memnon  
Je m'appelle Osiris, et je suis la Lumière ;  
Quel est donc ton désir ? — Voir la source Première  
Des êtres, ô très grand Osiris, puissant Dieu !  
— Tu seras satisfait. » Sitôt comme en un lieu  
Tout plein d'une clarté limpide, éblouissante  
Hermès se vit plongé ; puis, la brusque descente*



*De ténèbres se fit lugubre autour de lui.*  
*Or, une voix : c'était la voix de Ce qui Luit.*  
*Enfin un feu subtil de ces profondeurs sombres*  
*S'élança puis gagna les Hauteurs sans pénombres.*  
*Hermès suivit la flamme et retrouva les Cieux.*  
*De tous côtés, des chœurs montaient, délicieux :*  
*Osiris dit : « As-tu compris ? » Hermès dit : « Non ! »*  
*— Tu viens de voir ce qui n'a point âge ni nom ;*  
*J'explique ; écoute-moi. La clarté ravissante*  
*Tout d'abord entrevue, est féconde et puissante*  
*L'Intelligence qui renferme dans son sein*  
*Tout principe et dont nul ne connaît le dessein.*  
*Puis les ténèbres sont les sens et la Matière*  
*Partage des humains. Puis cette flamme altière*  
*Que tu dus voir jaillir, c'est le Verbe Divin*  
*D'abord le Père ; après le Fils ; la Vie enfin*  
*D'où naît leur union. — O merveilleuse flamme !*  
*Dit Hermès étonné, c'est avec l'œil de l'âme*  
*Que je vois désormais ; quoi donc se passe-t-il ?*  
*— Enfant ! dit Osiris, c'est qu'en ton corps subtil*  
*Le Verbe vit. C'est Lui, c'est Lui, trésor suprême*  
*Qui Voit, entend agit au dedans de toi-même !*  
*— Puisqu'il en est ainsi, dit Hermès, fais-moi voir*  
*Des mondes, des esprits, l'Aurore puis le soir !...*  
*— Qu'il soit fait ! » Tout à coup les cieux se dé-*  
[couvrirent
*Sept cercles lumineux à ses regards s'ouvrirent*  
*Et chaque sphère avait son génie et sa loi.*  
*Osiris dit : « Regarde, écoute et comprends-moi !*  
*Ce que tu vois sont les sept sphères de la Vie ;*  
*Les âmes dont la chute en la suite est suivie*

*La voix de la Lumière emplissait l'Insondable...  
 Interrompant d'Hermès le songe formidable  
 Du rajeunissement ont là leur action ;  
 Du Verbe chaque esprit est l'émanation  
 Et chaque esprit commande à sa propre planète.  
 Le plus proche est celui de la Lune, il rend nette  
 Des souillures du corps l'âme qui va vers lui.  
 Au-dessus, vois Mercure ! en la profonde nuit  
 Il la dirige avec son brillant caducée.  
 Plus haut, Vénus par qui plus d'une âme amorcée  
 S'oublie et se retrouve au miroir du Désir.  
 Plonge encor et contemple (ineffable plaisir !)  
 L'Ange-esprit du soleil qui de la Beauté lève  
 L'éternel flambeau. Vois ! plus haut brille le glaive  
 De la Justice que brandit Mars. Vois encor  
 Bien plus haut, Jupiter avec le sceptre d'or  
 Du suprême Intellect. Contemple enfin Saturne  
 Qui de l'entier savoir sur son front porte l'urne.*

Maurice LARGERIS.

(A suivre)

---



---

## GROUPE INDÉPENDANT

### D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

Quatre nouvelles Branches du Groupe viennent d'être constituées à Genève, à Nice, à Saint-Jean-de-Maurienne et à Chambéry. — Un poste de correspondant

est établi à Castres. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux de ces divers centres.

∴

Une loge martiniste nouvelle est établie à Lyon.

---

## IMAGE ASTRALE

---

Un enfant de quatorze ans, ignorant complètement l'existence des phénomènes occultes, a eu, dans la nuit du 23 juin 1895, une série de révélations prophétiques qui sont intéressantes pour les occultistes par la description de deux « images astrales » des plus nettes. Nous laissons toute sa simplicité au récit du jeune narrateur.

N. D. L. D.

Dimanche, 23 juin, dicté :

« J'étais endormi, je suis réveillé en sursaut par un bruit de coups répétés sous la table de ma chambre (placée devant la cheminée, recouverte d'un grand tapis). Je me lève, j'allume la bougie et très effrayé, je tâte sous la table sans oser regarder, je ne sens rien ; enfin je regarde, je ne vois rien. Je me recouche, en me recouchant j'aperçois du côté du placard près de la porte une vague lueur ; pour chasser tout cela, je ferme les yeux et tâche de m'endormir ; à peine assoupi, je ne sais quel besoin s'empare de moi d'ouvrir encore les yeux. A ce moment, j'aperçois devant le placard une forme vague, d'une couleur blanchâtre, complètement transparente (je voyais, à travers, les fleurs de la tapisserie) comme un brouillard. J'ai l'idée à ce moment de prendre mon clock et de le lancer contre cette forme pour me rendre compte, je me lève donc, mais à peine debout cette idée me quitte et je suis debout, adossé à mon lit et je regarde profondément intéressé et plus du tout effrayé. Voici ce que j'ai vu : une forme vague rappelant une forme humaine,

semblant revêtue d'un drap, homme ou femme, je ne sais. Je n'ai pas vu les pieds ni même le bas du corps qui semblait recourbé en arrière, les mains le long du corps très distinctes et dégageant une lumière très éclatante, tout à fait blanche qui n'éblouissait pas, la figure presque indistincte sauf les yeux très enfoncés, jusqu'au fond de la tête, les deux mains d'abord le long du corps rayonnaient de la paume intérieure, il lève ses mains à la hauteur des épaules, tenant chacune une espèce de tableau qui semblait appuyer sur le bord des doigts et les tableaux éclairés par la lumière qui sortait du creux des mains. Il avance d'abord la main droite et semble attirer mon attention sur ce tableau. Je vois une bière ouverte dans le coin du tableau à droite, recouverte d'un linge blanc. R. est agenouillé aux pieds de la bière la tête sur ses bras croisés par terre. T. est agenouillée les mains croisées, la tête penchée, elle pleure. W... est debout, la figure illuminée, les mains aussi, le seul personnage dans le tableau qui ne soit pas transparent, il a l'air très triste, mais calme, il ne pleure pas. Le tableau change, T. et R. se lèvent et semblent vouloir gravir avec peine une pente. W. pose sa main comme une bénédiction sur le cercueil de J. et prend R. sur son bras gauche (il le porte) et prend T. sur son bras droit et la soutient. Tous trois montent désormais sans effort. Tout s'efface... Plus de tableau dans la main droite, la forme me désigne de son index droit le tableau de la main gauche et voici ce que je distingue : rien n'est transparent dans ce tableau.

« Habillé en gris chapeau de paille noir, c'est à une descente, avant un tournant, la route descend et tourne à gauche. La voiture à gauche, M. X. est à droite ; à gauche, des arbres ; à droite, un fossé et ensuite une plaine, un vieux tronc d'arbre coupé. Des manches noires serrées aux poignets, lâches au-dessus.

« Vu dans la nuit du 30 au 31 mai 1895, couché les reins appuyés sur le talus, la tête soutenue au-dessus du fossé, les jambes sur la route, blessé.

« Quatre hommes sont là, un soutient la tête, deux autres sont occupés auprès de lui, un quatrième se tient là le chapeau à la main.

La forme parle et dit d'une voix caverneuse et douloureuse : « Vas, avertis-le, il est encore temps ! » Puis tout s'efface. Sur ce je me recouche et je m'endors sans la moindre réflexion et je n'y pense que le lendemain en voyant maman.

---

---

## TÉLÉPATHIE

---

« Buenos-Aires, 19 mai 1895.

« Mon cher Monsieur Papus et Frère,

« Une jeune dame, M<sup>me</sup> P., ma voisine, de toute honorabilité, m'a communiqué un phénomène de télépathie qui l'avait bien effrayée.

« Depuis quelque temps elle était en froid avec un de ses oncles. Ces jours derniers, le 7 courant, cet oncle est attaqué de fièvre maligne, assez grave pour réclamer l'assistance de ses nièces et d'une sœur à lui. M<sup>me</sup> P., conservant un fond de rancune et ne croyant pas trop au danger immédiat de mort, ne voulut pas aller veiller le malade, qui demeurait à l'autre extrémité de la ville. Une tante et une cousine, qui demeurent dans la même maison qu'elle, se chargèrent de ses soins.

« Le 11, ignorant depuis deux jours l'état du malade, à 6 heures environ du matin, complètement éveillée et faisant sa prière, elle sentit des mains qui lui caressaient la nuque, et qu'elle ne fut pas sa surprise, en se retournant, de reconnaître son oncle avec un air si triste, qu'elle se mit à pleurer; la vision dura plus d'une minute.

« Elle apprit à 10 heures que son oncle était mort à 7 heures et demie.

« J'ai su que cet oncle avait toujours eu une profonde amitié pour M<sup>me</sup> P. sa nièce, et qu'il souffrait beaucoup de la brouille. Rien d'étrange alors que, poussé par le désir de la revoir avant de mourir, sa volonté eût été

assez puissante pour faire sortir l'astral et se manifester visiblement à sa nièce.

### VISION ASTRALE

« Le 16, à 4 heures et quelques minutes, j'ai vu chez moi, dans un salon d'attente que je traversais, un druide, couronné de verdure, vêtu de la tunique blanche, armé de la baguette surmontée du croissant en forme de faucille, et, ce qui me surprit le plus, ce fut de le voir à l'ordre d'App. : Mac. : La vision, souriante, a duré plus de trente secondes.

« Voici dans quelles circonstances cette vision s'est produite. J'ai profité du 16, jour anniversaire de ma 61<sup>e</sup> année, pour réunir quelques personnes afin de pendre la crémaillère et inaugurer la nouvelle salle des séances, puisque, comme vous le savez, du 3 je passais au 6. Il y avait une dizaine de personnes toutes amies, étudiant ou le spiritisme ou l'ésotérisme, je leur expliquai *pratiquement* la cérémonie des Celtes quand le druide bénissait la nouvelle demeure. Je vous envoie le canevan et vous verrez que, représentant le Druides dans la cérémonie, j'étais tout préparé pour une manifestation de l'astral. Vous savez que tous les jours j'étudie la culture psychique et me mets en communication avec l'astral.

« Ces deux faits n'ont rien de bien extraordinaire, mais il est toujours bon de les enregistrer.

« Les travaux des Groupes continuent.

« Agréez mes salutations fraternelles.

« GIRGOIS, D. : S. : C. : »

---

### RITUEL DE CONSÉCRATION DU FOYER

Explication de la cérémonie par le druide. — Les Celtes, mes ancêtres, leur foyer, une pierre plate et trois pieux pour suspendre la crémaillère; grande vénération au foyer qui cuit les aliments producteurs de la force.

Dans l'actualité cette cérémonie se pratique souvent par le prêtre catholique.

Cette fête des Celtes était toujours présidée par un druide. Il revêtait une tunique blanche serrée à la taille par une ceinture à laquelle pendait la faucille d'or, symbole de la Lune. Il se couronnait de verveine; à son défaut, de feuillage; la famille était rangée autour du foyer.

La cérémonie commençait par la conjuration des mauvais esprits qui nous a été conservée.

*Conjuration des 4 : Tibi Sunt, etc.*

Puis une invocation aux Esprits planétaires, au Soleil d'abord.

O toi Michael, archange puissant du Soleil, Prince de la vie, sois propice à tes enfants, féconde leurs biens et que pour eux ta lumière soit prospère et bienfaisante!

Et toi brillant Zadkiel, qui présides à ce jour de la semaine, étends ta protection sur ce nouveau domicile, fais que le bonheur y entre sous tes auspices.

*Aspersion.* Au nom du Dieu tout-puissant, que cette eau sainte éloigne toute mauvaise influence, qu'elle fortifie les assistants et porte aux quatre points cardinaux la protection du Seigneur.

*Les fleurs.* O sublime Unité dans la Trinité sainte, daigne communiquer à ces fleurs les vertus magnétiques qui en feront, pour les croyants en ton pouvoir, un Talisman qui appellera le bonheur dans leur foyer!

*Le feu.* Que ce sel, symbole de la pureté, se dégage de la matière impure. Que tu sois l'aide du foyer! Que les salamandres, esprits puissants qui l'animent, protègent cette demeure.

*Les parfums.* Que ces parfums montent vers le Tout-Puissant comme une prière fervente et une aspiration sainte!

Esprits protecteurs de la maison! Ame des ancêtres répandez votre influence bénéfique sur la famille; faites que la vaillance, et la santé soient le partage de tous; rendez-les forts et courageux.

Au moyen du feu consacré, le druide, allumant le foyer, y plaçait le trépied et la crémaillère. Alors la mère de famille ou, à son défaut, l'ainée des filles y suspendait la marmite où cuisait bientôt le repas destiné à l'assemblée.

La cérémonie continuait par la purification de l'habitation et de ses dépendances. Le feu consacré, sur lequel chacun des assistants projetait une pincée des parfums, était transporté partout, accompagné de toute la famille : Que ces parfums montent vers Toi, ô grand, ô puissant ange du feu solaire ; que leur vertu essentielle éloigne les mauvaises influences et attire vers nous ta bienveillante protection !

Le druide alors rompait le pain et le distribuait aux assistants :

Symbole de Force, qu'il soit entre nous un gage d'union et de solidarité.

Les Celtes avaient un profond respect pour la femme. Elle avait une place réservée dans chaque réunion. Nous ne pouvons rester inférieurs en galanterie à nos valeureux ancêtres, nous professons aussi un culte profond pour la femme trop souvent méconue dans ce siècle de jouissance quand même. Modestement nous leur offrirons quelques fleurs qui les représentent si bien dans leur douceur comme dans leur souffrance. Qu'elles conservent ces quelques fleurs, et, si dans leur existence elles éprouvent des défaillances ou des souffrances, qu'elles en respirent le parfum, et nous leur promettons, au nom des Druides, soulagement et consolation.

## COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE

*Samahiva* (Drame hindou en un acte en vers.) (1).

En vers ! Offrez à quelqu'un, en ce temps-ci, de passer une demi-heure en compagnie d'un livre, ou d'un drame, si ce livre ou ce drame est en vers, vous verrez la figure de votre visiteur s'allonger singulièrement.

(1) *Samahiva* par Maurice Largeris, 1 vol. in-18 chez Cha-muel.



Nous ne croyons plus aux beaux vers, ou du moins plus du tout aux vers intéressants; il semble que, à ce point de vue, tous les efforts se soient épuisés, et qu'il ne peut sortir que l'ennui de la plume de nos jeunes poètes.

J'ai la prétention, au moment de prendre vos vacances, synonyme pour tous de repos, de grand air, de liberté, de vous faire emporter une demi-heure certaine d'émotion exquise, bien que rimée!

Il s'agit d'ailleurs d'un petit drame en un acte, si vite terminé!

Ce drame a un nom d'une douceur infinie: *Samahiva*. Il nous apporte un peu des brises embaumées de l'Orient, les rêveries des longs soirs passés à la clarté des étoiles, de fortes et saines pensées.

Les plaintes de *Samahiva* trouvent un écho dans notre âme; avec elle nous voulons fléchir le superbe Mandchounas si beau, si grand dans son rôle d'Initiateur! et voilà la page tournée, le livre fini! Déjà? Ce sont des vers pourtant?

J'en citerai quelques lignes, espérant vous donner le désir d'en connaître la suite; il me semble du reste que je deviens vandale en morcelant ainsi.

L'initié Hindou Mandchounas se trouve en présence de *Samahiva*, et à sa demande sur les désespoirs et les haines, il répond:

La hache au dur tranchant qui coupe le cinname,  
Ne garde-t-elle pas le pénétrant parfum  
Qu'exhalera longtemps encor l'arbre défunt?...  
De même, en mon esprit la haine n'a point place;  
De l'outrage et des coups il ne peut rester trace  
En mon cœur, car mon cœur aux révoltes fermé,  
A l'insulteur ouvert l'a bientôt parfumé.

SAMAHIVA

Qui t'a donc, Mandchounas, enseigné tout ceci?

MANDCHOUNAS

Un prêtre de Bouddha, qui souvent par ici  
Conduit ses pas, m'a fait entrevoir la Lumière.  
A mon cœur c'est sa voix qui parla la première;  
Et depuis ce jour-là je vois, j'entends, je sens,  
Par l'âme encor bien plus que par mes faibles sens.

Sa loi sainte pour tous est une loi de grâce,  
 Et sans distinction de pays ou de race  
 Elle montre à chacun le salut éternel,  
 Dans l'union des cœurs, ce pacte fraternel.

Quelle force dans ce langage, et quelle poésie ? J'en ai trop dit déjà ; pour la fin je vous renvoie à l'éditeur, M. Chamuel, qu'il faut féliciter d'avoir accueilli ce que j'aimerais mieux appeler : un poème. Et, quand je vous aurai dit que l'auteur est M. Largeris, bien connu déjà des lecteurs de cette revue, vous comprendrez comment je m'en tiendrai là ; car le contraire ne pourrait que nous gêner tous deux.

PHOTÈS.

## LE

# MONUMENT ALCHIMIQUE DE ROME

M. Bornia Pietro, S. I., et correspondant du G. E., a eu l'extrême amabilité de m'envoyer la photographie de la Porte Magique d'un alchimiste italien vivant au XVII<sup>e</sup> siècle à Rome : Giuseppe Borri.

A cette curieuse et artistique photographie, M. Bornia a joint un travail très intéressant et documenté sur le monument et sur le dit alchimiste ; il discute les divers signes symboliques gravés sur la Porte Magique et me demande l'explication de la monade hiéroglyphique, ou soi-disant telle, de G. Borri. Bien que je ne sois pas à hauteur de trancher la question, il ne me semble pas trop hardi de dire, après lecture attentive du mémoire de M. Bornia Pietro, que l'hiéroglyphe n'indique nullement, à mon avis, une nouvelle recette pour faire de l'or :

Giuseppe Borri, d'après ce qu'on en sait, aurait employé une herbe magique pour réaliser le grand œuvre. Je ne crois pas à l'influence, sur la transmutation des métaux, d'une herbe ou d'un végétal quelconque : les semblables seuls peuvent s'ajouter, se combiner ou agir les uns sur les autres, c'est-à-dire, en ce cas-ci, des corps « minéraux ». — De même que dans l'ordre animal, la

copulation ne peut avoir lieu qu'entre races tout à fait semblables ou analogues, et point entre un quadrupède et un oiseau, etc... — la copulation chimique ne doit se produire qu'entre individus d'un *type* semblable aussi.

Les souffleurs seuls, on le sait, cherchaient à fabriquer de l'or en tirant les matières de l'urine, des plantes ou de substances organiques; les alchimistes philosophes — les hermétistes — ne travaillaient que sur les métaux. — Le soufre se préparait avec l'or et le mercure avec l'argent lorsqu'on était *réellement* initié ... D'ailleurs, au sujet des signes hiéroglyphiques dont parle M. Bornia, je ferai remarquer que *leur symbolisme* ne pourrait en tout cas point indiquer une *recette* pour faire de l'or, car on n'ignore pas, qu'exprimant surtout des *couleurs* et des concordances planétaires, ces symboles ne donnent aucune explication sérieuse sur la Matière employée et les *états* de cette matière. Mon humble avis est que les signes de la Porte Magique n'ont pas été rétablis suivant *l'ordre général habituel* qu'ils devaient occuper, ou bien que le pèlerin dont parle la chronique n'était qu'un vulgaire souffleur, d'autant plus qu'il se servait d'herbes.

F. JOLLIVET-CASTELO.

## NOUVELLES DIVERSES

La Société théosophique est en proie à de sérieuses agitations intestines; nos lecteurs connaissent le débat qui s'est élevé entre W. Q. Judge, son vice-Président, d'une part, et le colonel Olcott et Annie Besant, d'autre part.

— Les livres hostiles à ce mouvement se multiplient dans les contrées de langue anglaise: tels sont, par exemple, *l'Isis very much unveiled* de Garrett, et *A modern priestess of Isis*, traduit du russe de V. S. Solovyoff et publié sous les auspices de la *Society for psychical Research*.

D'autre part, un savant américain, M. Emmette Coleman, a dressé, depuis déjà deux ans, un inventaire minutieux des « emprunts » faits par M<sup>me</sup> Blavatsky pour son *Isis unveiled*. Il y découvrit environ 2,000 références

de seconde main dont 140 seulement avaient une indication de source ; donna une liste des passages plagés dans la même *Isis* ; l'examen des derniers ouvrages de M<sup>me</sup> Blavatsky lui a fourni des résultats analogues. Il se propose de publier prochainement un index des sources de l'enseignement théosophique. 267 points de la doctrine dite théosophique sont littéralement extraits d'œuvres spirites, d'Eliphas Levi, de J. Böhme, de la *Kabbala denudata*, de la *Voie Parfaite*, de *Gnosticism*, etc. — De telles statistiques sont gênantes pour des théories que l'on nous affirmait être révélées au monde pour la première fois.

S

---

## Œuvres reçues à l'Initiation

---

PAUL SÉDIR, *les Miroirs magiques*, 1 petit volume in-8 de 72 pages, 1 fr. (Chamuel).

Compte rendu prochain par Barlet.

D<sup>r</sup> BARADUC, *Différence graphique des fluides électriques, vital, psychique*, 1 brochure in-18 (Carré).

L'auteur a perfectionné les procédés dus à M. Narkowich-Jodko dans les expériences qu'il nous présente et dont quelques-uns sont très originales. Il faudrait rapprocher de ces études les travaux photographiques de M. de Rochas sur le corps astral.

D<sup>r</sup> PASCAL, *la Réincarnation*, 1 volume grand in-8 de 90 pages, 2 fr. (Bailly).

Excellent travail, dont nous reparlerons. Nous ne voyons à y reprendre dès maintenant que les quelques « naïvetés » concernant la Genèse (p. 49), que les travaux de Fabre d'Olivet ont si admirablement élucidée.

LÉONCE DE LARMANDIE, *le Sentier des Larmes*, 1 volume in-18, 3 fr. (Bailly).

P.-C. REVEL, *Lettre au D<sup>r</sup> J. Dupré sur la Vie future*, 1 vol. in-18 de 168 pages. prix 0.60 centimes (Durville).

EMMANUEL VAUCHEZ, *l'Education Morale*, 0.15 centimes (Durville).

JEAN DELVILLE, *Dialogues entre nous*, 1 petit volume in-18 de 100 pages (Daveluy à Bruges).

Excellent travail vivement recommandé. Nous en reparlerons du reste.

MAURICE LARGERÈS, *Samahiva*, drame hindou en un acte et en vers (Chamuel).

Compte rendu dans le présent numéro.

J.-G. BOURGEAT, *Magie*, 1 volume in-18 de 160 pages, 2 fr. (Chamuel).

Travail très bien fait et des plus intéressants que nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs.

JOSÉPHIN PÉLADAN, *la Prométhéide*, 1 beau volume in-8, carré, 5 fr. (Chamuel).

Cette reconstitution de deux parties avec une traduction spéciale du tiers de la Prométhéide d'Eschyle est, à notre avis, une œuvre de génie, digne de l'éminent artiste qu'est M. Péladan quand il veut bien ne pas parler de son enveloppe physique, de ses malheurs à la douane ou de ses idées sur la magie.

E. AMELINEAU, *Pistis Sophia*, ouvrage gnostique de Valentin, traduit du copte en français avec une introduction, 1 beau vol. in-8 de la collection. Les classiques de l'Occulte, 7 fr. 50, chez Chamuel.

Ouvrage capital qui demande un compte rendu tout spécial.

L.-A. CAHAGNET, *Guide du Magnétiseur* ou Procédés Magnétiques mis à la portée de tout le monde. 1 broch. in-18. 2<sup>e</sup> édition, 1 fr. (Vigot).

MARIUS DECRESPE, *Magnétisme, Hypnotisme, Sombulisme*, 1 volume in-18 de 185 pages, 0.20 centimes (Guyot).

Bon résumé recommandé spécialement à nos lecteurs.

## A TRAVERS LES REVUES

*La Paix Universelle* du 16-30 juin publie un article d'Amo d'une telle importance que nous avons obtenu de l'auteur l'autorisation de la reproduire dans *l'Initiation*.

*La Revue des Revues* (15 juin) dans sa section « Psychologie et Occultisme » publie une étude de Carl du Prel intitulée « Stigmates et stigmatisés ». Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs cette publication (Bureaux, 32, rue de Verneuil, Paris), qui est une des mieux faites de toutes les grosses revues et, nous pourrions même dire sans crainte, la plus intéressante et la mieux faite.

Remercions *la Revue Spirite* de mieux en mieux rédigée de la publication impartiale qu'elle consacre au sommaire de *l'Initiation* et du *Voile d'Isis*.

*La Revue Indépendante* reparait chez Savine avec le vicomte de Colleville comme rédacteur en chef. Dans une étude sur les « jeunes revues », M. de Colleville reconnaît l'influence de *l'Initiation* dans le mouvement intellectuel contemporain. Tous nos remerciements à *la Revue Indépendante* à qui nous souhaitons longue et fructueuse carrière.

Nous reprendrons l'analyse des revues dans notre prochain numéro.

## NÉCROLOGIE

Notre maître le marquis de Saint-Yves d'Alveydre a été cruellement frappé le 6 juin dans la plus chère de ses affections par la mort de la marquise sa femme. Tous ceux qui ont connu l'inépuisable bonté, la grandeur d'âme et la profonde intelligence de la marquise d'Alveydre ne peuvent que s'associer à la douleur cruelle de notre pauvre maître en cette circonstance. Puisse la Providence payer comme elle le mérite une telle épreuve !

Ce mois-ci est mort aussi le magnétiseur Robert dont nous retracerons la carrière dans notre prochain numéro.

PAPUS.

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>e</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAITRE

---

PAPUS

---

# LES ARTS DIVINATOIRES

Graphologie, Chiromancie  
Physiognomonie, Influences astrales

---

Petit résumé pratique avec figures

---

PRIX : UN FRANC

---

---

PAUL SÉDIR

---

# LES MIROIRS MAGIQUES

Divination, Clairvoyance,  
Royaumes de l'Astral, Évocations,  
Consécérations

---

Un petit Volume in-8 de 72 pages : 1 Franc

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

STANISLAS DE GUAITA

---

# Au Seuil du Mystère

3<sup>e</sup> ÉDITION

*Remaniée et considérablement transformée*

---

Un beau vol. in-8° sur papier de luxe

CHAMUEL

79, *Faub. Poissonnière*

PARIS

CARRÉ

3, *Rue Racine, 3*

PARIS

ÉDITEURS



VIENT DE PARAÎTRE

---

PAPUS

---

# MARTINES DE PASQUALLY

*Sa vie, ses pratiques magiques  
son œuvre, ses disciples*

D'APRÈS DES DOCUMENTS ENTIÈREMENT INÉDITS

---

Un volume in-18 : 4 fr.

---

F.-CH. BARLET

---

# L'Instruction Intégrale

*Programme raisonné d'instruction à tous les degrés*

---

Premier volume : L'INSTRUCTION PRIMAIRE, un vol. in-18

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, FAUBOURG POISSONNIÈRE, 79

PARIS

## Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

### CONTEMPORAINS

- |                               |   |
|-------------------------------|---|
| F.-CH. BARLET . . . . .       | { L'Évolution de l'Idée.<br>L'Instruction Intégrale.  |
| STANISLAS DE GUAITA . . . . . | { Le Serpent de la Genèse.<br>Le Temple de Satan.   |
| PAPUS . . . . .               | { Traité méthodique de Science Occulte.<br>Traité élémentaire de Magie pratique.<br>La Science des Mages. |
| A. JHONEY . . . . .           | { Esotérisme et Socialisme.   |
| RENÉ CAILLIÉ . . . . .        | { Dieu et la Création.  |

### CLASSIQUES

- |                                 |   |
|---------------------------------|---|
| ELIPHAS LÉVI . . . . .          | { La Clef des Grands Mystères.          |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . . . | { Mission des Juifs.                    |
| FABRE D'OLIVET . . . . .        | { La Langue hébraïque restituée.        |
| ALBERT POISSON . . . . .        | { Théories et Symboles des Alchimistes. |

### LITTÉRATURE

- |                         |                                |
|-------------------------|--------------------------------|
| JULES LERMINA . . . . . | { La Magicienne.<br>A Brûler.  |
| BULWER LYTTON . . . . . | { Zanoni.<br>La Maison Hantée. |

### MYSTIQUE

- |                    |   |
|--------------------|---|
| P. SÉDIR . . . . . | { Jeanne Leade.<br>Jacob Bœhme et les Tempéraments. |
|--------------------|---|

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMUEL, 79, rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

---

# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS  O. 

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

28<sup>e</sup> VOLUME. — 8<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 11 Août (1895)

PARTIE INITIATIQUE...	<i>Représentation du corps astral (av. planche) . . .</i>	} Papus.	
	(p. 97 à 98).		} <i>Adaptation du Pater Noster . . . . .</i>
	(p. 98 à 102).		
	<i>Un Kabbaliste contemporain . . . . .</i>	Sédir.	
	(p. 103 à 107).		
	<i>Stigmates et stigmatisés, (d'ap. KARL DU PREL) . .</i>	R. Candiani.	
	(p. 108 à 120).		
PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE	<i>Horoscope de la République pour 1895-96-97 .</i>	Eistibus Nitibus.	
	(p. 121 à 144).		
	<i>L'Aérosome et le psycholone . . . . .</i>	D <sup>r</sup> Fugairon.	
	(p. 145 à 150).		
	<i>Les Chimistes unitaires .</i>	Jollivet Castelot.	
	(p. 150 à 166).		
BIBLIOGRAPHIE.....	<i>Traité d'astrologie judiciaire . . . . .</i>	Maro Haven.	
	(p. 167 à 173).		
PARTIE LITTÉRAIRE...	<i>La Vision d'Hermès (poème) . . . . .</i>	Maur. Largeris.	
	(p. 174 à 176).		

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Expérience d'envoûtement. — L'acide formique et la germination. — Errata. — Courrier bibliographique. — Les Somnambules. — Comité de défense. — Nouvelles diverses. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 42, rue des Perchamps, Paris.

Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière — Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. —  
GUYMOT. — MARC HAVEN, S. I. — JULIEN LEJAY, S. I. —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I.  
(D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. — PAPUS,  
S. I. — QUERENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. —  
— SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — D<sup>r</sup> BARA-  
DUC. — Le F. BERTRAND 30° . — BLITZ BOJANOV. — RENÉ  
CAILLÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
LE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON.  
— DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON.  
— JOLLIVET CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPO-  
LÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. RAYMOND. — A.  
DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VI-  
TOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 août 1895

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

**DIRECTION**  
42, rue des Perchamps, 42  
PARIS

**DIRECTEUR : PAPUS**  
**DIRECTEUR ADJOINT : LUCIEN MAUCHEL**  
Rédacteur en chef :  
**F.-Ch. BARLET**  
Secrétaires de la Rédaction :  
**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**  
*Dr en Kabbale.*

**ADMINISTRATION**  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**  
79, Rue du Faubourg-Poissonnière  
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.  
ÉTRANGER, — \* 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — ÉCHANGE : 42, rue des Perchamps. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.  
**Prière d'adresser tous les échanges : 42, rue des Perchamps, Paris**

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

---

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

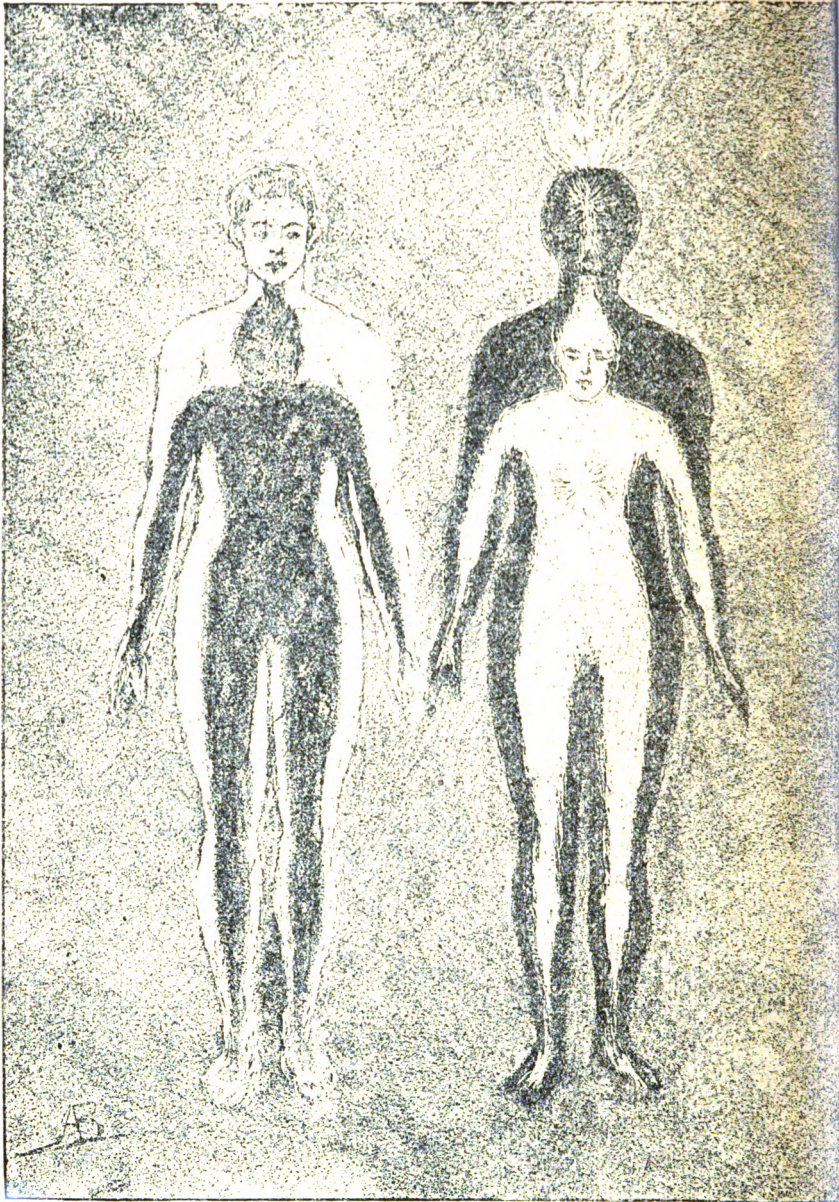
Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

### Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE  
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE





REPRÉSENTATION DU CORPS ASTRAL





La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### Représentation du corps astral

(Explication de la planche ci-jointe)

---

Comme corollaire à notre définition du *corps astral* publiée dans le dernier numéro de l'*Initiation*, nous donnons aujourd'hui une gravure, dessinée d'après nos indications, par M. Ange Bossard.

Cette gravure représente le corps physique et le corps astral en lumière et dans l'obscurité.

En lumière le corps physique est blanc, grâce à la lumière réfléchie, et le corps astral est invisible (ce qui est indiqué par sa coloration noire sur la figure).

Dans l'obscurité et pour le voyant le corps physique devient invisible (coloration noire) et le corps astral lumineux apparaît dans toute sa splendeur. La tête du corps astral (siège des impulsions passionnelles) est localisée dans les plexus sympathiques de la poitrine et une émanation lumineuse unit le centre de l'Inconscient inférieur à la portion de l'Inconscient supérieur, ou *Idéal humain* figuré par la flamme qui est au-dessus de l'être physique sur la gravure. C'est

cette flamme qui s'extériorisera après le corps astral dans les expériences de psychologie transcendante. Nous donnerons du reste tous les développements sur ce sujet dans un prochain ouvrage.

PAPUS.

## ADAPTATIONS DU PATER NOSTER

Dans une étude précédente sur le *Pater Noster* paru dans *l'Initiation* d'août 1894 (n° 11, 24° volume, 7° année) nous avons abordé l'Analyse de la prière du Christ sous deux aspects.

1° La constitution de cette prière en elle-même.

2° Les divisions secrètes et leur raison d'être. Nous avons réservé l'étude des *adaptations* du *Pater Noster*.

Nous avons en effet hésité longtemps avant de publier les résultats de nos recherches à cet égard ; car jamais le travail ne nous semblait assez achevé, vu la grandeur du modèle pris comme point de départ. Mais une considération importante nous permet aujourd'hui de livrer nos essais à la publication : c'est l'assurance que, si ces essais sont imparfaits, ils indiqueront du moins la voie à ceux qui, par la suite, voudront poursuivre une adaptation aussi curieuse qu'intéressante.

Nous rappellerons donc que nous avons déterminé que les termes du *Pater Noster* constituaient une série de *lois* susceptibles d'applications variées dans les

trois mondes. De plus, nous avons indiqué que cette admirable prière donnait la clef de l'action divine en elle-même dans le monde moral et dans le monde matériel et de la réaction de l'humain sur le divin au moyen de la grande loi du *Pardon* avec toutes ses conséquences occultes (1).

Aujourd'hui nous allons laisser de côté toutes les considérations théoriques pour donner simplement le résultat de quelques adaptations des termes *Père, Nom, Règne, Volonté, Terre, Ciel*, etc., qui forment les lois générales sur lesquelles sont établies lesdites adaptations.

## ADAPTATION A L'IDÉAL

(Image du Père dans le monde Moral)

Idéal réalisateur  
qui es  
dans mon Ciel intérieur,  
Que ton nom soit manifesté  
par le dévouement,  
Que ton influence évolutive  
soit réalisée,  
Que ton domaine s'étende en mon corps  
comme il est étendu en mon cœur.

Manifeste-moi chaque jour  
ta présence certaine.  
Excuse mes défaillances  
Comme je pardonne celles  
des faibles mortels, mes frères.

---

(1) Voy. *Initiation* d'août 1894, p. 102.

Préserve-moi des mirages de la matière perverse,  
mais délivre-moi du désespoir.

Car tu es la Royauté	}	en l'éternité
et l'Équilibre		de mon
et la Force		Intuition

---

### ADAPTATION A LA VÉRITÉ

(Image du Père dans le monde Intellectuel)

Vérité vivante  
qui es  
en mon Esprit immortel,  
Que ton Nom soit affirmé  
par le Travail,  
Que ta manifestation  
soit révélée,  
Que *ta Loi* arrive en la matière  
Comme elle est arrivée en l'Esprit.

Donne-nous chaque jour  
l'Idée créatrice,  
Pardonne-moi mon ignorance  
comme je pardonne celle  
des ignorants, mes frères.

Préserve-moi de la Négation stérile  
mais délivre-moi du doute mortel.

Car tu es le Principe	}	en l'unité
et l'Équilibre		de ma
et la Règle		Raison

## ADAPTATION A LA SOUFFRANCE

(Principe paternel de rédemption dans le monde Matériel) (1)

O Souffrance bienfaisante  
 qui es  
 dans la Racine de mon incarnation,  
 Que ton Nom soit sanctifié  
 par le courage dans l'épreuve,  
 Que ton Influence  
 soit comprise,  
 Que ton feu purificateur brûle mon corps  
 comme il a brûlé mon âme.

Viens chaque jour évoluer  
 ma nature indolente  
 Viens détruire ma paresse et mon orgueil  
 Comme tu détruis la paresse et l'orgueil  
 des pécheurs, mes frères !

Préserve-moi des lâchetés qui pourraient  
 m'inciter à t'écarter, car toi seule  
 peux me délivrer du mal que j'ai créé.

Car tu es		
La Purificatrice	} dans le cycle	
et l'Équilibrante		de mes
et la Rédemptrice		existences

---

(1) Les versets positifs deviennent négatifs dans le monde matériel, et réciproquement.

## ADAPTATION KABBALISTIQUE

O Iod créateur  
 qui es  
 en AIN-SOPH,  
 Que KETHER ton Verbe  
 soit sanctifié,  
 Que TIPHEREETH splendeur de ton règne  
 émane ses rayons,  
 Que IAVE Ta loi cyclique  
 règne en MALCHUTH  
 comme elle règne en KETHER.

Donne chaque jour à NESCHAMAH  
 l'illumination d'une des 50 portes de BINAH.  
 Oppose la Miséricorde infinie de CHESED  
 aux écorces que je créé en mon *Imago*  
 lorsque, méconnaissant l'une des 32 voies de  
 CHOCMAH, j'émane la rigueur de RUACH  
 envers mes frères.

Préserve NESCHAMAH des attractions de  
 NEPHESCH et délivre-nous  
 de NAHASCH

Car tu es  
 RESCH. Le Principe ou ה'N EL  
 TIPHEREETH. La Splendeur créatrice } ou י' IOD  
 IFSOD. La Matrice ou מ' MEM } Dans les  
 AËLOHIM  
 PAPUS.

---

## UN KABBALISTE CONTEMPORAIN

---

Une nouvelle édition du *Seuil du Mystère* vient de paraître ; nous ne saurions mieux faire ressortir le caractère et l'importance de cette réimpression qu'en donnant, en quelques pages, une vue d'ensemble de l'œuvre, déjà grandiose, de M. Stanislas de Guaïta.

..

M. de Guaïta est, parmi les chefs du mouvement occultiste contemporain, le seul, croyons-nous, qui, avec Émile Michelet, soit venu à l'ésotérisme par l'esthétique. Ses deux premiers recueils de vers : *la Muse noire* et *Rosa mystica* montrent toute l'aspiration ardente et fiévreuse de l'artiste subtil vers ces *tours d'ivoire* où se repose la sérénité compatissante et active des initiés.

A cette époque déjà lointaine, son regard de penseur avait déjà su percer l'illusion de la forme vide, et les rimes sonores des parnassiens lassèrent bientôt ce philosophe esthète ; l'idée mystique le hantait, et sa *Rosa mystica* s'inaugure sur deux pièces où il pose le pourquoi du sacrifice volontaire des initiés. Que l'on nous permette de transcrire en entier un de ces impeccables sonnets :

Mon Seigneur Jésus-Christ ! depuis dix-huit cents ans,  
La morne humanité vient manger et vient boire  
Avidement à ton calice, à ton ciboire,  
L'antidote sacré des instincts malfaisants.

L'ère nouvelle a lui, riche en promesses vaines,  
Et le monde d'après vaut le monde d'avant. —  
Comme aux brises d'été l'arome des verveines,  
Les effluves malsains roulent au gré du vent.

Il n'est d'espoir au ciel ni de bonheur sur terre,  
Et notre pauvre front sous le joug du mystère,  
O blond Galiléen, se courbe bas, très bas...

Notre esprit, qui devant ta royauté s'incline,  
Voudrait enfin comprendre... et ne comprendra pas.  
Pourquoi ton flanc divin saigne sur la colline !...

La Providence voulut que de très bonne heure M. de Guaïta fit la rencontre de Papus : une noble amitié s'établit de suite entre ces deux adelphes, tandis que des projets de réalisation féconde s'élaboraient avec le concours d'initiés également remarquables sous d'autres points de vue.

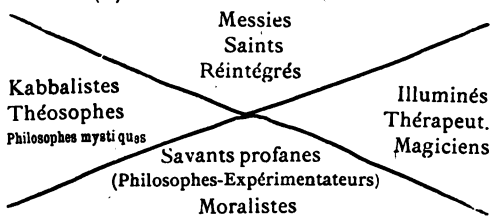
Les années de préparation furent rudes, et leur labeur étonne les intimes du maître, qui peuvent apprécier jusqu'à quelle profondeur d'assimilation M. de Guaïta a su arriver par l'étude et la méditation silencieuse. Ah ! les douloureuses heures initiatiques où, dans la nuit sombre de l'âme, il faut étrangler les serpents du doute et de l'orgueil, comme elles passèrent vite pour celui que *Saint-Yves d'Alveydre* saluait des titres de *dwidja* et de *yogi*. Comme dit maître Janus, dans *Axel*, « ces mots exhumés du vieux langage hermétique, et que l'on prend plaisir à réciter, ... qui séduisent la jeunesse de l'intelligence par le brillant de leurs sons beaucoup plus que par ce qu'ils signifient, ... qui ne suggèrent que de cérébrales sensualités », mots prestigieux de pantacles, d'électuaires, d'élixir de longue vie, de poudre de projection, à l'aide desquels tant de puérils esprits s'illusionnent



actuellement, ... le vide de leurs phonétismes fut vite assenti par celui qui devait se manifester un jour comme le successeur autorisé d'Eliphas Levi.

Dès sa première œuvre écrite, M. de Guaïta avait choisi et trouvé la voie qu'il ne devait plus quitter : celle de l'enseignement intellectuel.

En effet, dans l'occulte, comme dans toute manifestation de la vie universelle, se retrouve, pour l'initié, les quatre polarisations du cycle quaternaire. Parmi ses frères, il en aperçoit tout d'abord de silencieux, d'ascétiques, perdus ou, pour mieux dire, résorbés dans le sein du Verbe ; il en voit, à l'extrémité opposée de la spirale, d'autres, non moins sincères, non moins convaincus, aux prises avec l'hydre aux mille têtes de l'expérimentalisme, de la science positive. Plus près de ceux-ci, exprimant leur état évolutif, travaillent, dans l'enthousiasme et dans l'amour, les magiciens, les illuminés, les réalisateurs ; tandis que, recevant les pures idées que leur envoient les « réintégrés », les initiés dogmatiques enseignent la science occulte, exposent les enchaînements merveilleux de ses vies intérieures, démontrent les splendeurs de ses lois vivantes (1).



(1) On peut schématiser cette classification en en disposant les termes, selon la méthode de F.-Ch. Barlet, sur une croix.

C'est à cette dernière classe, croyons-nous, qu'appartient M. Stanislas de Guaïta.

Mais ce mouvement même de relations organiques entre ces quatre pôles de la vie occulte ne s'effectue pas sans passer par des trajectoires dont les points principaux se déterminent instinctivement au moyen de l'idée analogique des trois mondes et logiquement par l'étude de l'évolution naturelle (1).

C'est ainsi que, pour revenir à notre sujet, l'œuvre de M. de Guaïta appartient, dans l'ordre de la science occulte proprement dite, à la classe supérieure des kabbalistes.

Ces quelques considérations peuvent aider à en dégager plus facilement l'inspiration ; pour nous, synthétistes par nature, une appréciation n'est pas une juxtaposition ; c'est la réalisation, dans la conscience de l'observateur, de l'objet de son étude, de même que, pour un magicien, un accomplissement occulte est l'identification de son mental avec l'objet désiré.

On aura, je pense, un assentiment bien plus complet de cette œuvre imposante si l'on jette les yeux sur son plan général tel qu'il se trouve exposé au commencement du *Temple de Satan*.

### LE SERPENT DE LA GENÈSE

	Chapitre I	Le diable.
1 <sup>re</sup> Septaine	—	II Le sorcier.
<i>Le</i>	—	III Œuvres de sorcellerie.
<i>Temple</i>	—	IV La justice des hommes.
<i>de</i>	—	V Arsenal du sorcier.
<i>Satan</i>	—	VI Modernes avatars du sorcier.
	—	VII Fleurs de l'abîme.

(1) Cf. Barlet, *le Zodiaque et les Génies planétaires (Initiation, mars 1895, pp. 200-203)*.

	Chapitre I	L'équilibre et son agent.
2 <sup>e</sup> Septaine <i>La Clef de la Magie noire</i>	—	II Mystères de la solitude.
	—	III La roue du devenir.
	—	IV Force de la volonté.
	—	V L'esclavage magique.
	—	VI La mort et ses mystères.
	—	VII Magie des transmutations.
		Chapitre I
3 <sup>e</sup> Septaine <i>Le Problème du Mal</i>	—	II La chute d'Adam (involution).
	—	III La rédemption (évolution).
	—	IV Embûches du voyage.
	—	V Le bûcher d'Héraklès.
	—	VI La résurrection d'entre les morts.
	—	VII Folies de l'Amour.

Epilogue: Satan-Panthée s'évanouit en Dieu.

Toute cette œuvre est basée sur les correspondances du Tarot, c'est-à-dire sur les entraînements des analogies universelles.

Nous attendons avec confiance la réalisation de ce projet colossal; son plan indique clairement aux yeux de l'initié cette sorte d'union mystique avec la lumière intelligible du Verbe, ce baiser formidable, au sortir duquel l'intelligence de l'initié, affermie par la pénétration de la Force des Forces, devient capable, par l'essor de son *génie* propre, c'est-à-dire par l'action de son principe ontologique, de réaliser complètement l'Idée qu'il lui a été permis de contempler dans sa splendeur immaculée. C'est une belle tâche que nous espérons de M. de Guaïta. Voilà, il me semble, le plus juste éloge qu'on puisse donner et de son caractère et de son œuvre: c'est aussi le seul que la discrétion nous permette de faire, la réserve la plus grande s'imposant sur les actes du rénovateur de l'ordre kabbalistique de la Rose ✠ Croix auquel nous avons l'honneur d'appartenir.

SÉDIR.

## Les Stigmates et les Stigmatisés <sup>(1)</sup>

---

On appelle ainsi, dans l'histoire de l'Eglise chrétienne, les plaies que les fidèles, abimés dans la contemplation de la Passion du Christ, virent apparaître sur leur corps, en conformité avec celles reçues par Jésus : les trous des clous aux mains et aux pieds, les stries laissées par la flagellation, la déchirure déterminée par le coup de lance au côté, les traces de la couronne d'épines. Tantôt la stigmatisation comporte tous ces phénomènes à la fois, tantôt elle est réduite, généralement, aux plaies des extrémités. Tantôt les stigmates ne sont qu'indiqués, comme dessinés à la surface de la peau, tantôt ils offrent tous les caractères d'une lésion profonde d'origine traumatique, et leur plasticité va parfois jusqu'à montrer, dans les trous des mains et des pieds, les clous eux-mêmes figurés par des excroissances de chair. On rencontre aussi des cas atténués, où les douleurs de la flagellation, du couronnement d'épines et de la crucifixion sont simplement ressenties, sans que se déclare une véritable stigmatisation. Marguerite Columna avait des plaies du côté droit, mais du côté gauche rien ne trahissait sur la peau les douleurs intimement éprouvées. Blanche de Gazinan n'avait qu'un pied de stigmatisé.

Le D<sup>r</sup> Carl du Prel, le plus profond et le plus érudit

---

(1) Extrait avec l'autorisation de la direction de la *Revue des Revues* de 15 juin 1895.

des mystiques de notre temps, s'occupe de la question dans l'un des récents numéros de la *Zukunft* (n° 21, 1895). Pour lui, la stigmatisation sur l'organisme est l'une des plus claires sources où l'on puisse puiser des arguments contre le matérialisme. Celui-ci professe que la pensée n'est qu'une sécrétion cérébrale. On sait que le spiritualisme moderne renverse la proposition. Le Dr Carl du Prel estime que c'est, au contraire, l'âme qui est l'architecte du corps, et que celui-ci n'est que l'instrument de l'esprit.

Il insiste surtout sur le cas de François d'Assise, qui n'est pas seulement le premier en date (1224) des stigmatisés, mais qui en est aussi le plus saisissant. On trouve chez lui l'expression suprême du phénomène de la stigmatisation. Les trous de ses mains et de ses pieds étaient tels qu'il les avait contemplés peu auparavant sur une image du Crucifié, et son côté droit était positivement comme percé d'un coup de lance. Les plaies de ses extrémités béaient très notablement et étaient sanguinolentes. Dans leur milieu, on voyait des clous formés d'excroissances de tissu cellulaire, et ces clous étaient noirs et durs comme le fer, dont ils avaient la couleur; ils étaient pointus d'un côté et de l'autre ils avaient une tête rabattue, de telle sorte qu'entre elle et la peau on pouvait insinuer un doigt. Ils étaient mobiles en tous sens, et, lorsqu'on appuyait sur l'une de leurs extrémités, on voyait se redresser l'autre. Cependant, ils ne pouvaient être arrachés; même après la mort du stigmatisé, ce fut en vain que sainte Claire s'y efforça. La plaie du côté était longue de trois doigts, assez large et assez pro-

fonde, et fréquemment elle humectait de sang les vêtements du saint. Ajoutons que jamais aucune de ces plaies ne vint à s'enflammer, ni à suppurer, et que jamais aucun soin médical ne leur fut donné.

On peut citer, parmi les autres cas de stigmatisation, ceux de Catherine Emmerich, de Maria Moerl et de Louise Lateau. La grande majorité des stigmatisés appartiennent au sexe féminin.

L'Eglise catholique considère la stigmatisation comme un miracle destiné à bien établir que la version romaine du christianisme est la seule qui assure le salut. Il est difficile de s'en tenir à cette explication. D'abord, un miracle qui, tantôt s'effectue intégralement, tantôt ne se manifeste qu'à moitié, et tantôt s'arrête dès la première phase, n'est pas un miracle. Puis, la stigmatisation se rencontre dans l'histoire des hérésies. Enfin, elle peut être déterminée artificiellement.

Jacques de Voragine, l'auteur de la *Légende Dorée* (xiii<sup>e</sup> siècle), plus tard Corneille Agrippa et Giordano Bruno, le philosophe brûlé à Rome en 1600, estiment que la cause principale du phénomène réside dans la puissance d'imagination qui fait ressentir positivement aux sujets les souffrances du Christ, jusqu'à en faire « transparaître les marques sur leur propre corps ». Parmi les modernes, Gœrres, l'auteur de la *Mystique Chrétienne*, et Tholuck n'ont pas une autre opinion, et le D<sup>r</sup> Carl du Prel les en approuve.

La science officielle d'à présent, qui ne reconnaît que l'influence exercée par le corps sur l'esprit, à l'exclusion de l'action réciproque, est obligée de nier

le phénomène de la stigmatisation. « Pour ces messieurs, dit le D<sup>r</sup> Carl du Prel, les frontières de la possibilité coïncident avec les bornes de leur mesquin horizon; ce qu'ils ne comprennent pas, ou n'existe pas ou n'est qu'œuvre d'illusion ou de mystification. C'est ainsi que le D<sup>r</sup> Karsch, étudiant la stigmatisation de la nonne Catherine Emmerich, la ramène à un pur tatouage; et son ignorance ressort bien de la déclaration par laquelle il conclut: « — Il est incontestable que l'imagination ou la volonté sont incapables de déterminer dans les tissus organiques des perturbations aussi essentielles que celles requises par l'apparition des stigmates. » De même Virchow, s'occupant de Louise Lateau dont il avait examiné les stigmates, affirme, au Congrès tenu à Breslau en 1874 par les naturalistes et médecins allemands, que ces stigmates ne peuvent qu'être « ou une supercherie, ou un miracle ».

Or, depuis que Virchow a rendu son décret, la stigmatisation a été obtenue artificiellement par maints hypnotiseurs. Le D<sup>r</sup> Carl du Prel constate qu'il y a donc lieu de ne plus tenir compte du solennel dilemme, et il propose une solution à son tour.

On peut croire que ce n'est pas celle imaginée par d'autres matérialistes, qui voient dans la stigmatisation un phénomène de perversion menstruelle, comme un médecin l'avait déjà avancé en ce qui concerne Catherine Emmerich. D'abord, dans toute l'histoire du christianisme, on ne rencontre pas un seul cas de stigmatisation affectant une périodicité plus ou moins mensuelle, et le phénomène se présente à toute âge,

même peu de temps avant la mort par sénilité. Puis, il y a une petite difficulté: les stigmatisés du sexe masculin, qu'en fait-on? Il faudrait supposer que François d'Assise ait été hermaphrodite, de même que ses nombreux successeurs: Benoît de Rhègo, Charles Sagic, Ange Del Pas, Mathieu Careri, Chéubin d'Aviliana, Jacques Stephanus, Jean Graio, etc.

« Si Virchow avait bien voulu examiner Louise Leteau avec une complète liberté d'esprit, il aurait acquis la persuasion que l'auto-suggestion, renforcé par une vive exaltation de la sensibilité, est capable d'exercer sur le corps une influence plastique. Il en aurait peut-être ensuite déduit qu'une suggestion étrangère peut obtenir le même résultat, et, découvrant la stigmatisation hynoptique, il aurait ainsi anéanti à la fois et l'explication théologique et l'explication médicale du phénomène. Mais il faut croire qu'il a reculé devant l'effort. N'a-t-il pas dit dans son rapport que, « loin de se réjouir de la découverte d'un phénomène nouveau, on ne peut que s'en affliger, quand ce phénomène se trouve contredire les théories régnantes ». On ne peut avouer plus naïvement sa vénération pour la routine et sa haine pour tout ce qui peut venir déranger la douce quiétude des gloires consacrées.

« La stigmatisation, comme beaucoup d'autres phénomènes, prouve que l'homme possède dans son imagination le pouvoir d'imposer à son être certaines des conditions sur lesquelles il fixe son attention dans un autre être. Le mot *compassion* (comme son équivalent allemand *Mitbid*) exprime du reste à



souhait cette particularité de nos fonctions psychophysologiques. En règle générale, cette similitude de souffrance est restreinte à la sphère des sentiments, mais elle peut exercer une action spécifique sur les parties correspondantes du corps, puisque tous nos organes sont soumis, anatomiquement et physiologiquement, à l'influence du système nerveux central. Toute cellule cérébrale, impressionnée par une sensation imaginative, tend à la réaliser. La compassion peut atteindre à une exaltation excessive, quand la sensation imaginative qui la suscite affecte une vivacité exceptionnelle, ou quand le sujet qui l'éprouve est d'une extrême impressionnabilité. Or les deux causes à la fois entrent en jeu chez les stigmatisés. Le Dr Wienholt a observé une somnambule dont l'impressionnabilité était telle, qu'elle ressentait positivement les souffrances d'autrui, rien qu'à les entendre décrire. Le cas était le même pour les saintes Colette, Jeanne d'Orvieto et Agnès de Jésus, qui se tordaient dans les mêmes angoisses que les martyrs à l'histoire desquels s'attachait leur méditation. Qu'en devait-il être alors des fidèles qui se représentaient la passion du Christ, surtout en des temps où le sentiment religieux était autrement développé qu'aujourd'hui? Beaucoup de saints ont ressenti les douleurs de cette passion aux parties correspondantes de leur corps, sans que jamais y apparussent des stigmates même indiqués. Ce ne fut qu'au bout de trois à quatre ans de cette *compassion* que Catherine Emmerich devint une stigmatisée, c'est du moins ce que rapporte Schmöeger. »

En dehors de la vie religieuse, citons le cas, raconté par Zimmermann, de ce garçon de 14 ans, qui, ayant assisté à une exécution par la roue, présentait des bleus aux places mêmes du corps où le criminel avait été meurtri. Hecquet mentionne un homme qui, voyant une voiture écraser les pieds d'un passant, sentit instantanément une violente douleur à ses propres pieds et en demeura boiteux jusqu'à la fin de sa vie. Hack Tuke cite une dame qui, ayant vu un enfant passer une porte et le vantail de celle-ci, qui était de fer, se refermer brusquement derrière lui, éprouva l'angoisse que les pieds de cet enfant ne fussent broyés. Il n'en était rien, du reste, mais son impression avait été si vive, qu'elle ne put qu'avec peine regagner sa demeure, et que ses chevilles présentaient des marques rouges; le lendemain ses pieds avaient enflé, et elle dut garder le lit plusieurs jours.

Mais l'impression sensorielle n'est pas indispensable à la production du phénomène. La sœur d'un soldat condamné au fouet tomba, au moment même de l'exécution, dans une sorte de somnolence, et lorsqu'on l'eut portée dans son lit, on constata qu'elle était couverte de stries sanguinolentes semblables à celles produites par des coups de verges; or, le soldat était en garnison très loin, et sa famille ignorait encore à ce moment le châtement qu'il avait encouru (Perty). Un homme qui revenait très las d'un voyage pédestre crut apercevoir, à la clarté de la lune, une bête quelconque qui rampait vers lui dans le fossé latéral à la route. Il fut pris d'une grande peur et il lui sembla que le monstre l'avait déjà étreint à l'épaule gauche.

Il courut à son logis. Sur tout le côté gauche de sa poitrine se déclara une exsudation de la plèvre, dont il mourut au bout de quelques mois. (Griesinger.)

Christine de Stommeln, raconte Wollersheim, avait été tourmentée par 12,000 diables, et elle portait la trace d'un coup de lance que lui avait donné l'un d'eux. Cela se passait pendant l'Avent de l'année 1282. Or, la veille de Noël, c'est-à-dire quand le cours de ses idées se détourna fatalement vers d'autres images que celles de l'Enfer, la plaie disparut. Une des nonnes possédées de Loudun ayant été exorcisée, on considéra comme un indice de l'abandon de son corps par le diable, l'apparition sur sa poitrine des mots: *Vive Jésus sur la croix!* et du signe même de la croix, figurés par des ecchymoses, qui devaient demeurer visibles quinze années durant. (Esprit de Bosroger.) Hufeland a soigné une malade qui, ayant rêvé qu'elle recevait des coups, en porta la trace très nette sur son corps à son réveil du lendemain matin. Saint Jérôme rapporte pareille chose de lui-même, à la suite d'un songe où il avait été fouetté en punition de sa trop vive prédilection pour Cicéron et d'autres écrivains profanes.

Le D<sup>r</sup> Billot dit à sa somnambule qu'un ange vient de lui imprimer le signe de la croix à la partie supérieure du bras. Aussitôt le sujet donne toutes les marques d'une grande souffrance, et le stigmaté suggéré ne tarde pas à apparaître. Carré de Montgeron parle d'un des convulsionnaires de Saint-Médard, qui était la vivante image de la Passion du Christ. Il tenait ses bras dans l'extension permanente de la crucifixion.

Une douleur intense, supportée avec une héroïque intrépidité, se peignait sur ses traits; ses yeux étaient ceux d'un agonisant, et il frissonnait de tout son corps. Puis son visage se couvrait du masque de la mort; ses paupières se fermaient à demi sur ses prunelles révulsées, sa tête tombait sur sa poitrine. Chez d'autres membres de la secte, ces plaies se formaient aux mains sous les yeux des spectateurs. Deux cents convulsionnaires environ présentèrent des stigmates ou ressentirent les douleurs correspondantes. Enfin le D<sup>r</sup> Arnhard a constaté que, chez les mahométans, la stigmatisation religieuse est aussi fréquente que chez les chrétiens. Elle porte alors sur la reproduction des blessures que le prophète a reçues, au cours des batailles livrées par lui pour l'expansion de sa foi.

. Du reste, nous disposons tous, à l'état de veille, de la faculté, même indépendante de la volonté, de soumettre à l'excitation nos nerfs vaso-moteurs et de déterminer des congestions, par la seule force des idées corrélatives. La honte, la colère, le plaisir, nous font rougir. Beaucoup de personnes peuvent localiser à volonté ces congestions. Le professeur Kluge affirme que nombre de gens qu'il connaît sont dans ce cas. Mantegazza, cité par Moll, raconte que, pendant une certaine période de sa vie, il n'avait qu'à concentrer sa pensée sur tel ou tel point de sa peau pour la faire peu à peu devenir pourpre. La stigmatisation, en tant qu'émission sanguine, n'est en somme qu'une congestion de ce genre, accentuée jusqu'à une transsudation du sang accumulé.

Louise Lateau était, dès son enfance, obsédée par

la Passion du Christ. En 1868, elle commença à tomber dans des extases peuplées de visions religieuses. Puis apparurent les plaies, d'abord à la poitrine, ensuite aux extrémités et enfin au front. Quand elles saignaient, le sujet gisait comme sans vie. Son attitude et sa physionomie montraient qu'elle assistait au drame du Golgotha; la respiration était à peine audible, le pouls n'était plus qu'à 70. D'autres stigmatisés prennent part à d'autres scènes de la Passion; ainsi ceux qui ahanent sous le poids de la croix, et ceux qui, subissant l'hallucination de la flagellation, tiennent leurs mains dans leur dos comme si elles étaient liées par une corde, impression parfois si vive que c'est en vain que l'on s'efforce de ramener leurs bras à la position normale. Ou bien les instruments de la Passion sont tous figurés sur leur corps. Catherine Emmerich, depuis sa jeunesse, priait le Seigneur de lui imprimer sur la poitrine le signe de croix et les traces de la flagellation. L'un et les autres apparurent à l'état d'extase. Du reste, elle était somnambule. Souvent, la nuit, elle quittait sa cellule, et on la retrouvait, toujours endormie, le long des murs de l'église ou dans le clocher, les bras en croix. Elle voyait les effluves odiques s'échapper des mains et des pieds de tout le monde, elle avait des visions prophétiques, elle pratiquait intuitivement la lecture de pensée et était en communication télépathique avec son confesseur. Enfin elle avait sa « voix intérieure », son démon socratique. Une des preuves les plus topiques de l'origine psychologique de ses stigmates, c'est ce fait que fréquemment il lui arrivait de demeurer sur son lit ou

contre un mur, les bras étendus et les pieds rapprochés, et de crier alors, tandis que ses plaie saignaient abondamment : « — Délivez-moi ! Je suis cloué ! » On l'appelait, on l'encourageait à se déplacer, elle multipliait visiblement les efforts pour se débarrasser, de l'obsession, mais elle n'y arrivait pas qu'au moment où elle sortait de son extase.

Passons maintenant à la stigmatisation déterminée artificiellement par la suggestion étrangère. Nous avons déjà vu ce qu'a obtenu le D<sup>r</sup> Billot. Liébault a produit par suggestion posthypnotique les douleurs de la Passion, aux cinq places voulues, et elles ont persisté tout le temps qu'il l'avait exigé. Les D<sup>rs</sup> Mesnet et Dujardin ont observé une malade, sur le dos de laquelle se formaient des ecchymoses exactement conformes à un tracé légèrement indiqué au crayon sur la peau ; des inscriptions en relief, qui ont persisté durant plusieurs heures, se sont ainsi comme soulevées devant eux. Ils appellent ce phénomène l'autographisme. Le professeur dit : « Je suis parvenu, après avoir, avec une pointe mousse, dessiné de petites croix sur l'avant-bras d'une garde-malade, à déterminer par quelques minutes de suggestion une éruption analogue à l'urticaire. » Les professeurs Bourru et Burot ont obtenu par la suggestion l'épistaxis et la sudation sanguine, chez un hypocondriaque qui était affecté d'anesthésie du côté droit, consécutive à un accident. Puis l'un deux, traçant son nom sur chacun des bras du malade avec un objet non pointu, prononça : « Aujourd'hui, vers quatre heures après midi, vous vous endormirez, et les traits que je dessine là sur

vosre bras rougiront. » A l'heure indiquée, le sujet s'endormit. Sur son bras gauche, les caractères se soulevèrent pourpres, et de certains traits, des gouttes de sang perlaient. Sur le bras droit rien ne se présenta. Le D<sup>r</sup> Mabile, examinant ultérieurement le malade, constata que, dans chacune de ses crises, il répétait l'ordre qui lui avait été donné plusieurs mois auparavant, et qu'aussitôt le tracé autographique réapparaissait et se mettait à saigner.

Le D<sup>r</sup> Bybalkin donne à un ouvrier peintre de seize ans cette suggestion : « A ton réveil tu auras froid, tu iras te réchauffer au poêle et tu te brûleras sur la ligne que je trace là sur ton bras. Cela te fera très mal, ton bras deviendra tout rouge, et il portera une trace de brûlure. » Le sujet se réveilla grelottant, courut au poêle *qui n'était pas allumé*, poussa un cri de douleur. Son bras était pourpre et portait une grave trace de brûlure. Liébault a obtenu le même phénomène avec un sujet féminin. Focanchon a déterminé par suggestion des vésications sous une feuille de papier à lettres, et sur le même sujet, une jeune fille, il a suscité des traces de blessures de clous là où il avait, pendant l'hypnose, effleuré la peau avec le bout d'une gomme à crayon. Dumontpallier a fait surgir des congestions par l'application de timbres-poste sur la peau d'un sujet, et, par le même procédé, jusqu'à des poches pleines de sérum.

Il y a mieux. On pose un vésicatoire réel au sujet endormi, et par la suggestion on peut empêcher la vésication que l'on a, un autre jour, déterminée par l'application d'une feuille de papier à cigarettes. Fo-

canchon en a fait l'expérience avec des mouches de Milan. Pour contrôler exactement le phénomène, le vésicatoire avait été coupé en trois morceaux, l'un posé sur le bras droit et l'autre sur le bras gauche du sujet, et le dernier sur un autre malade à qui la médication en question avait été prescrite. Le sujet fut endormi et Focanchon lui suggéra que le vésicatoire du bras gauche n'aurait aucune action. Il était onze heures du matin, et le sujet resta en observation jusqu'à huit heures du soir. Lorsque alors on retira les bandages, on constata que le bras gauche était parfaitement indemne, tandis que la poche normale s'était formée sur le bras droit. Quant au vésicatoire appliqué au malade qui en avait réellement besoin, il avait fourni toute l'action qu'il fallait.

De l'ensemble de ces observations et expériences, le Dr Carl du Prel estime qu'il n'y a qu'une conclusion à tirer, c'est que la stigmatisation est un phénomène absolument naturel, et d'origine purement psychologique. « Lorsqu'en 1887, le Dr Moll lut à la Société de médecine de Berlin un rapport sur la stigmatisation artificielle, obtenue dans l'hypnose par la suggestion étrangère, et qu'il formula l'hypothèse que les stigmates des extatiques religieux pourraient bien n'avoir d'autre cause que l'autosuggestion, il souleva une grosse hilarité. Tranquillisons-nous. Dans quelques années, ces messieurs seront les premiers à rire des sceptiques qui persisteront encore à nier l'existence des stigmates. »

R. CANDIANI.

---

---





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### ASTROLOGIE ONOMANTIQUE

RÉVOLUTION D'HOROSCOPE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
POUR 1895-1896

---

Indépendamment des grands malheurs, la Providence cache toujours quelque amertume anticipée dans le bonheur même, comme pour avertir l'Âme humaine et la préparer aux infortunes éclatantes,

(THIERS, *Hist. du Consulat et de l'Empire*, t. V, p. 152, Éd. Lheureux.)

Nous étions à étudier la révolution d'horoscope onomantique de la République française, du 31 août 1896, lorsque nous avons reçu le numéro 7 de *l'Initiation*.

Les « révélations astrales » de Papus frappèrent notre esprit sans toutefois l'étonner, car nous sommes habitués à la profondeur des vues de notre Maître, et nous attendons toujours de lui des découvertes nouvelles dans le monde de l'Occultisme.

Son article où, parlant de Paris, il fait dire à son guide que cette grande ville « disparaîtra dans la révolte, l'explosion ou l'incendie probablement en

1896, si ces visions ne sont pas de hideux reflets d'antériorités » nous poussa à anticiper d'un an l'horoscope de 1896-1897 afin de voir si nos yeux de sensitif ou d'intuitif évoqueront les mêmes images.

Quoique nous soyons persuadés que, comme tout organisme, la France est sujette à la dégénérescence, à la décrépitude, à la mort pour une renaissance plus ou moins intellectuelle, suivant la loi d'évolution de l'Individu, nous nous sommes mis à ériger l'horoscope de 1896-1897 avec le sincère désir de n'y trouver, pour longtemps encore, que succès et grandeur pour la République ; mais de prime abord l'arcane XVIII qui se dégage de son sommet nous fit trembler pour la suite.

Cependant cet avenir, si noir qu'il semble paraître, n'est pas une irrémédiable fatalité. Couvrons-le pour le moment d'un voile « d'espoir », afin de jeter un regard plus serein sur la Révolution d'horoscope de 1895-1896.

Au 31 août prochain finit pour la République française l'année 1894 et commence l'année 1895.

L'arcane qui se dégage du sommet de l'horoscope de cette année est le XVIII<sup>m</sup>, l'étoile des Mages, nombre 80, lettre Pilon.

Cet arcane majeur exprime, dans le monde divin, l'immortalité ; dans le monde intellectuel, la lumière intérieure qui éclaire l'esprit ; dans le monde physique, l'espérance.

Quoi qu'il advienne, lui dit cet Arcane, garde l'espérance et tu cueilleras les fruits de la foi qui te préservera « du doute assassin de l'enthousiasme national. »

Les « Poissons » en maison I, quoique favorables à la position, brouillent avec quelques puissances amies desquelles il faudra se défier. Ils annoncent des voyages certains, des dangers pour les citoyens et quelques pertes de biens par trahison d'amis.

Le signe de nativité en maison VII pronostique : danger de vol ou d'incendie, de discorde avec le président et les ministres, et annonce de grands changements dans la position.

Dans le numéro 7 de 1894, les lecteurs de *l'Initiation* ont su, par notre essai astro-onomantique, que le document de la République française est : 155, 222, 9, 6, 1870.

L'année 1894 n'est pas encore terminée pour la République et nous ne pouvons pas relever tout ce qu'il y a de vrai ou de faux dans notre interprétation intuitive de son horoscope ; mais nous sommes heureux que bien des malheurs aient été déjà évités, notamment celui qui aurait pu arriver à la démission du président Casimir-Périer,

Jusqu'à présent, l'année 1894-1895 annonce un réel avancement diplomatique, scientifique, artistique et littéraire. Les alliances ou associations d'intérêts de la République furent heureuses, et nous espérons beaucoup dans la sagesse des ministres, qui sauront toujours combiner les forces de l'Etat pour user peu à peu les obstacles et éviter, dans le triomphe de la République, de tomber dans un excès d'orgueil contraire aux bienveillantes relations qui se doivent entre nations, entre voisins surtout :

« Si les nations veulent s'outrager les unes les

autres, elles ont toutes dans leur histoire de quoi s'offenser (1). »

L'échelle généthliaque pour 1895-1896 aura 1925 pour sommet, et son point de départ est l'arcane XL dans le cercle de la Lune qui régit cette année.

Avec ce document, nous avons en maison I, qui est dans les Poissons: « Mercure » (2 fois). Il annonce: esprit, législation, acquisition de biens par alliance et par le commerce; amitiés de circonstance.

« La Lune. » Elle indique, en bien, de longs voyages sur mer, des chances heureuses, des amitiés de circonstance et une population progressive. En mal: Inconstance, alternatives de pertes de biens, ennemis nombreux:

En maison III, dans le Taureau, un rayon de « lune » ou l'arcane VI pronostique: indécision à propos d'union, d'association ou d'alliance et conseil de joindre à la sagesse et à la rectitude de Jugement une prudente énergie, l'indécision étant en toutes choses plus funeste qu'un mauvais choix.

« Jupiter » en maison V, dans le Cancer, promet des biens, des amitiés puissantes mais peu durables, des honneurs, des richesses, de bons ministres et de bons généraux. Il protégera dans les voyages.

En maison VII, dans la Vierge, signe de natalité, « Saturne » annonce en bien: une force d'âme qui luttera contre les obstacles et les périls, une probabilité d'une double alliance ou d'un nouveau président. Il présage en mal: des fatalités, un danger de perdre de grands

---

(1) Thiers. *Hist. du Consulat et de l'Empire*, t. II, p. 436.

enfants (ministres, généraux ou dignitaires), des retards dans les associations, dans les alliances, le veuvage (perte ou démission du président). Il sera nuisible vers la fin du premier semestre. Un rayon de « mercure » indique : intelligence, sagacité, dangereuses relations, pièges, inimitiés.

En maison VIII, dans la Balance, un rayon de « Mercure » promet des amitiés utiles et serviables, des chances heureuses. Il donne l'esprit de justice et la science ; mais il pronostique des ennuis à propos d'union, d'alliance, des discordes avec les citoyens ou les voisins et des inimitiés à propos de possessions.

En maison IX dans le Scorpion, un rayon de « Soleil » (arcane XVI) annonce des périls pour la position si l'on manque d'initiative. Les périls seront : inimitiés de certaines puissances, dangers au delà des mers soit par des hommes armés, des reptiles ou des fièvres paludéennes. Le Scorpion, qui inspire une ardente affection pour soi-même, un sentiment d'orgueil exagéré ou de dignité blessée, peut créer des ennuis redoutables.

Le bien que l'arcane XIV peut faire, c'est de découvrir les pièges et les manœuvres des ennemis et d'avoir des chances de célébrité par des révélations scientifiques.

En maison X, dans le Sagittaire, le « Soleil » donne l'élévation de fortune par son travail, l'amour de l'éclat, les arts grandioses, la célébrité en peinture et en sculpture. Il menace de perte prématurée de citoyens.

« Mars couronné », symbole de la Fortune, pronostique une position conquise par des luttes, de hauts grades militaires, du pouvoir, de l'autorité. Il présage en outre des dangers de blessures et de l'inactivité dans le premier trimestre.

En maison XI, dans le Capricorne, « Vénus » promet des amitiés et annonce des ennuis. Elle peut abrégé la vie.

Un rayon de « Mercure » donne de nombreuses relations, des amitiés utiles, du jugement, de l'esprit et porte à la mécanique. Il rend inconstant et donne des chagrins.

En maison XII, dans le Verseau, un rayon de « Saturne » attirera la bienveillance des puissances par un esprit grave, prudent et pénétrant ; mais il pourra susciter des inimités, des persécutions et des fatalités.

Un rayon de « Mars couronné » donnera l'énergie et l'audace nécessaire pour les luttes fatales. Il présage des dangers sur l'eau (rivières ou fleuves) par imprudence ou par des actes de témérité. Il pronostique des pertes prématurées de citoyens et des blessures par mains d'hommes.

Etudions maintenant les aspects.

Il y a, en maison I conjonction de « Mercure » (2 fois) à la « Lune ». Cet aspect donne la sagesse, le succès, la force d'âme, l'amour des voyages et l'inconstance.

En maison VII, « Saturne » est conjoint à « l'ar-cane X » (un rayon de Mercure).

Il incline à la concentration, à la réflexion, aux

sciences et à l'esprit d'indépendance. Il prive parfois d'énergie devant les épreuves de la vie.

En maison X le « Soleil » conjoint à « Mars couronné » rend la position difficile à asseoir. Il menace de blessures par le fer ou le feu et porte à l'inconstance.

En maison XI la conjonction de « Vénus » à un rayon de « Mercure » rend la vie troublée et donne des chagrins.

En maison XII, un rayon de « Saturne » conjoint à un rayon de « Mars couronné » présage des difficultés, des retards, des pertes de citoyens.

De maison I à maison IX et vice versa, il y a :

Trigone de « Mercure » (2 fois) au « Soleil » (arcane XIV). Il donne la célébrité par les sciences, l'esprit de justice et la réputation.

Trigone de la « Lune » au « Soleil » (arcane XIV). Cet aspect donne la gloire, les honneurs populaires, l'amour du peuple, l'esprit de bienveillance et de concorde.

De maison I à maison V et vice versa, il y a :

Trigone de « Mercure » (2 fois) à « Jupiter » ; il présage des biens et du jugement.

Trigone de la « Lune » (2 fois) à « Jupiter », il présage : célébrité, succès populaires, fortune, autorité.

De maison III à maison VII et vice versa il y a :

Un rayon de « Lune » (arcane VI) en trigone avec « Saturne » ; il annonce des biens, l'affection des puissances, la gloire. Il donne la lecture dans les actes et des difficultés chez soi.

- Le Trigone de « l'arcane VI » (un rayon de Lune) à

un rayon de « Mercure » dans ces mêmes maisons, incline aux belles lettres, aux arts et donne le succès.

De maison III à maison XI, il y a :

Trigone d'un rayon de « Lune » (arcane VI) à « Vénus » : union en voyages, succès populaires, honneurs passagers.

Trigone d'un rayon de « Lune » (arcane VI) à un rayon de « Mercure » : belles-lettres, arts, succès.

De maison V à maison IX il y a :

Trigone de « Jupiter » au « Soleil » (arcane XIV) : richesses, bonne fortune, chance d'avenir.

De maison VII à maison à maison XI, il y a :

Trigone d'un rayon de « Saturne » à « Vénus » ; il pronostique : sagesse renommée paix et concorde ; mais il donne des retards et met en butte à des vilénies d'envieux, de gens de basse condition.

Trigone d'un rayon de « Saturne » à un rayon de « Mercure » : science, esprit, élévation, diplomatie.

Trigone d'un rayon de « Mercure » (arcane X) à « Vénus » : protections, relations profitables, succès .

De maison VIII à maison XII il y a :

Trigone d'un rayon de « Mercure » à un rayon de « Saturne » : sciences, esprit, pénétration, diplomatie.

Trigone d'un rayon de « Mercure » à un rayon de « Mars couronné » ; il annonce une intelligence qui saura tourner les écueils de l'avenir et donne l'aptitude aux sciences stratégiques et à la diplomatie.

De maison I à maison X et vice versa, il y a :

Quadrature de « Mercure » (2 fois) à « Mars couronné » ; elle présage : périls d'accusations dange-



reuses, toute sorte de maux, d'obstacles et d'insuccès.

Quadrature de « Mercure » (2 fois) au « Soleil » : relations avec de hauts personnages qui aideront à la position et procureront honneurs et profits.

Quadrature de la « Lune » à « Mars couronné » : danger de mort, nombreux périls, animadversion publique, pertes, dangers par le fer, le feu, par voyages, par animaux ou par épidémies.

Quadrature de la « Lune » au « Soleil » : élévation de fortune contrariée par des envieux, alternatives de bien et de mal, honneurs populaires.

De maison III à maison XII il y a :

Quadrature d'un rayon de « lune » (Arcane VI) à un rayon de « Saturne » : elle gêne les voyages et présage des trahisons et l'isolement.

Quadrature d'un rayon de « Lune » (Arcane VI) à un rayon de « Mars couronné » : danger de mort, nombreux périls, animadversion publique, pertes, dangers par le fer, le feu, par voyages, par animaux ou par épidémies.

De maison V à maison VIII :

Quadrature de « Jupiter » à un rayon de « Mercure » : honneurs par son travail, discordes entre citoyens.

De maison VII à maison X :

Quadrature de « Saturne » à « Mars couronné » : impuissante activité, chagrins, obstacles.

Quadrature de « Saturne » au « Soleil » : Renversement de position, discordes avec le président.

Quadrature d'un rayon de « Mercure » (Arcane X) à « Mars couronné » : accusations, maux, insuccès.

Quadrature d'un rayon de « Mercure » (Arcane X) au « Soleil » : relations avec de hauts personnages qui aideront à la position et procureront honneurs et profits.

De maison IX à maison XII .

Quadrature d'un rayon de « Soleil » (Arcane XIV) à un rayon de « Saturne » : renversement de position, discordes avec le président.

Quadrature d'un rayon de « Soleil » (Arcane XIV) à un rayon de « Mars couronné » : adversité, péril de mort, luttes sanglantes, haines, infortunes.

Il y a opposition (de maison I à maison VII) de la « Lune » à « Saturne » : vie anxieuse, guet-apens, danger de submersion.

Opposition (de maison III à maison IX) d'un rayon de « Lune » (Arcane VI) à un rayon de « Soleil » (Arcane XIV) : irrésolution, changement de position, brouille entre les ministres et le président, troubles, obstacles.

Opposition (de maison V à maison XI) de « Jupiter » à « Vénus » : inconstance, déceptions dans les amitiés.

Opposition (de maison V à maison XI) de « Jupiter » à « Mercure » : discordes, chagrins par de hauts personnages ou par ses citoyens.

En résumé, ce thème astrologique pronostique, dans ses combinaisons, que la République française quoique douée d'un esprit loyal et juste, d'une belle intelligence, d'une aptitude scientifique artistique et diplomatique remarquable, aura, parfois, une inconstance de caractère, un défaut de réflexion qui sté-

riliseront ses meilleurs projets et ses meilleurs amitiés.

Son esprit d'indépendance, de domination, un orgueil, ou un amour-propre exagéré lui créeront des inimitiés sérieuses.

Elle acquerra des possessions au delà des mers ; cependant ses guerriers sont menacés par le fer, le feu, les sauvages, les reptiles et les fièvres paludéennes.

La première partie de l'année sera médiocrement fortunée.

Quoique la République ait des alternatives de pertes et de profits, elle finira par acquérir des biens et des honneurs par son travail et par alliance.

Sa position, toutefois, reste menacée par de puissants ennemis, des trahisons publiques, des discordes entre citoyens et ministres, entre ministres et président ; mais ses alliances avec des puissances réellement amies aideront à la préserver du danger et lui procureront, comme nous l'avons déjà dit, honneurs et profits.

Bon nombre de ses citoyens lui seront nuisibles. Les sociétés perverses qui fermentent en elle chercheront à lui porter préjudice ; elle aura à lutter contre des obstacles de toute sorte : envieux, fourbes, traîtres et voleurs ; mais, pourvu qu'elle sache vouloir et oser, elle découvrira les pièges de ses ennemis et gagnera, par son discernement, sa raison et son énergique prudence la sympathie des amis de l'humanité.

La population en France sera progressive. Une double alliance est probable.

La présidence est menacée de veuvage. Un nouveau président pourrait être élu.

La République française doit lutter prudemment pour vaincre les difficultés sans nombre qui surgiront en 1895-1896 et se préserver des fatalités de 1896-1897.

Qu'elle modère son esprit de domination et d'orgueil après les succès obtenus, et qu'elle n'oublie pas que par la paix, la concorde et une prudente diplomatie elle acquerra plus sûrement des honneurs et de la gloire, elle améliorera son avenir qui est menaçant.

La forme républicaine ne saurait être militante avec avantage sans un pressant danger qui, agissant sur la spontanéité, sur l'enthousiasme, concentrerait la volonté nationale pour une seule et même fin.

Sa mission providentielle est entièrement pacifique pour être civilisatrice :

Plus une puissance se moralise, moins elle devient apte à la guerre qui est une barbarie.

Les mages tout-puissants furent détrônés par la caste guerrière, « mais leur domination ne périt point. Leur pouvoir spirituel dégagé des soucis de la politique active ne cessa de grandir à mesure qu'il devenait plus caché (1). »

Les mages d'autrefois peuvent être les Français d'aujourd'hui et surtout les Français de l'avenir.

Les amis de la République seront nombreux, et de circonstance.

Ses ennemis se déclareront ouvertement et leur inimitié sera durable et dangereuse d'autant plus que bien de ses citoyens seront contre Elle.

---

(1) Christian, *Histoire de la magie*.

Ses ennemis lui seront spécialement nuisibles dans les biens et le commerce.

Ils ne pourront pas la faire tomber, car, malgré les fatalités de l'année, malgré toutes leurs embûches, la République française a dans son bilan de 1895-1896 plus de biens que de maux.

---

## ASTROLOGIE ONOMANTIQUE

### RÉVOLUTION D'HOROSCOPE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE POUR 1896-1897

---

La France paraît plus que toute autre nation menacée par sa situation même de tant de confusion, d'un tel désordre intellectuel ou moral que beaucoup de ses meilleurs citoyens semblent prêts à désespérer de son salut, de sa vie peut-être.

F.-Ch. Barlet, *Principes de sociologie synthétique.*

Déjà en 1894, le ciel de la République avait des présages menaçants, comme nous l'avions entrevu dans notre essai d'horoscope onomantique et que la sagacité des hommes d'État sut paralyser en grande partie.

En 1895, les menaces s'accroissent au milieu d'un succès apparent; et la fermentation sourde des principes désorganisateur d'anarchie semble vouloir enfin éclater en 1896-1897.

Papus l'a bien dit : « La matière divinisée appelle

la Force, le doute semé dans les âmes a détruit l'enthousiasme, a tué ce Dieu intérieur qui seul peut être plus fort que les sombres décrets du destin inexorable. Les temps ne sont pas venus de la joie et de nouvelles douleurs doivent encore précéder le Triomphe de la Justice (1) ».

Et Barlet : L'esprit a perdu pour ainsi dire sa propre unité en disparaissant dans la multiplicité de l'individu; ce n'est plus lui qui peut agir, c'est à la spontanéité de chaque personnalité pour laquelle il s'est sacrifié qu'il appartient maintenant d'accomplir la synthèse suprême, et si ces personnalités échouent en cette tâche divine, leur société périt, tombe en poussière, se décompose.

... A mesure que la spontanéité s'accroît, la fatalité s'efface devant la volonté; les maladies se multiplient jusqu'à ce que l'intelligence, se formant à la rude école de l'expérience, aidée de la Raison Providentielle, se rapprochant des lois universelles, accomplisse elle-même l'Orientation Fraternelle de l'organisme où elle se développe (2) ».

Si la République française, convaincue des prévisions de ses meilleurs citoyens, sait, par son esprit de déduction et d'analyse, se mettre sur ses gardes, elle contournera facilement les écueils de l'avenir, sera prête à vaincre les ennemis de la France et dompter, en bonne mère, ses enfants ingrats et rebelles.

Mais 1896 sera-t-il tel que l'a pronostiqué le

---

(1) *Révélations astrales.*

(2) *Principes de Sociologie synthétique.*

théurge Philippe Olivarius, moine de Cîteaux? Ver-  
rons-nous « Paris et moult grandes villes détruites  
par le feu »? Nous ne le croyons pas.

Il est vrai qu'il y a dans l'horoscope de 1896, que  
nous allons bientôt traduire, des pertes de biens, des  
pertes d'argent, des menaces de ruines, etc. ; nous ne  
pouvons, cependant, pas les interpréter d'une manière  
si désastreuse.

Pourtant ne nous illusionnons pas ; ce sera une  
année terrible pour la République. Une année de  
malheurs comme l'indique la prophétie de Prémol.

Le pressentiment des voyants n'est pas à dédai-  
gner entièrement ; ne fût-ce que comme conseil, être  
averti d'un danger, c'est acquérir les moyens de s'en  
préserver, c'est agir avec prudence.

Toutes les prophéties modernes dont Saturninus a  
bien voulu donner, dans *l'Initiation* de mai, un abrégé  
clair et fidèle, ne démontrent-elles pas que « l'Invisible  
parlant par la bouche de ses prophètes, évoquant aux  
yeux des sensitifs les sombres images, n'a pas d'autre  
but que d'éloigner du culte de l'argent et de l'adora-  
tion de la matière les contemporains sceptiques? » (1)

La République française, en 1896-1897, aura pour  
somet d'horoscope, avons-nous dit, l'arcane majeure  
XVIII ; le crépuscule, lettre tsade, nombre 90.

C'est dans le monde divin les abîmes de l'infini,  
dans le monde intellectuel les ténèbres de l'esprit sou-  
mis aux instincts ; dans le monde physique les décep-  
tions, les ennemis cachés.

---

(1) Papus, *Révélations Astrales*.

Fausse sécurité que la tienne, lui dit cet arcane; observe, écoute et agis prudemment; tout conspire contre toi.

Le Verseau est en maison I. C'est l'indice d'un danger pour la position, d'instabilité dans les biens par d'ennemis cachés, de relations nuisibles, de guet-apens. Ce sera une période très dangereuse, la République étant née sous la Vierge.

Le signe de nativité passe en maison VIII. C'est le présage d'un danger éminent, de trahisons d'amis et de luttes.

En maison II, dans les Poissons, il y a :

La « lune » (deux fois) qui pronostique : Inconstance de fortune, détournements, spoliations, travaux pénibles, obstacles multipliés, popularité en voyages ou à l'étranger.

« Saturne », ennemi des biens, menace de détresse, de pertes de citoyens, de ruines, il rend lent dans les actes et présage des dangers pour le Président.

En maison IV, dans le Taureau, un rayon de « lune » (arcane VI), embrouille les affaires de la nation, gêne le commencement de l'année et rend indécis dans les amitiés. Il annonce des voyages, du jugement, la prospérité dans la conduite des affaires, l'augmentation de possessions.

En maison VI, dans le Cancer, « Mars » est favorable aux armes, il donne de la témérité, pousse aux entreprises audacieuses et fait encourir à la république des dangers par une volonté changeante et légèreté d'esprit. Il pronostique des blessures par des ennemis cachés, des luttes, des serviteurs dangereux,



des malheurs inopinés et des citoyens nuisibles.

En maison VIII, dans la Vierge, il y a :

« Jupiter », biens imprévus, protections mystérieuses, sagesse, sciences, alliance mystérieuse, pertes d'argent, deuils ou chagrins nationaux ou adversités. Il annonce une nouvelle ère pour la République qui sera plus riche que par le passé.

« Mercure » (arcane X), pronostique : Événements décidant de l'avenir, élévation des humbles et chute des altiers, intelligence et savoir.

En maison IX, dans la Balance, la « lune » annonce de longs voyages, de la droiture. Elle donne l'inconstance de fortune et de conduite; elle peut compromettre la position.

En maison X, dans le Scorpion, « Mars couronné » aide à la Fortune par quelques coups d'éclat et présage des luttes, des dangers sérieux par des ennemis cachés.

Dans la même maison, le « Soleil » (arcane XIV, annonce de grands périls si l'on manque d'initiative, de décision; il incline à l'orgueil exagéré qui sera cause d'un changement de position et fait découvrir les pièges et les manœuvres des ennemis. S'il donne la réputation, la célébrité, elles seront de peu de durée.

En maison XI, dans le Sagittaire, « Vénus » promet la bienveillance d'hommes puissants et pronostique un veuvage prématuré (perte ou danger pour le Président).

En maison XII, dans le Verseau, un rayon de « Mars couronné » prépare la sympathie des gens

de guerre et rend courageux, mais il présage des luttes, des dangers, des ennemis armés, des infortunes et des morts.

Un rayon de « Jupiter » apporte, quoique tardivement, du secours dans les moments difficiles et pronostique des trahisons d'amis, des dangers pour la position.

Un rayon de « Lune » annonce : dangers, haines populaires, menace de fin funeste.

Un rayon de « Saturne » annonce : ennemis, pertes, persécutions, danger de fin malheureuse, grandes afflictions.

En maison II la conjonction de « Saturne » à la « Lune » pronostique des adversités et unit à la république.

En maison VIII, celle de « Jupiter » à « Mercure » rend prudent, donne de bonnes idées, l'esprit des sciences et une grande ambition.

La conjonction du « Soleil » (arcane XIV) à « Mars couronné » en maison X, rend la position difficile, menace de blessures et d'instabilité.

En maison XII, il y a conjonction :

D'un rayon de « Lune » à un rayon de « Saturne » : adversités, nuit à la République.

D'un rayon de « Lune » à un rayon de « Jupiter » : religiosité, bons voyages, santé, longue vie, richesses, protections.

D'un rayon de « Lune » à un rayon de « Mars couronné » : voyages, blessures graves, dangers de violence, courte vie.

D'un rayon de « Saturne » à un rayon de « Mars

couronné » : impuissante ambition, difficultés, pertes de citoyens.

D'un rayon de « Saturne » à un rayon de « Jupiter » : bonne fortune, estime, élévation, retards.

Le Trigone (de maison II à maison IV et vice versa) de « Saturne » à « Mars » présage : biens honneurs militaires, dignités, accidents divers.

Dans les mêmes maisons, le trigone de la « lune » (deux fois) à « Mars » annonce la prospérité dans les affaires, des voyages et des vicissitudes.

Le Trigone (de maison II à maison X et vice versa) de « Saturne » à « Mars couronné » augmente les richesses, les honneurs surtout pour les militaires et menace de périls et d'accidents divers.

Dans les mêmes maisons le trigone de « Saturne » au « Soleil » (arcanes XIV) donne quelques déceptions dans la position et promet le retour de la bonne fortune, l'élévation et la renommée.

Le Trigone de la « Lune » (deux fois) à « Mars couronné » annonce des voyages, des vicissitudes et la prospérité dans les affaires.

Le trigone de la « Lune » (2 fois) au « Soleil » (arcanes XIV) promet des hommes populaires, des alliances et donne l'esprit de bienveillance et de concorde.

De Maison IV à Maison VIII et vice versa, il y a :

Trigone d'un rayon de « Lune » (arcanes VI) à « Jupiter » : célébrité, succès populaires fortune honneurs.

Trigone d'un rayon de « Lune » (arcanes VI) à « Mercure » (arcanes X) : sciences, succès par amitiés ou alliances.

Le Trigone de « Mars » au « Soleil » (arcanes XIV),

de Maison VI à Maison X, donne des honneurs, des richesses et une haute fortune militaire.

De Maison VIII à Maison XII, il y a :

Trigone de « Mercure » (arcane X) à un rayon de « Mars couronné » : intelligence qui saura réparer les disgrâces, sciences, gouvernement, prudence.

Trigone de « Mercure » (arcane X) à un rayon de « Saturne » : sciences, intelligence, honneurs.

Trigone de « Mercure » (arcane X) à un rayon de « Lune » : belles-lettres, arts, succès, inventions.

De Maison II à Maison XI, et vice versa, il y a :

Quadrature de « Saturne » à « Vénus » : science, irrésolutions, persécutions et maux.

Quadrature de la « Lune » (2 fois) à Vénus : biens, honneurs, scandales, périls et chagrins.

De Maison VI à Maison IX la quadrature de « Mars » à un rayon de « Lune » menace de nombreux périls et de l'animadversion publique.

De Maison VIII à Maison XI, il y a :

Quadrature de « Jupiter » à « Vénus » : inconstance de la part des alliés, probabilité d'une nouvelle alliance ou présidence.

Quadrature de « Mercure » (arcane X) à « Vénus » : raison, discernement des vrais intérêts de l'avenir, arts, dangers par d'imprudentes amitiés.

La quadrature (de Maison IX à Maison XII) :

Du « Soleil » (arcane XIV) à « Jupiter », fait succéder à la fortune des inimitiés, des pertes ; celle du « Soleil » (arcane XIV) à un rayon de « Saturne » pronostique des discordes avec le président, le renversement de position, la réputation menacée.

La quadrature du « Soleil » (arcane XIV) à un rayon de « Lune », dans les mêmes maisons, annonce l'élévation de fortune contrariée par des envieux, des honneurs populaires et des alternatives de bien et de mal.

De Maison II à Maison VIII il y a opposition :

De « Saturne » à Jupiter : des malheurs durant le premier semestre, un peu de bonheur succédera à de cruelles épreuves, prospérité.

De « Saturne » à « Mercure » (arcane X) : sciences, pénétration sans fruit pour la fortune, esprit hautain qui se créera de graves embarras.

De la « Lune » (2 fois) à « Jupiter » : force d'âme dans les épreuves, dignités contrariées par des puissances.

De la « Lune » (2 fois) à « Mercure » (arcane X) : perfidies, trahisons de la part des gens du peuple, séditions et pertes.

De Maison IV à Maison X, opposition :

De la « Lune » (arcane VI) au « Soleil » (arcane XIV) : irrésolutions, changement de position, obstacles, brouille entre le président et les ministres, troubles.

De la « Lune » (arcane VI) à « Mars couronné ». Danger de mort, chagrins, ennemis occultes, périls.

De Maison VI à Maison XII, il y a opposition :

De « Mars » à « Jupiter » (un rayon de) : amitiés qui se changeront en hostilités, inconstance de fortune, chagrins.

De « Mars » à un rayon de « Lune » : danger de mort, chagrins, ennemis, périls.

Bien que les présages de cet horoscope soient très

alarmants, car les maux sont nombreux et terribles, nous ne devons pas désespérer de la République. Nous avons confiance dans l'initiative des chefs de l'Etat, dans l'âme nationale et surtout dans la Providence :

« La volonté alliée à la Providence est la force suprême dans tous les mondes (1). »

« Les plus grands génies ont beau vouloir, leur volonté, si puissante qu'elle soit comme volonté d'homme, est à peine un caprice sans force, quand la Providence veut autrement (2). »

Cependant la fatalité ou la Providence veut que la République française soit fortement éprouvée, malgré la rectitude de jugement qu'elle montrera presque toujours dans la conduite des affaires. Malgré son intelligence, ses adversités seront inévitables.

Ses ennemis seront nombreux ; des discordes, des séditions éclateront entre ses citoyens. Ministres et Président seront souvent en désaccord.

Le Président pourrait donner sa démission ou être révoqué.

Quelques amitiés se changeront en haine : « On a des alliés, comme des amis, qu'à la condition de ménager leur orgueil autant que leur intérêt ; à la condition, en apprenant leurs torts, même en les sentant vivement, de ne pas s'en donner de pareils à leur égard (3). »

---

(1) Papus, *Révélation astrales*.

(2) Thiers, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, t. V, p. 400.

(3) Id., *Ibid.*, t. VI, p. 431.

Que les chefs de l'Etat réfléchissent sur cette maxime profonde de Thiers, *premier Président de la République actuelle*.

Les citoyens de la République lui nuiront plus que les étrangers ; car, hors la France, après des luttes sans doute meurtrières et des périls sans nombre, elle prospérera ; elle pourra même agrandir ses possessions. Elle aura du succès par son génie militaire.

Dans le premier semestre, les dangers pour la position seront sérieux. Le président en est menacé comme la République.

L'irrésolution, l'inconstance, occasionneront la plupart des malheurs.

Ce n'est que par l'énergie unie à la prudence et au discernement que la République se maintiendra en faisant rentrer dans le calme, lentement sans doute, la France, par l'union de ses citoyens.

« L'énergie mise au service de la prudence est le plus beau des spectacles que puisse présenter la politique (2). »

1896 sera donc, pour la République, l'aurore un peu orageuse d'un bel avenir, pourvu qu'elle sache lutter avec fermeté contre les adversités, plier sans tomber devant les lois fatales du destin, car bientôt les ténèbres qui l'entourent se dissiperont, lui faisant entrevoir une ère nouvelle de prospérité, et l'arcane XIX en 1897-1898 répandra sur elle sa bienfaisante lumière.

« Voici que du haut du Ciel descend la lumière incréée, inspiratrice des dévouements et manifesta-

---

(1) Thiers, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, t. IV, p. 152.

tion de la justice du Père; la Force victorieuse s'écroule sous ses propres lois, et c'est en France, dans cette France qu'on croyait à jamais abattue, que naît l'aurore des temps nouveaux (1). »

*Fluctuat nec mergitur...*

Oh ! t'abaisser n'est pas facile,  
France, sommet des nations !  
Toi que l'Idée a pour asile

.....  
Toi, tu penses grave et féconde.  
La France est la tête du monde,  
Cyclope dont Paris est l'œil !

.....  
Te détruire ? audace insensée !  
Crime ! folie ! impiété  
Ce serait ôter la pensée  
A la future humanité !  
Ce serait aveugler les races !  
Car, dans le chemin que tu traces,  
Dans le cercle où tu les embrasses  
Tous les peuples doivent s'unir !  
L'esprit des temps à ta voix change !  
Tout ce qui naît sous toi se range !  
Qui donc ferait ce rêve étrange  
De décapiter l'avenir ? (2)

Ainsi, chers lecteurs, espérons que d'ici à deux ans nous pourrons continuer nos études astro-onomantiques sur la « République » sauvée de tous les dangers qui l'entourent, pour ne plus trouver dans son avenir, si cela est possible, que bonheur, gloire et tranquillité pour la France et pour l'humanité.

Le 11 juin 1895.

EISTIBUS NITIBUS.

---

(1) Papus, *Révélations astrales*.

(2) V. Hugo, *le Retour de l'Empereur*.



## L'AÉROSOME ET LE PSYCHOLONE

---

Je tiens à résumer dans un numéro de cette revue la doctrine que j'expose tout au long avec preuves à l'appui dans un grand ouvrage actuellement en préparation.

Je ne produirai donc ici que des affirmations ; les preuves demandant un espace bien plus grand que celui dont je puis disposer dans *l'Initiation*.

### I

Les corps sont composés de *monades*, c'est-à-dire de points d'où rayonne une force répulsive (impénétrabilité) jusqu'à une limite très rapprochée de ce centre, déterminant ainsi une sphère insécable infiniment petite.

Chaque monade est, en outre, douée de la sensibilité à son degré le plus bas possible, de la volonté aussi à son degré le plus bas et, par suite, de conscience tout à fait élémentaire, d'un rudiment de conscience.

La *matière* et l'*esprit* sont donc les deux faces de la monade. L'impénétrabilité et le mouvement sont sa face externe ou matérielle, la conscience avec sensibilité et volonté, sa face interne ou spirituelle. La matière et l'esprit sont deux abstractions ; en réalité, il y a à la fois dans la monade l'un et l'autre.

Au point de vue spirituel ou psychique, toutes les monades ne sont pas au plus bas degré de l'échelle, il y en a sur tous les échelons. De plus, en s'agrégeant

pour former des corps, les monades se spécialisent. Elles se groupent autour d'une monade centrale. Celle-ci se spécialise alors au point de vue des propriétés internes ou psychiques, les autres, à la périphérie, se spécialisent au point de vue des propriétés externes ou physiques. Chaque atome chimique possède ainsi une *âme* et un *corps*. L'âme, c'est la monade centrale; le corps, ce sont les monades groupées tout autour. C'est ce qu'a fort bien compris le P. A. Leray.

Cela posé et pour abréger, passons de la constitution des atomes chimiques à celle des corps organisés ou vivants.

## II

Un corps vivant se compose d'une multitude de cellules et chaque cellule est un véritable individu, c'est l'individu vivant élémentaire. Or, dans chaque cellule, il y a une monade centrale spécialisée au point de vue des propriétés psychiques et dont ces propriétés ont un degré de développement plus grand que celui de l'âme des atomes chimiques. Cette monade centrale est l'*âme de la cellule*. Les autres monades agrégées qui la constituent forment son corps ou *sarcosome*. Mais par suite des réactions chimiques qui s'y produisent, il y a dans la cellule des gaz contenant en suspension des particules de matières très atténuées qui constituent ce que j'ai appelé l'*aérosome*, lequel est électrisé tantôt en plus, tantôt en moins. Une cellule ou individu vivant élémentaire comprend donc : 1° un centre psychique ou âme ; 2° un aérosome ou corps aérien, gaziforme ; 3° un sarcosome.

Les cellules ou individus élémentaires s'agrègent entre eux pour former des individus plus complexes de 2<sup>e</sup> ordre qui ont un *centre psychique supérieur à celui des cellules*. Les individus de 2<sup>e</sup> ordre s'agrègent pour former des individus de 3<sup>e</sup> ordre qui ont aussi *un centre psychique supérieur à celui des individus de 2<sup>e</sup> ordre*.

Ce centre psychique a donc sous lui plusieurs centres psychiques élémentaires. Je montre dans mon livre que les vertébrés et l'homme, par conséquent, sont des individus complexes du 4<sup>e</sup> ordre.

Je donne à l'ensemble des centres psychiques le nom de *psycholone* (de ψυχή, âme, et τὸ ὅλον, ensemble).

Un animal supérieur, l'homme, se compose donc :

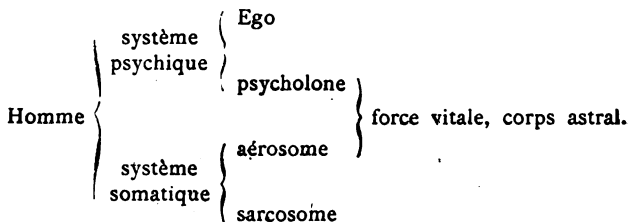
1<sup>o</sup> Du *sarcosome* (réunion du sarcosome de toutes les cellules) ;

2<sup>o</sup> De l'*aérosome* formé par la fusion des aérosomes de toutes les cellules ;

3<sup>o</sup> Du *psycholone*, ensemble des centres psychiques ;

4<sup>o</sup> De l'*Ego*, centre psychique qui constitue notre *moi*, qui est au-dessus de tous les centres formant le psycholone et qui est l'âme des philosophes spiritualistes.

Cette constitution de l'homme est résumée dans le tableau suivant :



## III

L'erreur des *vitalistes occullistes*, c'est de réunir en un, c'est de confondre le psycholone avec l'aérosone, sous le nom de *force vitale*, d'*âme* (différenciée d'avec l'esprit *ego*), de *corps astral*, etc.

L'*aérosome* est la moitié du double, il est *lumineux*, il s'*extériorise*.

Le *psycholone* est l'autre moitié du double; il n'est pas *lumineux*, mais il s'*extériorise*; il est l'*ouvrier caché* qui construit l'aérosome et le fait fonctionner; il est, par conséquent, le *conservateur des formes*, le *réservoir d'images*.

L'aérosome *change et se renouvelle* comme le sarcosome.

Le psycholone *ne se renouvelle pas*, il est permanent; c'est lui qui fait l'*identité individuelle et personnelle*.

L'ego et le psycholone qui lui reste toujours attaché ont une double enveloppe: l'une subtile, *corps subtil, corps aérien et éthéré, accumulateur du fluide éthéré*, du fluide que remuent les astres, *du fluide astral* comme on peut encore l'appeler, c'est l'aérosome; l'autre solide, demi-solide, gélatineuse, charnue, c'est le sarcosome.

Lorsque l'ego et son psycholone s'extériorisent ou quittent définitivement le sarcosome, ils restent revêtus de l'aérosome, lequel peut se renouveler indéfiniment ou bien périr en majeure partie. Dans le premier cas, l'ego et le psycholone peuvent manifester encore certaines de leurs propriétés et vivre de la vie éthérée;

dans le second cas, le psycholone se condense sur son *ego*, entraînant avec lui une petite partie de l'aérosome, ce qui constitue ce que j'ai appelé une *molécule-germe*, qui ne manifeste aucune propriété psychique ou vitale.

Cette molécule-germe, placée dans un milieu favorable à son développement, c'est-à-dire entraînée dans un organisme semblable, peut, de nouveau, s'y développer, se dilater, se refaire un sarcosome et un aéro-some.

La *force vitale* véritable, c'est donc le *psycholone* ; et comme nous venons de le voir, cette force vitale n'est pas *une*, comme le croyait Lordat, mais *multiple*. Il ne faut pas la confondre avec l'*aérosome* qui n'est que son instrument. Mais où les vitalistes ont raison, c'est quand ils distinguent la force vitale (*psycholone*) de l'âme des spiritualistes, notre *ego*, car l'*ego* n'a pas conscience de tout ce que font les centres psychiques du *psycholone*.

Je le répète en terminant, il y a deux erreurs dont il faudrait se débarrasser, c'est : 1° de confondre le *psycholone* avec l'*aérosome*, de les réunir sous le nom de force vitale, corps astral ; 2° de croire que la force vitale est *une*, car elle est, au contraire, multiple. Il n'y a pas un centre vital, il y a des centres vitaux ; et ces centres vitaux sont des centres psychiques ; c'est en ceci seulement que les animistes ont raison.

D<sup>r</sup> FUGAIRON.

Nous ferons remarquer à notre savant rédacteur, le D<sup>r</sup> Fugairon, que les occultistes qu'il accuse ont tou-

jours considéré deux portions du corps astral. Dans notre *Science des Mages*, il trouvera, pages 5 et 6, ces deux divisions sous le nom de Corps astral proprement dit et d'Être psychique. Mais, si cela peut l'intéresser, il trouvera dans les *Égyptes* de Marius Fontanes et dans les travaux de M. Amelineau publiés par la *Revue philosophique*, la preuve que les Égyptiens de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (1600 av. J.-C.) connaissaient et enseignaient la théorie des deux principes du corps astral dont l'un est en rapport avec le corps physique et dont l'autre accompagne l'Esprit immortel dans ses transmigrations. Pourquoi donc accuser les occultistes d'une erreur qu'ils n'ont jamais commise ?

PAPUS.

## LES CHIMISTES UNITAIRES

AUGUSTE STRINDBERG et L. EMILE VIAL

Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu surgir quelques chimistes ardents défenseurs de l'Unité de la Matière, et leurs travaux, souvent dédaignés des pontifes officiels, ont pourtant révolutionné non seulement la Physique et la Chimie, mais encore les connaissances philosophiques de l'Humanité. L'Univers s'est transformé aux yeux étonnés des penseurs et du grand public ; un courant nouveau secoue le monde anxieux que le XX<sup>e</sup> siècle éclairera de lueurs magnifiques, car l'impulsion est violente, une Ecole moderne s'impose aujourd'hui, tout enthousiaste et indépendante...

Les noms de Cyliani, Louis Lucas, Tiffereau, A. Poisson, sont trop présents à la mémoire des hommes, des intellectuels ; l'histoire de leurs travaux fut trop souvent tracée pour que nous en parlions à notre tour ; notre rôle est plus modeste ; nous voulons seulement attirer l'attention et la reconnaissance sur deux chimistes unitaires de ces dernières années dont les utiles travaux ne sont point assez connus : Auguste Strindberg et L.- Emile Vial.

∴

Auguste Strindberg ! Personne n'ignore cet homme illustre, le premier littérateur de la Suède, dont la renommée en France grandit, à juste titre, de jour en jour.

Dramaturge remarquable, romancier puissant d'une intense psychologie scientifique, c'est une figure étrange que ce Scandinave dont l'esprit s'est porté en même temps sur les plus grands problèmes de la Science qu'il aborde avec une rare originalité.

Chimiste et littérateur, il brille d'un vif éclat dans ces deux branches, et nous nous étonnons que ces travaux sur l'Unité de la Matière et la Transmutabilité des Corps ne soient pas connus davantage.

De ses œuvres littéraires, nous n'avons rien à dire ici ; qu'il nous suffise de rappeler ses principaux titres de gloire : *Magda*, pièce symbolique, jouée à la Renaissance de Paris, par l'incomparable M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt ; *le Plaidoyer d'un Fou*, livre d'un bizarre réalisme où l'auteur nous conte des mésaventures d'amour très fouillées — mais que nous souhai-

terions moins crues; *Sensations d'un Détraqué*, étonnantes peintures d'une profondeur de pensée toute spéciale, mélange de rêve et de science, que le *Figaro* s'est empressé de publier, car il en a pressenti l'immense saveur et le succès.

*Antibarbarus*. tel est le titre du principal essai où A. Strindberg a réuni ses expériences et ses méditations sur les métamorphoses de la Matière; un premier tome a paru, publié en allemand, et duquel nous parlerons un jour prochain, nous réservant d'en faire une étude complète que nous ne saurions aborder ici, car elle sortirait des cadres d'une esquisse générale.

Contentons-nous donc de présenter brièvement les grandes lignes des travaux que Strindberg exposa d'ailleurs dans le *Figaro* et où il voulut bien rappeler nos propres recherches sur ce sujet :

Il considère le soufre comme une combinaison ternaire en parenté avec les résines fossiles et dérivant des carbures d'hydrogène. Il réfute l'idée des corps simples et confesse sa croyance à la transmutabilité des substances, sans aucune restriction. Ses soins ne portèrent pas seulement sur les points théoriques de la chimie; abordant les pénibles et difficileuses expériences, M. Strindberg s'attacha à l'étude du chlore qu'il croit proche parent du bioxyde d'hydrogène; il donne une nouvelle formule de l'iode :  $C^6H^6O^3$ .

S'attaquant à l'azote, il le pense correspondre à l'oxyde de carbone atténué de moitié.

Dissolvant « du cuivre pur en huile de lin », il ne retrouve plus le cuivre par analyse, mais du nickel.



Ce serait donc une transmutation du cuivre en nickel.

Encouragé par ces premiers résultats, le savant se livre à la fabrication artificielle de l'or ; sa méthode diffère de celle de Tiffereau et de la nôtre ; mais plusieurs méthodes conduisent souvent au même but et il est fort possible que M. Strindberg arrive à produire couramment de l'or en partant du plomb et du soufre.

Le soufre ! elles firent un bruit énorme, les recherches du chimiste suédois sur ce corps soi-disant *simple* et qu'il envisage très justement, à notre avis, comme un composé d'hydrogène, d'oxygène et de carbone à l'état de graphite.

Dans une lettre qu'il nous adressait, Auguste Strindberg nous faisait part qu'à plusieurs reprises il avait trouvé du charbon dans le soufre ; que, dès lors, il rangeait le soufre parmi les résines ; il nous engageait à tenter aussi des essais sur ce chapitre, ce que nous nous proposons d'exécuter.

Mentionnons, avant de terminer l'histoire des idées chimiques de M. Strindberg, sa loi des énergies ancestrales ou mémoire inhérente à la matière considérée par lui comme vivante :

« En sa qualité d'être vivant, elle subit la loi de l'hérédité, héritant des tendances des ancêtres comme nous héritons du vice et de la vertu de nos pères, » dit-il d'une remarquable façon.

On voit donc que, chimiste unitaire, M. Strindberg partage aussi nos idées sur l'hylozoïsme, accorde la mémoire, l'amour, la sensation au principe cosmique.

\*  
\*\*

Les ouvrages de M. Vial, presque ignorés, offrent de remarquables chapitres et nous ne pouvons comprendre pour quelle raison ils demeurent dans l'obscurité. Nous regrettons de ne les point avoir connus plus tôt, car nous n'eussions pas omis d'en parler dans notre livre : *La Vie et l'Ame de la Matière*, et de leur rendre justice.

Certes, beaucoup de critiques se pressent sous notre plume ; nous ne partageons point les idées de cet auteur au sujet de la formation des éléments chimiques ; à vrai dire, M. Vial n'est pas un unitaire absolu ; ses préférences semblent vouloir scinder la matière en deux parties distinctes, si je puis m'exprimer ainsi ; c'est souvent une matière double qui nous est présentée, l'une personnifiée par l'oxygène, l'autre par l'hydrogène ; mais nous estimons qu'il ne s'agit là que d'un malentendu sur lequel reviendra M. Vial, car dans le courant de ses travaux, il envisage parfois aussi l'oxygène ou l'hydrogène comme le premier élément d'où découlent les autres, et c'est ce qui nous a engagé à qualifier l'auteur du nom de chimiste unitaire, puisque, somme toute, il aboutit à simplifier la chimie et à proclamer la transmutation.

La chaleur et le froid, éléments positif et négatif (+ et —) représentés par l'hydrogène et l'oxygène (1),

---

(1) Vial définit l'hydrogène *positif* et l'oxygène *négatif* ; nous ferons remarquer que la plupart des savants, d'après leurs expériences, notamment A. de Rochas et Luys, considèrent l'H comme — et l'O comme +.

tels sont, d'après lui, les agents universaux, causes de tous les phénomènes physiques et chimiques, *entités* distinctes et opposées.

Il consacre à cette étude ses trois mémoires : *La Chaleur et le Froid; Attraction moléculaire et le Positif et le Négatif.*

Parcourons-les avec attention :

#### LA CHALEUR ET LE FROID ; ATTRACTION MOLÉCULAIRE

L'hydrogène et l'azote constituent bien le métal, d'après Vial ; l'eau est son père naturel. L'hydrogène est le divin principe de tout. Il se *doubla* lui-même en créant l'oxygène qui, plus condensé et double afin de pouvoir enfanter, devait être sa seconde moitié.

La lumière provient de l'embrassement de l'oxygène et de l'hydrogène primitifs ; de leur réunion aussi naquit l'eau. (Il est inutile de faire remarquer tout ce que présente de fantaisiste la première hypothèse...)

Qu'est-ce que la chaleur ? se demande M. Vial.

« La quantité de fluide vital perdue par la matière, quand, pour mourir et par des combinaisons de température décroissante suivies de densités croissantes, elle se rend dans le chemin d'aller de l'état gazeux à l'état solide, terme final de la création. »

Qu'est-ce que le froid ?

« La quantité de fluide vital reprise par la matière, quand pour revivre et par des décompositions de température croissante suivies de densités décroissantes, elle va dans le chemin de retour de l'état solide à l'état gazeux, origine de la création. »

Il sautera aux yeux de tout le monde que ces définitions sont beaucoup trop radicales, vu l'état actuel de la Science : elles ne cadrent pas du tout d'ailleurs avec les récents travaux des physiciens ; on sait en effet qu'il n'y a point de Chaleur et de Froid *absolus* ; en *réalité absolue*, il n'y a ni chaud ni froid, de même qu'en *morale absolue*, il n'y a ni bien ni mal. Il existe seulement des *degrés*, des *variations d'amplitude*, perçus de diverses manières, suivant le tempérament, l'échelle des individus ; ce qui est chaud pour l'un de nous n'est que tiède pour un autre et serait peut-être très froid pour un habitant de la planète Vénus. Ces *états* de la Matière sont causés par les vibrations moléculaires ou éthériques plus ou moins rapides, auxquelles correspondent (comme divers diapasons entre eux, ou imparfaitement) les sensations *variées* des êtres, dues à leur organisme s'harmonisant tout à fait, presque tout à fait, ou pas du tout avec les choses ambiantes et le milieu ; sensations dues aussi à leur éducation physique.

Quant au fluide vital, il ne saurait plus être mis en jeu, surtout en de semblables recherches, car c'est un terme qui ne signifie absolument rien, qui entrave la marche. Cela ne nous explique point la Chaleur que de la définir la quantité de fluide vital perdue par la matière, et cela a le grand inconvénient d'introduire, dans le domaine positif et matériel des sciences, des agents abstraits, immatériels ; c'est-à-dire métaphysiques ou impossibles.

Et il est surtout vain de vouloir faire deux *entités*

de la Chaleur et du Froid ; nous voyons sans cesse qu'il n'y a point d'entités dans la Nature, point *d'espèces immuables* ; tout change, tout évolue, tout se transforme, rien n'est stable. L'Univers est une chaîne dont tous les anneaux se relieut, une chaîne infinie ; nous n'avons pas le droit d'en proclamer davantage...

« Tant qu'il y aura une double matière composée d'hydrogène et d'oxygène... » écrit l'auteur dans ce mémoire. Sans cesse il revient à l'hypothèse, parfaitement inutile, d'une double matière. Est-il unitaire ou dualiste, on se le demande parfois, et lui-même semble se le demander.

La Matière, absolument *une*, s'impose pourtant, l'Ether lui servant de protolasme et enfantant l'hydrogène protogéniteur, lequel se condense en d'autres éléments chimiques, etc...

L'Eau crée l'Azote, d'après Vial, c'est-à-dire que l'Azote découle de l'Eau. « L'eau est le premier type double de l'Univers qui ait été créé par l'union de deux genres, l'un *hydrogène*, élément *masculin*, et l'autre *oxygène*, élément *féminin*...

« L'eau, en se *dédoublant*, reproduira l'Azote, second grand type double de la Nature, qui, en s'unissant lui-même avec ses deux auteurs, Hydrogène et Oxygène, aura aussi *deux genres*.

« Créé par l'eau, l'azote sera suivi du carbone, du fluor, du chlore, du brome, de l'iode, du phosphore, dernier type double, et enfin du soufre qui répétera le point de départ. »

Ce que nous n'admettrons jamais, avant que l'au-

teur ne nous le prouve, c'est cette dualité de la Matière qu'il prône sans cesse et sans aucune raison valable.

Cet Hydrogène, élément masculin et positif, opposé à l'Oxygène, élément féminin et négatif, nous semble une véritable monstruosité, tout ingénieuse que soit l'hypothèse. Ingénieuse peut-être, mais inutile si l'on admet, ce qui est rationnel, que l'Ether, ce fluide universel, renferme les deux électricités + et —, c'est-à-dire des particules *polarisées*, et si l'on se rappelle que les atomes eux-mêmes, les atomes principaux ou chimiques, possèdent des pôles + et —. qualité d'où proviennent l'Attraction et la Répulsion.

De cette façon, l'unité de la Matière s'affirme ; nous n'avons point deux matières *rivales*, l'une hydrogénée et positive ou masculine, l'autre oxygénée et négative ou féminine ; l'Ether, germe de goût, contient à l'état plus ou moins latent les diverses facultés directrices et les sexes.

Cette doctrine, basée sur les données scientifiques modernes et expérimentales, semble d'ailleurs bien plus logique.

Puis, pourquoi l'Eau, en se dédoublant, reproduirait-elle l'azote ? Il nous paraît beaucoup plus vrai que l'Evolution ait lieu du moindre au plus, du simple au compliqué, et que l'azote en se condensant forme l'Eau.

Quant aux types doubles de ces éléments, nous les repoussons bien entendu aussi, n'admettant que la polarité de leurs atomes.

Et pour ce qui est du cycle présenté par Vial, azote, carbone, fluor, chlore, brome, etc., sur lequel nous

allons revenir, nous avouons volontiers qu'il peut être exact, quoique la Chimie ne semble point le prouver, mais que pour le moment il est purement hypothétique et que rien ne nous autorise à classer ainsi les corps, les poids atomiques trouvés jusqu'ici indiquant des valeurs toutes différentes de celles nécessitées par la classification du D<sup>r</sup> Vial.

Il faut garder une très prudente réserve en ce chapitre de chimie. C'est pourquoi nous ne saurions reconnaître une *réelle valeur* au tableau suivant des corps chimiques, présenté par l'auteur qui cherche à en prouver la possibilité.

16	14	12	10	8	6	4	2	1	Hydrogène sulfuré
O	Az	C	Fl	Cl	Br	I	Ph		
18		20	22	24	26	28	30		
OH <sup>2</sup>	AzH <sup>3</sup>	CyH	FlH	ClH	BrH	IH	PH <sup>3</sup>		
32									
SH <sup>2</sup>									

Il se peut que les éléments affectent un cycle semblable; nous le croyons tout au moins analogue, mais, répétons-le, ce n'est là qu'une hypothèse, et les poids atomiques admis doivent être parfois très changés par M. Vial pour satisfaire la combinaison qu'il expose. Or il transforme ces valeurs pour le besoin de sa cause, mais sans nous apporter un seul exemple expérimental. Il admet en outre que l'hydrogène a dû faire 64 corps simples, dont 8 métalloïdes et 56 métaux, chaque métalloïde produisant une série métallique, parce que  $8 + 56 = 64$ .

Les 64 « corps simples » représentent donc, d'après lui, « les 64 stations de la matière universelle depuis son état primordial gazeux jusqu'à son final solide, c'est-à-dire les 64 états de condensation de l'hydrogène..... »

C'est toujours encore une hypothèse et celle-ci nous ne la croyons point nécessaire; nous considérons que l'hydrogène ne forme pas de stations *radicales* telles que des corps simples (en tout cas il en formerait plus de 64; on ne saurait ainsi limiter la Nature). Nous repoussons absolument, et pour cause, l'idée de corps simples formés par condensation d'Hydrogène.

*Tous les éléments*, pour nous, disons-le encore, sont formés par des *atomes semblables*, différemment agglomérés, orientés, en nombres divers, engendrés par l'Ether (l'Akâsâ).

Il n'y a qu'*un Atome* en espèce, sans doute, constitué par *les particules éthériques*; et, suivant les combinaisons qu'il forme avec lui-même, suivant les condensations de la Matière, il donne naissance à tous les corps de l'Univers: Hydrogène, Oxygène, Soufre, Sélénium, Tellure, etc., mais dont nous ignorons encore l'Evolution des étapes.

Lodge, Berthelot, pour ne citer que deux célèbres savants, ont été conduits à admettre ce système, à la suite de leurs travaux sur l'Ether, l'Electricité et les combinaisons chimiques (1).

Après de longues dissertations très diffuses et jetées

---

(1) Voir Lodge, *les Théories modernes de l'Electricité*; Berthelot, *les Origines de l'alchimie*.



pêle-mêle, comme pour éblouir le lecteur par une foule de termes chimiques, M. Vial aborde la question de la Transmutabilité des Eléments et des Métaux, et ce n'est point la partie la moins intéressante de son très curieux et très suggestif ouvrage. Il envisage le phosphore comme l'auteur de l'argent qu'on retire du plomb ou du mercure, et cela par l'action intermédiaire de l'arsenic ou de l'antimoine sur le calcium ou sur le plomb de plus en plus transformé; l'argent, pense-t-il, doit relever du type phosphore.

L'or natif, il le croit dû à l'action de l'eau sur le sulfure de fer; mais il expose très justement que, la Nature ne faisant point de saut, le fer ne passe pas à l'or sans y être amené par des intermédiaires; le cuivre, le plomb, le mercure ou l'argent alliés au soufre, au sélénium ou au tellure, en présence de *sels ammoniacaux* (ou azotés) ou cyanurés, sont les intermédiaires probables, et peuvent se transmuter en or, car plusieurs chemins conduisent au même but; nous souscrivons pleinement à ces paroles et nous rappelons que Tiffereau et nous-même supposons les composés onygénés de l'azote les importants agents, par leur présence, de la transmutation du plomb, du cuivre ou de l'argent en or.

L'eau, voilà le grand minéralisateur et le réducteur des métaux, ainsi que le proclame très bien M. Vial, dont nous allons examiner à présent en quelques pages les autres mémoires moins profonds que celui-ci...

*La Chaleur et le Froid*, tel est le titre du livre paru en 1884, le premier en date, mais que nous exami-

nous le second, car il présente moins d'intérêt pour les travaux qui nous occupent aujourd'hui. M. Vial y étudie trois chapitres de physique : l'attraction terrestre, l'attraction moléculaire et l'attraction céleste. De cette dernière nous ne parlerons point, car elle nous entraînerait en dehors des limites assignées à une étude de ce genre ; puis, disons-le avec franchise, l'hypothèse cosmogonique de M. Vial nous semble quelque peu puérile ; d'ailleurs, elle n'est qu'ébauchée et nous attendrons, pour en parler, que l'auteur ait développé ses formules ; expliquer par la chaleur et le froid les lois de l'attraction et de la répulsion nous paraît un essai d'une excessive simplicité ; le problème n'est point éclairci et nous ne savons pas davantage ce qu'est l'étrange gravitation ; les termes seuls sont déplacés. M. Vial considère, nous l'avons déjà écrit, la chaleur et le froid comme deux entités bien distinctes et la matière comme double ; l'électricité et la chaleur, il les veut des forces ennemies, très distinctes l'une de l'autre. Quant à la force centrifuge, ce n'est qu'une conséquence des forces d'attraction et de répulsion qui ne sont elles-mêmes que les forces résultantes de la chaleur et du froid...

Nous croyons plus rationnel d'expliquer l'attraction par l'électricité, d'accord en cela avec Turpin et Lodge. Nous renvoyons le lecteur, pour les détails sur ce sujet, aux ouvrages en note (1) et nous abordons l'attraction moléculaire.

---

(1) Lodge, *Théories de l'électricité* ; Turpin, *la Formation des Mondes* ; Jollivet Castelot, *la Vie et l'Ame de la matière*.

L'auteur s'étend sur la constitution des atomes, des molécules, sur leur *mariage* et leur *divorce*, comme il appelle avec justesse et poésie leur union et leur désunion. Il cherche à montrer que l'attraction moléculaire en physique et l'affinité moléculaire en chimie relèvent des mêmes causes, la chaleur et le froid.

Mais il est beaucoup plus probable, pensera-t-on sans doute avec les savants les plus autorisés, que la chaleur et le froid relèvent des intensités de l'attraction moléculaire.

L'hydrogène, déclare M. Vial, est le facteur chaleur avec une flamme pour attribut; il est le représentant du fluide électrique *néгатif*; l'oxygène est le facteur froid avec un aliment pour attribut; il est le représentant du fluide électrique *positif* (ici les attributs sont renversés). — Et il crée ainsi le dualisme de la matière, dualisme qui nous eût empêché de classer ce chimiste parmi les unitaires, s'il n'avait affirmé par-ci, par-là, que l'oxygène, premier fluide, fluide glacial, s'était dédoublé pour former l'hydrogène. Dans d'autres brochures, il attribue à l'hydrogène la priorité, le considérant père de l'oxygène qu'il créa en se doublant lui-même. C'est là une contradiction; mais elle laisse entrevoir certains doutes de l'auteur au sujet de la matière; il la veut à la fois double et une. Notre avis est qu'il a raison lorsque son esprit penche vers l'unité. Nous ne voyons rien d'autre à signaler dans cette brochure dont une longue partie reproduit les mêmes développements que la précédente.

De la troisième étude: *le Positif et le Négatif* (1890) nous aurons également peu de chose à dire. Elle offre

de curieuses pages sur toute sorte de sujets jetés pêle-mêle par malheur, ce qui rend pénible la lecture de l'ouvrage. Il est question toujours de la chaleur et du froid, de l'oxygène et de l'hydrogène envisagés, hélas! comme deux éléments distincts, spéciaux, opposés, enfantant deux matières rivales, deux forces contraires (!) une force blanche et une force noire (!!!).

Il n'est plus guère question de science ici, et l'auteur nous promène sans méthode à travers les dédales de son imagination certes très puissante, très ingénieuse et souvent aussi, je me hâte de le reconnaître, très prophétique.

Seulement il est impossible d'attribuer une valeur positive, rationnelle, à son histoire de la Genèse de l'Univers; nous la croyons tout à fait fausse, surtout à cause de cette perpétuelle opposition de deux Eléments contraires.

M. Vial abîme quelque peu les unitaires *absolument unitaires*, au début de son mémoire; nous lui répondrons par ces quelques lignes ci-après au nom de notre Ecole :

Le Dualisme apparent ou la Complexité apparente de l'Univers ne peuvent s'imaginer, si l'on remonte à l'origine absolue du monde.

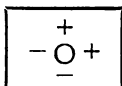
A cette origine que l'on ne saurait accorder qu'à chaque nébuleuse individuellement (puisque l'*origine absolue* de la Nature semble être une hypothèse inconcevable, attendu qu'*Infinie*, la Nature l'est dans le Passé comme dans l'Avenir), figurant chacune un monde, l'Unité seule pouvait *exister*, unité progressive qui était et qui est : l'Ether père de l'Hydrogène

d'où proviennent l'oxygène, l'azote, etc. (combinaisons dues aux vortex éthériques).

L'Hydrogène est, était réellement bien hermaphrodite, enfantant le Dualisme, la Trinité, la Multiplixité, par ses groupements, ses condensations croissantes ou inégales. En résumé, telle pourrait *s'imaginer* la Genèse ; Ether -- (forme élémentaire de l'Electricité à l'état latent, c'est-à-dire + et -- ; forme embryonnaire de toutes les Energies) Hydrogène précédé peut-être de l'Hélium, phosphore, azote ou ammoniaque, carbone, oxygène, chlore, soufre, sélénium, tellure, etc. (combinaisons polymériques de l'hydrogène si l'on veut ou de l'hélium, mais mieux encore de l'Ether évolué...)

De plus, chaque atome, et par conséquent donc chaque atome d'hydrogène est, doué des propriétés + et --, verticalement et axialement comme le

montre la figure :



L'hydrogène peut donc être considéré comme Androgyne, de même que l'erreur. La matière apparaît ainsi *radicalement Une !*

\*  
\* \*

N'oublions pas de citer, parmi les chimistes unitaires modernes, M. Le Brun de Virloy, ingénieur de mines métallurgiques, qui s'est également occupé de la Transmutation des Corps ; il aurait obtenu du *cuiivre* artificiel, à plusieurs reprises.

N. B. — Nous tenons à remercier publiquement et de tout cœur *la Revue de l'Est* qui veut bien s'occuper de nos travaux sur l'Hylozoïsme et la Dynamochimie ; elle nous aide, par l'appui de son autorité et le concours de sa grande publicité, à propager les doctrines auxquelles nous avons voué notre vie, à répandre dans la foule des germes qui fructifieront un jour.

Disons à ce propos que nous serons très heureux de recevoir de nos lecteurs toutes les communications qu'ils voudront bien nous faire au sujet de l'*Hylozoïsme et de l'Alchimie* ; les traductions, les extraits d'articles ou d'ouvrages, les manuscrits, les expériences de transmutation, les essais, les projets d'évolution chimique, etc., etc., seront accueillis avec reconnaissance et utilisés s'il y a lieu, mis au jour par nos études. Nous lançons un chaleureux appel à tout le monde et prions que l'on adresse les travaux à M. F. Jollivet Castelot, chimiste, 19, rue Saint-Jean Douai (Nord). Il est temps de faire triompher la vitalité et l'Unité de la Matière !

(Mai 1895.)

F. JOLLIVET CASTELOT (1).



---

(1) Nous serions reconnaissants à M. Jollivet Castelot d'analyser à ce point de vue *La Chimie synthétique* de F.-Ch. Barlet.  
N. D. L. D



# BIBLIOGRAPHIE

---

## TRAITÉ D'ASTROLOGIE JUDICIAIRE

PAR M. ABEL HAATAN

---

De toutes les sciences occultes, l'astrologie est celle qui a été la moins étudiée par cette phalange de chercheurs qui, depuis dix ans, exhument et révèlent les trésors du savoir oubliés parmi les ruines du moyen âge. Pourquoi le creuset découvert éveilla-t-il la curieuse attention et le labeur d'un fier ouvrier ; pourquoi les nécromants et leurs prodiges eurent-ils leur délicat historien ; l'illuminisme, son rénovateur ; alors que l'astrolabe immobile, le parchemin poussiéreux du thème généthliaque attendaient l'évocation d'un respectueux interrogateur ? Celui qui fraya toutes les autres routes où le suivent aujourd'hui de nombreux disciples, Papus lui-même, semble avoir laissé sur ce chemin plus de travail à faire, plus d'initiative à prendre.

Or, voici que par une de ces inconscientes genèses d'idées qui se font simultanément en des esprits frères, émus des mêmes espoirs, deux ouvrages ont vu le jour où se formulent les principes, les lois et les faits

de l'astrologie; d'une part le profond travail du maître Barlet (1); de l'autre, l'ouvrage solide, ferme sur ses bases, bien conçu et bien réalisé de M. Abel Haatan (2).

Ce n'est pas une comparaison entre ces deux œuvres qui fera le sujet de cet article; outre que la matière des deux travaux est différente, les méthodes opposées, j'estime que ces sortes de commune mesure appliquées à deux individualités sont de stériles procédés de critique. Les lecteurs de *l'Initiation* ont d'ailleurs leur jugement fait sur le travail magistral de Barlet et les rares qui ont pu complètement assentir la pensée de l'auteur, comprendront sans peine combien des éloges adressés à lui seraient déplacés de ma part. Au contraire, bien que M. Abel Haatan ne soit pas un inconnu pour *l'Initiation* où il a publié déjà d'excellents et savants articles, le lecteur ne connaît pas encore son *Traité d'astrologie* et l'honneur m'est échu de le lui présenter.

Ce traité se compose de deux parties: l'une, fondamentale qui rattache l'astrologie à la tradition, et se réclame du Bereschith; l'autre d'application, purement technique et documentaire qui emprunte aux plus grands noms de cette science, aux maîtres les plus fameux leur autorité et leur enseignement. Il s'adresse donc à la fois aux occultistes déjà fermes dans la voie, aux adeptes et aux néophytes, aux pro-

---

(1) F.-Ch. Barlet, « Le Zodiaque et les Génies planétaires », dans *l'Initiation* de mars 1895 et suivantes.

(2) Abel Haatan, *Traité d'astrologie judiciaire*; Paris, Chamel, éditeur, 1895, 1 vol. in-8, 216 pages.



fanés même, qu'il appelle à l'épreuve du fait, à la science, à la croyance.

Il est des signes pour les voyants ; ce n'est pas aux adeptes que je prônerai l'œuvre qu'ils devineront bien vite fraternelle ; aux versets de la Torah gravés sur son fronton, aux lumières zohariques courant parmi les chapiteaux, parmi les architraves, ils reconnaîtront que l'édifice est consacré. Mais les néophytes incertains encore, les profanes incrédules et satisfaits, les étrangers ont besoin d'être instruits ou rassurés : je m'adresse donc aux débutants, aux sceptiques surtout.

Beaucoup de travailleurs formés par les méthodes modernes viennent à l'ésotérisme, le compas et la balance en poche, décidés à tout mesurer et peser comme ils ont fait dans leurs études chimiques, physiques ou mécaniques. Avides d'ajouter à la connaissance de faits anciens quelques faits nouveaux, un gaz de plus en leurs ballons, un fluide de plus en leurs nomenclatures. Pour ceux-là, les livres des expérimentateurs, les planches coloriées, les appareils enregistreurs nouveaux sont d'un intérêt puissant ; pour eux, un progrès rectiligne emporte l'humanité d'un passé enfantin vers une maturité prochaine. Souvent déçus après une superficielle enquête de ce genre dans le domaine de l'ésotérisme, ces esprits, d'ailleurs estimables, quittent bientôt la partie. S'ils ouvrent le livre de M. Abel Haatan, n'y trouvant ni au début, ni à la fin surtout (en cette admirable *Conclusion* où s'entend mêlée à la sienne, la voix des maîtres anciens) (1),

(1) Nous voudrions citer en entier ces pages si simples, si pleines de vérités. Mais nous dépasserions les limites d'un

aucune théorie très nouvelle, aucune hypothèse astronomique d'outre-Manche ou d'outre-Rhin qui serve de compromis entre l'astronomie classique et l'astrologie, pas d'analyse spectroscopique des photosphères, qui mette l'astrologie au courant de la science moderne ; bref aucun mot de leur langage, aucun souci de leurs écoles, mais en revanche un respect de vieilleries dont paraît-il, le temps a fait justice comme le récit de la Genèse et les enseignements d'Hermès ; l'énoncé de doctrines contraires aux hypothèses reçues et l'évocation d'un monde de forces inconnues au milieu d'une matière dont ils connaissent les dernières molécules et les plus complexes vibrations, ces obstinés chercheurs fermeront le livre à la page entr'ouverte, et, réclamant encore des faits nouveaux, passeront sans avoir vu monter en ce lieu même le flot des pensées nouvelles, sans avoir compris pourquoi nulle apparition inconnue, nulle forme vivante ne pouvait se manifester à eux dans le cimetière de leur esprit.

Avant de passer cependant, avant de rejeter à jamais le livre comme futile, l'enseignement comme erroné, savants, réfléchissez encore à votre science ! Quels principes, quelles lois vous a-t-elle jamais enseignés ? Et si vous ne lui demandez ni lois, ni principes, s'il vous suffit des phénomènes qu'elle apporte sans cesse et de son encyclopédique travail, rappelez-vous combien de faits étranges, contradictoires s'amassent tous les jours, impossibles à coordonner :

---

compte rendu ; nous prions le lecteur de nous pardonner ces lacunes et de les réparer en se reportant au texte, pages 215, sq.

pas d'expérience qu'une expérience nouvelle ne puisse venir, ne vienne le plus souvent infirmer le lendemain ; pas de loi physique qui demeure ; pas de contrée battue où quelque nouvel explorateur ne trouve sans cesse des régions inconnues ; et, dans ce heurt de faits hétérogènes, opposés, multiples, variés, vulgaires ou surprenants, rappelez-vous combien vous ont frappés par leur étrangeté ; mais leur simple énoncé évoquant en vous les œuvres de la magie, de la science des astres, et semblant confirmer, comme à regret, ces doctrines démodées, vous les avez rejetés avec un sourire dans la masse de l'inconnu ; souvenez-vous-en aujourd'hui.

Sans doute, il n'est pas de cycles astraux, d'heures planétaires ; mais les fleurs, aux heures successives du jour, s'ouvrent, se ferment, répandent ou concentrent leurs parfums, oxydent ou réduisent, donnent la vie ou la mort. Aux diverses saisons, aux diverses lunaisons elles renferment les sucs précieux que l'herboriste leur demande ; à d'autres jours, elles en sont privées. En des époques, en des années régulières, et d'après un rythme dont l'historien impartial découvre la fatalité, de même la sève monte ou descend aux races, aux sociétés humaines, de même elles s'émeuvent ou s'apaisent, vivent et meurent. Dans le cas, sur la terre, aux phases lunaires, les fluides, attirés, obéissent : les marées atmosphériques comme les marées de l'océan révèlent les mouvements de la lune. Des signes — on dit aujourd'hui des taches — apparaissent dans le soleil, et les éléments du monde sublunaire sont déchainés..., mais, dit la science, les astres n'agissent

pas et la seule fantaisie des poètes et des diseurs de bonne aventure a parlé d'actions occultes, d'astres hostiles, d'étoiles favorables. Au septième jour le médecin attend la crise : il sait la fièvre du soleil couchant, la fièvre de l'automne, la fièvre du matin, les sympathies des organes ; mais que nul ne parle de nombres, de rythmes ou d'influences car les livres n'en parlent pas.

Rappelez-vous ces faits difficiles à oublier, et tant d'autres évocateurs d'un trouble précieux : méditez sur eux et déjà vous serez moins hostiles à ceux qui les ont, comme vous, étudié. Mais ce n'est pas tout encore. Méditez dans les bois, dans les blés, dans la prairie ; vivez avec les pensées la bonne et saine vie, dans le bruissement et le fourmillement des champs. Ecoutez, parlez, regardez, aimez surtout. Livrez-vous sans restriction ni crainte à la nature, confiez-vous à elle, fuyez en elle, et bientôt vous sentirez émaner de toutes les choses comme des effluves, des caresses, des baisers ; la nature vous rendra au centuple l'amour et la vertu que vous lui aurez donnés. Laissez-vous aimer un peu par tout ce que d'habitude vous forcez à vous maltraiter ; votre âme alors s'éveillera et si quelque soir à l'heure où se mêlent au ciel clair du crépuscule, les eaux du jour et celles de la nuit, si quelque soir vous apparaissent ou l'harmonieux réseau des rayons sidéraux ou l'immense effarement des roues astrales, suivant les lieux, les âges et les esprits, revenez alors, ô néophyte. Reprenez les livres d'antan et dites quel est celui qui vous parlera plus vraiment des choses que vous savez, des pays que vous aimez sans les connaître encore et de ceux que vous avez vus, ou

votre ancien maître d'école, ou l'adepte jadis dédaigné, élève comme vous et fils de la Nature.

Reprenez maintenant le livre de l'astrologue — M. Abel Haatan ne m'en voudra pas de l'appeler ainsi — reprenez le livre de tous ceux qui ont puisé la loi à sa source vive, vous les comprendrez et vous les aimerez comme nous le faisons. Nouvel homme, les faits, les idées tout deviendra nouveau pour vous et sur la route où vont les *Frères de la lumière* (1).

Vous accompagnerez leur fier pèlerinage de votre marche, de votre geste et de l'entrain de votre chanson.

Voilà l'exode à faire, la voie à suivre pour qui veut sincèrement juger et savoir : alors seulement les lettres des livres magiques deviennent lumineuses. Il paraîtra sans doute à plusieurs que c'est demander beaucoup comme préparation à la lecture de ce *Traité d'astrologie*, et j'accorde que l'on pourrait à simple et première lecture en retirer quelque fruit sans cela comme de tout ouvrage scientifique. Mais la Providence m'ayant accordé le bonheur d'avoir vécu dans l'intime amitié de l'auteur et d'avoir pu apprécier toute la profonde et discrète sagesse qu'il a su enfermer en quelques pages de son livre, il m'a paru que l'on ne pouvait trop demander de sincérité et de naturel désir à qui voulait se pénétrer de son enseignement et que, par ces exigences, je rendais à l'œuvre et à l'homme un hommage plus réel et plus précieux que si je les eusse comblés d'éloges conventionnels et de banales félicitations.

MARC HAVEN.

---

(1) D'Eckartshausen, *la Nuée sur le sanctuaire*, traduction française anon. ; Paris, 1819, 1 vol. in-12, II<sup>e</sup> lettre, p. 50, sq.



## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LA VISION D'HERMÈS

---

*Oui, je vois dit Hermès sept zones d'Univers  
Et du Verbe de feu les sept rayons divers.  
Mais comment s'accomplit la traversée immense  
Des âmes, ô Seigneur ? — Vois-tu cette semence  
Lumineuse tomber des vastes profondeurs  
Dans la septième sphère ? Oui ! Ce sont les ardeurs  
De l'Ether qui bientôt seront des germes d'âmes.  
Elles vivront d'abord sans chagrins et sans flammes  
Ignorant leur bonheur ; puis par de lents accords  
Elles vont s'isoler et revêtir des corps  
De plus en plus grossiers ; ainsi de sphère en sphère  
Leur involution par degrés va se faire ;  
Leur attrait pour En-Bas toujours augmentera  
Et puis le souvenir du Ciel s'atténuera  
Pour ces âmes hélas ! que la volupté tente ;  
Et dans leur fou désir et dans leur morne attente,  
Par le détroit de la Douleur, en la prison*

*Terrestre, elles viendront gémir, sans horizon.  
Telle est cette existence, où (pourtant pâle et brève)  
Le Divin apparaît tel qu'un très vague rêve... » —  
Peuvent-elles mourir, ces âmes ?..... demanda  
Hermès tremblant. Alors Osiris regarda  
Le Néophyte et dit : « Oui ! car dans la descente  
Mainte âme qui pourrait, étoile éblouissante  
Plus tard resplendir, doit des épais tourbillons  
De la matière, hélas ! engraisser les sillons.  
Ayant laissé s'enfuir la divine Etincelle,  
Leur substance créée dans ce torrent ruisselle  
Et là se désagrège. » — Or, Hermès frissonna  
Un lugubre murmure aussitôt résonna  
Les sept zones enfin à ses yeux s'éclipsèrent  
Et des spectres hideux devant lui s'avancèrent  
Avec des cris d'horreur et des gémissements ;  
Des monstres après eux traînaient des ossements.  
Tel est, dit Osiris, le destin de ces âmes  
Qui n'ont pas su garder les célestes dictames  
Et que le mal vainquit sans retour et brisa.  
Plus d'une, par les sens à trop vivre, visa,  
Et leur rentrée au sein de la matière inerte  
Est le terme de leur martyre et c'est leur perte....  
Mais, vois se dissiper, Hermès ! la Vision  
Effroyable du Mal ! Vois l'évolution  
Des âmes essayant de monter vers la Lune.  
Les sept cieux maintenant se sont découverts. L'une  
De ces âmes paraît s'affaisser vers le sol  
Comme l'oiseau sous un grand vent. L'autre en son vol  
Par bonds audacieux atteint la haute voûte.  
Celle-ci désormais a retrouvé la route*

*Qui conduit jusqu'à Dieu. Ce n'est plus cette fois  
 Le Rêve du Divin, c'est la suprême voix,  
 Qui résonne elle-même en l'âme transportée  
 De bonheur et d'amour sans borne. La portée  
 De sa joie est égale à son labeur ancien  
 Et l'Esprit de Dieu même est redevenu sien.  
 Ne tremble plus, Hermès que ton cœur se rassure  
 Car, tu le vois, pour ces âmes, la route est sûre,  
 Et comme elles tu peux t'élever et franchir  
 Les mondes : il suffit de ne jamais fléchir.  
 Chacune, sans faillir, s'attache à son génie  
 Et nage dans des flots de paix et d'harmonie  
 Jusques au sein du Père où tout chante : Beauté  
 Justice, Amour, Splendeur, Gloire, Immortalité !*

MAURICE LARGERIS.

---



---

## GROUPE INDÉPENDANT

### D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

Quatre nouvelles Branches du Groupe viennent d'être constituées à Genève, à Saint-Jean-de-Maurienne, à Chambéry et à Nice. Un poste de correspondant est établi à Castres. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux de ces divers centres.

GROUPE N° 4

ÉTUDE DU SPIRITISME

*Séance du 8 juin 1895*

Cinq personnes présentes : M<sup>me</sup> B., médium; M. B., MM. A. F. et L. F.

L'esprit L. rappelle, qu'à l'avenir, les séances ne devront avoir lieu que sur son avis; il donne quelques



communications par l'écriture mécanique et par cliquetis aériens, puis dépose (*pendant la séance obscure*) un message destiné au chef du Groupe.

L'enveloppe de ce message est semblable à celles qui contenaient les messages apportés, en plein jour, chez M. A. F.

La communication incluse est écrite en lettres capitales disposées en triangle ; elle est relative à une révélation qui doit être faite au chef du groupe dans un délai de vingt-sept jours.

A. FRANÇOIS.

Les lecteurs de *l'Initiation* se souviennent sans doute que pendant la séance du 8 juin 1895, l'invisible correspondant du Groupe n° 4 *apporta* un message annonçant que, dans un délai de vingt-sept jours, une communication importante serait faite au chef du Groupe.

Cette promesse a été réalisée avant le délai fixé.

J'ai reçu le 26 juin, *vers trois heures de l'après-midi*, une grande enveloppe, scellée du sceau de Salomon, contenant, outre un message *confidentiel* des plus importants :

- 1° Une bague en cheveux (souvenir de l'esprit L.) (1)
- 2° Une médaille en cuivre de 32 millim. de diamètre. Cette médaille (souvenir de l'esprit M) représente d'un côté la Vierge Marie, de l'autre un couvent avec la date : 1835.
- 3° Une grande épingle en cuivre doré représentant saint Michel terrassant Satan.

En raison des circonstances qui ont précédé *cet apport* et des révélations contenues dans le *message apporté*, je déclare renoncer aux pratiques du Spiritisme et me soumettre à l'Église catholique, apostolique et romaine.

A. FRANÇOIS.

P.-S. Le papier de l'enveloppe et de la lettre *apportées* paraît avoir été fabriqué au commencement de ce siècle.

Le type de la signature est de la même époque.

Papus recevra tous les renseignements voulus sur la

---

(1) Sur le chaton de la bague se trouvent gravées les trois vertus théologiques.

manière dont l'identité de l'esprit qui se présente sous le nom de L. a été constatée.

Juillet 1895.

∴

Nous croyons devoir faire suivre cette importante communication de la lettre que nous adresse M. François.

Elle montrera à tous nos adversaires comment l'étude du spiritisme peut conduire au catholicisme et elle sera une preuve de plus pour mettre à néant les calomnies bêtes de ceux qui disent que le spiritisme est l'œuvre de Lucifer.

N. D. L. D.

\* \*

24 juillet 1895.

CHER MONSIEUR PAPUS,

Vous trouverez sous ce pli, avec l'assurance de ma meilleure amitié, notre dernier compte rendu.

Je tiens à vous remercier en même temps de la bienveillance que vous m'avez témoignée en toute occasion.

J'espère conserver votre amitié.

D... vous donnera verbalement tous les renseignements voulus sur la manière dont l'identité de deux esprits a été contrôlée. Ces esprits étaient complètement inconnus du médium, de mon entourage et de moi.

L'Inconscient ne peut donc être mis en jeu.

D'autre part, les circonstances qui ont précédé l'apport de ce dernier message (*son contenu*), ne peuvent me laisser aucun doute sur son origine.

Je vous serre affectueusement les mains.

A. FRANÇOIS.

## EXPÉRIENCE D'ENVOUTEMENT

MON CHER MONSIEUR PAPUS ET FRÈRE,

Depuis très longtemps je voulais vous envoyer un pentagramme qui pourrait servir de pantacle aux dix Sephirots.

En effet, le pentagramme se compose de dix triangles égaux cinq par cinq. Pour représenter les 3 premiers Séphirots j'ai choisi les 5 grands triangles, peints de différentes couleurs afin de les bien saisir à l'œil. Les 5 derniers Séphirots découlent deux à deux des 5 premiers, formant ainsi les petits triangles, qui chacun appartiennent à deux des premiers Séphirots.

Le pentagone central est formé par la base de tous les triangles et dans chacun de ses cotés par trois parties de trois différents triangles. On pourrait dire que le pentagone est composé de l'essence des trois premiers Séphirots, qui projetaient les autres en dehors comme une émanation. Il y aurait beaucoup de combinaisons très suggestives à tirer de la modification des noms des Séphirots des grands triangles et de la modification des petits triangles. P.-E. Kether forme les deux petits triangles Malkut et Tipheret qui appartient elle aussi à Geburah et Malkut à Gedulah. Le tout compris dans En-soph. Je désire que cela puisse suggérer quelques idées.

J'ai lu votre brochure : *Peut-on envoûter?* A ce propos je vous envoie deux faits qui ont été étudiés au Centre Esotérique « Luz » :

Un charpentier français, habitant Buenos-Ayres, attribuait une partie des difficultés qui venaient à chaque instant paralyser ses entreprises, à un ouvrier qu'il employait. La raison qu'il donnait de cette supposition était que sa malchance avait commencé lors de la rentrée de cet ouvrier dans ses ateliers, qu'il avait un regard mauvais, et n'était jamais content de rien, enfin que plusieurs fois il l'avait entendu marmotter des paroles incompréhensibles et enfin qu'il avait l'habitude de sortir le dernier de l'atelier, où pour un prétexte ou pour un autre il restait seul aussi souvent que possible. Il n'osait le renvoyer, craignant d'exciter davantage sa vengeance en l'irritant. Cet état de gêne durait depuis plusieurs mois quand par un membre de nos centres spirites il sut que dans un centre spécial nous étudions ces questions. Je notais en lui les signes d'une volonté énergique quoique ébranlée par la lutte contre l'inconnu, je résolus de la mettre à profit, tout d'abord pour me

rendre compte si réellement l'autre était un envoûteur. Je lui ordonnais de ne pas craindre, de retourner dans son atelier, de ne pas éviter le regard de son ouvrier, comme il le faisait toujours, mais au contraire de le fixer, sans cependant le faire avec affectation, de vouloir l'empêcher de nuire et, quand les regards se croiseraient, de fermer les poings en y enserrant les pouces. Je vis à ses yeux qu'il doutait de l'efficacité de ce moyen, en me disant : Oh ! alors vous n'êtes pas si sorcier que lui, il fait certainement des *charmes*.

Sa volonté chancelante, amoindrie encore par le doute, n'aurait rien produit. Je lui proposai alors de lui donner un talisman très puissant, qu'en faisant ce que je lui avais dit et en portant sur lui le talisman, certainement nous serions plus forts que le Sorcier. Ce fameux talisman était simplement un morceau de parchemin sur lequel j'appliquai le cachet martiniste, *sans volonté aucune*. Après lui avoir demandé le temps nécessaire pour la consécration du talisman, il fut convenu que le vendredi suivant il commencerait l'épreuve, ne devant pas ce jour-là se trouver en présence de son ouvrier avant d'être protégé par le talisman. Je vis que sa volonté était ranimée et que je pouvais espérer le succès. En effet, il se présenta à l'atelier et sans paraître faire plus attention à l'un qu'à l'autre, il vint se placer en face de celui qu'il soupçonnait ; aidé de la pratique recommandée par moi et fort de sa foi au talisman, il le fixa, voulant se défendre de son influence mauvaise. Le choc fut terrible, l'ouvrier commença à chanceler, à balbutier, puis, pleurant à chaudes larmes, il tomba à genoux et demanda pardon à son patron, que sa foi au talisman rendait fort et généreux, le laissant sortir sans rien lui dire. Le lendemain, l'ouvrier ne reparut pas à l'atelier ; ce que j'ai regretté, parce que j'aurais aimé à savoir où il avait appris ces pratiques de magie noire. Peu à peu les affaires du charpentier reprirent leur cours normal et il n'entendit plus parler de l'ouvrier.

Le 2<sup>o</sup> cas : blessures à l'astral.

C'est aussi par un des Sociétaires que je suis intervenu dans cette affaire qui a paru si étrange à beaucoup. Un petit propriétaire était continuellement ennuyé chez

lui par des animaux qui détruisaient ses fleurs et mettaient tout en désordre; il voyait surtout très souvent dans sa maison un grand chat maigre, sans pouvoir se rendre compte comment cet animal hirsute pouvait y entrer. Au moment où il y pensait le moins, ce chat se promenait dans sa chambre, et disparaissait presque toujours sans que portes et fenêtres fussent ouvertes. On consulta des spirites, qui y virent comme toujours des Esprits ! Les médiums en transe conseillèrent des prières, etc., rien n'y fit. Ce fait fut raconté à un centre spirite affilié au centre ésotérique qui m'envoya ce persécuté, fatigué de prier en vain les bons Esprits.

Naturellement, je l'interrogeai sur sa vie, ses relations, les haines qu'il pouvait avoir, etc., il ne voyait rien qui pût motiver une vengeance, soit de mortel soit de *désincarné* : il était devenu spirite. Enfin, après bien des demandes, il me dit qu'un mulâtre, proche voisin de sa maison lui avait demandé plusieurs fois de la lui acheter, et qu'après plusieurs refus de le faire, il l'avait menacé de l'obliger à le faire. Ici comme dans l'ancien coloniage, sans doute à cause des souffrances de l'ancien esclavage, tous les nègres sont un peu et même beaucoup sorciers. Je ne doutais pas que ce ne fût le désir de se rendre propriétaire à bon compte d'une propriété qu'il ambitionnait qui poussait ce mulâtre à mettre en pratique son savoir magique. Je savais aussi que chez les sorciers, tant est vif leur désir de faire le mal, l'astral sortait inconscient pendant le sommeil, obéissant ainsi à une habitude. Ceci me fut confirmé par la victime, car si, pendant la nuit, assez tard, il voyait le chat, celui-ci le fuyait moins, disparaissait moins vite et paraissait agir avec moins de précaution que pendant le jour; évidemment, l'astral obéissait moins à la volonté défiante du sorcier endormi. Je résolus alors de lui faire administrer une forte leçon et voici comme :

Pendant environ une dizaine de jours, j'habituai le maléficié à *vouloir* que son propre chat ne bougeât plus. Ceci afin de pouvoir obliger, au moins pendant un certain temps, l'astral du sorcier en sommeil à obéir à sa volonté. Pour lui donner plus de foi dans l'efficacité des moyens employés pour se débarrasser de ce voisin

incommode, je lui fis couper magiquement (??) plusieurs jours d'avance une forte canne de bambou, d'environ 2 m. 50, employant cérémoniellement un couteau neuf et opérant au coup de minuit. Malgré tout cet appareil suggestif, mon bonhomme hésitait encore; je voyais bien qu'il voulait quelque chose, mais quoi? Enfin poussé à bout de questions, il me demanda le *Talisman*, il connaissait le cas du charpentier. Vous devez supposer que bientôt il fut en son pouvoir; alors, complètement rassuré et se croyant suffisamment protégé, il fut tout disposé à rouer de coups le chat magique.

Une fois certain que sa volonté était assez entraînée, je lui donnai le conseil d'aller le soir, le plus tard possible, chez le Mulâtre, — il est épicier, — afin de lui laisser pour son sommeil une forte impression de haine, en le revoyant. Ce qu'il fit; le mulâtre lui offrit encore de lui acheter sa maison et, sur le refus de le faire, le menaça de nouveau.

En sortant de chez le sorcier, il brûla des parfums dans toute sa maison; comme il était très spirite, je lui conseillai une prière aux bons Esprits; il devait, aussitôt l'apparition du chat, prendre en main un cierge, allumé d'avance, et, armé du bâton *enchanté*, obliger le chat à obéir à sa volonté, de le charmer par des promesses de lui vendre la maison afin d'endormir sa prudence; enfin, quand il serait assez fort, de lui administrer autant de bons coups de canne qu'il le pourrait, sans toutefois lâcher le cierge, utile seulement pour neutraliser un bras, craignant qu'emporté par la colère ou par le succès il finit par le tuer. Le résultat fut ce que j'espérais..., l'astral vint presque inconscient et il eut beau jeu. Le lendemain, mon homme, satisfait, vint me raconter l'aventure, regrettant d'avoir été obligé de conserver le cierge en main, que sans cela certainement il en aurait fini avec le chat. Il ne savait encore rien de l'état du mulâtre, ne se doutant pas (je le lui avait caché), qu'en frappant le chat c'était le sorcier qui recevrait les coups.

Je lui affirmai que si c'était, comme j'en étais sûr, le mulâtre qui lui jouait ce mauvais tour, celui-ci devait être très malade et blessé. Il ne pouvait me croire. Je l'accompagnai, et, sous un prétexte d'intérêt pour la

santé de son voisin, nous entrâmes à l'épicerie. Quel ne fut pas son étonnement d'apprendre que le mulâtre était très malade et très fortement blessé et contusionné; nous insistâmes pour le voir et nous le vîmes couvert de compresses et en très piteux état. Dès notre visite, qu'il ignorait, il commença à trembler et nous supplia de le laisser tranquille, qu'il ne ferait plus de mal. Il tint parole, au moins pour son voisin.

Vous devez noter que, dans ces deux cas, la Volonté développée, soit par l'entraînement, soit surtout par la foi, a suffi pour dominer ces envoûteurs et sorciers et leur faire perdre leur pouvoir.

Agréez mes salutations fraternelles.

GIRGOIS D. G. E.

## L'ACIDE FORMIQUE & LA GERMINATION

Lille, le 30 juillet 1895.

Monsieur le Rédacteur en chef de l'*Initiation*,  
à Paris.

Curieux de répéter l'expérience de germination hâtive dont parle L. Jacolliot dans son volume, au pays des fakirs, je me suis conformé aux indications que le Dr Fugairon donne à ce sujet dans le numéro de l'*Initiation* de mai dernier.

Un préparateur au laboratoire de chimie de l'Institut industriel de Lille m'a fourni de l'acide formique *chimiquement pur* que j'ai mélangé avec de l'eau claire dans les proportions de 1/1500, soit un gramme d'acide pour un litre 1/2 d'eau.

J'ai pris un lot de graine dont j'ai fait trois part: une part a été mise à tremper pendant une heure dans la solution; une deuxième part a été jetée dans l'eau claire pendant le même laps de temps; enfin la troisième part a été semée directement sans aucune préparation.

Parallèlement à ce service, j'en ai établi un autre où la graine provenant du même sac, a été jetée en terre sans aucune préparation.

Deux fois chaque jour les lots numéros 1, 2, 3, ont été arrosés au moyen de l'acide formique étendu, alors que le lot numéro 4 l'a été en même temps au moyen d'eau claire naturelle.

La germination s'est faite d'une façon tout à fait normale et en même temps pour toutes ces graines. L'acide formique n'a donc joué dans cette expérience aucun rôle appréciable.

La solution est-elle trop faible? C'est question qui fournira matière à études nouvelles.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J. FARDEL.

## ERRATA

### DU MÉMOIRE SUR LA PORTE MAGIQUE DE ROME

Pages	au lieu de	lire
225	la <i>statuae dit Dioscobola scoperta vella.</i>	la statua del dioscobolo scoperta nella.
226	Il la pria en route.	Il la pria en outre.
231	<b>Qui potentis.</b> <b>Naturae Arcana.</b>	<b>Qui potenti.</b> <b>Natura arcana.</b>
232	IC IN SYLVÆ.	HIC IN SYLVÆ.
237	le Potageos.	les Potagers.
	» <b>trahando.</b>	<b>tranando.</b>
244	☿ Mercure ( <i>nerveux</i> ).	☿ Mercure (mercure).
245	car <i>M. Ch. Gaetano Morani.</i> volume <i>G.</i>	car <i>M. le ch. Gaetano Morani.</i> volume <i>C.</i>
	» erudizione stovica-ecclesiastica.	erudizione storico-ecclesiastica.
248	de l'herbe alchimique.	de l'herbe alchimique).
249	la Carte e la societa.	la Corte e la società.
250	l'entrée (?) de cette ville.	l'entrée (?) de cette villa.
	» note auguri fat <i>at</i> mio.	auguri fate al mio.
	» me ne rincesee.	Me ne rincresce.
	» ( <i>Ca me déplait.</i>	(Ça me déplait.
251	il saura déjà ressorti.	il sera déjà ressorti.
252	note n <i>Gatessi.</i>	Galletti.



- 253 né à Milan), en 1727.      né à Milan, en 1627).  
 254 à la paraphraser.      à le paraphraser.  
 255 Gentis Burnorum.      Gentis Burrorum.  
   » Strasbourg, 1660).      Strasbourg, 1660 ;  
 256 degne di curiosita.      degne di curiosità.  
   » molti segreti bellissimi.      molti segreti bellissimi.  
 256 Francesco Giuseppe      Francesco Giuseppe Bono.  
       Boro.  
 258 le 18 décembre 1627.      le 18 décembre 1626.  
 258 note de Science mau-      de Sciences maudites.  
       dites.

## COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE

J. DE TALLENAY. — *Treize Douleurs*. Paris, P. Ollendorf,  
 1825, in-18, 3 fr. 50

Ce nouveau livre de M<sup>me</sup> de Tallenay marque une maturité plus complète de son talent ; plusieurs nouvelles qui le composent ont déjà paru avec un certain éclat dans des périodiques français ou belges. On peut reconnaître à travers tout le livre le même courant d'idées et de sentiments mystiques qui font de l'auteur une des plus ferventes adeptes des doctrines de l'ésotérisme. Plusieurs de ces histoires, en particulier celles intitulées *Vision Astrale*, *Création*, symbolisent de la façon la plus frappante quelques-unes des lois fondamentales de la Magie.

Cependant, ce livre ne me satisfait pas entièrement, et, toutes réserves faites quant à la portée de mes opinions, je souhaiterais, en raison de la puissante spiritualité de l'auteur, une écriture plus vivante, plus harmonieuse, plus plastique. La femme n'est pas née pour réaliser intellectuellement la Beauté ; c'est dans toute l'harmonie de son être qu'elle doit accomplir ce grand œuvre. Et lorsqu'une créature privilégiée se rencontre, unissant à tous les dons de la splendeur physique, la volonté et l'intellectualité d'une adepte, ses devoirs de travail se haussent singulièrement. La voie pour l'écri-

vain des *Treize Douleurs*, c'est l'illumination, c'est l'enthousiasme de l'extase solaire.

Ce que je dis là pourra paraître bien hardi : je prierai respectueusement M<sup>me</sup> de Tallenay de n'y voir que la franche et fraternelle liberté d'un condisciple de cette grande école qui s'appelle l'Esotérisme. SÉDIR.

## LES SONNAMBULES

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que le monde des sonnambules était en émoi à cause des poursuites exercées par la préfecture de police contre certains cabinets magnétiques.

Les journaux de magnétisme annoncent aussi un livre de boucliers de certains syndicats médicaux émus par la décision de la Cour d'appel d'Angers qui a reconnu aux magnétiseurs le droit de traiter les maladies par les passes.

Nous publions l'appel adressé par M. Auffinger et ses amis. Cet appel brille plus par les idées que par le style. Les auteurs auraient dû veiller cependant à la rigueur de la forme, vu le but poursuivi. Quoi qu'il en soit, nous nous associons de tout cœur à l'effort tenté et nous prions nos amis d'aider M. Auffinger dans sa tâche.

L.

## COMITÉ DE DÉFENSE

des intérêts professionnels et des sciences spiritualistes

PÉTITION DES PARTISANS DU SOMNAMBULISME LUCIDE  
*Adressée à la Chambre des Députés, en Novembre 1895.*

Considérant que le paragraphe 7 de l'article 479 du Code pénal contenu dans la loi du 20 février 1810, promulguée le 2 mars 1811, qui interdit de prédire l'avenir, est une atteinte à la liberté individuelle et à la liberté du travail, et que de plus, il est une entrave apportée au

progrès et au développement des sciences spiritualistes et occultes que représentent les personnes qui les professent ;

Considérant que cet article, qui remonte à 1810, alors qu'on n'était ni en République, ni en Liberté, et que le télégraphe, le téléphone et le phonographe n'étaient pas encore connus, est tombé en désuétude depuis longtemps ;

Considérant que le somnambulisme, qui est le phénomène naturel et inévitable du magnétisme, c'est-à-dire d'une science et d'un art en même temps, reconnu aujourd'hui par l'État, et qu'il est impossible de magnétiser les malades sans le rencontrer.

Considérant que pour l'interdire il faudrait supprimer le phénomène lui-même, ce qui ne se peut, pas plus qu'on ne peut supprimer le magnétisme, l'hypnotisme, la fascination, la suggestion, etc.

Considérant que le somnambulisme lucide, passé depuis longues années dans les mœurs de la civilisation française, est consacré par le temps et l'usage et par les nombreux services qu'il a déjà rendus dans différents cas de notoriété publique en faisant retrouver des objets perdus, des personnes disparues ou des criminels.

Considérant que prédire l'avenir par le somnambulisme n'est pas faire de la médecine et que par conséquent les médecins n'ont pas à s'en émouvoir ni à s'opposer à son exercice.

Considérant que si l'on maintient l'interdiction des cabinets somnambuliens qui, en réalité, ne sont autres que des cabinets d'affaires où chacun va, moyennant une modique rétribution convenue d'avance, demander des conseils et renseignements, il n'y a pas de raison pour ne pas interdire également les cabinets d'affaires plus ou moins véreux, les agences de courses vendeuses de pronostics malhonnêtes et immoraux, les agences d'achats et de ventes de fonds de commerce, les bureaux de placement et les maisons matrimoniales qui, le plus souvent, perçoivent des deux côtés et n'abandonnent leurs victimes que lorsqu'elles sont complètement réduites à la misère et au suicide ;

Considérant que le somnambulisme lucide, au con-

traire, est une chose morale et consolante, sage et utile, qu'il relève le moral des plus découragés en leur mettant souvent une lueur d'espérance au cœur, en évitant bien des suicides, bien des crimes ou en faisant découvrir qu'il faut qu'il vive.

Considérant que si sa clientèle n'en était pas satisfaite elle aurait bien vite fait de le délaisser sans qu'il soit nécessaire aux pouvoirs publics d'intervenir pour en interdire l'exercice.

Considérant que le somnambulisme professionnel peut être réglementé et soumis à la rigueur à des examens de contrôle physiologique et psychologique dans nos Écoles de médecine, devant une commission composée de médecins, de magnétiseurs et de physiologistes pris dans les sociétés de magnétisme ou ailleurs ;

Considérant qu'une patente imposée aux somnambules de profession pourrait rapporter chaque année à l'État *une centaine de mille francs* au minimum ; et si l'on y comprend la pratique de la cartomancie, de l'astrologie, de la chiromancie, de la phrénologie et de la graphologie, le joli chiffre d'*UN MILLION* ; ce serait un million trouvé pour le Trésor.

En conséquence, les soussignés, professionnels ou non, zélés adeptes et partisans convaincus de la cause, sollicitent de MM. les Députés : *l'abrogation du paragraphe 7 de l'article 479 du Code pénal de la loi du 20 février 1810* ; son remplacement par *une réglementation bien entendue* ; et *l'établissement d'une patente* qui sera pour ces praticiens et praticiennes la consécration officielle de leur honorable profession, cette loi surannée privant une nombreuse et intéressante classe de travailleurs de leur gagne-pain, et portant un préjudice considérable au progrès et au développement des sciences qu'ils représentent.

Ils espèrent que Messieurs les députés voudront bien prendre cette importante pétition en considération et y donner la suite qu'elle mérite et comporte (1).

---

(1) M. Auffinger, 15, rue du Four, Paris, tient des listes de souscription à la disposition de nos lecteurs.

## NOUVELLES DIVERSES

Le mois dernier, nous avons eu l'avantage de passer quelques instants avec le D<sup>r</sup> Gibier de passage à Paris pour quelques jours seulement. Nos lecteurs savent que le D<sup>r</sup> Gibier dirige aujourd'hui un Institut Pasteur à New-York. Ce jeune savant a fait connaître et estimer à sa valeur la science française en Amérique. Il dirige une importante revue scientifique, et le succès matériel a répondu à ses efforts autant que la gloire. Tout cela était bien dû à l'auteur de *l'Analyse des choses*.

\* \*

Notre ami Chamuel s'est rendu à Londres accompagné de nos amis Vitoux et Marie Anne de Bovet. Il a pu retrouver *tous les manuscrits* encore inédits d'Eliphas Lévi qui forment la valeur de trois gros volumes et qui seront successivement publiés.

Toutes nos félicitations à ce sujet au vaillant pionnier de l'occultisme.

\* \*

### UNE QUINTUPLE PERSONNALITÉ

Les journaux spiritualistes anglais et américains racontent avec force commentaires l'histoire de Miss Molly Fancher, de Brooklyn (U.-S.-A). Pendant le jour le corps de Molly est occupé par une entité, et quatre autres en prennent successivement possession pendant la nuit. Ces phénomènes commencèrent en 1864 à la suite d'une chute de cheval. Sa clairvoyance est extraordinaire.

Chacune de ses personnalités s'est développée successivement, et elles se manifestent aujourd'hui journellement, séparées par une période de transe spasmodique.

\* \*

*Le Courrier Diplomatique* (de Paris), en son numéro du 28 juillet dernier, a publié tout un remarquable travail de M. Henri Provins sur *Louis XVII et Charles XI*, son héritier.

La vie de Louis XVII au Temple, puis son évasion après la mort de l'enfant qui lui avait été substitué et qui fut enterré d'une façon clandestine si probante; les soins pris par Barras et Joséphine de Beauharnais pour cacher l'enfant royal dans Paris, puis en Suisse, puis dans les États de l'Eglise, d'où il s'échappa pour revenir en Suisse et gagner l'Allemagne; M. Henri Provins n'a rien négligé dans sa lumineuse exposition de l'histoire de la malheureuse jeunesse de cette victime des ambitions de celui qui fut Louis XVIII.

Les protestations des généraux Bonneret, de la Puissaye, Charette; celles de Joséphine de Beauharnais, puis de sa fille Hortense, mère de Napoléon III; l'empoisonnement de Joséphine et, de 1795 à 1830, la mort violente de toutes les personnes qui prirent une part directe quelconque à la revendication de ses droits; M. Henris Provins a tout rappelé, tout expliqué, tout prouvé.

L'arrivée de Louis XVII en Prusse; ses entretiens avec M. Lecocq, maître de la police royale; son établissement à Spandau, où, sur la garantie du ministre de l'Intérieur du Royaume, on lui accorda la bourgeoisie, sous le nom de Naundorff, sans qu'il fournit le moindre état civil; son mariage autorisé aussi par l'Etat prussien, sans aucune justification publique; les tentatives d'assassinat dont il est l'objet; les persécutions extraordinaires dont il sort toujours à sa gloire: son voyage en France, où il est encore frappé de six coups de poignard, puis dépouillé de 202 pièces de son dossier; son expulsion, son refuge dans les Pays-Bas; la maladie étrange qui l'emporte en trois jours; son agonie pendant laquelle il retrace de mémoire à un entourage *officiel* tous les faits de ses premiers ans; son autopsie probante de son identité; enfin, son état civil accepté alors par le ministre de la Justice et établissant que le décédé est le fils du roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette d'Autriche-Lorraine; M. Henri Provins a tout exposé clairement en quelques pages.

Mais, ce qui est d'un poignant intérêt au milieu de ces événements dramatiques ainsi esquissés, c'est le récit de l'attitude de M<sup>me</sup> la duchesse d'Angoulême, trop tard repentante, à l'égard de son infortuné frère; c'est l'exposé

des relations épistolaires qu'eut Louis XVII avec son cousin le duc de Berry qui, naturellement, mourut assassiné, lui aussi!... C'est enfin l'émotionnant tableau de la vie actuelle du fils de Louis XVII, Charles XI, à Teteringschen-Dijk, près Bréda.

L'histoire se revise a mesure qu'elle s'éloigne des événements, a dit très justement le fils du malheureux Naundorff.

C'est faire une bonne action que de faciliter cette revision en cherchant à répandre, d'une manière aussi large que possible, un travail entrepris avec autant de conscience que celui de M. Henri Provins.

\* \*

PROGRAMME DE L'*Union Méditerranéenne* PUBLIÉ  
POUR LA PREMIÈRE FOIS, EN 1881

La présence des Anglais à Gibraltar, Malte, Chypre, Alexandrie, Port-Saïd — et l'établissement prochain des commis du *Zollverein Germanique* à Tanger, Port-Mahon, Trieste, Salonique, Constantinople, Césarée, Tripoli, — nécessitent un contre-poids immédiat.

Si on ne l'établit, c'en est fait de l'équilibre européen : les Anglo-Saxons et les Allemands prédomineront partout sur les peuples arméno-gréco-latins, follement occupés à de ruineuses aventures coloniales ou à des luttes fratricides.

La création d'un *Zollverein Méditerranéen*, — en d'autres termes d'une UNION DOUANIÈRE MÉDITERRANÉENNE, — sauverait d'une ruine complète le commerce et l'industrie des peuples méditerranéens qui sont à la veille de perdre toute possibilité d'échanges faciles et fructueux avec l'Asie et l'Afrique, dont les négociants d'Angleterre et d'Allemagne veulent monopoliser l'exploitation.

Cette UNION DOUANIÈRE MÉDITERRANÉENNE — en attendant mieux — devrait allier *économiquement* les habitants du Portugal, de l'Espagne, de la France, de l'Italie, du Monténégro, de la Grèce (*augmentée de l'Epire, de la Thessalie et de la Crète*), de la Bulgarie *nouvelle*, de la Roumanie, de l'Arménie (*dont nous espé-*

rons voir l'indépendance), de l'Égypte (qui va retourner aux Égyptiens), de la Tripolitaine, de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc, — ainsi que toutes les colonies, actuelles et futures, de ces pays méditerranéens, réunis autour du bassin magique d'où sortit la civilisation, — sur les rivages sacrés où s'est fait entendre le cri : *Homo sum*, et où les plus sublimes génies, Homère et Moïse, Platon et Tércence, Socrate et Jésus, Dante et Rabelais, Cervantes et Voltaire, Camoëns et Victor Hugo, se sont reconnus, confondus avec Mahomet, dans ce grand PAN que les contemporains appellent Humanité !

Les intérêts économiques ont leur classement, comme toutes les choses humaines. Ils ont leurs affinités spontanées, dépendant du climat, du relief et de la nature du sol, de la distribution des eaux, des entraînements historiques. C'est sur ces affinités que doit se régler, pour être féconde et forte, toute cristallisation nationale. La bonne politique des Etats qui ne veulent pas rester de simples expressions géographiques, à la merci du hasard, est de se conformer aux lois de la distribution de ces courants sociaux. Eh bien ! cette *alliance nationale économique*, — préface de la formation des ÉTATS UNIS MEDITERRANÉENS, — s'obtiendrait aisément entre tous ces pays, quels que soient la forme actuelle et le noms de leurs gouvernements, au moyen de l'adoption *synallagmatique*, dans tout le territoire de ladite alliance, de certaines mesures d'ordre purement administratif qu'il appartient à la presse de commencer à proposer, et dont j'ai déjà fourni quelques exemples depuis 1865. Voici quelques-unes de ces mesures nécessaires :

#### BASES DE L'UNION MÉDITERRANÉENNE :

I. — Uniformité d'adoption du calendrier grégorien, pour supprimer la difficulté de nos relations avec nos amis *slaves* et nos associés *musulmans*.

II. — Adoption du méridien international de Jérusalem (proposé au monde savant par l'Académie des sciences de Bologne) comme méridien initial universel ; — application immédiate de l'heure universelle, *conjointement avec l'heure locale*, à la télégraphie et à la téléphonie internationales.



III. — Uniformité des poids, des mesures, des monnaies d'après le système métrique décimal, pour empêcher dans l'Orient la suprématie de l'or anglais, celle du thaler de Marie-Thérèse et celle de la piastre aléatoire et variable.

IV. — Uniformité des tarifs postaux et des timbres-poste : dans tout le domaine de l'*Union Douanière Méditerranéenne*, on devrait pouvoir employer (comme en Suisse) : pour les cartes postales, des timbres de 5 cent. ; pour les lettres, des timbres de 10 cent. par poids de 15 gr. ; pour les imprimés, des timbres de 1 cent. par poids de 50 gr.

V. — Uniformité des tarifs télégraphiques ; 50 cent. les premiers dix mots, et 2 cent. par mot supplémentaire.

VI. — Liberté de la pêche et du cabotage le long des côtes méditerranéennes, et gratuité des débarquements dans tous les ports de ce littoral pour les bateaux et les navires appartenant à la marine des pays riverains alliés autour de la Méditerranée, devenue pour eux un *lac neutre central* dont la mer Noire fait partie.

VII. — Uniformité du prix kilométrique de transports, par kilogramme de marchandises confiées aux messageries de terre et de mer, entre les confins du pays de l'*Union* — et uniformité des tarifs ferroviaires et des tarifs des paquebots, pour les voyageurs et les passagers.

VIII. — Abolition de tout passeport et des péages, des octrois, des douanes à l'intérieur de l'*Union Méditerranéenne* : — c'est-à-dire pleine liberté de communications personnelles et d'échanges entre les habitants des pays composant cette *Association internationale économique des Amis de la Paix*.

Voit-on bien le champ immense ouvert alors à l'activité des peuples arméno-gréco-latins, si industriels ? Voit-on bien l'impulsion donnée à leur fièvre commerciale ? Voit-on surtout quel formidable front de résistance opposée de la sorte à la si néfaste influence, à l'invasion ruineuse des Anglais et des Allemands.

Ne fut-ce point, jadis, à l'abolition des douanes provinciales que la France moderne dut sa prodigieuse cohésion ? Ne fut-ce point, hélas ! l'établissement de la libre pratique commerciale entre tous les petits États de la

Confédération germanique qui occasionna, qui permit l'unification politique de l'Allemagne? Frédéric List, le père du *Zollverein*, n'a-t-il pas été l'auteur véritable de la puissance actuelle de Bismarck? Un lien *économique* unissait tous les pays de la Confédération avant leur absorption par la Prusse victorieuse: Bismarck n'a pas eu de peine à les unir *politiquement*, les bases du système fiscal restant les mêmes.

Slavo-Latins! unissez-vous *économiquement*, tandis qu'il en est temps encore, si vous voulez pouvoir vous unir un jour *politiquement*!

Associez-vous pour travailler, acheter, vendre, trafiquer, si vous voulez pouvoir vous associer un jour pour vous unir *fédérativement*.

Je vous le répète encore :

C'est par l'Union douanière des morceaux épars de l'ancienne Confédération germanique que l'Allemagne a commencé l'œuvre de son unification, à laquelle on a pu dire que le *Zollverein* de List avait plus sûrement et plus puissamment servi que Sedowa et Sedan.

Je vous le répéterai toujours :

C'est en jetant sur le globe entier un *épervier* de places fortes commerciales, en ameutant contre leurs rivaux la coalition des petits États entraînés de gré ou de force dans l'orbite d'Albion; c'est en se faisant les *rouliers* de la mer, les intermédiaires obligés et les banquiers internationaux, que les Anglais sont devenus les maîtres du marché du monde.

Oui, en affaires comme en politique et comme à la guerre, l'union fait la force. Isolées, les nations sont à la merci du premier venu. Associées pour l'expansion collective, elles s'assurent réciproquement la sauvegarde et la fortune.

Slavo-Latins! unissez-vous et constituez-vous en une sorte de *Syndicat d'intérêt*! Opposez raison sociale à raison sociale, si vous voulez tenir tête aux négociants d'outre-Manche et d'outre-Rhin... Répondez au *Zollverein germanique* par le *Zollverein méditerranéen*: la *fédération* vous sauvera!

M.-A. GROMIER.

Publié, pour la première fois, à Florence, en 1881; puis un peu partout, et à Paris en 1888.

**NÉCROLOGIE**

## ROBERT

Le mois dernier est mort, ainsi que nous l'avons succinctement annoncé, le magnétiseur Robert, auteur de plusieurs ouvrages très curieux et de nombreux articles sur le magnétisme. Robert, bien connu de tous les occultistes, avait poussé très loin l'étude de tous les phénomènes occultes et avait obtenu d'importants résultats. A Nice, chez M<sup>me</sup> la duchesse de Pomar, il obtint, avec un lucide, l'empreinte en relief sur le bras d'une assistante d'un cachet ésotérique, présenté au lucide. C'est également chez Robert que nous fûmes mis à même d'étudier en compagnie du D<sup>r</sup> Gibier la *précipitation d'écriture en pleine lumière*. Dans ces dernières années, Robert était devenu un enthousiaste disciple du célèbre théurge lyonnais Philippe, dont nous aurons bientôt l'occasion d'entretenir longuement nos lecteurs.

Robert laisse une autobiographie et des notes que nous nous ferons un plaisir et un honneur de publier dans l'*Initiation*.

Que M<sup>me</sup> veuve Robert reçoive, au nom de toute la rédaction, nos plus sincères compliments de condoléance.

PAPUS.

Robert est mort dans la plus profonde misère et n'a dû qu'à des amis dévoués les adoucissements de ses derniers jours.

Notre collaborateur M. L.-M. Bazalgette vient d'avoir la douleur de perdre son père ; nous le prions d'agréer, au nom de la rédaction et du groupe, parmi les membres desquels il compte de nombreux amis, l'expression de notre bien sincère et bien sympathique condoléance.

---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>o</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de  
l'OCCULTISME et de ses applications**

---

**CONTEMPORAINS**

- |                               |   |                                       |
|-------------------------------|---|---------------------------------------|
| F.-CH. BARLET . . . . .       | { | L'Évolution de l'Idée.                |
|                               | { | L'Instruction Intégrale.              |
| STANISLAS DE GUAITA . . . . . | { | Le Serpent de la Genèse.              |
|                               | { | Le Temple de Satan.                   |
| PAPUS . . . . .               | { | Traité méthodique de Science Occulte. |
|                               | { | Traité élémentaire de Magie pratique. |
|                               | { | La Science des Mages.                 |
| A. JHONEY . . . . .           |   | Ésotérisme et Socialisme.             |
| RENÉ CAILLIÉ . . . . .        |   | Dieu et la Création.                  |

**CLASSIQUES**

- |                                 |                                       |
|---------------------------------|---------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI . . . . .          | La Clef des Grands Mystères.          |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . . . | Mission des Juifs.                    |
| FABRE D'OLIVET . . . . .        | La Langue hébraïque restituée.        |
| ALBERT POISSON . . . . .        | Théories et Symboles des Alchimistes. |

**LITTÉRATURE**

- |                         |   |                   |
|-------------------------|---|-------------------|
| JULES LERMINA . . . . . | { | La Magicienne.    |
|                         | { | A Brûler.         |
| BULWER LYTTON . . . . . | { | Zanoni.           |
|                         | { | La Maison Hantée. |

**MYSTIQUE**

- |                    |   |                                  |
|--------------------|---|----------------------------------|
| P. SÉDIR . . . . . | { | Jeanne Leade.                    |
|                    | { | Jacob Bœhme et les Tempéraments. |

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMOEL, 79, rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS  O. ✕

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

---

28<sup>e</sup> VOLUME. — 8<sup>m</sup>e ANNÉE

---

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 12 Septembre (1895)

---

- PARTIE INITIATIVE...** *Quelques considérations sur le septénaire . . .* **Papus.**  
(p. 197 à 200).  
*La Science de la Vérité de Sankaratcharya . .* **Sédir.**  
(p. 200 à 209).
- PARTIE PHILOSOPHI-QUE ET SCIENTIFIQUE** *Les Images produites par les effluves . . . . .* **D<sup>r</sup> Fugairon.**  
(p. 210 à 213).  
*Johannites et Simoniens.* **Fabre des Essarts.**  
(p. 214 à 219).  
*Origine hermétique du grade de Royal-Arche.* **E. Blitz.**  
(p. 220 à 250).  
*L'Aérosome et le psycholone . . . . .* **M. Decrespe.**  
(p. 250 à 258).  
*Philosophie . . . . .* **Alfred le Dain.**  
(p. 258 à 276).
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *La Terre des Aïeux, poème . . . . .* **Gaston Armelin.**  
(p. 277 à 280).
- 

Groupe indépendant d'études ésotériques. — L'Eveil. — Le Parlement des religions en 1900. — Vitte. — Correspondance. — L'acide formique et la germination. — Bibliographie. — Proposition de philosophie occulte. — Nouvelles diverses.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
42, rue des Perchamps, Paris.

Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière —  
Chamuel, éditeur.

---

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

*L'Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, *L'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin *L'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

*L'Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et de nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

*L'Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. S. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. S. —  
NYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. S. — JULIEN LEJAY, S. I. S. —  
EMILE MICHELET, S. I. S. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. S.  
(S. E.) MOGD, S. I. S. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. S. — PAPUS,  
S. I. S. — QUERENS, S. I. S. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. S.  
SELVA, S. I. S. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — D<sup>r</sup> BARA-  
DUC. — Le F. BERTRAND 30<sup>e</sup> . — BLITZ BOJANOV. — RENÉ  
CAILLIÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
DE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON.  
DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON.  
JOLLIVET CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPO-  
ÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. RAYMOND. — A.  
DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VI-  
GOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
DÉL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
ÉLÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
GOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
VAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

42, rue des Perchamps, 42  
PARIS

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR  
D<sup>r</sup> en Kabbale.

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

79, Rue du Faubourg-Poissonnière

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

---

RÉDACTION. — ÉCHANGE : 42, rue des Perchamps. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 42, rue des Perchamps, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE





La reproduction des articles inédits publiés par *l'Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE SEPTÉNAIRE

---

A propos de l'emploi systématique du septénaire appliqué d'emblée à l'analyse des principes constitutifs de l'Homme et de la Nature, nous rappellerons les affirmations constantes à ce sujet de l'hermétisme égyptien et de l'occultisme occidental.

Les nombres, images parfaites des idées créatrices, subissent (et imposent aux choses qu'ils régissent) les lois universelles de développement et de génération.

Or ces lois (élucidées dans le *Sepher Ietzirah*, puis dans la loi de création de Wronski) sont unanimes pour enseigner que *tout système de réalité* se révèle d'abord :

EN UN TERNAIRE TONALISÉ OU QUATERNAIRE. Ce quaternaire est formé de trois éléments dont un doublement polarisé. Ce quaternaire, en passant de l'état statique ou anatomique à l'état dynamique ou physiologique, développe successivement :

1° Un septénaire ;

2° Un dénaire ;

Puis il revient à l'Unité.

En considérant la réflexion et la réfraction du Nombre dans les trois mondes, on voit que ces lois étendues à leur maximum de puissance donnent :

1° Pour l'Unité, un ternaire :  $1 \times 3$ .

2° Pour le Quaternaire, un duodénaire :  $4 \times 3 = 12$ .

3° Pour le septénaire, vingt et un termes :  $7 \times 3 = 21$ .

Voilà ce que veut dire en Kabbale le mot AGLA אגלא, l'Unité (A), qui par le ternaire (G) se manifeste dans le duodénaire (L) pour revenir à l'Unité (A).

Cela peut paraître du chinois (et ce n'est que de l'hébreu) aux théoriciens qui n'ont pas été élevés à l'école pythagoricienne où les nombres forment la base des études ; mais cela est la base vivante de tout système de réalité, aussi bien en Orient qu'en Occident.

Or un auteur qui nous présente des septénaires sans nous montrer leur génération par les ternaires ou les quaternaires producteurs, fait œuvre imparfaite et forcément obscure, car le système ainsi présenté semble figé dans une mort perpétuelle. Ce sont des casiers où les termes s'engouffrent au petit bonheur, ce ne sont pas des réalités vivantes que nous voyons évoluer et se générer sous nos yeux.

\*  
\* \*

Il y a trois systèmes de septénaires :

Le système du septénaire physique :

Le système du septénaire astral

Le système du septénaire psychique.

Le système du septénaire physique s'écrit par  $6 + 1$  et est figuré par deux triangles enlacés contenant en leur centre l'unité. C'est le sceau de Salomon donnant la clef de la circulation des forces divines dans la nature. C'est aussi le caducée d'Hermès formé de deux serpents faisant chacun trois tours autour de la baquette sacrée. C'est enfin l'étoile à sept pointes donnant la clef du monde des orbes.

Le système du septénaire astral s'écrit par  $5 + 2$ . Il se rapporte surtout à l'homme sur le plan terrestre. C'est le pentagramme avec sa double couche blanche et noire indiquant la polarisation positive et la polarisation négative. C'est la main humaine et sa double polarisation droite et gauche ; c'est l'étoile positive dominant le croissant négatif.

Le septénaire psychique s'écrit par  $4 + 3$ . Il indique la victoire définitive de l'Esprit sur la matière. C'est le triangle surplombant le carré (origine des Pyramides) ; c'est le triangle surplombant le Tau égyptien ; c'est enfin le triangle venant confondre son sommet avec l'extrémité de la ligne verticale et sa base avec la ligne horizontale de la croix rédemptrice.

Lors donc qu'on aborde l'application du septénaire à un ordre quelconque de connaissances, il faut bien savoir à quel genre de septénaire on s'adresse et si c'est la variété  $6 + 1$ , la variété  $5 + 2$  ou la variété  $4 + 3$  qu'on va mettre en usage. Il faut de plus savoir si l'on monte la spirale de l'évolution, auquel cas le nombre le plus fort est toujours placé le premier (comme dans les exemples ci-dessus), ou si, au con-

traire, l'on descend le long de la spirale de l'involution, auquel cas les séries deviennent  $1 + 6$ ,  $2 + 5$  et  $3 + 4$ . Toutes ces considérations ont leur importance pour les véritables adeptes de l'occultisme. C'est à eux que je dédie ces notes abstraites ; ils sauront les comprendre à leur juste valeur.

PAPUS.

---



---

## LA SCIENCE DE LA VÉRITÉ

DE SRI SANKARATCHARYA

---

1. — Après avoir salué premièrement *Vasudevendra Gourou* (1), le seigneur des *Yogis* (2), celui qui donne la connaissance, cette œuvre appelée *Tattva Bodh* a été composée pour le bénéfice de ceux qui s'efforcent vers le salut.

Je veux décrire maintenant la nature du joyau de la vérité, qui est le moyen d'assurer le salut aux personnes qui possèdent les quatre qualifications nécessaires.

Que sont ces qualifications ? Ce sont :

1° La connaissance du réel et de l'irréel, du permanent et du transitoire ;

---

(1) Le *Gourou*, c'est exotériquement le Maître, au pied duquel s'instruit le disciple ; ésotériquement c'est la lumière du *Logos*.

(2) *Yogi* ou *Yogui* : littéralement l'uni, celui qui est réintégré.

2° L'abandon du fruit des actions pour le temps présent comme pour l'avenir ;

3° Les six sortes de qualités mineures ;

4° Et l'état de celui qui est délié, libre et absous.

2. — Le Réel, c'est l'Un, c'est *Brahma*, et tout autre chose est l'Irréel ; telle est la première qualification.

3. — L'abandon du fruit des actions consiste à éteindre le désir des objets de ce monde et des jouissances de l'autre monde.

4. — Les six qualifications mineures sont : 1° la conquête des sens internes ; 2° la conquête des passions externes ; 3° l'abandon des affaires temporelles ; 4° l'endurance des antinomies, comme le chaud et le froid, etc. ; 5° l'amour sincère des enseignements du Maître et de la Gnose ; 6° la tranquillité ou l'impassibilité du Mental.

11. — L'état de celui qui est délié, c'est le désir du salut.

12. — L'acquisition des quatre grandes qualifications profite à l'homme et l'aide à atteindre la connaissance de la Vérité.

La connaissance de la Vérité, c'est la notion qu'*Atma* est la seule Réalité et que le reste est illusoire.

13. — Qu'est-ce qu'*Atma* ? C'est ce qui n'est pas affecté par les trois corps (le grossier, le subtil et le causal), qui n'est qu'un simple témoin des trois états (de conscience qui sont la veille, le rêve et le sommeil profond) et qui est la personnification de l'Être (*Sat*), de l'Intelligence (*Tchit*) et de la Sérénité (*Ananda*).

14. — Qu'est-ce que le corps grossier ?

C'est celui qui est fait des cinq éléments grossiers, — subdivisés eux-mêmes chacun en cinq parties, — qui est généré par le *Karma* (1), qui est le siège de l'expérience du bonheur et de la souffrance, qui est sujet aux six mutations (l'être, la naissance, la croissance, la maturité, le déclin et la mort) ; tout *cela*, c'est le corps grossier.

15. — Qu'est-ce que le corps subtil ?

Le corps subtil ou astral est composé de dix-sept éléments :

Les cinq sens qui donnent la connaissance ;

Les cinq organes d'actions ;

Les cinq principes du souffle, un mental et *Buddhi*.  
Ce corps étant composé des cinq éléments grossiers non divisés, il développe la faculté de ressentir les conséquences des actes.

16. — Qu'est-ce que le corps causal ?

Ce corps est indescriptible, il n'a pas de commencement, il est la Non-Connaissance, il est la cause des deux autres corps.

19. — Que sont les trois états (2) ?

Ce sont la veille, le rêve et le sommeil sans rêves.

(1) Le corps grossier (*Stuhla Sharira*) est le corps physique.

Le corps subtil ou astral (*Sukhsma Sharira*) est le siège de la nature inférieure, émotionnelle de l'homme.

Le corps causal (*Karana Sharira*) est l'individualité consciente ; il relie les diverses incarnations : il vivifie les deux autres corps par la lumière du Verbe qu'il reçoit sur le plan physique de la Substance non différenciée (*Mulaprakriti*).

(2) C'est-à-dire les effets fatidiques des actions passées.

18. — Qu'est-ce que la veille ?

C'est l'état dans lequel le système sensoriel qui donne la connaissance (l'ouïe, la vue, etc.) accomplit ses perceptions. La divinité qui le gouverne, par le corps grossier, est *Visva*.

19. — Qu'est-ce que le rêve ?

C'est l'état dans lequel sont perçus certains objets, formes, etc., à l'aide des affinités et des attractions venues des perceptions de l'état de veille. La divinité présidant cet état, dans le corps subtil, est nommée *Taijasa* (la lumière).

20. — Qu'est-ce que l'état de sommeil profond ?

C'est cet état de conscience qui s'exprime en disant : « Je ne peux rien connaître ; je jouis d'un sommeil profond et bienheureux. » La divinité dirigeante par le corps causal s'appelle *Prajna*.

21. — Quelles sont les cinq enveloppes ?

Ce sont :

- 1° L'enveloppe matérielle de *Maya* (1) ;
- 2° L'enveloppe vitale de *Maya* ;
- 3° L'enveloppe intellectuelle de *Maya* ;
- 4° L'enveloppe cognoscente de *Maya* ;
- 5° L'enveloppe pure de *Maya*.

22. — Qu'est-ce que l'enveloppe matérielle de *Maya* ?

Ce qui est né de l'essence et de la nourriture ; ce

---

(1) *Maya*, c'est, dans la philosophie védantique, la première manifestation de l'absolu ; elle correspond à la *Prakriti* des Upanishads, à la *Sophia* des Gnostiques, à la Nature-Essence de Bœhme ; c'est l'épouse et la mère du Logos, que symbolise la très sainte Vierge du catholicisme.

qui croît par cette essence et qui en dernier lieu retourne et se confond avec la terre nourricière.

23. — Qu'est-ce que l'enveloppe vitale de *Maya* ?

Ce qui est composé des cinq principes de vie (1) et des cinq organes d'action : sens inférieurs (la parole, la vue, etc.).

24. — Qu'est-ce que l'enveloppe intellectuelle de *Maya* ?

C'est celle qui est formée par la combinaison des cinq organes sensoriels donnant la connaissance et du mental.

25. — Qu'est-ce que l'enveloppe cognoscente de *Maya* ?

Celle qui est formée par la combinaison des cinq sens supérieurs et de *Buddhi* (le jugement).

26. — Qu'est-ce que l'enveloppe pure de *Maya* ?

C'est celle qui ignore la vraie nature du moi dans l'amour et la joie, etc.

Telles sont les cinq enveloppes. Ce corps est mien ; ces souffles vitaux sont miens ; ce mental est mien et cette ignorance est mienne ; tout cela est reconnu

(1) Ces cinq principes sont appelés *Vayous*, c'est-à-dire souffles des vies ; ce sont :

1<sup>er</sup> *Prana* : le souffle du cœur ; son mouvement est ascendant, sa couleur rouge ; il produit la respiration et la toux.

2<sup>e</sup> *Apana* : le souffle du sacrum ; son mouvement est descendant ; sa couleur rouge-blanchâtre ; il produit l'excrétion.

3<sup>e</sup> *Vyana* : le souffle du corps ; il est circulant ; sa couleur est d'un jaune éclatant ; il produit la transpiration.

4<sup>e</sup> *Udana* : le souffle de la gorge ; il est blanc et produit le son, la parole.

5<sup>e</sup> *Samana*, se localise à l'ombilic ; il élimine et harmonise ; il est d'un blanc laiteux (Cf. *Maitri Upanishad*, II, 6 ; — *Amaratanada Up.* I ; — *Prasna Up.* III, 5).



comme mien. Mais de quelle façon ? De même que des boucles d'oreille, des vêtements, une maison, etc., bien qu'ils soient regardés comme « miens », restent séparés du soi, — de même ces choses, quoique reconnues miennes, ne deviendront jamais Moi, *Atma*.

27. — S'il en est ainsi, qu'est-ce qu'*Atma*.

*Atma* est la figure ou la corporisation de *sat-t'chit-ananda*.

28. — Qu'est-ce que *Sat* ?

*Sat* est ce qui existe dans les trois périodes du temps.

29. — Qu'est-ce que *T'chit* ?

*T'chit* est ce qui resplendit par soi-même, sans le concours d'aucun médiateur, et qui illumine toute chose.

30. — Qu'est-ce qu'*Ananda* ?

*Ananda* est la vraie forme du bonheur. On doit connaître l'ipséité d'*Atma* qui est la corporisation de *Sat-t'Chit-Ananda*.

Nous allons maintenant décrire la genèse des vingt-quatre éléments :

L'*Ether* est né du contact de *Brahman* avec *Maya* à prédominance obscure (1) ; de l'éther est né le vent ; du vent le feu ; du feu l'eau et de l'eau la terre.

(1) La substance primordiale (*Prakriti*), en se différenciant par l'action de l'Esprit (*Pourousha*), est susceptible de revêtir trois qualités, qui sont les *Gounas* (Cf. *Devi Bhagavata*, III, VIII, 19° et la *Mathèse* de Malfatti).

La 1<sup>re</sup> est *Sattva*, pure, lumineuse et illuminatrice.

La 2<sup>e</sup> est *Radja*, active, cause du mouvement.

La 3<sup>e</sup> est *Tamas*, obscure, cause de la pesanteur. Cf. la *Sankhya Karika*, d'*Isvara Krishna*.

Parmi ces cinq éléments, de la portion pure de l'Ether est né le sens de l'ouïe; de la portion pure de l'Air, le sens du toucher; de la portion pure du Feu, le sens de la lumière; de la portion pure de l'Eau, le sens du goût; de la portion pure de la Terre, le sens de l'odorat.

De la portion pure de ces cinq éléments mêlés ensemble, l'Intellect (*Antahkaranam*) est né. Selon la nature de ses actes, il est divisé en quatre parties. La perception comparative (*Manas*), le jugement (*Buddhi*), la conscience (*Chitta*), la notion d'ipséité, le Moi (*Ahankara*).

Parmi ces mêmes Eléments, de la portion active de l'Ether, l'organe de la parole est né; de la portion active de l'Air, les mains; de la portion active du Feu, les jambes et les pieds; de la portion active de l'Eau, les organes d'excrétion; de la portion active de la Terre, les organes de génération.

De la portion active de ces cinq éléments mêlés ensemble, les cinq principes de vie ont pris naissance (1).

De la portion obscure des cinq éléments, ont été générés les cinq éléments grossiers, par le procès des cinq causalités.

31. — Qu'est-ce que le procès des cinq causalités?

---

(1) Ces cinq éléments (*Tattwas*) sont les modes d'existence de la substance différenciée (*Prakriti*).

*Akasa*, l'éther, l'espace donne naissance au son.

*Vayou*, l'air, le volume produit le mouvement.

*Tejas*, le feu, l'expansion, produit la lumière et la chaleur.

*Apas*, l'eau, la contraction, produit le froid.

*Prithvi*, la terre, la fixité, produit l'équilibre.

— Divisez chacun des cinq éléments en deux parties ; laissez-en une, et subdivisez l'autre en quatre parties.

La combinaison de chacun de ces quarts avec un quart de chaque autre élément est ce qui forme le dit procès.

De ces cinq éléments, tout cet univers comprenant les quatre sortes de corps grossiers a été produit.

Dans cet univers, quatorze mondes ont été créés. Celui qui préside les corps grossiers est appelé *Jiva* ; il est la réflexion ou l'ombre de *Brahman*. Ce véritable *Jiva* avec l'aide de *Prakriti* engendre la perception de la distinction entre *Jiva* et *Iswara* en *Atma*.

Voici de quelle façon :

*Atma* (1) avec l'enveloppe de la Non-Science est dit être *Jiva*, et avec l'enveloppe de *Maya* il est *Iswara*.

Aussi longtemps que subsiste la perception distinctive de *Jiva* et d'*Iswara*, aussi longtemps se renouvelleront les formes de la mort et de la naissance. C'est pourquoi, annulant cette perception distinctive, on doit contempler *Jiva* comme *Iswara* et *Iswara* comme *Jiva*. Si l'on objecte : la distinction de *Jiva* et d'*Iswara* ne peut s'évanouir, puisque *Jiva* ayant une individualité ne connaît que peu de choses, tandis que *Iswara*, étant universel, connaît toutes choses. La signification exotérique de la syllabe *Tvam* (de *Tat-tvam*, élément) indique ce qui préside sur le corps

---

(1) Dans la terminologie védantique, et en particulier pour les Monistes (*Adwāiti*), *Brahman*, *Purush*, *Parabrahm*, *Atmā*, sont autant de noms du principe inconscient et incompréhensible de l'Esprit universel, qui est l'essence et l'énergie du monde.

grossier et sur le corps subtil ; le sens ésotérique désigne la pure énergie qui se manifeste dans l'extase (*Samadhi*) et qui est libre de toute enveloppe.

De même, *Tat* signifie exotériquement l'omniscient *Isvara* ; mais ésotériquement il indique l'énergie libre de toute enveloppe. Quand le sens ésotérique est compris, et sans la distinction de *Jiva* et d'*Isvara*, la différence de ces concepts ne sera passaisie. Ceux qui, à l'aide des théories védantiques enseignées par un initiateur, commencent à réaliser *Brahman* en toutes choses sont des délivrés (*Jivanmuktas*).

32. — Qu'est-ce qu'un *Jivanmukta* (1) ?

Celui qui, avec la fermeté qu'il affirme : « Je suis un homme, je suis un prêtre, je suis un guerrier, je suis un commerçant, je suis un ouvrier, » affirme : « Je ne suis ni un homme, ni un brahme, ni un guerrier, ni un commerçant, ni un ouvrier ; mais je n'ai aucune relation avec eux ; je suis la corporisation de *Satchitananda* ; je suis rayonnant par moi-même ; je suis omni-présent et omnipénétrant. » Celui qui avec une telle manière de voir possède le moyen de la connaissance directe des choses, — au moyen de la formule : « Je deviens Brahm », par laquelle il se libère des liens du *Karma* (Destin), — celui-là est un délivré.

33. — Combien y a-t-il de sortes de *Karma* ?

Il y en a trois sortes.

34. — La première est l'accomplissement des actes avec le corps physique, par une personne saine, connaissant la distinction du bien et du mal.

---

(1) Littéralement : Délivré du Temps et du Monde.

35. — La deuxième comme la semence de renaissances sans nombre ; il est accumulé pendant les vies précédentes.

36. — La dernière est l'effet fatidique qui, ayant créé ce corps, obtient une récompense ou un châtiement, le plaisir ou la douleur, dans ce monde seulement.

Ce dernier *Karma* meurt lorsqu'on l'expérimente.

Le premier *Karma* est détruit par la connaissance exprimée en pensant : je suis *Brahman*. Sri Krishna corrobore ceci lorsqu'il dit à Ardjourna : « Le feu de la connaissance réduit en cendres tous les *Karmas*. » (*Bhagavad Gitâ*, IV, 37.)

Le second Karma est comme la goutte d'eau sur la feuille de lotus : il n'a pas d'autre relation avec l'Initié, et, selon qu'il est bon ou mauvais, il s'attache aux amis ou aux ennemis de l'Initié.

Les Ecritures disent que « celui qui connaît *Atma* est au-dessus de la douleur » ; et la tradition ajoute que « celui qui a conquis le désir et le mental, après avoir atteint la connaissance, qu'il meure à Benarès ou dans la maison d'une personne qui mange la chair des chiens (la plus basse caste), est libre et absous ».

(Traduit du *Theosophist* et annoté par P. SÉDIR).





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### LES IMAGES

#### Produites par les effluves du corps humain

---

Dans mon *Essai sur les phénomènes électriques des êtres vivants*, j'ai fait voir :

1° Que toute décharge ou courant électrique des corps bruts ou vivants s'accompagne d'une décharge ou d'un courant des gaz absorbés ou occlus.

2° Que toute décharge ou courant électrique arrache au corps et entraîne des particules matérielles en plus ou moins grand nombre que dans les êtres vivants en particulier; ces particules (organiques dans ce cas) sont en nombre beaucoup plus grand que dans les corps bruts.

3° Que chez les êtres vivants toute décharge ou courant d'éther, de gaz et de particules organiques est soumis aux émotions, à l'imagination et à la volonté, ce qui fait différer les décharges électriques des corps vivants de celles des corps bruts.

Cela posé, je rappelais que Priestley, ayant fait passer une forte décharge électrique à travers une chaîne de fer étendue sur une lame de verre, vit chaque chaî-

non se dessiner sur le verre, au moyen d'une poudre noire qui s'en était détachée. Je rappelais aussi qu'à l'intensité près, ces effets ne diffèrent point des empreintes laissées par la poudre lorsqu'elle entrase, à des distances souvent très grandes, le contour des objets atteints par la décharge; enfin que Fusierini a montré que sous l'influence de puissantes décharges une substance pouvait mécaniquement traverser une plaque.

Je conclusais de ces faits que les décharges d'origine animale produisent des effets semblables, mais qu'ici, grâce à la cause psychique (absente chez les corps bruts), l'image produite pouvait être soit celle du sujet qui la produit, soit celle d'une autre personne dont l'image hante son imagination, soit celle de n'importe quel objet pensé.

Comme preuve de ce que j'avais avancé, je citais les feuilles de papier sur lesquelles on dessine une figure quelconque, figure invisible pour tout le monde, mais visible pour un *sujet préparé*.

Les expériences récentes du D<sup>r</sup> Baraduc confirment cette manière de voir (1).

« Au cours de ces expériences, dit-il, je fus amené à créer un procédé tout nouveau de projections d'images, et à constater que l'esprit créateur d'une image intracranienne peut la projeter sur une plaque qui l'enregistre.

« La première conséquence de cette *méthode élec-*

---

(1) *Différence graphique des fluides électrique, vital, psychique*, p. 14.

*tro-odo-psychique*, sur une plaque sensible, fut de constater que ce que l'on appelle une image psychique formée par la concentration de l'esprit, une imagination plus ou moins puissante, peut être projetée par la main, transmise par l'électricité positive, et son mouvement vibratoire enregistré par la plaque de telle façon que la volonté, après l'avoir créée, puisse extérioriser l'image imaginée dans des conditions intéressantes à spécifier.....

« Ainsi donc, un mélange proportionnel d'électricité comme vecteur, de fluide vital comme moyen, de pensée volontaire ou de psychisme se manifestant, produit une image voulue, l'extériorise par la main, et la projette sur un plan réceptif, sans que les doigts ne bougent et ne tracent de dessin ; l'Esprit créateur, par des intensités vibratoires différentes, accuse des ombres et des reliefs comme l'estompe d'un dessinateur. »

Mais, à côté de nos manifestations volontaires, nous en avons d'involontaires où le psycholone entre parfois seul en jeu. Nous pourrions alors avoir sur la plaque des images non voulues. Or il faut bien se garder de croire que ces images viennent de l'extérieur, du milieu cosmique qui nous entoure ; elles viennent uniquement de nous, seulement nous n'en avons pas conscience.

Enfin, quand les centres psychiques des plus inférieures du psycholone entrent seuls en jeu, les effluves pourront retracer sur les plaques des images imparfaites d'organes ou même simplement de tissus ou même plus simplement encore de simples amas



de matières, de simples nuages plus ou moins pomelés.

On peut obtenir les images sur la plaque de deux manières : 1° par les effluves naturelles de la main ; 2° par ces mêmes effluves renforcées par un courant électrique dû à une machine.

Dans ce dernier cas, les images peuvent être modifiées par l'excès d'éther apporté, le fluide positif des machines se graphiant par des irradiations très abondantes, tandis que le fluide négatif se traduit par une opacité laiteuse, contractive sur elle-même.

Notre savant confrère le D<sup>r</sup> Baraduc n'interprète pas ses expériences de la même manière que moi. La différence des images lui semble caractériser trois fluides différents, le *fluide électrique*, le *fluide vital* et le *fluide psychique*.

Pour nous le fluide électrique est l'éther ; le fluide vital n'est autre chose que les décharges de gaz et de particules matérielles accompagnant toute décharge ou courant éthéré, fusionné pour M. Baraduc avec l'action du psycholone ; enfin le fluide psychique n'est que l'action volontaire de l'égo. Il me serait d'ailleurs impossible de considérer une cause psychique comme un fluide. Les mots fluide et cause psychique s'excluent et ne peuvent s'accoupler.

Mais qu'importent, pour le moment, les théories, les faits seuls sont essentiels, et ceux mis en évidence par notre savant confrère suffisent à eux seuls pour illustrer la vie d'un homme.

D<sup>r</sup> FUGAIRON.

---

## JOHANNITES ET SIMONIENS

---

### I

Le grand apôtre de l'idée chrétienne, celui qui, après Jésus, représente le plus intensivement l'évangélique mansuétude, celui qui fut par excellence le prêtre de la charité, ce n'est ni Pierre, cette tête brûlée par le soleil de Judée, dont le dévouement était tout en éclats, en paroles bruyantes, qui résonnait comme une cymbale et raisonnait comme un fou ; ni Paul, cet âpre batailleur, qui apporta dans la prédication de la bonne nouvelle un fanatisme de même aloi que celui dont il faisait preuve en poursuivant les premiers chrétiens : c'est Jean, le disciple bien-aimé, l' élu dont la tête reposa sur le sein du Christ, l'ami de l'heure funèbre, le pieux héros qui suivit le Maître jusqu'au sommet du Golgotha. On est vraiment stupéfait de l'inexplicable aberration qui a poussé tout un groupe de l'Eglise naissante à lui préférer Céphas, que son triple reniement aurait dû placer à un rang très inférieur dans la hiérarchie apostolique. Je veux bien que ses pleurs aient lavé sa faute, que Jésus lui ait pardonné son incroyable lâcheté. Mais ce repentir venait-il du cœur ? N'était-ce pas encore un de ces accès passionnels dont il était coutumier ? S'il en eût été autrement, s'il avait pleuré ces vraies larmes que l'amour seul fait couler, il aurait tout bravé, tout vaincu, et pharisiens et sadducéens et scribes et

princes des prêtres pour accompagner son Maître sur la voie de douleur, et c'est Simon Pierre et non Simon de Cyrène qui eût aidé le grand Martyr à porter sa croix !

La Gnose ne s'y est point trompée. Son évangile fut toujours celui de Jean, et c'est Jean qui pour elle est le chef moral et le protagoniste de la communion chrétienne.

## II

A quel moment et par quel complexe artifice la tradition simonienne se substitua-t-elle à la tradition johannite ? Il est bien difficile de l'établir. Dès l'origine du christianisme on constate l'existence des deux églises. Pierre devait naturellement plaire davantage à la masse des croyants par ce qu'il y avait de brusque et d'emporté en lui, et peut-être aussi par ses faiblesses mêmes. La foule, qui connaît, elle aussi, ces élans passionnés, ces fougueux transports que suivent de lamentables réactions, la foule se trouvait plus près de lui. Pour elle Jean était trop mystique, trop voisin de l'idéale et calme perfection. Il tenait trop de l'ange, pas assez de l'homme. S'il nous est permis d'évoquer ici un souvenir platonicien, nous dirons que Jean incarnait le *νοῦς* et Pierre le *θύμος*.

Jean parlait au vulgaire un langage plus pur, plus élevé, qu'il ne seyait pour être compris de tous. Il devait être, — et c'est là sa sublime gloire, — l'apôtre de l'élite intellectuelle, de ceux pour qui la raison est le rayonnement de l'amour, et pour qui l'étude est un acte d'adoration.

Pierre et Paul au contraire parlaient la langue de tout le monde. De là, évidemment, l'immense popularité qui s'attacha à leur nom. La légende elle-même se mit de la partie. Elle les fit tous deux mourir à Rome, bien que le premier n'y ait probablement jamais mis les pieds.

Mais le proto-christianisme rendit justice à Jean. Il en fit le premier évêque d'Ephèse. Or on sait que cette ville occupe le premier rang dans la nomenclature des sept églises d'Asie.

Nous pensons que la qualité de citoyen romain que Paul revendiquait si hautement ne fut pas sans influence sur le choix de Rome comme capitale du monde chrétien.

Quoi qu'il en soit, la vraie tradition chrétienne, — la tradition johannite, — était créée, et, malgré les efforts des primats romains, nous allons la voir sous mille formes s'affirmer et se continuer à travers les âges. C'est bien contre elle que les portes de l'enfer ne sauront point prévaloir.

Les Templiers, ces héritiers directs de la Gnose, se réclameront de saint Jean l'Évangéliste, et son nom flamboiera au fronton de leur église, jusqu'au jour où Philippe IV, signant le pacte sanglant avec Clément V, l'orgueilleux héritier de Pierre, ruinera une autorité religieuse menaçante à la fois pour l'absolutisme papal et pour la toute-puissance royale.

Cette tradition johannite, nous la retrouvons également chez les Albigeois et chez les Vaudois qui y demeureront fidèles sous le fer des persécuteurs.

Il y a plus : Rome elle-même, Rome, le boulevard

indiscutable de la tradition simonienne, enferme dans ses murs, encore à l'heure présente, un hommage éclatant à la prééminence du disciple bien-aimé sur le disciple renégat. La cathédrale de la ville éternelle n'est point la basilique de Saint-Pierre, mais bien celle de Saint-Jean-de-Latran, construite sur l'emplacement où le glorieux évangéliste fut, suivant la légende, plongé dans l'huile bouillante avant son exil à Patmos.

Si de ces faits, qui d'eux-mêmes parlent assez haut, nous passons aux détails du rituel catholique, d'autres curieuses constatations restent à faire, qui ne peuvent qu'étayer plus solidement encore notre thèse.

C'est d'abord la date de la fête de saint Jean l'Évangéliste. Cette solennité a lieu, dans l'église romaine elle-même, le 27 décembre, au surlendemain par conséquent de la fête de Noël. En rapprochant ainsi la fête du bien-aimé disciple de celle du divin maître, il n'y a pas à douter qu'on ait voulu prouver quel rang élevé saint Jean occupait dans la hiérarchie hagiologique. Par contre, la fête de saint Pierre et de saint Paul se trouve reléguée au 29 juin, c'est-à-dire bien loin en dehors des séries aventuelle, quadragésimale et pascale.

En second lieu, remarquons que l'évangile de saint Jean est le seul des quatre dont un texte ait été inséré dans la partie fixe de la liturgie du missel. Et ce texte est précisément celui que la Gnose orthodoxe reproduit dans la plupart de ses cérémonies : *In principio erat verbum*.

Un autre vestige bien significatif du johannisme

original, c'est cet aigle aux ailes déployées qui dans la plupart de nos vieilles églises servait encore, il y a quelques années, de pupitre aux choristes, et constituait ce fameux lutrin qui joue un rôle si important dans l'économie de l'office chanté. Détail non moins significatif, c'est depuis l'adoption définitive du rite romain que l'aigle a été remisé dans le matériel démodé des arrière-sacristies. Dernièrement, j'en ai vu un fort beau en visitant Saint-Ouen de Rouen, lequel se morfondait sous la poussière et les toiles d'araignées, au fond d'une chapelle abandonnée. En prononçant ces ineptes proscriptions, nos seigneurs les évêques ont certainement obéi à un mot d'ordre venu *ex cathedra Petri*.

Au lieu des lourds antiphonaires reliés de vieux cordons, margés de vermillon et noblement ornés de signets multicolores, que supportaient les ailes tendues de l'oiseau de Jean de Patmos, et autour desquels majestueusement se groupaient les choristes en chape, on voit maintenant de modestes livrets format Charpentier tenus par ces mêmes officiers de chœur, très incommodément assis sur de chancelants escabeaux, au long des stalles canonicales. Si l'orthodoxie simonienne y a trouvé une petite revanche, je ne crois pas que l'esthétique religieuse y ait beaucoup gagné. Mais, matière de bréviaire ! comme dirait maître Alcofribas. Passons.

### III

Il y a un demi-siècle, un intéressant illuminé, auquel je consacre une assez longue étude dans mes

*Hierophantes*, essaya d'instaurer en France le culte johannite. Il avait réussi à former un certain nombre d'adeptes. Malheureusement sa louable entreprise tomba dans un ritualisme compliqué et bizarre qui donna prise au ridicule. A cette époque, le ridicule tuait encore chez nous. Fabré-Palaprat et son culte en moururent.

La franc-maçonnerie elle-même a conservé divers souvenirs de l'antique johannisme, mais ces souvenirs sont aussi peu compris du troupeau que le reste des symboles de cette fraternelle institution. Chaque jour les diverses loges de l'obédience du grand Orient, continuant leur œuvre icbnoclaste, s'acharnent à en supprimer quelque vestige. Ils ne se doutent guère, nos bons frères, qu'ils font ainsi cause commune avec la curée romaine. Je laisse à notre excellent collaborateur Oswald Wirth le soin de le leur prouver plus docement que moi, dans le grand ouvrage qu'il prépare sur le symbolisme maçonnique.

A nous, les fidèles de la Gnose, les Parfaits et les Parfaites que le saint Plérôme éclaire de sa lumière, à nous de ramener le cours des saines traditions. Sur les débris du trône vermoulu de Céphas, sur la poussière de l'absolutisme simonien, dressons un autel indestructible à la gloire de celui qui chérit Jésus, plus que ne le fit aucun de ses disciples, et dont la parole suprême fut ce cri sublime jeté aux humanités futures : « AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES ! »

T FABRE DES ESSARTS.

---

**ESSAIS D'INTERPRÉTATION**  
DU  
**SYMBOLISME de la MAÇONNERIE d'YORK**

---

III  
ORIGINE HERMÉTIQUE  
DU GRADE DE ROYALE-ARCHE

PAR  
ÉDOUARD BLITZ

---

A mes compagnons Royale-Arche  
de tous les Rites,  
Témoignage de bonne confraternité.

§

I

Il importe, avant tout, d'établir une ligne de démarcation bien définie entre les deux parties de la Franc-Maçonnerie moderne: celle dont le but essentiellement philanthropique, moral et social tire son origine des anciennes corporations d'ouvriers maçons soumises à la prétendue Constitution d'York (926); et la Maçonnerie scientifique dont l'existence ne remonte guère au delà de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, et qui fut formée de toutes pièces par les Rose-Croix de l'École d'Ashmole, continuateurs des Roger Bacon et



des John Dee Anderson. Désaguliers et plus tard Dermott introduisirent les traditions des adeptes du moyen âge dans les Rituels des Loges et cela à *l'insu même* des membres de ces Loges. Les dogmes de l'antique Philosophie furent scellés dans le symbolisme naïf des ouvriers maçons parmi une foule de pantacles empruntés au Gnosticisme, à la Magie expérimentale, au Mysticisme des religions mortes, et la vénérable confrérie des Libres Maçons fut utilisée pour transmettre la tradition hermétique aux générations à venir comme jadis la Kabbale fut confiée à un peuple d'esclaves et la Clef de la Science absolue à des tribus nomades et méprisées. Dans l'esprit des rénovateurs de la Franc-Maçonnerie, l'ancienne corporation servirait surtout à renfermer les vérités scientifiques qu'il importait de conserver intactes et de perpétuer à travers les âges. Malheureusement, la science des spéculations hardies reçut le coup de grâce de la science purement expérimentale : l'Astrologie, l'Alchimie furent délaissées avec mépris par les savants mêmes qui s'étaient formés à leurs écoles; la langue symbolique, « ce langage des dieux » se perdit peu à peu; on finit bientôt par ne plus l'entendre; l'âme de la Grande Maçonnerie s'échappa, il ne resta plus que la froide enveloppe de ses rituels mutilés par cent vandales et... corrigés (?) par autant d'ignorants. La maçonnerie scientifique avait vécu et la Parole fut à jamais délaissée.

Ce résultat cependant était prévu, de même que le réveil éventuel de la Maçonnerie fut prédit : les mystères contiennent en eux toute l'histoire passée, pré-

sente et future de l'Ordre et il faut y voir autre chose qu'une coïncidence étrange : le Maître assassiné par ses propres frères, c'est l'esprit de l'Institution tué par la *lettre* ; les recherches pour le corps de la victime, sont les présents efforts de l'Occultisme dans toutes les parties du monde vers la Lumière Esotérique ; enfin la résurrection d'Hiram, c'est l'instant où le Grand Arcane sera replacé dans le temple, où le Fils de la Veuve sera vraiment retiré de la tombe et rendu à la Lumière, au Soleil des Sages qui seul éclaire le Maçon.

Le but de cette analyse est d'exposer, autant que nous le permettent nos obligations, les vérités scientifiques voilées dans le symbolisme touffu du grade que nous n'hésitons pas à présenter comme le plus occulte de la Franc-Maçonnerie, celui de Royale-Arche, au Rite d'York.

« Les hiérophantes combinèrent tellement les  
 « dogmes et les symboles de leur religion que ces  
 « symboles pussent être assez exactement expliqués  
 « par trois systèmes différents (*l'allégorique, l'historique*  
 « *et l'astronomique*) sans y comprendre la seule  
 « véritable interprétation, la seule qu'ils eussent en  
 « vue dans la formation de leur théogonie, c'est-à-  
 « dire *l'interprétation physique* qu'ils voilaient avec  
 « un soin extrême pour en conserver toujours la con-  
 « naissance exclusive (1). »

Cette interprétation physique ou adaptation du symbolisme à la science des forces naturelles consti-

---

(1) J.-M. Ragon, *Orthodoxie Maçonnique*, p. 574.

tue l'Initiation hermétique, emportée d'Égypte par Moïse et transmise au sein de la Franc-Maçonnerie par les Kabbalistes et les Rose-Croix à l'époque de la décadence de l'Art.

C'est cette interprétation physique, si cachée des mystères des modernes hiérophantes, que nous nous proposons de donner, non d'une façon méthodique, en rétablissant la marche régulière du Grand Œuvre, mais en suivant, au contraire, le désordre intentionnel que l'on remarque dans les cérémonies de l'initiation.

Néanmoins, il sera facile à l'adepte de reconstituer la progression logique des choses du G. . O. . en mettant l'ordre dans ce chaos. Quant au Disciple, il doit trouver, comme jadis par ses efforts personnels, ce qui lui manque pour parfaire son instruction : « La Vérité, dit Ragon, ne s'enseigne pas, seulement l'initiation *désépaissit* le voile » ; l'objet de notre étude ne va pas plus loin. A nos chers compagnons de Royale-Arche qui viendraient à nous lire, nous leur rappellerons ce qu'il leur a été si souvent répété : « Le premier sera le dernier, et le dernier sera le premier (1). » Puisse cette citation leur servir de fil d'Ariane dans ce très incomplet et très imparfait travail.

## II

Les auteurs de la Maçonnerie Scientifique sont les Philosophes hermétiques des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles qui

---

(1) Grade de Maître de Marque.

unissent à leurs opérations alchimiques les œuvres de la Kabbale, de la Magie, de l'Astrologie et de la Théurgie. Ils considèrent l'Hermétisme dans ses adaptations aux trois mondes de la Kabbale et poursuivent la recherche de la Pierre Philosophale qui permet, dans le Monde des éléments, de transmuter les métaux en or : c'est la réalisation *physique* de l'Hermétisme : dans le Microcosme, de réintégrer l'Homme dans sa pureté primitive : c'est la réalisation *psychique*; enfin, dans le Macrocosme, de connaître Dieu dans ses manifestations, sa Loi, sa Lumière : c'est la réalisation *mystique* de l'Hermétisme.

Cette Lumière que recherche tant Bacon est le Feu Central de la Nature (INRI), dans le monde des Éléments; אור, l'Od ou l'Astral (AZOT) dans le monde des Orbes; la Parole (יהוה), dans le Monde Divin.

La Franc-Maçonnerie philosophique est l'Hermétisme dans sa triple signification, enseigné par l'analogie de ses symboles, de ses rites et de ses cérémonies.

Le pantacle du chapitre nous prouve du reste clairement que la science d'Hermès est celle que professent les vrais maçons de Royale-Arche; c'est le triple Tau  $\text{⚡}$ , dont on a donné cent interprétations différentes aussi irrationnelles les unes que les autres. Nous extrayons du *Rituel du deuxième Grade de l'Ordre Martiniste pour les États-Unis d'Amérique*, les instructions originales suivantes :

« Le triple Tau  $\text{⚡}$  est l'abréviation des mots TétragrammaTon et TétracTys; il est la représentation graphique du Nom Incommunicable, il correspond à

la lettre  $\var�$ , triple Tau hébraïque, symbole de la Divinité manifestée par le Verbe, par la Parole — (c'est exactement ce que signifie le pantacle du grade de Royale-Arche). — Le Tau ou la croix étant le symbole du quaternaire, le *triple* Tau est l'ensemble des lois du Ternaire de toutes les théogonies et du Quaternaire de toutes les sciences. Mais le  $\text{⚡}$ , tel qu'il est représenté le plus souvent, c'est-à-dire entouré du cercle, forme avec celui-ci les trois lettres du nom de THOT, et sans le cercle il réunit les initiales du nom du plus grand des Initiateurs, de celui qui fut le père de toutes les Sciences et de tous les Arts, d'Hermès Trismégiste (1) ! »

### III

Le grade de Royale-Arche fait suite au sublime degré de Maître, au grade palingénésiaque de l'Ordre; c'est le complément indispensable de la maçonnerie bleue et sans lequel le sens du troisième degré resterait absolument obscur. Nul autre rite ne présente un grade aussi parfait, malgré le tripatouillage que les ritualistes américains lui ont fait subir. En l'examinant superficiellement, on supposerait volontiers que le Royale-Arche, qui n'a été présenté sous son aspect actuel qu'en 1770, est formé d'éléments puisés dans les autres systèmes : on y trouve des épisodes historiques, des mots de passe, des signes appartenant à une foule d'autres grades, tels que ceux d'Élu, de

---

(1) Ed. B., *Rituel de l'Ordre Martiniste* (sous presse).

Chevalier d'Orient, de Rose-Croix, de Noachite, de Chevalier du Soleil, de Souverain Grand Commandeur, voire des mots et des signes conservés dans les loges continentales au grade de Maître et retranchés de la loge symbolique dans le système d'York.

Mais, loin d'être un assemblage informe de débris de grades, le Royale-Arche anglo-américain constitue une véritable restauration du Grand Art : « C'est la racine, le cœur, la moelle de la Maçonnerie », dit avec raison Dermott, l'auteur du grade ou, plutôt, celui qui développa l'idée première de Ramsay, l'inventeur du treizième degré du Rite Ancien et accepté. Ces deux Royale-Arches diffèrent au point de vue de la rédaction de leurs rituels, ils varient dans leurs détails respectifs, mais reposent tous deux sur la même légende, dont la découverte est due seulement au chevalier Ramsay. Cette légende se trouve dans la *Bibliothèque de la Croix du Maine et Duverdier*, publiée au commencement du siècle dernier, à l'époque où Ramsay, revenant de l'Université de Leyde, se trouvait en France et recevait de Fénelon les enseignements de cette philosophie mystique dont l'influence devait plus tard se faire si profondément sentir dans les œuvres de cet audacieux ritualiste.

Cette légende a trait à Nicolas Flamel.

Avant de disparaître mystérieusement, le célèbre adepte aurait, dit-on, déposé dans les caves de sa maison, sise vieille rue de Marivaux, n° 16, un coffre de cèdre revêtu de lames d'or et contenant de la poudre de projection, sa baguette d'initié et le fameux

livre d'Abraham le Juif, *prince, prêtre, astrologue et philosophe*.

Et, par une similitude qui n'est point le fait du hasard, le Conseil d'un Chapitre de Royale-Arche et précisément gouverné par un prêtre, un prince et un philosophe portant les titres de Grand Prêtre, Roi et Scribe, et toute l'initiation roule sur la découverte d'un coffre recouvert de lames d'or et contenant des objets analogues à ceux que l'immortel Artiste aurait enfermés dans un souterrain. Cette légende populaire est travestie en légende biblique par Dermott et contée en ces termes au néophyte :

« Quand Dieu refusa au roi David la grâce de lui laisser élever un Temple à sa gloire, Salomon fut désigné pour mener à bonne fin cette noble entreprise, et la tradition (?) nous apprend qu'en excavant le sol pour les fondations de l'édifice les ouvriers exposèrent sous la pioche l'entrée d'un caveau renfermant d'immenses trésors en or, en argent et en pierreries. Salomon, supposant que cette voûte avait fait partie d'un temple élevé avant le déluge, et craignant qu'il n'eût été consacré aux faux dieux, fut informé en songe que le lieu avait été sanctifié à trois différentes reprises : cette voûte, en effet, se trouvant à l'emplacement même de la *tombe d'Hénoch*, du bûcher d'Abraham et du seuil de la porte de la maison d'Ornam, le Jébusite, là où David apaisa l'Ange exterminateur. Les trésors furent conséquemment recueillis et employés à l'ornementation du temple. » Sans nous arrêter pour faire observer au lecteur l'introduction du nom d'Hénoch, l'*Hermès biblique*, dans ce récit tout

à fait imaginaire, nous mettrons en regard de cette narration rituelique une autre tradition présentée par A.-T.-C. Pierson's, 33° (1). Cet auteur raconte que, lorsque Julien l'Apostat voulut rebâtir le temple, il fit excaver le sol pour y établir les fondations; au cours des travaux, des ouvriers mirent au jour une pierre qui scellait l'ouverture d'un profond souterrain taillé dans le roc en forme de cube parfait. Un des ouvriers, s'y étant fait descendre à l'aide d'une corde attachée à la ceinture, trouva au centre de la cave, émergeant de l'eau qui recouvrait le sol à plus d'un pied de profondeur, un autel sur lequel était déposé un livre enveloppé dans un tissu de lin.

Nous retrouvons dans ces trois légendes la même idée, la même formule hermétique, dans laquelle le moins clairvoyant découvre la cuisson de la matière dans l'œuf ou l'Athanor.

Ces symboles étaient très familiers aux savants du siècle dernier et le parti que l'on pouvait tirer de la légende de Flamel au point de vue de l'initiation hermétique n'a échappé à l'attention d'aucun ritualiste; elle se présentait trop bien après le symbolisme du troisième grade pour ne pas venir le compléter. De là viennent les mutilations que le grade de Maître a dû forcément subir en Angleterre, parce qu'en 1717 les rénovateurs de la Maçonnerie voulurent que l'initiation fût complète en trois degrés, ce qui est impossible. Il fallut donc retrancher du troisième grade certaines instructions à peine ébauchées et les transpor-

---

(1) A.-T.-C. Pierson's, *Traditions of Freemasonry*.



ter au Royale-Arche pour les y présenter sous une forme plus complète.

#### IV

Kunrath divise l'initiation à la haute Philosophie en sept degrés.

Le grade auguste de Royale-Arche occupe dans la nomenclature du Rite d'York le septième degré. Ainsi que l'indique la septième figure de l'*Amphithéâtre de la Sagesse*, de Kunrath, ce septième degré forme la synthèse absolue de la Science.

Pour parfaire l'opération du Grand-Œuvre, dit le même kabbaliste, il n'est point besoin d'une somme supérieure à celle de trente thallers (1). L'Initiation au chapitre de Royale-Arche, en ce pays, ne dépasse pas la somme de trente dollars.

Cette initiation porte le nom d'exaltation, ce qui, en termes d'alchimie, veut dire purification, perfection. Le Maître Maçon est dit *élevé* au sublime degré, mais le R. A. est *exalté* à l'auguste grade. Les Philosophes hermétiques donnent à leur Poudre, lorsque l'œuvre est parfaite, le nom de *Pierre exaltée*.

Les FF. d'un Chapitre de Royale-Arche se donnent le titre de Compagnons, comme jadis les disciples d'un même Maître ; ils portent la couronne d'or, symbole de la pierre exaltée, de la pierre parfaite au *rouge* qui est la couleur de la Maçonnerie capitulaire.

Les bijoux des dignitaires sont d'or et suspendus

---

(1) Cité par Eliphas Lévi, *Histoire de la magie*.

dans le triangle. L'or représente la matière fixe de l'Œuvre ; le triangle, « les trois principes, Sel, Soufre-Mercure, qui ne font qu'une seule matière et un seul corps homogène comme les trois angles d'un triangle ne font qu'une figure (1) ».

« Par le triangle les Alchimistes représentaient l'Équilibre absolu, au premier angle le signe du Soufre, symbole de la Force ; au second, le signe du Mercure, la Matière ; au troisième, le signe du Sel, le Mouvement (2) ».

Les dignitaires du Chapitre sont au nombre de douze et personnifient, dans le Monde Archétype, les douze fondements de notre bonheur temporel et spirituel ou les douze pierres servant de fondements à la Jérusalem céleste (3), — dans le Monde des Orbes les douze signes du Zodiaque, — et dans le Monde des Eléments les douze opérations de la Nature que nous voyons décrites dans les traités d'Alchimie, tels que les *Douze Clefs de la Sagesse* de Basile Valentin, les *Douze Traités du Cosmopolite*, les *Douze Portes de Riplée*, etc.

Les douze opérations du Grand-Œuvre sont très explicitement emblématisées par les douze gemmes de l'Ephod par le Grand-Prêtre qui préside le chapitre ; gemmes consacrées au douze fils de Jacob, représentant eux-mêmes les douze signes du Zodiaque dont les abréviations ont servi de symboles aux alchimistes pour les douze opérations de l'Œuvre, savoir :

(1) Dom Pernety, *Dict. mytho-hermétique*.

(2) A. Poisson, *Théories et Symboles des Alchimistes*.

(3) *Apocalypse*, ch. vii.

- ☉ La Calcination = putréfaction, matière au noir.
- ☪ La Congélation = coagulation.
- ☽ La Fixation = cuisson de la matière putréfiée.
- ♁ La Dissolution = réduction d'un corps en sa matière première.
- ♃ La Digestion = préparation à la dissolution.
- ♁ La Distillation = circulation de la matière appelée Rebis.
- ♁ La Sublimation = purification de la matière.
- ♁ La Séparation = effet de dissolution d'un corps par son dissolvant.
- ♁ L'Incinération = opération préparatoire à la multiplication.
- ♁ La Fermentation = séparation du soufre d'avec le sel.
- ♁ La Multiplication = renouvellement des opérations avec des matières exaltées.
- ♁ La Projection = transmutation.

Ces douze opérations forment les quatre principales divisions du Grand-Œuvre selon Albert le Grand, et ces divisions correspondent au groupement des pierres du Pectoral ou Rational dont voici le tableau :

Sardoine	Topaze	Émeraude
Escarboucle	Saphir	Jaspe
Ligure	Agathe	Améthyste
Chrysolithe	Onyx	Béryl

Selon le *Deutéroname*, chapitres xxxiii, xxxv et xxxix, ces gemmes correspondent respectivement aux fils de Jacob :

Ruben	Juda	Lévi
Benjamin	Joseph	Manassé
Zabulon	Issachar	Gad
Dan	Nephtali	Aser

Et à ceux-ci sont attribués, toujours dans le même ordre, les signes suivants du Zodiaque :

Tableau de la Symbolique Hermétique du Rational.

GEMMES du RATIONAL	COULEUR des GEMMES	Corrélation des Fils de Jacob avec les pierres du Rational (1)	Planètes attribuées aux Fils de Jacob	LE ZODIAQUE	
				Signes attribués aux Fils de Jacob	Signification des Symboles en Cryptographie hermétique
Sardoine, Topaze, Émeraude, Escarboucle, Saphir, Jaspe, Ligure, Agathe, Améthyste, Chrysolithe, Onyx, Béryl.	Brun foncé, Jaune, Vert, Rouge, Bleu, Jaune orange, Vert pomme, Gris strié noir, Rouge violacé, Jaune d'or, Blanc grisâtre, Vert sombre.	Ruben, Juda, Lévi, Benjamin, Joseph, Manassé, Zabulon, Issachar, Gad, Dan, Nephtali, Aser.	♃ ♌ ou ☽ ♍ ou ☾ ♎ ♀ ♏ ♀ ♐ ♀ ♑ ♀	♈ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓	La Multiplication, La Digestion, La Fixation, La Fermentation, La Distillation, La Séparation, La Dissolution, La Congélation, L'Incinération, La Sublimation, La Calcination, La Projection.

(1) Selon le *Deuté-  
ronome*, chapitres 33,  
85 et 39.

Verseau	Lion	Gémeaux
Capricorne	Vierge	Scorpion
Cancer	Taureau	Sagittaire
Balance	Bélier	Poissons

Faisons remarquer, en passant, que celui qui **sait** lire le tableau ci-dessus selon la méthode connue des artistes, c'est-à-dire en se souvenant d'abord de la citation biblique, et, ensuite, en se servant de l'équerre et du compas, pourra sans difficulté mettre à la suite les unes des autres les phases diverses de l'opération ; les quatre grandes divisions établies par Albert le Grand se détacheront d'elles-mêmes, nettement, comme les quatre voiles du tabernacle dont il sera parlé plus loin.

La couleur des pierres du Rational se rencontre pendant les opérations qui séparent la putréfaction de la projection, sans correspondre cependant à la progression chromatique du magistère. Les couleurs des gemmes ne sont point celles de la matière pendant les opérations qu'elles désignent. D'autres considérations que celles qui font l'objet de cette étude se rapportent à ces pierres talismaniques ; nous ne pouvons ici que les signaler à l'attention du magiste.

Néanmoins le plus grand nombre des Alchimistes ne reconnaissent au Grand-Œuvre que sept opéra-

tions : « Les Philosophes hermétiques, dit Pernety, comptent l'exaltation entre les *sept opérations* du Grand-Œuvre » (1).

Les ritualistes du grade de Royale-Arche ont adopté cette classification dans la division de l'exaltation, ou initiation, en sept parties :

- 1° La préparation des candidats, jusqu'à l'obligation, inclusivement.
- 2° La Destruction du temple.
- 3° La Captivité à Babylone.
- 4° Le Retour à Jérusalem.
- 5° L'Entrée dans le Tabernacle.
- 6° Les Fouilles et les Recherches.
- 7° La Découverte de la Parole perdue.

Ce sont ces épisodes de l'Initiation au septième grade de la Maçonnerie d'York que nous nous proposons d'analyser en établissant le rapport intime qui les relie aux théories et aux dogmes des Philosophes hermétiques. Il est inutile de répéter que les opérations alchimiques *ne sont pas* placées méthodiquement et que l'enchaînement des phases du G.-O. doit être établi par le Néophyte lui-même ; quant à l'explication des termes de l'argot alchimique dont il sera fait ici un usage constant, nous renvoyons le lecteur aux

---

(1) Dans le Microcosme l'homme est constitué de sept principes qui l'exaltent au-dessus de toutes les autres créatures : 1° le corps physique, 2° le corps électro-vital, 3° le corps astral, 4° le corps spirituel, 5° l'âme animale, 6° l'âme divine, 7° le pur esprit ou le Moi divin. Ces sept principes sont fermés dans les quatre termes du Quaternaire microcosmique de la Kabbale : le corps physique, le corps astral, l'âme vitale et l'âme divine.

ouvrages de Albert Poisson, Louis Figuier, Franck et Berthelot.

## V

L'exaltation à l'auguste grade se confère toujours à trois néophytes à la fois, représentant, selon la tradition maçonnique, Hananiah, Mishaël et Azariah, mieux connus sous leurs noms chaldéens de Shadrach, Meshach et Abednego, comme ayant échappé miraculeusement à la *fournaise* de Nabuchodonosor.

Ces trois récipiendaires représentent les trois principes des philosophes : le Soufre, le Sel et le Mercure obtenus par la séparation du pur d'avec l'impur, opération qui se pratique dans la *fournaise* ou fourneau secret, aussi appelé Athanor qui est la matière qui conserve le feu des Sages.

Les trois néophytes, qui se sont déjà relevés de la tombe d'Hiram, symbolisent la semence obtenue par la putréfaction, la matière passée par la tête de corbeau, le blanc du noir enfin.

Les candidats sont liés l'un à l'autre par une longue corde enroulée sept fois autour de leurs corps, figurant ainsi l'idée qu'exprimaient les trois septénaires du Livre d'Abraham de Juif (le Frère Terrible qui conduit les récipiendaires en représente le titre). Le chiffre Vingt et Un que forme le trio est le nombre kabbalistique de  $\text{איהוה}$ , mot sacré principal du grade, l'ensoph de l'Arbre séphirothique des noms sacrés du Royale-Arche (voir pl. III). En Alchimie, Vingt et Un représente le symbole le plus caché de la matière cuite et digérée au blanc parfait ; c'est le nombre de la réali-



sation qui demande un travail de vingt et un jours.

A leur entrée au chapitre, les aspirants sont reçus sous la voûte vivante, faite au moyen des mains jointes des compagnons placés sur deux lignes se faisant face; cette voûte va en s'abaissant graduellement, ce qui oblige les récipiendaires à baisser la tête, puis à se courber et à ramper.

Le but moral de ce mode de réception est exprimé par ces paroles : « Courbez-vous, mes frères, car celui qui sera abaissé sera exalté. » Makey, dans son *Ritualist* (p. 355), dit, à propos de cette cérémonie : « Le maçon qui cherche à progresser doit déposer tout sentiment de vanité et d'arrogance et, avec un esprit humble, disposé à s'instruire et animé du vif désir d'apprendre, doit se jeter aux pieds de son Maître pour en obtenir la lumière nouvelle, cette vérité vers laquelle tendent tous ses efforts. »

L'on reconnaît là tout d'abord l'obéissance et la soumission passives qu'en Science hermétique le Maître exige du disciple.

Au point de vue pratique cette épreuve est la paraphrase mise en action de cette devise : « Le premier sera le dernier et le dernier sera le premier » sur laquelle l'attention des néophytes a été si fortement appelée dans les grades précédents, grades purement préparatoires du reste. Mais le but principal de la cérémonie du passage sous la voûte est de représenter la réduction du volume des corps soumis à la préparation de la matière, la désintégration physique de leurs molécules, leur déformation, leur pulvérisation, leur solution.

Aussitôt que le dernier membre du groupe a passé sous l'Arche vivante, les néophytes s'agenouillent et adressent une prière à l'Éternel, selon la pratique constante des Nicolas Flamel, des saint Thomas d'Aquin, des Raymond Lulle, des Bernard le Trévيسان, des Albert le Grand dont les œuvres mystiques marchaient de pair avec les opérations d'Alchimie. Mais la prière maçonnique que nous trouvons dans le *Monitor* de Sickels (p. 52) et que tout Royale-Arche connaît ou doit connaître par cœur est si caractéristique au point de vue des doctrines kabbalistiques, magiques et hermétiques du grade que nous croyons nécessaire de la traduire aussi littéralement que possible :

« O toi, Éternel et Omnipotent יהוה, Glorieux יהוה, permets à tes chétives et suppliantes créatures, au nom de notre très Excellent et Suprême Grand-Prêtre (? Abraham le Juif??), d'approcher de ta Divine Majesté. O toi qui résides entre les ailes des Chérubins, tends l'oreille à nos louanges et à nos supplications et daigne communiquer avec nous de ton Trône de Miséricorde. Nous révérons avec humilité tes perfections infinies et ta bonté suprême. Nous te remercions d'avoir laissé à l'homme, même après son péché et sa chute, la puissance du raisonnement et la faculté de s'élever dans les sphères intellectuelles. Nous te remercions d'avoir jeté sur le rude et rugueux sentier de la vie tant de joie et de bonheur parmi les douleurs et les calamités inhérentes à notre présent état. O toi, qui parus à Moïse, ton Serviteur, au milieu des flammes du Buisson ardent, allume en

nous, nous t'en conjurons, une flamme d'adoration pour Toi, d'amour pour nos frères et de charité pour tous les hommes. Fais tomber le voile de l'ignorance et le bandeau de l'erreur afin que notre esprit puisse contempler la splendeur de tes œuvres. — Que la verge de ta grâce, le spectre de ta puissance nous protège et nous défende contre la fureur de nos ennemis et en particulier contre la subtilité et la malice du Serpent dont la vigilance cruelle cherche notre ruine. Puisse la lèpre du péché être à jamais extirpée de notre cœur et la devise « ליהוה קדש » marquer toutes nos pensées, toutes nos paroles et toutes nos actions ! Que l'encens de notre piété monte continuellement jusqu'à toi de l'autel de nos cœurs et exhale jour et nuit un parfum qui te soit agréable. Permits-nous de fouiller les arcanes de la Vérité afin que nous soyons de plus en plus instruits dans l'accomplissement de nos devoirs et que nous partagions la joie de ceux qui sont appelés à connaître la Parole Sacrée et à la garder fidèlement dans leurs cœurs. Enfin, ô Père miséricordieux, fais que lorsque nous aurons passé les voiles de ces cours terrestre, lorsque ce tabernacle matériel se sera rompu, il nous soit permis de pénétrer dans le céleste Saint des Saints et d'être admis en la présence du Grand Conseil, là-haut, où le Suprême Grand Prêtre règne éternellement. Amen. »

Passons sur la valeur littéraire de cette prose ampoulée, ne nous arrêtons qu'aux formules kabbalistiques, magiques et hermétiques qui résument presque toute la partie occulte du grade. Nous trouvons

en premier lieu le Tétragramme sacré יהוה, symbole alchimique de l'Or fusible, qui, selon le chapitre xxxiii de l'Exode, doit être pulvérisé et jeté dans les eaux ; puis immédiatement après le Iod-hé-voph-hé des Alchimistes, son synonyme אהיה, dont il a déjà été parlé. L'Eternel est placé sur la שנוחיה, entre les ailes des Chérubins qui représentent la loi de l'antagonisme, des principes Actif-Passif, Chaud-Froid, Mâle-Femelle, Fixe-Volatil ; « le Soufre est le Père des métaux et le Mercure est leur Mère. » — « Aussi, dit dom Pernety, Dieu n'a-t-il créé qu'un mâle et une femelle et rien, dans l'Univers, ne s'engendre sans le secours de l'un avec l'autre. Ce qui est représenté par les deux Chérubins qui couvraient l'Arche de leurs ailes, et par les deux Tables de la Loi données à Moïse qui y étoient renfermées. » (1)

Ces Chérubins forment la synthèse des quatre animaux kabbalistiques : le *Lion*, symbole du Fixe, du Soufre ; l'*Aigle*, symbole du Volatil, du Mercure ; le *Taureau*, hiéroglyphe de la matière du Grand-Œuvre ; l'*Homme*, emblème du Fixe. Mais le Fixe étant symbolisé deux fois (par le Lion et par l'Homme), les Chérubins de l'Arche n'offrent pas les traits du Lion : ils réunissent seulement la tête et le tronc de l'Homme, les pieds du Taureau et les ailes de l'Aigle, c'est-à-dire la Matière de l'Œuvre, le Fixe et le Volatil.

Mais les animaux kabbalistiques résumés par les Sphinx bibliques sont, autant que ceux d'Égypte et

---

(1) *Dictionnaire mytho-hermétique.*

d'Assyrie, l'expression hiéroglyphique des quatre lettres du Nom incommunicable : Yod-Hé-Vau-Hé, dont les correspondances dans les trois Mondes demandent un développement que ne comporte pas cette brève analyse. (Voir les Armes du R. : A. :., pl. I.)

Les allusions à la force magique sont nombreuses et saillantes dans cette invocation ; telle est la phrase : « Nous te remercions d'avoir laissé à l'homme, *même après son péché et sa chute*, la puissance du raisonnement et la faculté de s'élever dans les *sphères intellectuelles* », et celle qui suit immédiatement dans laquelle le Royale-Arche reconnaît que, malgré l'état de matérialité du genre humain, l'homme a pu conserver la faculté de tremper les lèvres dans la coupe des jouissances spirituelles, de déchirer les voiles de l'erreur et de contempler, comme Moïse devant le Buisson Ardent, le Suprême אהיה אשר אהיה.

« Que la *verge* de ta grâce, le *sceptre* de ta puissance », c'est-à-dire la verge d'Aaron, le bâton de l'Ermite, la baguette du Mage, « nous protège et nous défende contre la fureur de *nos ennemis* », le fixe et le volatil ; et ici, sans transition, l'auteur de la prière abandonne la Kabbale pour pénétrer dans la moelle même de l'hermétisme, « et en particulier contre la *subtilité* et la malice du *Serpent* dont la vigilance cruelle cherche notre *ruine*. » Le Serpent, Python des Égyptiens, dont l'anagramme est Typhon, l'assassin d'Osiris, c'est-à-dire les sels métalliques qu'il importe de vaincre, de tuer ; en termes d'Alchimie, d'amener à la putréfaction, au noir très noir, sans quoi tout le travail est *ruiné* et notre matière perdue.

« Puisse la lèpre être extirpée de notre cœur ! » est une autre phrase d'argot alchimique qu'il faut lire : puisse notre or (cœur) être à jamais dépouillé de ses impuretés (lèpre). Puis l'auteur fait au Microcosme une transposition de la même idée : « Puisse la devise קדש ליהוה (Kodesh Layehovah) marquer chacune de nos pensées, de nos paroles et de nos actions ! », simple adaptation de la poudre de projection au Monde Moral. — « Que l'encens qui brûle continuellement sur l'autel de nos cœurs exhale un parfum qui te soit agréable ! » est une partie de cette prière occulte dont la haute signification n'échappera à aucun lecteur tant soit peu versé dans les mystères de la Théurgie dont nous n'avons pas à traiter ici.

Enfin la prière se termine par des vœux rappelant encore le caractère essentiellement kabbalistique du début.

Après l'invocation, les trois récipiendaires accomplissent l'inévitable rite de *circumambulation*, qui n'est autre que la circulation alchimique. la volatilisation ou purification de la matière, et sont conduits à l'autel des serments où ils prononcent l'obligation du grade que, malgré la haute portée philosophique de quelques-unes de ses parties, nous nous voyons à regret obligé de passer sous silence.

Au second voyage, il est donné lecture du passage de l'Exode, chapitre III, où il est parlé du buisson ardent.

« C'est au buisson ardent, dit Mackey dans son *Ritualist*, que Moïse reçut la divine mission d'écrire le Pentateuque, d'où le maçon de Royale-Arche tire

tous les enseignements qui le distinguent si éminemment du reste des maçons. L'introduction de cet épisode dans le Septième degré de la Maçonnerie d'York est particulièrement appropriée aux instructions qui suivent et dans lesquelles il est raconté d'une manière détaillée comment le législateur israélite reçut la force et l'autorité nécessaires pour accomplir les prodiges et les miracles auxquels il sera bientôt fait allusion. »

Il est difficile de désigner plus clairement l'origine kabbalistique du degré de Royale-Arche. Le Pentateuque, en effet, est le livre classique du kabbaliste; la Kabbale elle-même n'est que l'interprétation orale et secrète de ce livre; or, si l'on veut se rapporter à l'opinion de Ragon que nous avons exprimée au début de cette étude (page 222), l'on pourra se convaincre que la tradition du prêtre égyptien, auquel apparut dans le Buisson Ardent le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (de Ram, d'Isis et de Yah), était précisément l'interprétation *physique* du Pentateuque, de ce véritable traité d'Hermétisme, commenté plus tard par Abraham le Juif, pour ne parler que de ce philosophe, auteur inconscient du grade qui nous occupe.

Après avoir contemplé le Buisson Ardent où les récipiendaires ont reçu communication du **אשר יהיה** **אשר יהיה**, ils accomplissent trois nouveaux voyages pendant lesquels il est donné lecture du chapitre xxxvi, v. 11-20 des II *Chron.*, traitant de la Destruction de Jérusalem, récit hermétique de la dissolution des corps pour en obtenir la réduction en leur principe premier. La Destruction de Jérusalem est pour l'alchimiste-maçon ce

que le Massacre des Innocents de Flamel est pour l'alchimiste-profane. Les trois néophytes sont terrassés, liés pieds et poings et trainés hors de la salle pour représenter les prisonniers menés en captivité à Babylone.

Selon le Trévisan, Valentin et d'autres adeptes, il faut entendre par captivité, par emprisonnement l'état de l'Or des philosophes lorsqu'il est retenu au sein des matières hétérogènes dont il faut le débarrasser. La prison, Babylone, représentent le vase dans lequel on enferme la matière de l'œuvre pour travailler au magistère.

Cet épisode de l'Histoire Sacrée est raconté aux candidats en insistant particulièrement sur la capture des vases d'or du Temple, et la destruction des colonnes d'airain Jachin et Bohaz; l'airain, métal androgyne, corps imparfait, mais dont les philosophes *doivent* se servir pour l'Œuvre, il en est de même de l'or vulgaire (les vases du Temple).

## VI

Bientôt le roi de Perse Cyrus reçoit de Dieu l'ordre d'élever à Jérusalem un Temple à sa gloire et de délivrer les Juifs (Esra, I, 1-3).

Le roi fait proclamer dans tout son empire l'acte qui permet aux Israélites de retourner dans leur pays. Selon Raymond Lulle, renvoyer la matière à son pays natal signifie faire passer la matière de l'œuvre par la noirceur.

« En conséquence de cette proclamation du roi, est-



il dit aux postulants, un grand nombre de nos frères, nés en captivité, sont déjà retournés à Jérusalem pour y relever la Maison du Seigneur. Vous allez à présent représenter trois des derniers captifs israélites laissés à Babylone. »

Le voyage de Babylone à Jérusalem s'accomplit alors au milieu des difficultés les plus grandes, des obstacles les plus imprévus : tantôt de hautes montagnes, tantôt de profonds ravins, tantôt de larges fleuves viennent les détourner de leur route : puis ce sont des tribus hostiles qu'il faut combattre et les aiguillons de la faim et de la soif, de la chaleur et de la fatigue qu'il faut supporter avec courage.

L'Artiste reconnaît dans le voyage des Royale-Arches les voyages d'Osiris, de Bacchus, de Néoptolème, symboles de l'Œuvre Hermétique (1), de l'opération si difficile de la fixation du Mercure par la circulation.

Les récipiendaires se trouvent trois fois arrêtés par des obstacles, à première vue insurmontables, et chaque fois ils adressent à l'Éternel une prière fervente. Ces prières sont les *Psaumes* CXXI, CXXII et CXXIII dont l'analyse hermétique donnera à l'initié la connaissance de la nature de ces trois grands obstacles et lui fournira, sans doute, le moyen de les combattre. Nous trouvons dans la terminologie alchimique de ces *Psaumes* des allusions répétées aux *ennemis*, aux *persécuteurs* qui ne sont autres que le fixe et le volatil ; à l'*âme emprisonnée*, c'est-à-dire au ferment,

---

(1) Pernety, *Fables égyptiennes et grecques dévoilées*.

au germe qui anime la pierre et dont on fait l'Elixir, retenu dans les parties terrestres, grossières de la matière vulgaire ; au *Serviteur* ou matière des philosophes, ainsi nommée parce qu'elle se soumet à leurs désirs et qu'elle obéit à leur volonté ; au *Jugement*, mot qui se rencontre souvent dans les œuvres de Raymond Lulle et par lequel ce philosophe entend l'action de décider de l'habileté de l'artiste par la valeur de sa poudre de projection ; etc.

Enfin les néophytes arrivent à Jérusalem, le pays natal (la noirceur) ; ils se trouvent devant le voile extérieur du tabernacle et se font reconnaître du Grand Maître du premier voile en leurs qualités d'Excellents Maîtres (l'Excellent Maître, sixième grade, est celui qui a scellé la voûte de la principale arche du premier Temple au moyen de la clef de la voûte d'Hiram accidentellement retrouvée au grade de Maître de Marque. Nous ajouterons que l'action de clore hermétiquement le vase philosophique est des plus importantes, et la manière décrite dans le grade d'Excellent Maître est identique à celle employée le plus souvent par l'artiste ; elle consiste à « boucher le vase », fermer l'arche) avec un bouchon de verre (clef de la voûte) qui prenne bien juste dans toute sa circonférence ; on le lute ensuite avec un bon mastic (ciment) » (1).

La couleur du premier voile est bleue, couleur de la Maçonnerie symbolique ; en alchimie l'eau est bleue ;

---

(1) Pernety, *loc. cit.*

le bleu représente aussi le repos absolu (1) ; ici il remplace le noir, la tête de corbeau.

« Au quatrième feuillet du livre de Flamel, dit Eliphaz Lévi dans son *Histoire de la Magie*, on voyait le Temps prêt à trancher les pieds à Mercure. Près de là était un rosier fleuri dont la racine était *bleue*, la tige blanche, les feuilles rouges et les fleurs d'or. C'est l'œuvre avec ses trois couleurs successives : c'est le magistère au *noir*, au blanc et au rouge qui fait germer et fleurir l'or. »

Les néophytes passent le premier voile après avoir donné au garde le mot sacré : אהיה אשר אהיה.

Le garde les instruit des mots de passe יפת והם, שם (noms des constructeurs de la première arche) et du signe qui leur permettront de passer le second voile. Ce signe consiste à imiter le geste de Moïse lorsque, sur l'ordre de l'Éternel, ayant jeté sa baguette sur le sol, celle-ci se transforma aussitôt en serpent et, ayant saisi l'animal par la queue, ce dernier reprit sa forme originale : c'est la volatilisation du fixe immédiatement suivie de la fixation du volatil, et ce symbole biblique est tiré tout entier du livre d'Abraham le Juif.

Voici, selon Mackey, la signification morale du signe ; le sens kabbalistique contenu dans les termes du savant Franc-Maçon n'échappera pas au lecteur : « De même que ces miracles ont été permis à Moïse pour prouver la divinité de sa mission qui consistait à retirer le peuple israélite des ténèbres de l'idolâtrie

---

(1) Eliphaz Lévi, *Philos Herm.*, *Clef des Grands Mystères*.

égyptienne et le ramener à la connaissance et au culte du vrai Dieu, de même ces signes communiqués au Royale-Arche sont les preuves évidentes de la réalité de sa mission qui consiste à se libérer de l'esclavage, de l'erreur et à retourner au culte de la divine Vérité. »

Par ce parallélisme établi entre la mission du législateur hébreu et celle du Royale-Arche, l'illustre F. Mackey affirme que le vrai maçon et le grand initié, Mosheh, pratiquent le même art et emploient les mêmes moyens : tous les deux séparent la lumière des ténèbres, ou blanchissent le Mercure après la putréfaction et trouvent la pierre de projection. Tous les deux recherchent la divine Vérité qui est le vrai Dieu dans toute la splendeur de sa création, c'est-à-dire manifesté dans les trois mondes de la Kabbale.

Les néophytes se présentent devant le second voile, dont la couleur est violette, combinaison du bleu du premier voile avec le rouge écarlate du troisième ; couleur synthétique de la gamme des teintes affectées par sa matière passant du blanc au rouge vif, le violet est équivalent à ce que les alchimistes nomment la *plume de paon*. Les postulants reçoivent les trois mots de passe et le signe qui leur permettront de passer le voile suivant. La triple parole est : שם, יפת et ארנירם, étrange association de personnages ayant vécu à des époques bien différentes ; sans aucun doute les premiers ritualistes avaient désigné dans le principe les trois constructeurs de la seconde Arche emportée d'Égypte et devant laquelle officiait Aaron. Mais nous remarquons que les deux premiers noms שם et יפת ont déjà été prononcés devant le second voile ; comme

il était nécessaire de donner la triple parole aux trois derniers voiles (tout dans ce grade se fait par trois fois trois), on serait arrivé à posséder treize mots sacrés au lieu de onze qui forment l'arbre des séphirot. Dans quelques chapitres on ne *répète* pas les mots שם et יפת, mais, pour ne pas dépasser le nombre de l'Ensof et des dix Séphirot, on a mutilé la triple Parole du Monde Archétype (voir Pl. III) et on ne prononce qu'un seul mot sacré, soit יהוה, soit יהנלאן. Du reste il n'est pas prudent de rechercher la valeur historique dans la Franc-Maçonnerie en général et dans le Rite d'York en particulier. Il n'est pas de preuve plus convaincante du but réellement philosophique de l'Ordre que le peu de souci que montrent les ritualistes de la vérité historique; pour adapter des symboles à l'enseignement des sciences abstraites, il a été absolument indispensable de les *arranger* de façon à présenter des analogies assez nettement définies pour rendre cet enseignement possible. Or cela ne pouvait se faire qu'en sacrifiant la vérité historique chaque fois que celle-ci s'opposait à la marche logique de l'enseignement secret. Du reste ces noms n'ont d'autre valeur que celle que la Kabbale leur attribue.

Il ne faut considérer en eux que le sens hiéroglyphique de leurs lettres. Prenons, par exemple, le mot ארניס qui exprime les idées symbolisées par le groupe des trois récipiendaires attachés par une corde qui leur lie sept fois le corps :

L'unité relative  $\aleph$  du ternaire  $\beth$  formé par la réunion des trois septénaires  $\gamma - \beta - \gamma$  est équivalente

au duodénaire (des opérations de l'œuvre) exprimé par la lettre finale  $\square$  —. Ces lettres, dont on additionne les principes (non les nombres) qu'ils représentent donnent ( $1 + 7 + 7 + 3 + 7 + 12 = 37$ ) le nombre 37, dont les chiffres lus séparément expriment le triple (3) septénaire (7) représenté par les trois néophytes, — le produit de leur multiplication ( $3 \times 7 = 21$ ). Vingt et un est le symbole de l'œuvre parfait; et, additionnés théosophiquement ( $3 + 7 = 10$ ), ces chiffres donnent le nombre Dix, symbole de l'alliance de l'Être (1) et du Non-Être (0), du Tout (1) et du Rien (0); 10, équivalent du signe hiéroglyphique ☉ du Soleil et de l'Or, etc. Connaître ce nom, c'est posséder le secret de la pierre des philosophes. En effet, sur l'Arbre séphirothique des mots sacrés du grade, ארנירם occupe la place de Jesod, du *Fondement*; c'est la Pierre cubique, la Pierre angulaire, dont il est si souvent parlé en Maçonnerie, à tous les degrés et dans tous les systèmes.

(A suivre.)

ED. BLITZ, S. L.

## §UR L'ÆROSOME & LE PSYCHOLONE.

Dans le numéro d'août dernier de l'*Initiation*, le D<sup>r</sup> Fugairon expose avec clarté le résumé d'un sien ouvrage en préparation, en lequel il cherche à définir, de par les données précises de la science moderne, la constitution de l'homme, et à fournir de la sorte

une base d'explication aux phénomènes occultes qui ont l'homme pour théâtre ou moyen.

Cette méthode, inaugurée par Louis Lucas, nous est trop chère pour que nous ne demandions pas au D<sup>r</sup> Fugairon la permission d'apporter notre modeste appoint à son travail et de préciser, par des considérations autres, certains points importants de sa note précitée.

Il n'est que trop vrai, beaucoup d'occultistes confondent l'aérosôme et psycholone, le *corps astral* et l'*âme-astrale*. L'erreur vient d'une fausse interprétation du ternaire corps, âme, esprit, ou, comme disent les spirites, corps, périsprit, esprit. Mais, ainsi que l'a magistralement démontré M. Barlet dans son étude sur *le Zodiaque et les Génies planétaires*, tout ternaire se résout forcément en quaternaire sur le plan réalisé où nous vivons. C'est ce que tous les occultistes *qui savent* ont compris, ainsi que le dit très justement Papus à la suite de l'article du D<sup>r</sup> Fugairon, en citant pour preuve ses propres travaux, ceux de Marius Fontanes et d'Amélineau, auxquels nous ajouterons ceux d'Eliphas Lévi. Une fois de plus, les investigations positives d'après les données de la science moderne confirment donc, en cet article du D<sup>r</sup> Fugairon, les enseignements de la Science occulte.

Pendant, sachant par expérience combien les occultistes superficiels sont portés à rétablir cette confusion entre la matière (à l'état radiant) et la force, nous croyons devoir insister sur certaines définitions du D<sup>r</sup> Fugairon.

Ainsi, page 146 du numéro précité de *l'Initiation*,

il dit : « Chaque atome chimiqué possède ainsi une *âme* et un *corps*. L'âme, c'est la monade centrale; le corps, ce sont les monades groupées tout autour..... Dans chaque cellule, il y a une monade centrale spécialisée au point de vue des propriétés psychiques et dont les propriétés ont un degré de développement plus grand que celui de l'âme des atomes chimiques. Cette monade centrale est *l'âme de la cellule*. Les autres monades agrégées qui la constituent forment son corps en sarcosôme..... Je donne à l'ensemble des centres psychiques le nom de *psycholone*. »

Des gens peu instruits peuvent voir une contradiction en les lignes qui précèdent. D'une part, on vient dire en effet : l'âme est un centre de forces (et c'est précisément la définition que nous en avons donnée nous-même dans un ouvrage sur *les Microbes de l'Astral*, actuellement à l'impression); d'autre part, on lit : l'âme est une monade, c'est-à-dire un point matériel, bien matériel, quoique animé par une force, comme tout ce que nous montre la nature sensible.

Il n'y a aucune contradiction, nous semble-t-il, entre ces deux affirmations. L'âme est un centre de forces, c'est-à-dire qu'elle est *essentiellement* inatteignible à notre investigation expérimentale directe; mais, par analogie, nous pouvons dire que, de même que les forces qu'étudie la physique, elle agit en provoquant le mouvement de la matière : cellules, molécules, atomes, monades. Le lieu géométrique où se totalisent les sommes partielles de force vive contenue en chaque molécule de l'ensemble considéré, où sont appliquées toutes les forces potentielles de cet ensem-



ble, est aussi le lieu de manifestation de l'âme. Or la monade qui se trouve à ce point précis est l'organe immédiat de manifestation de l'âme, c'est le centre physique où s'exercent les efforts de toute l'énergie du système. De même, la monade-soleil peut être dite avec vérité, quoique d'une façon figurée, l'âme du monde ; au point de vue sensible, le soleil n'est qu'un amas de matière, comme les planètes qui gravitent autour de lui ; mais cet amas matériel occupe le lieu géométrique où convergent toutes les énergies planétaires, qui s'irradient ensuite du centre sous forme de lumière, de chaleur, d'électricité, etc. Mais ce qui fait vivre le monde, ce n'est pas le soleil matériel, c'est la force qui meut la matière : *mens agit molem*, et qui agit, invisible, des planètes au soleil, puis, radiuse et vivifiante, du soleil aux planètes (évolution et involution, polarisation négative et positive).

Ces considérations nous amènent à signaler l'importance d'un élément que le D<sup>r</sup> Fugairon semble avoir laissé un peu dans l'ombre ; il dit, page 147 :

« L'homme se compose donc :

« 1° Du *sarcosôme* (réunion du *sarcosôme* de toutes les cellules) ;

« 2° De l'*aérosôme*, formé par la fusion des *aérosômes* de toutes les cellules ;

« 3° Du *psycholone*, ensemble des centres psychiques ;

« 4° De l'*Ego*, centre psychique qui constitue notre moi, qui est au-dessus de tous les centres formant le *psycholone*. »

Cette conception de la constitution de l'homme

est exacte si l'on considère l'homme abstrait, l'homme en soi ; elle est incomplète si on l'étudie dans le milieu phénoménique de ses manifestations. Elle rend compte du jeu des forces entre les différents centres matériels d'un même homme, elle est muette à l'égard des relations entre un homme et le milieu ambiant.

Un homme peut être, en effet, considéré comme une simple cellule du Tout humain, ou du Tout terrestre, ou du Tout solaire, ou du Tout universel. Par rapport à l'ensemble en lequel on considère un homme-cellule, le psycholone de cet homme n'est qu'un simple centre psychique qui doit s'unir à tous les autres centres semblables pour former le psycholone général du tout considéré. Or, puisque l'homme en soi n'est que l'ensemble des cellules qui le composent (sarcosôme, aérosôme et psycholone), il ne peut normalement rien distraire des forces qui sont en lui pour s'unir au milieu ambiant ; bien plus, il faut, pour qu'il lui soit possible de se développer, qu'il puise en ce milieu ambiant des forces que, du reste, il restituera plus tard (assimilation et désassimilation) ; et, tant que ces forces extérieures agissent dans l'homme, on doit les considérer comme distinctes : 1° du milieu d'où elles viennent ; 2° du milieu où elles s'exercent actuellement. C'est sur l'action de ces forces externes qu'ont porté les expériences effectuées par le Dr Baraduc et décrites dans son livre sur *la Force vitale*. Nous rangeant à la terminologie grecque adoptée par le Dr Fugairon, nous proposerions de donner à cette somme de forces externes momentanément localisées en l'homme le nom de : *exergone* (de ἐξ,

indiquant l'extériorité, et de ἔργον, travail), littéralement : puissance venue de l'extérieur ou agissant à l'extérieur, par opposition à *énergie*, puissance dans un système considéré, le mot *exergone* désignant un principe concret, et le terme *énergie* s'appliquant à une potentialité abstraite (1).

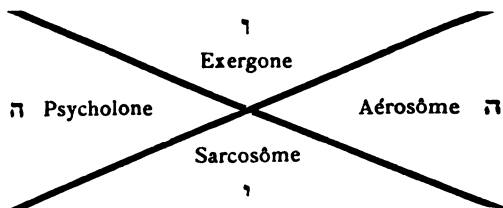
Au reste, si l'existence de l'exergone se peut déduire facilement de l'étude physique de l'homme, nous n'avons pas la prétention de faire croire à l'invention d'une classification nouvelle; de tout temps, l'occultisme a connu la division septénaire de l'homme, qui est basée à la fois sur les faits, sur le raisonnement et sur la tradition; et nous ne croyons pas qu'on puisse expliquer complètement aucun des phénomènes humains sans le septénaire; notamment en ce qui concerne les phénomènes dits *psychiques*, l'intervention de l'exergone a certainement autant de poids que celle du psycholone, ainsi que nous espérons pouvoir le démontrer quelque jour par le compte rendu d'expériences actuellement en cours. Enfin la véritable réalisation du quaternaire que nous avons évoqué en commençant s'effectue par l'exergone et non par l'*Ego* qui est le triple principe supérieur ou plan astro-physique en lequel nous vivons; le schéma suivant, inspiré par les travaux de Barlet et de Papus, justifiera cette affirmation.

L'exergone (force intangible extérieure) est bien en effet l'opposé du corps matériel concret, et, entre eux

---

(1) Si nous avons bien compris l'enseignement des anciens, le principe qu'ils ont appelé *enormon* serait l'ensemble de l'exergone et du psycholone.

deux, le corps astral affirme sa double polarité active (psycholone) et passive (aérosôme).



Ainsi présenté, ce quaternaire permet d'établir la correspondance septénaire, comme on peut le voir au tableau ci-dessous :

ATMA.....	} Ego.....	} Système	} spirituel et intellectuel
BUDDHI.....			
MANAS supérieur.....	} Psycholone.	} Système psychique (1)	
MANAS inférieur.....			
KAMA.....	} Exergone..	} Système somatique ..	
PRANA ou JIVA, spécialité.			
LINGA SHARIRA.....	} Aérosôme..		
STHULA SHARIRA (OU RUPA)			
	} Sarcosôme.		

Le rayon manasique qui s'unit à Kama pour former le psycholone pourrait bien être considéré comme une force extérieure au quaternaire, sur lequel seul peuvent porter les études du physicien; mais on ne saurait le confondre avec l'exergone : 1° parce qu'il est intelligent, tandis que l'exergone n'est, dans notre conception, constitué que par les forces physiques aveugles (les idées qui nous viennent du dehors n'agis-

(1) En fait, le psycholone agit plus spécialement sur l'aérosôme, et l'exergone sur le sarcosôme; le premier est la force de l'âme et le second la force du corps, de même que *Buddhi* est la force de l'esprit.

sent que par induction sur notre psycholone et non, comme l'exergone, par action directe sur l'aérosôme ou le sarcosôme); 2° parce qu'il s'incarne une fois pour toutes, pendant la vie, en Kama, tandis que l'exergone, comme le psycholone proprement dit, l'aérosôme et le sarcosôme, se renouvelle constamment.

Mais, nous le répétons, cette étude des différentes parties de l'*Ego* est en dehors du domaine de la physique qui, du reste, a bien assez à faire d'étudier le quaternaire inférieur.

En terminant, nous nous permettons de relever deux légères erreurs, deux *lapses* échappés au D<sup>r</sup> Fugairon :

1° L'aérosôme n'est lumineux que parce que ses molécules sont en vibration sous l'action d'une force quelconque; par elle-même, la matière (et l'aérosôme n'est pas autre chose) n'est ni lumineuse, ni chaude, ni électrisée, etc.; elle n'acquiert ces propriétés par rapport à nous que sous l'action d'une force qui lui imprime tel ou tel mouvement correspondant; la luminosité réelle du corps astral dépend des mouvements moléculaires de l'aérosôme sous l'influence du psycholone ou de l'exergone.

2° Le psycholone se renouvelle, puisqu'il est l'ensemble des centres dynamiques de molécules renouvelables; la personnalité se renouvelle également; ce qui ne se renouvelle pas, c'est le Manas inférieur uni à Kama et qui fait partie de l'*Ego* individuel; il importe de ne pas confondre l'individualité éternelle et la personnalité transitoire, le *Soi* et le *Moi*.

Mais ces remarques ne peuvent avoir de notre part qu'une valeur toute provisoire, puisque nous n'avons pas lu l'ouvrage important que veut bien nous promettre le D<sup>r</sup> Fugairon et qui contiendra les preuves de ses affirmations.

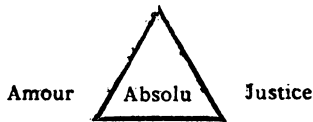
MARIUS DECRESPE.

# PHILOSOPHIE

## A QUOI SERT LA PHILOSOPHIE

Le signe visible de l'absolu, c'est 1. — Le signe invisible, c'est la conscience.

Souverain bien  
ou la Vérité



« Je pense, donc je suis », a dit Descartes, au premier chapitre de la *Méthode*. — Si je pense, je possède la faculté d'établir des rapports, soit physiques, soit moraux.

De l'accord de ces rapports entre eux dépend le *bien* ou la loi absolue, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral.

L'idée qui se présente tout d'abord, c'est la constatation de deux faits primordiaux, deux phénomènes :

le premier, qu'il existe des choses en dehors de nous qui échappent à notre action directe : c'est le monde physique ou *matériel* ; le second, qu'il existe des faits ou phénomènes en nous : c'est le *monde moral*.

Pour déterminer le monde physique dans ses rapports multiples, le point continué ou la ligne droite déterminée est la mesure la plus simple que nous ait donnée la nature. Pareille, on arrive à la découverte des *sciences exactes*, puisqu'on peut mesurer leur rapports.

La conscience, la ligne étroite, dérivant de l'Absolu, sert à déterminer le degré des sentiments humains.

Nous acquérons dans les deux ordres une mesure infaillible, le plus bel apanage de l'être pensant ; c'est ce qui constitue l'intelligence et explique notre supériorité sur les animaux qui ont bien, eux aussi, une intelligence, mais que j'appellerai relative ; c'est l'instinct qui les porte impérieusement vers la satisfaction de leurs besoins physiques.

Toute créature humaine possédant la vie, conséquemment des besoins physiques, par là se trouve assimilée, d'un côté, avec les animaux. — Notre nature est donc à la fois physique et morale. — Physique, puisque nous avons des besoins à satisfaire ; morale, puisque nous avons des sentiments à exprimer.

Une nature parfaite sera donc celle dans laquelle se trouveront réunis ces deux phénomènes : satisfaction des besoins physiques, satisfaction des besoins moraux.

Le besoin, l'appétence, en un mot, répond directement à la loi physique qui est hors de nous, parce que

nos organes matériels, le monde extérieur la réclament, et à la loi morale qui est en nous, parce que nos sentiments nous y portent.

Le sentiment de la morale absolue, nous le puisons en nous-même, de la conscience: cet arbitre suprême de nos moindres actions, ce directeur intime, sans cesse en éveil, nous indiquant la marche à suivre dans la vie; et sa consécration se trouve dans le libre arbitre sans lequel l'homme obéirait à des lois fatales, devenu le jouet des passions les plus contradictoires.

Le sentiment est bon ou mauvais, selon que nous l'avons bien ou mal mesuré à notre conscience. Quand il y a équilibre constant ou harmonie dans nos sentiments, nous arrivons à la perfection relative par rapport à l'absolu, Dieu. — Lorsqu'il n'y a pas harmonie, il y a discord; et cela explique le jeu des passions ou les divers courants qui nous entraînent souvent, nonobstant les appels non entendus de la conscience, où il n'est pas convenable de se rendre, par rapport à la raison pure. D'où il suit que l'homme est une créature responsable de ses actes et pouvant, à sa volonté, se diriger sur le bien ou sur le mal.

Quoique nous puisions nos sentiments en nous-même, nous avons une tendance impérieuse qui nous porte à les exprimer au dehors. — C'est la loi d'expansion de la nature, la force motrice par excellence, l'*attraction* universelle qui se nomme *gravitation* dans l'ordre physique et *l'amour* dans l'ordre moral.

Par cette merveilleuse tendance, écho éloigné de la nature divine que la conscience nous révèle *cette lumière qui éclaire tout homme venant au monde,*



selon l'apôtre, nous sommes en rapports constants avec l'absolu, et par cela même perfectibles et susceptibles de progrès.

Le *progrès* est donc d'essence divine. C'est l'échelle mystique de Jacob nous représentant l'homme luttant sans cesse, depuis les temps les plus reculés, afin d'arriver à l'Idéal, c'est-à-dire à la reproduction dans les faits humains du grand dessein harmonique de la nature.

En effet, dans l'ordre physique, tout s'étant transformé et se transformant et se perfectionnant sans cesse, il doit en être de même dans l'ordre moral. D'où la conséquence qu'un homme de progrès est le plus beau titre qui puisse être décerné à une créature humaine, et que c'est une aberration, un discord épouvantable que de vouloir entraver l'œuvre de Dieu sur la Terre.

D'où il résulte que la société, dans les conditions rationnelles, agglomération d'individualités réunies en faisceaux, n'est donc que l'édifice moral, ou la cité de Dieu par excellence, dont les parties harmoniques constituées doivent se mouler à l'instar sur des œuvres grandioses qui nous sont présentées, dans l'ordre physique, par le grand architecte de l'univers.

Cette idée bien comprise, on peut et on doit faire dériver tous les rapports sociaux de cette vérité absolue; et le plus ou le moins de perfection, dans son application, explique la qualité des rapports sociaux entre eux. De cette recherche est née la *Sociologie*.

Appliquée avec la règle absolue de la justice, sanctifiée par l'Amour, cette attraction morale, portée à sa plus

haute puissance, enfante les actions sublimes, la vertu.

Par cette règle de conduite, les hommes seront amenés insensiblement et sûrement à perfectionner de plus en plus leurs rapports entre eux, à se dégager de préjugés barbares, de la guerre par exemple.

D'irrationnels dans leurs concepts, trop souvent hélas! d'injustes, conséquemment, qu'ils apparaissent en bien des cas, les hommes deviendront soumis à la loi d'amour, plus équitables entre eux.

L'homme ne sera plus « le loup de l'homme » selon la définition si saisissante de Hobbes, mais son véritable frère en Dieu. — C'est la loi de l'Évangile; pourquoi ne l'appliquons-nous pas?

Des rapports sociaux découle naturellement l'*économie politique*, science parfaitement dénommée, puisque de la parfaite économie, en politique, découle le bien-être de tous, des masses sociétaires.

Or, en économie politique, on expérimente sur des unités humaines, au lieu d'expérimenter sur des chiffres, comme en mathématiques pures. Néanmoins, nonobstant un ordre d'idées différent, on arrive à un résultat semblable au moyen de la *puissance des nombres*, idée sublime de Pythagore qu'on ne saurait trop méditer.

En effet, en mathématiques, que produirez-vous avec des unités isolées? Absolument rien. — Assemblez ces unités, combinez-les, et vous arriverez à résoudre les problèmes les plus ardues du calcul. Ceci est d'une évidence qui n'est pas sujette à démonstration, tant elle est manifeste. Eh bien! que ne fait-on de même en économie sociale?

*L'unité, c'est l'égoïsme* de chacun, l'éparpillement des forces au grand détriment de la masse entière; c'est la concurrence intelligente qui tue, au lieu de l'épanouissement collectif du corps social tout entier. Par ces unités groupées, au contraire, vous arrivez à des combinaisons multiples qui toutes s'aident mutuellement, sans entraver pour cela le jeu régulier de l'individualité humaine. Annihiler, comme certaines écoles philosophiques le préconisent, la liberté de l'individu au profit exclusif d'une collectivité quelconque, c'est outrepasser la loi naturelle du progrès, c'est pencher vers la tyrannie du nombre, qu'il ne faut pas confondre avec l'harmonie sociale.

Ceci établi, faites des nombres sociaux, des intérêts groupés par l'affinité des intérêts, au lieu de cette froide individualité, la base actuelle des sociétés modernes, et vous accomplirez sans secousse, naturellement, harmoniquement, les vues de la Providence.

La Bible l'a enseigné, il y a déjà bien longtemps : il n'est pas bon que l'homme soit seul. Cette idée d'une haute portée philosophique doit s'entendre non seulement de l'équilibre de la créature, comme espèce, qui sent le besoin de se reproduire, afin d'accomplir l'acte religieux assurant l'accomplissement des vues divines dans l'avenir, mais encore de son état, comme être sociable appelé à vivre au milieu de ses semblables. De là dérivent les rapports de société, les contrats des unités sociales entre elles. Ces contrats librement consentis doivent être loyalement exécutés de la part de chacun de ses membres sous peine de voir des inégalités monstrueuses surgir

d'une situation créée tout d'abord pour les éviter.

A côté des droits de chacun il y a pareillement les devoirs de chacun. Droits et devoirs sont corrélatifs, les uns aux autres. Malheureusement cette idée qui sanctionne l'harmonie des rapports sociaux a été tellement obscurcie de tout temps par des motifs intéressés, qu'il n'est pas d'homme qui trop souvent ne se fasse une idée différente de ses droits et de ses devoirs en ce monde. Une lacune importante à combler serait de présenter un cours d'économie politique au point de vue des droits et des devoirs de l'homme en société ; de déterminer en vertu des mêmes principes et des recherches la meilleure forme de gouvernement, celle qui s'adopte le mieux aux règles de l'absolu, de la justice, partant de cette idée que, les hommes étant frères, tout texte de loi quelconque doit, pour être viable, s'appuyer, contenir en substance le principe de la fraternité dont on parle tant de nos jours et que l'on pratique si peu. Pourquoi ? surtout parce que cette sublime devise a été mal présentée aux peuples assoiffés de *liberté* et laissant dans l'ombre les autres termes de la devise.

Lisez sur les murs de nos édifices. Partout vous y voyez figurer ces mots : Liberté, Égalité, Fraternité. J'en demande bien pardon à mes contemporains, mais cette devise est fautive, et ne peut et n'a pu que produire des effets très imparfaits, présentée de cette manière.

Selon mon humble avis, et n'en déplaise à mes grands initiateurs de 89, il eût fallu présenter cette devise d'autre sorte, comme suit :

Fraternité, Égalité, Liberté. Et en voici la raison : Si l'on admet que les hommes sont frères, les uns l'admettent, je suis de ce nombre; d'autres ne l'admettent pas et sont les défenseurs acharnés des castes d'où dérivent les privilèges. Ne comptons pas avec les idées modernes.

Poursuivons. Si les hommes sont frères, ils doivent être égaux entre eux, de par le droit divin; donc l'Égalité dérive nécessairement de la Fraternité, logiquement parlant. Puis, si les hommes sont égaux entre eux, l'homme égal de son frère ne saurait être entravé, lésé dans la manifestation de sa liberté native.

Tout au plus, pour le bon ordre social, est-il nécessaire, dans l'établissement du pacte social inhérent à tout gouvernement quel qu'il soit, de limiter dans une certaine mesure, pour l'intérêt général de la communauté, l'expansion de son droit primitif d'homme libre; mais cette mesure doit être aussi minime que possible. On peut, avons-nous dit, atténuer ce droit à la condition expresse de ne pas l'entraver outre mesure.

C'est la pierre d'achoppement de tout gouvernement, et seule la Fraternité peut nous éclairer à cet égard en fixant pour base de son action, et sans l'enfreindre, le principe. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait.

Cette loi ne date pas d'hier, puisqu'elle remonte aux temps védiques, est passée dans le code du premier Manou (époque brahmanique), a été reprise plus tard par le Bouddhisme, ensuite par Confucius, puis enfin

par le Christ qui a présenté à l'humanité la synthèse universelle de la loi d'amour appuyée sur la Fraternité.

Appliquée à l'ordre social, cette loi a fourni comme éléments la triade suivante accompagnée de ses divisions principales :

*De l'amour* dérivent les sentiments tendres :

1° La maternité, la paternité, la fraternité (d'où par corollaire l'égalité et la liberté).

2° Puis la religion, la foi, la charité, la pitié, la pitié, la bienveillance, l'amitié, la douceur, la mansuétude, l'humilité.

*De la justice* dérive le droit ou l'équité, et du droit le devoir.

*Du souverain bien* dérivent : la vérité, la beauté, la vertu, l'honneur, l'Idéal, le courage, l'héroïsme, la pureté, la force morale qui a pour instrument le libre arbitre.

Au sommet des facultés se trouve placée l'Intelligence éclairant la raison. Et qu'est-ce que l'Intelligence, c'est l'électricité de Dieu mise en contact avec l'homme. En effet, Manou, que je reproduis textuellement, n'a-t-il pas dit :

Rien n'a pu se créer que par l'intelligence,  
Et le monde est son œil où luit la Providence.

Deux questions se présentent maintenant à l'esprit questions méritant d'être étudiées.

Qu'est-ce que la philosophie ? A quoi sert la philosophie ?

Ces sujets d'un intérêt capital, souvent débattus, ont

besoin d'être élucidés, pas autant que je le voudrais, la place me manquant. Je me contenterai donc pour aujourd'hui d'une simple esquisse.

La philosophie est l'étude de l'*idéal*, de l'*absolu*, de la *raison pure*, de la *vérité*.

A quoi peut et doit servir la philosophie ? A apprendre à l'homme à se connaître intimement, à analyser ses sentiments, d'après une règle invariable qui lui serve de boussole, au milieu des passions multiples qui viennent l'assaillir. De telle façon qu'il puisse se gouverner en pleine liberté en ayant pour guide la recherche de l'absolu ou la raison qu'il puisse distinguer ce qu'il est bon, ce qu'il est bien de faire ou de ne pas faire, par rapport à lui-même d'abord, et ensuite par rapport à ses semblables.

Ceci établi, il est facile de comprendre que plus l'homme se sera rapproché du bien, du beau, du vrai, par la pensée, plus il sera disposé à faire rayonner autour de lui les conséquences divines de cette pensée; en un mot à appliquer les principes dans l'ordre social auquel il appartient, plus il sera en harmonie avec la loi divine. Ce sera, si l'on veut, l'impératif catégorique de Kant.

Toute action humaine provient forcément, qu'elle soit le produit de la raison ou du sentiment, d'une loi primordiale qu'il s'est donnée ou qu'on lui a donnée pour guide. Cette action sera bonne ou mauvaise, selon qu'elle découlera d'un bon ou d'un mauvais principe, c'est-à-dire se rapprochera ou s'éloignera, sera la conséquence plus ou moins rationnelle du fait divin de l'absolu.

Ce fait, il doit toujours être présent dans sa pensée, au moment de l'accomplissement d'un acte.

Cela explique les bons raisonnements et les mauvais raisonnements, les bons sentiments et les mauvais sentiments et conséquemment la bonne philosophie, image rationnelle du bien, du beau et du vrai, et la mauvaise philosophie, image ou la déviation d'un principe mal compris, mal défini.

On le voit, la philosophie sert à quelque chose, puisque, en vertu de son essence même, elle peut, selon que l'homme s'écarte de la loi divine, immuable, ou s'y tient, le conduire à la pureté, au beau, au bien, par rapport à lui-même et à la droiture, à l'équité vis-à-vis des autres.

Puisqu'il peut en outre y avoir différentes manières d'expliquer, d'entendre l'absolu, en raison de la fragilité de la raison humaine, lorsqu'elle n'est pas aidée par la voie intime de la conscience, il ne faut pas s'étonner si les rapports des hommes entre eux diffèrent, sont plus ou moins harmonieux, selon le degré d'avancement de leur intelligence et de leur moralité.

Partant souvent de principes opposés, les sociétés divergeront entre elles. Telle philosophie conduira nécessairement les membres d'une communauté sociale vers la doctrine qu'on est convenu d'appeler matérialiste ; telle autre, par contre, partant du pôle opposé, se dirigera vers la doctrine spiritualiste.

*Matière, Esprit*, ces deux vocables ont été de tout temps le champ d'expérience de la pensée où, comme dans une arène ouverte, les plus grandes intelligences



se sont jusqu'à nos jours évertuées à résoudre le grave problème de notre destinée présente et future. — Seule la raison de l'homme étant appelée à se prononcer dans le débat toujours ouvert et jamais épuisé, il est à croire que notre nature finie et limitée ne connaîtra jamais l'infini et ses splendeurs. La sagesse supérieure de l'incréé a dû en décider ainsi, afin de nous épargner sur le globe, avec la connaissance de ce que nous avons dû être, la raison justifiée peut-être de notre existence ici-bas, et si misérable parfois.

En somme, l'homme étant éminemment perfectible, qu'il lui suffise d'écarter de sa pensée tout ce qui touche à l'inconnaissable, de s'arrêter là où les ténèbres se font dans son esprit. Son rôle sur la terre est encore assez brillant ; sa tâche est assez noble, pour qu'il se décide à abandonner la poursuite d'un rêve irréalisable.

L'homme, par la pensée, ne s'est-il pas élevé jusqu'à son créateur ? Cette sublime conception doit lui suffire.

En somme, l'Idéal, la perfection absolue, tel est le pôle vers lequel l'homme doit être attiré, soit pris individuellement, soit considéré comme agrégat, en corps de nation ou groupe social. C'est le problème à résoudre pour chaque société.

S'il en est ainsi, quelle est la meilleure manière de dégager l'absolu, de le présenter aux hommes comme règle de conduite ?

De la façon dont ce problème sera résolu dépendra le plus ou le moins de perfection des sociétés, la plus ou la moins grande somme d'harmonie susceptible de régner entre les membres qui les composent, dépendra

enfin la stabilité, l'ordre dans le corps social, attendu que la vie sociale n'est que le reflet des principes sur lesquels elle s'appuie.

Puisque la philosophie a une portée aussi considérable, il serait puéril de la dédaigner, il est au contraire utile d'en définir les termes pratiques essentiels; il est important d'étudier de quelle manière les hommes en général l'ont comprise jusqu'ici, au point de vue de son application aux règles usuelles de la vie sociale. N'est-il pas douteux, en effet, que des prémisses présentées dans l'exposé de quelque philosophie que ce soit, devra sortir des conséquences qui s'imposeront logiquement à la direction des faits humains ?

Cabanis a dit : « Le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile », ce qui revient à émettre l'idée que la matière pense par elle-même, et que la pensée n'est que l'une des propriétés de la matière. Dès lors il existera deux sortes de matières : une matière qui pense, et une matière qui ne pense pas. Admettre une semblable proposition peut paraître audacieux à plus d'un titre ; une proposition contraire paraissant l'annihiler par cet ancien aphorisme : *Mens agitat molem*. Cet aphorisme de Lucrèce réputé matérialiste cependant diffère essentiellement de la définition de Cabanis. Beaucoup de spiritualistes seraient heureux d'en avoir conçu l'idée.

Répondant à Cabanis, on peut lui objecter ceci : S'il est vrai que l'électricité, avant de se dégager, ait besoin de certaines conditions qui se rencontrent dans la pile de Volta, par exemple dans les nuages lorsque la chaleur est intense, pourquoi ne pas accorder au

principe de vie qui nous anime, sorte d'électricité qui nous est inconnue, à l'âme immatérielle, en un mot, les mêmes conditions qu'à ce que j'appellerai l'âme matérielle du globe terrestre, l'électricité ?

Avant la production du phénomène d'où surgit la foudre, l'électricité existe-t-elle ? Evidemment oui ; à l'état latent, je le veux bien, mais l'électricité existait avant la production du phénomène, en tant que force emmagasinée ; elle préexistera encore après.

Pour ce que l'on est convenu d'appeler l'âme, entité métaphysique spirituelle, exprimant ce je ne sais quoi qui est la vie, quoi de plus rationnel que pour se manifester elle ait besoin, de même que l'électricité, de certaines conditions : d'une boîte osseuse, par exemple, contenant le cerveau, disposé de cette façon qu'il a plu au grand architecte de l'univers de le faire ? A l'état normal du cerveau, l'âme se manifeste dans toute sa plénitude ; dans les conditions anormales des lobes du cerveau, produisant la folie, par exemple, l'âme, ne trouvant plus son support en état sain, naturel, perdra dans ce cas sa liberté d'action rationnelle. En outre, il pourra se faire, étant donné un état de paralysie du cerveau, qu'entièrement oblitérée, de même que l'électricité, l'âme n'existe plus qu'à l'état latent, qu'elle sommeille, pour céder le pas aux seuls instincts animaux de la créature.

*Mens sana in corpore sano.* Cet adage antique ne fait que confirmer l'explication ci-dessus exposée.

Et puis, si vous admettez Dieu, une puissance créatrice hors de nous, laquelle nous étreint de toutes parts par l'infini et nous a doué d'une parcelle d'éma-

nation spirituelle procédant d'elle, dénommée par l'homme l'intelligence, la raison, l'esprit, vous refusez à cette émanation sublime, l'âme spirituelle, une action distincte de la matière, pour la confondre en elle, au nom d'une union mystérieuse, mystique, d'un panthéisme irresponsable ! Bien plus, vous lui refusez l'immortalité, que vous accordez libéralement à la matière inerte ! Cela confond. Une chose inerte, une pierre, par exemple, au nom du principe que « rien ne se crée, rien ne se perd », aurait en elle la propriété de se transformer, sans jamais disparaître dans l'espace et dans le temps, et vous refuserez les mêmes conditions à l'esprit, à l'instrument que fait agir la matière inerte !

Ceux qui pensent ainsi devraient méditer ces paroles de Manou, le premier législateur de l'Inde antique :

Rien n'a pu se créer que par l'intelligence,  
Et le monde est son œil où luit la Providence,

L'Esprit, la Vie, en un mot, et la matière coexistent et coexisteront de toute éternité. Dans quelles conditions ? Nous l'ignorons et l'ignorerons sans doute toujours.

Qu'il nous suffise de nous élever jusqu'à Dieu, d'être digne de lui, puisqu'il nous a créé ; et c'est assez pour l'homme sur cette terre.

Où la raison cesse d'avoir son empire, là doit cesser la philosophie.

Qu'est-ce que le mal ? La déviation du bien, de l'harmonie ; le discord des lois providentielles. Dualisme existant depuis la création, le bien et le mal

offrent le caractère d'un combat entre la satisfaction des appétits matériels, commandés par les sens, et les lois morales dictées par la conscience, par la raison pure, l'idéal, l'absolu.

Ce qui explique le libre arbitre.

Si, comme les animaux, nous n'avions que des sens à satisfaire, l'instinct y pourvoirait seul ; mais, notre nature morale réclamant d'autres satisfactions, il y a donc, de ce moment, lutte entre ces deux facultés : faculté du sentiment, faculté de la raison pure, d'où naissent le Bien et le Mal.

De la conception du Bien est sortie la notion du devoir à accomplir, en regard du droit que nous confère notre qualité d'homme dans nos rapports avec nos semblables. C'est pour avoir méconnu la juste coexistence de ces deux termes, que le droit s'arroge de plus en plus dans nos sociétés modernes une place prépondérante, au détriment du devoir, son correctif, lorsque le premier outrepassé ses limites naturelles.

Le devoir accompli librement conduit à la vertu, lorsque la lutte entre le bien et le mal outrepassé les conditions ordinaires par une tension extraordinaire des sentiments affectifs produite par l'amour, qui se diversifie de tant de façons différentes !

Il peut y avoir devoir accompli sans la vertu, mais la vertu né saurait exister sans devoir accompli et, qui plus est, sans sacrifice, la plus noble condition du libre arbitre, qui nous permet de choisir l'idéal du devoir (le sacrifice), par l'abandon spontané d'une partie de nos droits naturels. Par là, nous goûtons la jouissance plus pure de la loi absolue, du bien, du

beau, du vrai, sanctionnée par le dévouement.

Par le sacrifice, la nature humaine laisse bien loin derrière elle les instincts. Cette faculté l'élève jusqu'à Dieu, en la dégageant de ses liens corporels, pour la revêtir de l'auréole de l'absolu. Les matérialistes n'arriveront jamais à la religion du sacrifice, parce que, soumis tout entiers aux sensations physiques, pour eux seules légitimes, le sacrifice pour eux n'a point sa raison d'être.

En effet, instinct, sensation, correspondent à une satisfaction égoïste, personnelle, et cette religion, car c'en est une, ne saurait avoir rien de commun avec la religion du sacrifice que nous venons de définir : le spiritualisme, en un mot.

Dans le matérialisme, la nature étant présentée comme le facteur unique, irresponsable et fatal de l'action, l'homme livré à ses instincts sensitifs, jouet de ses propres passions qui le commandent impérieusement, peut s'arrêter parfois dans la poursuite du désir, mais alors il n'y est incité que par l'intérêt, la crainte du châtement, s'il blesse la loi sociale, jamais par le devoir.

Il faut savoir s'écouter penser. Etudiez cette idée, elle est féconde en résultats pratiques et démontrera à tout observateur de bonne foi et sans préjugés de secte religieuse, d'école politique et sociale, à quoi peut servir la philosophie. Scrutez avec sincérité votre conscience, et, à la suite de quelque acte que ce soit, elle vous criera, plus sûrement que les plus beaux raisonnements philosophiques, le plan à suivre dans la vie.

En s'étudiant penser, l'homme reconnaît qu'il existe en lui une certaine chose partant du cerveau : la raison ; une certaine autre chose dérivant du cœur : le sentiment. — Nous avons donc à notre disposition deux instruments d'appréciation : ce qui dérive de la raison, les facultés ; ce qui dérive du cœur, les sentiments. — La vertu est la réunion complète, harmonique, de la raison et du sentiment ; c'est le devoir élevé à la plus haute puissance, accompagné de *sacrifice*. Le devoir peut se passer du sacrifice ; la vertu, non. Le devoir est une religion.

Pour résumer ces quelques appréciations philosophiques, sans autre but que d'en préciser les côtés les plus saillants, de les mettre en lumière, au point de vue pratique dans le cours de la vie de l'homme si mouvementée, j'ajouterai : *Matière, Esprit* sont deux pôles opposés conduisant à deux ordres différents dans les rapports sociaux de l'homme.

L'homme a-t-il choisi le matérialisme comme principe d'action, il y aura pour lui, par voie de conséquence, abaissement de sa personnalité qui le fera déchoir, le plongeant de plus en plus, par une pente insensible et fatale, dans les bas-fonds vaseux de l'iniquité.

L'homme a-t-il choisi le spiritualisme comme principe d'action, il y aura pour lui, par voie de conséquence, relèvement progressif de sa nature morale, tendance irrésistible vers le beau, le bien, l'absolu, la vérité. Il se recherchera en Dieu, en un mot.

A l'homme de choisir sa route ici-bas. S'il veut déchoir, qu'il s'adresse à la matière et il descendra de pente en pente, jusqu'à l'animalité.

S'il veut au contraire mériter le nom d'homme, de créature pensante et digne de ce nom, qu'il s'attache sans cesse au perfectionnement de sa nature spirituelle.

Du point de vue de la matière, ou du point de vue de l'esprit dérivent tous les systèmes philosophiques élaborés depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il ne saurait y en avoir d'autres; et, selon que les hommes pris isolément ou par groupes sociaux auront étayé leur loi morale sur l'un ou l'autre de ces systèmes, la loi d'amour, c'est-à-dire la justice, ou la loi de la force brutale, c'est-à-dire le désir de la justice, de l'équité, l'homme, dans ses rapports avec ses semblables, rencontrera soit l'harmonie, la concorde, la paix, ou bien le discord, la guerre de classe à classe, de gouvernement à gouvernement, de nation à nation.

J'en ai fini avec ma démonstration. C'est au lecteur à juger de leur plus ou moins d'opportunité.

ALFRED LE DAIN.

Chausseroy, le 20 août 1895.







## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LA TERRE DES AÏEUX

---

*Sous le ciel flamboyant où blanchissent les nues,  
Depuis les bords du Rhin jusqu'aux océans bleus,  
Depuis la Cornouaille et ses falaises nues,  
Jusqu'aux monts espagnols, jusqu'aux Alpes chenues,  
S'étend le grand Pays, — la Terre des Aïeux.*

*C'est pour ce beau pays du chêne et du platane  
Que les durs grenadiers du grand Napoléon,  
Ayant franchi l'Europe avec leur marche crâne,  
Mouraient à Mont-Saint-Jean, à Leipsick, à Sézanne,  
Au cri de : « Rendez-vous », répandant toujours : Non!*

*C'est pour lui que mouraient les soldats de Jemmapes,  
Ces fiers républicains qui dressaient leur drapeau  
Contre les empereurs, les rois et les satrapes  
Et qui portaient au monde, étapes par étapes,  
Ce cri de liberté qui fait frémir la peau.*

*C'est pour lui que Salzbach vit succomber Turenne,  
Que Villars vit son sang couler à Malplaquet,  
Que Guise combattit aux champs de la Lorraine,  
Et que Gaston de Foix rendit l'âme à Ravenne,  
Et que Bayard tomba sous un coup de mousquet.*

*C'est pour lui qu'à Paris la vaillante Pucelle,  
Transpercée, arracha la flèche de ses mains,  
Pour lui qu'elle chassa les Anglais devant elle,  
Que, livrée au bûcher dont la flamme étincelle,  
Sa cendre fut jetée au vent des grands chemins.*

*C'est pour ce beau pays que notre Empereur Charle  
Vainquit les Musulmans et dompta les Saxons,  
Sauva la douce France et le royaume d'Arle,  
Pour lui qu'est mort Roland dont le trouvère parle  
Dans la vieille épopée et vingt autres chansons.*

*C'est pour lui — toujours lui — qu'aux champs cata-  
Nos pères ont vaincu les hordes d'Attila, [launiques  
Que Vercingétorix ligua cent républiques  
Pour secouer le joug des Romains tyranniques  
Et mourut dans les fers où César l'étrangla !*

*Or, dès les temps confus où les premiers Arvernes  
— Trente mille ans avant le pieux Jésus-Christ —  
Luttaient contre les ours du fond de leurs cavernes  
Afin de conquérir pour nous, peuples modernes,  
La domination de l'homme et de l'esprit,*

*Et depuis, et pendant la longue descendance,  
Que cent siècles et plus virent naître après eux,  
Sur ce sol qu'ils ont fait un trésor d'abondance,  
Tous ces hommes luttant pour leur indépendance  
Inondaient de leur sang la Terre des Aïeux.*

*Et tandis qu'ils tombaient sous leurs puissantes armes  
Presque toujours vainqueurs et toujours glorieux,  
Les épouses, les sœurs et les mères en larmes,  
Se tordant de douleur et s'affolant d'alarmes,  
Arrosaient de leurs pleurs la Terre des Aïeux.*

*Et, dans les temps de paix et de gaieté sereine,  
Les laboureurs courbés sur la charrue aux bœufs,  
Ceux qui sous le soleil et dans la chaude haleine  
Ramassaient de leurs faux les épis de la plaine,  
Baignaient de leur sueur la Terre des Aïeux.*

*Et, quand la mort venait, prématurée ou lente,  
Ceux dont quelque parent avait fermé les yeux,  
Que les femmes pleuraient avec leur voix dolente  
Et dont on enterrait la forme pantelante,  
Nourrissaient de leur chair la Terre des Aïeux!*

*Or, depuis ce long temps, les pleurs, le sang qui brûle,  
Les cendres, les sueurs et la chair et les os  
Ont formé cet humus où la sève circule,  
Et chaque brin de terre, et chaque molécule  
Sont nourris et gonflés d'un ferment de héros!*

*O Français, si ton cœur sait honorer tes pères,  
Si tu sais aimer ceux à qui tu dois le jour,  
Tu tiens là sous tes pas tout ce que tu vénères,  
Les cerveaux des penseurs, les entrailles des mères,  
Les cœurs des jeunes gens tout palpitants d'amour.*

*Ils sont dans les moissons des vastes échappées...  
— Jette-toi, roule-toi, dans un élan fougueux,  
Sur ces plaines, de sang et de larmes trempées,  
Embrasse les sillons avec tes mains crispées  
Et mords de tes baisers la Terre des Aïeux!*

*Et si l'ennemi vient pour envahir tes hâvres,  
Tes villes, tes coteaux, tes plaines et tes bois,  
Redis-toi longuement, dans ton cœur que tu nâvres,  
Qu'il va fouler aux pieds des milliards de cadavres,  
Ce que ces morts ont fait et ce que tu leur dois.*

*Alors, cours arrêter cette armée insolente,  
Forme de tout ton corps un rempart valeureux,  
Repousse l'étranger d'une main violente  
Ou tombe, s'il le faut, la poitrine sanglante,  
Et féconde à ton tour la Terre des Aïeux!*

GASTON ARMELIN.

---



---

## GROUPE INDÉPENDANT

### D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

QUARTIER GÉNÉRAL. — Le Comité directeur a décidé de récompenser d'une façon toute spéciale le travail assidu d'un des officiers du Groupe et a pris à cet effet la décision suivante :

A dater de l'exercice 1895-1896, il est créé au Groupe un poste de *directeur adjoint* chargé de suppléer le Président chaque fois que cela deviendra nécessaire.

M. Paul Sédir, docteur en kabbale, membre du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste et du Suprême Conseil de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, est nommée directeur adjoint du Groupe jusqu'à nouvel ordre.

Pour le Conseil directeur :

*Le Président du Groupe,*

PAPUS.

Le mois prochain, nous publierons le programme des travaux du Groupe pour l'exercice 1895-96.

La Branche la PARFAITE JUSTICE, à l'occasion de la clôture de ses travaux, avait organisé un concours sur les questions suivantes :

- 1° Anatomie et physiologie ;
- 2° Le corps astral ;
- 3° Un sujet laissé au choix de l'étudiant.

Après la proclamation du résultat, l'ordre du jour suivant a été adopté :

- 1° Renouvellement du bureau ;
- 2° Réception des nouveaux adhérents ;
- 3° Dispositions à prendre pour les études pratiques occultes.

## L'ÉVEIL

Vous ne vous étonnez pas en apprenant que, depuis l'instant de ma mort, je n'ai point aperçu les portes du Ciel. Mais je suis si pleinement heureuse dans mon séjour actuel que je ne regrette nullement de n'avoir pas trouvé ce que j'espérais sur terre. Lorsque je me réveillai, je crus être encore sur la terre, dans une contrée inconnue; j'attendais votre père et vous; l'air était doux, et les passants portaient le bonheur sur leur figure; je me dis : « Il ne faut pas que je reste oisive »; et il me sembla coudre dans des vêtements. Je me souvins tout d'un

coup que ce jour-là était dimanche, et je m'enquis de l'église. Celui à qui je fis cette demande sourit et me répondit amicalement : « Voici l'église : ce monde est le temple naturel où nous prions le Père. » A ces paroles, il me sembla recevoir une commotion intérieure, et j'entendis des voix crier : « Gloire au Seigneur, au Roi éternel ! » En un instant, je connus que j'étais morte, et environnée d'esprits qui ne m'effrayaient point. Je me prosternai, et je récitai l'oraison dominicale. Toutes mes idées antérieures étaient renversées ; j'étais stupéfaite de posséder un corps que je croyais avoir laissé dans la tombe. Mon amie me répondit : « Oui, ton corps physique est au tombeau ; celui que tu as maintenant est un organisme tout différent. » Le souvenir de ma vie précédente me revint alors, et je ne fus que plus émerveillée de tout ce que j'apercevais alors. « Je croyais que nous avions des ailes dans le ciel », dis-je ; mon amie pour toute réponse me prit par la main et je vis aussitôt votre père causant avec un vieillard ; mais je ne pus lui parler.

Je croyais toujours être au ciel, je cherchai le chant des psaumes et le son des harpes, et les bienheureux vêtus de blanc ; alors une voix intérieure me répondit : « La robe blanche, celle à laquelle tu jas travaillé tout à l'heure, elle est actuellement terminée : les psaumes, c'est le « Pater » dont les paroles sont une musique délicieuse pour Mon oreille, et Mon trône est dans ton cœur. » Mon entendement s'ouvrit alors et la paix profonde descendit en moi. Il m'est impossible de vous décrire tous les horizons qui me furent ouverts ; je répétais : « Parle, Seigneur, ton serviteur t'écoute », et la voix continuait ses admirables leçons.

Cette vie vous paraît peut-être bien semblable à la vie terrestre ; il n'en est rien cependant. Il me semble, lorsque je compare les hommes d'ici aux hommes de la terre, que les cadavres sont ces derniers. Les plus élevés et les meilleurs d'ici se vouent presque entièrement à la consolation des affligés, — car il en est qui souffrent parmi nous d'une façon terrible.

(Traduit de *Ich Erwachte.*)

## Le Parlement des Religions de 1900

---

Nous lisons dans le numéro de *l'Eclair* du 9 septembre 1895 l'article suivant qui intéressera vivement nos lecteurs, nous en sommes persuadé :

Le monde religieux s'attache à un vaste projet qui présente pour les croyants, les philosophes et les savants, un intérêt considérable. Il s'agit d'organiser à Paris pour 1900 un « Congrès universel des religions » à l'exemple du parlement des religions qui fut tenu à Chicago en 1893.

Les principes en étaient posés l'autre jour, dans la *Revue de Paris*, en un article dont nos confrères se sont entretenus. Le projet a donné lieu à de nombreux commentaires, il a soulevé de regrettables confusions. Nous avons pensé qu'il était intéressant d'en préciser les termes.

Un groupe de jeunes prêtres français — à qui la fréquentation simultanée de l'Institut catholique et de la Sorbonne littéraire et scientifique a donné, avec de solides études, un esprit de large tolérance — a pris l'initiative de donner à Paris ce congrès universel des religions. — C'est l'abbé Félix Klein, professeur à l'Institut catholique, l'auteur connu de « Tendances nouvelles en religion et en littérature », l'abbé Joinniet, vicaire général à Meaux ; l'abbé Pierre Vignot, maître de conférences à l'école Fénelon ; l'abbé Charbonnel, celui qui posait récemment les grandes lignes de ce projet dont il est l'un des plus ardents propagandistes.

### CHEZ LE PROMOTEUR

C'est à l'abbé Charbonnel que nous sommes allé demander ce que devait être exactement le Congrès universel des religions.

« — C'est très simple. Nous sommes quelques-uns, nous dit-il, qui voulons reprendre la tradition évangélique et démocratique, qui voulons aller au peuple, qui

estimons que pour lui la religion doit être tout au moins un soutien moral. Mais, pour atteindre à ce but, la religion ne doit pas s'imposer, elle doit simplement, dignement, en toute sincérité, se proposer au peuple pour qu'il en accepte ce qui lui en semble utile et bon.

« Notez qu'en cela nous ne songeons pas un instant à discuter le droit que la vérité a de s'imposer, mais nous estimons qu'en l'état actuel et pratiquement il importe avant tout de respecter la liberté de conscience et d'offrir seulement les enseignements moraux de la religion.

« Nous n'examinons pas si — ce que nous croyons fermement — la religion catholique a une valeur morale qui la fera triompher, nous n'examinons pas d'autre part la possibilité d'une ère nouvelle différente de celle-ci où les données du socialisme fourniraient leurs solutions. Pratiquement et sans chercher plus loin, nous avons l'éducation religieuse qui est là, toute prête, avec l'avantage d'une expérience séculaire et d'une empreinte héréditaire sur les masses.

#### LE BUT DU CONGRÈS

Par quels faits indiquer cette tendance ? Comment ces hommes feront-ils connaître au peuple qu'ils ne sont pas des sectaires qui prétendent lui imposer une religion avec tous ses dogmes, mais une large direction morale ?

« — Nous avons pensé qu'un Parlement où seraient loyalement conviées toutes les religions, où les ministres de ces religions auraient toute faculté d'exposer la doctrine, de l'expliquer à tous, ce serait la meilleure façon de prouver au peuple notre sincérité quand nous lui proposons une religion.

« Vous voyez quel a été notre point de départ, et ce que nous entendons faire en convoquant un congrès universel des religions à l'exemple de celui de Chicago. Mais notez que d'autres peuvent fort bien y venir avec d'autres idées et dans un autre but.

« C'est de la réunion de ce congrès que nous nous entretenions, voilà plus d'un an, avec M. Bonnet-Maury, le délégué des Eglises réformées d'Europe au Parlement



de Chicago ; l'idée en fut soumise au cardinal Gibbons qui s'en montra chaleureusement partisan. »

Un mémoire sur la réunion de ce congrès en France, avec l'indication des adhésions qu'il réunissait déjà, fut adressé à Léon XIII. Le pape donna à ce projet une approbation absolue ; mais, dans le but même d'en assurer la complète réussite, il ne voulut pas lui donner son patronage direct, afin d'éviter que ce parlement des religions, qui doit être indépendant et ouvert à tous, ne semble être « le congrès du pape ».

#### LES AUGURES

« A dire la vérité, la nouvelle qu'une réunion de ce genre se tiendrait en France a paru produire quelque surprise dans le monde catholique qui, jusqu'à présent, reste d'une manière générale sur la réserve : on a malheureusement conservé dans notre vieux monde les antipathies que créèrent les anciennes querelles religieuses : les représentants des diverses religions n'ont pas ici l'habitude de se fréquenter, d'échanger leurs idées ; ils évitent avec le plus grand soin tout point de contact.

« En Amérique, il en va tout autrement : des représentants de religions opposées acceptent fort bien, sur certains points, une action commune. On a vu le cardinal Gibbons venir prendre la parole, après un pasteur protestant, dans un meeting en plein air, et, suivant sa formule, on doit pratiquer la séparation dans le dogme, mais l'union pour l'action morale.

C'est dans cet esprit que doit se tenir ce congrès, dit-on, qu'il faut bien se garder de confondre, ainsi que cela a été fait, avec le projet d'une « exposition universelle et internationale de l'histoire du christianisme pendant les dix-neuf premiers siècles » où les panoramas, les dioramas, les reproductions de toutes sortes, les figurants costumés doivent tenir une large place. Ce n'est pas une « rue du Caire » de l'Exposition de 1889 que « nous voulons reconstituer en matière religieuse, c'est un congrès scientifique que nous voulons tenir. »

Ce projet rencontrerait de sérieuses adhésions à l'étranger, même aux Indes.

Ce congrès impliquera l'idée de l'égalité parlementaire des croyances, c'est-à-dire l'égalité liberté pour toutes de s'affirmer et de se propager par persuasion.

La réunion du congrès comprend deux périodes : dans la première période chaque religion séparément discutera les thèses des discours publics.

Dans la seconde période chaque religion par ses orateurs s'affirmera devant le peuple.

Le congrès se tiendra dans l'amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne : c'est là, sous la fresque de Puvis de Chavannes, dans cet édifice de la Science qui a remplacé l'asile des oiseuses querelles théologiques, que se tiendra ce Parlement qui cherchera à unir toutes les religions dans une commune action morale.

C'est égal, il y a quelque distance entre ce Parlement et la Saint-Barthélemy !

## VITTE

Un de nos bons amis, un des hommes qui ont le plus fait pour le progrès de nos idées depuis plusieurs années, M. Vitte, quitte la France dans quelques jours et part en Orient. Nos lecteurs connaissent les études mystiques d'Amo et aucun d'eux n'a oublié ce *Miroir spirituel* publié dans le *Voile d'Isis* et qui obtint un si vif succès. Cet ancien élève de l'École polytechnique, cet ingénieur éminent, est avant tout un modeste et doit servir d'exemple à tous ceux qui veulent suivre la « voie de la sagesse ». Vitte n'a jamais voulu faire partie effective d'aucune société ni d'aucun groupement. Il a réalisé le programme superbe d'être le phare de l'union au milieu des discordes de personnes et, s'il n'a été membre d'aucune société spiritualiste, toutes les sociétés sans exception lui doivent de gros services, de sérieux appuis et de nombreux membres.

Touchant de par sa situation d'assez forts appointements, Vitte gardait le strict nécessaire pour vivre et distribuait largement le reste aux œuvres ou aux hommes vaincus par la fatalité. En partant, il laisse une œuvre

considérable à accomplir, ce Congrès de 1900 qui sera la consécration de la tâche d'union, si bien menée à bien par cet excellent cœur et ce brave ami que nos vœux accompagnent dans son exode.

## CORRESPONDANCE

MONSIEUR,

L'adhésion formelle et définitive de M. A. François aux croyances et aux pratiques de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, adhésion que faisaient du reste pressentir les derniers numéros de *l'Initiation*, est un fait qui aura probablement surpris, en même temps que moi, les divers lecteurs de votre Revue et qui mériterait quelques explications complémentaires.

S'il est vrai, comme l'affirment les spirites, que la vie se continue après la mort, par une lente évolution, sans une modification soudaine et profonde dans les idées et les sentiments de la période terrestre, comment M. François est-il certain que les messages qu'il a reçus sont l'exposition de la vérité absolue? Quelle preuve a-t-il que les communications des esprits, alors même que leur identité aurait été contrôlée, ne sont pas l'œuvre de catholiques *ultra-mondains* qui peuvent se tromper comme tous leurs semblables?

Il me semble que, dans l'intérêt même de ses nouvelles convictions, M. François devrait donner aux lecteurs de *l'Initiation* des renseignements qui pourraient les conduire, eux aussi, sur le chemin de Damas où il croit avoir trouvé la vérité.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Ch. B.

## L'ACIDE FORMIQUE & LA GERMINATION

MON CHER DOCTEUR PAPUS,

M. J. Fardel, de Lille, vous fait connaître par une lettre du 30 juillet, reproduite dans le numéro d'avril de *l'Ini-*

tiation, qu'il a expérimenté la germination hâtive des graines au moyen de l'acide formique, en suivant les indications du D<sup>r</sup> Fugairon.

Ce n'est pas moi qui puis donner des indications. Dans l'*Initiation*, je me suis borné à reproduire un article de l'*Écho scientifique* dans lequel on disait que M. Ragonneau, horticulteur, avait obtenu la germination des graines en les arrosant avec une solution d'acide formique à 1/5000.

M. Fardel dit avoir employé une solution à 1/1500, soit un gramme d'acide pour 1 litre et demi d'eau. Il n'a donc pas suivi les indications de M. Ragonneau.

D'ailleurs, qu'il se mette en relation avec celui-ci et que, pour avoir son adresse, il écrive au directeur de l'*Écho scientifique*.

Agrérez, cher docteur, l'expression de mes sentiments dévoués.

D<sup>r</sup> FUGAIRON.

## BIBLIOGRAPHIE

*Les Sept Principes de l'Homme*, ou sa constitution occulte d'après la théosophie, par le D<sup>r</sup> PASCAL. Chamuel, éditeur, 1 vol. in-18, 2 fr.

Le D<sup>r</sup> Pascal est un des écrivains les plus sérieux que possède le mouvement théosophique en France. Le dernier ouvrage de cet auteur est plein de très grandes qualités, mais présente aussi les défauts qu'il est à peu près impossible à un écrivain de cette école d'éviter. Nous allons nous expliquer le plus nettement possible à ce sujet. Et nous cherchons tellement à rester sur le terrain purement critique, que nous venons de renoncer à la publication d'un compte rendu analytique chapitre par chapitre et presque page par page de cet ouvrage qui était prêt à être publié ; nous avons eu peur d'ouvrir une polémique inutile et irritante et nous tenons autant que possible à continuer la méthode qui nous a si bien réussi en France [et dans les pays latins : *bâtir à côté et ne jamais perdre son temps à détruire.*

Nous avons fait une étude comparative et détaillée des enseignements des deux traditions. Mieux vaut donc présenter cette étude en article didactique qu'à propos de l'analyse d'un ouvrage récent.

Nous dirons donc que, pour un lecteur au courant de la terminologie théosophique, le petit volume du D<sup>r</sup> Pascal expose très minutieusement les diverses questions se rattachant à la constitution et à l'évolution des principes de l'homme. Les exemples, quoique choisis dans d'anciens auteurs, tels que D'Acier, sont clairs et bien présentés. En un mot, tous les disciples de l'école théosophique liront ce travail avec fruit.

Les critiques que nous pourrions adresser au D<sup>r</sup> Pascal viseraient surtout le cantonnement de l'auteur dans l'enseignement d'une seule tradition; j'ai lu avec grand soin le livre, et je constate que tout ce qu'il renferme nous le savions déjà au moment où, en même temps que les occultistes français, nous avons porté nos études vers la synthèse qui résulte de toutes les traditions.

Ce que le D<sup>r</sup> Pascal dit au moyen de termes dérivés du sanscrit peut être dit *entièrement en termes français*. Voilà tout le secret de la clarté des ouvrages des occultistes et du succès de leurs mouvements dans les pays latins.

D'autre part, ce qui fait la grandeur de l'enseignement ésotérique, c'est l'unanimité de toutes les traditions à son sujet. Pour l'Orient, toutes les questions doivent être traitées en faisant les parallèles entre les traditions indiennes et les traditions chinoises appuyées par les quelques enseignements de Sanchoniathon que nous a transmis Bérosee.

Pour l'Occident, la grande tradition hermétique d'Égypte doit éclairer la tradition kabbalistique, pythagoricienne, gnostique et alchimique pour aboutir au catholicisme, d'une part, et au symbolisme des sociétés initiatiques, d'autre part.

Il suffit ensuite d'éclairer l'une par l'autre les données de la tradition orientale par celles de la tradition d'Occident pour faire des œuvres aussi importantes que l'étude de Barlet sur le *Zodiaque et les Génies planétaires* qui indique les progrès considérables accomplis par l'occul-

tisme français depuis qu'il a cessé de piétiner sur place. pour se lancer franchement en avant.

Nous reprocherons donc surtout au Dr Pascal sa connaissance absolument insuffisante de la tradition occidentale et de ses classiques. Ainsi l'étude des ouvrages de Fabre d'Olivet aurait permis à l'auteur de présenter la psychologie d'une façon bien plus claire qu'il ne le fait dans son chapitre sur Manas.

Mais, encore une fois, tout cela demanderait de trop longs développements, et ce n'est pas ici le cas de discuter point par point un ouvrage très intéressant et que nous avons soigneusement étudié vu sa valeur toute particulière ; nous reprendrons dans quelque temps en une série d'articles les études comparatives qui pourraient intéresser nos lecteurs.

PAPUS.

\* \*

*Le Palladisme*, culte de Satan-Lucifer dans les triangles maçonniques, par DOMENICO MARGIOTTA, in-8 de x-247 pages (P. Falque, éditeur, Grenoble).

Introduction : Bénédiction du Saint-Père et de divers prélats.

CHAPITRE I<sup>er</sup>. — Coup d'œil rétrospectif : Attaques contre Lemmi (extraits de journaux, lettres, etc.) et lettre de Pike à Lemmi contre le Grand-Orient de France (le Grand-Orient de France hors la communion de la Maçonnerie Universelle), etc.

CHAP. II. — Orthodoxie maçonnique : Hymne à Satan, de G. Carducci. — Lucifer, extraits d'un poème de Mario Rapisardi. — Instructions de Pike aux S. . . G. . . Insp. . . Gén. . . sur Lucifer, Satan, la Magie, etc. — Credo et Pater de Pike. — Credo, Pater, Ave et Mater de Lemmi (ces dernières prières ont un caractère panthéistique). — Extraits du Talmud. — Le Geimaïth. — Menngog, chant palladique qui se module pendant les « œuvres de grand rite », analysé et traduit. Il n'y a rien concernant les rituels palladistes, en dehors des prières.

CHAP. III. — Apparitions de Satan (à Paris, à Milan, à Charlestown, etc.). — Secte des « Messes Noires » qui

dévalise les tabernacles dans les églises. — L'auteur raconte que, se trouvant chez le fr. . . Oreste Cecchi, ingénieur civil, celui-ci fit apparaître, un matin, dans son jardin une chèvre blanche. « Nous nous promenions, dit Margiotta, dans le jardin, lorsque, tout à coup, mon ami modula un sifflement étrange et cria : A moi *Faghel!* — Aussitôt un bêlement prolongé se fit entendre, et une magnifique chèvre blanche nous apparut, comme sortant de terre. »

Evocation magique par F. . . Pessina, décrite avec tous les détails possibles et les prières ritueliques adressées à la Trinité : Lucifer, Satan, Aleppe.

CHAP. IV. — Faits et Gestes du Grand Magicien Giambattista Pessina.

CHAP. V. — Bêtises et infamies. — Attaques contre Renan, E. Lévi, Guaita, Papus, etc. — Pratiques magiques : moyens pour obtenir l'amour d'une femme. — Recette pour guérir la rage canine. — Moyens de planter la cheville magique en faveur ou contre quelqu'un. — Secret pour parler avec les morts. — D'après Pessina.

CHAP. VI. — Alphabet du Palladium réformé nouveau et sa véritable explication : Les 22 lettres de cet alphabet désigné sous le nom d'*Alphabet des Mages d'Alexandrie*. Ces lettres correspondent à celles de l'alphabet hébreu, et leur explication, d'après Jamblicus II (quel est ce Jamblicus?) se rapproche beaucoup de la signification attribuée aux cartes du Tarot (Arcanes majeurs). Eistibus Nitibus, dans son article de l'*Initiation* d'août, attribue aux arcanes XVII, XVIII, etc., la même signification que Jamblicus II.

CHAP. VII. — Le Palladisme en déroute. — Histoire de Diana Vaughan, ses démêlés avec le comité de Londres, sa conversion (extraits de revues), etc., etc.

Documents supplémentaires : Apparition du diable à Florence en 1886 devant l'auteur. — Vols d'hosties consacrées (reproductions d'une préface de Huysmans). — Encyclique de Lemmi contre Jeanne Darc. — *Les Lâbah des 77, litanies lucifériennes*, etc.

J. B.

A propos de ces écrits, annonçons que le 1<sup>er</sup> octobre doit paraître une réponse de Papus intitulée : *Le Diable et l'Occultisme* (1 fr., chez Chamuel).

N. D. L. D.

## Propositions de philosophie occulte <sup>(1)</sup>

M. Vurgey nous adresse cette plaquette, tirage à part de la *Revue de Belgique*, et nous sommes particulièrement heureux de la présenter à nos lecteurs parce qu'elle offre un intérêt fort puissant au double point de vue de la doctrine essentielle et de son adaptation contemporaine.

L'Occulte y est excellemment défini : ce qui nous est insensible dans l'état actuel de l'entraînement de nos sens et du perfectionnement des instruments qui y suppléent... L'ésotérisme est ce qui est révélé (revoilé) par un symbole plastique ou littéraire. » Cependant, dès la première page, je dois signaler une distinction fondamentale sur laquelle il est de toute importance de s'expliquer au préalable.

« L'exotérisme, dit M. Vurgey, est la forme évolutive de l'ésotérisme. La forme occidentale actuelle de l'ésotérisme est le catholicisme apostolique et romain. » Il y a là deux mots de trop. Si M. Vurgey veut dire que c'est en étudiant la symbolique de la religion de Jésus que l'occidental doit monter les degrés du sanctuaire occulte, il a pleinement raison. Je lui répondrai, — et avec moi tous ceux qui ont reçu la lumière après l'avoir cherchée, — qu'il se laisse alors entraîner par un reflet.

Je signerai ces lignes parce qu'il y faut une responsabilité, mais les idées ne m'en sont pas particulières et le débat reste impersonnel. J'ai eu l'inestimable bonheur d'être appelé à connaître quelques-uns de ceux dont Villiers de l'Isle-Adam dit « qu'ils ne laissent point de nom dans la mémoire des passants ». Et c'est sur leur doc-

(1) En vente chez Chamuel.



trine que je m'appuie ici. Tout sacerdotalisme est en dehors de l'Occulte, *ipso facto*. En dehors également tout orgueil de race, ce sentiment qui a dû faire écrire à M. Vurgey que « fraterniser avec l'Inde, c'est trop ». L'Occulte est au centre, et le centre est partout pour celui qui voit ; ceux seuls dont les yeux sont fermés s'émeuvent pour ou contre le jésuite, le fakir ou le der- viche.

Mais l'émotion est la voie qui conduit à la sérénité, et le mouvement ésotérique de ces dernières années n'est qu'une émotion : puisse-t-elle en conduire beaucoup jusqu'au royaume du Réel !

Ces restrictions à part, *les propositions de Philosophie occulte* sont dignes de toute louange, et nous sommes heureux de pouvoir transmettre une fois de plus au fondateur de *Kumris* les chaleureuses félicitations des officiers du *Groupe indépendant d'Etudes ésotériques* parmi lesquels il s'est conquis une place si distinguée.

SEDIR.

## NOUVELLES DIVERSES

M. Vurgey nous fait part des travaux d'un congrès bibliographique international pour l'adoption de la classification décimale de Deuvey et la création d'un répertoire universel. Ce congrès siège à Bruxelles.

M. Vurgey est chargé de la partie philosophique et artistique.

\* \* \*

*Le Zohar*, traduction française d'Henri Château, avec lettre-préface de Papus, vient de paraître chez Chamuel en un beau volume de la collection des « classiques de l'occulte », au prix de 5 fr.

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>e</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAITRE

---

PAPUS

---

## LES ARTS DIVINATOIRES

Graphologie, Chiromancie  
Physiognomonie, Influences astrales

---

Petit résumé pratique avec figures

---

PRIX : UN FRANC

---

---

PAUL SÉDIR

---

## LES MIROIRS MAGIQUES

Divination, Clairvoyance, •  
Royaumes de l'Astral, Évocations,  
Consécérations

---

Un petit Volume in-8 de 72 pages : 1 Franc

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

Pour paraître le 1<sup>er</sup> octobre

Chez CHAMUEL

---

# Le Diable et l'Occultisme

*Réponse aux publications « Satanistes »*

Par PAPUS †

---

---

BROCHURE IN-18. — PRIX : 1 FR.

---

---

Pour paraître le 15 octobre

---

# PREMIERS ÉLÉMENTS DE CHIROMANCIE

Par PAPUS

*Rédition très augmentée du Résumé Synthétique de  
Chiromancie paru en 1892*

---

Un volume in-18, avec 62 figures

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de  
l'OCCULTISME et de ses applications**

---

**CONTEMPORAINS**

- |                               |   |                                       |
|-------------------------------|---|---------------------------------------|
| F.-CH. BARLET . . . . .       | { | L'Évolution de l'Idée.                |
|                               | { | L'Instruction Intégrale.              |
| STANISLAS DE GUAITA . . . . . | { | Le Serpent de la Genèse.              |
|                               | { | Le Temple de Satan.                   |
| PAPUS . . . . .               | { | Traité méthodique de Science Occulte. |
|                               | { | Traité élémentaire de Magie pratique. |
|                               | { | La Science des Mages.                 |
| A. JHONEY . . . . .           |   | Ésotérisme et Socialisme.             |
| RENÉ CAILLIÉ . . . . .        |   | Dieu et la Création.                  |

**CLASSIQUES**

- |                                 |  |                                       |
|---------------------------------|--|---------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI . . . . .          |  | La Clef des Grands Mystères.          |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . . . |  | Mission des Juifs.                    |
| FABRE D'OLIVET . . . . .        |  | La Langue hébraïque restituée.        |
| ALBERT POISSON . . . . .        |  | Théories et Symboles des Alchimistes. |

**LITTÉRATURE**

- |                         |   |                   |
|-------------------------|---|-------------------|
| JULES LERMINA . . . . . | { | La Magicienne.    |
|                         | { | A Brûler.         |
| BULWER LYTTON . . . . . | { | Zanoni.           |
|                         | { | La Maison Hantée. |

**MYSTIQUE**

- |                    |   |                                  |
|--------------------|---|----------------------------------|
| P. SÉDIR . . . . . | { | Jeanne Leade.                    |
|                    | { | Jacob Bœhme et les Tempéraments. |

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMUEL, 79, rue du Faubourg-Poissonnière, F**

*Envoi Franco du Catalogue.*







